00085190

BOMBAY BRANCH
OF THE
Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 October, 2018

VOYAGE
EN SIBÉRIE.
TOME SECOND.

VOYAGE EN SIBÉRIE

CONTENANT

LA DESCRIPTION DU KAMTCHATKA,

OU L'ON TROUVE,

I. Les Mœurs & les Coutumes des Habitants du Kamtchatka.
II. La Géographie du Kamtchatka, & des Pays circonvoisins.
III. Les avantages & les désavantages du Kamtchatka.
IV. La réduction du Kamtchatka par les Russes, les révoltes arrivées en différents temps, & l'état actuel des Forts de la Russie dans ce Pays.

Par M. KRACHENINNIKOW, *Professeur de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg.*

TRADUIT DU RUSSE.

TOME SECOND. Vol 2

85190
4c

PARIS,
Chez DEBURE, pere, Libraire, quai des Augustins, à Saint Paul.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

00085190

AVIS DE L'ÉDITEUR.

LE KAMTCHATKA eſt un Pays fort peu connu jusqu'ici : ceux qui aiment à acquérir des connoiſſances nouvelles, trouveront de quoi ſatisfaire leur curioſité dans la deſcription de ce Pays. M. Kracheninnikow, né à Moſcou en 1713, eſt l'auteur de cette Deſcription. Voici ce qui y a donné lieu.

Les Ruſſes, en 1733, allerent au Kamtchatka, par ordre de l'Impératrice leur ſouveraine : on ſe propoſa dans cette expédition, de reconnoître les côtes de la Mer glaciale, celles de l'Océan oriental dans les environs du Kamtchatka, de l'Amérique & du Japon ; de lever des Cartes, de donner une deſcription de la Sibérie, & particuliérement du Kamtchatka ; d'obſerver la ſituation de cette derniere contrée ; les qualités de ſon ſol & de ſes productions ; les mœurs de ſes Habitants ; en un mot de raſſembler tout ce qui pourroit faire connoître ces vaſtes Pays. Pour remplir ces vues, l'Académie Impériale des Sciences envoya trois de ſes Profeſſeurs avec les Officiers de Marine. On avoit donné à ces Profeſſeurs pluſieurs perſonnes de différents talents, & on leur avoit aſſocié ſix jeunes gens capables de les aider

dans le besoin, & qui en se perfectionnant sous leurs Maîtres, pourroient les remplacer par la suite.

M. Kracheninnikow étoit du nombre des jeunes gens attachés aux Professeurs. Il avoit fait avec beaucoup de succès le cours de ses études. Sa capacité & son amour pour le travail, l'avoient toujours distingué de tous ses condisciples. Aux qualités de l'esprit, il joignoit des mœurs honnêtes & vertueuses. Le jeune Kracheninnikow devoit, avec le Professeur d'Histoire naturelle, travailler à la partie des Plantes, des Animaux & des Minéraux; mais il fit voir de si grands talents pour l'Histoire & la Géographie, qu'on lui permit de suivre son goût. Cependant les Membres de l'Académie s'étant rendus en 1736 à Iakoutsk, apprirent que les préparatifs pour la navigation que l'on avoit en vue, étoient fort peu avancés, & que leur voyage au Kamtchatka souffriroit beaucoup de retard. Comme ils avoient un grand nombre d'observations à faire en Sibérie, ils jugerent à propos d'y rester; & ils déciderent entre eux qu'il falloit envoyer au Kamtchatka une personne sûre & intelligente, qui, en préparant beaucoup de choses avant leur arrivée, les mettroit dans le cas de rester moins de temps dans ce Pays. Ils choisirent M. Kracheninnikow, comme le plus capable de seconder leurs vues,

& lui donnerent toutes les inſtructions dont il pouvoit avoir beſoin.

M. Kracheninnikow inſtruit de tout ce qu'il avoit à faire au Kamtchatka, parcourut ce Pays avec une ardeur incroyable. Les Profeſſeurs lui avoient procuré tous les ſecours qu'ils avoient eux-mêmes obtenus du Sénat; il avoit avec lui des Interpretes, des Soldats & les autres Perſonnes qui lui étoient néceſſaires. On lui avoit donné permiſſion d'examiner les Archives, d'en prendre des copies dans les divers endroits où il le jugeroit à propos. Quand il lui ſurvenoit quelques difficultés en matiere de ſciences, il les propoſoit aux Profeſſeurs, qui, après les avoir examinées, lui envoyoient de nouvelles inſtructions.

En 1738, l'Académie fit partir pour la Sibérie M. George William Steller, un de ſes Adjoints: il joignit l'année ſuivante les Profeſſeurs. Cet habile & laborieux Académicien déſiroit avec ardeur d'aller d'abord au Kamtchatka, & d'être enſuite de l'expédition maritime. On lui accorda ce qu'il demandoit. Il partit après avoir reçu des Profeſſeurs les inſtructions néceſſaires pour ſon voyage. Il emmena avec lui un Peintre, pour lui faire deſſiner ce qu'il trouveroit de curieux dans l'Hiſtoire naturelle, dans l'habillement & les coutumes de ces Peu-

ples. Ayant joint M. Kracheninnikow, ils resterent ensemble & travaillerent de concert jusqu'en 1741, que se fit le voyage pour la découverte de l'Amérique voisine du Kamtchatka.

Après le départ de M. Steller, M. Kracheninnikow se rendit à IAKOUTSK, d'où il alla rejoindre les Professeurs qui étoient encore en Sibérie, & il retourna avec eux à Saint-Pétersbourg en 1743. Pour M. Steller, il fut attaqué d'une fievre chaude, à son retour de Sibérie, & mourut à Tioumen le 12 Novembre 1745.

L'Académie ayant reçu les observations qu'on avoit trouvées dans les papiers de M. *Steller, les remit à* M. Kracheninnikow, & le chargea de les combiner avec les siennes, pour ne faire du tout qu'un même Ouvrage. M. Kracheninnikow travailla aussitôt à rédiger ses matériaux & ceux de M. Steller. L'Académie le nomma Adjoint en 1745, & Professeur de Botanique & d'Histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755, comme on achevoit l'impression de son Ouvrage. On a vu par les papiers que l'on a trouvés après sa mort, qu'il se proposoit d'apprendre à ses Lecteurs de quelle maniere il avoit été envoyé au Kamtchatka; d'où il avoit tiré les relations qu'il donne, & l'usage qu'il avoit fait du travail de M. Steller. Il avoit aussi fait commencer une

Carte

Carte du Kamtchatka, pour faciliter l'intelligence de la description géographique qui se trouve dans son Ouvrage. Nous avons tâché de remplir à cet égard les vues de l'Auteur, en donnant une Carte du Kamtchatka : elle a été faite sur une grande échelle, parce que nous avons voulu y placer tout le détail de l'original. Les noms ont été écrits sous les yeux de M. ***. qui a bien voulu se prêter à ce travail pénible de plusieurs mois. Cette Carte offre une partie de Géographie absolument neuve.

En 1764, M. James Grieve traduisit en Anglois l'ouvrage de M. Kracheninnikow ; mais il supprima presque *tout ce qui concerne la Géographie & la plupart* des Planches relatives à la description des mœurs ; objets des plus utiles & des plus intéressants. M. Eidous vient de nous donner, à Lyon chez Duplain, une traduction de la copie Angloise, sous le titre d'*Histoire du Kamtchatka*, avec deux petites Cartes, l'une du Kamtchatka, & l'autre des Isles Kouriles.

On a laissé subsister dans cette nouvelle traduction toutes les Planches de l'Original ; mais parce qu'étant aussi mal dessinées que gravées, elles rendoient trop imparfaitement les idées du Voyageur Russe, M. l'Abbé Chappe a engagé M. le Prince à faire de nouveaux dessins. M. Moreau s'est chargé d'une partie des vues.

L'Ouvrage que l'on publie aujourd'hui, est dû à l'esprit éclairé de M. de *** , & à son amour pour le travail : il l'a traduit à Saint-Pétersbourg, où il étoit à portée de consulter M. Muller, alors Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de cette Ville. Ce savant Académicien, aussi estimable par sa vaste érudition que par les qualités de son cœur, a bien voulu éclaircir les endroits obscurs. On s'étoit d'abord proposé de supprimer quelques détails un peu longs; mais on a préféré de représenter l'original avec exactitude.

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DU KAMTCHATKA.

PREMIERE PARTIE.

DES mœurs & coutumes des Habitants, pag. 1
CHAPITRE I. *Des Habitants du Kamtchatka en général*, ibid.
CHAP. II. *Conjectures sur l'origine du nom Kamtchadal*, 8
CHAP. III. *De l'ancien état de la Nation Kamtchadale*, 14
CHAP. IV. *Des Ostrogs ou Habitations des Kamtchadals*, 24
CHAP. V. *De leurs meubles & de leurs ustensiles*, 29
CHAP. VI. *Des occupations des hommes & des femmes*, 35
CHAP. VII. *De l'habillement des Kamtchadals*, 39
CHAP. VIII. *De la nourriture & de la boisson des Kamtchadals, & de la maniere de les préparer*, 45
CHAP. IX. *De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par des Chiens, & des différents Harnois*, 50
CHAP. X. *Des armes dont se servent les Kamtchadals, & de la maniere dont ils font la guerre*, 56
CHAP. XI. *De l'idée que les Kamtchadals ont de Dieu, de la formation du Monde, & des dogmes de leur Religion*, 65
CHAP. XII. *Des Chamans ou Magiciens*, 74
CHAP. XIII. *De leurs fêtes, & des cérémonies qui s'y observent*, 77
CHAP. XIV. *Festins & divertissements des Kamtchadals*, 99
CHAP. XV. *De l'amitié des Kamtchadals, & de leur façon de*

traiter particuliérement leurs Hôtes, 107
CHAP. XVI. *De la maniere dont ils recherchent les filles qu'ils veulent époufer, & de leurs mariages*, 111
CHAP. XVII. *De la naiffance & de l'éducation des Enfants*, 116
CHAP. XVIII. *De leurs maladies & de leurs remedes*, 121
CHAP. XIX. *De leurs funérailles*, 127
CHAP. XX. *Des différents dialectes des Kamtchadals*, 129
CHAP. XXI. *De la Nation des Koriaques*, 135
CHAP. XXII. *De la Nation des Kouriles*, 165

SECONDE PARTIE.

Du Kamtchatka, & des Pays circonvoifins, 175
CHAP. I. *De la fituation du Kamtchatka, de fes limites & de fes qualités en général*, 177
CHAP. II. *De la riviere du Kamtchatka*, 184
CHAP. III. *De la riviere Tigil*, 196
CHAP. IV. *De la Bolchaia Reka, ou grande Riviere*, 201
CHAP. V. *De la riviere d'Awatcha*, 209
CHAP. VI. *Des rivieres qui fe jettent dans l'Océan oriental, depuis l'embouchure de la riviere d'Awatcha vers le Nord, jufqu'à celle de Kamtchatka, & de cette riviere jufqu'à celles de Karaga & d'Anadir*, 213
CHAP. VII. *Des rivieres qui fe jettent dans la Mer orientale, depuis l'embouchure de la riviere Awatcha vers le Midi, jufqu'à Kourilskaia Lopatka au Cap des Kouriles; & depuis cet endroit dans la mer de Pengina, jufqu'aux rivieres Tigil & Pouftaïa*, 235
CHAP. VIII. *Des rivieres qui fe jettent dans la mer de Pengina, depuis la riviere Pouftaïa jufqu'à celle de Pengina; & depuis*

cette derniere jusqu'à Okhotskoi-Ostrog, & jusqu'au fleuve Amour, 252
CHAP. IX. *Des Isles Kouriles*, 274
CHAP. X. *De l'Amérique*, 289
CHAP. XI. *Des routes du Kamtchatka*, 307

TROISIEME PARTIE.

SUR *les avantages & les désavantages du Kamtchatka*, 318
CHAP. I. *De la qualité du sol du Kamtchatka, de ses productions, & de celles qui lui manquent*, 321
CHAP. II. *Variation de l'air & des saisons au Kamtchatka*, 329
CHAP. III. *Des Volcans, & des dangers auxquels ils exposent les Habitants du Pays*, 332
CHAP. IV. *Des sources d'eau bouillante*, 347
CHAP. V. *Des Métaux & des Minéraux*, 356
CHAP. VI. *Des Arbres & des Plantes, & particuliérement de celles dont les Naturels du Pays font usage pour leur nourriture*, 359
CHAP. VII. *Des Animaux terrestres*, 378
Des Renards, ibid.
Des Zibelines, 381
Des Isatis & des Lievres, 383
Des Marmottes, des Hermines & des Goulus, ibid.
Des Ours & des Loups, 385
De la Chasse des Ours au Kamtchatka, 387
De la Chasse des Ours en Sibérie, ibid.
Des Rennes & des Béliers sauvages, 391
Des Rats & des Chiens du Kamtchatka, 392
Des Chiens du Kamtchatka, 395
CHAP. VIII. *Chasse des Zibelines de Vitime*, 399

CHAP. IX. *Des Animaux marins*, 419
Des Loutres, ibid.
Des Veaux marins, 420
Maniere de prendre les Veaux marins, 422
Des Chevaux marins, 427
Des Lions marins, 428
Des Chats marins, 433
Des Castors marins, 444
Des Vaches marines, 446
CHAP. X. *Des Poissons*, 455
De la Baleine, ibid.
Du Kasatka, 462
Du Tchechkak, ou Loup marin, 464
Du Motkoïa ou Akoul, ibid.
De plusieurs autres Poissons du Kamtchatka, 465
Des Barbues, ibid.
Du Wakhnia, 466
Du Khakhaltcha, ibid.
Des Lottes marines & du Terpouk, 467
Des Saumons, 468
Des différentes especes de Poissons rouges, 472
Du Tchawouitcha, ibid.
Du Poisson rouge proprement dit, ou Niarka, 474
Du Keta ou Kaiko, 476
Du Gorboucha, ibid.
Du Belaia ou Poisson blanc, 477
Autres especes de Poisson rouge, 480
Du Malma ou Goltsi, ibid.
Du Mouikiz, 482
Du Kounja, 483
Du Kharious, ibid.

Des Korioukhi ou Eperlans, 483
Du Beltchoutch ou du Hareng, 484
CHAP. XI. *Des Oiseaux,* 486
Premiere Classe. *Des Oiseaux marins,* ibid.
De l'Ipatka, ou plongeon de mer, 487
Du Mouichagatka ou Igilma, ibid.
De l'Arou ou Kara, & des Gagares, 488
Du Tchaika, ou de l'Hirondelle de mer ou Cormoran, ibid.
Du Procellaria, ou de l'Oiseau de tempête, 491
Des Stariki & Gloupichi, ibid.
Du Kaïover ou Kaïor, 493
De l'Ouril, ibid.
Seconde Classe. *Des Oiseaux que l'on trouve ordinairement aux environs des eaux douces,* 495
Des Cignes, ibid.
Des Oies, ibid.
Des Canards, 497
Troisieme Classe. *Des Oiseaux terrestres,* 501
Des Aigles & des Oiseaux de proie, ibid.
Vocabulaire des noms des différents Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiseaux, en langues Russe, Latine, Françoise, Kamtchadale, Koriaque & Kourile, 503
CHAP. XII. *Insectes & vermines,* 507
CHAP. XIII. *Sur le flux & le reflux de la mer de Pengina, & de l'Océan oriental,* 510

QUATRIEME PARTIE.

De la réduction du Kamtchatka; des révoltes arrivées en différents temps, & de l'état présent des Forts de la Russie dans ce Pays, 513

CHAP. I. *De la découverte du Kamtchatka, des expéditions des Russes en ce Pays-là, & de la maniere dont ils s'y sont établis,* 513
CHAP. II. *De la révolte des Cosaques du Kamtchatka; du meurtre de trois Commissaires; des suites de cette affaire, & de l'expédition des Cosaques pour découvrir les isles & le royaume du Japon,* 523
CHAP. III. *Des Commissaires qui succéderent à Vasile Kolesow, jusqu'à la grande révolte du Kamtchatka; & des événements remarquables qui se passerent dans cet intervalle, & lorsqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un passage par la mer de Pengina, pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka,* 535
CHAP. IV. *Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi Ostrog inférieur est réduit en cendres. Les rebelles sont soumis. Leur punition,* 544
CHAP. V. *De l'état actuel des Ostrogs ou Forts du Kamtchatka; de leurs avantages & désavantages,* 553
CHAP. VI. *De la façon de vivre des Cosaques; de la maniere dont ils tirent de l'eau-de-vie de plusieurs plantes & baies; de la vente de cette liqueur, & des revenus qu'elle leur produit,* 560
CHAP. VII. *Des petits Ostrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Ostrogs Russes; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie, & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays,* 565
CHAP. VIII. *Du Commerce,* 574
CHAP. IX. *Des différentes routes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka,* 581

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE

HISTOIRE DU KAMTCHATKA.

PREMIERE PARTIE.

Des mœurs et coutumes des Habitants.

CHAPITRE PREMIER.

Des Habitants du Kamtchatka en général.

LES Habitants du Kamtchatka sont aussi sauvages que leur Pays même. Quelques-uns d'eux, ainsi que les Lapons, n'ont point d'habitations fixes ; mais ils vont d'un lieu à un autre, conduisant avec eux leurs troupeaux de Rennes : les autres ont des demeures fixes sur les bords des Rivieres qui se jettent dans la Mer orientale & dans celle de Pengina. Les Poissons ou les bêtes marines qu'ils prennent dans ces Mers, font leur nourriture. Quelques autres enfin habitent les Isles situées aux environs du Cap méridional du Kamtchatka (1). Ils se nourrissent également d'animaux marins, de Poissons, & des différentes choses que la Mer jette sur

(1) Cap. Lopatka.

ses bords, ou des herbes qui croissent sur le rivage, comme de choux, de raves marines, &c. Les premiers vivent dans des jourtes ou cabanes faites de peaux de Rennes; les autres dans des endroits creusés sous la terre. Tous ces Sauvages sont en général grossiers, de la plus grande ignorance, & sans aucun usage des Lettres: ils sont Idolâtres, & n'ont aucune connoissance de la Divinité.

On divise les Habitants de ce Pays en trois Nations; savoir les Kamtchadals, les Koriaques & les Kouriles.

Les Kamtchadals habitent la partie méridionale du Cap de Kamtchatka, depuis l'embouchure de la Riviere Ouka jusqu'à Kourilskaïa Lopatka, Cap méridional des Kouriles ou du Kamtchatka. Ils demeurent aussi dans la premiere Isle des Kouriles, qui s'appelle Schoumchtchou.

Les Koriaques (1) résident dans les contrées septentrionales, & autour de la Mer de Pengina, jusqu'à la Riviere Nouktchan, & au voisinage de l'Océan oriental, presque jusqu'à la Riviere Anadir.

Les Kouriles occupent la seconde Isle de leur nom, & les autres jusqu'à celles qui dépendent du Japon.

Ainsi les Kamtchadals ont du côté méridional, pour leurs voisins, les Kouriles, & du côté septentrional les Koriaques. Ces derniers confinent avec les Tchouktchi, les Ioukagires & les Lamoutes. Les Kouriles ont pour voisins les Kamtchadals & les Japonois.

On peut diviser les Kamtchadals selon la différence de leur Langue, en deux Nations; l'une septentrionale, & l'autre méridionale. La premiere est celle qui habite le long de la Riviere de Kamtchatka, depuis sa source jusqu'à son embouchure, & le long des rivages de l'Océan oriental, depuis l'embouchure de la Riviere Ouka, vers le Midi, jusqu'à celle de la Riviere Nalatchewa. Cette Nation peut être regardée comme la principale, puisqu'elle est

(1) Ou Koriaki suivant quelques Auteurs.

moins groſſiere dans ſes mœurs, plus policée, & que par-tout on y parle la même Langue; au-lieu que les autres en ont autant qu'il y a d'habitations différentes.

La Nation méridionale eſt celle qui habite la Côte de la Mer orientale depuis la Riviere Nalatchewa, jusqu'au Cap de Kamtchatka ou Lopatka; & du côté de la Mer de Pengina, depuis ce même Cap, en allant vers le Nord, juſqu'à la Riviere de Chariouzowa.

On diviſe également les Koriaques en deux Nations: l'une eſt appellée Koriaque à Rennes; l'autre Koriaque fixe.

La premiere eſt errante, & va d'un lieu à l'autre avec ſes troupeaux; la ſeconde a ſes habitations fixes le long des Rivieres, comme les Kamtchadals. Leur Langue eſt ſi différente, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres. Les Koriaques à Rennes ont même beaucoup de peine à comprendre les Koriaques fixes, & particuliérement ceux qui ſont limitrophes des Kamtchadals, parce qu'ils en ont emprunté quantité de mots.

Les Kouriles ſont auſſi diviſés en deux Peuples, les voiſins & les éloignés. On entend par Kouriles éloignés, ceux qui habitent la ſeconde des Iſles ſituées au Midi du Kamtchatka, & par Kouriles voiſins, ceux qui habitent la premiere Iſle de ce nom, & l'extrémité du Cap Lopatka. Mais cette diviſion n'eſt pas abſolument juſte; car quoique ces derniers different un peu des Kamtchadals par la Langue, les uſages, & même par la figure, il n'eſt pas moins certain qu'ils tirent leur origine des Kamtchadals que j'appelle *méridionaux*, & que la différence qui ſe trouve entr'eux ne provient que du voiſinage, du commerce & des alliances mutuelles qu'ils contractent avec les véritables Kouriles.

Les Kamtchadals, ſoit ſeptentrionaux, ſoit méridionaux, s'appellent eux-mêmes *Itelmen* (Habitant), & au féminin *Itelma*. Ces noms dérivent du verbe *Itelakſa*, qui ſignifie habiter, comme l'a

écrit M. Steller (1). (*Kima-Itelakasa* signifie j'habite); *Men* signifie un homme, & *Ma Itelasan*, où demeure-t-il ? L'origine de ces mots, suivant M. Steller, est restée dans la Langue des Kamtchadals qui habitent entre les Rivieres Nemlik & Morochetchnaïa. Ils appellent Sa Majesté *Koatch-aerem*, c'est-à-dire, Prince brillant comme le Soleil, sans aucune distinction de genre. Dans leur Langue *Koatch* signifie Soleil, & le mot *Aerem* signifie Majesté, Seigneur, Prince. Ils appellent en général les Russes *Brichtatin*, ou gens de feu, à cause de leurs armes à feu. Comme ils ne connoissent point ces armes, & qu'ils n'ont aucune idée de leurs effets, ils s'imaginent que le feu est produit par le souffle des Russes, & non pas par le fusil. Dans leur Langue ils donnent aux Koriaques le nom de Taoulieougan, & aux Kouriles ceux de Kouchin & Kougin.

Les Kamtchadals ont la coutume particuliere de donner à chaque chose un nom qui marque sa propriété; & alors ils n'ont égard qu'à quelque ressemblance du nom, & aux effets de la chose. Mais lorsqu'ils ne la connoissent pas assez bien pour trouver aussi-tôt la ressemblance des noms, ils en empruntent un de quelque Langue étrangere; & ils le corrompent tellement, qu'il n'a plus aucun rapport avec le véritable. Par exemple, ils appellent un Prêtre *Bogbog*, vraisemblablement parce qu'ils lui entendent prononcer souvent le mot *Bog*, qui signifie Dieu; un Médecin, *Douctonas*; un Étudiant, *Sokeinakcth*. Ils nomment le pain *Brichtatin-Augtch*, c'est-à-dire, la Racine ou la Sarana des hommes qui vomissent du feu; un Diacre ou Clerc, *Ki-anguitch*, c'est-à-dire, un Canard marin à la queue pointue, qui, suivant eux, chante comme un

(1) M. Steller étoit un savant Médecin Allemand, de l'Académie de Saint-Pétersbourg, qui accompagna les Russes dans leur expédition vers les Côtes d'Amérique en 1741. Il a fait quantité d'observations sur la Sibérie & le Kamtchatka. Il mourut comme il retournoit à Saint-Pétersbourg. Il en est beaucoup parlé dans le *Flora Siberica* de M. Gmelin.

Diacre ; une Cloche, *Kouk* ; le Fer, *Oatchou* ; un Forgeron, *Oaſakiſa* ; un Matelot, *Outchawſchinitak* ; un Calfateur, *Kaloupaſan* ; du Thé, *Sokoſoch* ; un Lieutenant-Colonel, qui étant chez eux pour faire des informations, en fit pendre pluſieurs, *Itachzachak*, c'eſt-à-dire, celui qui pend.

Les Koriaques à Rennes ſe donnent le nom de *Toumougoutou*. Ils appellent les Ruſſes *Melgitangi* ; les Kamtchadals, *Koitchala*. Ils ne connoiſſent point les Kouriles. Les Koriaques qui ne changent point de demeure, s'appellent eux-mêmes *Tchaoutchou* : ils nomment auſſi les Ruſſes *Melgitangi* ; les Kamtchadals, *Nimouilaga* ; & les Kouriles, *Kouinala*.

Les Kouriles ſe donnent le nom d'Ouiwout-Eeke. Ils appellent ceux d'entr'eux qui ne paient point de tribut, & qui habitent les Iſles plus éloignées, *Iaounkour* ; les Ruſſes, *Sgiſgan* ; les Kamtchadals, *Aroutarounkour*. Les Koriaques leur ſont inconnus.

La groſſiéreté de ces Nations, & l'ignorance des Interpretes, nous ont empêchés de nous éclaircir ſur différents autres noms dont nous ne donnons point la ſignification. On doit remarquer que nous n'appellons aucune de ces Nations par ſon propre nom, & que nous nous ſervons le plus ſouvent de celui qui lui eſt donné par ſes voiſins, qui avoient été ſoumis auparavant par les Ruſſes, en ajuſtant les finales, & les accommodant un peu à la prononciation des Ruſſes. C'eſt de cette maniere que nous appellons les Kamtchadals en Langue Koriaque, parce que le terme *Kamtchadal* tire ſon origine du mot Koriaque, *Kontchala*, & le nom *Kourile*, tire de même ſon origine de Kamtchadal *Kouchi*. Quoiqu'on n'ait aucune connoiſſance certaine de l'origine du nom Koriaque, cependant M. Steller remarque, avec aſſez de vraiſemblance, que le mot Koriaki dérive de *Kora*, qui ſignifie une Renne. Les Coſaques en arrivant chez ces Peuples leur entendirent ſouvent répéter le mot Kora ; & voyant qu'ils faiſoient con-

ſiſter tout leur bien & tout leur bonheur dans les troupeaux de Rennes, ils les appellerent *Koriaki ;* ce qui ſignifie Nation à Rennes.

Les Tchouktchi, Peuple farouche & belliqueux, qui habite au Nord-Eſt de l'Aſie le Cap Tchoukotsk, ſont appellés par corruption Tchaoutchou, nom qui eſt commun à tous les Koriaques fixes. L'origine du nom des Ioukagires, avec leſquels confinent les Koriaques à Rennes, du côté du Nord, eſt inconnue. On croit cependant qu'il dérive du mot Koriaque *Edel*, qui ſignifie un Loup. Les Koriaques les appellent de ce nom, à cauſe qu'ils ne ſe nourriſſent que des bêtes qu'ils prennent à la chaſſe, & qu'ils comparent cette chaſſe à la rapacité du Loup. Mais il n'y a que peu de reſſemblance entre les deux noms ; d'ailleurs nous ignorons le nom que les Ioukagires ſe donnent eux-mêmes, ainſi que celui que leur donnent leurs voiſins qui habitent aux environs d'Iakoutsk.

Les Habitants du Kamtchatka ont trois Langues : la Kamtchadale, la Koriaque & la Kourile. De plus chaque Langue ſe partage en langages particuliers (ou en différents dialectes), ſuivant la différence de l'idiôme.

La Langue Kamtchadale a trois principaux dialectes : le premier eſt en uſage chez la Nation du Nord ; le ſecond chez celle du Midi. Ces deux dialectes ont ſi peu de rapport entr'eux, qu'on les regarde comme deux Langues différentes ; & quoiqu'ils n'aient aucune reſſemblance dans leurs mots, les Kamtchadals s'entendent néanmoins ſans le ſecours d'Interpretes. Le troiſieme dialecte eſt celui que parlent les Habitants des bords de la Mer de Pengina, depuis la Riviere de Worowskaïa juſqu'à celle de Tigil : elle eſt compoſée des deux premiers dialectes, & de quelques mots Koriaques.

Les Koriaques à Rennes ont auſſi leur dialecte particulier, de même que les Koriaques fixes. Quoiqu'on ne ſache pas au juſte quel eſt le nombre des dialectes de la Langue Koriaque, les Peu-

ples ſoumis à la Ruſſie parlant la même Langue, & ignorant celle des Peuples voiſins, on ne peut preſque pas douter cependant qu'il n'y ait au-moins la même variété dans la façon de parler des Habitants répandus dans les différentes Iſles, que celle qu'on a remarquée chez les Kamtchadals du Midi, & dans les différentes habitations des Koriaques fixes.

Les Kamtchadals parlent moitié de la gorge, moitié de la bouche. Leur prononciation eſt lente, difficile, peſante, & accompagnée de divers mouvements ſinguliers du corps. Ces Peuples ſont timides, ſerviles, fourbes & ruſés.

Les Koriaques s'énoncent de la gorge avec difficulté, & comme en criant. Les mots de leur Langue ſont longs, & les ſyllabes courtes. Au commencement & à la fin de ces mots il y a communément deux voyelles : par exemple *Ouemkai*, qui ſignifie une jeune Renne *qui n'a point encore été attelée.* Les mœurs de cette Nation *ſont conformes à leur langage*, comme on pourra le remarquer ci-après dans la deſcription qu'on en donnera.

Les Kouriles parlent avec lenteur, d'une façon diſtincte, libre & agréable. Les mots de leur Langue ſont doux, & il n'y a point de concours trop fréquent de conſonnes ou de voyelles. Cette Nation eſt douce dans ſes mœurs : elle a plus de prévoyance, plus d'équité, plus de conſtance ; elle eſt plus civiliſée, plus ſociable, & ſe pique de plus d'honneur que tous les autres Peuples ſauvages dont nous avons parlé.

CHAPITRE II.

Conjectures sur l'origine du nom Kamtchadal.

QUOIQU'ON ait déja dit que le nom de Kamtchadal provenoit du mot Koriaque *Kontchalo*; cependant comme on n'a pas marqué pourquoi les Kamtchadals étoient ainsi appellés par les Koriaques, on a cru devoir entrer ici dans quelque éclaircissement à cet égard.

Quelques personnes prétendent que les Russes ayant remarqué par les signes de ces Sauvages, qu'ils appelloient leur Riviere Konchatka, à cause d'un fameux Guerrier nommé Konchat, avoient donné pour cette raison le nom de Kamtchadals à tous les Habitants de ce Pays. Nous regardons ce fait comme une fiction plus spécieuse que véritable. En voici les raisons.

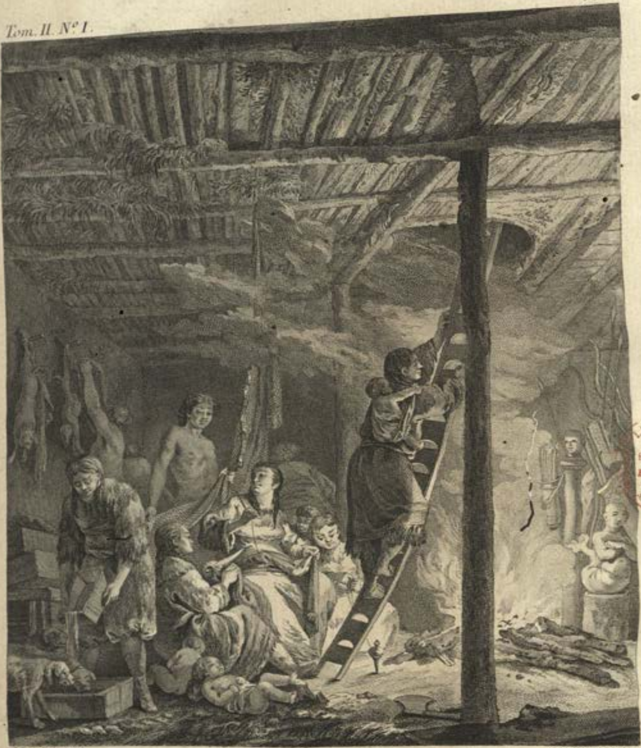
1°. Les Russes n'avoient pas besoin de parler par signes avec les Kamtchadals, puisqu'ils avoient avec eux nombre d'Interpretes de la Nation des Koriaques fixes, qui entendoient parfaitement la Langue Kamtchadale.

2°. Le nom Konchat est entiérement inconnu aux Kamtchadals.

3°. En supposant qu'il y ait eu un homme ainsi appellé, on n'a pu donner son nom à la Riviere, puisque les Kamtchadals ne donnent des noms d'hommes ni aux Lacs, ni aux Rivieres, ni aux Isles, ni aux Montagnes; mais ils les nomment, comme nous l'avons déja dit, conformément à quelques propriétés naturelles qu'ils leur connoissent, ou suivant la ressemblance qu'ils leur trouvent avec d'autres choses.

4°. La Riviere de Kamtchatka ne s'appelloit pas Konchatka, mais Ouikoua, c'est-à-dire, la grande Riviere. On ne sait pas non plus avec certitude pourquoi les Koriaques donnent aux Kamtchadals le

Tom. II. N° 1.



J. B. le Prince del. J. B. Tilliard Sculp.

IOURTE

ou Habitation soûterraine des Kamtchadals pendant l'Hiver.

verture, ou un tuyau de dégagement, afin que l'air qui y entre chasse la fumée au dehors par la cheminée.

Ils placent dans l'intérieur de leurs Iourtes le long des murs, de larges bancs, autour desquels chaque famille fait son ménage à part. Il n'y a jamais de bancs vis-à-vis du foyer, parce que c'est dans cet endroit qu'ils placent ordinairement leurs ustensiles, leurs vases & leurs auges de bois, dans lesquelles ils préparent à manger pour eux & pour leurs chiens. Dans les Iourtes où il n'y a point de bancs, ils mettent tout autour des solives couvertes de nattes, sur lesquelles ils reposent. On ne voit aucun ornement dans leurs Iourtes, si ce n'est que quelques-uns garnissent leurs murailles de nattes faites avec des herbes. (N°. I.)

Les Kamtchadals du Nord ont dans leurs Iourtes deux Idoles l'une appellée *Khantaï*, l'autre *Ajouchak*. L'Idole *Khantaï* est taillée comme une Sirène; c'est-à-dire, qu'elle a la forme d'un homme *depuis la tête jusqu'à la poitrine*, & le reste du corps ressemble à la queue d'un poisson. Sa place est ordinairement près du foyer. Ils disent qu'ils lui donnent cette figure, parce qu'il y a un esprit de ce nom. Chaque année, à la purification des fautes, ils en fabriquent une semblable, qu'ils placent auprès de l'ancienne; & en comptant le nombre des Idoles qui sont auprès du foyer, on sait combien il y a d'années que la Iourte est bâtie.

L'Idole *Ajouchak*, est une petite colonne dont le bout est fait en forme de tête d'homme. Ils la font présider sur les ustensiles de la Maison, & la regardent comme un Dieu tutélaire qui éloigne de la Iourte les esprits malfaisants des Bois. C'est pourquoi ils lui donnent à manger chaque jour, la frottent & lui oignent la tête & le visage de Sarana cuite, ou de Poisson. Les Kamtchadals du Midi ont la même Idole, qu'ils appellent *Ajoulounatch*; mais au lieu des *Khantaï*, ils ont des perches, ou des especes de porte-manteaux où sont des têtes d'homme : ils les appellent *Ourilidatch*.

Les Kamtchadals deſcendent dans leurs Iourtes par des échelles, dont une des extrémités eſt placée proche le foyer, & l'autre dans l'ouverture qui ſert de cheminée; de maniere que quand ils font du feu, l'échelle eſt brûlante, & qu'il faut retenir ſon haleine, ſi l'on ne veut pas être ſuffoqué par la fumée. Mais les Kamtchadals ne s'en embarraſſent pas; ils grimpent comme des écureuils ſur ces échelles, dont les échelons ſont ſi étroits, qu'on ne peut y mettre que la pointe du pied. Les Femmes paſſent même volontiers à travers la fumée avec leurs Enfants ſur leurs épaules, quoiqu'il leur ſoit permis d'entrer & de ſortir par une autre ouverture, qu'ils appellent *Joupana*. Mais on ſe moqueroit d'un homme qui y paſſeroit, & il ſeroit regardé comme une Femme. Les Coſaques, qui dans les commencements n'étoient point accoutumés à paſſer à travers la fumée, ſortoient par le *Joupana*, deſtiné pour les Femmes; auſſi les Kamtchadals les regardoient-ils comme ce ſexe.

Ils ont des bâtons faits en guiſe de tenailles, nommés *Andron*, pour jetter hors de leurs Iourtes les tiſons; ceux qui lancent avec ces bâtons du fond de la Iourte les plus gros tiſons par l'ouverture ſupérieure, ſont regardés comme les plus habiles & les plus adroits.

Les Kamtchadals habitent les Iourtes depuis l'Automne juſqu'au Printemps; ils vont enſuite dans les Balaganes, qui leur ſervent de Maiſons & de Magaſins pendant l'Eté. Elles ſont faites de la maniere ſuivante (N°. VIII).

Ils plantent d'abord neuf poteaux de la hauteur de deux Sagènes ou de treize pieds environ de France; ils les mettent ſur trois rangs à égale diſtance les uns des autres. Ils joignent les poteaux avec des traverſes, & mettent deſſus des ſoliveaux pour faire le plancher, qu'ils couvrent de gazon. Pour ſe garantir de la pluie, ils conſtruiſent avec des perches un toît pointu, qu'ils couvrent auſſi avec du gazon, après avoir aſſuré avec des courroies & des cordes

les extrémités des perches aux bouts des solives d'en bas. Ils y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre, & ils montent dans les Balaganes avec les mêmes échelles dont ils ont fait usage pendant l'Hiver, pour descendre dans leurs Iourtes.

Ils construisent ces Balaganes non-seulement auprès de leurs Iourtes ou habitations d'Hiver, mais encore dans tous les endroits où ils vont passer l'Eté pour y faire des provisions.

Ces bâtiments leur sont fort commodes pour garantir leur Poisson de l'humidité, la pluie étant très fréquente dans ce Pays. Les Balaganes leur servent encore pour faire sécher leurs Poissons, & ils les y laissent jusqu'en Hiver, se contentant de retirer les échelles, pendant ce temps. Si ces Balaganes étoient moins hautes, leurs Provisions deviendroient la proie des Bêtes; malgré ces précautions, on a vu plusieurs fois les Ours grimper dans les Balaganes, sur-tout pendant l'Automne, lorsque les Poissons commencent à devenir rares dans les Rivieres, & les fruits dans les Campagnes.

En Eté, lorsqu'ils vont à la chasse, ils construisent auprès de leurs Balaganes des hutes de gazon, dans lesquelles ils préparent leur manger, & vuident le Poisson pendant le mauvais temps. Les Cosaques y font du sel de l'eau de mer.

Les Ostrogs considérables sont entourés de Balaganes; ce qui offre de loin un coup d'œil fort agréable, chaque Ostrog ressemblant à une petite Ville, & les Balaganes à des Tours.

Les Kamtchadals méridionaux qui vivent le long de la Mer de *Pengina*, bâtissent ordinairement leurs Ostrogs dans les bois, à vingt wersts de la mer & quelquefois plus, ou dans des lieux fortifiés par la Nature, & qui ont une situation sûre & avantageuse. Mais ceux qui habitent du côté de la Mer orientale, construisent les leurs près de la Côte.

Tous les Habitants d'un Ostrog regardent les bords de la ri-

viere ſur leſquels ils demeurent, comme le domaine & l'héritage de leur famille. Ils ne quittent jamais les bords de la riviere où ils ſont, pour en aller habiter une autre. Si quelques familles veulent ſe ſéparer de leur Oſtrog, elles conſtruiſent des Iourtes ſur la même riviere, ou ſur les ruiſſeaux qui s'y jettent. Cela donne lieu de croire que les bords de chaque Riviere ſont habités par des Peuples qui ſortent tous de la même tige Les Kamtchadals diſent eux-mêmes, ſuivant le rapport de M. Steller, que *Kout*, qu'ils regardent quelquefois comme leur Dieu, & qu'ils appellent auſſi leur premier Pere, vécut deux ans ſur les bords de chaque Riviere du Kamtchatka; qu'après y avoir eu des Enfants, il les a laiſſés dans le lieu de leur naiſſance, & que c'eſt de ces Enfants de Kout, que les Habitants de chaque Riviere tirent leur origine. Ils prétendent que Kout fut de cette maniere juſqu'à la Riviere Ozernaïa, qui prend ſa ſource au Lac des Kouriles; qu'il finit dans cet endroit le cours de ſes travaux, & qu'après avoir mis ſes Canots contre une Montagne, il diſparut du Kamtchatka.

Autrefois les Kamtchadals obſervoient ſcrupuleuſement de n'aller à la chaſſe que ſur les bords des rivieres qu'ils habitoient, & qu'ils regardoient comme leur domaine; mais aujourd'hui ceux qui veulent aller à la chaſſe des Bêtes marines, s'éloignent à environ deux cents verſts de leur Habitation, juſqu'au Port d'*Awatcha*, & même juſqu'à la Pointe méridionale des Kouriles, ou Kourils-kaia Lopatka.

[library stamp]

Tom. II. N.° II.

J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

les Kamtchadals font du feu, par le frotement de deux morceaux de bois.

CHAPITRE V.

De leurs Meubles & de leurs Ustensiles.

TOUS les Meubles des Kamtchadals consistent en tasses, auges, paniers, ou corbeilles quarrées faites d'écorce de bouleau (1), canots & traîneaux. Ils préparent leurs repas, ainsi que ceux des Chiens, dans les auges : les paniers ou les corbeilles leur servent souvent de gobelets. Ils voyagent sur les traîneaux pendant l'Hiver, & dans les canots pendant l'Eté.

Tels sont les Meubles dont les Kamtchadals se servent ; mais je pense que le Lecteur sera bien aise de savoir comment ces Peuples, qui n'avoient aucune connoissance des métaux, ignorants d'ailleurs, grossiers & assez stupides pour ne pouvoir compter jusqu'à dix, ont pu néanmoins parvenir, sans le secours d'aucun instrument de fer, à creuser, tailler, couper, fendre, scier le bois, bâtir des Maisons, avoir du feu, & faire cuire leurs aliments dans des vases de bois. La nécessité est ingénieuse, & l'homme trouve des ressources en lui-même, lorsqu'il est obligé de fournir à ses besoins.

Avant l'arrivée des Russes, les Kamtchadals se servoient d'os & de cailloux au-lieu de métaux. Ils en faisoient des couteaux, des piques, des fléches, des lancettes, des aiguilles & des haches. Ils faisoient aussi leurs haches avec des os de Rennes & de Baleines, ou avec des pierres de jaspe taillées en forme de coin ; ils les attachoient avec des courroies à des manches courbés. C'est avec ces instruments qu'ils creusoient leurs canots & leurs vases ; mais ils y emploioient tant de temps, qu'ils étoient trois ans à creuser un

(1) On les appelle dans le Pays *Tchoumani*.

Canot, & au moins un an à faire une auge : auſſi les Canots & les grands Vaſes n'étoient pas moins eſtimés chez eux, que l'eſt chez nous la plus belle piéce de vaiſſelle, même du métal le plus précieux. Le Village qui étoit en poſſeſſion d'une belle auge, s'eſtimoit plus que ſes Voiſins, ſur-tout lorſqu'elle étoit de grandeur à traiter pluſieurs Convives. C'eſt dans ces auges qu'ils font cuire la viande & les Poiſſons, en jettant dedans des cailloux rougis au feu ; & la proviſion doit être abondante, puiſqu'un Kamtchadal mange quelquefois à lui ſeul autant que dix hommes enſemble.

Leurs couteaux ſont encore aujourd'hui d'un criſtal de montagne verdâtre, tirant ſur le brun, pointus & faits comme des lancettes, avec des manches de bois. Ils emploient de même le criſtal pour armer leurs fleches & leurs piques, ainſi que pour faire leurs lancettes, dont ils ſe ſervent encore aujourd'hui pour ſe ſaigner. Leurs aiguilles ſont faites d'os de zibelines : ils s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe pour coudre leurs habits, leurs chauſſures, de même que toutes les garnitures & bordures qu'ils y ajoutent.

Lorſqu'ils veulent allumer du feu, ils prennent un petit ais de bois bien ſec, percé de pluſieurs trous, dans leſquelles ils tournent avec rapidité un bâton ſec & rond, juſqu'à ce qu'il s'enflamme (N°. II.). Ils ſe ſervent en guiſe de méche, d'une herbe (1) ſéchée & bien broyée. Chaque Kamtchadal porte toujours avec lui un de ces inſtruments enveloppé dans de l'écorce de bouleau. Ils préferent même à préſent cette façon de faire du feu, à nos fuſils, par la raiſon qu'ils ne peuvent avec ceux-ci faire du feu auſſi promptement qu'à leur ancienne maniere. Ils font un ſi grand cas des autres inſtruments de fer, tels que les couteaux, fleches, haches, aiguilles, &c. que dans les premiers temps qu'ils furent ſoumis un

(1) On l'appelle dans le Pays Tokchitch.

Kamtchadal s'estimoit riche & heureux, dès qu'il possédoit un morceau de fer, quel qu'il fût. Aujourd'hui même lorsqu'un chaudron est usé par le feu, ils ont un soin extrême d'en ramasser les morceaux; ils les forgent à froid entre deux pierres, & ils en font toutes sortes de petits instruments utiles, comme des fleches & de petits couteaux. Tous les Peuples du Kamtchatka & de la partie orientale de la Sibérie, sont très avides de fer; & comme quelques-uns sont portés à la rebellion, principalement les Tchouktchi, il est défendu aux Russes de leur vendre des armes; mais ces Sauvages ont l'adresse de faire des lances & des fleches, des pots & des marmites qu'ils achetent: ils ont aussi des armes à feu qu'ils enlevent aux Russes, mais la plupart ne savent point en faire usage. Ils sont fort adroits à raccommoder les aiguilles: lorsque la tête se rompt, ils la percent de nouveau jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la pointe.

Pendant mon séjour dans ce Pays, je n'ai vu que ceux qui se piquoient de vivre à la Russe, qui se servissent de vases de fer & de cuivre; les autres ont conservé leurs ustensiles de bois.

On prétend que les Kamtchadals ont connu l'usage des instruments de fer avant l'arrivée des Russes, & qu'ils doivent cette connoissance aux Japonois qui venoient dans les Isles Kouriles. On ajoute même que les Japonois vinrent une fois par Mer jusqu'à l'embouchure de Bolchaïa reka, & que le nom de *Chichaman*, que les Kamtchadals donnent aux Japonois, vient de *Chiche*, qui signifie aiguille à coudre.

Il n'y a point de doute que les Japonois ne soient venus autrefois dans *les Isles* Kouriles avec de petits Bâtiments pour y commercer, puisque *j'ai* acheté des Kamtchadals des boucles d'oreilles d'argent, un sabre Japonois, & un cabaret verni sur lequel on présente du thé; ce qui ne peut venir d'ailleurs que des Japonois. Mais on n'a aucune espece de certitude qu'aucun de leurs Vaisseaux

ait jamais paru à l'embouchure de la Riviere Bolchaïa. D'ailleurs, il est difficile de croire que des Navigateurs Japonois se soient exposés à commercer avec tant de peines & de dangers, dans des Contrées inconnues.

De tous les Ouvrages que j'ai vus de ces Peuples, aucun ne m'a plus étonné qu'une chaîne qu'ils avoient faite avec une seule dent de Cheval marin : elle avoit un pied environ de longueur. Les premiers anneaux étoient plus grands que ceux d'en bas, & ils étoient aussi ronds & aussi unis que s'ils eussent été faits au tour. Cette chaîne fut apportée du Cap Tschoukotzkoi par le Vaisseau appellé *Gabriel*. Les Cosaques l'avoient trouvée dans une Iourte abandonnée par les Tschouktschi; ce qui est cause qu'on ignore à quoi elle leur servoit. Mais il est étonnant que des gens aussi sauvages ayent pu faire avec un simple instrument de pierre cette chaîne, qui eût passé chez nous pour un ouvrage curieux : je crois que celui qui l'a faite y aura mis plus d'une année.

Les Koriaques font des cuirasses avec de petits os, qu'ils cousent ensemble avec des courroies. Les piques dont ils se servent en guerre, sont aussi faites d'os; elles ont trois pointes, & sont enfoncées dans de longs manches de bois : l'os est si poli, qu'il en est luisant.

Il sera question dans la suite, de leurs Traîneaux, & de la maniere de les construire, ainsi que des Chiens dont ils se servent pour les tirer. Par rapport aux Canots, nous ne parlerons ici que de la façon de les faire, du bois qu'on y emploie, & des endroits où l'on fait usage de ces bateaux.

Les Canots des Kamtchadals, appellés *Bats* dans leur langage, se font de deux manieres & suivant différentes formes; les uns sont nommés *Koiakhtaktim*, & les autres *Taktou*. Les premiers ne different en rien de nos bateaux de Pêcheurs : ils ont la proue plus haute que la pouppe, & les côtés sont plus bas.

Les

Les *Taktous* ont l'avant & l'arriere d'égale hauteur ; mais les côtés ſont recourbés dans le milieu ; ce qui les rend très incommodes. En effet, pour peu qu'il faſſe de vent, ils ſe rempliſſent d'eau dans l'inſtant. Les Kamtchadals ne ſe ſervent des *Koiakhtaktim* que ſur la Riviere du Kamtchatka, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Ils emploient les *Taktous* ſur la Mer orientale & ſur celle de Pengina. Lorſque ces derniers Canots ſont revêtus de planches & de peaux, on les appelle *Baidares* (Nos XIII & XIV.), & c'eſt avec ces Bâteaux que les Habitants des Côtes de la Mer des Caſtors vont à la chaſſe des Animaux marins. Ils fendent le fond de ces Baidares, les recouſent avec des fanons ou barbes de Baleine, & les calfatent avec de la mouſſe, ou de l'ortie battue & briſée. Cet uſage eſt fondé ſur ce qu'ils ont remarqué que les Baidares qui n'avoient point été fendues s'entr'ouvoient aiſément par la violence des vagues de la Mer. Les Kouriles des Iſles, & ceux qui habitent la Pointe méridionale du Cap Lopatka, conſtruiſent leurs Baidares avec une quille; ils les revêtent auſſi de planches avec des fanons de Baleine, & les calfatent avec de la mouſſe.

Tous les Habitants du Kamtchatka font leurs Canots avec du bois de peuplier. Les Kouriles n'ayant point de bois propre à les conſtruire, ſe ſervent de celui que la Mer jette ſur leurs Côtes, & que le vent pouſſe, à ce qu'on croit, des Côtes du Japon & de l'Amérique.

Les Kamtchadals Septentrionaux, les Koriaques fixes & les Tchouktchi font leurs Baidares de peaux de jeunes Veaux marins ; parce que n'ayant ni fer, ni bois propres à la conſtruction, il leur eſt plus facile de les faire de cuir.

Les Canots leur ſervent à tous pour la Pêche, & à tranſporter leurs proviſions. Deux hommes ſe mettent dans chaque Canot ; l'un eſt aſſis à la proue, & l'autre à la pouppe. Ils remontent les rivieres avec des perches ; mais ils ont tant de peine, qu'ils reſtent quelque-

fois dans les endroits où le courant est rapide ; près d'un demi-quart-d'heure courbés & penchés sur leurs perches, sans avancer seulement de deux ou trois pieds. Cependant malgré ces difficultés, les plus forts & les plus vigoureux Kamtchadals font avec ces bâteaux chargés, vingt versts de chemin, & trente & quarante quand ils ne sont point chargés. Ils traversent ordinairement les rivieres, en ramant debout, comme les Pêcheurs du Volkhowa dans leur esquif.

Les plus grands Canots peuvent porter la charge de trente à quarante poudes (1). Lorsque la charge est légere & qu'elle occupe un grand espace, si c'est par exemple du Poisson sec, alors ils la transportent avec deux Canots joints ensemble, sur lesquels ils font une espece de pont avec des planches. La difficulté qu'ils éprouvent à remonter les rivieres avec ces Canots ainsi unis par un pont, est cause qu'ils ne s'en servent communément que sur la riviere de Kamtchatka, dont le cours n'est pas si rapide ; & ils descendent les autres Rivieres avec de simples Canots.

---

(1) Neuf à treize Quintaux de France, parce que le Poude est égal à trente-trois livres de France.

Tom. II. N° III.

J.B. le Prince del. J.B. Tilliard Sculp.

les Kamtchadals préparent les poißons pour les faire secher, et font fondre la graiße dans des vases de bois, par le moïen des pierres rougies au feu

CHAPITRE VI.

Des occupations des Hommes & des Femmes.

Les Hommes vont à la pêche pendant l'Eté, font sécher le Poisson, le transportent de la Mer à leurs Habitations, & préparent les arrêtes & le Poisson gâté pour la nourriture de leurs Chiens. Cependant les Femmes vuident les Poissons, les étendent; quelquefois même, elles accompagnent & aident leurs Maris à la Pêche. (N°. III.) Elles emploient le reste du temps à cœuillir différentes herbes, des racines & des baies ou de petits fruits, tant pour leur nourriture que pour leur servir de médicaments. Elles préparent l'herbe douce dont *ils ne faisoient* usage anciennement que pour leur *nourriture; mais présentement ils* en font de l'eau-de-vie. Les Femmes préparent aussi le *Kiprei* & l'herbe appellée *Secale spiculis geminatis*, dont elles ourdissent leurs tapis, leurs manteaux, leurs sacs, & d'autres petites bagatelles de ménage. Elles ont soin des provisions de bouche, ainsi que de toutes les autres.

Dans l'Automne, les Hommes s'occupent à la Pêche & à tuer des Oies, des Cignes, des Canards, &c. Ils dressent leurs Chiens au charroi, & préparent du bois pour faire des traîneaux & d'autres Ouvrages.

Les Femmes s'occupent pendant ce temps à cœuillir de l'ortie: elles la font rouir, la brisent, la dépouillent de l'écorce, & la mettent sous leurs Balaganes. Elles vont dans les grandes plaines qui ne sont couvertes que de mousses, & retirent des trous de rats, des racines de différentes especes de la plante qu'on appelle dans ce Pays *Sarana.*

Dans l'Hiver, les Hommes vont à la chasse des Zibelines & des

Renards ; ils font des filets ; ils transportent avec leurs traîneaux, dans leurs Iourtes, du bois & les autres provisions qu'ils avoient laissées pendant l'Eté dans les Balaganes, & d'où ils n'avoient pas eu le temps de les retirer pendant l'Automne.

Pendant l'Hiver, les Femmes filent pour faire des filets ; cet ouvrage est si long, qu'une Femme peut à peine fournir assez de fil à son Mari pour les filets qui lui sont nécessaires pendant l'Eté. Mais quand les Familles sont nombreuses, ils en font plus qu'il ne leur en faut. Alors ils échangent le surplus pour d'autres bagâtelles, comme des aiguilles, de la soie, des dez à coudre, & des couteaux.

Au Printemps, lorsque les rivieres deviennent navigables, & que les Poissons qui y ont passé l'Hiver regagnent la Mer, les Hommes s'occupent à la pêche, ou ils vont du côté de la Mer pour attraper une espece de poisson appellé *Vachnia* (1) ; on le trouve alors en grande quantité dans les Golfes & dans les Baies. Il y en a qui vont même sur la Mer orientale & jusqu'au Cap Lopatka, pour attraper des Castors marins, & d'autres animaux.

Les Femmes, de leur côté, vont cœuillir dans les champs une espece d'ail sauvage & d'autres plantes, non-seulement pour suppléer aux provisions dont on manque dans cette saison, mais même pour s'en régaler. Elles aiment si fort les herbages, que pendant tout le Printemps, elles en ont presque toujours dans la bouche ; & quoiqu'elles les apportent chez elles par brassées, à peine en ont-elles pour un jour.

Les Hommes sont encore chargés de construire les Iourtes & les Balaganes, de les chauffer, d'apprêter leurs aliments, de donner à manger à leurs chiens, de régaler les Conviés lorsque l'occasion s'en présente, d'écorcher les chiens & autres animaux dont les peaux

(1) *Onos, Asinus antiquorum*, espece de Merluche.

leur servent à faire des habits; enfin de préparer les ustensiles domestiques & les armes nécessaires pour la guerre.

Les Femmes à leur tour sont obligées de préparer & de coudre les peaux dont elles font les habits, les bas & les souliers. Ce travail est tellement leur partage, qu'un Homme qui s'en mêleroit, seroit aussi-tôt méprisé & taxé de s'adonner à une occupation deshonorante; aussi regardoient-ils dans le commencement avec mépris les Russes qu'ils voyoient manier l'aiguille & l'alene. Ce sont aussi les Femmes qui teignent les peaux, qui traitent les malades, & qui font les cérémonies de Religion. Voici la maniere dont elles préparent, teignent & cousent les peaux ensemble.

Les Femmes n'ont qu'une seule façon de préparer toutes les peaux de Rennes, de Chiens, de Veaux & de Castors marins, &c. dont elles font les habits. Elles commencent par mouiller l'intérieur de la peau, après quoi elles ratissent avec un couteau fait de pierre, les fibres & les chairs qui y sont restées attachées quand on a écorché les animaux. Elles la frottent ensuite avec des œufs de poissons ou frais, ou fermentés, la tordent & la foulent aux pieds jusqu'à ce qu'elle devienne un peu molle. Elles la ratissent une seconde fois, la frottent encore, & continuent ce travail jusqu'à ce que la peau soit bien nette & molle. La préparation est la même pour les peaux qu'elles veulent tanner; elles les exposent ensuite à la fumée pendant une semaine, & après les avoir trempées dans l'eau chaude pour en faire tomber le poil, elles les frottent avec du caviar, les tordent entre leurs mains, les foulent & les ratissent.

Elles teignent les peaux de Rennes & de Chiens dont elles font les habits, en les frottant souvent avec de l'écorce d'aune hachée en petits morceaux. Mais elles ont une méthode particuliere pour teindre les peaux de Veaux marins dont elles font des habits, des chaussures, & les courroies qui servent à garnir & à attacher les

traîneaux. Après en avoir ôté le poil avec de l'eau chaude, elles les cousent en forme de sac, tournant en dehors le côté de la peau où étoit le poil. Elles versent dans ce sac une forte décoction d'écorce d'aune & les recousent par le haut. Quelque temps après, elles le pendent à un arbre, le battent avec des bâtons, & continuent cette opération à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la couleur ait assez pénétré la peau; elles la laissent sécher à l'air, & la frottent avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit molle, souple & propre à être employée. Les peaux ainsi préparées, ressemblent beaucoup au maroquin. Les Lamoutes, suivant M. Steller, les préparent beaucoup mieux; ils les appellent *Mandara*, & vendent chaque peau huit grives. La grive est une piéce d'argent qui vaut dix sols.

Quant au poil des Veaux marins dont elles se servent pour garnir leurs robes & leurs chaussures, elles le teignent avec un petit fruit d'un rouge très foncé, qu'elles font bouillir avec de l'écorce d'aune, de l'alun, & une huile minérale appellée *Oleum petræ* (1). Cette couleur est ordinairement d'un rouge très vif.

Elles cousent leurs robes & leurs chaussures avec des aiguilles d'os, & au-lieu de fil elles se servent de nerfs ou de fibres de Rennes qu'elles rendent aussi fins qu'il est nécessaire pour leur usage.

Elles font la colle avec des peaux de poissons séchés, & sur-tout avec des peaux de Baleine. Elles enveloppent ces peaux dans de l'écorce de bouleau, & la laissent quelque temps sur de la cendre chaude. Cette colle est aussi bonne que la meilleure de Russie.

(1) *Vaccinium.* Linneus.

Tom. II. N.º VIII.

J. B. le Prince del.

J. B. Tilliard Sculp.

FEMME KAMTCHADALE
dans son Habit de cérémonie.

Tom. II. Nº IX.

J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

FEMME KAMTCHADALE

dans sa plus grande parûre.

CHAPITRE VII.

De l'habillement des Kamtchadals.

Les habits que portoient autrefois les Kamtchadals, & que le plus grand nombre porte encore aujourd'hui, sont faits de peaux de Rennes, de Chiens, de Veaux marins, & même d'Oiseaux; ils cousent ces peaux ensemble sans aucun choix.

Les Kamtchadals portent communément deux habits; celui de dessus est appellé par les Cosaques *Koukliánka* (1). Ils font leurs habits de deux manieres. Dans les uns les pans de l'habit sont égaux (Nos. IV, V & VI.); dans les autres ils sont un peu plus longs sur le derriere que sur le devant. Quelques-uns ont par derriere une grande queue. Les premiers sont appellés *Kouklianki* ronds; les autres sont connus sous le nom de *Kouklianki* à queue. Leurs habits descendent un peu plus bas que les genoux, les manches en sont fort larges. Les Kamchadals portent aussi un capuchon (No. V.) qu'ils mettent sur leurs bonnets pour se garantir contre les ouragans qui sont fréquents dans ce pays. Le collet de l'habit n'a que la largeur nécessaire pour passer la tête; ils attachent autour du collet des peaux & des pattes de chiens avec lesquelles ils se couvrent le visage pendant les mauvais temps. Le bas de leurs habits est garni tout autour, de même que le bout des manches & le tour du capuchon, d'une bordure de peaux de chiens blancs à longs poils. Cette bordure est plus estimée que toutes les autres. Ils cousent sur le dos des bandes de peau ou d'étoffe peintes de différentes couleurs, & quelquefois des houpes faites de fil ou de courroies.

(1) Par les Kamtchadals du Nord *Koavis*, & par ceux du Midi *Kakpitach*.

différemment peintes. L'habit de dessus a le poil en dehors, & celui de dessous le poil en dedans, & le revers est teint avec de l'aune. Ils choisissent pour le premier, des fourrures de la couleur du poil le plus estimé parmi eux, telle que le noir, le blanc, ou celles qui sont tachetées. Les Kamtchadals ont pris cet habillement des Koriaques. Celui qu'ils portoient d'abord avoit à la vérité la même forme, mais il étoit fait de peaux de Chiens, de Zibelines, de Renards, de Marmottes & de Béliers de montagnes.

Il y a encore un habillement appellé *Kamlei*, qui leur vient des Koriaques : il ne différe des *Kouklianki* que par la longueur ; il leur descend jusqu'aux talons, & ils ne le teignent d'aucune couleur.

Le plus beau vêtement dont les Cosaques & les Kamtchadals se parent, est appellé par les Kamtchadals du Nord *Tingek*. Cet habit est de la même longueur que les *Koukliankі* ; mais plus large en bas, & plus étroit sous les aisselles. Le collet est fait comme celui des chemises ; les manches sont étroites. On borde le bas de l'habit, le collet & les manches avec de la fourrure de Castor.

Ces bordures sont faites d'une laniere ou bande de peau tannée, de la largeur d'un doigt & demi. On en forme trois rangs découpés par petits quarrés. (N°. VIII.). Chaque quarré est cousu avec des fils de différentes couleurs. On observe de laisser un vuide entre chaque quarré. Le premier rang est cousu avec de la barbe de Rennes. On ajoute à cette laniere, en haut & en bas, une petite laniere rouge ou noire, qui est variée par une bordure faite de la peau du cou d'un chien, & l'on attache à toutes ces bandes de ces mêmes peaux découpées en pointes & bordées de laine peinte.

Ces habits sont les mêmes pour les hommes & pour les femmes ; & ils ne différent que par l'habit de dessous & la chaussure (N^{os}. VII, VIII & IX.) L'habillement de dessous que les femmes portent ordinairement dans la maison, est composé d'un caleçon & d'une camisole cousus ensemble. Les caleçons ressemblent par leur longueur & largeur

meurent dans leur Pays; & ils ont une si grande passion pour cette liqueur, qu'ils vendent tout ce qu'ils ont pour s'en procurer. Ils boivent beaucoup d'eau après le dîner, & ne se couchent jamais sans en avoir auprès de leur lit dans un grand vase, pour boire pendant la nuit. Ils y mettent beaucoup de glace & de neige, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & il est rare qu'on trouve le matin de l'eau dans le vase, quoiqu'il fût plein. Ils s'amusent, pendant l'Hiver, à se jetter dans la bouche des poignées de neige; & les jeunes Garçons qui doivent se marier, & qui travaillent chez leurs beaux-peres futurs en attendant ce moment, ont beaucoup à faire pour leur fournir de la neige pendant l'Eté, parce qu'ils sont obligés d'en aller chercher sur les hautes montagnes, quelque temps qu'il fasse, & s'ils y manquoient, on leur en feroit un crime.

CHAPITRE IX.

De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par des Chiens, & des différents Harnois.

Les Chiens du Kamtchatka ne different en rien de nos Chiens domestiques. Ils sont pour l'ordinaire de taille moyenne, de différentes couleurs, comme les nôtres, mais plus communément blancs, noirs & gris, que de toute autre couleur.

Ceux dont on se sert pour le traînage sont coupés, & l'on en met ordinairement quatre à un traîneau (N°. X.), deux proche le traîneau, & deux en avant. Ces quatre Chiens s'appellent au Kamtchatka un *Narta*, de même qu'on appelle chez nous un attelage, plusieurs Chevaux réunis à une voiture.

Les harnois nécessaires pour l'équipage des traîneaux, sont l'*Alaki*, le *Pobegꝛik*, l'*Ouzda* ou rênes, & les *Ockeiniki* ou colliers.

Les traîneaux sont faits de deux morceaux de bois courbés ; ils choisissent pour cet effet un morceau de bouleau qui ait cette forme ; ils le séparent en deux parties, & les attachent à la distance de treize pouces par le moyen de quatre traverses ; ils élevent vers le milieu de ce premier chassis quatre montants qui ont dix-neuf pouces d'équarissage environ. Ils établissent sur ces quatre montants le siége, qui est un vrai chassis, de trois pieds de long sur treize pouces de large ; il est fait avec des perches légeres & des courroies. Pour rendre le traîneau plus solide, ils attachent encore sur le devant du traîneau un bâton qui tient, par une de ses extrémités, à la premiere traverse, & par l'autre, au chassis qui forme le siége.

Les *Alaki*, ou les traits, sont composés de deux courroies larges & souples qu'on attache sur les épaules des Chiens, à une espece

de poitrail. Il y a au bout de chaque *Alaki* une petite courroie avec un crochet qu'on place dans un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau.

Le *Pobegenik* eſt une longue courroie qui ſert de timon ; elle eſt attachée par un crochet à un anneau qui eſt affermi ſur le devant du traîneau, & par l'autre bout au milieu d'une petite chaîne. Les Chiens ſont attachés à l'extrémité de cette chaîne, qui les empêche de s'écarter.

L'*Ouzda* ou la bride, eſt une courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne qu'on attache aux chiens de la volée ; elle tient par une de ſes extrémités au traîneau, ainſi que le *Pobegenik*, & par conſéquent elle eſt plus longue. Les *Ocheiniki* ou colliers ſont faits de peau d'Ours, dont le poil eſt en dehors ; ils ne ſervent que pour l'ornement.

Les Kamtchadals conduiſent leurs Chiens avec un bâton crochu de la longueur d'une archine & demie, ou d'environ trois pieds : ils nomment ce bâton *Ochtal*. On attache à une de ſes extrémités pluſieurs grelots qu'ils ſecouent pour faire aller les Chiens avec plus de vîteſſe. Ils les arrêtent en enfonçant le bâton dans la neige. Quand ils veulent aller à gauche, ils crient *ouga*, en frappant ſur la neige avec ce bâton, ou ſur le traîneau. Ils crient *kna*, *kna*, quand ils veulent aller à droite, & le Conducteur met en même-temps un de ſes pieds ſur la neige, afin de retarder leur vîteſſe par le frottement. Ils ornent quelquefois ce bâton, ainſi que leurs traîneaux, de courroies de différentes couleurs, pour plus d'élégance. Ils s'aſſeyent ſur le côté droit du traîneau, les jambes pendantes ; ce ſeroit un deshonneur de s'aſſeoir dedans, ou de ſe faire conduire par un guide, parce qu'il n'y a que les Femmes qui s'y aſſeyent & qui prennent des Guides.

Un attelage de quatre bons Chiens vaut au Kamtkatka quinze roubles (ou 75 liv. de France), & avec leurs harnois vingt rou-

bles environ (100 liv.). J'ai connu un Kamtchadal curieux, qui avoit acheté quatre Chiens 60 roubles (ou 300 liv.).

On voit par la ſeule forme de ces traîneaux, qu'ils doivent être très difficiles à conduire : il faut être continuellement ſur ſes gardes pour conſerver l'équilibre ; autrement on eſt expoſé à verſer, parce que ces traîneaux ſont fort hauts & fort étroits. Malheur à celui qui verſe dans des lieux déſerts, parce que les Chiens ne s'arrêtent point ordinairement qu'ils ne ſoient arrivés au gîte, ou qu'ils ne rencontrent quelque obſtacle. Si l'on verſe, il faut tâcher de ſaiſir le traîneau, & alors les Chiens s'arrêtent bien-tôt de laſſitude : ils ont ordinairement le défaut d'aller vîte lorſqu'ils ſentent que leur Conducteur eſt tombé, ainſi que dans les deſcentes & lorſqu'on eſt obligé de traverſer des rivieres. On prend alors la précaution de dételer les Chiens dans les deſcentes & de les conduire par la bride. On n'en laiſſe qu'un ſeul au traîneau, & on met encore ſous les ſemelles du traîneau des anneaux faits de courroie, pour qu'il ne deſcende pas trop vîte.

On eſt obligé de mettre pied à terre dans les montagnes, les Chiens ayant beaucoup de peine à conduire le traîneau quoique vuide. Quatre chiens tirent une charge d'environ cinq poudes, ſans y comprendre les proviſions du Conducteur & celles des Chiens. Lorſque le chemin eſt frayé & battu, ils font, malgré ce fardeau, trente verſts environ par jour, & cent cinquante à vuide, particuliérement au commencement du Printemps, lorſque la ſurface de la neige eſt couverte d'une glace très ſolide, & que l'on a mis ſous les traîneaux des gliſſoires faites d'os.

Lorſqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut voyager avec des Chiens, ſans avoir frayé le chemin. Un Guide alors précede le traîneau avec des eſpeces de raquettes. On appelle ce Guide *Brodowchiki* (N°. X.) : ces raquettes ſont faites de deux ais aſſez minces, ſéparés dans le milieu par deux traverſes liées enſemble aux extrémi-

tés : celle de devant eſt un peu recourbée. Ces deux ais ſont liés avec des courroies, & on en attache d'autres ſur les traverſes pour y placer le pied. Le *Brodowchiki*, ou le Conducteur, après avoir mis ſes raquettes, prend les devants & fraye le chemin juſqu'à une certaine diſtance ; enſuite il revient ſur ſes pas, fait avancer les Chiens, & continue de la même maniere à leur frayer le chemin, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au gîte. Cette façon de voyager eſt ſi pénible & ſi lente, qu'on peut à peine en un jour faire dix verſts (ou deux lieues & demie). On ſe ſert auſſi pour frayer le chemin de patins ordinaires ; cependant l'uſage n'en eſt pas ſi fréquent. Aucun Conducteur ne marche pour une longue route, ſans des patins & des raquettes.

La plus grande incommodité de ces voyages, eſt d'être ſurpris dans les déſerts, par des ouragans accompagnés de neige. Alors on eſt obligé de ſe refugier *le plus promptement qu'il eſt poſſible dans les bois, & d'y reſter avec les Chiens juſqu'à ce que l'orage ſoit diſſipé :* ces ouragans durent quelquefois une ſemaine entiere. Les Chiens, pendant ce temps, reſtent fort tranquilles ; mais lorſqu'ils ſont preſſés par la faim, ils mangent toutes les courroies, les brides & tous les attirails des traîneaux. Si la tempête ſurprend pluſieurs Voyageurs, ils font une eſpece de hutte & la couvrent de neige ; mais les Kamtchadals en font rarement.

Ils ſe mettent plutôt dans des creux qu'ils garniſſent de petites branches, & s'enveloppant dans leurs péliſſes (ou fourrures), ils baiſſent leurs manches ; bien-tôt la neige les couvre de façon qu'on ne leur voit ni les pieds, ni les mains, ni la tête. Ils peuvent ſe retourner ſous la neige comme une boule ; mais ils obſervent avec beaucoup de précaution de ne pas faire tomber la neige, ſous laquelle ils ſe tiennent tapis comme dans leurs Iourtes (ou Cabanes). Il leur ſuffit d'avoir un trou par lequel ils puiſſent reſpirer. S'ils ont

des habits trop étroits, ou qu'ils soient trop serrés par leur ceinture, ils disent que le froid est alors insupportable, parce que l'habit devenant humide par la vapeur de leur respiration, ils ne peuvent alors se réchauffer.

Lorsqu'un ouragan les surprend dans une plaine, ils cherchent quelque petite colline, au pied de laquelle ils se couchent; & afin que la neige en s'amassant sur eux ne les étouffe point, ils se levent à chaque quart-d'heure pour la secouer. Mais comme les vents de l'Est & du Sud-Est sont accompagnés ordinairement de neige humide, il arrive souvent que les Voyageurs qui en ont été mouillés, sont gelés ou meurent de froid, parce que ces ouragans finissent presque toujours par des vents de Nord & par une forte gelée.

On est encore exposé à perdre la vie, en voyageant dans cette saison sur les rivieres; on en rencontre beaucoup qui ne sont pas entiérement gelées, ou si elles le sont, on y trouve de grands trous qui ne gelent pas, même dans les froids les plus rigoureux. Comme presque tous les chemins sont le long des rivieres dont les bords sont roides & montagneux, & dans quelques endroits presque impraticables, il se passe peu d'années qu'il ne périsse plusieurs personnes dans ces routes. On est obligé dans quelques endroits de passer sur l'extrémité de la glace; & quelquefois elle se rompt, ou le traîneau glisse dans l'eau, alors on se noient communément, à cause de la rapidité de la riviere: si quelques Voyageurs sont assez heureux pour s'en tirer, l'humidité dont leurs habits sont pénétrés les fait mourir dans les plus vives douleurs, lorsqu'ils ne trouvent point d'habitation dans le voisinage.

On est obligé dans ces voyages de traverser des bois de saule fort épais; on court alors le risque de se crever les yeux, & de se rompre les bras ou les jambes; car c'est précisément dans les endroits les plus difficiles & les plus périlleux, que les Chiens em-

ploient toutes leurs forces pour courir plus vîte, & pour se délivrer de leur fardeau : souvent ils renversent le traîneau & le Conducteur, comme on l'a déja dit.

Le temps le plus favorable & le plus propre pour voyager, est aux mois de Mars & d'Avril, quand le froid est moins rigoureux, & que la neige est cependant encore ferme. Mais on est obligé de passer deux ou trois nuits dans des lieux déserts, & il est difficile d'obliger les Kamtchadals à faire du feu pour apprêter le manger, ou pour se chauffer; eux & leurs Chiens ne se nourrissant que de poissons secs. Ils s'accroupissent sur le bout des doigts du pied, s'enveloppent de leurs pélisses, & ils ne comprennent pas que les Voyageurs puissent avoir froid; ils dorment cependant dans cette situation génante, sans ressentir le moindre froid, & lorsqu'ils se réveillent, ils ont aussi chaud & aussi bon visage que s'ils avoient passé la nuit dans un bon lit. Cela est commun à toutes les Nations sauvages de ce Pays. *J'ai vu plusieurs de ces Sauvages*, qui, s'étant couchés le soir le dos nud, tourné vis-à-vis du feu, dormoient d'un sommeil profond, quoique le feu fût éteint, & que leur dos fût couvert de givre.

CHAPITRE X.

Des Armes dont se servent les Kamtchadals, & de la maniere dont ils font la guerre.

QUOIQUE les Kamtchadals, avant que d'être soumis aux Russes, n'eussent point l'ambition d'augmenter leur puissance, ni d'étendre leurs frontieres, comme on l'a déja dit, ils faisoient cependant la guerre; & il ne se passoit pas d'année qu'il n'y eût quelque Ostrog (ou Habitation) de ruiné. Le but de leurs guerres étoit de faire des prisonniers, & sur-tout de prendre des Femmes. Ils employoient les Hommes à des travaux pénibles: quant aux Femmes, ils en faisoient ou leurs concubines, ou leurs épouses. Ils s'embarrassoient peu si les raisons de faire la guerre étoient justes ou non. Quelquefois les Habitations voisines prenoient les armes les unes contre les autres, à l'occasion des querelles que leurs Enfants avoient eues ensemble, ou parce qu'un Kamtchadal, après avoir invité quelqu'un de ses Voisins, ne le traitoit pas comme il convenoit. Ce dernier cas étoit regardé comme une injure qu'on ne pouvoit venger autrement que par la destruction de l'habitation où cette insulte avoit été commise.

Dans leurs guerres, la ruse est beaucoup plus en usage que la valeur. En effet, ils sont si timides & si lâches, qu'ils n'osent attaquer leur ennemi ouvertement, à moins qu'ils n'y soient forcés par une nécessité indispensable. Cela est d'autant plus surprenant, que cette Nation fait peu de cas de la vie, & que le suicide y est fréquent. C'est pendant la nuit qu'ils attaquent les Habitations de leurs ennemis; ce qui leur est très facile, parce qu'elles ne sont point gardées. Une poignée de gens suffit pour massacrer un grand nombre d'Habitants

bitants, ſans courir aucun riſque & ſans trouver de réſiſtance. On eſt sûr de remporter une ſemblable victoire, en s'aſſurant de l'entrée des Iourtes, pour n'en laiſſer ſortir perſonne, & en s'y tenant avec une maſſue ou une longue pique; car ſuivant la conſtruction de ces Iourtes, on n'en peut ſortir qu'à la file. Ainſi un petit nombre d'hommes peut aiſément tuer ou faire priſonniers tous ceux qui s'y trouvent.

Ils traitent leurs Priſonniers, & ſur-tout les plus diſtingués par leur valeur, avec la barbarie & l'inhumanité ordinaire à toutes les Nations de ce Pays. Ils les brûlent, les coupent par morceaux, leur arrachent les boyaux, les pendent par les pieds & leur font toutes ſortes d'outrages & de cruautés, en réjouiſſance de la victoire qu'ils viennent de remporter. Pluſieurs Coſaques ont ſouffert les mêmes ſupplices pendant la grande révolte du Kamtchatka.

Les guerres que les Kamtchadals avoient eues entr'eux, n'ont pas peu contribué à faciliter aux Coſaques les moyens de ſoumettre toute la Nation; car ſi les Coſaques attaquoient quelque Habitation, ils n'avoient pas à craindre qu'elle fût ſecourue: au contraire, ſes Voiſins ſe réjouiſſoient en voyant de quelle façon les Coſaques s'en rendoient maîtres; mais ils ne tardoient pas à avoir le même ſort.

Dans leurs guerres contre les Coſaques, ils employoient leurs ruſes ordinaires, & ils en ont plus détruit par ce moyen que par les armes. Lorſque les Coſaques exigeoient des tributs de quelque Habitation qui n'étoit pas encore ſoumiſe, on leur faiſoit rarement réſiſtance; mais on les recevoit preſque toujours comme des amis & avec toutes ſortes de politeſſes. On leur faiſoit de grands préſents, on les régaloit, & on ne leur refuſoit rien. Après les avoir ainſi trompés en leur ôtant toute défiance, les Kamtchadals profitoient de la nuit pour les maſſacrer; ou bien ils ſortoient de leurs Iourtes pendant que les Coſaques étoient endormis; ils y mettoient le feu

auſſi-tôt, & les brûloient tous. Par ces ſtratagêmes, ils firent périr en deux endroits près de ſoixante-dix Coſaques; ce qui, eu égard au petit nombre de Soldats qui ſont dans ce Pays, peut être regardé comme une grande perte pour les Ruſſes. Il eſt même quelquefois arrivé que les Kamtchadals n'ayant point trouvé l'occaſion de faire périr les Coſaques lorſqu'ils étoient venus les aſſujettir pour la premiere fois, payoient le tribut pendant deux ou trois années, & qu'ils égorgeoient enſuite ceux qui venoient en petit nombre pour le recevoir.

Mais ces ſtratagêmes autrefois ſi funeſtes aux Coſaques, les engagent à ſe tenir aujourd'hui ſur leurs gardes. Ils ne craignent jamais plus les Kamtchadals, que quand ceux-ci les reçoivent avec grande politeſſe, & qu'ils leur font des careſſes; ils regardent cet accœuil comme une marque infaillible de perfidie. Ils ont les mêmes craintes lorſque les femmes Kamtchadales ſortent pendant la nuit de leurs Iourtes; car elles ne peuvent voir répandre le ſang, & leurs Maris ne tuent jamais perſonne en leur préſence. Lorſque les Kamtchadals racontent leurs ſonges, qu'ils ont vu des morts, & lorſqu'ils vont au loin ſe viſiter les uns les autres, c'eſt encore un indice qu'ils trament quelque trahiſon, ou qu'ils ſont prêts à ſe révolter, & que pluſieurs Oſtrogs ou Habitations ſont du complot.

Lorſque l'entrepriſe réuſſit, les Kamtchadals égorgent tous les Coſaques qu'ils rencontrent, auſſi-bien que ceux de leurs Compatriotes qui n'entrent point dans la révolte. S'ils apprennent qu'on fait marcher des troupes contr'eux, ils ne ſe préparent pas à ſe défendre en allant à leur rencontre; mais ils choiſiſſent les endroits les plus élevés & les plus eſcarpés, y bâtiſſent de petits Forts ou Oſtrogs, s'y retranchent & y attendent leurs ennemis. Ils réſiſtent avec valeur à ceux qui les attaquent, leur tirant des fléches, & employant toutes ſortes de moyens pour ſe défendre. Lorſqu'ils voient que l'ennemi a l'avantage ſur eux, & qu'ils ſont hors d'état de réſiſ-

ter, chaque Kamtchadal commence par égorger sa Femme & ses Enfants; il se jette ensuite dans des précipices, ou s'élance au milieu des ennemis les armes à la main, pour ne pas mourir sans se venger: ils appellent cette action dans leur langue, *se faire un lit*. En 1740, on m'amena une Fille d'Outkolok, que les Rebelles de cet endroit n'avoient pas eu le temps d'égorger, lorsqu'on emporta d'assaut leur habitation. Toutes les autres Femmes, depuis la plus âgée jusqu'à la plus jeune, furent massacrées, & les Rebelles se précipiterent dans la Mer, du haut de la Montagne sur laquelle ils s'étoient refugiés.

Depuis le commencement de la conquête du Kamtchatka, il n'y a eu que deux révoltes. La premiere arriva l'an 1710, à Bolcheretskoï Ostrog, & la seconde en 1713, lorsqu'on envoyoit des troupes pour soumettre les Kamtchadals d'Awatcha. Ces révoltes leur ont été toutes deux très funestes. Dans la premiere, ils assiégerent *Bolcheretskoï*, avec tant de confiance dans leur grand nombre, qu'ils se vantoient d'étouffer avec leurs bonnets seulement, les Cosaques qui étoient renfermés dans cet Ostrog, au nombre de soixante-dix. Cependant trente-cinq d'entr'eux firent une sortie; & les Kamtchadals n'ayant pu supporter leur choc, prirent la fuite, & chacun chercha à se sauver comme il put. En voulant regagner leurs canots, ils s'y jettoient avec tant de précipitation, qu'il s'en néya un grand nombre. On tua dans cette occasion une si grande quantité de Kamtchadals, que la riviere étoit couverte de corps morts. Les Rebelles d'Awatcha n'avoient pas moins d'espérance de vaincre les Russes qui marchoient contr'eux, puisqu'ils s'étoient munis de courroies pour les lier & les emmener; mais il en arriva tout autrement, ils furent eux-mêmes tués ou faits prisonniers. On avoit envoyé cent vingt Cosaques à l'expédition d'Awatcha, & cent cinquante Kamtchadals fideles; ce qui peut faire juger quel étoit le

nombre des ennemis, puiſqu'ils ſe flattoient de prendre avec facilité tous les Ruſſes.

Leurs armes conſiſtent en arcs, fleches, lances, piques & cottes de maille. L'arc eſt fait de bois de Méleſe (1); il eſt couvert d'écorce de bouleau, & les cordes ſont de nerfs de baleine. Les fleches ſont ordinairement de la longueur d'une Archine trois quarts, & ſont armées de pointes faites d'os ou de pierres. Ils les nomment différemment, ſuivant la différence des bouts dont elles ſont garnies. Une fleche avec un bout mince d'os eſt appellée *Pinch*; quand il eſt large *Aglpinch*; lorſque le bout eſt de pierre, *Kauglatch*, &c. Quoique leurs fleches ſoient fort mauvaiſes & mal faites, cependant elles ſont très dangereuſes, parce qu'elles ſont empoiſonnées; ce qui fait enfler auſſi-tôt la partie bleſſée. Celui qui eſt dans ce cas, meurt ordinairement dans les vingt-quatre heures, & il n'y a d'autre remede que de ſucer le poiſon de la bleſſure.

Leurs lances ſont armées d'os ou de cailloux, comme on l'a déja dit. Les piques, qu'ils appellent *Oukarel*, ſont armées de quatre pointes; elles ſont attachées à un manche que l'on fiche au bout de longues perches. Leurs cottes d'armes ou cuiraſſes ſont faites de nattes, ou de cuir de veau ou de cheval marin, qu'ils coupent en lanieres & qu'ils joignent l'une ſur l'autre de façon qu'elles peuvent ſe plier comme des baleines. Ils les mettent du côté gauche, & les lient ſur le côté droit, comme une camiſole. De plus ils s'attachent deux ais ou petites planches: celle de derriere eſt plus haute; elle ſert à garantir la tête, & l'autre met la poitrine à couvert.

Ils ne ſe ſervent de leurs Chiens & de leurs traîneaux que pour les longues marches, ou pour des voyages; mais quand ils ne vont pas loin, ils marchent à pied. Pendant l'Eté, ils ſe ſervent ordinai-

(1) Larix.

rement de grands Canots qui peuvent contenir plusieurs personnes.

Une chose fort singuliere, c'est que lorsqu'ils marchent à pied, ils ne vont jamais deux de front, mais toujours seuls : en allant à la file les uns des autres, ils suivent toujours le même sentier, qui par-là devient fort creux & profond ; quelqu'un qui n'y seroit pas accoutumé, ne pourroit y marcher qu'avec une extrême difficulté, vu qu'ils sont fort étroits, & qu'il n'y a de place que pour y mettre un pied à la fois ; car ces Peuples ne marchent qu'en mettant toujours un pied précisément devant l'autre, & presque sur la même ligne.

M. Steller attribue la cause des guerres intestines qui regnent entre ces Nations, à la haine & à la passion de posséder ce qui peut flatter leurs sens. Nous dirons quelque chose ici de son opinion.

Quoiqu'il n'y eût point ci-devant de Chef, dit-il, *au Kamtchatka, & que chacun y vécût dans l'indépendance, cependant deux passions, la haine & la cupidité, étoient cause que les Kamtchadals troubloient eux-mêmes leur repos & leur tranquillité en se faisant la guerre. Ils se détruisoient de temps en temps, & s'affoiblissoient considérablement. Les femmes, l'ambition, l'envie de dominer, le besoin d'ustensiles & des choses nécessaires à la vie, les armoient les uns contre les autres. Pour être en état de résister à l'ennemi, ils se soumettoient aux plus vieux, aux plus courageux & aux plus prudents. Lorsqu'ils avoient remporté quelques victoires, ils montroient à leurs Chefs tout l'attachement & le zele qu'il falloit pour le but qu'ils se proposoient; ce but consistoit à augmenter leur puissance, à satisfaire leur vengeance, à faire un grand butin & à partager entre eux avec égalité les dépouilles de leurs ennemis.*

On trouve donc chez ces Peuples des preuves qu'ils ont eu quelques idées élevées, qu'ils ont aspiré à devenir conquérants, ce qui a été cause que la Nation s'est divisée en plusieurs branches également

puissantes ; les Koriaques furent les premiers qui ayant abandonné les bords du Tigil, entrerent dans le Kamtchatka, en suivant les Côtes occidentales jusqu'à la grande Riviere, ou Bolchaia Reka. Les Chantales suivirent leur exemple ; conduits par un Chef aussi brave, qu'habile & prudent, nommé, dit-on, *Chandal.* Comme ce Chef avoit formé le dessein d'étendre sa puissance, il travailla à acquérir par la douceur, ce qu'il ne pouvoit obtenir que par la force des armes ; c'est-à-dire, de se rendre tributaire tout le Kamtchatka. Cependant il se forma deux partis ; l'un vers la source de la riviere du Kamtchatka, qui se soutint jusqu'à l'arrivée des Russes ; & un second à Kronaki, dont les Habitations s'étendoient jusqu'à Kourilskaia Lopatka, ou Cap des Kouriles. Les Peuples qui habitoient depuis la riviere de Goligina jusqu'à celle de Kompanovaia, se détacherent des habitants du Cap Kourile. Quoique ces derniers fussent peu nombreux, cependant ils surpassoient les autres en force, en valeur & en intelligence. Ils attaquerent plusieurs Ostrogs ou Habitations, dont ils emmenerent prisonniers les Femmes & les Enfants. Quelques Montagnes même aux environs de la riviere Apala, portent les noms des combats qui s'y sont donnés. Les Habitants du Cap Lopatka, qu'on appelle ordinairement Kouriles, passoient pour être invincibles, parce qu'ils attaquoient leurs ennemis à l'improviste, en venant par Mer sur des Baidares ; & ils s'en retournoient aussi-tôt avec leurs dépouilles, sans crainte d'être poursuivis, parce que les Kamtchadals n'ont point de Baidares qui puissent tenir la Mer.

A l'égard de l'ambition & du désir de conquête, que M. *Steller* attribue aux Habitants du Kamtchatka, & qu'il regarde comme la cause de la division de cette Nation ; cela ne me paroit point absolument dénué de vraisemblance, quand on fait réflexion qu'il n'y a gueres de Nation, quelque sauvage qu'elle soit, qui n'aspire à dominer, ou du-moins qui ne tâche de prendre l'ascendant sur les

autres ; penchant qui se remarque dans les Bêtes mêmes : cependant pour former une pareille entreprise, il me semble qu'il faut plus de jugement & d'intelligence que l'on n'en trouve dans les Kamtchadals.

S'ils se faisoient la guerre les uns aux autres, s'ils prenoient des prisonniers, s'ils s'enlevoient leurs biens & leurs provisions, on n'en peut pas conclure qu'ils ayent formé un aussi vaste dessein, que celui de former un Etat. Un homme tel qu'on nous peint Chandal, devoit plutôt songer à affermir son pouvoir sur sa Nation, & à la tenir dans une entiere soumission ; cependant on n'a point trouvé la moindre trace de cette soumission, dans le commencement même de la conquête que les Russes ont faite du Kamtchatka ; au contraire, on n'a vu par-tout qu'une égalité parfaite. La division de la Nation Kamtchadale, & sa dispersion dans les différents lieux du Kamtchatka peut venir d'une autre raison, comme, par exemple, du peu d'étendue du terrein, ou parce qu'ils étoient en trop grand nombre pour trouver des provisions nécessaires à leur subsistance, &c. Le nom même de Chandal me paroît fort douteux, je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un Kamtchadal qui ait été appellé ainsi. En effet si ce nom eût jamais existé parmi ce Peuple, l'usage s'en seroit conservé ; cependant je n'ai jamais entendu dire qu'aucun Kamtchadal, homme ou femme, fût ainsi appellé dans aucun endroit de ce Pays. Il me semble que sous ce nom, on doit entendre tous les Habitants Chantales ; c'est-à-dire, ceux qui habitent aux environs du petit canton qu'on appelle *Chantal* ; comme sous celui de *Komchat*, on entend tous les Habitants des bords de l'Elowka. D'ailleurs il est incontestable que ces Chantales ont été autrefois un Peuple si célebre & si nombreux, que leur seul Ostrog ou Habitation avoit plus de deux versts de longueur, & que les Balaganes en étoient construits si près les uns des autres, que les Habitants alloient sur ces Bala-

ganes, d'un bout de l'habitation jusqu'à l'autre. Aujourd'hui même cet Ostrog a encore plus d'Habitants que presque tous ceux du Kamtchatka.

Quant à la bravoure de ces Peuples, on peut dire en général que plus on s'avance vers le Nord, plus ils sont courageux & intrépides. Parmi les Kamtchadals, les Habitants de l'Elowka & de Chantal, passent pour les plus braves; après eux ce sont les Kouriles & les Habitants d'Awatcha, que les Cosaques ont eu bien de la peine à soumettre.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

De l'idée que les Kamtckadals ont de Dieu, de la formation du Monde, & des dogmes de leur Religion.

LES Kamtchadals regardent comme leur Dieu un certain *Koutkhou*, dont ils croient tirer leur origine. Ils ignorent qui a créé le Ciel & les Aſtres ; ils diſent ſeulement qu'ils exiſtoient avant la Terre, ſur la création de laquelle ils ont deux opinions différentes. Quelques-uns prétendent que *Koutkhou* créa la Terre de ſon Fils appellé *Simskalin*, qui lui étoit né de ſa femme *Ilkkhoum*, en ſe promenant avec elle ſur la Mer. D'autres croient que *Koutkhou* & ſa ſœur *Khoutligitch*, ont apporté la Terre du Ciel, qu'ils l'ont affermie ſur la Mer, & que cet élément a été créé par *Outleigin*, qui y demeure encore aujourd'hui. Cependant tous conviennent en général que *Koutkhou* a vécu dans le Ciel avant la création de la Terre.

L'opinion de ceux qui reconnoiſſent un Dieu de la Mer, eſt conforme à celle des Iakoutes, qui donnent le gouvernement du Ciel & de la Terre à différents Dieux. Ils admettent auſſi une divinité de l'Enfer ; ils croient tous que ces Dieux ſont les freres de celui du Ciel.

Koutkhou après avoir créé la Terre, quitta le Ciel & vint s'établir au Kamtchatka, où il eut un autre Fils appellé *Tigil*, & une Fille nommée *Sidouka*; ils ſe marierent enſemble, lorſqu'ils en eurent acquis l'âge. *Koutkhou*, ſa Femme & ſes Enfants, portoient des habits faits de feuilles d'arbres, & ſe nourriſſoient d'écorce de Bouleau & de Peuplier ; car, ſuivant eux, les Animaux terreſtres n'avoient

point encore été créés, & leurs Dieux ne ſavoient point prendre le poiſſon.

Koutkhou abandonna un jour ſon Fils & ſa Fille, & diſparut du Kamtchatka. On ignore ce qu'il devint; ils prétendent qu'il s'en alla ſur des patins ou raquettes, & que les montagnes & les collines ſe formerent ſous ſes pas, parce que ſes pieds s'enfonçoient dans la terre comme dans de la glaiſe molle. Ils croient que leur Pays étoit parfaitement uni avant ce temps.

Tigil Koutkhou eut un fils nommé *Amleia*, & une fille qu'ils appellent *Sidoukamchitch*; le Frere & la Sœur ſe marierent enſemble lorſqu'ils furent grands. Ils ne ſont pas plus inſtruits ſur la généalogie de ces Dieux; ils aſſurent ſeulement que c'eſt d'eux que leur Nation tire ſon origine.

Tigil Koutkhou voyant augmenter ſa Familſe, ſongea aux moyens de pourvoir à ſa ſubſiſtance; il inventa l'art de faire des filets avec de l'ortie pour prendre des Poiſſons. Son Pere lui avoit déja appris à faire des Canots. Ce fut lui qui leur enſeigna à ſe faire des Habits de peaux. Il créa les Animaux terreſtres, & établit pour veiller ſur eux *Piliatchoutchi*, qui les protege encore aujourd'hui. On le dépeint d'une taille fort petite, revêtu d'habits faits de fourrures de Goulus, dont les Kamtchadals font beaucoup de cas; il eſt traîné par des Oiſeaux, & ſur tout par des Perdrix, dont ils s'imaginent quelquefois appercevoir les traces.

M. Steller nous repréſente ces Peuples comme idolâtres. Ils ont beaucoup de Dieux qui, ſuivant la tradition, ont apparu à pluſieurs d'entr'eux. Ils n'ont point dans leur langue le mot *Eſprit*, ils n'en ont aucune idée, non plus que de la grandeur & de la ſageſſe de l'Etre ſuprême.

Au reſte on ne peut rien imaginer de plus abſurde que leur Dieu *Koutkhou*. Ils ne lui rendent aucune ſorte d'hommage, &

ne lui demandent jamais aucune grace : ils n'en parlent que par dérision. Ils racontent de lui des choses si indécentes, que j'aurois honte de les rapporter. Ils lui reprochent d'avoir créé une trop grande quantité de Montagnes, de Précipices, d'Ecœuils, de Bancs de sables, & de Rivieres rapides ; d'être la cause des Pluies & des Tempêtes dont ils sont souvent incommodés. De-là vient que lorsqu'ils montent ou qu'ils descendent en Hiver les montagnes, ils lui disent toutes sortes d'injures & l'accablent d'imprécations. Ils en agissent de même lorsqu'ils se trouvent dans quelques autres circonstances difficiles ou dangereuses.

Ils ont néanmoins un Dieu, qu'ils appellent communément *Dousstekthitch*, & ils ont en quelque façon la même vénération & le même respect pour ce nom, que les Athéniens portoient à leur Dieu inconnu. Ils dressent un pilier ou une espece de colonne au milieu de quelque grande plaine. Ils l'entortillent de Tontchitch, & ne passent jamais devant, sans lui jetter un morceau de poisson, ou de quelque autre chose ; ils ne cœuillent jamais les fruits qui croissent à l'entour, & ils ne tuent point d'oiseaux, ni aucun animal dans le voisinage. Ils croient prolonger leur vie par ces offrandes, & qu'elle seroit abrégée s'ils y manquoient. Cependant ils n'offrent rien de ce qui est bon ; mais seulement les nageoires, les ouïes ou les queues de poissons qu'ils jetteroient de même s'ils n'en faisoient pas une offrande. Ils ont cela de commun avec toutes les Nations Asiatiques, qui offrent seulement à leurs Dieux ce qui ne vaut rien, & qui gardent pour elles ce qu'elles peuvent manger. M. Steller a vu deux colonnes aux environs de l'Ostrog inférieur ; il n'en a pas trouvé ailleurs. En allant vers le Nord, j'ai vu moi-même plusieurs endroits où les Passants faisoient des offrandes, comme s'ils eussent cru que des esprits malfaisants habitoient ces lieux ; mais je n'ai vu ni Colonnes, ni Idoles.

Ils croient encore que tous les endroits dangereux, comme, par

exemple, les Volcans, les hautes Montagnes, les Fontaines bouillantes, les Bois, &c. sont habités par des démons qu'ils craignent & respectent plus que leurs Dieux.

Ils appellent les Dieux des Montagnes *Kamouli*, ou petits Génies. Ce que nous nommons *Génie*, s'appelle en Kamtchadal *Kamouletch*. Ces Dieux, ou, suivant eux, ces Génies malfaisants habitent les grandes Montagnes, & particuliérement les Volcans; aussi n'osent-ils s'en approcher. Ils prétendent que ces mauvais Génies vivent des Poissons qu'ils attrapent à la pêche; ils descendent pendant la nuit des Montagnes, & volent jusqu'à la Mer pour y chercher leur nourriture; ils emportent un Poisson à chaque doigt, ils les font cuire à la façon des Kamtchadals, & ils se servent de graisse & d'os de Baleine, au lieu de bois. Lorsque les Kamtchadals passent par ces lieux, ils y jettent toujours quelque victuaille qu'ils offrent à ces mauvais Génies.

Les Dieux des Bois s'appellent *Ouchakıchou*. Ils disent qu'ils ressemblent aux Hommes; que leurs Femmes portent des Enfants qui croissent sur leur dos, & qui pleurent sans cesse. Ces Esprits, suivant l'opinion superstitieuse de ces Peuples, égarent les Hommes de leur chemin, & leur font perdre l'esprit.

Ils appellent le Dieu de la Mer *Mitg*; ils lui donnent la forme d'un Poisson. Son Empire s'étend sur la Mer & sur les Poissons; il envoie les poissons dans les rivieres, afin qu'ils y prennent du bois pour lui construire des Canots, & jamais dans l'intention qu'ils servent de nourriture aux Hommes; car ces Peuples ne peuvent croire qu'un Dieu puisse leur faire du bien.

Ils racontent plusieurs fables sur *Piliatchoutchi*, dont nous avons déja parlé, & que M. Steller appelle *Bilioukai*. Ils disent qu'il habite sur les nuées avec plusieurs *Kamouli*, que c'est lui qui fait briller les éclairs, qu'il lance la foudre, & fait tomber la pluie. Ils regardent l'arc-en-ciel comme la bordure de son habit. Ce Dieu, à ce

qu'ils imaginent, descend quelquefois des nuages sur les montagnes, & il est dans un traîneau tiré par des perdrix. Ils regardent comme un grand bonheur d'appercevoir les prétendus traces que laisse ce *Bilioukai*; elles ne sont autre chose que de petits sillons que le vent a laissés sur la surface de la neige; ce qui arrive sur-tout dans les ouragans: ils craignent aussi ce Dieu. Ils prétendent qu'il fait enlever leurs Enfants dans des tourbillons par ses Satellites, pour lui servir de bras ou de girandoles, sur lesquels il fait mettre des lampes remplies de graisse pour éclairer son Palais. Sa femme est appellée *Tiranous*.

Ils reconnoissent aussi un démon, suivant M. Steller; ils le représentent très rusé & trompeur; ils l'appellent par cette raison *Kanna*. On montre aux environs de l'Ostrog inférieur du Kamtchatka, un aune fort élevé & fort vieux, qui passe pour être sa demeure. Les Kamtchadals *décochent toutes les années des fleches contre cet arbre; de sorte qu'il en est entiérement hérissé.*

Gaetch est, à ce qu'ils prétendent, le chef du monde souterrain, où les hommes vont habiter après leur mort. Il a autrefois habité la terre; ils donnent à un des premiers enfants de *Koutkhou* l'empire sur les vents, & ils attribuent à sa femme *Savina* la création de l'Aurore & du Crépuscule.

Ils regardent leur Dieu *Touila*, comme l'auteur des tremblements de terre, étant persuadés qu'ils proviennent de ce que son chien *Kozei*, qui le traîne quand il va sous terre, secoue la neige qu'il a sur le corps.

Toutes les idées qu'ils ont de leurs Dieux, & de leurs Démons ou mauvais Génies, sont sans liaison, si absurdes & si ridicules, que ceux qui ne connoissent pas ces Peuples auront de la peine à croire ces faits; ils tâchent cependant de rendre raison le mieux qu'ils peuvent de tout ce qui existe: ils cherchent même à pénétrer ce que peuvent penser les Poissons & les Oiseaux; mais ils ont le défaut de

ne jamais examiner si l'opinion qu'ils ont reçue est vraie ou non. Ils adoptent tout avec facilité & sans réflexion.

Leur Religion est principalement fondée sur d'anciennes Traditions qu'ils conservent précieusement, sans vouloir écouter aucun raisonnement qui pourroit les détruire.

M. Steller rapporte qu'il a demandé à plus de cent d'entr'eux, si en jettant les yeux sur le Ciel, les Etoiles, la Lune, le Soleil, &c. il ne leur étoit jamais venu dans l'esprit qu'il y eût un Etre tout-puissant, Créateur de toutes choses, que l'on devoit autant aimer que respecter à cause de ses bienfaits. Ils lui ont tous répondu affirmativement, que jamais cela ne leur étoit venu dans l'idée, & qu'ils ne sentoient & n'avoient jamais senti pour cet Etre suprême ni amour, ni crainte.

Ils pensent que Dieu n'est la cause ni du bonheur, ni du malheur; mais que tout dépend de l'homme. Ils croient que le monde est éternel, que les ames sont immortelles, qu'elles seront réunies au corps, & toujours sujettes à toutes les peines de cette vie, avec cet avantage seulement qu'elles auront tout en abondance dans l'autre monde, & qu'elles ne seront jamais exposées à endurer la faim.

Toutes les Créatures, jusqu'à la mouche la plus petite, ressusciteront après la mort, & vivront sous terre; ils croient que la terre est platte, & qu'au-dessous il y a un Ciel semblable au nôtre, sous lequel est encore une autre terre, dont les Habitants ont l'Hiver lorsque nous avons l'Eté, & l'Eté lorsque nous avons l'Hiver.

Quant aux récompenses de l'autre vie, ils disent que ceux qui ont été pauvres dans ce monde, seront riches dans l'autre; & que ceux qui sont riches ici, deviendront pauvres à leur tour. Ils ne croient pas que Dieu punisse les fautes; car celui qui fait mal, disent-ils, en reçoit le châtiment dès-à-présent.

Voici le conte qu'ils débitent sur l'origine de leur Tradition. Il

y a, disent-ils, dans le monde souterrain où les hommes passent après leur mort, un grand & fort Kamtchadal appellé *Gaetch*, qui est né de *Koutkhou*; c'est le premier qui soit mort au Kamtchatka; il a habité seul ce monde souterrain, jusqu'au moment que ses deux Filles moururent & furent le rejoindre; il passa alors dans notre monde pour instruire sa postérité, & c'est lui qui leur a raconté tout ce qui fait aujourd'hui l'objet de leur croyance; mais comme plusieurs de leurs Compatriotes moururent d'effroi en voyant revenir un mort parmi eux, ils abandonnent leurs Iourtes depuis ce temps, lorsqu'il y meurt quelqu'un, & ils en construisent de nouvelles, afin que si quelque mort revenoit chez eux comme Gaetch, il ne pût trouver leurs nouvelles habitations.

Ce Gaetch est, disent-ils, le chef du monde souterrain. Il reçoit tous les Kamtchadals qui sont morts, & il donne de mauvais Chiens & des haillons à celui qui y vient revêtu de riches habits ou avec de beaux Chiens; au-lieu qu'il fait présent de beaux Chiens & de magnifiques habits à ceux qui y viennent déguenillés & avec de vieux Chiens. Ils s'imaginent que les morts se construisent des Iourtes, qu'ils s'occupent à la chasse, à la pêche; qu'ils boivent, mangent & se réjouissent comme ils faisoient dans ce monde-ci, excepté qu'ils ne ressentent aucune des peines & des maux attachés à la condition humaine. Ils croient qu'on n'y essuie jamais ni ouragans ni tempêtes, que la neige & la pluie y sont inconnues; que toutes les choses nécessaires à la vie y sont en abondance, ainsi qu'au Kamtchatka du temps de *Koutkhou*. Ils pensent que ce monde empire de jour en jour, & que tout dégénere en comparaison de ce qui a existé autrefois; car les animaux aussi-bien que les hommes, disent-ils, se hâtent d'aller s'établir dans ce monde souterrain.

Quant aux vices & aux vertus, ils en ont des idées aussi bizarres que de leurs Dieux. Ils regardent comme une chose permise, tout

ce qui peut satisfaire leurs désirs & leurs passions, & ils n'envisagent comme faute, que ce qui leur fait craindre un dommage véritable. Ainsi le meurtre, le suicide, la fornication, l'adultere, la sodomie, l'outrage, &c. ne sont point des crimes : ils croient, au contraire, que c'est une grande faute de sauver un homme qui se néye, parce qu'ils sont dans l'opinion que celui qui le délivre, sera néyé lui-même. C'est aussi une impiété horrible de recevoir dans son habitation ceux qui étant couverts de neige sur les montagnes, s'en sont débarrassés avant d'avoir mangé toutes leurs provisions de voyage; ces personnes ne peuvent entrer dans une Iourte qu'après s'être deshabillés tout nuds, & avoir jetté leurs habits comme souillés. Boire de l'eau de sources chaudes, s'y baigner, monter sur les Volcans; c'est, suivant eux, s'exposer à une perte certaine, en commettant un crime que le Ciel doit venger. Ils ont la même idée de plusieurs autres superstitions dont j'aurois honte de parler.

C'est un péché chez eux de se battre & de se quereller pour du poisson aigre; d'avoir commerce avec leurs Femmes lorsqu'ils écorchent les Chiens; c'en est aussi un de racler avec un couteau la neige qui s'attache à leur chaussure, de faire cuire dans le même vase la chair de différentes bêtes & poissons, d'aiguiser sa hache & ses coûteaux lorsqu'on est en voyage, ainsi que de faire d'autres puérilités de cette nature : ils craignent que ces actions ne leur attirent quelques accidents fâcheux. Par exemple, des disputes & des batteries pour du poisson aigre, leur font craindre de périr; s'il leur arrivoit d'avoir commerce avec leurs Femmes dans le temps qu'ils écorchent leurs Chiens, ils craindroient la gale; s'ils raclent la neige avec le coûteau, ils se croient menacés d'ouragans; s'ils font cuire différentes viandes ensemble, ils se persuadent qu'ils seront malheureux dans leurs chasses, ou qu'ils auront des abcès; s'ils aiguisent leurs haches dans le voyage, ils s'imaginent être menacés de mauvais temps & de tempêtes. On ne doit pas trop s'étonner de tout cela,

puiſque chez tous les Peuples il y a quantité de ſuperſtitions de cette nature.

Outre les Dieux dont j'ai parlé, les Kamtchadals réverent encore différents Animaux & d'autres Etres dont ils ont quelque choſe à craindre. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des Zibelines & des Renards ; quand ils vont à la pêche, ils prient & conjurent par les diſcours les plus flatteurs les Baleines & les Kacatki, ou l'Oréa, parce que ces poiſſons renverſent quelquefois leurs canots. Ils n'appellent pas les Ours ni les Loups par leurs noms ; ils prononcent ſeulement le nom *Sipang*, qui ſignifie *malheur* ; ils reſſemblent en cela à nos Chaſſeurs de Zibelines, qui ſe gardoient bien pendant la chaſſe d'appeller beaucoup de choſes par leurs noms, comme ſi cela rendoit la chaſſe malheureuſe. Telle étoit l'état de cette Nation pendant mon premier ſéjour au Kamtchatka ; mais aujourd'hui preſque tous les Kamtchadals ont reçu la Foi Chrétienne, de même que *pluſieurs Koriaques Septentrionaux, par la vigilance de Sa Majeſté l'Impératrice Eliſabeth, & les ſoins vraiment maternels qu'elle a pour* tous ſes Sujets. En 1741, le Synode envoya au Kamtchatka des Miſſionnaires & tout ce qui étoit néceſſaire à l'établiſſement d'une Egliſe, pour convertir à la Foi Chrétienne des Peuples auſſi ſauvages ; ce qui a ſi bien réuſſi qu'on en a baptiſé un grand nombre. On a même inſpiré à ce Peuple le déſir de s'inſtruire, & l'on a établi des Ecoles en différents endroits. Les Kamtchadals y envoient de bon gré leurs Enfants, & quelques-uns les font inſtruire à leurs propres dépens ; ce qui donne lieu de croire que dans peu de temps la Religion Chrétienne fera de grands progrès dans cette contrée.

CHAPITRE XII.

Des Chamans ou Magiciens.

LES Kamtchadals n'ont point de Chaman particulier, comme leurs Voiſins; mais les Femmes, ſur-tout les vieilles, & les Koehktchoutche, ſont regardées comme des Magiciennes; ils croient qu'elles ſavent interpréter les ſonges. En faiſant leurs ſortileges, elles ne frappent point ſur des eſpeces de tambour; elles ne ſe revêtent point non plus d'habits deſtinés pour cette cérémonie, ainſi qu'il eſt d'uſage parmi les Koriaques, les Toungouſes, les Bourates, & toutes les autres Nations idolâtres de la Sibérie. Elles prononcent des paroles à voix baſſe ſur les ouïes ou nageoires des poiſſons, ſur l'herbe douce ou la *Sarana*, & le Tonchitche : c'eſt par ce moyen qu'elles prétendent guérir les maladies, détourner les malheurs, & prédire l'avenir. Je n'ai pu ſavoir quelles paroles elles emploient dans leurs cérémonies ou conjurations, ni quel eſt celui dont elles invoquent l'aſſiſtance. On me l'a caché comme un myſtere.

Leur principal ſortilege ſe fait de la maniere ſuivante. Deux Femmes s'aſſeyent dans un coin, & murmurent ſans ceſſe quelques paroles à voix baſſe. L'une s'attache au pied un fil fait d'orties entortillées de laine rouge, & agite ſon pied. S'il paroît qu'elle leve le pied avec facilité, cela eſt regardé comme un préſage heureux, & un ſigne que ce qu'ils ont entrepris aura un heureux ſuccès; s'il paroît, au contraire, qu'elle remue le pied peſamment, c'eſt un mauvais augure : cependant elles invoquent les démons par ces mots *Gouche, Gouche*, en grinçant les dents; & quand elles ont quelque viſion, elles crient en éclatant de rire, *Khaï, Khaï, Khaï*. Au bout d'une demi-heure les démons diſparoiſſent, & la

Magicienne crie ſans ceſſe *Ichki ;* c'eſt-à-dire, *ils n'y ſont plus.* L'autre Femme qui lui aide, marmote des paroles ſur elle, & l'exhorte à ne rien craindre, mais à conſiderer attentivement les apparitions, & à ſe rappeller le ſujet pour lequel elle fait les ſortileges. Quelques-uns diſent lorſqu'il tonne & qu'il éclaire, que *Bilioukaï* deſcend vers ces Magiciennes, & qu'en prenant poſſeſſion d'elles, il les aide à lire dans l'avenir.

S'il arrive un malheur à quelqu'un, ou s'il n'eſt point heureux à la chaſſe, il vient auſſi-tôt trouver une de ces vieilles, ou même ſa Femme : on fait alors une conjuration ou un ſortilege ; on examine la raiſon qui a pu occaſionner ce malheur ; on preſcrit les moyens pour le détourner ; on en attribue la principale cauſe à la négligence de quelques pratiques ſuperſtitieuſes ; & pour réparer la faute, celui qui a manqué à cette pratique, eſt obligé de tailler une petite idôle ou figure, de la porter dans les bois, & de la mettre ſur un arbre.

Les Kamtchadals font auſſi leurs ſortileges dans le temps des fêtes où l'on ſe purifie de ſes péchés. On murmure alors certaines paroles, on parfume, on agite les bras, on ſe met dans un violent mouvement ; on ſe frotte de *Tonchitche*, on s'entortille de bandelettes, on tâche de rappeller à la raiſon ceux qui ont perdu l'eſprit. On fait d'autres cérémonies extravagantes dont on parlera plus amplement dans le Chapitre ſuivant.

Si un Enfant vient au monde pendant une tempête ou un ouragan, on fait des ſortileges ſur lui lorſqu'il commence à parler, & on le réconcilie avec les démons : voici comme on s'y prend. On le deshabille tout nud pendant quelque violent ouragan ; on lui met entre les mains une coquille marine ; il faut que portant cette coquille en l'air, il coure autour de la Iourte, du Balagane & du Chenil, en adreſſant ces mots à *Bilioukaï* & aux autres eſprits malfaiſants : » La coquille eſt faite pour l'eau ſalée, & non pour l'eau » douce, vous m'avez tout mouillé ; l'humidité me fera périr.

» Vous voyez que je suis nud & que je tremble de tous mes » membres «. Lorsque cela est fini, l'Enfant est censé réconcilié avec les démons; autrement ils s'imaginent que cet enfant est la cause des tempêtes & des ouragans.

Les Kamtchadals sont si curieux de songes & y ont tant de foi, que la premiere chose qu'ils font le matin en s'éveillant, c'est de se les raconter les uns aux autres, & c'est par ces songes qu'ils jugent de ce qui doit leur arriver. Ils ont des regles fixes & invariables pour l'interprétation de quelques songes; comme, par exemple, s'ils ont rêvé de vermines, ils s'attendent à voir le lendemain arriver les Cosaques chez eux. Lorsqu'ils rêvent qu'ils font leurs nécessités, ils croient que c'est un signe qu'ils auront des Hôtes de leur Nation. Quand ils rêvent qu'ils jouissent d'une Femme, c'est un présage d'une heureuse chasse.

Outre la magie & les sortileges, ils sont fort adonnés à la Chiromancie; ils croient pouvoir prédire à un homme le bonheur ou le malheur qui doit lui arriver, en regardant les lignes qu'il a dans la main; mais ils cachent avec beaucoup de mystere les regles de cet art. S'il vient à paroître une ligne ou une tache sur la main de quelqu'un d'eux, ou si cette tache vient à disparoître, ils consultent aussitôt sur cela une vieille sorciere. M. Steller lui-même s'en assura en feignant d'être endormi.

CHAPITRE XIII.

De leurs Fêtes & des Cérémonies qui s'y obſervent.

Tous les Kamtchadals n'ont qu'une Fête pendant l'année, dans laquelle ils ſe purifient de leurs fautes: Cette Fête ſe célebre, ſans jamais y manquer, dans le mois de Novembre, qui s'appelle, par cette raiſon, *le Mois de la purification des fautes*. M. Steller eſt dans l'opinion qu'elle a été inſtituée par leurs Ancêtres, pour remercier Dieu de ſes bienfaits; mais que dans la ſuite le véritable principe de cette Fête a été obſcurci par des fables auſſi folles que ridicules. Cela me paroît d'autant plus fondé, qu'après avoir fini leurs travaux de l'Eté & de l'Automne, ils croiroient commettre une grande faute de travailler, de ſe viſiter les uns les autres, ou même d'aller à la chaſſe avant cette Fête. Si quelqu'un s'écarte de cette conduite, ſoit volontairement ou par néceſſité, il eſt abſolument obligé d'expier ſa faute & de ſe purifier. C'eſt en quelque façon ce qui donne lieu de croire que leurs Ancêtres, après avoir préparé leurs proviſions de bouche pour l'Hiver, avoient coutume d'offrir à Dieu les prémices de leurs travaux, & enſuite de ſe réjouir enſemble en allant les uns chez les autres. Lorſqu'ils célebrent cette Fête, ils y obſervent entr'autres choſes pluſieurs minuties qui ne mériteroient pas d'être rapportées. Cependant comme elle ſe célebre ſans jamais y manquer, j'en donnerai un détail exact depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans même en omettre la plus légere circonſtance, non que je penſe faire plaiſir à mes Lecteurs, car le récit de ces folles puérilités ſera plus faſtidieux qu'agréable; mais pour faire connoître juſqu'où va la ſuperſtition & l'extravagance de ces Peuples.

Comme les Kamtchadals Méridionaux ont quelques cérémonies différentes de celles des Septentrionaux, je ferai mention de leurs Fêtes séparément. Je commence par les Kamtchadals Méridionaux, chez lesquels j'ai été exprès en 1738 & 1739 pour en être témoin. Je passai trois jours dans un Ostrog ou Habitation des plus considérables, appellé *Tchaapingan*, situé sur les bords de la riviere Kiktchika.

La Cérémonie commença par balayer la Iourte; après cela deux Vieillards tenant dans leurs mains un petit paquet de Tonchitche, dirent à voix basse quelques paroles sur les ordures de la chambre, & ordonnerent de les jetter dehors. Au bout d'une demi-heure, ils ôterent de la place la vieille échelle; on nettoya le lieu où elle étoit, & un des Vieillards, après avoir prononcé quelques paroles tout bas, posa dans cet endroit un petit morceau de bois entortillé de Tonchitche; après quoi on attacha une échelle neuve, en prononçant aussi tout bas plusieurs paroles, & on plaça la vieille contre la muraille. Il n'est pas permis de l'emporter avant d'avoir fini la Fête.

Cependant on enleva hors de la Iourte tous les traîneaux, les harnois des Chiens, les traits, les brides, &c. parce qu'ils croient que tout cet attirail n'est point agréable aux génies malfaisants qu'ils attendent pour cette Fête.

Un instant après on apporta dans la Iourte de l'herbe seche qu'on joncha sur l'échelle. Alors le même Vieillard qui jusqu'ici avoit prononcé les paroles à voix basse, s'approcha de l'échelle avec trois Femmes; il s'assit à droite de l'échelle, & les Femmes à gauche. Chacun d'eux avoit une natte dans laquelle il y avoit de l'Ioukola, de l'herbe douce, du Caviar sec, de la graisse de Veau marin renfermée dans des boyaux & en morceaux. Ils firent de l'Ioukola une espece de hache qu'ils entortillerent avec de l'herbe douce, & après avoir tout préparé suivant leur usage, le Vieillard & les vieilles Femmes envoyerent chacun un homme dans le bois pour

prendre un bouleau, en leur attachant à la ceinture, sur leurs haches & sur leurs têtes du Tonchitche; ils leur donnerent la natte avec la provision qu'elle renfermoit pour manger en chemin, & en garderent seulement un peu pour eux.

Après cela le Vieillard & les Femmes se levant de leurs places, firent une fois le tour de l'échelle en agitant leur touffe de Tonchitche qu'ils tenoient dans chaque main, & en prononçant le mot *Ackhalalalaï*; ils étoient suivis de ceux qui devoient aller dans le bois pour chercher du bouleau. Ces derniers, après avoir fait le tour de l'échelle, partirent pour aller dans le bois. Alors le Vieillard & les Femmes mirent leur Tonchitche sur le foyer, & jetterent les provisions qui leur restoient aux petits Enfants, comme pour les faire battre ensemble. Ces Enfants s'en saisirent & les mangerent.

Cependant les Femmes firent une espece de baleine de leur herbe douce & de leur Ioukola : on l'emporta hors de la Iourte, & on la posa sur le Balagane. Ensuite on chauffa la Iourte, & le Vieillard après avoir creusé un petit fossé devant l'échelle, apporta une barbue enveloppée de Tonchitche, & la porta dans le fossé en prononçant tout bas quelques paroles. Il commença par tourner lui-même trois fois sur la même place; ensuite tous les Hommes, toutes les Femmes & même les petits Enfants firent la même chose.

Après cette cérémonie, l'autre Vieillard se mit à faire cuire de la Sarane dans des auges échauffées avec des pierres rougies au feu. C'est avec cette Sarane qu'ils s'imaginent régaler les esprits malfaisants; cependant ceux qui avoient sur eux les Idoles appellées *Ourilidatchs*, les envelopperent d'herbe douce; les autres firent des Idoles nouvelles appellées *Itoung*, & les enfoncerent dans les plafonds au-dessus du foyer.

En même-temps un Vieillard de la troupe apporta dans la Iourte un tronc de bois de bouleau, & commença ensuite à faire une Idole qu'ils appellent *Khantaï*. Lorsqu'elle fut faite, le Chef de l'habita-

tion lui attacha le premier de l'herbe douce au cou ; enſuite tous les autres lui offrirent de l'herbe douce ou du Tonchitche. Après cette offrande, on plaça cette nouvelle ſtatue ſur le foyer, à côté de l'ancien *Khantaï.*

Le Vieillard dont nous avons déja parlé pluſieurs fois, prit deux petites pierres, & après les avoir entortillées avec du Tonchitche, il murmura ſur elles quelques paroles. Il les enterra enſuite dans différents coins du foyer, alluma du feu, & plaça les petits Enfants autour de l'échelle pour attraper les Idoles que l'on devoit jetter dans la Iourte par l'ouverture. Les Enfants les ſaiſirent & les enveloppèrent d'herbe douce; & un d'eux ayant pris la nouvelle Idole *Khantaï*, la traîna par le cou autour du foyer ; les autres Enfants le ſuivirent en criant *Alkhalalalaï*; ils la mirent enſuite dans ſa premiere place.

Après cela tous les Vieillards de la Iourte s'aſſirent en rond autour du foyer. Celui qui avoit prononcé les paroles ſur tout ce que nous avons dit, prit dans ſes mains une pelle enveloppée de Tonchitche, & adreſſa au feu les paroles ſuivantes : » Koutkhou nous a ordonné de t'offrir une victime chaque année ; c'eſt ce que nous accompliſſons. En conſéquence nous te prions de nous être propice, de nous défendre, & de nous préſerver des chagrins, des malheurs & des incendies «. Le Vieillard ne prononça ces paroles qu'à pluſieurs repriſes. Cependant tous les autres Vieillards ſe leverent, & frappant des pieds, battant des mains, ils crierent *Alkhalalai.* Cette cérémonie achevée, tous ces Vieillards quitterent leurs places, & ſe prenant l'un l'autre par la main, ils ſe mirent à danſer en criant *Alkhalalalai* ; ce que répéterent tous ceux qui étoient dans la Iourte.

Pendant ces cris, les Femmes & les Filles commencerent à ſortir de leurs coins en lançant des regards terribles, tournant la bouche, faiſant les grimaces les plus affreuſes, & s'approchant de

un paſſage à travers la gorge qui eſt ſi étroite, qu'il paroît impoſſible d'y faire paſſer la main d'un enfant de cet âge? Cela eſt auſſi étonnant pour nous, me répondirent-ils; mais peut-être ſont-ils plus petits, quoiqu'ils nous paroiſſent de cette grandeur.

Enſuite on chauffa la Iourte, & après avoir fait rougir des cailloux, ils firent cuire dans des auges du poiſſon ſéché; & ils le mangerent après avoir verſé le bouillon ſur les Khantai, ſur les Idoles, & ſur le bouleau qui étoit encore dans la Iourte.

Quand il fallut retirer ce bouleau, deux hommes monterent au-deſſus de la Iourte, en grimpant le long du bouleau; car il n'eſt pas permis de monter par l'échelle. Alors ceux qui étoient dans la Iourte, donnerent le bouleau à ceux du dehors, & ces derniers, après l'avoir promené autour de la Iourte, l'emporterent ſur le Balagane où il reſte toute l'année, ſans qu'on le regarde avec la moindre vénération. Ce fut par-là que finit la Fête.

Les Kamtchadals Septentrionaux different beaucoup dans *leurs* cérémonies des Méridionaux. J'allai à leur Fête le 19 Novembre au matin. Elle étoit déja commencée, car toute leur Iourte étoit balayée avant mon arrivée. On avoit fait des ſéparations ſur les bancs, au-deſſus deſquels on avoit mis des perches horiſontalement, avec des têtes groſſiérement taillées. Ces eſpeces de têtes s'appellent chez eux *Ourïlidatches*.

Outre ces têtes, on avoit placé autour du foyer, du bois ſec pour l'uſage de la Fête. Les Kamtchadals Septentrionaux allerent chercher du bois & des perches pour ces têtes, avec les mêmes cérémonies que les Méridionaux vont chercher le bouleau.

Quelque temps après mon arrivée, toutes les Femmes *ſortirent* de la Iourte, & ſe diſperſerent dans les Balaganes. Quand elles revinrent, les vieilles Femmes deſcendirent les premieres; enſuite les jeunes Filles & les autres Femmes; mais avant d'entrer dans la Iourte, elles y jetterent de l'herbe douce, à laquelle quelques Femmes

avoient attaché du *Kiprei* & du *Ioukola.* Deux Kamtchadals, que j'appellerai dans la suite *les Serviteurs*, & qui étoient particuliérement destinés pour cette Fête, prirent ces provisions, & les suspendirent sur les têtes qui se trouvoient au-dessus des endroits où l'on devoit s'asseoir. Chaque Femme qui étoit entrée dans la Iourte, mit ensuite sur le foyer un peu de Tonchitche, après quoi elle s'en fut à sa place.

Une des Femmes descendit dans la Iourte avec deux jeunes Filles jumelles. Elle tenoit dans ses mains de l'herbe douce, & les Filles avoient dans les leurs & sur la tête du Tonchitche. Cette Femme qui avoit élevé ces deux Filles, ôta ensuite le Tonchitche de dessus leur tête, le mit sur le foyer, & les Filles jetterent aussi dans le feu le Tonchitche qu'elles tenoient dans leurs mains. Leur Mere entra seule dans la Iourte.

Après cela on amena devant le foyer une vieille Femme infirme, qui avoit, comme les autres, sur la tête & dans les mains du Tonchitche : elle le jetta dans le feu, & se secoua en prononçant quelques paroles.

Bien-tôt après deux Hommes sortirent des coins de la Iourte, s'assirent aux côtés de l'échelle en tenant des haches & des morceaux de bois. Les Serviteurs leur apporterent, de chaque coin, du Ioukola, & le posant sur des morceaux de bois qu'ils tenoient à leurs mains, ils le couperent en morceaux, en disant : *Que le Ioukola dure longtemps, & qu'il ne manque point dans nos Balaganes!* Les Serviteurs rapporterent le Ioukola à moitié coupé dans les mêmes coins, & après en avoir rompu un petit morceau & l'avoir jetté dans le feu, ils rendirent le reste à celui qui le leur avoit donné. Ensuite ils se mirent à manger, en s'excitant tous les deux d'un coin à l'autre, & c'est par-là que finit le premier jour de Fête à onze heures du soir.

Le lendemain de grand matin, un Homme & une Femme de

chaque famille partirent pour aller trouver leurs amis dans les Oftrogs voifins, afin de ramaffer des provifions pour la Fête, car quoiqu'ils en ayent fuffifamment, c'eft la coutume d'en recœuillir pendant ce temps chez leurs voifins, de même que chez nous on va chercher des œufs pour les poules que l'on veut faire couver.

Ils revinrent à l'habitation fur le foir, & la Femme après avoir chauffé la Iourte, fe mit à préparer le manger, à piler des baies & des racines : ces préparatifs durerent prefque toute la nuit. Cependant on avoit foin que le feu ne s'éteignît point fur le foyer, avant que les mets fuffent apprêtés ; car le laiffer éteindre, ce feroit, felon eux, commettre une grande faute.

Ils fermerent la Iourte deux heures avant le jour, immédiatement après avoir préparé le repas ; & les Femmes s'occuperent jufqu'au point du jour à faire des cordes d'herbes, à envelopper les têtes de poiffons de Tonchitche, à mettre fur leur cou des efpeces de petites guirlandes d'herbes ; & elles prononçoient des paroles qu'on n'entendoit pas. Cette cérémonie achevée, les Serviteurs commencerent à ramaffer les têtes des poiffons qui étoient enveloppées de Tonchitche, pour en faire des offrandes au feu : ils les mirent fur le foyer, & chaque fois qu'ils pofoient une tête, ils s'afféyoient fur l'échelle, proche d'un grand tronc d'arbre ou billot. Après cela tous ceux des deux fexes qui étoient dans la Iourte, depuis le plus grand jufqu'au plus petit, arracherent & jetterent les guirlandes de Tonchitche qui étoient fur eux, & s'approcherent du foyer. Quelques familles ayant enfuite arrangé en forme de cercle les cordes de cette herbe, pafferent à travers les cercles, & les mirent fur le foyer ; c'eft ce qui eft regardé chez eux comme la purification des fautes.

Immédiatement après cette purification, un Vieillard s'approcha du foyer, & ayant prononcé quelques paroles fur les herbes & le Tonchitche qui avoient été jettés fur le foyer, il fe mit à en faire

des cordes ou des especes de liens qu'il secoua par deux fois dans la Iourte, en prononçant de toute sa force des paroles que les autres répéterent après lui. Cela signifie chez eux que l'on chasse toutes les maladies de l'habitation.

Enfin un Kamtchadal purifia près du foyer deux de ses Filles jumelles, en mettant sur le foyer un poisson qu'ils appellent *Khakhaltcha*, & de l'herbe nommée *Omeg* (1), qu'il tira de petits sacs qu'il avoit pendus au-dessus de son lit.

Peu de temps après les Serviteurs sortant des quatre coins de la Iourte en se croisant, prirent du Ioukola, & en régalerent toutes les Idoles appellées *Ourilidatche*. Tous les Kamtchadals & les Serviteurs, enduisirent les Idoles, les uns de Tolkoucha, les autres de Sarane, ou de quelques autres mets; ils se régalerent ensuite les uns les autres en passant d'un côté de la Iourte à l'autre, pour se donner mutuellement à manger avec une cuiller.

Lorsque leur repas fut fini, deux Kamtchadals s'étant deshabillés tout nuds, prirent dans leurs mains un Khomiaga (vase dans lequel ils vont puiser de l'eau; & reçurent des Serviteurs, en place d'habits, de petites guirlandes qu'on avoit ôtées aux Idoles *Ourilidatche*. Quand on leur eût mis sur le cou ces petites guirlandes, ils sortirent de la Iourte, & allerent vers la riviere pour chercher de l'eau. Ils marcherent à la file l'un de l'autre: le premier avoit dans sa main un seau ou Khomiaga & du Tolkoucha: le second avoit aussi un vase pareil & un *Loutchina* (c'est un petit morceau de sapin long & menu qu'on brûle pour s'éclairer (2).

A la sortie de la Iourte, deux Kamtchadals, s'assirent quelques moments auprès de l'échelle. Celui qui marchoit le premier, étant parvenu au trou fait dans la glace pour y puiser de l'eau, la cassa avec une espece de pilon autour de ce trou, y puisa de l'eau en tournant

(1) *Obolarius aculeatus Stelt.*

(2) On s'en sert beaucoup en Russie & en Pologne.

premiérement le Khomiaga ou ſeau contre le courant, & enſuite ſuivant le fil de l'eau. Tous les autres ſuivirent ſon exemple, & chacun emporta autant d'eau qu'il avoit pu en puiſer en une fois. Ils s'en allerent enſuite dans le même ordre qu'ils étoient venus; & étant arrivés ſur leur Iourte, ils y firent deſcendre les ſeaux avec des cordes & avec beaucoup de précaution pour ne pas laiſſer tomber la moindre quantité d'eau, ce qu'ils regardent comme une grande faute. Deux Garçons reſtés exprès pour cela, les reçurent; car les Serviteurs de la Iourte étoient allés eux-mêmes chercher de l'eau. Ils reſterent ſur la Iourte juſqu'à ce qu'on eût deſcendu tous les ſeaux. Cependant ils crierent quatre fois de toutes leurs forces, en battant des mains & en frappant des pieds. L'un d'eux entra dans la Iourte une Loutchina à la main; mit le bout de cette longue allumette dans le feu, & la trempa enſuite dans tous les ſeaux remplis d'eau, que l'on venoit d'apporter; & après en avoir retiré un morceau de glace, il le jetta dans le feu, & donna à tous les aſſiſtants à boire de l'eau, comme de l'eau benite.

Les Femmes allerent enſuite dans les Balaganes avec ce qu'elles avoient conſervé des mets dont on s'étoit régalé, & elles y reſterent. Enſuite les Vieillards firent ſortir tous les Hommes, & à leurs prieres nous fûmes obligés de ſortir; parce qu'ils avoient à faire une cérémonie ſecrete à laquelle perſonne ne pouvoit aſſiſter excepté quelques Vieillards & les deux Serviteurs. Cependant à force de prieres, j'obtin la permiſſion d'y faire reſter mon Interpréte; & c'eſt de lui que je tiens ce qui s'y eſt paſſé.

D'abord les Serviteurs ayant chauffé la Iourte, ſuivant l'ordre des Vieillards, y apporterent des poignées d'herbes ſéches, & les joncherent. Après cela ils étendirent dans la Iourte & ſur tous les bancs des nattes faites d'herbes, & allumerent dans les deux coins des vaſes remplis de graiſſe; enſuite tous les Vieillards ſe mirent à lier du

Tonchitche ; & après l'avoir fait passer de main en main, ils le suspendirent à de petits piquets fichés sur la muraille, & ordonnèrent aux Serviteurs de ne laisser sortir, ni entrer personne. Ayant alors fermé la porte de la Iourte, ils se coucherent & s'entretinrent sur la chasse & sur la pêche.

Au bout de quelque temps ils ordonnerent à un Serviteur de gratter à la porte, ensuite de l'ouvrir & d'apporter du Balagane, une machoire de poisson & une tête entiere.

Lorsqu'il les eût apportés, un Vieillard les reçut, & les ayant enveloppés dans du Tonchitche ; il marmotta sur elles quelques paroles, & fut s'asseoir auprès du foyer. Les autres Vieillards s'approcherent de lui, & après avoir foulé aux pieds la machoire & la tête de poisson, & passé à travers le foyer, ils retournerent à leur place. Les Serviteurs sortirent ensuite de la Iourte ; & c'est par-là que finit leur premiere Cérémonie secrete.

Au bout de deux heures, tous les Kamtchadals, hommes, femmes & enfants qui avoient été malades, ou qui avoient couru le danger d'être néyés pendant cette année, s'assemblerent dans la Iourte ; les Femmes entortillerent de Tonchitche la tête de tous les Hommes & des Enfants : après leur avoir donné dans une main du Tonchitche, & dans l'autre de l'herbe douce ; ils les firent sortir de la Iourte ; mais ils tournerent auparavant avec l'herbe douce autour de l'échelle ; & lorsqu'ils furent montés sur la Iourte, ils en firent trois fois le tour, en commençant du côté où le Soleil se leve. Après cela, se tenant toujours sur la Iourte, ils déchirerent en petits morceaux l'herbe douce & le Tonchitche, & les jetterent dans la Iourte. Ensuite ils descendirent dedans, & ayant ôté de dessus eux les guirlandes de Tonchitche, ils les mirent sur le foyer. Ceux qui avoient été malades pendant cette année, les foulerent aux pieds, & retournerent à leur place. A l'égard de ceux qui avoient été exposés au danger de se néyer, ils se coucherent sur l'endroit où étoit le feu,

repréſenterent tous les mouvements qu'ils faiſoient en ſe néyant, & appellerent par leur nom ceux dont ils imploroient le ſecours. Ceux-ci s'étant approchés du foyer, les tirerent de deſſus la cendre, comme s'ils les euſſent retirés de l'eau.

Enfin on apporta la machoire du poiſſon, & elle fut jettée dans le foyer, en criant : *tou*, *tou*, *tou*. On mit en pieces dans les deux côtés de la Iourte deux poiſſons appellés Rogatka, *Piſciculus aculeatus* ; & on en jetta les morceaux ſur le plancher. Cependant les Serviteurs qui étoient ſortis éteignirent les lampes qu'on avoit allumées, ramaſſerent les nattes d'herbes dont la Iourte étoit couverte, allumerent un petit feu dans lequel ils mirent une pierre ; & ayant brûlé toutes les guirlandes qui avoient été ſur les têtes des malades & des néyés, ils ordonnerent aux Enfants d'éteindre le feu avec des pierres. Ce fut de cette maniere que finit la Cérémonie ſecrete ; & on ne fit plus rien ce jour-là.

Le ſurlendemain on chauffa la Iourte dès le matin. On mit devant le feu deux bottes d'herbe ſéche ou de paille, & des baguettes liées enſemble. Les Serviteurs de la Fête ſe tenoient debout l'un & l'autre auprès de ces deux paquets. Lorſque le feu fut bien embraſé, & après avoir paſſé de main en main ces bottes, ils ſe mirent à les délier, & donnerent les baguettes aux Hommes. Quelques-uns les rompoient en petits morceaux ; d'autres les plioient en cercles, prononçant certaines paroles. Quant à la paille, on la tranſporta du côté du foyer, & ils ſe mirent à faire le *Pom*.

Les Kamtchadals ne purent ou ne voulurent point nous dire ce que ſignifie ce *Pom*, & pourquoi on le fait. C'eſt une figure ſemblable à un homme, de la hauteur d'environ une demi-Archine. Ils lui mirent un Priape de la longueur de deux toiſes ou même davantage. On poſa cette figure la tête du côté du feu, & l'on attacha ſon Priape au plafond. Pendant qu'on étoit oc-

cupé à faire ce Pom, quelques Kamtchadals prirent une seule tige d'herbe, & sortirent de la Iourte pour aller frotter les piliers de leurs Balaganes. Quand ils furent revenus, ils jetterent ces tiges d'herbes au feu, aussi-bien que les baguettes qu'ils avoient distribuées.

Quand le Pom fut resté quelque temps suspendu, comme je l'ai dit; un Vieillard le détacha; & après avoir courbé cet énorme Priape en forme d'arc, il le brûla un peu au feu, & l'agitant dans la Iourte, il prononça ce mot *Ousaï*. Tous ceux qui étoient présents, crierent après lui *Ousaï*: ensuite on brûla cette figure.

Après que ce Pom fut brûlé, on se mit à balayer la Iourte, & on rassembla près de l'échelle toutes les ordures. Chacun des Kamtchadals en prit une petite partie pour l'emporter dans le bois, & en répandit sur le chemin par lequel ils vont à la chasse. Les Femmes en même-temps sortirent de la Iourte, & s'étant rassemblées toutes ensemble, elles ne formerent plus qu'un groupe.

Les Kamtchadals revenus du bois, se tinrent de bout sur la porte, & crierent quatre fois en battant des mains & frappant des pieds, après quoi ils entrerent dans la Iourte. Mais les Femmes s'étoient mises à leurs places, & crierent plusieurs fois: *Aloulloulou.*

Cependant la Iourte étoit déja chauffée, & l'on commença, suivant la coutume, par jetter dehors les tisons; mais les Femmes qui étoient sur la Iourte s'en étant saisies, les rejetterent dedans; & pour que les Hommes ne pussent plus en jetter, elles couvrirent avec des nattes la porte ou l'ouverture, & s'assirent elles-mêmes sur les bords de ces nattes. Les Hommes après avoir monté à l'échelle, ouvrirent la porte par force, & étant sortis, ils chasserent les Femmes de dessus la Iourte. Pendant ce temps-là les autres Hommes se hâterent de jetter des tisons; mais comme le nombre des Femmes surpassoit celui des Hommes, les unes les tiroient, & quelques autres

autres rejettoient les tisons dans la Iourte, où il n'étoit presque pas possible de rester à cause de la fumée & des étincelles ; car les tisons voloient continuellement, tant en haut qu'en bas, comme des fusées volantes. Ce jeu dura près d'une demi-heure : enfin les femmes n'empêcherent plus de jetter des tisons ; mais elles se mirent à traîner par terre les hommes, qui étoient sortis pour les chasser : d'autres sortirent de la Iourte pour venir à leur secours, & les délivrerent.

Après cela les femmes chanterent quelques moments sur la Iourte, elles descendirent ensuite dedans ; les hommes étoient rangés en haie aux deux côtés de l'échelle, & tâchoient d'attirer à eux les femmes qui descendoient ; ce qui fit naître une espece de combat. Le parti vainqueur emmenoit comme une prisonniere, la femme qu'il avoit prise.

Après le combat, on fait l'échange des prisonnieres ; quand l'un des deux partis n'a pas fait assez de prisonnieres pour racheter les siennes, il va comme à force ouverte pour les délivrer, & il se donne un nouveau combat. Lorsque j'y étois, le nombre des prisonnieres se trouva égal des deux côtés ; ainsi les Kamtchadals ne furent point obligés d'en venir aux mains.

Quand le combat fut fini, on fit un petit feu, & on brula les guirlandes de Tonchitche qui pendoient sur les Idoles Ourilidatches, & dans d'autres endroits. Les serviteurs apporterent de petits poissons de l'espece appellée *Goltsi*, & après les avoir fait cuire, ils les couperent en petits morceaux sur une grande planche un peu creuse, qu'ils mirent du côté droit de l'échelle. Après cela parut un Vieillard qui jetta dans le feu une grande partie de ces poissons, en prononçant le mot *Ta*, c'est-à-dire, *prends*. Les serviteurs de la Fête distribuerent le reste à tous les Kamtchadals qui avoient sur eux de petites Idoles appellées Ourilidatches. Les tisons de ce feu ne furent point jettés comme les autres hors de la Iourte, mais on les brula

tout-à-fait ; enfin ils partagerent entr'eux l'*Omeg* qui restoit dans des sacs après la purification des filles jumelles.

La derniere cérémonie de leur Fête consiste à aller dans les bois & à y prendre un petit oiseau, qu'on rôtit, & qu'on divise en petits morceaux pour être distribués à tous les Kamtchadals, qui le jettent dans le feu après en avoir un peu goûté.

Cette Fête, suivant M. Steller, étoit célebrée par les Kamtchadals pendant un mois entier, avant l'arrivée des Russes au Kamtchatka ; elle commençoit à la nouvelle lune. Cela donne lieu de croire que leurs ancêtres avoient des vues plus sages, & qu'elle a été établie sur des fondements solides ; d'autant plus que ces Peuples, comme on a pu le voir dans la description que nous venons de donner, jettent encore aujourd'hui tout dans le feu, & qu'ils regardent comme une chose sacrée tout ce que l'on brûle pendant la Fête. En effet la nouvelle lune aussi-bien que le feu sacré a toujours été en vénération chez plusieurs Nations, & particuliérement chez les *Hébreux* ; ils sont les seuls qui, observant en cela l'ordre que Dieu leur avoit donné, & la tradition de leurs peres, n'ont point perdu le véritable culte après le déluge, tandis que chez les autres Nations, comme chez les Kamtchadals, il n'en est resté que quelques traces, & que tout le reste s'y est altéré.

CHAPITRE XIV.

Festins & Divertissements des Kamtchadals.

Les Kamtchadals font des festins, lorsqu'une Habitation en veut régaler une autre, & sur-tout lorsqu'il se fait quelque mariage, quelques grandes chasses ou pêches : ces festins consistent sur-tout à manger avec avidité, à danser & à chanter. Les Maîtres de la maison donnent alors à leurs hôtes de grandes tasses ou sebilles remplies d'*Opanga* ; & les convives en mangent une si grande quantité qu'ils sont souvent obligés de vomir. Ils se servent quelquefois pour se régaler d'une espece de champignons venimeux qui sont connus en Russie sous le nom de *Moucho-more*, (qui tue les mouches). Ils les font tremper dans une boisson fermentée faite de kipreï (1) qu'ils boivent ensuite : ou ils mangent de ces champignons secs ; & pour les avaler tout entiers avec plus de facilité, ils en font des especes de rouleaux : cette maniere de les manger est la plus usitée.

Le premier symptôme & le plus ordinaire par lequel on connoît que ces champignons venimeux commencent à produire leur effet, est un tremblement ou une convulsion dans tous les membres, qui se fait sentir au bout d'une heure, & quelquefois plutôt ; il est suivi d'une ivresse & d'un délire semblable à celui d'une fievre chaude. Mille phantômes gais ou tristes, suivant la différence des tempéramens, se présentent à leur imagination. Quelques-uns sautent, d'autres dansent ou pleurent, & sont dans des frayeurs terribles. Un petit trou leur paroît une grande porte, une cuillerée d'eau, une mer : il n'y a cependant que ceux qui font un usage immodéré de ces champignons, qui tombent dans ces délires ; car ceux

(1) Epilobium.

qui en usent avec modération, n'en deviennent que beaucoup plus légers, plus vifs, plus gais, plus hardis & plus intrépides. L'état où ce champignon les met, est semblable à celui où l'on dit que les Turcs se trouvent lorsqu'ils ont bu de l'Opium.

Tous les Kamtchadals assurent que tous ceux qui en mangent, sont excités par la Puissance invisible du Mucho-more, qui leur ordonne de faire toutes ces folies. Mais toutes leurs actions, à ce qu'ils prétendent, sont alors si dangereuses pour eux, que si on ne les gardoit pas à vue, ils périroient presque tous.

Je ne parlerai point ici des extravagances auxquelles s'abandonnent les Kamtchadals, puisque je ne les ai point vues, & qu'ils sont très réservés à parler sur cette matiere. Peut-être aussi que l'habitude où ils sont de manger de ces champignons, les rend moins susceptibles d'éprouver ces violents délires, ou peut-être n'en mangent-ils qu'avec modération.

Je vais rapporter des effets de ces champignons sur quelques Cosaques qui en avoient mangé; j'en ai moi-même été témoin, ou je les tiens de ceux qui avoient éprouvé ces folies, ou enfin je les ai entendu raconter à des personnes dignes de foi.

Le Mucho-more ordonna, dit-on, à un domestique du Lieutenant-Colonel Merlin, qui étoit alors au Kamtchatka, d'étrangler son maître, en lui représentant que tout le monde admireroit cette action, & il l'auroit effectivement exécuté, si ses camarades ne l'en eussent empêché.

Un autre habitant de ce pays s'imagina voir l'enfer & un gouffre affreux de feu où il alloit être précipité, & qu'une Puissance invisible, qu'ils croient être le champignon, lui ordonnoit de se mettre à genoux, & de confesser ses péchés. Ses compagnons qui étoient en grand nombre dans la chambre où il faisoit sa confession, l'écouterent avec beaucoup de plaisir; il croyoit en effet confesser secrétement ses péchés devant Dieu. Ils s'amuserent beaucoup, par-

ce qu'il s'accusa de quantité de choses qu'il n'auroit certainement pas dites à ses camarades.

On rapporte qu'un Soldat ayant mangé un peu de Mucho-more avant de se mettre en route, fit une grande partie du chemin sans être fatigué ; enfin après en avoir mangé encore jusqu'à être ivre, il se serra les testicules & mourut.

Mon Interprete ayant bu de la liqueur de ce champignon, sans le savoir, devint si furieux, qu'il vouloit s'ouvrir le ventre avec un couteau, suivant l'ordre, disoit-il, du Mucho-more ou champignon. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on l'en empêcha, & on ne lui arrêta le bras que dans le moment qu'il alloit se frapper.

Les Kamtchadals & les Koriaques-fixes mangent du Moucho more, lorsqu'ils ont dessein de tuer quelqu'un. Au reste ces derniers en font tant de cas, qu'ils ne laissent pas pisser par terre ceux *qui sont ivres pour en avoir bu ou mangé ; mais ils* leur mettent un vase devant eux pour recevoir leur urine qu'ils boivent ensuite : ce qui leur procure la même ivresse que le champignon. Ils ne pratiquent cette espece d'économie, que parce qu'il ne croît point de ces champignons chez eux, & qu'ils sont obligés de les acheter des Kamtchadals. La dose modérée est de quatre champignons au-moins ; mais pour s'enivrer, il faut en manger jusqu'à dix.

Comme les femmes sont sobres, elles n'en font jamais usage ; tous leurs divertissements se bornent à causer, danser & chanter.

Voici quelle étoit la danse que j'ai eu occasion de voir.

Deux femmes qui devoient danser ensemble étendirent une natte sur le plancher au milieu de la Iourte, & se mirent à genoux l'une vis-à-vis de l'autre, en tenant dans la main un paquet de tonchitche ; elles commencerent à hausser & baisser les épaules, & à remuer les mains, en chantant fort bas & en mesure ; ensuite elles firent insensiblement des mouvements de corps plus grands,

en hauſſant leur voix à proportion, ce qu'elles ne ceſſerent de faire que lorſqu'elles furent hors d'haleine, & que leurs forces furent épuiſées. Cette danſe me parut auſſi extraordinaire, que ſauvage & déſagréable; mais les Kamtchadals la regardoient avec le plus grand plaiſir.

Nous rapporterons ici d'autres ſortes de danſes, d'après M. Steller, qui s'étend fort au long ſur cet article, de même que ſur quelques-unes de leurs chanſons qu'il a lui-même notées.

La premiere eſpece de danſe, dit-il, eſt généralement en uſage chez les Kouriles de Kourilskaia Lopatka, de même que chez tous les Kamtchadals qui vont à la pêche des bêtes marines ſur des canots. Ils ont pris cette danſe depuis fort longtems des Kouriles qui habitent les Iſles éloignées, & elle eſt regardée comme la danſe des Matelots. Les Coſaques l'appellent Kaiouchki, ce qui vient du mot Kamtchadal Kaiouchkouking. Les Kamtchadals méridionaux l'appellent Irskina, & les Kouriles, Rimſeg.

Voici quelle eſt cette eſpece de danſe, dix hommes & dix femmes, filles ou garçons parés de leurs plus beaux habits, ſe rangent en cercle, & marchent avec lenteur en levant en meſure un pied après l'autre. Ils prononcent tour-à-tour quelques mots, de façon que quand la moitié des danſeurs a prononcé le dernier mot, l'autre moitié prononce les premiers, comme ſi quelqu'un liſoit des vers par ſyllabes. Tous les mots qu'ils emploient dans cette danſe ſont tirés de leur chaſſe & de leur pêche, & quoique les Kamtchadals les prononcent en danſant, cependant ils n'en entendent pas la plus grande partie, parce que pluſieurs de ces mots ſont tirés de la langue des Kouriles; ils ne les chantent point, mais les prononcent du même ton, comme, par exemple, *Tipſainkou*, *Fravantag*, *Tkeani*, *Tiſrorpa*, détache la Baidare, & la tire près du rivage.

Si les danſes dont nous venons de parler ſont barbares & ſauva-

ges, les cris qu'ils poussent alors ne sont pas moins étranges. Cependant ils paroissent y prendre tant de plaisir, que quand ils ont commencé, ils ne cessent point qu'ils ne soient hors d'haleine, & que leurs forces ne soient épuisées. C'est un grand honneur chez eux pour celui qui peut danser plus que les autres ; quelquefois ils dansent sans discontinuer pendant douze & quinze heures, depuis le soir jusqu'au matin ; & il n'en est pas un dans la Iourte qui ne souhaite jouir de ce plaisir. Les Vieillards, même les plus caducs, ne refusent point d'y employer ce qui leur reste de force. Au reste si l'on compare cette danse avec la description que fait le Baron de la Hontan, de celles des Américains du Canada, on trouvera entre les unes & les autres une grande ressemblance.

Les femmes ont une danse particuliere ; elles forment deux rangs, les unes vis-à-vis des autres, & mettent leurs deux mains sur le ventre ; puis se levant sur le bout des doigts des pieds, elles se haussent, se baissent, & remuent les épaules, en tenant leurs mains immobiles, & sans sortir de leur place.

Dans la quatrieme espece de danse, tous les hommes se cachent en différents coins : un d'eux ensuite bat des mains, en sautant tout d'un coup comme un insensé ; il se frappe la poitrine & les cuisses, leve les mains en l'air & fait des mouvements extraordinaires. Après celui-ci, un second, un troisieme & un quatrieme, font la même chose, en tournant toujours en rond.

Voici la cinquieme espece de danse. Ils se courbent sur les genoux en s'accroupissant, & dans cette posture ils dansent en rond en battant des mains & faisant des figures singulieres. Cette danse commence par un seul homme ; les autres sortant des coins de la Iourte viennent danser avec lui.

Les Kamtchadals ont encore une ancienne danse qui leur est propre. Les Méridionaux l'appellent *Kaïouелia*, & ceux du Nord *Kouzelkinga* ; elle s'exécute de la maniere suivante.

Les filles & les femmes s'asseient en rond ; une d'elles se leve ensuite, & après avoir commencé à chanter une chanson, elle agite les bras, tenant dans ses mains sur le doigt du milieu du Tonchitche, & elle remue tous les membres avec tant de vîtesse, que l'on ne sauroit s'empêcher d'en être frappé d'étonnement. Ces femmes imitent avec tant d'art les cris de différentes bêtes & de divers oiseaux, que dans un instant & dans la même voix on entend distinctement trois différents cris. Ils ont encore une danse en rond ; mais ni M. Steller, ni moi ne l'avons vue.

A l'égard de leur chant, on peut dire qu'il n'est pas désagréable, puisqu'on n'y remarque rien de sauvage, comme on le peut voir dans les chansons que l'on a notées ci-après.

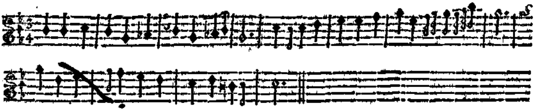
Il n'y a aucune imagination ni invention dans le sujet de leurs chansons : on y trouve seulement des idées simples des choses qui leur paroissent étranges, ou ridicules, ou dignes d'admiration. Presque dans toutes leurs chansons, ils emploient les mots *Canika*, & *Baïon*, comme les Cosaques celui de *Zdounai*, les Iakoutes, le mot *Naga*. Les Kamtchadals allongent ou racourcissent les syllabes, suivant que l'air de la chanson l'exige.

Dans leurs chansons amoureuses, ils expriment la passion qu'ils ont pour leurs maîtresses, leurs chagrins, leurs espérances, & les autres sentiments dont ils sont affectés.

Ce sont ordinairement les femmes & les filles qui composent les chansons, elles ont communément la voix nette & agréable. Il paroît que cette Nation aime beaucoup la musique ; mais il est étonnant qu'avec ce goût, ils n'aient inventé aucun autre instrument qu'une espece de flûte ou chalumeau, qu'ils font du tuyau de la plante nommée Angélique : encore est-elle si mal faite qu'on ne peut jouer dessus aucun air.

Chanſon ſur M. Merlin, Lieutenant Colonel; le Major Paulutski; & Krachenínnikou, Etudiant de l'Académie de S. Pétersbourg.

AIR KAMTCHADAL.



Māiŏrā kōkăzŏl tāālăgēg kīrkhŏūl koūekārĕt tāmbēzēn,

Si j'étois Cuiſinier de M. le Major, je retirerois du feu la marmite & la viande qui eſt dedans;

Prāpŏrchīk kōkăzŏl tēēlĕzīk kīsgăroūlilĕl kōukārĕt tām iā bezen,

Si j'étois le Cuiſinier de M. l'Enſeigne, je n'ôterois la marmite qu'avec des gants;

Pāvlŏtskā kĕintſēg tēēlĕzīk gīnkālŏ gālstŏūgal kīkīngīzīk,

Si j'étois M. Paulutski, je porterois toujours une belle cravatte blanche;

Pāvlŏtskā Ivānnĕl tēēlĕzīk tchātchālo tchōulkil kīnīngīzīk;

Si j'étois Ivan, valet de M. Paulutski, je porterois de beaux bas rouges;

Stōudĕntāl tēēlĕzīk bītēl tchitĕch kīllisīn,

Si j'étois Etudiant, je décrirois toutes les belles Filles;

Stōudĕntāl kĕintſēch tēēlĕzīk ērāgoūt kīllisīn,

Si j'étois Etudiant, je décrirois le poiſſon Bouik;

Stoudental tēelĕzīk bītēl ādŏnŏt kīllīzīn;

Je décrirois tous les Cormorans ou les Hirondelles de mer;

Stoudental teelezik bitel sāllĕgī īīrĕt tambezen;

Je ferois la deſcription de tous les nids d'Aigles;

Stoudental tèelezik bitel pitgātets kāvĕtchaw killizin;

Je décrirois toutes les fontaines bouillantes;

Stoudental tèelezik bitel ēuzīt killizin;

Je décrirois toutes les Montagnes;

Stoudental teelezik bitel dētchoūm kōulēts killizin;

Je décrirois tous les Oiſeaux;

Stoudental teelezik keintsĕg igskōuning ēntchōubēts killizin.

Je décrirois tous les Poiſſons de la Mer.

C'est ainsi que sont composées toutes leurs chansons, dans lesquelles ils ne parlent que de quelques actions ou de quelques autres particularités, sans y mettre ni grace, ni ornements.

Ils ont encore une autre chanson appellée *Aantguitche*, à l'imitation du cri du Canard marin appellé *Aantguitche*; quoique les mots qui composent la chanson ne soient pas conformes aux notes, les Kamtchadals les adaptent cependant à l'air & les rectifient en y ajoutant quelques syllabes qui ne signifient rien, & qui seront marquées par des lettres italiques.

I. Gnakoe*de* Oloskon*ga* Voroka*a* Khil*ets* zintes bine zotes *
Komtchoul beloon.
II. Kapaninatcha Ougaren : bine zotes Komtchoul bellon.

Voici en quoi consiste tout le sens de cette Chanson:

J'ai perdu ma femme & ma vie. Accablé de tristesse & de douleur, j'irai dans les bois, j'arracherai l'écorce des arbres, & je la mangerai. Je me leverai de grand matin, je chasserai le canard Aanguitche, pour le faire aller dans la mer. Je jetterai les yeux de tous côtés pour voir si je ne trouverai pas quelque part celle qui fait l'objet de ma tendresse & de mes regrets.

Les Kamtchadals ont un grand plaisir à contrefaire les Etrangers dans la façon de parler, dans la démarche, dans la maniere d'agir; en un mot dans toutes les occasions. Dès que quelqu'un arrive au Kamtchatka, les habitants lui donnent premiérement un sobriquet, ils examinent ensuite toutes ses actions, & au milieu de leurs divertissements, ils s'étudient à les contrefaire. Ils prennent aussi beaucoup de plaisir à fumer du tabac & à raconter des histoires; ils préferent la nuit au jour pour leurs amusements; ils ont aussi des Bouffons, dont la profession est de divertir les autres; mais leurs bouffonneries sont si sales & si obscènes, qu'il seroit indécent d'en parler ici.

CHAPITRE XV.

De l'amitié des Kamtchadals, & de leurs façons de traiter particuliérement leurs Hôtes.

LORSQU'UN Kamtchadal desire lier amitié avec un autre, il invite son futur ami à venir partager son repas, & pour le recevoir il commence par bien chauffer sa Iourte, & par apprêter les mêts qu'il croit les meilleurs; il en prépare une quantité suffisante pour dix personnes.

Quand le Convié est entré dans la Iourte, il se deshabille tout nud, ainsi que le Maître de la maison : ce dernier après avoir fermé la Iourte, lui sert à manger ce qu'il a préparé, & verse du bouillon dans une grande écuelle. Pendant que le premier mange & boit, l'autre verse de temps en temps de l'eau sur des pierres presque rougies au feu, afin de rendre la Iourte d'une chaleur insupportable. Le Convié fait tous ses efforts pour manger tout ce que l'autre lui a servi, & pour endurer la grande chaleur de la Iourte. Le Maître de son côté met tout en œuvre pour forcer l'Etranger à se plaindre de la trop grande chaleur, & à le prier de le dispenser de manger davantage. Si les choses ne se passent pas ainsi, le Convié le trouve fort mauvais, il est très mécontent, & le Maître de la maison est regardé comme un avare, ou comme un homme malhonnête. Ce dernier ne prend rien pendant le repas, il a la liberté de sortir de la Iourte quand il le veut; mais le Convié ne le peut qu'après qu'il s'est avoué vaincu; il vomit pendant son repas jusqu'à dix fois; aussi après un festin de cette nature, loin de pouvoir manger pendant deux ou trois jours, il ne sauroit même regarder aucun aliment, sans que le cœur ne lui souleve.

Lorſque le Convive n'en peut plus, & qu'il eſt hors d'état de réſiſter à la chaleur, il demande la permiſſion de s'en aller; mais il faut qu'il ſe rachete, afin qu'on ne le faſſe plus chauffer, ni manger davantage.

Il ne reçoit ſa liberté qu'en donnant au Maître de la maiſon des chiens, des habits, en un mot tout ce qui plaît à ſon hôte. Celui-ci en revanche lui donne des haillons, au lieu des bons habits qu'il reçoit; & quelques mauvais chiens eſtropiés, ou qui ne peuvent preſque plus marcher.

Cette réception, loin d'être regardée comme une injure, eſt chez eux une marque d'amitié, lorſqu'on agit des deux côtés avec réciprocité. Si celui qui a ainſi dépouillé ſon ami, ne va pas chez lui à ſon tour pour lui rendre ſa viſite, celui qui a été dépouillé, revient une ſeconde fois chez ſon ami, non pour y manger, mais pour recevoir un préſent à ſon tour. Quoique le Convive ne diſe rien du ſujet de ſa viſite, car tel eſt leur uſage, le Maître de la maiſon en fait le ſujet, & doit à ſon tour lui faire des préſents proportionnément à ſes facultés; mais s'il ne lui en fait pas, alors le Convive après y avoir paſſé la nuit, attelle ſes chiens ſur la Iourte même, ſe met ſur ſon traîneau, enfonce ſon bâton dans la terre, & reſte là juſqu'à ce qu'il ait reçu quelque choſe de ſon ami.

Si par avarice il ne lui donne rien, le Convive retourne chez lui fort mécontent, & devient ſon plus cruel ennemi. Cela arrive cependant très rarement; car les Kamtchadals regardent comme un ſi grand deshonneur d'outrager ainſi ſon ami, qu'aucun d'eux ne voudroit jamais lier amitié avec celui qui auroit eu un pareil procédé; il eſt même honteux à un Convive de demander des préſents en repréſaillles de ceux qu'il a faits.

Les Kamtchadals traitent de même leurs amis, lorſqu'ils leur donnent quelques feſtins, à l'exception qu'ils ne chauffent pas ſi fort leurs Iourtes, & n'exigent pas d'eux des préſents. S'ils les ré-

galent avec de la graisse de Veaux marins ou de Baleines, l'Hôte après avoir coupé la graisse en long & en forme de tranche, se met à genoux devant son Convive qui est assis ; puis tenant une de ces tranches de graisse d'une main, & un couteau de l'autre, il la lui fourre dans la bouche, & crie comme en colere *Tana*, qui signifie voilà, & il coupe avec un couteau tout ce qui en sort.

Quand on a envie d'avoir d'un Kamtchadal quelque chose qu'on lui a vu, il n'y a pas d'autre moyen pour l'obtenir, que celui-là : car ce seroit un deshonneur au Maître de la maison de refuser à son Convive ce qu'il lui demande. J'en rapporterai un exemple assez plaisant : voici ce que fit un Cosaque nouvellement baptisé dans l'Ostrog inférieur de Kamtchatka. Suivant la coutume du pays, il étoit lié d'amitié avec un Kamtchadal qu'il savoit avoir une fort belle peau de Renard, il fit tout ce qu'il put pour l'avoir, mais ce fut inutilement. Le Kamtchadal malgré tous les présents que lui offroit le Cosaque, tint toujours ferme, & ne voulut point se désaisir d'une fourrure aussi précieuse. Le Cosaque voyant qu'il ne vouloit consentir à rien, s'y prit ainsi. Il l'invita, chauffa beaucoup la chambre de bain, fit cuire du poisson en abondance, & après avoir fait asseoir son Convive sur le gradin le plus haut, il commença à le régaler avant d'avoir versé de l'eau sur les pierres rougies par le feu ; mais ayant remarqué que le Kamtchadal regardoit comme un mauvais traitement la chaleur modérée de la chambre, il versa de l'eau sur les pierres brûlantes, & par ce moyen causa une si grande chaleur, qu'il ne put y rester lui-même. Il en sortit en qualité de Maître de la maison à qui cela est permis, & se tint dans le vestibule qui est à côté du bain, d'où en ouvrant la porte, il versoit sans discontinuer de l'eau sur les pierres. De cette maniere le Kamtchadal n'en pouvant plus, fut bientôt obligé de le prier de cesser ; mais le Cosaque ne lui fit point de grace, & ne disconti-

nua point de chauffer la chambre, qu'il n'eût promis de lui donner ce qu'il demandoit.

Ce traitement fut on ne peut pas plus agréable à ce Kamtchadal; il jura que dans ſa vie, il n'avoit jamais reſſenti une chaleur plus grande, & qu'il n'avoit jamais cru que les Coſaques puſſent traiter ſi bien leurs Convives. Loin d'être fâché de la perte de ſa peau de Renard, qu'il regardoit comme un tréſor, il exalta l'amitié de ce Coſaque à tous ſes compagnons, & vanta ce repas comme le meilleur & le plus honorable traitement qu'on pût lui faire, en leur diſant que les Kamtchadals ne ſavoient point traiter leurs Convives, en comparaiſon des Ruſſes. J'ai ſu ce fait du Coſaque même & des autres ſoldats de cet Oſtrog, qui s'en amuſerent beaucoup.

CHAPITRE XVI.

De la maniere dont ils recherchent les Filles qu'ils veulent épouser, & de leurs mariages.

LORSQU'UN Kamtchadal veut se marier, il choisit sa Future, ordinairement dans une autre habitation que la sienne. Il s'y transporte pour y demeurer, & après avoir déclaré son intention au pere ou à la mere de sa Maîtresse, il travaille chez eux pendant quelque temps, pour leur faire voir son adresse & son activité. Il sert tous ceux de la maison, avec plus de soin & d'empressement, que ne feroit un simple domestique, & principalement son beau-pere, sa belle-mere & sa Future; il demande ensuite la permission de la toucher. Si ses services ont plû au pere, à la mere, aux parents & à sa Maîtresse elle-même, on lui accorde sa demande. Mais s'il n'a pas le bonheur de plaire, ou ses services sont entiérement perdus, ou on le congédie avec quelque récompense. Quelquefois ces amoureux vont habiter & servir dans quelque Ostrog étranger sans déclarer leurs intentions, & quoiqu'il soit aisé de les reconnoître par les services qu'ils rendent, personne ne leur en parle, jusqu'à ce qu'ils les fassent connoître au pere & à la mere de la fille qu'ils recherchent en mariage.

Lorsque l'Amoureux a obtenu la permission de toucher sa Maîtresse, il guette l'occasion de se jetter sur elle quand il y a peu de monde, ce qui n'est pas aisé, parce que la fille est alors sous la garde des femmes de l'Ostrog, qui ne la quittent que rarement. D'ailleurs dans le temps que le Prétendant peut la toucher, elle est revêtue de deux ou trois caleçons avec des camisoles, & tellement entortillée & enveloppée de filets & de courroies, qu'elle ne peut pas se remuer,

qu'elle eſt comme une ſtatue. Si l'Amant a le bonheur de la trouver ſeule, ou ſi elle n'eſt gardée que par quelques femmes, il ſe jette ſur elle avec impétuoſité, arrache & déchire les habits, les caleçons & les filets dont elle eſt enveloppée, afin de pouvoir toucher aux parties naturelles, car c'eſt en quoi conſiſte chez eux toute la cérémonie du mariage. Mais la Future, ainſi que les autres filles & femmes, pouſſe de grands cris, & celles-ci tombent ſur l'Amoureux, le battent, lui arrachent les cheveux, lui égratignent le viſage, & emploient toutes ſortes de moyens pour l'empêcher d'exécuter ſon deſſein; s'il eſt aſſez heureux pour réuſſir, il s'éloigne auſſi-tôt de ſa Maîtreſſe qui lui donne dans ce moment des marques de ſon triomphe, en prononçant d'un ton de voix plaintif & tendre *ni ni*.

Voilà en quoi conſiſte toute la cérémonie nuptiale; cependant l'Amant ne parvient pas tout de ſuite à ſon but, & ſes tentatives durent quelquefois une année entiere, ou même plus, & dans ces circonſtances il eſt quelquefois ſi maltraité, qu'il eſt long-temps à ſe guérir de ſes bleſſures, ou à recouvrer ſes forces; il y a plus d'un exemple de quelques-uns de ces Amants, qui au-lieu d'obtenir leur Maîtreſſe après avoir perſévéré ſept ans, n'ont eu que des plaies & des contuſions, & ont été eſtropiés, ayant été jettés du haut des Balaganes par les femmes. Quand il a touché ſa Maîtreſſe, il a la liberté de venir coucher avec elle la nuit ſuivante; le lendemain il l'emmene dans ſon habitation, ſans aucune cérémonie; il revient quelques temps après chez les parents de ſon épouſe pour célébrer la nôce. On obſerve dans cette occaſion les cérémonies ſuivantes, dont j'ai été témoin moi-même en 1739 dans une Habitation du Kamtchatka, ſituée ſur la petite riviere Ratouga.

L'Epoux accompagné de ſes parents & de ſa femme s'embarqua ſur trois grands canots, & fut rendre viſite à ſon beau-pere. Les femmes aſſiſes dans ces canots avec la jeune Mariée, étoient pourvues abondamment de proviſions de bouche, de joukola, de graiſſe de Veau marin

marin & de Baleine, de la Sarane, &c. Les hommes, ſans en excepter le jeune Marié, étoient tout nuds, & conduiſoient les canots avec des perches.

Lorſqu'ils furent à cent toiſes environ de l'Oſtrog, ils mirent pied à terre, & commencerent à chanter, à faire des ſortileges, ou conjurations, & à attacher des guirlandes de Tonchitche à des baguettes, prononçant quelques paroles ſur une tête de poiſſon ſec, qu'ils entortillerent auſſi de la même herbe, & qu'ils donnerent à une vieille femme qui étoit avec eux.

Le ſortilege achevé, on paſſa à la jeune Mariée par-deſſus ſes habits, une camiſole de peau de mouton, à laquelle étoient attachés des caleçons & quatre autres habits par-deſſus, de ſorte qu'elle étoit comme un manequin, étendant les mains & ayant peine à ſe remuer: ils remonterent enſuite dans leurs canots, & allerent juſqu'à l'Habitation où ils aborderent.

Un des plus jeunes garçons qui avoit été envoyé de l'Habitation du beau-pere, conduiſit la jeune Mariée depuis l'endroit où on avoit abordé juſqu'à la Iourte: les autres femmes venoient après elle.

Lorſqu'on l'eut menée ſur la Iourte, on mit autour d'elle une courroie avec laquelle on la deſcendit dedans. Elle avoit été précédée par la Vieille à qui on avoit donné la tête de poiſſon qui fut miſe devant l'échelle, & foulée aux pieds par tous ceux de l'un & de l'autre ſexe qui étoient du voyage, par le jeune Marié & ſon épouſe; enfin par la Vieille même qui plaça cette tête ſur le foyer à côté du bois préparé pour chauffer la Iourte.

Après qu'on eut ôté à la Mariée les habillements ſuperflus qu'on lui avoit mis en chemin, tous ceux qui étoient venus avec elle, ſe placerent, & s'aſſirent dans différents endroits. Le jeune Marié chauffa la Iourte, & après avoir préparé les proviſions qu'il avoit apportées, il en régala les Habitants de l'Oſtrog de ſon beau-pere. Le lende-

main celui-ci traita les Convives, suivant l'usage, avec profusion, & ils partirent le troisieme jour; excepté les jeunes Mariés qui resterent encore quelque temps pour travailler chez leur beau-pere.

Les habits superflus dont nous avons parlé, furent distribués aux parents, qui à leur tour doivent faire aux Mariés des présents; ceux qui ne sont pas en état de les rendre, ne doivent point en recevoir.

Toutes ces cérémonies ne regardent que ceux qui se marient en premieres nôces. Lorsqu'on épouse une Veuve, les fiançailles & le mariage ne consistent que dans une convention sans aucune cérémonie; mais on ne peut coucher avec elle, qu'elle n'ait été purifiée de ses fautes, & il faut à cet effet qu'elle ait commerce avec un autre homme que celui qui doit l'épouser; mais il n'y a qu'un Etranger, ou quelqu'un au-dessus des préjugés de honte & d'infamie, qui veuille rendre ce service aux Veuves, cette action étant regardée par les Kamtchadals comme très deshonorante; aussi les Veuves ne trouvoient autrefois qu'avec beaucoup de peine & de dépense, des hommes pour les purifier, & elles étoient quelquefois obligées de rester veuves toute leur vie. Mais depuis que nos Cosaques sont établis au Kamtchatka, elles ne sont plus si embarrassées, elles trouvent des hommes tant qu'elles veulent, pour les absoudre de leurs fautes.

Le mariage n'est défendu chez eux qu'entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Un beau-fils peut épouser sa belle-mere, & un beau-pere sa belle-fille, & les freres épousent leurs cousines germaines, &c.

Les Kamtchadals font divorce avec leurs femmes sans aucune formalité; car tout le divorce ne consiste qu'en ce que le mari & la femme ne couchent point ensemble. Dans ce cas il épouse une autre femme, & celle-ci un autre mari, sans qu'il soit besoin d'autre cérémonie.

Chaque Kamtchadal a jusqu'à deux ou trois femmes qui demeurent quelquefois dans la même Iourte, & quelquefois dans des endroits séparés. Il va coucher successivement tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre; à chaque femme qu'il prend il est assujetti à la cérémonie du toucher, dont nous avons déja parlé. Au reste quoique les Kamtchadals soient fort adonnés à l'amour des femmes, ils ne sont pas si jaloux que les Koriaques. Ils ne font point attention dans leurs mariages aux marques de la virginité, & s'embarrassent peu que les filles qu'ils prennent, soient Vierges ou non: on prétend même que les gendres font des reproches à leurs beaux-peres lorsqu'ils trouvent leurs femmes pucelles: c'est néanmoins ce que je ne saurois assurer positivement. Les femmes ne sont pas plus jalouses que les hommes, puisque deux ou trois femmes d'un même mari vivent, non-seulement ensemble en bonne intelligence, mais qu'elles supportent les Koektchoutchi que quelques-uns d'eux entretiennent au lieu de Concubines.

Lorsque les femmes sortent, elles se couvrent le visage avec le coqueluchon de leur robe. S'il arrive qu'elles rencontrent un homme sur le chemin, dans un endroit si étroit, qu'il soit impossible de se détourner, elles lui tournent le dos, restent immobiles dans le même endroit, & attendent qu'il soit passé, ne voulant ni se découvrir ni être vues. Lorsqu'elles sont dans leurs Iourtes, elles se tiennent assises derriere des nattes, ou des rideaux faits d'orties; celles qui n'ont point de rideaux, tournent leur visage du côté de la muraille, lorsqu'elles voient entrer un Etranger, & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu que parmi celles qui n'ont point encore quitté leur ancienne grossiéreté, les autres ne sont pas si sauvages. Au reste toutes les femmes Kamtchadales parlent avec rudesse & grossiéreté, d'une façon très rebutante, & comme si elles étoient en colere.

CHAPITRE XVII.

De la naissance & de l'éducation des Enfants.

On peut dire en général que la Nation Kamtchadale n'est pas des plus fécondes, du moins je n'ai point entendu dire qu'un Kamtchadal ait jamais eu dix enfans de la même femme.

Leurs femmes, à ce que l'on dit, accouchent aisément, excepté dans les accidents fâcheux, lorsque l'enfant ne se présente pas comme il devroit. M. Steller rapporte qu'une femme près d'accoucher, étant sortie de sa Iourte, y revint au bout d'un quart d'heure avec un enfant, sans qu'il parût la moindre altération sur son visage. Il rapporte aussi en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha à son grand étonnement d'un enfant qui avoit d'abord présenté le derriere. Les Magiciennes ou Prêtresses en attribuerent la cause à ce que son pere faisoit un traîneau dans le temps que l'enfant étoit sur le point de naître, & qu'il plioit du bois en arc sur ses genoux : ceci peut faire juger des autres idées ridicules des Kamtchadals.

Les femmes accouchent en se tenant à genoux, en présence de tous les Habitants de l'Ostrog, sans distinction d'âge ni de sexe. Elles essuient l'enfant avec l'herbe Tonchitche, lui lient le nombril ou cordon avec un fil d'ortie, & le coupent avec un couteau fait d'un caillou tranchant, puis jettent le placenta ou l'arrierre-faix aux chiens. Elles mettent sur le nombril qui vient d'être coupé, de l'herbe Kiprei mâchée : au lieu de langes, elles enveloppent l'enfant dans du Tonchitche. Tous les Habitants le prennent ensuite tour à tour dans leurs mains, le baisent & le caressent, en se ré-

jouissant avec le pere & la mere : voilà à quoi se borne toute la cérémonie.

Quoiqu'il y ait des Accoucheuses parmi elles, on ne peut pas dire que ce soit des Sages-Femmes de profession. Si l'Accouchée a sa mere, c'est ordinairement elle qui sert de Sage-Femme.

Les femmes qui desirent avoir des enfants, mangent des araignées, comme je l'ai déja dit. Quelques-unes mangent le cordon umbilical avec de l'herbe Kiprei, pour devenir plutôt enceintes. Il y en a beaucoup d'autres au contraire qui font périr leur fruit par des drogues, ou qui ont recours pour cet effet à des moyens affreux, étouffant leurs enfants dans leur sein, & leur rompant les pieds & les mains. Elles se servent pour cela de vieilles femmes expérimentées dans de pareils forfaits; mais il leur en coûte souvent la vie. Si ces meres dénaturées ne font pas toujours périr leurs enfants dans leur sein, elles les étranglent en naissant, ou les font manger tous vivants aux chiens. Elles emploient quelquefois une décoction faite avec l'herbe appellée *Koutakhiou*, & différents sortileges, pour être stériles. La superstition est souvent la cause de leur barbarie; car quand une femme accouche de deux enfants, il faut absolument qu'un des deux périsse. On fait la même chose lorsqu'un enfant naît pendant un temps d'orage, & l'on regarde ces deux circonstances comme malheureuses : dans ce dernier cas néanmoins ils ont quelquefois recours à des sortileges pour détourner la mauvaise influence de l'orage.

Après que les femmes sont accouchées, elles se rétablissent avec ce que l'on appelle *Opana*, c'est-à-dire, des bouillons de poisson faits avec des feuilles d'une plante appellée *Hale*, & au bout de quelques jours elles recommencent à manger du Ioukola, & à travailler comme à l'ordinaire.

Les peres donnent à leurs enfants le nom de leurs parents qui

sont morts, sans aucune autre cérémonie; les enfants gardent toujours ces noms, lorsqu'ils deviennent grands.

Noms d'Hommes.

Kemleia.	Ne meurt point.
Kamak.	Espece d'Insecte aquatique.
Lemchinga.	De terre.
Chihouika.	Araignée.
Kana.	Esprit mal faisant.
Brioutch.	Celui qui a été brûlé vif (1).
Imarkin.	L'herbe qui s'enflamme fort promptement (2).
Birgatch.	Espece de maladie.
Talatch.	Chat marin.

Noms de Femmes.

Kanalam.	Le petit esprit malin.
Kenillia.	La petite Souris.
Kigmatch.	Celle qui ne peut pas venir au monde (3).
Kairoutch.	La colique, les tranchées.

La plupart des Femmes ont aussi des noms d'Hommes, comme, par exemple, *Brioutch*, *Birgatch*, *Tchekava*, &c.

Ils ne bercent point leurs enfants; une caisse de planche leur sert de lit; on pratique sur le devant une espece de gouttiere pour laisser écouler l'urine. Lorsque les enfants pleurent, les meres les mettent derriere leurs épaules, dans leurs habits qu'elles attachent ensuite, & les remuent jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Elles

(1) Appellé ainsi, parce qu'un de ses Parents fut brûlé dans sa Iourte.
(2) Peut-être est ce l'herbe appellée *Plaoun*.
(3) Appellée ainsi peut être, parce que sa Mere mourut en couches.

voyagent & travaillent, en les portant de même sur leur dos. Au reste elles ne les emmaillotent point : elles les mettent coucher avec elles; & quoiqu'elles soient fort dormeuses & qu'elles ne prennent aucune précaution, il n'arrive presque jamais qu'elles les écrasent ou les étouffent.

Elle les alaitent pendant trois ou quatre ans. À la seconde année elles leur apprennent à se traîner en rampant. Quand ils crient, elles les appaisent avec du Ioukola, du Caviar, de l'écorce de bouleau & de saule, & sur-tout avec de l'herbe douce. Souvent même ces enfants se traînent vers les auges des chiens, & mangent ce qu'ils y trouvent de reste. Les peres & meres se réjouissent beaucoup quand ils les voient commencer à grimper sur l'échelle; & c'est de même un grand amusement pour toute la Famille. Les enfants portent des habits semblables à ceux des Samoïédes : on les passe par les pieds. Ce vêtement consiste en un bonnet & une espece de caleçon, des bas & un habit cousus ensemble, avec un trou par derriere pour satisfaire à ses besoins, & une piece qui ferme cette ouverture, comme les doubles poches de nos culotes pour monter à cheval.

Quant à l'éducation des enfants, M. Steller dit que les parents aiment autant leurs enfants, que ceux-ci les méprisent, sur-tout quand ils sont vieux & infirmes. Les enfants grondent leurs peres, leur disent toutes sortes d'injures, ne leur obéissent en rien, & ne font pas le moindre cas d'eux; c'est pour cela que les peres & meres n'osent ni les gronder, ni les châtier, ni s'opposer à rien de ce qu'ils veulent. Lorsqu'ils les revoient après une longue absence, ils les reçoivent & les embrassent avec tous les témoignages de la joie & de la tendresse la plus vive; au-lieu que leurs enfants ne montrent que de la froideur & de l'indifférence.

Ils ne demandent jamais rien à leurs parents; ils prennent eux-mêmes tout ce qui leur plaît. Ont-ils envie de se marier, loin de

les consulter là-dessus, ils ne leur en font pas même part. Le pouvoir des peres & meres sur leurs filles ne consiste qu'en ce qu'ils peuvent dire à celui qui veut en épouser une ; » touche-la si tu » peux, & si tu as assez de confiance en toi pour cela ».

Les Kamtchadals ont quelques égards au droit d'aînesse ; car l'aîné après la mort de son pere entre en possession de tout, & les autres n'ont rien, parce que tout l'héritage ne consiste qu'en une paire d'habits, une hache, un couteau, une auge, un traîneau & quelques chiens ; encore jette-t-on toujours les habits du défunt, dans la crainte que celui qui les mettroit, ne meure lui-même ; cette superstition subsiste encore parmi eux.

CHAPITRE XX.

Des différents Dialectes des Kamtchadals.

En finissant la description de la Nation Kamtchadale, nous ajouterons ici un Recœuil de mots des trois principaux dialectes des Kamtchadals, dont on a déja parlé, afin de faire voir la ressemblance & la différence qui se trouvent entr'eux.

VOCABULAIRE

DES DIFFERENTS DIALECTES KAMTCHADALS.

	Kamtchadals Septentrionaux.	Kamtchadals Méridionaux.	Kamtchadals qui habitent depuis la riviere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
Dieu	Kout	Koutkhai	Koutkha.
Le Diable	Kana	Kana	Tkana.
Le Ciel	Kogal	Kokhal	Keiff.
Les nuages	Gourengour	Ouichaa	Miija.
Le Vent.	Chapel	Tchikoutcha	Keipk.
La tempête	Kakalt	(Tchikoutcha)	(Keipk.)
La pluie	Tchoukhtchouk.	Tchakhtchou	Tchoukhtchoukh.
La neige	Korel	Kolaal	Kolaal.
La grêle	Kakoumtchel	Koada	Koalle.
La foudre	Kikhkig	Kikhkig	Kikhchigina.
L'éclair	Amtochtchinatchitch	Oumetchkichi	Mitlkijigina.
Le Soleil	Galen-Kouletch	Koatch	Latch.
La Lune	Gouïngan-Kouletch	Koatch	Laailgin.
L'Etoile.	Ejengin.	Achangit	Agajin.
Le Jour.	Taaje	Kousgal	Koulkhalla.
La Nuit	Kounnouk	Koulkoua	Kounkou, *ou* Kouiougouna.
Le Matin	Ouidoumkoulel	Bokotchoge	Emkolaliou.
Midi	Kounoukouletchkouj	Pennok-Khalla	Khtadijagina.
Le Soir.	Atakoulel	Aatikou	Talbak.
Minuit	Kounougouingoutch.	Kedi-Koulkoua, *ou* Pelkhoutchik.	Nououlkhouiougoula.
L'Année.	Tamgage	*Ils n'ont point ce mot.*	Tkhage.
La Terre	Chemt	Semt	Chemt.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la riviere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
Montagne	Eel	Namoud	Aala.
Colline (Monticule)	Pinoujiditch	Taakoritch	Ijoulgan.
Le Feu	Broumitch	Panguiitch	Pangitch.
La Fumée	Gajoungaje.	Ngarangatch	Ngatchege.
L'Eau	Ajam	Ii	Ii.
La Campagne	Bataran	Oucha	Ous.
Le Chemin	Chijitch	Echitchoum	Koutchaja.
Le Bois (Forêt)	Ououd	Ooda	Lagilan.
Arbre	Oua	Oo	Ouou.
Mer	Keiaga	Ningel	Keiaga.
Lac	Korro	Ktchou	Koulkhoua.
Riviere	Kig	Kiga	Kig.
Petite riviere	Kigiditch	Kigidatch	Kigigatch.
Source	Pidaditch	Kakeda	Keiaka.
Sable	Bouijimt	Kachemt	Simijimtch.
Boue	Kiltcham	Imagai - aktchimachoumt.	Koola.
Cailloux (Pierre)	Koual	Ouvatchou	Ouatch.
Homme	Krochchouga	Ouchkamja	Ouchkamja.
Pere	Ipip	Apatch	Ichkh.
Mere	Angouan	Aalgatch	Lakchkha.
Fils	Peetch	Peatch	Patcha.
Fille	Tchidepetch	Souving	Chougouinga.
Frere	Tiia	Koutakhouchka	Tiia.
Sœur	Ikhtoum	Koutkhaan	Lilikhltch.
Mari	Kengich	Elkou	Kamjan.
Femme	Tchikhengoutch	Ngingitch	Igitch.
Garçon }	Paatchoutch	Peagatchouch	Panakhtcha.
Enfant }		Peaitchitch	Nanatcha.
Fille	Tchikhouatchoutch.	Khoutchitchou	Oukhtchoumakhtcha.
Maître	Krochtchou	Arm	Khouijoutch.
Valet	Kharo	Tchikhoatch. }	Linajekhtcha.
Servante	Thedakharo		Khoallou.
Tête	Khabel	Tchicha	Ktkhin.
Cheveux	Tcherou	Koubiin	Kouiba.
Barbe	Eloun	Kououkoun	Lououlla.
Yeux	Eled	Nannin	Lella.
Oreilles	Ilioud	Iguiad	Illa.
Nez	Kaiako	Kaiki	Kaiakan.
Lévres	Chakchi.	Kiſſa	Kechkha.
Bouche	Teloun	Tskhidda.	Tchanna.
Langue	Ditchil	Nitchil	Etchella.
Joues	Ouan	Ouaad	Kkoaouda.
Menton	Pegangoutch	Pakhikhitch	Kimkitch.
Epaules	Tenod	Tannoun.	Tininga.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la riviere Worowskaïa, en tirant vers le Nord preſque juſqu'à celle de Tigil.
Main	Tono	Sittou	Khkatch.
Doigt	Keko	Kouida	Pkottcha.
Poitrine	Louteng.	Inguita	Keitatch.
Cœur	Goullougou	Nououiougou	Lougolgoutch.
Ventre	Kolid	Kſouhh	Kaltki.
Inteſtins	Choujitch	Sikhchid.	Siguijin.
Veſſie	Itouriou.	Elkouai.	Kchoulkh.
Parties naturelles de l'homme	Kallaka	Kalka	Lalka.
Idem, *de la femme*	Koipion.	Kouappan	Kóapan.
Le dos	Karog	Tchagga.	Kigatch.
Les jambes	Katkhein	Tchkouada	Kthkada.
Un bonnet	Galaloutch	Khalialoutch	Pakhal.
Haut-de-chauſſe, ou *culotte*	Koue	Koaou	Koa.
Les bas	Paiman	Paiman	Paimad.
Péliſſe ou *habit*	Koabege.	Tangak.	Kaptkhatch.
Eſpece de botine.	Tchilkhen	Sianoun.	Chkoun.
Habitation, Oſtrog.	Atin	Tacha	Atinoum.
Iourte ou *logement creuſé à moitié ſous terre*	Kiſt	Kichit	Kiſt.
Fenêtre ou *porte de ces logements*	Atkhijitch	Oknoutch	Oknoutch.
Un lit	Lajoutch.	Aat	Antet.
Arc	Itchet	Tchaſtchou	Tchkhtch.
Fleche	Kag	Kakha	Kalkh.
Traîneau	Chichkhen	Caachan.	Chkhlichk.
Un canot	Tatkham	Takhtim.	Takhtama.
Une corde	Altchol.	Koulkhſoum	Ouchkht.
Une hache	Koachou	Kouachoua	Koachou.
Une feuille	Krom	Pachaad.	Pellaakela.
La racine	Pingilpingil	Pingelpin	Pingilpingil.
L'herbe	Chichtch	Seſda	Ijoula.
Qui a faim	Ekoujitch	Kououchichk	Kchak.
Qui a ſoif	Tikoujegoujik.	Tougioulask	Tkhtchakhitch.
Raſſaſié	Timgaouchi	Tchiguichik	Tchikhlikh.
Ivre de champignons, appellé *Moukhomore.*	Toapkougik	Tovapkoch	Khilpachkitcham.
Manger	Balolk	Tchikhich-kik.	Dikijou.
Boire	Bigilik	Tikouckhouchk	Tikouchkou.
Dormir	Titchkajik	Toungoukoulachk	Nouikouchkou.
Parler	Kajinoukhchkajik	Kajedoukhtch	Kajilgoukich.
Tais-toi	Kouijijitch	Kiiſouchikhtch	Koichoungichikhoutch.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la riviere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
Voyager avec des Chiens	Kochl kokchkhajik.	Ouchachich	Khonchkojimik.
Aller	Tilledshk	Ouchachich	Tlalam.
Je me tiens de bout	Koume-tijichik	Kemma-tijichik	Kéma-khtajoukich.
Tu es debout	Kije jichoun	Kich chichitch.	Kejakhtajoujitch.
Il est debout	Dougoud-jichitch.	Oudda chichikik	Dangoua-khtajoujitch.
Nous sommes debout	Boujejichichimk	Mouch ouchi chamg.	Mojich khtajoujimk.
Vous êtes debout	Ikhouje jichije.	Souch-chichik.	Dagounad ktajoujigin.
Ils sont debout	Troun jichitch	Itkhouiou chichikik.	Itkha ktajoujigin.
Je dors	Tingouioukou jik.	Toungikouchik	Toungouikouchkouk.
Je vois	Tilltchkoujik.	Titchkouichik.	Tiltchkouitcha.
Je ne vois pas	Giitch Kovpkg	Ichk etch kouikac	Eltchkouik,
Je ne dors pas	Giingouikonllak	Ichk nouikouchkak,	Igouikoulkouk.
Je ris	Tijuchik.	Tachioukachk.	Lijinktchitch.
Je pleurs	Tingajik.	Touououchik.	Sinchtch.
Blanc	Gilkalo.	Attikh.	Atkhala.
Noir	Drelou.	Tiggan.	Ktgala.
Rouge	Tchatchal	Tchean.	Tchatchal.
Verd	Doulkarallo	Noukhousannou	Koukhlelaga.
Grand	Tollo	Khitchin	Pellaga.
Petit	Dinelou.	Tchoungouiong.	Nianioukala.
Haut	Dachelou	Kououn.	Kingilla.
Bas	Dijoulou	Ichoung.	Ijoula.
Clair	Datkhilou	Attig	Tchajou.
Brun (sombre)	Doukoulou	Doukhchannou.	Tchounik.
Chaud	Nomla.	Kikang.	Oumela.
Froid	Dikejlou	Sakkeing	Lkelaga.
Humide	Diktchkelou.	Aktchinou.	Tchl.alaga.
Sec	Demlou.	Kachigou	Kijegela.
Vivant	Kijounilin	Kakova.	Kakolin.
Mort	Kiriin	Kitchikin	Kijann.
De bonne-heure	Timkolin	Mokotchouch.	Amkoltchel.
Tard	Toukhlan	Aatikou.	Tkhtadan.
Aujourd'hui	Dengou.	Dangou.	Dad.
Demain	Dimkosakou.	Bokouan.	Ajouchk.
Après-demain	Koratichk	Tchie soulounlak	Bougan-inchijing.
Hier	Etil	Aati	Ateng.
Avant-hier	Kikhi-korataje	*Ils n'ont point ce mot.*	
En avant	Douklk.	Koazakou.	Koulkhentchki.
En arriere	Chalk	Sakki	Chaalikin.

	Kamtchadals Septentrionaux.		Kamtchadals Méridionaux.		Kamtchadals qui habitent depuis la riviere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.	
1	Dizik		Disik		Koning.	
2	Kaaje		Kaass		Kassa.	
3	Tchook . . .		Tchook		Tchoouk.	
4	Tchaak. . . .		Tchaak. . . .		Tchaak.	
5	Koomnak . . .		Koomnac . . .		Kougoumnouk.	
6	Kilkog. . . .		Kilkoak . . .		Kelkoug.	
7	Etaktanak . . .		Itaatouk . . .		Etoutktounouk.	
8	Tchooktounouk . .		Tchokoutouk . .		Tchooktounouk.	
9	Tchaaktanak. . .		Tchaaktak . . .		Tchaaktanak.	
10	Tchoumktouk. . .		Koumkhtouk . .		Togossa.	
11	Disik,	China-jitch.	Dizik,	Chinachi.	Koning,	China-jin.
12	Kaaje,		Kaas,		Kassa,	
13	Tchook,		Tchook,		Tchoouk,	
19	Tchaaktanak,		Tchaaktan,		Tchaaktanak,	
20	Kaaje,	Tchoumk-htouk.	Kaass,	Koumkh-touka-dikid.	Kach.	
30	Tchook,		Tchook,		Tchook.	
40	Tchaak,		Tchaak,		Tchaak.	
50	Koomnak,		Koomnak,		Kougoumnouck,	Jou-jad.
60	Kilkog,		Kilkoak,		Kelkoug,	
70	Etaktanak,		Itaatouk,		Etouktounouk,	
80	Tchooktou-nouk,		Tchokou-touk,		Tchooktounouk,	
90	Tchaaktanak,		Tchaaktak,		Tchaaktanak,	
100	Tchoumkhtouk-tchoumk-htakan.		Koumkhtou-koumkhta-kan.		Tchouch-togouchain.	

J'ai trouvé parmi les Manuscrits de M. Steller, l'Oraison Dominicale traduite dans la langue des Kamtchadals du Midi; mais elle ne l'est pas entiérement, par la raison sans doute que les Kamtchadals n'en auroient pas compris les derniers mots, comme *la rémission des péchés*, *& de ne point succomber à la tentation*; cependant pour satisfaire la curiosité du Lecteur, nous la donnerons ici telle que nous l'avons trouvée.

ORAISON DOMINICALE.

Apatch Bourin kizeg Itzoun kranak Kogalgou ſigzoul
Pere notre qui habite en haut aux Cieux ſoit

knign goourentch tege bitel nakalk kabiltaka katattoka
ton nom toujours chez tous glorieuſement célébré

kottik koglſig borenako knign konſpalagn elkonomou, ki-
ordonne arriver à nous ton regne éternel que

zek enaktch ollogtchazen endou degſgaken latſgotous
tout ce que tu voudras arrive ſuivant la tienne volonté

Kagolk deltgam ſimsk, adonnom bourin pign goulls
au Ciel comme ſur la terre nourriture notre de laquelle

ſouglkaizen ſougnet katolk borenako dengouten dags.
toujours nous vivons donne à nous au préſent jour.

CHAPITRE XXI.

De la Nation des Koriaques.

Il seroit superflu de s'étendre autant sur cette Nation, que sur celle des Kamtchadals, puisque leur façon de vivre a beaucoup de ressemblance. Tous ces Peuples en général sont Idolâtres, d'une ignorance extrême, & ils ne different, pour ainsi dire, des animaux que par la figure humaine ; c'est pourquoi nous nous contenterons de parler en abrégé de chaque Nation, & nous ne nous étendrons que sur les choses dans lesquelles ils different des Kamtchadals.

Les Koriaques, comme l'on a déja dit, se divisent en Koriaques à Rennes, & Koriaques fixes. Les premiers sont une Nation errante. *Les seconds* habitent dans des Iourtes faites de terre comme celles des Kamtchadals, avec lesquels ils ont plus de ressemblance par leur façon de vivre & leurs cérémonies, qu'avec les Koriaques errants. Ainsi tout ce que je dirai ici, doit s'entendre des Koriaques à Rennes, à moins que je ne fasse quelquefois mention des Koriaques fixes en particulier.

Les Koriaques fixes ont leurs habitations le long des côtes de la mer Orientale, depuis la riviere Ouka, presque jusqu'à celle d'Anadir, & le long des côtes de la mer de Pengina, depuis l'embouchure de la riviere Tigil, jusqu'à la riviere de Pengina, & de cette derniere, le long de la Baie du même nom, jusqu'à la chaîne de montagnes *Noukrchanounin*, où la riviere de *Nouktchan* prend sa source & va se décharger dans la mer. Ils prennent différents noms, suivant les rivieres auprès desquelles ils habitent ; & c'est par-là qu'ils se distinguent les uns des autres ; par exemple, les Koriaques Oukinskie sont ceux qui habitent le long de la riviere *Ouka*,

Ceux qui demeurent ſur les bords de la riviere *Karaga*, s'appellent Koriaques Karaginskie, & ainſi des autres.

Mais les Koriaques à Rennes errent avec leurs troupeaux ſur toute l'étendue du pays qui eſt borné à l'Orient par l'Océan ; à l'Occident par les ſources de la Pengina, & de l'Omolona ; du côté du Nord par la riviere Anadir ; & du côté du Midi, par les rivieres Leſnaia & Karaga.

Ils s'approchent quelquefois des Kamtchadals, ſur-tout lorſqu'ils ont quelque choſe à craindre des Tchouktchi leurs plus dangereux ennemis, mais cela arrive rarement. Ainſi les Peuples avec leſquels ils confinent ſont, au Midi les Kamtchadals, au Nord les Tchouktchi, à l'Occident les Ioukaguirs, & les Toungouſes ou Lamoutes.

Si l'on confond la Nation des Tchouktchi avec celle des Koriaques, comme on peut le faire avec raiſon, puiſque les Tchouktchi ſont en effet de vrais Koriaques ; les limites de ces derniers s'étendront beaucoup plus loin ; car non-ſeulement les Tchouktchi habitent depuis l'Anadir, les contrées du côté du Nord, & toute la partie que l'on appelle le Cap Tchoukotsk, mais encore les Iſles ſituées aux environs de ce Cap. Dans ce cas la riviere Anadir ſeroit comme la frontiere entre les Koriaques ſoumis à la Ruſſie, & les Tchouktchi qui ne le ſont point encore. Cependant ces derniers paſſent ſouvent ces limites, & font des incurſions ſur nos Koriaques, les tuent ou les font priſonniers, & emmenent leurs troupeaux de Rennes. Dans l'été ils vont à la pêche vers l'embouchure de la riviere Anadir ; ils remontent même ce fleuve à une grande diſtance de la mer, de façon que les Peuples ſoumis à la Ruſſie, qui habitent les bords de l'Anadir, ſouffrent beaucoup de ces incurſions.

Les Koriaques different les uns des autres, non ſeulement par leur façon de vivre, mais encore par la figure. Les Koriaques à Rennes,

Malgré la tendresse extrême qu'ils ont pour leurs enfants, ils ne les élevent point dans la mollesse. Ceux qui sont riches, mettent pour eux à part quelques Rennes si-tôt qu'ils naissent; mais ils ne peuvent en jouir, que lorsqu'ils sont parvenus à un âge mûr.

Ce sont les vieilles femmes qui donnent des noms aux enfants en observant la cérémonie suivante. Elles plantent deux petits bâtons, au milieu desquels elles attachent un fil; elles suspendent à ce fil une pierre enveloppée dans un morceau de peau de Belier de montagne. Elles prononcent tout bas en même temps quelques paroles, & demandent à la pierre quel nom on doit donner à l'enfant; elles répétent ensuite tous ceux de ses parents, & lui donnent celui qu'elles ont prononcé, lorsqu'elles ont cru appercevoir que la pierre s'agitoit un peu.

Noms d'Hommes.

Aiga.
Liaktele.
Kiiaougingen (*éveillé*).
Geitchale.
Vellia (*Corneille*).
Oummevi.
Iakaïak (*Hirondelle de mer*, ou *Cormoran*).

Noms de Femmes.

Iakiï (*pointe d'un Traîneau*).
Iamga (*la Peste*).
Iouimatch.
Ekim.
Wagal.
Kepion.
Kaliaïan.

Les femmes qui viennent d'accoucher sont pendant dix jours sans sortir de leur Iourte, & sans se montrer. Si pendant ce temps elles sont obligées de changer de demeure, on les transporte dans des traîneaux couverts. Elles donnent à téter à leurs enfants jusqu'à l'âge de trois ans environ, après quoi elles les accoutument à manger de la viande; elles ne connoissent point l'usage des berceaux, ni des langes; elles laissent leurs enfants par terre, & lorsqu'elles changent

d'habitation, elles les portent derriere le dos, ou devant leur ſein. Les Koriaques ont beaucoup de ſoin des malades : ce ſont les Chamans qui traitent toutes les maladies, comme on l'a déja dit; ils ne connoiſſent point l'uſage des drogues, ni des ſimples.

Ils brûlent leurs morts avec les cérémonies ſuivantes. D'abord on les revêt de leurs plus beaux habits : on les fait traîner par les Rennes, qui étoient les plus chéries du mort, juſqu'à l'endroit où l'on doit les brûler. On place ſur un grand bucher le cadavre avec tous les uſtenſiles qui lui appartenoient; ſes armes, ſa lance, ſon arc, ſes fleches, ſes couteaux, ſes haches, ſes chauderons, &c. On y met le feu, & tandis que le tout eſt en proie aux flammes, on égorge les Rennes qui l'ont apporté. Ils en mangent la chair, & jettent ce qui reſte dans le feu. On reconnoît la Renne qui a été la plus aimée du défunt, lorſque le traîneau qu'on lui fait tirer paſſe ſans faire entendre aucun bruit, ſur un pieu mis exprès par terre. Ils attellent quelquefois juſqu'à dix paires de Rennes, pour faire ce choix. Ils obſervent encore cette différence, qu'ils mettent à ces Rennes le poitrail ſur l'épaule gauche, & non pas ſur la droite, comme ils le font ordinairement.

L'anniverſaire du défunt ne ſe fait qu'une fois, & un an après ſa mort. Ses parents prennent deux *Kargins*, c'eſt-à-dire, deux jeunes Rennes qui n'ont point encore ſervi, & une grande quantité de cornes de ces animaux, qu'ils ont amaſſées exprès pendant l'année. Lorſqu'ils ſont arrivés à l'endroit où l'on a brûlé le corps, ou ſur quelque hauteur, ſi l'endroit où étoit le bucher ſe trouve trop éloigné, ils égorgent les Rennes & les mangent, & ils enfoncent les cornes dans la terre. Le Chaman ou Prêtre les envoie au mort, comme ſi c'étoit un troupeau de Rennes. De retour chez eux, ils ſe purifient en paſſant à travers deux petites baguettes que l'on a miſes exprès pour cela ; & le Prêtre ſe tenant auprès de ces baguettes, frappe ceux qui paſſent à travers, avec une petite verge qu'il

tient à la main en prononçant certaines paroles, afin que les morts ne les fassent point mourir.

Quant aux autres coutumes de ces Peuples, elles sont les mêmes que chez les Kamtchadals. Leurs armes, & l'occupation des hommes & des femmes, sont entiérement semblables.

Les Koriaques attaquent pour l'ordinaire leurs ennemis à l'improviste; & leurs armes sont l'arc, la fleche, la lance, qu'ils armoient autrefois d'os & de cailloux. Leurs femmes ont les mêmes occupations que celles des Kamtchadals : elles travaillent à préparer les peaux, à faire les habits, les souliers ou botines; elles apprêtent aussi le manger, ce que les Kamtchadals ne font point. Les Femmes Koriaques savent encore mieux préparer les peaux, & elles les rendent plus molles. Elles les enduisent avec la fiente de Rennes, au lieu d'œufs de poisson, & elles emploient des nerfs de ces animaux pour coudre.

La principale différence de cette Nation avec celle des Kamtchadals, est dans la langue, qui suivant M. Steller, a trois Dialectes. Le premier qu'on peut regarder comme la langue fondamentale, est celui que parlent les Koriaques fixes, qui habitent le long de la Mer de Pengina, & les Koriaques à Rennes : cette langue a une prononciation mâle & forte. Le second Dialecte est celui dont se servent les Olioutores : cette langue est appellée par les Russes, la seconde langue des Koriaques; elle est beaucoup plus dure que la premiere. Le troisieme Dialecte est celui des Tchouktchi; la prononciation en est plus facile, plus moëlleuse & accompagnée d'une espece de sifflement; au reste il y a une si grande ressemblamce, entre ces trois idiomes, que ces trois Peuples peuvent s'entendre aisément.

Nous donnons ici un Vocabulaire des différents Dialectes des Koriaques, pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

VOCABULAIRE

DES DIFFÉRENTS DIALECTES KAMTCHADALS,

Par ordre Alphabétique.

	Koriaques à Rennes du Nord.	Koriaques de la Riviere d'Awatcha.	Koriaques fixes de la Riviere Ouka.	Habitants de l'Isle de Karaga.
A.				
Acier.	Mal-pilgounten.	Nittakan-pil-gouten.	*Ce mot est nouveau; ils ne le connoissent pas.*	
Aller	Wiitchitakhal-kat.	Mikagakaoula.	Altingiltchn.	Tingtching.
Altéré	Nemeegateko-pani.	Tkopaan.	Tikouchkoujik.	Tamkhching.
Année	Givin	Gévégingan.	Kolkolia Kliach.	Tikhanchkik.
Après demain.	Mitoujannaaa-kiniak.	Golin-mitein.	Kolataje.	
Arbre	Outtepel.	Outtóuout.	Oua.	Igouft.
Arc	Igit.		Etchet.	Icht.
Argent.	*Ils ne connoissent pas ce Métal.*			
Avant-hier	Iavekoleal.	Igiioukallou-goun.	Kolgataje.	
Aujourd'hui	Outchetchin.	Etchigi	Dengou.	Ingout.
B.				
Barbe.	Lelou.		Eloun.	Liliouf.
Bas (de jambes.	Pamead		Paiman.	Anangpamiaf
Bas (peu élevé)	Digittaki.	Nioutakin.	Dijoulou.	Lioukhliou.
Blanc	Nilgakin.		Datkhalo.	Liaplian.
Bleu	Nououteligiiak.	Nououkin.	Kilkhtkejou.	
Boire	Migoutchik.	Kouiki	Bigilik.	
Bois (Forêt)	Outtoukan.	Outtonout.	Ouond.	Igoustlin.
Bonnet.	Penke.		Galaliourch.	Kellam.
Bouche.	Ikiingen.		Chakcha.	Chekchen.
Boue.	Gemelken.	Lakavella.	Itkan.	Aoulkhafe.
Bride pour les Rennes.	Khoilgen.			Akh-Kelknia-vel.
Brun	Nouvoutkakin		Oukhtu	Lwoulkling.
C.				
Campagne	Getchigin.		Achkhad.	
Canot	Attwout.		Korkhim.	
Caviar.	Lelkigen.		Kouitchoung	Liliangf.
Chair	Khoiataoul.		Talt	Tooultoul.

	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Riviere Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Karaga.
Chaleur.	Oenegan gemilgali.	Vilkavil-gémilgit.	Dischemt.	Tkhankal.
Chaud.	Nomkin.		Nomling.	
Chauffures, ou espece de bottines.	Plakou.		Tchilken.	
Chemin.	Kervena.	Geat.	Chijitch.	Chichifi.
Cheveux.	Kitchigoui.		Tchelgad.	Laukhtchakh.
Ciel.	Iiagan.	Khain.	Kogal.	Chilken.
Clair.	Netchigakin.		Datkhilou.	Latkhplian.
Cœur.	Lingelin.		Nougoulgou.	Laitaga.
Colline (Monticule.	Tenouppelakou	Gennibet Kitou.	Pekoukhtchoud	Miganklfi.
Corbeille, ou espece de panier.	Khamanga.	Ouilgan.	Boumbou.	Kfo.
Corde.	Igelit.	Outchigi.		
Couteau.	Ouala.		Oualatch.	Walawal.
Cuiller.	Ouin.		Kept.	Kalikal.
D.				
De bon matin.	Tchoutcha-Kimitti.		Benkoman.	
Demain.	Miiriou.		Dimkolakou.	Gafloungat.
Diable.	Kalaiaitfetiga.	Ningbetinga.	Okhtekana.	Nimfit.
Dieu.	Angan.	Kooikiniakhou.	Kouitkhoutntchoutch.	*Ils n'en ont aucune idée.*
Doigt.	Géligat.	Gelougou.	Kiketch.	Tilkhoufi.
Dormir.	Miilkatik.	Keilkat.	Boungouiakou.	Mamfilkichk.
Dos.	Kaptin.	Giilak.	Kalang.	Ichktekach.
E.				
Eau.	Mimel.		Ajam.	Iin.
Eau-de-vie.	Ekamemit.	Memiliougakan.		
Eclair.	Koumilgilat.		Abromchlamtch.	Milkhgelitch.
En arriere.	Iavalet.		Chalk.	Kalgichilkich.
En avant.	Janotin.	Iaval.	Doukik.	Nourelgan.
Enfant.	Lovela.	Kaiakimingen.	Nakamkharch.	Ikoukounit.
Epaule.	Gelpilgen.		Tenod.	Tilankalan.
Etain.	Otaga pilgounten.	*Ils ne connoissent point ce Métal.*		
Etoile.	Lehapitchan.		Ejenitch.	Engich.
Etre traîné par des Rennes.	Koatakigenkengelati.	Attakagan-minalakala.		

	Koriaques à Rennes du Nord.	Koriaques de la Riviere d'Awarcha.	Koriaques fixes de la Riviere Ouka.	Habitans de l'Isle de Karaga.
F.				
Femme.	Négouen.		Dingitch.	Nifnikhch.
Fer	Pilgounten.		Walatch.	Walaval.
Feu	Miligan.		Bilgimiltch.	Milkhanoul.
Feuille.	Goutouout.		Bekhloumel.	
Fille	Igavakig.		Oukrchipeetch.	Goufikoukou.
Fils	Akik.		Peetch.	Ikoukou.
Fleche.	Makim.		Kalkh.	Makma.
Fort	Kainempil	Kainmou.	Adimtchan.	*Ils n'ont point ce mot.*
Foudre.	Kiigala	Koukigilaati.	Kigikhlitch.	Kgigal.
Frere aîné.	Eninetſia.	Eninefa.	Etcheje.	Eninikhch.
Frere cadet.	Etchangi.	Ellangi.	Elkchekotch.	Ninikhch.
Froid	Nakaialgakin	Nitchakkin.	Dikeiling.	
Fumée	Ipiis.	Kongalat.	Gajoungaje.	Tgatka.
G.				
Garçon.	Kaiakapil.		Kogamnakhankatch.	Ouiaklikaft.
Grand.	Nemeiankin.		Koutkholloun.	Loukaklin.
Grêle	Nekleouen.	Nikelaout	Kakomtchou	Kakhokvakhtin.
H.				
Habillement à la Ruſſe.	Manigitchan.		Koabige.	Kouklianka.
Hache	Aal		Koachou.	
Haut	Negengelokhen.	Nioulakin	Dachelou.	Likhnolan.
Haut-de-chauſſe.	Khonaiti.		Koue.	Kachkach.
Herbe	Ouiai.		Chilchil	Chichichifi.
Hier	Aigive.		Eatinoum.	Tingfi.
Homme.	Ouimtagoula		Kelgola	Ochamtchagal.
Humide.	Giitkaiaouli.	Niilakin.	Kijoualing	Jegaplka.
J.				
Jambes.	Gitkat		Katkhad.	Khtkafe.
Jaune	Lilil		[illegible]	Chemetchem.
Je dors.	Tigouilkat.		Toungoui-koulchk.	Tanfilgaliach.
Je ne vois pas.	Elaouki-tikountig	Ouinga eifkatke	Kaaltchkokhtinkhlija.	Oukhekliatakh.
Je pleurs.	Tikoteingatin		Touélichk.	Takhtitfach.
Je ris	Tikaatchatchi		Tidélichkhilchk	Tirankitch.

	Koriaques à Kennes du Nord.	Koriaques de la Riviere d'Awatcha.	Koriaques fixes de la Riviere Ouka.	Habitants de l'Isle de Karaga.
Je suis debout.	Gimma ti Kotvela.		Kem tijilichk.	Gam-tetfitliagatch.
Je vois.	Tikoulogon.		Tilchichk.	Toukhrtchagan.
Il est debout	Ennol-Kotvela		Dougoud jichitch.	Gechigouickin Tfitliagatch.
Ils sont debout.	Itchou Kotvelala.		Tiloutejilitchije.	Itchant-tfitliagatch.
Intestins.	Gigin.'		Chigijid.	Chikhchi.
Joues	Walkalti.	Elpou.	Epeloud	Lioukhlioukhoufe.
Jour	Galoui.		Galel.	Teloukhrat.
Iourte	Iaiainga		Kift.	Chichtiou.
Ivre	Gellelali	Tikoullelaat.	Tiapkochk.	
L.				
Lac	Gittigin		Kolkh.	Gitch.
Langue.	Giigel.		Etchil	Lakcha.
Lévres.	Ouamilkalougen.		Koumoon.	Ganioulkal.
Lit	Aikoul.		Lajountch.	Anatch.
Lune	Geiligen		Dikouea-Kouleatch.	Chagalkh.
M.				
Main.	Mannagilgen.		Chorong.	Konménéglan.
Maître.	Aimaklaou.	Aimatchan.	Ouijatchoutch.	Afiltnafa.
Manger(verbe)	Mevouik.	Kotoua	Balolk.	
Mari	Khouiakoutch		Kengil	Inkhelnkhilch.
Marmite.	Koukéenga.		Kouk	
Matin.	Iakamitikh.		Dimkolel.	Touchintnifk.
Menton.	Peée	Koulpinilitou.	Pegicha	
Mer	Ankan.		Ejegou	Niouigen.
Mere	Ella.		Ilia.	Elli.
Midi	Ginona-talou.		Kounpoukhiletchki.	Khnou teloukhtat.
Minuit.	Lgounna-kita		Kounnou-Dikouik.	Khniou-tenkiti
Montagne.	Naiou.		Lnjalkhen.	Michankofi.
Mort	Viala.		Ija	Vifigla.
N.				
Neige.	Kalatig	Galaal.	Kolaal.	Pangoulkicha.
Nez	Enigittam.		Kaiako	Eikou.
Noir	Nooukin.		Lijaeloung.	Lwoulklek.

	Koriaques à Rennes du Nord.	Koriaques de la Riviere d'Awatcha.	Koriaques fixes de la Riviere Ouka.	Habitants de l'Isle de Karaga.
Nous sommes debout.	Mouiou-mitkovelala.		Bouch-lijilichoumk.	Mouchkkantentetfiliagatch.
Nuages.	Gingai.	Khetchaan	Gitchaangitcha.	Chamkajon.
Nuit	Nikinik		Dikouil	Tenkiti.
O.				
Or	*Ils ne connoissent point ce Métal.*			
Oreilles.	Viliout	Viliougi	Ilioud.	Fliousi.
Ostrog ou habitation.	Ouina.		Chould	
P.				
Parler.	Kamigoumougat.		Kajinoukhchkajik.	Pankoulk.
Parties honteuses de l'homme.	Alka.		Kallaka.	Elka.
Parties honteuses de la femme.	Pennen		Kopion.	Ouata.
Pere	Empis.		Ep.	Papa.
Petit	Eppouloukin.		Kouamkaloun.	Lamklingamt.
Petite riviere.	Kaigoiampil.		Kigi tchoukotch.	Gikhimtem.
Pierre (cailloux.	Gougoun.		Koual.	
Plomb.	Milgama.	*Ils ne connoissent point ce Métal.*		
Pluie	Koumoukhatou.	Monkhaimou.	Etchkhoutch.	Koufilkichen.
Poisson.	Ennaak.	Ennoen	Intchoud.	Tagataga.
Poitrine.	Matchou.	Ouatchim.	Ouaia.	Wachatkhach.
Porte	Tillatil		Doukhthhetch.	Takchang.
Q.				
Qui a faim.	Koupilaget.	Gettagingen.	Ekougitch.	Tekch-tinglch.
R.				
Racine.	Kinmakin		Pingild	
Rassasié.	Gégeiouli.	Gingéiouk.	Timgaouchi.	Tingeiouk.
Riviere.	Oueem		Kig.	Gikhi.
Rouge.	Nitchitchakin		Tchatchal.	Lichamfl.
S.				
Sable.	Geitchaam.		Bijimt.	

Sec

	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Riviere Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Karaga.
Sec . .	Gapalin . .	Nikitchivakin .	Démeling. .	Gikchkitin.
Sel . .	Ankamemil. .	*Ils n'ont point ce mot.*		
Servante. .	Elioutengip. .	Pouelpil. .	Okhtchiakoalou	Igafala.
Serviteur. .	Ouiniapil. .	Ouingi . .	Koalou . .	Moutakhtamt.
Sœur aînée. .	Eninel-tchakiget.	. . .	Etchitch . .	Goufcioumch.
Sœur cadette.	Itchangi-tchakiget.	. . .	Etchitchekotch.	Ninikcht.
Soir . .	Angevinge. .	Aibingit. .	Aatinoul . .	Tingfooutia.
Soleil . .	Tiitikou. .	. . .	Koulearch. .	Chagalkh.
Source.	Akkaimel .	. . .	Kountchout-choukotch.	Amlanteon.
T.				
TAis-toi. .	Kigoumagi. .	Kaouitvigi. .	Kouichoujikhtch.	Tingtching.
Tard . .	Aigiwingeti. .	. . .	Oukhta.	*Il fait sombre.*
Tempête. .	Katvou-gingai.	Ougal . .	Chepel . .	Gichkhchatchgan.
Terre . .	Noutelekan. .	. . .	Bichimt. .	Noutiniout.
Tête . .	Leout. . .	. . .	Koltch. . .	Tennakal.
Traîneau. .	Ouetik . .	. . .	Chichid . .	Gatkhi.
Tu es debout.	Gitcha Kotvela.	. . .	Kije-jichoun. .	Geje tfitliagatch.
V.				
VEnt. .	Kiteg . .	Kittickh. .	Chépel . .	Gichkhchatchgan.
Ventre. .	Nankan . .	. . .	Kelidka. . .	Nanknang.
Vert . .	Aplelia . .	Nolouteliac. .	Doukhlkarallo.	Ikhtchitchi.
Vessie . .	Ettioutchiniou.	. . .	Dicolich. .	Itchitchi.
Vierge. .	Khaiangabakik.	Khaiangabitkout.	Ouktchimkatch.	Ouftalioukan.
Vivant. .	Koukiioulaattou.	. . .	Kijounilin. .	Ioulgatch.
Vous êtes debout.	Goutchou *ou* Touiou Kotvelata.	. . .	Chouje jilich .	Touchkant-tfitliagatch.
Voyager. .	Kige-Kengelati.	Minalakala. .	Kochkh, Kochkajik.	Milkatik-atkho.
Y.				
YEux. .	Lelat. . .	. . .	Eled . .	Ellifa.
1	Eunen. . .	. . .	. . .	In chiniak.
2	Nineg. . .	. . .	. . .	Nitriakaw.
3	Niokin. . .	. . .	. . .	Ngjokaw.

Quand il ne se trouve rien dans les colonnes ci-dessus, comme dans les précédentes, c'est une marque que les mots sont semblables dans les différents idiomes.

	Koriaques à Rennes du Nord.	Koriaques de la Riviere d'Awatcha.	Koriaques fixes de la Riviere Ouka.	Habitants de l'Isle de Karaga.
4	Niaken.	. . . . . .	*Leur maniere de compter ne differe en rien de celle des Kamtchadals du Nord.*	Minlanka.
5	Millenge.	. . . . . .		Ingianachit.
6	Ennan-Millenge.	. . . . . .		Ngitti akachit.
7	Niakoletengak.	. . . . . .		Ngichoaka chit.
8	Niokolemengak.	. . . . . .		Tamalgacha.
9	Khoniaaitchinkan.	. . . . . .		
10	Minni gitken.	. . . . . .		
11	Minni gitken ennen.	Ennen-kopaioulangi.		*Ils comptent le reste comme les Koriaques.*
12	Minnigitken niieg.	Nieeg-kopaioulangi.		
13	—— niokin.	Niokin.		
19	—— Khoniaanntchinkan.	Khoniaanntchinkaw-kopaioulangi.		
20	Ol-kalik.	Opta-kalaou.		
30	Kalika minnigitken.	Nioki minnigitken.		
40	Niieg-kalaoulat.	Niaken minnigitken.		
50	Niieg kalikal.	Millenge minnigitken.		
60	Niok kalaoulat.	Ennan-millenge minnigitken.		
70	Niok kalikat minnigitken.	Niakolemengak minnigitken.		
80	Nia kalikat.	Niokolemengak minnigitken.		
90	Nia kalikat minnigitken.	Khoniaantchinkan minnigitken.		
100	Millenge kalikat.	Millegen kolaou.		

Noms que les Koriaques donnent à différents Poissons, Bêtes, Oiseaux, Arbres, Fruits, Plantes, &c.

POISSONS.

Poisson rouge, ou *Saumon.*	Ouiouwai.	*Poisson blanc*, *espece de Saumon.*	Ikannakan.
Tchavouitcha, *premiere espece de Saumon plus grosse & meilleure.*	Evotch.	Kounja, *petit Saumon de la troisieme espece.*	Okantcha.
Keta, *Saumon de la troisieme espece.*	Kétaakat.	Goltsi, *espece de Saumon.*	Kaniviitigou.
		Barbue.	Alpa.
Gorboucha, *Saumon de la quatrieme espece.*	Kalal.	Wakhnia, *espece particuliere de Merluche.*	Ouiakan.
Malma, *premier Saumon de la petite espece.*	Ouitivit.	Ouiki, *espece d'Eperlan de la troisieme classe.*	Goutigik.
Mouikizi, *Saumon de la petite espece.*	Iamkolan.	Bouiki, *sorte de poisson.*	Ilaal.
		Mokoi (*Canis carcharias*	Makaiou.
Kkariouzi, *quatrieme Saumon de la petite espece.*	Kitchatgou.	Kasatka (*Orca*).	Inouatou.
		Souka, *sorte de poisson.*	Attagan.

Homard. . . .	Iaet.
Baleine. . . .	Iououngi.
Veaux marins ordinaires.	Memel.
Veaux marins de la grande espece.	Kalila.
Idem, *de la petite espece.*	Ouitouvit.
Veaux marins rayés. .	Moutchoun.
Le Poisson que les Russes appellent Belouga.	Gittigiit.
Lions marins. . .	Oulou.
Castors marins . .	Kalaga.
Chats marins. . .	Talatcha.

QUADRUPEDES ET OISEAUX.

Zibelines. . . .	Kittigim.
Renards. . . .	Iaïon.
Ours.	Kainga.
Loups. . . .	Egiloungoun.
Hermines. . . .	Imiagtchak.
Loutres. . . .	Nenget.
Liévres. . . .	Milout.
Isatis ou *Renards blancs.*	Ippoun.
Goulus. . . .	Khaeppei.
Moutons ou *Béliers de montagne.*	Kitip.
Rennes. . . .	Lougaki.
Marmote ordinaire. .	Géteou.
Petite Marmote. . .	Gilaak.
Ecureuils. . . .	Iavoula.
Cygnes. . . .	Kantchan.
Oies.	Geitoant.
Loutki (*Mergus glacialis*)	Ialalgalgapin.
Nemki, *espece d'oiseau.*	Vetchopoal.
Aigles. . . .	Tilmiti.
Faucon. . . .	Tilmitil.
Mouichelovli, *espece d'oiseau de proie.*	Etcheoutchiki.
Autours. . . .	Ikhoulan.
Corbeaux. . . .	Tokhaoutcha-vavalou-ouelle
Corneilles. . . .	Nimella-ouelle
Pies.	Ouikittigin.
Hirondelles . . / *Martinets* . .	Kavalingek.
Hochequeue. . .	Govinkou.
Perdrix. . . .	Ieouew.
Coqs de bois. . .	Kinatou.
Pivert. . . . / *Espece de Pivert* (2) *appellé* Jelna.	Ouikitchikit-chan.
Bécasse. . . .	Tcheieia.
Espece de Canards appellés en Russe, Selezni. / *Autre* idem, *appellés en Russe*(1) Vostrokhvosti	Geitchogat-chi.
Espece de Canards appellés en Russe Tcherneti.	Aingagal.
Autre espece de Canards appellés en Russe Plou-tonosi.	Oualpigali.
Autre idem, *appellés en Russe* Tchirki.	Ougalgapil.
Autre idem, *appellés en Russe* Krokhali.	Iallal.
Autre idem, *appellés en Russe* Gogoli.	Iligali.
Autre idem, *appellés en Russe* Gagari.	Iowaiou.
Rougegorge. . .	Ilkivacha.
Alouette. . . .	Geatcheei.
Coucou. . . .	Kaikouk.
Hirondelle de mer ou *Cormoran.*	Iakaiak.
Martichki, *espece Cormoran*, ou *Mouette.*	Kanitchougou.
Kedrowki. *Pica glandaria*	Kakatchou.
Sawki. *Anas caudâ acutâ S. Havelda Islandica.*	Aalik.
Igilmi. *Alea Monochroa sulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica. Stell. orn. inst.*	Kitchougoun-galli.
Arou. *Lomnia Hoieri.* .	Kaiaukou.
Ouril (3). . . .	Gilkoul.
Le Canard(4) *que les Russes appellent* Stariki.	Inipilalap.

(1) *Anas caudâ acutâ.*
(2) *Picus niger maximus.*
(3) *Corvus aquaticus maximus, cristatus periophtalmis cinnabarinis, postea candidis.* Stell.
(4) *Mergulus marinus niger, ventre albo, plumis angustis albis auritus.* Stell.

ARBRES.

Bouleau.	Lougoun.
Peuplier.	Iakal.
Saule.	Tikil.
Aune.	Nikilion.
Aune de montagne, appellé Olkhownik Kamennoi.	Ouitchougoui.
Cormier.	Eloen.
Petit Cedre. (Cedrus humilis).	Katchivok.
Mojevelnik (1).	Walvakitchou.
Boiarichnik (2).	Pitkitcha.

Tcheremochnik (3).	Eloen.
Ils le confondent avec le Cormier.	
Chipownik (4).	Pitchkoutchan.
Jimoloftnik (5).	Nitchivoou.
Talnik (6).	Iai.
Morochka (7).	Ettiet.
Goloubitsa (8).	Lingal.
Vodianitsa (9).	Getchoubana.
Brousnitsa (10).	Giinaan.
Kniajenitsa (11).	Ouiait.
Toloknianka (12).	Kitchimmouna.
Klioukwa (13).	Emelkewina.

Tels sont les noms que les Koriaques fixes donnent aux Oiseaux, aux Poissons, &c. Quant aux Koriaques à Rennes, ils s'embarrassent peu de connoître & de donner des noms à des choses qui ne leur sont d'aucun usage. D'ailleurs quand même ces différents noms leur seroient connus, j'ai cru inutile de les joindre ici, ainsi que ceux que pourroient leur donner les Koriaques Oukinskie, ou d'Ouka & de Karaga; car presque tous les mots des Koriaques Oukinskie sont tirés de la langue des Kamtchadals, ou des Kourils; & la langue des Habitants de Karaga differe peu de celle des Koriaques. Par exemple, une Oie s'appelle en langue Kamtchadale *Keichougiche*; dans celle des Koriaques Oukinskie, c'est *Keichougache*. Les Koriaques nomment cet Oiseau dans leur langue *Geitouant*; ceux de Karaga dans la leur *Etegetou*.

Ceux des Koriaques qui habitent le long de la riviere Karaga, & non dans l'Isle de Karaga, different sur-tout de ces Insulaires, en ce qu'au lieu de la lettre F, ils prononcent la lettre G; & au lieu de E au commencement des mots, ils prononcent I. Par exemple, au lieu de Wikhousi, *les ergots*, Wekhougi : au lieu d'Etegeitou, *une oie*, Irigetou.

Les Koriaques fixes de Tigil, comme ceux d'Ouka, ont plus de conformité dans leur langue avec les Kamtchadals du Nord, qu'avec les Koriaques à Rennes, quoique leurs mots soient si corrompus qu'on a bien de la peine à les reconnoître, & sur-tout dans la conversation. En un mot, plus les Koriaques fixes sont voisins des Kamtchadals, plus les mots de leur langue ont de ressemblance avec les mots de la langue de ceux-ci; & plus on remonte vers le Nord, plus ils parlent avec pureté la langue Koriaque.

---

(1) *Juniperus.*
(2) Oxiacantha. *Fructu rubro & cæsio.*
(3) *Padus foliis annuis.*
(4) *Rosa silvestris.*
(5) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus bacca solitaria, oblonga, angulosa.* Gmel. Sib.
(6) *Salix pumila.*
(7) *Chamæmorus.* Ray. syn. pag. 260.
(8) *Mirtillus grandis.*
(9) *Empetrum.*
(10) *Vaccinium.* Linn. Suec. spec. 3.
(11) *Rubus repens fructu cæsio.*
(12) *Uva ursi.* Gmel.
(13) *Vaccinium.* Linn. Suec. spec. 4.

CHAPITRE XXII.

De la Nation des Kouriles.

Les mœurs des Kouriles ressemblent si fort à celles des Kamtchadals, que je ne donnerois point ici une description particuliere des premiers, s'il ne se trouvoit quelque différence dans la figure & la langue de ces deux Peuples. On ne connoît pas plus l'origine des Kouriles, que celle des autres Habitants du Kamtchatka; je laisse à des personnes plus habiles à découvrir l'origine de ces Peuples par leur langage. C'est dans cette vue que j'ai mis à la fin de ce Chapitre un Recœuil de mots de la langue des Kouriles.

Les Kouriles sont d'une taille médiocre, & ils ont les cheveux noirs, le visage rond & basanné; mais leur figure est plus avantageuse, & ils sont mieux faits que leurs voisins.

Ils ont la barbe fort épaisse & le corps velu; c'est en quoi ils different des Kamtchadals. Les hommes rasent leurs cheveux par devant jusqu'au sommet de la tête, & ils les laissent croître par derriere comme une hupe. Ils ressemblent en cela aux Japonois, dont ils ont peut-être pris cette coutume, à cause du commerce qu'ils ont fait autrefois avec eux. Les femmes ne se coupent les cheveux que par devant, afin qu'ils ne leur tombent point sur les yeux. Les hommes se noircissent le milieu des levres; mais celles des femmes sont toutes noires, & elles ont des taches & des bordures tout autour; elles se font encore différentes figures sur les bras, presque jusqu'aux coudes; elles ressemblent en cela aux femmes des Tchouktchi & des Toungouses. Tous en général, hommes & femmes, portent à leurs oreilles de grands anneaux d'argent, qui leur viennent sans doute des Japonois.

Leurs habits ſont faits de peaux d'Oiſeaux marins, de Renards, de Caſtors, & d'autres bêtes marines; ils les couſent enſemble à la maniere des Toungouſes, c'eſt-à-dire, qu'ils en font des habits ouverts par devant, & non pas des vêtements tels que ceux des Kamtchadals. Ils emploient dans leurs habits toutes les peaux qu'ils ont, ſans s'embarraſſer ſi elles ſont de ces mêmes animaux. Auſſi il eſt rare de voir un habit de Kourile, qui ne ſoit composé de pluſieurs morceaux de peaux de différentes bêtes & de divers oiſeaux.

Ils ſont fort curieux d'avoir des habits riches, tels que le ſont pour eux des habits de drap, d'étoffe de ſoie, &c.; mais ils les ſaliſſent bientôt par le peu de ſoin qu'ils en ont. Un Kourile habillé d'écarlatte, porte ſur ſes épaules un Veau marin, quoiqu'il ſoit sûr de gâter ſon habit qui lui coûte fort cher. Ils s'embarraſſent peu que leurs habits ſoient *bien faits*, *ou qu'ils ſoient* comme des ſacs; ils ne ſont *curieux que de la couleur.*

M. Steller fut témoin qu'un Kourile ayant vu un corſet de ſoie, le trouva ſi fort de ſon goût qu'il le mit, & il ſe promenoit admirant ſon habillement, malgré les riſées des Coſaques qui ſe moquoient de lui. Il croyoit, ſans doute, que chez les autres Peuples les habits des hommes & des femmes étoient les mêmes, ainſi que chez eux.

Ils demeurent dans des Iourtes, qui ne different de celles des Kamtchadals, que parce qu'elles ſont un peu plus propres. Ils garniſſent les murailles & les bancs avec des nattes faites d'herbes. Ils ſe nourriſſent pour l'ordinaire d'animaux marins, *& ils ne font* gueres uſage de poiſſon.

Ils connoiſſent auſſi peu la Divinité, que les Kamtchadals; ils ont pour Idoles dans leurs Iourtes, des Figures de bois fort ornées, & qui ſont faites avec beaucoup d'adreſſe, ils les appellent *Ingoul* ou *Innakhou*. Ils ont beaucoup de vénération pour elles; mais je n'ai pu

ſavoir s'ils les regardent comme des Eſprits malfaiſants, ou comme des Dieux; ils leur offrent les premieres bêtes qu'ils prennent, ils en mangent la chair eux-mêmes, & pendent les peaux auprès de ces Idoles. Lorſque leurs Iourtes menacent ruine, & qu'ils ſont obligés de les abandonner, ils y laiſſent ces Idoles & les peaux qu'ils leur ont offertes en ſacrifices. Quand ils ont quelque voyage à faire ſur mer, ils y portent ces Figures ou Idoles avec eux, & lorſqu'il y a du danger, ils les jettent dans l'eau, ſur-tout dans le temps du flux & reflux qui ſe fait avec une agitation extraordinaire entre la premiere Iſle des Kouriles, & la pointe méridionale du Kamtchatka; ils eſperent par là qu'ils appaiſeront la violence des flots.

Les Kamtchadals du Midi qui habitent la premiere Iſle des Kouriles & *Kourilskaia Lopatka*, ou la pointe méridionale du Kamtchatka, ont pris cette eſpece de culte des Kouriles, comme un moyen infaillible de faire une heureuſe navigation.

Ils ſe ſervent de Baidares ou Canots en été, & de raquettes pendant l'hiver, parce qu'ils n'ont point de chiens. La principale occupation des hommes eſt de prendre des bêtes marines. Les femmes, à l'exemple de celles du Kamtchatka, s'occupent à coudre & à faire des nattes d'herbes; dans l'été, elles accompagnent leurs maris à la chaſſe.

Quant aux mœurs & aux uſages, les Kouriles ſont incomparablement plus policés & plus civils que leurs voiſins; ils ſont doux, conſtants, droits & honnêtes; ils parlent poſément, ſans ſe couper la parole les uns aux autres, comme font les Koriaques fixes. Ils ont beaucoup de reſpect pour les Vieillards, & vivent entr'eux avec beaucoup d'amitié, ayant une tendreſſe particuliere pour leurs parents.

C'eſt un ſpectacle touchant, que de voir l'entrevue de deux amis

qui habitent dans des Isles éloignées les unes des autres. L'Etranger qui est venu sur des canots, & celui qui est sorti de la Iourte pour l'aller recevoir, marchent avec beaucoup de cérémonie. Chacun endosse ses habits de guerre, prend ses armes & agite son sabre & sa lance. Ils bandent leur arc l'un contre l'autre, comme s'ils alloient combattre, & ils s'approchent en dansant. Lorsqu'ils se sont joints, ils se donnent toutes sortes de marques d'amitié ; ils s'embrassent avec les plus grandes démonstrations de tendesse ; ils se font réciproquement toutes sortes de caresses, & versent des larmes de joie. Après cela ils conduisent leurs Convives dans leur habitation, les font asseoir & les régalent, se tenant debout devant eux, & ils écoutent le récit des aventures qui leur sont arrivées pendant le temps qu'ils ne se sont point vus les uns les autres ; c'est toujours le plus âgé qui est chargé de porter la parole. Ils racontent jusqu'aux moindres circonstances de leurs chasses, la maniere dont ils ont vécu, leurs voyages, ce qu'ils ont vu, le bonheur ou le malheur qui leur est arrivé, qui sont ceux qui ont été malades, ou qui sont morts, & quelle a été la cause de leur maladie ou de leur mort. Ce récit dure quelquefois plus de trois heures, & les autres l'écoutent avec attention. Lorsque le Convive a fini de parler, le plus âgé de ceux de l'habitation fait aussi à son tour le récit de tout ce qui leur est arrivé : jusqu'à ce moment il n'est permis à personne de parler. Après ces récits, ils s'affligent ou se réjouissent, suivant la nature des nouvelles qu'ils viennent d'apprendre. Enfin ils célébrent la Fête suivant leur usage, mangent, dansent, chantent & racontent des histoires.

A l'égard des autres usages qu'ils observent, soit qu'ils recherchent une fille en mariage, soit dans leurs noces, soit à la naissance de leurs enfants, comme dans leur éducation ; ils sont les mêmes que ceux des Kamtchadals. Ils ont jusqu'à deux ou

trois

trois femmes ; ils ne vont les voir que pendant la nuit, comme à la dérobée, à l'exemple des Tartares Mahométans, qui ne viennent jamais voir que furtivement leurs Futures, jusqu'à ce qu'ils aient payé au pere le prix dont ils sont convenus pour les obtenir. Ils ont aussi des Koektchoutchi ou Concubines, comme les Koriaques & les Kamtchadals.

Si quelqu'un est surpris en adultere, les deux hommes se battent en duel avec des bâtons, de la maniere singuliere que voici. Le mari de la femme adultere appelle en duel son adversaire ; tous les deux se dépouillent de leurs habits, & se mettent tout nuds. Celui qui a fait l'appel, doit le premier recevoir sur l'épine du dos de la part de son adversaire, trois coups d'un bâton qui est à-peu-près de la grosseur du bras, & environ de la longueur d'une archine (ou de trois pieds). Il reprend ensuite cette espece de massue, & frappe son ennemi de la même maniere ; ils y vont de toutes leurs forces, & continuent ce manége tour à tour jusqu'à trois reprises différentes : ce combat coûte la vie à beaucoup d'entr'eux. Le refus de ce duel seroit un deshonneur aussi grand dans leur façon de penser, que l'est parmi quelques Peuples de l'Europe celui de se battre à l'épée. S'il se trouve quelqu'un, qui dans de pareilles circonstances, préférant sa vie à son honneur, refuse le combat, il doit payer au mari de la femme adultere tel dédommagement qu'il exige, soit en bêtes, habits, provisions de bouche, ou en autres choses.

Les femmes Kouriles accouchent plus difficilement que celles du Kamtchatka, puisque de l'aveu même des Kouriles, il leur faut trois mois pour se rétablir. Ce sont les Sages-Femmes qui donnent le nom aux enfants. Quand il y a deux jumeaux, on en fait toujours périr un.

Noms d'Hommes.	*Noms de Femmes.*
Lipaga.	Afaka.
Etekhan.	Zaagchem.
Tatal (*noir*).	Tchekava.
Pikankour.	Kazouktch (*qui pleure, sans doute, parce qu'elle est venue au monde dans le temps que son Pays a été soumis*).
Galgal.	
Tempte.	

Ils enterrent leurs morts pendant l'hiver dans la neige ; mais l'été, ils les ensevelissent dans la terre.

Le Suicide est aussi commun chez eux, que chez les Kamtchadals ; mais il n'y a pas d'exemple qu'ils se soient fait mourir par la faim.

On ne doit point regarder les Kouriles qui habitent la premiere Isle & le *Kourilskaia Lopatka*, ou la pointe méridionale du Kamtchatka, comme une même Nation, puisque ces derniers sont de vrais Kamtchadals, comme on l'a déja dit.

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE DES KOURILES.

A.

Altéré. . . .	Ipekreikè.
Année. . .	Tiiouan.
Arbre. . .	Iantoutasni.
Arc. . .	Kou.

B.

Baidare ou *Canot.*	Tchip.
Barbe. . .	Trek.
Bas (non élevé). .	Oramoua.
Blanc. . .	Rétanoo.
Boire . . .	Kpekreigioua.
Bois ou *Forêt.* .	Ni.
Bonnet. . .	Kontchi.
Bouche. . .	Tchar.
Boue. . . .	Teinitoi.

C.

Campagne . .	Siech.
Caviar. . .	Oina.
Chair . . .	Kam.
Chaleur. . .	Apiouchat.
Chaudron, marmite.	Siou.

Chaussure, ou espece de bottines.	Kir.
Chemin.	Rou.
Cheveux.	Tchou.
Ciel.	Niss.
Cœur.	Sampè.
Couteau.	Epira.
Cuiller.	Pasoui.
Culottes ou *caleçons.*	Oiò.

D.

Diable.	Ouin Kamoui.
Dieu.	Kamoui.
Doigt.	Moaki.
Dormir.	Kmókonrosiva.
Dos.	Setour.

E.

Eau.	Pi.
Eclair.	Kamoui-Siououne.
Entrailles.	Kanka.
Epaules.	Tapsour.
Etoile.	Keta.

F.

Femme.	Kmatchi.
Fer.	Kaani.
Feu.	Api.
Feuille.	Niep.
Fille.	Kpommatchi.
Fils.	Kpougou.
Fleche.	Akhi.
Foudre.	Oum.
Frere aîné.	Kioupi.
Frere cadet.	Kaki.
Fumée.	Sioupouia.

G.

Garçon.	Poumpou.
Grand.	Porogò.
Grêle.	Kaoukig.

H.

Habit.	Our.
Habitation ou *Ostrog*	Kotanouni.
Hache.	Oukar.
Haut.	Triiva.
Herbes.	Moun.
Homme.	Ainou.

J.

Jambes.	Kema.
Je pleurs.	Ktchichianoua.
Je ris.	Kmeinoua.
Jour.	Ta.
Joues.	Noutkikhou.
Jourte.	Tche.

L.

Lac.	To.
Langue.	Akhou.
Lévres.	Tchaatoi.
Lit.	So.
Lune.	Tchouppou.

M.

Main.	Tek.
Maître.	Tono.
Manger.	Ichama.
Marcher.	Satchipeeka-komonrosiva.
Mari.	Kakaiou
Matin.	Nisiat.
Menton.	Seouré.
Mer.	Atouika.
Mere.	Aapou.
Minuit.	Oupakannachki.
Midi.	Toananachki.
Montagne.	Orgour.
Monticule ou *colline.*	Onnan-orgour.

N.

Neige.	Oupach.
Nez.	Etou.
Noir.	Ekouroko.
Nuages.	Ouourar.
Nuit.	Sirkounne.

O.

Oeufs.	Noki.
Oreilles.	Ksar.
Ouragan.	Isioupou.

P.

Parler.	Kitokrosiva.
Parties naturelles de la Femme.	Tchit.
Parties naturelles de l'Homme.	Tchi.
Pere.	Mitchi.
Petit.	Moiogo.
Petite riviere.	Mem.
Pierre, caillou.	Poina.
Pluie.	Sirougen.
Poisson.	Siitchip.
Poitrine.	Ramoutour.
Porte.	Pouiour.

Q.

Qui a faim.	Isiaré.

R.

Racine.	Sinrit.
Rassasié.	Kasinou.
Riviere.	Pet.
Rouge.	Ouraritkiva.

S.

Sable.	Ota.
Sel.	Sippou.
Servante.	Kousiouge.
Sœur aînée.	Ksa.
Sœur cadette.	Ouarmat.
Soir.	Onououman.
Soleil.	Tchouppou.

T.

Tais-toi.	Ein-kitokrosiva.
Terre.	Kotan.
Tête.	Paop.
Traîneau.	Chkeni.

V.

	Valet.	Ousikhou.
	Vent.	Keera.
	Ventre.	Pse.
Verbes conjugués.	*Je me tiens debout.*	Kainiga-kasianoua.
	Tu te tiens debout.	Ea sianà.
	Il se tient debout.	Ea sianoua.
	Nous nous tenons debout.	Roski-earasiouga.
	Vous vous tenez debout.	Einkesch-roski-eirana.
	Ils se tiennent debout.	Okaia-roski tchoua.
	Je dors.	Kmoukoukouroua.
	Je ne dors point.	Ein-kmoukoutoua.
	Je vois.	Kinharoua.
	Je ne vois point.	Eein-kinkaroua.
	Vert.	Tèouuinoua.
	Vessie.	Psekhtchingitchou.
	Vierge ou *Fille.*	Poumat.
	Voyager.	Okomokrosiva.
	Ustensiles de bois.	Kitchi.

Y.

Yeux.	Sik.

1	Sipnep.
2	Tououp.
3	Rep.
4	Inep.
5	Asik.
6	Ivan.
7	Arouan.
8	Toubis.
9	Sinepis.
10	Ououpis.
11	Sinep-ikaemoua.
12	Tououpitcha } Ikas-smoua.
13	Reepitch } Ikas-smoua.
19	Sinepisan.
20	Touampè.
30	Reouampè.
40	Ineouampè.
50	Asikneouampè.
60	Ivanouampè.
70	Arouanouampè.
80	Toubisanouampè.
90	Sinepisanouampè.
100	Ouanouampè.
200	Touanouampè.
1000	Ouanotneouampè.
2000	Touanotneouampè.
10000	Tevanonnouampè.

Noms des différents Animaux, Oiseaux, Poissons, &c.

Renard.	Kimoutpè.
Loup.	Orgiou.
Hermine.	Tannerum.
Chien.	Stapou.
Rat.	Ermou.
Baleine.	Rika.
Chat marin.	Onnep.
Lion marin.	Etaspè.
Castor marin.	Rakkou.
Veau marin de la grande espece.	Retatkor.
Idem, *tachetés.*	Siantorasi.
Idem, *à raies.*	Kaanen.
Idem, *unis.*	Amouspe.
Cochon marin.	Okou.
Poisson appellé par les Russes Belouga.	Beztchourika.
Oies	Kouitoup.
Canard appellé Selezni.	Saaitchitch.
Autre espece appellée Vostrokhwosti. *Anas cauda acuta vel haveld a Islandica.*	Paakarikou.
Autre appellé Tcherneti.	Iaitchir.
Autre appellé Tchirki.	Touourioué.
Autre idem *appellé* Gogoli.	Tchakhtchir.
Autre appellé Krokhali.	Touipe.
Espece de Canard appellé Gagari. *Colymbus.*	Ses.
Espece d'Oiseau appellé Nemki.	Noukespou.
Espece d'Oiseau de proie appellé par les Russes Mouichelovli.	Rasampi.
Aigle.	Sourgour.
Vautour.	Kiikisoup.
Corneille.	Paskour.
Pie.	Kakouk.
Hirondelle. *Martinet.*	Kouiakana.
Bergeronette ou *Hochequeue.*	Paikaitchir.
Perdrix.	Niepoue.
Becasse.	Etchkoumamoue.
Espece d'Oiseau appellé Zouiki.	Petoroi.
Alouette.	Rikintchir.
Coucou.	Kakkok.
Cormoran ou *grande Hirondelle de mer, blanche.*	Onnemas.
Cormoran ou *grande Hirondelle de mer, noire.*	Pongapif.
Idem, *petite.*	Kero.
Martichki, *espece de Mouette,* ou *Cormoran.*	Sitchaatcha.
Espece de Canard appellé par les Russes Sawki. *Anas caudâ acutâ.*	Aanga.
Igilma. *Alca Monochroa sulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata.* Stell. orn. inst.	Etoubirga.
Arou, *espece de Canard.) Lomnia hoieri.)*	Aaara.
Ouril. *Corvus aquaticus maximus, cristatus periophtalmiis cinnabarinis, postea candidis.* Stell.	Outil.
Stariki. *Mergulus marinus niger, ventre albo plumis angustis albis, auritus.* Stell.	Gekatchitchir.
Poisson rouge ou *Saumon.*	Siitchip.
Barbue.	Tantaka.
Tchavouitcha, 1re *espece de Saumon plus grosse & meilleure.*	Tchivitra.
Saumon de la troisieme espece, appellé Keta.	Siipè.
Saumon de la quatriéme espece, appellé Gorboucha.	Siakipa.

Goltſi. *Premier Saumon de la petite eſpece.*	Ouſourkouma.
Eſpece de Poiſſon appellé Bouiki.	Siiſiatki.
Poiſſon blanc, autre eſpece de Saumon.	Kirourta.
Petit Saumon de la troiſieme eſpece, appellé Kounja.	Okorra.
Skat, *eſpece de Poiſſon.*	Outtapouparou.
Souka, *eſpece de Poiſſon.*	Raounipè.
Lotte marine.	Sirbouk.
Ecreviſſe marine, ou Homan	Siriar.
Aune.	As.
Cormier (1).	Kokſouneni.
Petit Cedre (Cedrus humilis).	Pakſeptni.
Gimoloſtnik (2).	Pachkouratch-koumamai.
Roſier ſauvage (3).	Kopokon.
Talnik (4).	Souſou.
Morochka (5).	Apnoumenip.
Goloubitſa (6).	Enoumoukouta.
Vodianitſa (7).	Etchkoumamai.
Brouſnitſa (8).	Nipopkin.
Kniajenitſa (9).	Noukarour.
Toloknianka (10).	Akagkapou.
Klioukwa (11).	Aſit.
Choux de mer de la groſſe eſpece.	Ktouſas.
Choux à feuilles rouges de la petite eſpece.	Marouai.
Choux d'une eſpece particuliere.	Irpet.

(1) *Sorbus aucuparia.*
(2) *Lonicera pedunculis biſloris, &c.* Gmel.
(3) *Roſa ſilveſtris, vel ſpinus.*
(4) *Salix pumila.* Gmel.
(5) *Chamæmorus Raii,* Syn. 3. pag. 360.
(6) *Mirtillus grandis.*
(7) *Empetrum.*
(8) *Vaccinium.* Linn. Suec. ſpect. 3.
(9) *Rubus repens fructu cæſio.*
(10) *Uva urſi,* Gmel.
(11) *Vaccinium.* Linn. Suec. ſpect. 4.

DESCRIPTION DU KAMTCHATKA.

SECONDE PARTIE.

Du Kamtchatka et des Pays circonvoisins.

On avoit depuis longtemps quelques connoiſſances du Kamtchatka; mais elles ſe réduiſoient en grande partie à ſavoir qu'il exiſtoit un pays de ce nom. Sa poſition, ſes qualités, ſes productions, & ſes habitants, ont été preſque entiérement inconnus juſqu'à ce jour.

On crut d'abord que la Terre d'Ieſo étoit contiguë au Kamtchatka, & on reſta longtemps dans cette opinion. On découvrit enſuite que ces deux pays étoient ſéparés, non-ſeulement par une grande Mer, mais par pluſieurs Iſles qui ſe trouvoient entr'eux; cependant on ne tira aucun fruit de cette découverte pour s'aſſurer de ſa ſituation, de ſorte que juſqu'à préſent on n'a placé le Kamtchatka ſur les cartes, que d'une maniere incertaine, & par conjecture. Il eſt aiſé de s'en convaincre en jettant les yeux, tant ſur les anciennes cartes, que ſur celles qui ont été faites de nos jours. Les Ruſſes même n'ont commencé à connoître le Kamtchatka que de-

puis qu'il leur eſt ſoumis; mais tel eſt le ſort de la plupart des découvertes, elles ſont toujours imparfaites dans leur origine. Les premieres connoiſſances que nous avons eues du Kamtchatka, ont été très bornées. Ce n'eſt qu'aux deux expéditions qu'on y a faites, & ſur-tout à la derniere, que nous ſommes redevables d'une connoiſſance plus étendue de la Géographie de ce pays; car non-ſeulement on leva alors par ordre de l'Amirauté des plans exacts des Côtes Orientales du Kamtchatka, juſqu'au Cap Tchoukotsk, & des Côtes Occidentales, juſqu'au Golphe de Pengina, de même que depuis Ochotk, juſqu'à la riviere Amour; mais on s'aſſura auſſi de la ſituation des Iſles qui ſe trouvent entre le Japon & le Kamtchatka, ainſi que de celles qui ſont entre ce Pays & l'Amérique. Les Académiciens de Saint-Pétersbourg ont auſſi fixé par des obſervations aſtronomiques, la ſituation de cette contrée inconnue.

CHAPITRE

qui vient se jetter dans la riviere de Kamtchatka du côté de sa rive gauche, douze wersts environ au dessus de la riviere *Idiagoun.*

De la riviere *Krestowaia*, on compte douze wersts & demie jusqu'à la riviere *Grenitch*, & autant de cette derniere jusqu'à celle de *Krou-kig* : de la riviere *Krou-kig*, il y a vingt wersts jusqu'à celle d'*Ous-kig* ; & de celle-ci sans se détourner, douze wersts & demie jusqu'à celle d'*Idiagoun.*

La riviere *Koliou* ou *Kozireuskaia*, est éloignée de celle d'*Idiagoun* de quarante-deux wersts, & de celle de *Seoukli* ou *Pimenowaia*, de vingt-neuf wersts & demie ; elle a son cours sur le côté gauche, & elle est regardée comme une des rivieres les plus considérables qui se jettent dans la riviere du Kamtchatka ; mais c'est moins par sa grandeur, que par la beauté des rives & des endroits agréables & fertiles où elle coule. Les Cosaques de cet endroit lui ont donné le nom de *Kosireuwskaia.* A trente wersts de son embouchure, on trouve sur ses bords un Ostrog ou Habitation appellée Kozireuska, ou Koliouje.

Il faut faire dix-huit wersts pour arriver de la riviere *Kozireuskaia* à celle de *Tolbatchik* ; elle est assez grande & se jette dans la riviere du Kamtchatka. Du côté de la rive droite, il y a sur les bords de cette riviere à peu de distance de son embouchure, un Volcan & un Ostrog Kamtchadal qui porte le même nom.

Quoique la petite riviere *Nikul* ou *Nikoul*, ne puisse pas être comparée avec les rivieres considérables dont on a parlé ; cependant elle mérite qu'on en fasse mention, parce que les Russes avant la conquête du Kamtchatka, y passerent l'hiver, & l'appellerent Thodotowschina du nom de leur Chef ; elle coule du même côté que la riviere *Tolbatchik*, & la distance entre les deux embouchures n'est que d'environ cinquante-huit wersts. La riviere *Chapina* autrement *Chepen*, qui vient tomber dans celle du Kamtchatka du côté de la rive droite, est à quatorze wersts de celle de *Nikul* ; elle est

plus grande que presque toutes les autres rivieres dont nous avons parlé, excepté celle d'*Eloвка*. Elle a cinq embouchures, dont trois sont au dessus & une au-dessous de sa véritable embouchure ; il y a sur les bords de cette riviere une petite Habitation de Kamtchadals qui porte le même nom.

A trente-trois wersts & demie de cette riviere, on trouve un territoire considérable appellé Goreloi-Ostrog, (Habitation brulée) parce qu'il y a eu autrefois dans cet endroit une nombreuse Colonie de Kamtchadals ; mais ils brûlerent eux-mêmes cette Habitation à cause d'une maladie contagieuse ou peste, dont ils avoient été attaqués avant que l'on fit la conquête de leur Pays.

On trouve à environ huit wersts & demie de Goreloi-Ostrog une Habitation considérable de Kamtchadals, elle est appellée en langue du pays *Kounoupotchitch*, & par les Russes *Machourin* ; il n'y a pas dans tout le Kamtchatka d'Ostrog qui soit aussi peuplé. Cet Ostrog est situé sur la rive gauche de la riviere de Kamtchatka, proche l'embouchure de la décharge ou du bras d'un lac. Il est composé de neuf Iourtes faites de terre, de quatre-vingt-trois Balaganes, & de beaux bâtiments où le Toyon ou Chef fait son séjour avec sa famille.

La riviere *Kirganik*, dont la source est proche celle de la riviere *Ogloukomina*, qui se jette dans la mer de Penginà, est aussi grande que la riviere *Chapina*, & tombe aussi dans la riviere de Kamtchatka par cinq embouchures ; il y a un petit Ostrog Kamtchadal qui porte le nom de la riviere ; il est bâti sur la derniere embouchure : la distance jusqu'à cet Ostrog, sans faire aucun détour, est de trente-deux wersts ; mais lorsqu'on va par la riviere, on en compte plus de trente-huit.

On trouve sur la riviere de Kamtchatka, vingt-quatre wersts avant l'Ostrog, un rivage extrêmement escarpé & presque à pic, appellé *Lotinum*. Ce rivage est pour les Kamtchadals comme une espece d'Oracle, où ils prétendent connoître la durée de leur vie ;

ils décochent des fleches, & celui qui atteint le rivage, vivra long-temps; celui qui ne va point jusqu'au but, doit, suivant eux, mourir bientôt.

On doit compter la riviere *Powitcha*, parmi les plus considérables qui se jettent dans celle de Kamtchatka; sa source n'est pas bien éloignée de celle de la riviere de *Joupanowa*, qui se décharge dans la mer Orientale, elle a quatre embouchures qui n'ont point de nom. Elle mérite sur-tout d'être remarquée, parce que c'est presque vis-à-vis son embouchure qu'est situé le Kamtchatkoi, Ostrog supérieur ou Verchnei Kamtchatkoi, & que c'est par cette riviere qu'on va ordinairement à la mer Orientale. La petite riviere *Kalikig* coule au dessous de cet Ostrog; il croît sur ses bords une si grande quantité de beaux peupliers, que les habitants de cet Ostrog trouvent du bois abondamment pour toutes sortes de bâtiments. De la riviere *Kirganik* jusqu'au Kamtchatkoi, Ostrog supérieur, il y a environ vingt-quatre wersts.

Quoiqu'il y ait beaucoup de rivieres depuis l'embouchure de la riviere *Powitcha*, jusqu'à la source de la riviere de Kamtchatka, cependant elles sont toutes petites; la plus considérable est la riviere *Pouschina*, en Kamtchadal *Katchkoin*, qui vient de l'Est, & se jette dans la riviere de Kamtchatka; elle est la premiere que l'on trouve depuis la source de la riviere de Kamtchatka; son embouchure n'est qu'à cinq wersts de cette source: on compte soixante-neuf wersts de cet endroit jusqu'à Verchnei Kamtchatkoi, & toute la distance depuis l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, jusqu'à sa source, suivant la mesure qu'on en a faite nouvellement, est de quatre cents quatre-vingt-seize wersts, comme on l'a déja dit, au lieu que suivant mon calcul elle est de cinq cents vingt-cinq wersts environ: cette différence provient aussi de ce qu'allant par eau, j'étois obligé d'augmenter les wersts dans tous les lieux où la mesure avoit été autrefois prise à travers les Caps pour abréger les chemins.

CHAPITRE III.

De la Riviere Tigil.

COMME le cours de la riviere *Tigil* se trouve presque sous le même degré de latitude que la riviere *Elowka*, & que le droit chemin, depuis la riviere du Kamtchatka jusqu'à celle de *Tigil*, est le long de cette riviere, ainsi qu'on l'a déja dit, je crois devoir d'abord dire quelque chose des endroits les plus considérables de la riviere *Elowka*, en la remontant jusqu'à sa source, & ensuite en partant de la riviere Tigil, & en descendant cette derniere jusqu'à son embouchure. De cette maniere on donnera un éclaircissement détaillé sur la route que l'on peut tenir depuis l'Océan Oriental, jusqu'à la mer de Pengina en droite ligne.

Dans la description qu'on a donnée de la riviere de Kamtchatka, on a dit quels étoient les endroits les plus considérables depuis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, jusqu'à celle d'*Elowka*: voici présentement ceux qui méritent le plus d'attention, depuis l'embouchure de l'*Elowka*, jusqu'à la source de la riviere *Tigil*.

Le petit Ostrog appellé *Koannoi*, situé entre la riviere *Elowka* & le lac Kainatich ou Koannitch, est proche l'embouchure de cette riviere; on trouve à vingt wersts de cet Ostrog sur la rive Occidentale de la riviere *Elowka*, un territoire appellé *Goreloi-Ostrog*, & à deux wersts & demie de cet endroit, un petit Ostrog nommé Gorbunovoi; il est situé à l'embouchure d'un petit ruisseau appellé *Kigitch* (1), qui vient tomber dans l'*Elowka* du côté Occidental: de Gorbunovoi à *Kartschina* ou *Kartchina*, il n'y a que onze wersts mesurées sans aucun détour.

(1) Sur la Carte Tigiksch.

A six werfts & demie de Kartschina, on rencontre la riviere *Oui-koal*, sur laquelle on peut aller avec des canots jusqu'à la riviere *Ozernaia*, & ainsi jusqu'à l'Océan Oriental, comme on l'a déja dit : sur les bords de cette riviere à une werst de son embouchure, on trouve un petit Ostrog nommé Kolitiounutch : à trois werfts de cet Ostrog sur la rive Occidentale de la riviere *Elowka*, il y avoit autrefois sur un endroit fort élevé, un Ostrog appellé *Oukharin*, au dessous duquel la petite riviere *Keilioumtsche*, vient se jetter dans la riviere *Elowka* ; à treize werfts de cette petite riviere, il en tombe une autre dans la riviere *Elowka*, du côté de sa rive Orientale, on l'appelle en Russe *Oglowa* ou *Orlowa*, la riviere de l'Aigle. A neuf werfts de cette petite riviere, sont des rives escarpées nommées *Schoki*, qui s'étendent l'espace de quarante sagenes en longueur : la largeur de la riviere *Elowka* dans cet endroit, n'est que de sept sagénes.

A onze werfts de ces *Schoki* ou rochers, la petite riviere *Leme* vient se jetter dans la riviere *Elowka*, du côté de sa rive occidentale. Sa source n'est qu'à cinq werfts de son embouchure. C'est au long de cette riviere qu'on commence à monter les chaînes des montagnes de Tigil ; & en passant par devant le Krasnaia sopka, ou Volcan rouge qu'on laisse à droite, on arrive à la source de la petite riviere *Echklin*, qui se jette dans la riviere *Tigil*. Ce Volcan est presque à une égale distance des sources de ces deux rivieres ; & de la source de l'une jusqu'a l'autre, il n'y a gueres moins de dix werfts. Les Voyageurs s'égarent souvent dans le trajet d'une source à une autre, & particuliérement dans le temps des tempêtes, lorsqu'il n'est pas possible de voir le Volcan, qui leur sert comme de fanal ; car son sommet, dans cet endroit, n'est point hérissé de rochers, ni en pointe comme dans d'autres lieux, mais *plat & étendu* ; & lorsqu'on n'apperçoit point de marques qui puissent l'indiquer, on ne sait de quel côté il faut aller.

A douze werſts de la ſource de la riviere *Echklin*, celle de *Tigil* reçoit du côté de ſa rive occidentale une petite riviere qui a été appellée par les Coſaques, à cauſe de ſa rapidité, *Bouiſtraia* ou *Biſtraia* (rapide). Elle ſort de l'endroit appellé *Baidara Griva*; & on compte dix werſts depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource.

A une werſt & demie au-deſſous de la riviere *Bouiſtraia*, vient ſe jetter dans la riviere *Echklin*, du même côté, une petite riviere appellée *Outchiliaguena*; on la ſuit pendant l'été pour gagner les montagnes Tigils. On ne trouve plus aucun endroit conſidérable depuis cette riviere juſqu'à l'embouchure de celle de *Echklin*, excepté le rivage eſcarpé appellé *Keitlel*, que l'on rencontre à trois werſts avant que d'arriver à l'embouchure de cette riviere, & qui ſe trouve ſur ſa rive orientale. Ce rivage eſt de dix à vingt ſagènes de hauteur, & d'environ une werſt de longueur; ſon ſommet eſt compoſé d'une pierre blanchâtre, & ſa baſe de charbon de terre. Pendant l'Eté, on en voit continuellement ſortir des vapeurs qui rempliſſent l'air d'une odeur très nuiſible, & qui ſe fait ſentir au loin; mais pendant l'hiver il ne s'en exhale point de vapeurs, ni d'odeur déſagréable.

La diſtance qu'il y a de l'embouchure de la riviere *Bouiſtraia* juſqu'à ce rivage eſcarpé, eſt de dix-huit werſts; cependant toute la diſtance depuis l'embouchure de la riviere *Elowka* juſqu'à celle de la riviere *Echklin*, ſuivant la meſure des Ingénieurs, eſt de cent quatorze werſts & demie; mais cela me paroît fort douteux, & je n'ai ſuivi cette meſure, que parce que je n'en avois pas d'autre.

Depuis l'embouchure de la riviere *Echklin* juſqu'à celle de la riviere *Elowka*, j'ai mis ſoixante-cinq heures avec des chiens, ſans aller vîte: ainſi je crois eſtimer aſſez juſte en comptant quatre werſts par heure, puiſqu'un jour me ſuffiſoit ordinairement, en marchant de même, pour aller depuis l'Oſtrog *Chantalskoi*, juſqu'à celui de *Kamennoi*, qui ſont éloignés l'un de l'autre de ſoixante werſts me-

surées; ainsi j'estime cette distance de cent quatre-vingts wersts, au lieu de cent quatorze : si l'on y ajoute cent vingt-trois wersts & demie qu'il y a de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka jusqu'à celle de la riviere *Elowka*, & autant de l'embouchure de la riviere *Tigil* jusqu'à celle d'*Echklin*, la largeur du continent du Kamtchatka dans cet endroit ne différera que de deux wersts, de celle dont nous avons déja parlé ; différence qui, dans une distance aussi considérable, doit être regardée comme fort peu de chose.

De l'embouchure de la riviere *Echklin* jusqu'à l'embouchure de la riviere Tigil, qui est appellée par les Koriaques *Mirimrat*, il ne se trouve aucune riviere considérable, à l'exception de celle de *Kigin*, qui tombe dans la riviere de *Tigil* du côté de sa rive septentrionale, cinq wersts avant son embouchure, & qui a été appellée par les Cosaques *Napana*, à cause de l'Ostrog de ce nom qui est vers le haut de cette riviere. Au reste, il y a le long de ces rivieres une assez grande quantité d'Ostrogs Koriaques. A mon départ du Kamtchatka, on y avoit établi une colonie Russe; j'ignore précisément dans quel endroit.

Le principal Ostrog des Koriaques qui est sur le bord de la riviere *Tigil*, est appellé *Koulvaoutch* ; il est situé sur sa rive méridionale, six wersts au-dessous de la petite riviere *Echklin*.

De l'embouchure de la riviere d'*Echklin*, en continuant à descendre le long de la riviere *Tigil*, le premier Ostrog Koriaque que l'on trouve, nommé *Aipra*, n'est pas habité ; il est situé sur la rive septentrionale de la riviere *Tigil*, à peu de distance de l'embouchure de la riviere *Echklinum*, qui n'est qu'à sept wersts de celle d'*Echklin*.

L'Ostrog Miiolg est éloigné de celui d'Aipra de vingt-deux wersts. Il est sur la rive droite de la petite riviere de ce nom, qui se jette dans la riviere Tigil, du côté du Nord. Il y a dans cet endroit trois petites Iourtes & deux habitations d'hiver, dans l'une desquelles habite un Koriaque nouvellement baptisé, & dans l'autre les Soldats qui sont chargés de garder les troupeaux de Rennes qui appartiennent à la Couronne; & comme cet endroit est plus fertile que

les autres, il y a tout lieu de croire qu'on l'aura choiſi pour l'établiſſement de la nouvelle Colonie Ruſſe.

A dix-huit werſts de cet Oſtrog, on trouve le canton appellé Koktcha, où étoit autrefois un Oſtrog conſidérable de Koriaques, qui portoit le même nom, & qui fut détruit de fond en comble par un Commis du Kamtchatka nommé *Kobelew*, parce que ſes Habitants avoient tué un Coſaque nommé *Luc Morozko*, dans le temps de la premiere expédition d'Atlaſon au Kamtchatka.

A trois werſts de cet endroit, ſont les rivages eſcarpés appellés *Schoki*, qui s'étendent l'eſpace de deux werſts, au commencement deſquels coule la petite riviere *Alichon* ou *Alikon*, & une autre appellée *Boujougoutougan*. La premiere vient tomber dans la riviere *Tigil* du côté du Nord, & la ſeconde du côté du Midi.

En s'avançant de ces rivages eſcarpés vers l'embouchure de la riviere *Tigil*, on trouve encore quatre Oſtrogs de Koriaques.

Le premier eſt *Chipin*, ancien petit Oſtrog éloigné de près de dix werſts des Schoki.

Le deuxieme *Milagan*, à trois werſts du premier.

Le troiſieme *Kingela*, ou *Kengela Outinem*, à quarante werſts de *Milagan*.

Le quatrieme *Kalaoutche*, à trois werſts du troiſieme ou de *Kingela*. Les deux premiers ſont ſitués ſur la rive méridionale de la riviere de *Tigil*; le troiſieme ſur le bord de la petite riviere *Koungouwaem* ou *Congouvrajem*, qui vient ſe jetter dans la riviere de *Tigil* du côté du Nord, & le quatrieme ſur l'embouchure de la petite riviere *Kalaoutche* ou *Kalaoulsche*, qui vient tomber dans la riviere *Tigil* du côté du Nord; Milagan eſt entre ces Oſtrogs le plus conſidérable, puiſque les Habitants des autres Oſtrogs lui ſont ſoumis. Il dépend de l'Oſtrog *Kalaoutche*.

De l'Oſtrog *Kalaoutche* juſqu'à l'embouchure de la riviere *Napana* il y a quinze werſts, & vingt werſts juſqu'à l'embouchure de la riviere *Tigil*, où elle ſe jette dans la mer de Pengina.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la Bolchaïa Reka, ou *grande Riviere.*

La Bolchaia Reka, appellée par les naturels du Pays *Kïkcha*, a son embouchure dans la mer de Pengina, sous le cinquante-deuxieme degré quarante-cinq minutes (1) de latitude : son embouchure est éloignée, suivant l'opinion générale, de celle de la riviere *Tigil*, qui est au Nord, de cinq cents cinquante-cinq wersts, la plus grande partie mesurée : elle sort d'un lac qui est à cent quatre-vingt-cinq wersts de son embouchure. On l'appelle *Bolchaïa*, parce que de toutes les rivieres qui se jettent dans la mer de Pengina, elle est la seule sur laquelle on puisse remonter avec des canots depuis son embouchure jusqu'à sa source, quoique ce ne soit pas sans difficulté ; elle a un cours rapide, non-seulement à cause de la pente considérable du terrein, mais encore par rapport aux Isles que cette riviere contient, & qui y sont en si grande quantité, qu'il est difficile de passer d'une rive à l'autre, sur-tout dans les endroits où elle coule dans des plaines. Elle est si profonde à son embouchure pendant le temps du flux, que les gros vaisseaux peuvent y entrer aisément ; car on a observé que vers les pleines & les nouvelles Lunes, l'eau monte à la hauteur de neuf pieds de Roi, ou de quatre *archines* de Russie.

Elle reçoit dans son cours un grand nombre de petites rivieres des deux côtés de ses rives ; cependant ce ne sont pour la plupart que des ruisseaux très petits. Nous ne parlerons ici que de celles qui méritent quelque attention.

La premiere est la riviere *Ozernaia*, en Kamtchadal *Koua-*

(1) Je l'ai supposée trois minutes plus au Sud. *Reka*, signifie *Riviere*.

kouatch, dont le cours eſt de vingt-cinq werſts. Elle ſort d'un lac, & continuant ſon cours du Midi au Nord le long de la mer, elle ſe joint avec la *Bolchaïa Reka*, tout auprès de la mer ; le lac d'où elle ſort a quinze werſts en longueur & ſept en largeur ; il eſt ſi près de la mer, que dans le grand tremblement de terre arrivé en 1737, ſes eaux coulerent dans la mer, & les eaux de la mer entrerent dans le lac. Il y a dans ce lac deux petites Iſles, dont l'une a deux werſts de long ſur une & demie de large. Elles ſervent de retraite aux oiſeaux marins, comme Canards, Hirondelles de mer de différentes eſpeces qui vont y faire leurs nids. Les Habitans de Bolcheretskoi-Oſtrog, y trouvent des œufs en ſi grande quantité, qu'ils vont y faire leur proviſion pendant toute l'année.

Entre les rivieres *Ozernaia* & *Bolchaia*, il y a une baie qui a deux werſts en largeur & en longueur ; elle eſt remplie d'eau pendant le flux de la mer, & elle demeure à ſec pendant le reflux. A l'embouchure de la riviere *Ozernaia*, du côté de l'Oueſt, on trouve quelques Balaganes & Hutes où les Coſaques font leur demeure pendant l'Eté pour la pêche.

Il y a de pareilles Balaganes, mais en beaucoup plus grand nombre, ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolchaia* : à une werſt & demie de ſon embouchure, & ſur ſa rive méridionale, eſt un fanal pour ſervir de ſignal aux Vaiſſeaux.

La petite riviere *Tſchekavina* ou *Tchekavina*, n'eſt éloignée que de deux werſts de la *Bolchaia* ; elle ſort du côté du Midi des marais peu éloignés : elle mérite d'être remarquée, en ce que les Vaiſſeaux y peuvent paſſer l'hiver. On y a bâti des caſernes pour la garde des magaſins dans l'expédition du Kamtchatka. Les Vaiſſeaux y entrent dans le temps de la haute marée. Dans la baſſe il y reſte ſi peu d'eau, & elle eſt ſi étroite, que l'on peut dans quelques endroits ſauter d'un bord à l'autre ; les Vaiſſeaux ſont couchés ſur le côté, mais ſans s'endommager, parce que le fond eſt fort mou.

La petite riviere *Amchigatchewa* tombe dans la *Bolchaia Reka* du côté du Nord, à neuf werſts de la riviere *Tſchekavina.*

A cinq werſts de la riviere *Amchigatchewa*, on trouve ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolchaia Reka*, un petit Oſtrog Kamtchadal nommé *Koatchkoge*; & au-deſſous, un ruiſſeau peu conſidérable du même nom que l'Oſtrog, vient ſe jetter dans la *Bolchaia.*

A huit werſts de cet Oſtrog, la petite riviere *Natſchilowa* vient ſe jetter dans la *Bolchaia Reka.* Ce qui la rend particuliérement digne d'attention, c'eſt qu'il s'y trouve quantité de coquilles qui ont des perles; mais ces perles ne ſont ni belles ni rondes.

On trouve à ſon embouchure un petit Oſtrog Kamtchadal appellé *Tchakajouge.*

La riviere *Biſtraïa*, en Kamtchadal *Konad*, ſe jette dans la *Bolchaia Reka* par trois embouchures, dont l'inférieure eſt à ſix werſts de la riviere de *Natſchilowa* on *Natchilowa*; celle du milieu à deux werſts de l'embouchure inférieure, & la troiſieme à une demi-werſt de celle du milieu.

La riviere *Biſtraia* eſt remarquable à cauſe de la rapidité de ſon cours, de quantité d'écœuils, de bancs & de cataractes. Au reſte, elle eſt très large & ſe diviſe en pluſieurs bras dans les terreins bas & unis; mais lorſqu'elle coule entre les montagnes, elle eſt ſi étroite que les Camtchadals tendent dans quelques endroits, d'un côté du rivage à l'autre, des filets pour attraper des canards.

On pourroit aller avec de petits canots par la riviere *Biſtraia*, depuis la mer de Pengina juſqu'à l'Océan, c'eſt-à-dire, depuis l'embouchure de la riviere *Bolchaia*, en remontant par l'embouchure de la *Biſtraia*, & enſuite celle-ci juſqu'à ſa ſource, d'où l'on gagneroit juſqu'à la riviere du Kamtchatka, qui ſort du même marais & va ſe jetter dans la Mer orientale; mais la riviere *Biſtraia* eſt remplie de bois vers ſa ſource, ce qui eſt cauſe qu'on ne peut pas approcher avec des canots à quarante werſts de ſa ſource;

on doit d'ailleurs convenir que ce trajet feroit long & fort pénible, à caufe de la rapidité du courant de cette riviere, & de la quantité de bancs & de cataractes que l'on y rencontre, & où il faut néceffairement décharger les canots pour tranfporter la charge par terre : on ne peut faire plus de dix werfts par jour, comme cela eft arrivé dans le voyage que je fis au Kamtchatka en 1739. On feroit encore obligé de tirer les canots à travers un marais l'efpace d'environ deux werfts, depuis la fource de la *Biftraia* jufqu'à celle de la riviere de Kamtchatka. Cependant comme ce font des hommes qui tranfportent dans l'Eté tous les bagages d'un Oftrog à l'autre, cette navigation feroit d'un grand foulagement pour les Habitans du Pays, parce que la Cour les oblige à faire ces corvées ; & au-lieu de dix à quinze hommes qu'il faut pour tranfporter une charge de vingt poudes, deux hommes, avec un canot, fuffiroient pour la tranfporter avec beaucoup moins de peine ; cela feroit d'ailleurs très avantageux pour le commerce, puifque l'on auroit par-là en tout temps une route aifée & commode, au-lieu qu'aujourd'hui elle n'eft pratiquable que pendant l'hiver. Au refte, il faut efpérer que quand même elle n'auroit pas lieu, on ceffera d'exiger de cette nation une chofe auffi onéreufe que ces corvées, lorfque la Colonie Ruffe qui eft au Kamtchatka aura un affez grand nombre de chevaux pour les employer à ce tranfport ; ils feront d'autant plus utiles, qu'on peut aller facilement avec des voitures de Bolcheretskoi-Oftrog, jufqu'à Kamtchatkoi-Oftrog fupérieur ; ce qui n'eft pas poffible dans prefque aucun endroit du Kamtchatka, à caufe des rivieres fréquentes, des marais, des lacs & des hautes montagnes que l'on rencontre.

Pour aller à pied, pendant l'Eté, de *Bolcheretskoi* à Kamtchatkoi-Oftrog fupérieur, on remonte communément la *Bolchaia Reka* jufqu'au petit Oftrog *Opatfchin* ou *Opatchin* ; delà on gagne tout droit la riviere *Biftraia*, que l'on remonte jufqu'à la fource de

celle de Kamtchatka ; & delà en suivant la rive orientale de cette derniere, on va jusqu'à l'Ostrog supérieur, où l'on traverse la riviere avec des canots.

La distance de *Bolcheretskoi* jusqu'à l'Ostrog *Opatchin*, est de quarante-quatre wersts (1), & de cet Ostrog jusqu'à la *Bistraia*, de trente-trois. Delà jusqu'à l'habitation Ganalina, au-delà de laquelle la riviere *Bistraia* n'est plus navigable, il y a cinquante-cinq wersts de distance : de l'habitation Ganalina jusqu'à la source de la riviere de Kamtchatka, il y a quarante-une wersts ; & de sa source jusqu'au Kamtchatkoi-Ostrog supérieur, soixante-neuf wersts.

On va aussi, pendant le Printemps, avec des chiens par la route que nous venons d'indiquer ; mais cela est rare, car quoiqu'elle soit la plus courte, elle est néanmoins très incommode & très pénible, puisque dans tout ce trajet on ne rencontre pas une habitation Kamtchadale.

Les habitations que l'on trouve sur le bord de la riviere *Bistraia*, sont : 1°. Le petit Fort appellé Trapeznikow, qui est situé sur une riviere qu'on appelle *Lanchalan* ou *Lankhalan* ; ce Fort n'a que deux maisons. 2°. Ostrafiew, qui n'est qu'à six wersts de son embouchure. On y compte quatre cabanes & deux hutes, où il y a deux Soldats & cinq Kamtchadals à qui on a donné la liberté. 3°. Celui qu'on appelle Zaporotskowoi. 4°. Celui de Karimow ou Karimowoi : il n'y a qu'une maison dans ces derniers. 5°. Le petit Ostrog Kamtchadal, appellé Karimaew. Du Fort Ostafiew jusqu'à celui appellé Zaporotskowoi, on ne compte que dix wersts ; & de ce dernier jusqu'au Fort Karimow, trois wersts ; d'où jusqu'au petit Ostrog Karimaew, il n'y a que quatre wersts.

Les petites rivieres les plus considérables qui viennent se jetter

---

(1) Cette mesure est rapportée sur la Carte en suivant les sinuosités de la riviere ; & les chemins ne sont tracés que d'une position à l'autre.

dans la Biſtraïa, ſont celles d'*Oatchou* ou *Oatcha*, *Kinginjitchou*, *Langatchal*, *Kalmandorou*, *Ouikoui*, *Lioudagou*, *Kidigou*, *Pitchou*, *Idigou* & *Michel*.

La petite riviere *Oatcha* eſt éloignée de dix-ſept werſts de l'Oſtrog *Karimaew*; elle a ſon cours à l'Oueſt, & l'on compte environ cinquante werſts juſqu'à ſa ſource. Depuis l'embouchure de la *Biſtraïa Reka* juſqu'à celle de cette petite riviere; le terrein eſt bas, mais en remontant plus haut vers ſa ſource, on trouve des montagnes. Les Kamtchadals appellent cet endroit *Souſangoutche*: ils y prennent des Canards, en tendant leurs filets à travers toute l'étendue de la riviere.

La riviere *Kinginjitchou* eſt éloignée de trois werſts de la *Oatcha*, & celle qu'on appelle *Langatchal*, n'eſt qu'à une werſt de celle de *Kinginjitchou*.

La premiere a ſon cours à l'Eſt, & la ſeconde à l'Oueſt. On voit vis-à-vis de l'embouchure de cette derniere riviere une cataracte de la longueur de vingt ſagènes, que les Kamtchadals appellent *Ktougin*.

La riviere *Kalmandorou* eſt éloignée de quatre werſts de celle de *Langatchal*. Son cours eſt à l'Oueſt; on trouve un peu au-deſſous de ſon embouchure une cataracte nommée *Itchkhounoik*.

De la riviere *Kalmandorou* juſqu'à celle d'*Ouikoui*, qui coule auſſi de l'Oueſt, il y a environ ſix werſts. Entre ces deux rivieres & preſque à la moitié de la diſtance de l'une à l'autre, eſt une cataracte appellé *Toouchige*; il y en a encore une autre un peu plus haut que la riviere *Ouikoui*, que l'on nomme *Audangana*.

La riviere *Lioudagou*, en Ruſſe *Stepanowa*, ſe jette auſſi dans la *Biſtraïa* à l'Eſt: on compte quinze werſts depuis la riviere *Ouikoui* juſqu'à cette derniere. Il croît une grande quantité de Peupliers ſur ſes bords: ces bois ſont propres à bâtir.

La riviere *Kidigou* eſt éloignée de celle de *Lioudagou* de cinq werſts, & celle de *Pitchou*, qu'on appelle autrement *Poperechnaïa*,

de dix werſts de celle de *Kidigou*. Toutes deux ont leur cours à l'Eſt.

Celle d'*Idigou*, autrement appellée *Polowinaïa*, eſt éloignée de dix-ſept werſts de celle de *Pitchou*; elle ſort du côté de l'Eſt d'un lac, & pour y aller à pied il faut quatre journées de chemin. Elle a été appellée *Polowinaïa*, parce qu'elle eſt comme la moitié de la route depuis Bolcheretskoi juſqu'à l'Oſtrog ſupérieur.

Celle de *Michel* eſt à vingt-quatre werſts de celle de *Polowinaïa* ou d'*Idigou*; ſon cours eſt du côté de l'Oueſt, & ſa ſource, juſqu'à laquelle on compte ſoixante-dix werſts, n'eſt pas éloignée de celle de la riviere *Nemtik*, qui ſe jette dans la mer de *Pengina*. De l'embouchure de la riviere *Michel* juſqu'à la ſource de *Biſtraïa Reka*, il y a environ quarante werſts, comme on l'a déja dit; & l'on trouve un peu au-deſſus de l'embouchure de cette riviere l'habitation Ganalina.

De l'embouchure de la *Biſtraïa*, en remontant le long de la *Bolchaia Reka*, la premiere petite riviere qui mérite attention eſt la *Goltſowka*, qui ſe jette dans la *Bolchaia Reka* du côté du Nord, à une werſt & demie de la *Biſtraïa Reka*. Bolcheretskoi Oſtrog eſt entre ces rivieres. On trouve à trois werſts de la petite riviere *Goltſowka*, ſur la rive méridionale de la *Bolchaia Reka*, le petit Fort *Heraſimow*, dans lequel eſt une maiſon & une Iourte. On trouve à une werſt plus loin, dans une Iſle de la *Bolchaia Reka*, un petit Oſtrog Kamtchadal appellé *Sikouchkin*.

La petite riviere *Baaniou*, qui eſt regardée comme une branche de la *Bolchaia*, mérite ſur-tout d'être remarquée; parce que vers le haut de cette riviere, on trouve des ſources d'eaux bouillantes: elle ſe jette dans la *Bolchaia* du côté du Sud-Eſt, à quarante-quatre werſts de Bolcheretskoi. L'Oſtrog appellé *Opatſchin* eſt à ſon embouchure. Il y a environ ſoixante-dix werſts, ſuivant mon calcul, de cette embouchure juſqu'aux ſources bouillantes qui ſont en aſſez grand nombre, principalement ſur la rive méridionale.

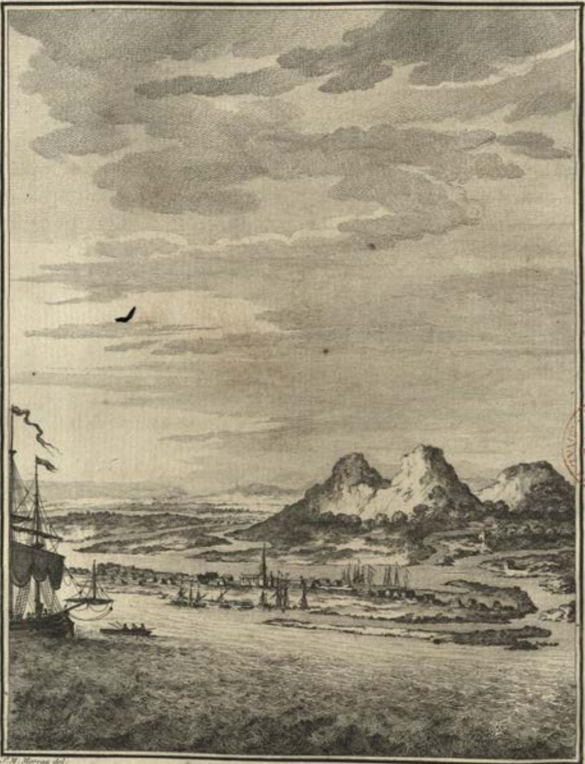
Le trajet de la riviere *Baaniou* à la *Bolchaia Reka*, se fait à travers une chaîne de montagnes : il n'est que de quinze werst. On cotoie jusqu'à la source la riviere *Atckage*, qui a son cours vingt-cinq werst au-dessous des fontaines bouillantes. On descend ensuite le long de la riviere *Kadidak*, qui se jette dans la *Bolchaia*, sept werst plus bas que le lac même d'où sort cette derniere riviere.

Quoique beaucoup de rivieres aient leurs embouchures dans la *Bolchaia*, des deux côtés de ses rives, depuis celle de la petite riviere *Baaniou*; cependant il n'y en a que deux qui méritent d'être remarquées, savoir *Soutoungoutchou* & *Sougatch*.

La premiere a son embouchure à vingt-deux werst de celle de la riviere *Baaniou* : elle est remarquable, parce qu'on la suit pendant l'Eté pour aller au Kamtchatka; sa source est proche de celle de la *Bistraia*. La petite riviere *Sougatch* est éloignée de la premiere de soixante werst. C'est par cette riviere qu'on gagne celle d'*Awatcha*. Sept werst & demie avant la petite riviere *Sougatch*, on trouve un Ostrog Kamtchadal appellé *Michkou*, autrement *Natchikin* : il est situé sur la rive boréale (1) de la *Bolchaia*, à l'embouchure du petit ruisseau *Idchakiguijik*. A cinq werst au-dessus de cet Ostrog, est un ruisseau d'eau chaude qui vient du côté du Nord, ainsi que les rivieres *Soutoungoutchou* & *Sougatch*. Son embouchure n'est éloignée de sa source que d'une demi-werst.

(1) Méridionale suivant l'original.

CHAPITRE



J. M. Moreau del. J. B. Tilliard Sculp.

PORT D'OCHOTSK.

rochers & de montagnes : de-là jusqu'à la riviere *Taoui*, elle est sabloneuse & basse.

A quinze wersts du bras Koutana, s'avance en mer le Cap Tongorskoi, où est la pointe supérieure de la Baie Omokhton.

A vingt-quatre wersts du Cap Tongorskoi, coule la petite riviere de *Boi-gebbou* : à dix wersts de cette riviere, on trouve celle d'*Awlemon*, à une werst de laquelle est celle d'*Amtoulala*. A une werst d'*Amtoulala*, on rencontre aussi la riviere *Oulkan* ; à une werst d'*Oulkan*, est la riviere *Olkotan* : toutes ces rivieres tombent dans la Baie Matiklei.

Après ces rivieres, on trouve la petite riviere *Bodlie*, ensuite celles d'*Amdittal*, d'*Amkor*, d'*Atchatla* & *Volemka*, qui ne sont éloignées les unes des autres que d'une werst. A peu de distance de la petite riviere *Volemka*, s'étend en mer le Cap Ourektchan ; & à une werst & demie au-delà la riviere *Matil*, & après celle-ci la riviere *Matiklei* : de la *Matil* jusqu'à la riviere *Matiklei*, qui donne son nom à cette Baie, il n'y a pas plus de deux wersts ; & de la riviere *Matiklei* jusqu'au Cap Lamaraou, où se termine la Baie Matiklei, il y a dix-huit wersts.

De-là jusqu'à la riviere *Ina*, pendant l'espace de cent cinquante wersts, on ne trouve aucune riviere remarquable.

La riviere *Ina*, appellée en langue Lamoute *Inga-amar*, se jette vers le milieu de la Baie appellée Oust-insgoi. Il y a à l'embouchure de cette riviere, une habitation d'Hiver & un fanal pour les Vaisseaux, afin qu'en revenant du Kamtchatka, on puisse reconnoître facilement le Port d'Okhotsk. En remontant le long de la riviere *Ina*, on trouve sur ses rives une assez grand quantité d'habitations de Lamoutes.

Après la riviere *Ina*, on trouve la riviere *Oulbeïa*, & ensuite la petite riviere *Ouirekan*. De la riviere *Ina* jusqu'à celle d'*Oulbeïa*, il y a environ dix-huit wersts ; & de celle-ci jusqu'à celle d'*Ouire-*

kan, environ cinquante : il y a à l'embouchure de la riviere *Ouirekan*, une habitation d'hiver ; mais elle est presque totalement abandonnée.

A une werst de la riviere *Ouirekan*, coule la riviere *Mitkas* : à deux wersts de la riviere *Mitkas*, est celle de *Brakani*, ensuite la *Bogaia*, ou bien *Nakipnaia* (1), qui est éloignée de celle de *Brakani* de cinq wersts.

Depuis la riviere *Bogaia* jusqu'à celle de *Koukhtoui*, qui se jette dans la riviere *Okhota*, vis-à-vis Okhotskoi-Ostrog, il ne se trouve que deux rivieres appellées *Gerbou* & *Otchi* : la premiere est à neuf wersts de la *Bogaia* ; la derniere est à quatre wersts de la premiere ; & la riviere *Kouktoui* est à six wersts de la riviere *Otchi*. Cette riviere coule de la même chaîne de montagnes que la riviere *Orol*, & l'on compte deux cents wersts environ jusqu'à sa source : elle se décharge dans la riviere *Okhota*, tout près de la mer, à peu de distance de l'embouchure du bras Boulginskoi. Au confluent de ces deux rivieres, il y a une Baie assez grande, dans laquelle les gros Bâtiments peuvent entrer. Cette riviere est sur-tout d'une grande importance pour le Port d'Okhotsk, à cause des Larix ou Meleses, & d'autres bois propres à la construction des Vaisseaux qui croissent en plus grande abondance sur ses bords, que sur ceux de la riviere *Okhota*.

La riviere d'*Okhota* a trois embouchures, la nouvelle, l'ancienne & le bras Boulginskoi. Il y a depuis la nouvelle jusqu'à l'ancienne embouchure, deux wersts & deux cents sagenes, & de l'ancienne jusqu'au bras Boulginskoi, une werst trois cents sagenes. Il n'y a d'eau dans la nouvelle embouchure, que dans les grandes inondations ; mais on ne peut même y entrer alors avec des Vaisseaux.

(1) On appelle Nakipnaïa les rivieres de Sibérie où il se trouve des trous qui ne se gelent jamais, & par où l'eau se répandant par dessus d'anciennes glaces, y forme une superficie aussi unie qu'un miroir ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à des eaux de source.

Le nouvel Okhotskoi-Oſtrog (nouvelle ville d'Okhotsk), eſt bâti entre la nouvelle & l'ancienne embouchure, preſque ſur le bord même de la mer, & le premier qu'on appelle aujourd'hui l'ancien Oſtrog, eſt à ſix werſts de la mer. Cet endroit eſt appellé le Port d'Okhotsk, ou vulgairement *Lama.* Il a dans ſon département le Kamtchatka & les côtes de la mer de Pengina juſqu'aux frontières de la Chine : c'eſt delà qu'on envoie tous les Commis pour la levée des Tributs chez divers Peuples de ces Pays; les taxes que l'on a levées ſont apportées d'abord à Okhotsk, où on en fait l'eſtimation; après quoi on les envoie à Iakoutsk.

Okhotsk n'avoit ci-devant aucune prééminence ſur les autres Oſtrogs; c'étoit une très petite habitation qui étoit du département d'Iakoutsk; il eſt devenu plus conſidérable, depuis que l'on a tenté d'aller par mer au Kamtchatka, & il a été mis dans l'état où il eſt par MM. les Commandants Skorniakof Piſarew, & feu le Comte de Viere.

Il eſt beaucoup mieux bâti que tous les autres Oſtrogs. Les maiſons pour la plupart en ſont belles & régulieres, ſur-tout celles qui appartiennent à la Couronne, où demeuroient les Officiers de l'expédition du Kamtchatka. Il n'y avoit point encore d'Egliſe ni de Forterеſſe dans le temps que j'y étois; mais on ne devoit pas tarder de travailler à l'une & à l'autre.

Quoique cet endroit ſoit auſſi ſtérile que le Kamtchatka, cependant ſes Habitants ont ſur les Kamtchadals un grand avantage dans toutes les choſes néceſſaires à la vie; ils achetent moitié moins cher toutes les marchandiſes qu'on apporte d'Iakoutsk, & ſur-tout des grains & d'autres proviſions de bouche qui y ſont abondantes. On y amene beaucoup de bétail chaque année, au lieu qu'au Kamtchatka on n'y trouve d'autre viande que celles de Gibier & de Rennes, encore y eſt-elle fort rare : ce n'eſt que chez les gens à leur aiſe que l'on mange du pain, ce qui n'arrive encore que les jours de

fêtes : le poiſſon y eſt auſſi abondant qu'au Kamtchatka ; puiſque toutes les eſpeces connues dans ce Pays, ſe trouvent auſſi dans la riviere *Okhota*, à l'exception du *Tchawitcha*, que l'on y apporte de ce Pays.

La choſe la plus eſſentielle qui manque à cet endroit, c'eſt qu'il n'y a point de pâturage, ce qui fait que les Habitants ne peuvent point élever de bétail. On a eſſayé pluſieurs fois d'en avoir aux environs de Taoui ; mais on n'a point réuſſi, & preſque tous ces Beſtiaux ont péri. Le temps nous fera voir ſi les Habitants qui ont été tranſportés d'Iakoutsk, & qui ſe ſont établis dans l'Iſle Boulgin, ainſi que ſur les bords des rivieres *Moundoukan*, *Djolokon*, *Meta*, *Maltchikan*, qui ſe déchargent dans la riviere *Okhota*, ſeront plus heureux. Ce défaut de bétail eſt en quelque façon compenſé par les troupeaux de Rennes que l'on peut ſe procurer plus aiſément des Lamoutes, que des Habitants du Kamtchatka. Cependant on en fait plus d'uſage pour le charroi & les voyages, que pour la nourriture. On s'y ſert auſſi de chiens, mais moins communément qu'au Kamtchatka.

Il y avoit dans le temps que j'y étois quatre Vaiſſeaux, ſavoir : *la Fortune*, ſur lequel, en 1737, je paſſai à Bolchaia Reka : ce Vaiſſeau périt peu de temps après. Le Vaiſſeau *le Gabriel*, qui fut employé pendant quelque temps dans les navigations de long cours. La Galiote *Okhotsk*, & un petit Bâtiment qui étoit encore ſur le Chantier.

On ne paſſoit autrefois d'Okhotsk au Kamtchatka qu'une fois l'année, ſavoir dans l'Automne, lorſqu'on en faiſoit partir les Commis prépoſés à la levée des taxes : le Bâtiment de Paſſage hivernoit toujours dans la *Bolchaia Reka*, & l'année ſuivante il ramenoit les Commis avec les tributs qu'ils avoient levés. Ce trajet ſe fait aujourd'hui plus fréquemment.

La route par mer d'Okhotsk à la *Bolchaia Reka*, eſt directement au Sud-Eſt ; cependant on tire plus au Sozo au Sud-Eſt-Quart-

CHAPITRE X.

De l'Amérique.

COMME nous n'avons point encore de relations certaines & détaillées de l'*Amérique* qui est située à l'Est du Kamtchatka, on auroit pu *se dispenser de donner* ici la description de cette contrée, & attendre qu'on eût mis au jour la relation des Voyages qui ont été faits du côté de l'Amérique ; cependant pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit de donner à nos Lecteurs quelques idées de tous les lieux circonvoisins du Kamtchatka, nous communiquerons au Public ce que nous avons rassemblé de différents endroits des écrits de M. Steller.

Le continent de l'Amérique que l'on sait aujourd'hui être situé depuis le cinquante-deuxieme jusqu'au soixantieme degré de latitude septentrionale, s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est presque par-tout à une égale distance des côtes du Kamtchatka, particuliérement jusque vers le trente-septieme degré de longitude, puisque les côtes du Kamtchatka, depuis Kourilskaia Lopatka, ou la pointe des Kouriles jusqu'au Cap *Tchoukotsk*, s'étendent en droite ligne dans la même direction, à l'exception des Golfes & des Caps ; de sorte que ce n'est pas sans raison que l'on peut soupçonner que ces deux continents se joignoient autrefois, sur-tout au Cap *Tchoukotsk*, puisqu'entre ce Cap & les langues de terre situées vis-à-vis à l'Est, il n'y a pas plus de deux degrés & demi. M. Steller appuie son sentiment sur quatre raisons. 1°. Par la figure des côtes du Kamtchatka & de l'Amérique, il paroit qu'elles ont été séparées avec violence. 2°. Quantité de Caps s'avancent en mer l'espace de trente jusqu'à soixante wersts. 3°. Les Isles fréquentes

que l'on trouve dans la mer, qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique. 4°. La situation des Isles, & le peu d'étendue de cette mer. Au reste, je laisse ces preuves au jugement de personnes plus habiles; il me suffit de rapporter les observations que l'on a faites aux environs de ces contrées.

La mer qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique, est remplie d'isles qui s'étendent à la suite les unes des autres vis-à-vis l'extrémité de l'Amérique qui est au Sud-Ouest, jusqu'au détroit d'*Anian*, & forment une chaîne aussi suivie que celle des Isles Kouriles jusqu'au Japon. Cette chaîne d'isles est située entre le cinquante-unieme & le cinquante-quatrieme degré de latitude, directement à l'Est, & commence un peu au-delà du cinquante-cinquieme degré des côtes du Kamtchatka.

M. Steller pense que la terre de la Compagnie doit être entre les Isles Kouriles & celles de l'Amérique; mais plusieurs personnes en doutent; car, suivant son opinion, la terre de la Compagnie doit être la base du triangle des Isles Kouriles & de celles de l'Amérique, ce qui paroîtroit probable, si la terre de la Compagnie étoit exactement placée sur les Cartes.

Le continent de l'Amérique, quant au climat, est beaucoup meilleur que ne l'est la partie la plus extrême de l'Asie qui est au Nord-Est, quoique l'Amérique soit voisine de la mer & remplie de hautes montagnes toujours couvertes de neige. Ces montagnes sont très différentes de celles de l'Asie.

Celles-ci étant par-tout écroulées & entr'ouvertes, ont perdu depuis long-temps leur solidité & leur chaleur interne; aussi n'y trouve-t-on aucune espece de métaux précieux; il n'y croît ni arbres, ni plantes, excepté dans les vallées, où l'on voit des arbrisseaux & des plantes qui approchent de la nature des plantes ligneuses; au-lieu que les montagnes de l'Amérique sont compactes, & leur surface n'est point couverte de mousse, mais d'une terre

fertile : de-là vient que depuis leur pied jusqu'à leur sommet elles sont garnies de bois toufus & très beaux.

Toutes les Plantes qui croissent au bas de ces montagnes, sont de la nature de celles qui naissent dans des endroits secs, & non dans des marais; on trouve sur leurs sommets les mêmes especes qui viennent au pied de ces montagnes, & elles ont ordinairement la même forme & la même grosseur, parce que la chaleur intérieure & l'humidité sont égales par-tout; mais en Asie les Plantes different si fort entr'elles, que d'une seule espece on pourroit en faire plusieurs, si l'on ne faisoit attention à cette regle générale pour ces contrées, je veux dire, que les Plantes qui croissent dans les terreins bas, sont deux fois plus hautes que celles qui naissent sur les montagnes, quoique de la même espece.

Les côtes de l'Amérique, même les plus voisines de la mer sous le soixantieme degré de latitude, sont couvertes de bois; au-lieu qu'au Kamtchatka, sous le cinquante-unieme degré de latitude, on ne trouve que de petits bois de saule & d'aune; encore ne croissent-ils qu'à vingt wersts de la côte, & les bouleaux ordinairement à trente. Les bois de sapin dont on tire communément le goudron, & qui croissent le long de la riviere du Kamtchatka, sont éloignés de cinquante wersts, ou même davantage, de son embouchure; & dans cette contrée, sous le soixante-deuxieme degré, on ne trouve plus aucun arbre.

M. Steller croit que l'Amérique s'étend depuis le degré de latitude que nous venons d'indiquer, jusqu'au soixante-dixieme, & même au-delà, que cette terre est défendue, & pour ainsi dire couverte du côté de l'Ouest par le Kamtchatka; ce qui est la principale cause qu'il y croît une grande quantité des especes de bois dont je viens de parler, au-lieu que les côtes du Kamtchatka, & particuliérement celles de la mer de Pengina, n'en ont point, sans doute à cause des vents violents du Nord auxquels elles sont exposées;

& si les endroits situés depuis la pointe méridionale, en approchant davantage du Nord, sont plus abondants en bois & plus fertiles; c'est parce que le Cap Tchoukotsk & la terre que l'on a remarquée vis-à-vis, les mettent à couvert de la violence de ces vents.

C'est par la même raison que l'on voit le poisson remonter dans les rivieres de l'Amérique plutôt que dans celle de Kamtchatka. On y en a vu le 20 Juillet une quantité prodigieuse, au-lieu que dans tout ce temps-là il ne fait que commencer à paroître dans cette derniere contrée.

On trouve aussi sur les côtes de l'Amérique une espece inconnue de framboises, dont les fruits sont d'une grosseur & d'un goût particulier. D'ailleurs on y voit des Gimoloft (1), des Goulou-bitsi (2), des Tchernitsi (3), des Brousnitsi (4), des Chikchi (5) en aussi grande quantité qu'au Kamtchatka.

Les naturels du Pays trouvent une assez grande quantité de Bêtes propres à leur subsistance; c'est-à-dire des Veaux, des Castors marins, des Baleines, des Akouli, des Marmotes, des Renards rouges & noirs, qui ne sont pas si sauvages qu'ailleurs, par la raison que l'on en prend peut-être fort peu.

Parmi les Oiseaux connus, il y a des Pies, des Corbeaux, des Hirondelles de mer ou Cormorans, des Canards de l'espece appellée *Ouril*, des Cygnes, des Canards ordinaires, des Plongeons, des Bécasses, des Pigeons de Groënland, des Mitchagatki ou Canards du Nord, & plus de dix autres especes qui nous sont inconnues. On les distingue aisément de ceux de l'Europe par leur couleur qui est beaucoup plus vive.

Les Habitants de cette contrée sont aussi sauvages que les Koriaques & les Tchouktchi: ils sont épais, trapus & robustes; ils ont les épaules larges; leur taille est moyenne; leurs cheveux sont noirs &

(1) *Lonicera pedunculis bifloris.* Gmel. f. 56. (2) *Mirtillus grandis.* (3) *Vaccinium nigrum.* (4) *Vaccinium.* Linn. Suec. Species 3. (5) *Empetrum.*

pendants; ils les portent épars : leur visage est plat & basanné ; leurs nez sont écrasés sans être fort larges ; ils ont les yeux noirs comme du charbon ; les levres épaisses, peu de barbe & le cou court.

Ils portent des especes de chemises avec des manches, elles leur descendent au-dessous des genoux. Au lieu de ceintures, ils se servent de courroies qu'ils attachent au-dessous du ventre. Leurs culottes & leurs bottes ou chaussures sont faites de peaux de Veau marin teinte avec de l'écorce d'aune ; elles ressemblent beaucoup à celles des Kamtchadals. Ils pendent à leur ceinture des couteaux de fer avec des manches pareils à ceux que portent nos Paysans. Leurs chapeaux sont faits d'herbes entrelacées comme ceux des Kamtchadals ; non en pointe, mais en forme de parasol : ils les peignent de verd & de rouge, & les ornent par devant avec des plumes de Faucon, ou avec de l'herbe frisée en forme de panache, tels qu'en portent les Américains aux environs du Bresil. Ils se nourrissent de poissons, de bêtes marines & d'herbe douce, qu'ils apprêtent comme les Kamtchadals, ils font encore sécher l'écorce de peuplier & de pin. Dans les cas de nécessité on mange de ces écorces non-seulement au Kamtchatka, mais dans toute la Sibérie & dans quelques contrées même de la Russie jusqu'à Viatka, Ville proche de Tobolsk. On a remarqué aussi chez eux de l'Algue qu'ils avoient amassée en monceaux ; elle ressemble à une courroie de cuir, & en a la dureté. Ils ne connoissent ni l'usage de l'eau-de-vie, ni celui du tabac ; ce qui prouve qu'ils n'ont eu jusqu'ici aucun commerce avec les Européens.

Ils regardent comme un ornement particulier de se faire des trous dans les joues, & d'y mettre des pierres de différentes couleurs ou des morceaux d'ivoire. Quelques-uns se mettent dans les narines des crayons d'ardoise de la longueur d'environ deux verchoks ; quelques autres portent des os d'une égale grandeur sous la levre inférieure : il y en a qui en portent de semblables sur leur front.

Les Naturels des Isles qui sont aux environs du Cap Tchoukotsk

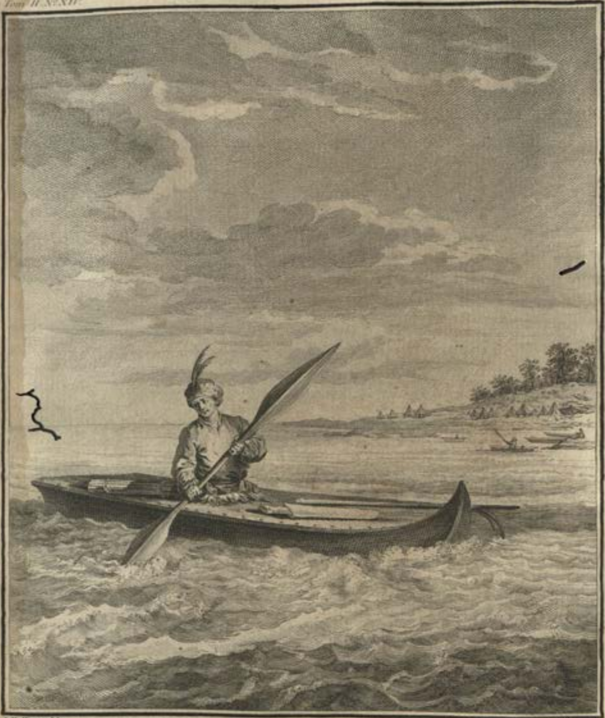
& qui ont communication avec les Tchouktchi, sont vrai semblablement de la même origine que ces Peuples de l'Amérique, puisqu'ils regardent aussi comme un ornement de se mettre des os au visage.

Après un combat que feu M. *Pawloutski* donna aux Tchouktchi, on trouva parmi les morts plusieurs de ces Insulaires qui avoient deux petites dents de chevaux marins placées sous leur nez, dans des trous faits exprès. Delà vient que les Habitants de ce Pays appellent ces Insulaires *Zoubati*, c'est-à-dire hommes à grandes dents ; & suivant le rapport des prisonniers, ils n'étoient pas venus pour secourir les Tchouktchi, mais seulement pour voir la maniere dont ils se battoient avec les Russes.

On peut conclure de-là que les Tchouktchi parlent la même langue qu'eux, ou du moins que leur langue a tant d'affinité, qu'ils peuvent s'entendre les uns & les autres sans avoir besoin d'Interpréte ; ainsi elle a beaucoup de ressemblance avec celle des Koriaques, puisque la langue des Tchouktchi dérive de cette derniere, dont elle ne differe que par le dialecte ; de sorte que les Interpretes Koriaques peuvent parler avec eux sans aucune difficulté. A l'égard de ce que dit M. Steller, qu'il n'y eût pas un de nos Interpretes qui pût comprendre la langue des Américains ; cela peut venir de la grande différence des dialectes, ou de la prononciation particuliere, variété que l'on remarque non-seulement parmi les Peuples sauvages du Kamtchatka, mais en Europe même entre les Habitants de différentes Provinces. Il n'y a pas un Ostrog au Kamtchatka, dont le langage ne differe de celui de l'Ostrog le plus voisin, & ceux qui sont à quelques centaines de wersts, ont beaucoup de peine à s'entendre.

Voici qu'elle est la ressemblance que les Américains peuvent avoir avec les Kamtchadals. 1°. Les traits du visage sont les mêmes que ceux des Kamtchadals. 2°. Ils gardent & préparent l'herbe douce

Tom. II. N.º XIV.



J. M. Moreau del.   J. B. Tilliard sculp.

BAIDARE OU CANOT AMERICAIN.

de la même maniere qu'eux, ce que l'on n'a jamais remarqué ailleurs. 3°. Ils se servent tous les deux du même instrument de bois pour allumer du feu. 4°. Leurs haches sont faites de cailloux ou d'os; ce qui fait croire avec juste raison à M. Steller, que les Américains ont eu autrefois communication avec les Kamtchadals. 5°. Leurs habits & leurs chapeaux sont faits comme ceux des Kamtchadals. 6°. Ils teignent comme ceux-ci leur peau avec de l'écorce d'aune. Toutes ces ressemblances donnent lieu de croire qu'ils ont la même origine : cela même, comme le dit très bien M. Steller, peut servir à résoudre la question si agitée, d'où les Habitants de l'Amérique sont venus; car supposé même que le continent de l'Amérique n'ait jamais été joint à celui de l'Asie, ces deux parties du monde sont pourtant si voisines, que personne ne pourra disconvenir qu'il ne soit très possible que les Habitants de l'Asie ayent passé en Amérique pour s'y établir; ce qui est d'autant plus vrai-semblable, que dans l'espace peu étendu qui sépare ces deux continents, il se trouve une assez grande quantité d'Isles qui ont pu favoriser cette transmigration.

Leurs armes sont l'arc & les fléches. On ne peut dire de quelle maniere sont faits leurs arcs, puisque l'on n'a point eu occasion d'en voir; mais leurs fleches sont beaucoup plus longues que celles des Kamtchadals, & ressemblent beaucoup à celles dont se servent les Toungouses & les Tartares : celles qui tomberent entre les mains de nos gens étoient peintes en noir & si polies, qu'on ne peut douter qu'ils n'aient des instruments de fer.

Les Américains vont sur mer dans des canots faits de peaux, comme les Koriaques & les Tchouktchi : ils ont environ douze pieds en longueur, & deux en hauteur; l'avant & l'arriere sont pointus, le fond en est plat : l'intérieur est fait de perches jointes par leurs extrémités, & elles sont soutenues, par des morceaux de bois. Les peaux dont ils sont couverts, paroissent

être des peaux de Veaux marins teintes de couleur de cerise. L'endroit où se place celui qui conduit le canot, est rond & éloigné d'environ deux archines de la poupe : on y coud une peau qui s'ouvre & se ferme comme une bourse par le moyen des courroies qui sont attachées autour. L'Américain s'assied dans cet endroit les jambes étendues, & attache cette peau autour de son corps, afin que l'eau ne puisse pas entrer dans le canot : ils n'ont qu'une rame qui est longue de quelques toises : ils se servent tantôt d'un bout de cette rame, tantôt de l'autre avec tant d'agilité & de succès que les vents contraires ne les empêchent pas d'aller, & qu'ils ne craignent même pas de se trouver en mer dans les plus fortes tempêtes, tandis qu'ils ne regardent qu'avec une espece de frayeur nos gros Vaisseaux qui sont agités par les vagues, conseillant alors à ceux qui sont dedans de prendre garde que leurs Vaisseaux ne soient renversés; c'est ce qui arriva au Bot Gabriel, qui pénétra il y a quelques années vers le Cap *Tchoukotsk* : ces canots sont si légers, qu'ils les portent d'une seule main.

Lorsque les Américains apperçoivent des gens qu'ils ne connoissent pas, ils rament vers eux, les abordent & leur font un long discours. On ne peut dire positivement si c'est dans la vue de faire quelque sortilege, ou pour donner aux Etrangers qu'ils reçoivent des marques d'honnêteté : on trouve le même usage chez les Kouriles; mais avant de s'approcher d'eux ils se peignent les joues avec du crayon noir, & se bouchent les narines avec de l'herbe.

Ils paroissent fort civils & fort affables en recevant les Etrangers; ils s'entretiennent avec autant de familiarité que d'amitié avec eux, les regardant toujours fixement : ils les traitent avec beaucoup de politesse, & leur font présent de graisse de Baleine & de ces crayons dont ils se peignent les joues, dans l'idée sans doute que ces choses leur sont aussi agréables qu'elles le leur sont à eux-mêmes.

La navigation dans le voisinage de cette contrée est sans aucun danger

danger dans le Printemps & dans l'Eté; mais si dangereuse dans l'Automne, qu'il n'y a gueres de jours où l'on puisse s'embarquer, sans courir le risque de périr; les tempêtes y sont si affreuses & les vents si violents, que des Matelots qui avoient passé quarante années de leur vie sur mer, m'ont assuré qu'ils n'en avoient jamais vu de si furieuses.

Voici les signes les plus certains auxquels on reconnoît dans ces Contrées que l'on n'est pas éloigné de la terre:

1°. Quand on voit flotter sur la mer une quantité de différentes especes de choux marins.

2°. Lorsqu'on apperçoit une espece d'herbe dont on fait, au Kamtchatka, des manteaux, des tapis & de petits sacs, parce que cette herbe ne croît que près des côtes.

3°. Quand on commence à voir sur mer des troupes d'Hirondelles de mer ou Cormorans, & d'animaux, comme Veaux marins & autres semblables; car quoique les Veaux marins aient près du cœur une ouverture qui est appellée *foramen ovale*, & que le canal appellé *ductus arteriosus Botalli* en ait aussi une; ce qui fait qu'ils peuvent rester long-temps sous l'eau, & s'éloigner par conséquent, sans crainte des côtes, pour chercher leur nourriture qui est à une grande profondeur; cependant on a remarqué qu'ils s'en éloignent rarement plus de dix milles.

4°. Le signe le plus certain qu'on est proche de la terre, c'est lorsqu'on voit les Castors du Kamtchatka, qui ne se nourrissent que d'écrevisses de mer, & qui par la conformation de leur cœur ne peuvent gueres être dans l'eau plus de deux minutes; il seroit par conséquent impossible à ces animaux de vivre dans un endroit dont la distance seroit de cent sagenes, ou même beaucoup moins: delà vient qu'ils se tiennent toujours près des côtes.

Il me reste encore à parler de quelques isles voisines du Kamtchatka qui ne sont pas sous la même ligne que celles dont je viens

de parler, mais qui sont situées plus au Nord, & sur-tout de l'isle *Bering*, qui présentement est si connue des Kamtchadals, que plusieurs d'entr'eux y vont pour attraper des Castors marins & d'autres animaux.

L'isle *Bering* s'étend entre le cinquante-cinquieme & le soixantieme degré de latitude du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Son extrémité au Nord-Est, qui est presque située vis-à-vis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, est éloignée d'environ deux degrés des côtes orientales du Kamtchatka, & celle qui est au Sud-Est à-peu-près de trois degrés du Cap Kronotskoi. Cette isle a cent soixante-cinq wersts de longueur; mais sa largeur est inégale.

Elle a trois à quatre werstsde largeur depuis l'extrémité ou la pointe qui est au Sud-Est, jusqu'à un roc très escarpé & inaccessible, qui est éloigné de quatorze werfts. Depuis ce roc jusqu'à la baie *Sipoutcha*, sa largeur est de cinq werfts. Depuis la baie *Sipoutcha*, jusqu'à un autre rocher appellé *roc des Castors*, sa largeur est de six werfts; près de la petite riviere *Kitovaia* (*Riviere des Baleines*), elle est de cinq werfts; & de-là elle s'élargit à mesure que l'on avance. Sa plus grande largeur est vis-à-vis le Cap Severnoi ou Cap du Nord, & elle est dans cet endroit de vingt-trois werfts. Ce Cap est éloigné de la pointe dont nous avons parlé, de cent quinze werfts. On peut dire, en général, que la longueur de cette isle est si peu proportionnée avec sa largeur, que notre Auteur doute qu'il puisse y en avoir de pareille dans l'univers; il avoue du moins qu'il n'a jamais vu ni entendu parler de rien de semblable : il ajoute que les isles qu'ils apperçurent aux environs de l'Amérique, & toutes celles qui sont situées à l'Est, ont à-peu-près la même proportion.

Cette isle est composée d'une chaîne de montagnes séparée par quantité de vallées profondes qui s'étendent vers le Nord & le Sud. Les montagnes qu'on y trouve sont si élevées, que l'on peut les ap-

percevoir par un temps serein, lorsqu'on est presque à moitié chemin de la distance qui sépare cette isle du Kamtchatka.

Les Kamtchadals étoient dans l'opinion depuis bien des années, que vis-à-vis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, il devoit y avoir une terre, parce qu'ils appercevoient toujours des brouillards de ce côté-là, quelque clair, & quelque pur que fût l'horison.

Les montagnes les plus élevées de cette isle, n'ont que deux wersts de hauteur, mesurées en ligne perpendiculaire; leur sommet est couvert d'un demi-pied de terre glaise, commune & jaunâtre; d'ailleurs les rochers qui la composent, sont de même couleur. La principale chaîne de ces montagnes est serrée & continue, & les montagnes qui sont à côté sont entrecoupées par des vallées dans lesquelles coulent de petits ruisseaux qui vont se jetter dans la mer des deux côtés de l'isle. On a remarqué que les embouchures de tous ces ruisseaux sont au Midi ou au Nord, & qu'à commencer de leurs sources, *ils prennent leurs cours du côté du Sud-Est ou du Nord-Est, c'est à-dire le long de l'isle.*

On ne trouve point de plaines aux environs de la chaîne principale, excepté vers les côtes dont les montagnes sont un peu éloignées; encore ces plaines ne sont-elles que d'une demi-werst ou d'une werst. Une chose remarquable, c'est qu'il y a de ces plaines près de chaque petite riviere, avec cette différence que plus les Promontoires ou Caps sont bas du côté de la mer, plus les plaines qu'on trouve derriere sont étendues; & que plus ces Promontoires sont escarpés, plus les plaines sont resserrées. On remarque la même chose dans les vallées, lorsqu'elles sont entre de hautes montagnes; elles sont plus resserrées, & les ruisseaux qui y coulent plus petits: c'est tout le contraire dans celles qui sont entre des montagnes qui ont peu de hauteur; car où les montagnes qui forment la chaîne principale sont escarpées & hérissées de rocs, on remarque qu'il s'y trouve toujours à une werst ou demi-werst

de la mer, des lacs d'où ſortent des ruiſſeaux qui vont ſe jetter dans la mer.

Ces montagnes ſont compoſées de rocs d'une même eſpece ; mais dans les endroits où ils ſont paralleles à la mer, les Caps ou Promontoires qui s'avancent en mer, ſont d'une pierre dure, claire & de couleur griſâtre, qui eſt propre pour aiguiſer.

M. Steller regarde cette circonſtance comme digne d'être remarquée ; il croit que ce n'eſt que l'eau de la mer qui cauſe ce changement.

La côte eſt ſi étroite dans pluſieurs endroits de l'iſle, qu'on ne peut y paſſer qu'avec beaucoup de peine lorſque la mer eſt haute, ou il faut attendre qu'elle ſe ſoit retirée ; il y a même deux endroits où le paſſage eſt impraticable. Le premier eſt près de la pointe de l'iſle qui eſt au Sud-Eſt ; & le ſecond, près de celle qui eſt au Nord-Oueſt : cela n'eſt arrivé ſans doute que par quelque tremblement de terre, ou par l'inondation de la mer & par les flots qui ont lavé & emporté cette partie de la côte, ou par l'éboulement des montagnes occaſionné par la fonte des neiges : les monceaux de rocs & de rochers pointus & hériſſés que l'on remarque aux environs de ces endroits, en ſont une preuve inconteſtable.

Les côtes de la partie méridionale de cette iſle ſont plus entrecoupées que celles de la partie du Nord où l'on peut paſſer partout ſans aucun obſtacle, à l'exception d'un rocher inacceſſible & de la pointe du Cap du Nord qui eſt fort eſcarpée & environnée du côté de la mer par des rochers qui s'élevent comme des colonnes.

Il y a dans quelques endroits des perſpectives ſi ſurprenantes, qu'au premier coup d'œuil on croiroit de loin que ce ſont les ruines d'une Ville ou de quelque vaſte édifice ; cela ſe remarque ſur-tout dans un lieu nommé l'*Antre*, où ces rocs repréſentent des murailles, des eſcaliers, des baſtions & des boulevards. Derriere cet antre on

voit dans différents endroits des rochers élevés & pointus, dont les uns paroissent comme des colonnes, & les autres ressemblent à des murailles d'un vieux bâtiment. Plusieurs forment des voûtes & des portes sous lesquelles on peut passer; elles paroissent être plutôt l'ouvrage de l'art, qu'un jeu de la nature.

Une remarque que l'on a faite aussi dans cet endroit, c'est que s'il y a d'un côté de l'isle une baie, il se trouve sur le rivage opposé un Cap, & que par-tout où le rivage va en pente douce & est sabloneux, vis-à-vis il est plein de rochers & entrecoupé. Dans les endroits où la côte se brise & tourne d'un côté ou de l'autre, on observe qu'un peu auparavant le rivage est toujours fort escarpé l'espace d'une ou de deux wersts. A mesure que les montagnes approchent de la chaîne principale, elles sont plus escarpées, & l'on apperçoit sur leur sommet des rochers pointus & en forme de colonnes. Elles sont remplies de fentes & de crevasses qui se sont faites à diverses reprises par les tremblements de terre. On a observé sur les plus hautes montagnes, que de leur intérieur il sort des especes de noyaux qui se terminent en cônes; & quoique la matiere dont ils sont faits ne differe en rien de celle des montagnes mêmes, ils sont pourtant plus tendres, plus purs & plus clairs. On en trouve aussi sur les montagnes de Baikal, dans l'isle d'Olkhon (1).

M. Steller reçut d'Anadirsk de pareilles pierres : elles étoient de couleur verdâtre & transparentes. On l'assura qu'on les trouvoit sur le sommet des montagnes, & que lorsqu'on les cassoit il en croissoit d'autres à leur place. Il y a toute apparence que ces pierres ou noyaux sont formées par quelque mouvement intérieur de la terre, & sur-tout par sa pression vers le centre. Ainsi l'on peut regarder ces noyaux comme une espece de cristal, ou comme la

(1) Isle assez grande, située dans le lac Baikal : elle est habitée par des Peuples appellés Bratski.

matiere la plus pure des montagnes, qui, sortant du centre, est d'abord liquide, & se durcit ensuite à l'air.

Du côté de cette isle qui est au Nord-Est, il n'y a aucun endroit où même les plus petits Vaisseaux puissent être à l'abri, à l'exception d'un seul qui a quatre-vingts sagenes de largeur : un Vaisseau y peut jetter l'ancre, mais seulement dans un temps calme; car il y a dans quelques endroits, à deux wersts de la côte, & dans d'autres à cinq, des bancs qui sont couverts de rochers, comme si on les avoit mis à dessein, sur lesquels on peut marcher à pied sec dans le temps de la basse marée, jusqu'aux endroits les plus profonds. Lorsque la marée commence à baisser, les vagues s'élevent dans cet endroit avec tant de bruit & de fureur, que l'on ne sauroit les voir ni les entendre sans effroi ; elles sont couvertes d'écume & se brisent contre les écœuils avec des mugissements épouvantables.

Il y a dans cet ancrage une grande Baie du côté du Nord : les rochers qui se trouvent aux environs du rivage dont ils paroissent avoir été arrachés, les rocs en forme de colonnes, & d'autres particularités, font juger que cette isle a eu plus de largeur & plus d'étendue autrefois, & que ces rochers n'en sont que les débris.

1°. Les rocs, qui sont dans la mer, ont les mêmes couches que les montagnes.

2°. On apperçoit entr'eux des traces du cours d'une riviere.

3°. Les veines en sont noirâtres ou verdâtres, & ressemblent à celles qu'on trouve dans les rochers qui composent l'isle.

4°. On est assuré que dans tous les endroits où les montagnes s'étendent en pente douce vers la mer, & où le rivage est sabloneux, le fond de la mer va aussi en pente douce ; & par conséquent la mer n'a pas une profondeur considérable près des côtes : au contraire, là où les côtes sont escarpées, la profondeur de la mer y est souvent de vingt jusqu'à quatre-vingts sagenes ; mais aux environs

de cette isle, & sous les rochers même les plus escarpés, l'eau est basse; ainsi ce n'est pas sans raison que l'on en tire la conjecture que ces rochers ne se trouvoient pas là autrefois, mais que le rivage étoit en pente douce; qu'ensuite il a été emporté par les eaux de la mer, ou qu'il s'est écroulé par quelques tremblements de terre.

5°. En moins de six mois, un endroit de cette isle a changé entiérement de forme, la montagne s'étant écroulée dans la mer.

La partie de l'isle qui est au Sud-Ouest, est tout-à-fait différente de celle dont nous venons de parler; car quoique la côte en soit plus remplie de rochers, & plus rompue ou entrecoupée, on y trouve cependant deux endroits par lesquels des bateaux plats, que nous appellons *Scherbottes*, peuvent s'approcher du rivage, & pénétrer jusque dans les lacs, par des bras qui en sortent.

Le premier est à cinquante wersts, & le second à cent quinze wersts de la pointe de l'isle qui est au Sud-Est. On apperçoit fort aisément ce dernier de la mer, puisque la côte dans cet endroit se courbe du Nord à l'Ouest. Sur le Cap même, il coule une riviere qui est plus grande que toutes celles de cette isle, & qui dans la haute marée a sept pieds de profondeur. Elle sort d'un grand lac qui est à une werst & demie de son embouchure; & comme cette riviere devient plus profonde à proportion qu'elle s'éloigne de la mer, les Vaisseaux peuvent aisément la remonter jusqu'au lac, où ils trouvent un ancrage sûr. Il est environné, comme par une muraille, de hautes montagnes qui le mettent à l'abri de tous les vents. La marque principale pour reconnoître cette riviere lorsqu'on est en mer, est une isle qui a sept wersts de circuit, & qui est au Sud à sept wersts de son embouchure. La côte depuis cet endroit, en tirant vers l'Ouest, est basse & sabloneuse l'espace de cinq wersts. Les environs de ces côtes sont sans écœuils, ce qu'il est aisé de connoître parce qu'on n'apperçoit point d'endroits où l'on voie l'eau bouillonner quand le vent souffle.

On découvre du haut des montagnes de cette iſle, deux autres iſles du côté du Midi : l'une a ſept werſts de circuit, comme je l'ai déja dit : l'autre au Sud-Oueſt, vis-à-vis la pointe même de l'iſle Bering, dont elle eſt éloignée de quatorze werſts, n'eſt formée que de deux rochers fort élevés, qui ſont ſéparés l'un de l'autre : ſon circuit eſt d'environ trois werſts. De la pointe de l'iſle Bering, qui eſt au Nord-Oueſt, lorſque le temps eſt beau & ſerein, on apperçoit au Nord-Eſt, de très hautes montagnes couvertes de neige ; elles paroiſſent être éloignées de cent ou cent quarante werſts. C'eſt avec raiſon que M. Steller les prend plutôt pour un Cap du continent de l'Amérique, que pour une Iſle. 1°. Parce que ces montagnes, eu égard à leur éloignement, ſont plus élevées que celles qui ſe trouvent dans l'Iſle. 2°. Parce qu'à la même diſtance on apperçut diſtinctement du côté oriental de l'Iſle, des montagnes pareilles couvertes de neige, dont la hauteur & l'étendue firent juger à tout le monde qu'elles *faiſoient partie du continent* de l'Amérique.

De la pointe de l'Iſle de Bering, qui eſt au Sud-Eſt, on découvrit encore au Sud-Eſt une Iſle ; mais on ne put la diſtinguer clairement. Sa ſituation parut être entre l'Iſle Bering & le continent dont les côtes paroiſſoient fort baſſes. On a obſervé du côté de l'Oueſt & du Sud-Oueſt, qu'au-deſſus de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, on appercevoit, dans un temps ſerein ; un brouillard continuel ; ce qui fit connoître en quelque façon que l'Iſle de Bering n'étoit pas fort éloignée du Kamtchatka.

Au Nord de l'Iſle de Bering, il y a encore une autre Iſle dont la longueur eſt de quatre-vingts à cent werſts, & dont la ſituation eſt parallele à celle de Bering, c'eſt-à-dire du Sud-Eſt au Nord-Oueſt.

Le détroit qui ſépare ces deux Iſles du côté du Nord-Oueſt, a environ vingt werſts de largeur, & quarante à-peu-près au Sud-Eſt. Les montagnes de cette Iſle ſont moins hautes que celles de l'Iſle de Bering.

Bering. Les deux extrémités de cette Isle ont quantité de rochers pointus & en forme de colonnes, qui s'avancent dans la mer.

Quant au climat de cette Isle, il ne differe de celui de Kamtchatka, qu'en ce qu'il est plus rude & plus piquant; car cette isle est entiérement découverte, & d'ailleurs fort étroite & sans bois. La violence des vents est si grande dans les vallées profondes & resserrées, qu'il n'est presque pas possible de s'y tenir sur ses pieds. C'est dans les mois de Février & d'Avril, suivant les observations qu'on y a faites, que régnoient les vents les plus violents; ils souffloient du Sud-Est & du Nord-Ouest. Dans le premier de ces mois le temps étoit fort clair & le froid supportable; dans le second, le temps fut aussi fort clair, mais extrêmement froid.

La plus forte marée arriva au commencement de Février, lorsque les vents du Nord-Ouest souffloient; & la seconde marée à la mi-Mai; cependant ces hautes marées furent très petites, en comparaison de celles dont on a des marques indubitables, & qui ont dû monter dans cette Isle jusqu'à la hauteur de trente sagenes, & même davantage, puisqu'on trouve trente brasses au-dessus du niveau de la mer, une grande quantité de troncs d'arbres & des squélettes entiers de Bêtes marines que la mer y a portés, ce qui a fait juger à M. Steller qu'il y a eu dans cette Isle, en 1737, une inondation semblable à celle du Kamtchatka.

Les tremblements de terre y sont assez fréquents, puisqu'en une année on y en a senti plusieurs secousses. La plus violente fut au commencement de Février, elle dura l'espace de six minutes; le vent étoit alors à l'Ouest: il fut précédé d'un grand bruit & d'un vent violent souterrain. Ce tourbillon prit son cours du Midi au Nord.

Parmi les minéraux qu'on trouve dans cette Isle, ce qui mérite

ſur-tout attention, ſont les eaux minérales, qui par leur pureté & leur légéreté ſont fort ſaines. On a obſervé qu'elles produiſoient ſur les malades les effets les plus heureux; il n'y a point de vallon où il ne ſe trouve un petit ruiſſeau; on en compte plus de ſoixante, dont quelques-uns ont huit à douze ſagenes de largeur & deux de profondeur: il y en a qui, pendant la marée, ont cinq ſagenes de profondeur; mais il y en a bien peu de ſemblables, la plupart ſont remplis de bancs de ſable à leur embouchure. La pente roide des vallées, fait qu'ils ont un cours fort rapide, & qu'en approchant de la mer ils ſe partagent en pluſieurs bras.

Tom. II N.° XIV.

Moreau del. | J.B. Tilliard Sculp.

CANOT DU KAMTCHATKA.

CHAPITRE XI.

Des Routes du Kamtchatka.

CARTE. N°. I. TOME II.

QUOIQUE l'on ait déja parlé des endroits par où l'on passe pour aller d'un Ostrog à un autre, & que l'on ait indiqué la distance qui se trouve entr'eux, on croit cependant qu'il ne sera pas inutile de donner dans ce Chapitre un résumé de tout ce qui a été dit à ce sujet, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œuil le temps qu'il faut pour faire ces différents voyages, sans être obligé d'avoir recours au détail qu'on en a déja donné.

ROUTES.

De Bolcheretskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur.

Il y a trois routes ordinairement fréquentées par les Habitants de ce Pays, pour aller de Bolcheretskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. La premiere est le long de la mer de Pengina. La seconde en suivant les côtes de la mer orientale. La troisieme, le long de la riviere *Bistraia*. Par la premiere on gagne la riviere *Ogloukomina*, que l'on remonte jusqu'à la chaîne principale des montagnes Ogloukominskoi ou d'Ogloukomina. On la traverse & on arrive à la riviere *Kirganik*, par laquelle on va presque jusqu'à la riviere de Kamtchatka, & delà en remontant cette derniere jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur (1). Par la seconde, de Bolcheretskoi il faut remonter le long de la *Bolchaia Reka* ou *grande Riviere*, jusqu'à Natchikin Ostrog; de Natchikin on traverse une petite chaîne de montagnes, & on gagne la riviere *Awatcha* & le

(1) Ou Verchenei-Kamtchatskoi.

Port Saint Pierre & Saint Paul, d'où en ſuivant les côtes de la mer orientale au Nord, on va à la riviere de *Joupanowa*, que l'on remonte juſqu'à ſa ſource; delà on paſſe à travers une chaîne de montagnes pour gagner la riviere *Powitcha*, que l'on deſcend juſqu'à ſon embouchure qui ſe trouve vis-à-vis l'Oſtrog ſupérieur. Par la troiſieme route, de Bolcheretskoi, on remonte la *Bolchaia Reka* juſqu'au petit Oſtrog appellé Opatschin, d'où à travers les Prairies on arrive à la riviere *Biſtraia*, que l'on remonte juſqu'à ſa ſource; & delà on deſcend la riviere de Kamtchatka juſqu'à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur.

On prend ſur-tout ces deux premieres routes pendant l'Hiver, & l'on va par la troiſieme à pied pendant l'Eté. La premiere & la derniere de ces routes ont été meſurées; mais la ſeconde ne l'a été qu'à moitié. On donne ici les états des werſts qu'on a tirés des Chancelleries de ces Pays; ils feront connoître la diſtance qu'il y a d'un endroit à un autre.

Premiere Route depuis Bolcheretskoi-Oſtrog, en ſuivant le chemin qui eſt le long de la mer de Pengina.

	werſts.	ſagenes.
De Bolcheretskoi-Oſtrog juſqu'au Fort Trapeznikowoi (1), ...	2	100
Delà à la riviere *Outka* (2), ...	21	200
De cette derniere à celle de *Kiktchik*, juſqu'à l'habitation Akagichew, ...	42	250

(1) Sur la Carte, Trapeznikou.

(2) La diſtance de Bolcheretskoi à la riviere *Outka* feroit alors de 23 werſts 300 ſagènes, & ſuivant le détail rapporté pag. 202&241, de cinquante-quatre werſts. On a donné la préférence à ce dernier réſultat dans la Carte qu'on a dreſſée. La ſomme de toutes ces diſtances rapportées dans l'original Ruſſe de quatre cents quatre vingt ſix werſts cinquante ſagenes ſemble même l'indiquer. Elle ne differe plus que de dix-neuf werſts du réſultat fondé ſur le détail; au-lieu que cette différence feroit de trente-une werſts en ſuppoſant la diſtance de Bolcheretskoi à la riviere *Outka* de vingt-trois werſts. La

	werſts.	ſagenes.
Delà à la riviere *Nemtik*, . . .	25	0
De la *Nemtik* à la riviere *Igdich* ou *Kola*, .	22	0
De cette derniere à la riviere *Guig* ou *Worowkaia*,	51	0
Delà à celle de *Brioumki*, . . .	24	0
De *Brioumki* à celle de *Kompakowa*, . .	15	0
Delà à la riviere *Kroutogorowa*, . .	36	0
De cette derniere jusqu'à l'habitation Tareina ou Takauta, sur la riviere *Ogloukomina*, . . .	24	0
De l'habitation Tareina jusqu'à la chaîne de montagnes Ogloukominskoi ou d'Ogloukomina, .	110	0
De cette chaîne jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, ...	65	0
Total.	436	50
Total suivant l'original Russe, . .	486	50

Seconde Route de Bolcheretskoi-Ostrog, à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, en suivant les Côtes de la Mer orientale.

	werſts.
De Bocheretskoi-Ostrog, à l'Ostrog Opatschin,	44
D'Opatschin au petit Ostrog Natchikin, .	74
Delà à Paratounki-Ostrog, ...	68
De Paratounki au Port Saint Pierre & Saint Paul,	16
De ce Port à la petite riviere *Kalakichtirka* (1),	6
Delà à l'Ostrog Nalatchewa, . .	34
	242

différence dont on vient de parler, est la seule qu'on trouve entre le détail & l'état de cette route.

On doit supposer la vraie distance de Bolcheretskoi-Ostrog jusqu'à Kamchatskoi-Ostrog supérieur, de 467 werſts 50 ſagenes, suivant le détail, pages 202, 241 & suivantes.

(1) Dans le détail géographique cette riviere est celle de *Kilui*.

De la riviere *Nalatchewa*, on passe la premiere nuit sur les rives de la riviere *Ostrownaia*; la seconde sur celles de la riviere *Joupanowa* dans le petit Ostrog Orétingan; la troisieme, après avoir remonté la riviere *Joupanowa* chez le Toion Kanatche; la quatrieme à Oloka (1); la cinquieme dans un désert; le sixieme jour on arrive au Kamtchatskoi-Ostrog supérieur.

Troisieme Route depuis Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, par la riviere Bistraia.

	werst.
De Bolcheretskoi-Ostrog, en remontant la *Bolchaia Reka*, jusqu'à l'Ostrog Opatschin, . .	44
D'Opatschin jusqu'au Gué supérieur, . .	33
De-là jusqu'à l'habitation d'Akhanitchewo, .	22
D'Akhanitchewo à l'habitation Ganalina, .	33
De cette derniere à la source de la riviere Kamtchatka,	41
Delà à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, .	69
Total.	241

Les Voyageurs passent ordinairement la nuit dans tous les endroits marqués ci-dessus, excepté lorsque la distance est petite, comme par exemple de cinq à six werstѕ, car alors ils ne s'y arrêtent point. Quoique Ogloukominkoi-Ostrog soit fort éloigné de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, on fait ce chemin en trois jours lorsque le temps est beau & favorable, & l'on passe deux nuits dans un désert.

Il y a aussi d'autres chemins pour aller de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, tant du côté de la mer de Pengina que de la mer orientale, puisqu'il n'y a presque point de rivieres qui se jettent dans les deux mers, par lesquelles on ne puisse passer au Kamtchatka; mais comme il n'y a que les Kamtchadals qui pren-

(1) Sur la Carte, Olokina.

nent ces routes, ou les Cosaques, dans des cas de nécessité indispensable, on n'a pas cru devoir en donner le détail ici, parce qu'on ne peut pas les regarder comme des routes fréquentées.

On va de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, en passant par Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, ou bien en suivant les Côtes de la mer orientale. De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, on descend le long de la riviere de Kamtchatka, excepté dans les endroits où la riviere fait de longs détours; & pour les éviter on traverse les terres.

L'état que nous donnons ici, fera connoître la distance qu'il y a de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur jusqu'à l'inférieur.

Route de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, par la riviere de Kamtchatka.

	werfts.
De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur à la riviere *Kirganik*, ...	24
De *Kirganik* au petit Ostrog Machourin, .	32
De ce dernier à celui de Nakchin (1), .	87
Delà à la riviere *Golka* (2), ...	33
De *Golka* au petit Ostrog Talachew (3), .	26

(1) Je n'ai trouvé aucun passage dans l'original qui indique cette position; je ne l'ai placée sur la Carte que d'après cette route.

(2) Il n'est point question dans l'original de cette riviere. excepté que *Golka* ne soit le nom corrompu du lac Engoulgoutch, & peut-être a-t-on donné ce nom à la riviere *Kozireuskaia*, qui, suivant la Carte détaillée de la riviere de Kamtchatka, est éloignée de Machourin, suivant cette route, de cent vingt-une werfts, & le lac Engoulgoutch de 123, puisque suivant le détail, pag. 193 & suiv. *Kozireuskaia* est éloigné de cent trente-une werfts de Machourin, & de huit werfts de ce lac, suivant le cours de la riviere de Kamtchatka; l'accord de ces résultats avec la position de la riviere *Golka*, m'ont déterminé à ne pas la placer sur la Carte, dans la crainte d'y marquer la même riviere sous différents noms.

(3) Talachew n'est point sur ma Carte, n'ayant trouvé cette position ni dans l'Ouvrage, ni sur la Carte du cours de la riviere de Kamtchatka. Peut-être est-ce la riviere *Seoukli*. Elle est éloignée de la riviere *Kozireuskaia* de vingt-neuf werfts.

	werfts.	fagenes.
De celui-ci à *Ouchkow* (1).	16	0
D'*Ouchkow* à Krioukow ou habitation de *Kroukig* (2),	25	0
De Krioukow à l'habitation Kreftow (3), ou de la riviere *Kreftowaia*,	25	0
De Kreftow à l'Oftrog Gorbounowoi,	26	250
De Gorbounowoi à Kartchina,	11	0
De Kartchina à Kamennoi, Oftrog,	27	0
De ce dernier à Kowanakow (4), ou *Kowan*,	16	0
De Kowanakow à la riviere *Kamaka* (5).	6	
De *Kamaka* à la riviere *Kapitcha*,	8	250
De *Kapitcha* aux rochers appellés Schoki,	9	0
Delà à l'habitation Obouchow,	17	250
De cette habitation à Kamtchatskoi-Oftrog fupérieur,	7	250
De Kamtchatskoi-Oftrog fupérieur à Kamtchatskoi-Oftrog inférieur,	397	
Et de Bolcheretskoi (6).	833	50

(1) *Ouchkow* n'eft pas fur la Carte, parce qu'il eft fait mention dans le détail, de la riviere *Ouskig*, que je crois être celle d'*Ouchkow*; mais elle eft placée fur la Carte, du cours de la riviere de Kamtchatka, fur la rive orientale.

(2) Autrement Krioukoi.

(3) Autrement Kreftoi.

(4) Du mot corrompu *Kowanaki*.

(5) *Kamaka*, dans le détail *Kinmen-kig*.

Il paroît par la fuite de la route, qu'on traverfe la riviere du Kamtchatka après celle de *Kowan*, & qu'on fuit la riviere orientale, ainfi que je l'ai marqué fur le plan : il m'a paru feulement que ce Voyageur citoit quelquefois dans fa route des endroits placés fur la rive oppofée, faute d'endroits qui puffent lui fervir d'indications. Au refte, j'ai moins prétendu donner une route tracée exactement, que procurer la facilité de trouver fur la Carte les endroits dont il eft queftion.

(6) On fuppofe dans cette diftance, celle de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi, de quatre cents trente-fix werfts (page 208); mais la véritable étant de quatre cents foixante-fept werfts cinquante fagenes, la vraie diftance de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi Oftrog doit être de huit cents foixante-quatre werfts cinquante fagenes.

L'autre

L'autre route de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, n'a été mesurée que jusqu'à Nalatchewa, comme on l'a déja dit; ainsi il n'est pas possible d'indiquer si elle est plus courte ou plus longue que la premiere: il y a tout lieu de penser que la différence entr'elles n'est pas considérable.

Les principaux endroits où l'on passe ordinairement la nuit en faisant cette route, sont Opatschin, Natchikin & Tarenn, qui tous sont de petits Ostrogs; le Port Saint Pierre & Saint Paul, que l'on appelloit auparavant le petit Ostrog d'Aouchin; les rivieres *Ostrownaia*, *Joupanowa*, *Bérézowa*, *Chemiatchinskaia*, *Kamatchki*, *Kronoki* ou *Krodakig*, & *Tchagma*: sur tous les bords de ces rivieres, on trouve de petites habitations Kamtchadales.

Depuis la riviere *Tchagma* jusqu'à la riviere de Kamtchatka, on passe à travers des montagnes inhabitées: l'on arrive à cette riviere tout près de l'habitation Obouchou, qui est à sept wersts & demie au-dessus de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur: on ne passe qu'une nuit dans un désert.

Il y a deux routes pour aller de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, dans la partie septentrionale du Kamtchatka, jusqu'aux limites mêmes du département du Kamtchatka: la premiere, en traversant l'*Elowka* pour gagner la mer de Pengina; & la seconde, au long des côtes de la mer orientale: dans l'une on remonte le long de la riviere de Kamtchatka jusqu'à l'embouchure de la riviere *Elowka*, que l'on remonte aussi jusqu'à sa source. Delà on traverse une chaîne de montagnes pour gagner la source de la riviere *Tigil*, que l'on descend jusqu'à la mer même, d'où il n'y a pas loin jusqu'aux rivieres *Lesnaia* & *Podkagirna*, où se termine le département de Kamtchatka.

Si le temps n'est pas mauvais & ne retarde point les Voyageurs, on peut aller en dix jours, sans forcer ses marches, de Kamtchatskoi-

Ostrog inférieur, à Tigilskoi-Ostrog inférieur, appellé autrement Chipin. On passe la premiere nuit sur les bords de la riviere *Kamaka*, dans un petit Ostrog ; la seconde, à Kamennoi-Ostrog ; la troisieme, à Khartchina ; la quatrieme, à *Nethada* (1), d'où le lendemain on va jusqu'aux chaînes des montagnes de Tigil. Le troisieme jour on arrive à l'Ostrog Nioutevin ; le quatrieme à Miiolg ; le cinquieme à l'ancienne habitation Chipin ; le sixieme à l'habitation Tinguèn, qui n'est qu'à treize w ersts de l'embouchure de la riviere *Tigil*.

De la riviere *Tigil*, en tirant vers le Nord, on passe la premiere nuit à *Omanina*, la seconde à *Waempalka*, la troisieme à *Kaktan* la quatrieme à l'endroit appellé les cinq Freres ou Piatibratinoi, la cinquieme dans l'Ostrog Onotoineran sur la riviere *Pallana*, la sixieme à Kenkilia, la septieme à Lesnaia, d'où on arrive le lendemain à Podkagirnoi-Ostrog.

On peut aller aussi en dix jours, sans forcer ses marches, par la seconde route jusqu'à la riviere *Karaga*, dont la source n'est pas éloignée de celle de la riviere *Lesnaia*. De Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, il faut descendre l'espace de neuf wersts le long de la riviere de Kamtchatka, & delà à travers des plaines on gagne le petit Ostrog Kiipingan, où l'on passe ordinairement la premiere nuit ; le second gîte est dans le petit Ostrog Agouikountche, ou communément Stolbowskoi : on passe la troisieme nuit dans un désert ; la quatrieme nuit sur la petite riviere *Kakeitch*, dans un Ostrog de même nom : la cinquieme dans l'Ostrog Chevan : la sixieme dans l'Ostrog Bakhatanoum, ou sur le bord de la riviere *Nalatchewa*, qui n'est qu'à six wersts de cet Ostrog : la septieme

(1) Cette position n'est point sur la Carte, parce qu'il n'en est point parlé dans le détail. Toutes celles dont on n'a point eu des éléments dans le détail Géographique, ne sont point sur la Carte.

ſur le bord de la petite riviere *Ouakamelian*, chez le Toion Kholiouli : la huitieme ſur le bord de la riviere *Rouſakowa* : la neuvieme ſur celui de la riviere *Koutowaia* : la dixieme dans l'Oſtrog Kitalgin, dont la riviere de *Karaga* n'eſt éloignée que de trois werſts.

Pour aller de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur à la riviere *Tigil*, on ſuit auſſi la riviere *Elowka*, quoiqu'il y ait d'autres routes pour aller à la riviere *Tigil*. 1°. On traverſe la chaîne de montagnes d'Ogloukomina jusqu'à l'Oſtrog de ce nom, & delà on tire vers le Nord en ſuivant les côtes de la mer de Pengina. La ſeconde route eſt au long de la riviere *Kreſtowaia*, en gagnant celle de *Charиouſowa*. Par la premiere route on peut aller à la riviere *Tigil* en dix jours. On paſſe la premiere nuit au pied de la chaîne de montagnes : la deuxieme, au-delà de ces mêmes chaînes de montagnes ; mais toutes deux dans un déſert : la troiſieme, dans l'Oſtrog Ogloukominskoi, ou Takauta : la quatrieme, ſur le bord de la riviere *Itcha* : la cinquieme, à Sopochnoi : la ſixieme, à Morochetchnoi : la ſeptieme, à Belogolowoi : la huitieme à Chariouſowoi : la neuvieme à Kawran ou Outkoloka : le dixieme jour on arrive ſur les bords de la riviere *Tigil*. Si l'on met plus de temps à faire ce chemin, c'eſt moins à cauſe de l'éloignement ; (car de la riviere *Outkoloka* à la riviere *Tigil*, on ne compte pas plus de cinquante werſts), qu'à cauſe de la difficulté des chemins, puiſqu'en traverſant le Cap d'Outroloskoi, il faut paſſer continuellement par des endroits eſcarpés & montagneux.

Il faut onze à douze jours pour faire l'autre route : on deſcend la riviere de Kamtchatka ; le premier gîte eſt à Kirganik ; le ſecond à l'Oſtrog Machourin ; le troiſieme ſur le bord de la riviere *Chapina* ; le quatrieme à Tolbatchik ; le cinquieme à Kharkatchew dans l'Oſtrog ; le ſixieme à Kreſtow, d'où en remontant le long de la riviere *Kreſtowaia*, & en deſcendant le long de la riviere *Chariou-*

sowa jusqu'à l'Ostrog de ce nom, on arrive également en trois jours de Kamtchatskoi Ostrog supérieur, à Charioufowoi-Ostrog; on va delà à la riviere de *Tigil* le lendemain ou le troisieme jour, comme on l'a déja dit.

La route le long de la riviere *Elowka* pour aller jusqu'à celle de *Tigil*, est plus longue que toutes les autres : il faut plus de deux semaines pour faire ce trajet. De Kamtchatskoi-Ostrog-supérieur jusqu'à Krestow, il y a pour sept jours de marche : on passe la huitieme nuit à Nalatchewa, dans l'Ostrog : le neuvieme jour on arrive à Khartchina, d'où en remontant le long de la riviere *Elowka*, & en descendant le long de la riviere *Tigil* jusqu'à l'habitation Koriaque appellée Tiguen, il y a pour six jours de chemin.

Le trajet depuis Bolcheretskoi-Ostrog, du côté du Sud jusqu'à la pointe des Kouriles ou Kourilskaia Lopatka, est ordinairement de neuf jours. On passe la premiere nuit sur les bords de la mer; près de l'embouchure de la *Bolchaia Reka* : la seconde dans un désert : la troisieme sur le bord de la riviere *Opala* : la quatrieme sur le bord de celle de *Kochegotchik*, dans une Iourte : la cinquieme sur le bord de la riviere *Jawina* : la sixieme à peu de distance de Kojoktcha, sept wersts avant que d'arriver à la riviere *Ozernaia* : la septieme sur le bord du lac Kouril (1) : la huitieme à Cambalina : le neuvieme jour on arrive sur le Lopatka même ou la pointe méridionale des Kouriles. De Bolcheretskoi-Ostrog jusqu'à ce dernier endroit, la distance est de deux cents dix wersts trois cents sagenes : on peut faire aisément ce trajet en quatre jours. Les Cosaques de ce Pays ne passent jamais devant un Ostrog sans s'y arrêter, soit pour

(1) Suivant ce détail, le chemin suivroit le bord boréal de la riviere *Ozernaia*, à la distance de sept wersts jusqu'au lac Kouril; mais on a cru d'après le détail de la Géographie, qu'il étoit naturel de tracer la route sur le bord de la mer.

exécuter les ordres dont ils sont chargés, soit pour laisser reposer les chiens. J'ai été de Kojoktcha jusqu'au Bolcheretskoi-Ostrog, où j'arrivai le troisieme jour de bon matin, sans presser ma marche : il y a pourtant près de cent cinquante werfts d'un endroit à l'autre, comme on le verra ci-après.

Route de Bolcheretskoi-Ostrog à Kourilskaia Lopatka, ou Pointe méridionale des Kouriles.

	werfts.	fagenes.
De Bolcheretskoi-Ostrog à l'embouchure de la riviere *Bolchaia*, ...	33	
Delà à la riviere *Opala*, . . .	85	
De la riviere *Opala* à la riviere *Kochegotchik* ou *Kilgta* (1), ...	18	
De cette derniere à la riv. *Jawina* ou *Iohkatchan* (2),	15	
Delà à la riviere *Ozernaia*, . . .	15	
De la riviere *Ozernaia* à celle de *Cambalina*, .	36	300
De *Cambalina* au Cap Lopatka, . .	27	
Total. . . .	229	300

(1) Suivant le détail (page 240), la distance d'*Opala* à la riviere *Kochegotchik*, n'est que de seize werfts.

(2) Suivant le détail, la distance de *Kochegotchik* (page 240), à *Jawina*, est de dix-sept werfts.

DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

TROISIEME PARTIE.

Sur les avantages et les desavantages du Kamtchatka.

Il est difficile de dire en général si les désavantages du Kamtchatka sont plus considérables que ses avantages. D'un côté, *si l'on* considere que ce Pays est sans bled, sans troupeaux; qu'il est sujet à des tremblements de terre & des inondations fréquentes; qu'on y est exposé la plupart du temps à des ouragans continuels; qu'enfin l'agrément dont on peut y jouir, se réduit presque à jetter les yeux sur les hautes montagnes dont le sommet est couvert de neiges qui ne fondent jamais; ou, si l'on habite sur les côtes de la mer, à entendre le bruit des vagues, à observer les différentes especes d'animaux de mer, leur bonne intelligence & leur guerre mutuelle: ce Pays paroîtra plus propre à être habité par des Bêtes que par des hommes. Mais si l'on considere aussi que l'air y est pur; que les

eaux y sont saines ; qu'on n'y est point exposé aux incommodités d'une chaleur ou d'un froid excessifs ; qu'on n'y connoît point les maladies dangereuses, telles que la peste, la fievre maligne, les fievres périodiques, la petite vérole & les autres maladies semblables ; que le tonnerre & la foudre n'y font point de ravages ; qu'on n'y connoît point la morsure des Bêtes venimeuses, on ne pourra s'empêcher de convenir que ce Pays n'est pas moins propre à être habité que les autres contrées, qui, ayant tout en abondance, sont la plupart exposées à toutes ces maladies & à ces dangers. D'ailleurs on peut, avec le temps, remédier à plusieurs des inconvénients qui se trouvent dans le Kamtchatka. On a déja même suppléé au manque de bled, en défrichant les terres : on en est redevable à la sage & prévoyante bonté de Sa Majesté Impériale, qui a envoyé depuis long-temps dans ce Pays plusieurs familles de Paysans, avec un nombre suffisant de chevaux, de bêtes à cornes, & toutes les choses nécessaires à l'agriculture. La qualité & la quantité des pâturages de ce Pays, ne laissent point douter que ces Troupeaux ne s'y multiplient en peu de temps. Lorsque j'étois encore au Kamtchatka, je vis plusieurs bêtes à cornes dans l'Ostrog de Bolchaia Reka qui avoient beaucoup multiplié, d'une seule paire que feu M. Paulwski avoit amenée dans cet endroit en l'année 1733. Pour peu que l'on rétablît le commerce avec les Habitants de l'Isle d'Esso ou avec les Pays maritimes de l'Empire de la Chine, commerce auquel ce Pays est très propre par sa situation ; les Habitants du Kamtchatka ne manqueroient de rien de tout ce qui est nécessaire & suffisant pour la vie. Il y a assez de bois pour la construction des Vaisseaux au Kamtchatka & à Okhotsk ; on trouvera chez les Kamtchadals, pour établir ce commerce, des fourrures, des peaux de Chiens marins, des peaux de Rennes préparées & non préparées, des Poissons secs, de la graisse de Baleines & de Chiens marins, avec d'autres marchandises de cette nature. On

y a aussi des Ports capables de contenir beaucoup de Vaisseaux: tel est, par exemple, celui de Saint Pierre & de Saint Paul, dont la situation est si avantageuse par l'étendue, la profondeur & la façon dont la nature l'a formé & mis à l'abri de tous les vents, qu'il seroit difficile d'en trouver de semblables dans l'univers.

A l'égard des dangers auxquels ce Pays est exposé par les tremblements de terre & les inondations, c'est un désavantage qu'on remarque dans beaucoup d'autres endroits, qui ne sont pas regardés pour cela moins propres à être habités. Au reste, mes Lecteurs en jugeront en lisant la description détaillée de cette contrée. Cette troisieme partie présentera un tableau des avantages que ce Pays possede, & de ceux qui lui manquent.

CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

De la qualité du Sol du Kamtchatka, de ses productions, & de celles qui lui manquent.

J'AI déja dit dans la premiere Partie, que le Cap du Kamtchatka est environné par la mer de trois côtés, & qu'il y a plus d'endroits montagneux & humides, que d'endroits secs & unis. Je parlerai ici de la qualité du Sol ; je ferai connoître les cantons propres à être cultivés, & ceux qui ne le sont pas ; les terreins fertiles & les stériles ; quelle est la saison ordinaire de chaque partie, & le temps où elle commence ; car la température de ce Pays varie en tout, suivant la différence de sa situation à l'égard de la hauteur du Pôle, & suivant sa proximité ou son éloignement de la mer.

La riviere du Kamtchatka surpasse de beaucoup les autres rivieres autant par sa grandeur, que par l'abondance & la fertilité qu'elle répand dans tous les lieux qu'elle arrose. On trouve sur ses bords une grande quantité de racines & de baies qui semblent dédommager du froment. Il y croît des bois dont les uns sont non-seulement propres à la construction des maisons, mais encore à celle des Vaisseaux.

M. Steller est persuadé que le froment d'Eté & d'Hiver croîtroit vers la source de cette riviere, & sur-tout aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & vers la source de la riviere *Kosireuskaia*, aussi-bien que dans les autres endroits situés sous le même degré de latitude. Le continent est fort large dans cet endroit, & quoiqu'il y tombe beaucoup de neige, elle fond de bonne-heure. D'ailleurs le Printemps y est bien plus sec que dans les endroits qui sont voisins de la mer, & il s'y éleve peu de brouillards.

A l'égard des grains, comme avoine, seigle, orge, &c., des expériences réitérées dans les deux Ostrogs situés, l'un à la source, & l'autre à l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, ont appris que l'orge & l'avoine y croissoient aussi-bien qu'on pouvoit le désirer. Les Domestiques du Couvent d'Iakoutsk, établis au Kamtchatka depuis long-temps, sement sept à huit poudes d'orge, & ils font une récolte si abondante, qu'ils ont non-seulement assez de farine & de gruau pour leur nourriture, mais même pour en fournir aux Habitants des environs en cas de nécessité. Cependant on est obligé de labourer la terre à mains d'homme. Le temps fera voir si le froment que l'on seme avant l'Hiver peut y réussir.

A l'égard des légumes, ils ne viennent pas tous également bien. Les plus succulents, comme, par exemple, les choux, les pois, la salade, ne produisent que des feuilles & des tiges. Les choux & la laitue n'y pomment jamais : les pois croissent & fleurissent vers l'Automne, sans rapporter de cosses. Les légumes, au contraire, qui demandent beaucoup d'humidité, comme, par exemple, les navets, les radix ou raiforts, & les betteraves y viennent fort bien. Quand j'ai dit que les herbes potageres les plus abondantes en suc n'y réussissent point ; cela ne doit pas s'entendre de tout le Kamtchatka, mais seulement de la *Bolchaia Reka* (grande Riviere) & d'*Awatcha*, où j'ai fait des expériences avec M. le Major Paulutski & le Lieutenant Krasilnikof. J'ignore si l'on a semé sur les bords mêmes de la riviere de Kamtchatka, des choux, des pois, de la salade ; ainsi je ne puis rien dire de positif là-dessus. S'il est vrai, comme M. Steller le pense, que dans les endroits supérieurs, aux environs de la source de la riviere de Kamtchatka, les grains tels que le seigle, l'avoine, &c., & même le froment, viennent aussi-bien que dans les autres Pays qui sont situés sous le même degré, il n'y a guéres lieu de douter que toutes sortes de légumes ne puissent y croître comme dans ces Pays-là. Quoique les légumes qui deman-

dent beaucoup d'humidité viennent par-tout, ils sont cependant meilleurs sur les bords de la riviere de Kamtchatcha. Les navets les plus gros que j'aie vus sur les bords de la *Bolchaia Reka*, n'avoient pas plus de trois pouces de diametre, tandis que sur la riviere de Kamtchatka, j'en ai trouvé qui étoient quatre ou cinq fois plus gros.

Les herbes, dans tout le Kamtchatka sans exception, sont plus hautes & plus abondantes en suc, que dans aucun endroit de Russie. Sur les bords des rivieres, des marais & des endroits voisins des bois, elles s'élevent plus hautes qu'un homme, & poussent si vîte, qu'un même endroit peut se faucher au moins trois fois dans un Eté. Il y a peu de Pays où les pâturages soient meilleurs & plus propres à nourrir les troupeaux. On peut, avec raison, en attribuer la cause à l'humidité de la terre & aux pluies du Printemps. Les tiges de ces végétaux sont par cette raison hautes & épaisses, de sorte qu'*au premier coup d'œuil le foin ne paroît pas bien bon*; cependant *la grosseur prodigieuse des Bestiaux*, leur embonpoint, l'abondance du lait qu'ils *fournissent* soit en Hiver, soit en Eté, prouvent bien le contraire. La grande humidité du terrein fait que le foin conserve sa séve fort avant dans l'Automne. Le froid, en la condensant, empêche que l'herbe ne devienne séche, rude & dure; de sorte qu'au milieu même de l'Hiver elle est encore remplie de ses sucs nourriciers. Comme les herbes sont fort hautes & fort épaisses, on peut recœuillir beaucoup de foin dans un petit espace de terrein. Outre cela les troupeaux, pendant tout l'Hiver, trouvent suffisamment de pâturage pour se nourrir, parce que la neige ne couvre jamais entiérement les endroits où il y a du foin; ce qui est cause qu'il est fort difficile de voyager en traîneau dans ces endroits, même pendant le temps où le chemin devient praticable par-tout ailleurs.

Dans les autres endroits aux environs de la Mer orientale, &

au Nord ainsi qu'au Sud du Kamtchatka, la terre n'y est pas propre à faire des pâturages, ni à être cultivée. Les bords de la mer sont ou pierreux, ou sabloneux, ou marécageux, & les vallons le long desquels coulent les rivieres ne sont point assez étendus pour qu'il soit possible d'y semer du grain; quand même il n'y auroit point d'autres obstacles, on ne peut espérer que peu de chose du sol des environs de la mer Pengina, sur-tout par rapport au bled qui passe l'Hiver dans la terre, parce que ce terrein est marécageux, & presque par-tout rempli d'inégalités.

On trouve à quelque distance de la mer, des endroits élevés & quelques collines couvertes de bois qui paroissent susceptibles de culture; mais la neige, qui sous ce climat tombe en abondance au commencement de l'Automne avant que la terre soit gelée, & qui y séjourne quelquefois jusqu'à la moitié du mois de Mai, empêche qu'on ne séme des grains d'Eté, comme l'avoine, l'orge, &c. Elle fait aussi tort aux bleds qu'on a semés avant l'Hiver; car venant à fondre, elle emporte le grain, ou le gâte & le détruit. D'ailleurs on n'y peut rien semer avant la mi Juin, & c'est alors que commencent ordinairement les pluies qui durent jusqu'au mois d'Août, de sorte que l'on est quelquefois quinze jours de suite sans voir le Soleil. Ces pluies font monter & grossir le grain en très peu de temps; mais comme l'Eté est fort court, faute de chaleur nécessaire, il ne mûrit point. M. Steller croit cependant que l'orge & l'avoine pourroient y réussir, si l'on cultivoit & préparoit la terre comme il faut; mais cela est fort douteux, & le temps seul nous montrera s'il a raison: ce qu'il y a de sûr, c'est que quelques personnes & moi avons semé à plusieurs reprises, à Bolchaia Reka de l'orge qui faisoit plaisir à voir par sa hauteur, son abondance, & la grandeur des tiges & des épis: la tige s'élevoit plus haut qu'une archine & demie, & les épis étoient plus longs qu'un quart d'archine; mais nous n'eûmes ni les uns, ni les autres

la satisfaction de les voir venir à maturité : car au commencement d'Août la gelée les fit périr lorsqu'ils étoient encore en fleur & qu'ils commençoient à se former.

Je crois devoir remarquer que les endroits bas, exposés aux inondations & tout-à-fait stériles, qui s'étendent à une distance considérable depuis la mer de Pengina jusque dans l'intérieur du Pays, paroissent être composés d'un amas de terre que la mer y a transporté ; ce qu'il est aisé d'appercevoir en examinant ces différentes couches, & de quelle façon la superficie de cette terre s'est accrue par la suite des temps.

Les rivages de la *Bolchaia Reka* (grande riviere), où cela est sensible, sont à pic & assez élevés : outre les différentes couches de glaise, de sable, de fange & de vase, j'ai vu, à plus de six pieds de profondeur de la surface de la terre, une grande quantité d'arbres dont l'espece est inconnue dans ces contrées ; ce qui peut donner lieu de penser que toutes ces vastes plaines couvertes de mousses, & ces endroits marécageux où l'on ne trouve d'autres bois que de petits saules & des bouleaux, ont été autrefois couverts par les eaux de la mer, qui peut-être se sont retirées insensiblement comme des côtes du Nord.

La remarque suivante de M. Steller, est d'un grand secours pour expliquer la cause de la stérilité de la terre de ces cantons voisins de la mer & éloignés des montagnes. Il observe que la terre aux environs de la mer Pengina, ne gêle pas au-delà d'un pied de profondeur ; qu'ensuite elle est molle à la hauteur d'une archine & demie ; que plus avant on trouve une couche de glace que l'on ne peut briser qu'avec difficulté ; on parvient ensuite à une vase qui est molle & liquide, après laquelle on trouve le roc, qui sans doute continue à s'étendre depuis les montagnes jusqu'à la mer. C'est à quoi il attribue la stérilité de ces contrées où il ne peut croître de bois, & où la terre est couverte de mousse & pleine

de petites élévations de terre : il la compare à une éponge remplie d'eau. Puisque l'eau, dit-il, ne peut pénétrer dans l'intérieur de la terre, & que l'humidité vers la superficie ne fait que s'accroître de plus en plus, il est impossible alors que la terre ait une autre qualité.

Mais quoique le sol de ce Pays ne soit pas par-tout propre à être cultivé, il y a cependant quelques endroits le long de la riviere de Kamtchatka, comme aux environs des sources de la riviere *Bistraia*, qui peuvent fournir du grain, & même au-delà de ce qu'il en faut non-seulement aux habitants de ce Pays ; mais encore à ceux d'Okhotsk.

La seule chose à laquelle il faudra prendre garde, c'est qu'en brûlant les bois pour défricher le terrein, on ne fasse fuir les zibelines, qui ne peuvent supporter la fumée, comme cela est déja arrivé aux environs de la riviere *Lena* : on en prenoit beaucoup autrefois dans les bois qui étoient dans le voisinage de cette riviere ; au-lieu que pour en trouver aujourd'hui, on est obligé d'aller jusqu'aux sources mêmes des rivieres qui viennent se jetter dans la *Lena*.

Il y a fort peu de bois dans le Pays des Kouriles, ou sur l'extrémité du Cap méridional du Kamtchatka. Il ne s'en trouve pas davantage, en avançant plus au Nord, où les côtes sont basses & le terrein marécageux. Il ne croît que des saules & des aunes sur les bords des rivieres, même à vingt ou trente wersts de la mer : cette disette de bois, vu la nature de ces contrées, est cause qu'on a beaucoup de peine pour apprêter les choses nécessaires à la vie. En Eté les Russes, aussi-bien que les naturels du Pays, vont s'établir, avec toute leur famille, sur les bords de la mer. Pour y faire leur sel & pour la pêche, ils sont obligés d'envoyer prendre du bois à vingt ou trente wersts, ce qui entraîne beaucoup de difficulté & de perte de temps ; car il ne faut pas moins de deux ou trois jours pour en aller chercher, & l'on en rapporte fort peu ; l'extrême rapidité de ces rivieres, & la quantité de bancs de sable qui s'y trouvent, ne permettant pas de le flotter, ils

n'en apportent avec eux qu'autant qu'ils peuvent en attacher aux deux côtés d'un petit canot de pêcheur ; s'ils le chargeoient trop, ils ne pourroient le gouverner, & ils courroient risque d'être emportés par la rapidité du courant, & d'échouer soit sur les rochers, soit sur des bancs de pierre ou de vase, soit enfin sur les langues de terre qui débordent les rivages. Quelquefois la mer jette des arbres sur les côtes ; ce qui supplée à la disette où l'on est de bois. Les Habitants ont soin de les ramasser ; mais comme ces bois ont resté long-temps dans l'eau, on a beau les faire sécher, ils ne donnent jamais un feu clair & ne font que fumer ; ce qui est pernicieux à la vue.

A trente ou quarante wersts de la mer, il croît sur quelques endroits élevés des aunes, des bouleaux & des peupliers dont on se sert par-tout, excepté au Kamtchatka, pour construire des maisons & des canots. Ces bois croissent aux environs des sources des rivieres, d'où on les fait descendre par eau avec des peines infinies, & de la même maniere que le bois à brûler, en les attachant des deux côtés du canot : aussi la plus mauvaise maison ne coûte gueres moins de cent roubles, & même davantage. Une barque de Pêcheur, quelque petite qu'elle soit, ne se vend pas au-dessous de cinq roubles ; dans les endroits où les montagnes sont plus voisines de la mer, on peut y avoir du bois avec moins de peine, pourvu que les rivieres soient plus navigables, & que le transport en soit facile.

Le meilleur du Pays, vu sa rareté, est celui qui croît au long de la riviere *Bistraia*, qui se jette dans la *Bolchaia Reka*, au-dessous de Bolcheretskoi-Ostrog. Les bouleaux y sont si gros, que M. Spanberg en fit construire un bâtiment assez grand, ce qui lui fit donner le nom de *Berezowka*, & il s'en servit dans plusieurs voyages de long cours. Je ne crois pas qu'il soit hors de propos de rapporter ici l'observation que l'on fit sur ce Bâtiment, lorsqu'il fut lancé : il enfonça autant dans l'eau, que s'il eut déja eu sa charge

entiere. Cela provenoit sans doute de la nature de ce bois qui prend plus l'humidité que les autres bois résineux. On crut d'abord qu'il ne pourroit jamais tenir la mer, & que la moindre charge le feroit couler à fond : cependant il en arriva tout autrement, car après avoir reçu sa cargaison, il ne prit pas plus d'eau qu'auparavant ; & il n'y avoit point de Vaisseau qui fût meilleur voilier, ni qui pût mieux louvoyer.

Les côtes orientales du Kamtchatka sont plus abondantes en bois : on y voit croître abondamment, près de la mer, sur les montagnes même, & dans les plaines les plus beaux bois d'aune & de bouleau. Ce n'est qu'au-delà de la riviere *Joupanowa* que l'on trouve des forêts de Mélese ou Larix : elles s'étendent jusqu'aux montagnes, d'où la riviere de Kamtchatka prend sa source. On voit aussi des bois de Mélese, le long de cette riviere, jusqu'à l'embouchure de celle d'*Elowka*, & en remontant cette derniere jusque près de sa source. Il croît encore dans ces lieux des sapins ; mais ils ne sont ni assez grands, ni assez gros pour être employés à la charpente, ni à la construction.

Aux environs de l'Isthme étroit qui joint le Cap du Kamtchatka au continent, on ne trouve plus de bois, excepté de petits cédres qui viennent à la hauteur d'un homme & quelquefois moins ; des bouleaux, des aunes & des peupliers rabougris ; aussi ces lieux ne peuvent-ils être habités que par les Koriaques à Rennes qui y font paître leurs troupeaux.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Variations de l'Air & des Saisons au Kamtchatka.

L'Automne & l'Hiver durent plus de la moitié de l'année, de sorte qu'il n'y a que quatre mois de Printemps & d'Eté. Les arbres ne commencent à se couvrir de feuilles qu'au mois de Juin, & les gelées blanches paroissent dès les premiers jours d'Août, comme on l'a déja dit.

L'Hiver est modéré & constant, de sorte qu'on n'éprouve ni des froids violents, ni de grands dégels comme à Iakoutsk. Le mercure du Thermometre de M. de Lisle a toujours été entre cent soixante & cent quatre-vingts degrés. On a remarqué seulement que dans le mois de Janvier, il est descendu jusqu'à deux cents cinquante degrés; ce qui arriva à cause d'un froid extraordinaire que nous eûmes deux années de suite. Ce mois est toujours plus froid que les autres, & le Mercure dans ce temps-là est ordinairement entre cent soixante-quinze & deux cents degrés. Les Kamtchadals m'ont cependant assuré n'avoir jamais ressenti de froid aussi rigoureux que celui qu'il fit pendant mon séjour dans ce Pays. Comme j'étois étudiant, ils avoient l'idée ridicule que j'étois cause de ce froid; parce qu'ils appellent un Etudiant *Chakainatch*, mot qui signifie glacé: mais j'ai bien de la peine à croire que les Hivers précédents aient été plus doux, puisque pendant quatre années de séjour que je fis au Kamtchatka, le froid resta constamment au même degré. La seule chose qui rend le temps de l'Hiver fort incommode, c'est qu'il y a souvent d'affreux ouragans mêlés de tourbillons qui couvrent entiérement de neige toutes les maisons; ils sont plus fréquents à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur.

La saison du Printemps est plus agréable que l'Eté ; car quoique le temps soit quelquefois pluvieux, on a souvent de beaux jours. La terre est couverte de neige jusqu'au mois de Mai qui, dans nos climats, est regardé comme le dernier mois du Printemps.

L'Eté (1) est fort desagréable ; il est froid & pluvieux, à cause de la quantité de vapeurs qui s'élevent dans cette saison, & par les neiges dont les montagnes voisines, sont toujours couvertes. Il arrive souvent que l'on est quinze jours, & même trois semaines sans voir le Soleil. Pendant le séjour que j'y fis, je n'eus pas seulement une semaine de beau temps. Il n'y a point de jour, quelque beau qu'il soit, où l'on ne voie dès le matin du brouillard ou de la brume, qui dure jusqu'à ce que le Soleil, en s'approchant du Midi, l'ait dissipé ; ce qui, joint au voisinage des montagnes, refroidit si fort l'air dans les lieux voisins de la mer, qu'il est absolument impossible de s'y passer de fourrure. Une chose qu'on y a remarquée, c'est que les pluies ni le tonnerre n'y sont point violents. La pluie y est petite & fine ; le tonnerre ne s'y fait entendre que comme un bruit souterrain ; & la lueur des éclairs y est extrêmement foible. A Bolcheretskoi-Ostrog, où il fait un peu plus chaud que dans les endroits voisins de la mer, le mercure du Thermometre fut entre cent trente & cent quarante-six degrés ; & dans la chaleur extraordinaire qui se fit sentir pendant deux ans de suite dans le mois de Juillet, il monta jusqu'au cent dix-huitieme degré.

La variation & l'inconstance de l'Eté rendent non-seulement la terre stérile, elles empêchent même les Habitants de pouvoir pré-

(1) Ceci doit s'entendre particuliérement des endroits voisins de la *Bolchaia Reka*, le long des côtes de la mer de Pengina ; car ailleurs l'Eté est assez agréable, comme on le verra ci-après.

parer les poiſſons pour leur proviſion d'Hiver ; auſſi il ſe paſſe peu d'années qu'ils n'en manquent pendant le Printemps ; car de pluſieurs milliers qu'ils ſuſpendent pour les faire ſécher, ils n'en retirent pas quelquefois un ſeul : l'humidité continuelle eſt cauſe que les vers les mangent : c'eſt pour cela que dans ce temps de diſette, les poiſſons ſe vendent fort cher.

L'Eté eſt tout différent dans les cantons éloignés de la mer, & ſur-tout aux environs de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, puiſque depuis le mois d'Avril juſqu'à la mi Juillet, le temps eſt conſtamment beau & ſerein. Les pluies commencent après le Solſtice d'Eté, & continuent juſqu'à la fin d'Août. Il tombe une grande quantité de neige pendant l'Hiver. Il s'éleve peu de vents violents, & ils s'appaiſent bientôt : quoiqu'il n'y tombe peut-être pas plus de neige que du côté de la *Bolchaia Reka* ; cependant elle eſt plus haute, parce qu'elle eſt beaucoup plus molle.

Le temps eſt ordinairement agréable & ſerein pendant l'Automne, excepté vers la fin de Septembre, on éprouve alors du mauvais temps & de fréquents orages. Les rivieres ſe gelent pour l'ordinaire au commencement du mois de Novembre. Leur cours eſt ſi rapide qu'il faut que le froid ſoit très grand pour qu'elles ſe prennent. Les vents qui regnent pendant le Printemps ſur la mer de Pengina, ſont principalement ceux du Sud, du Sud-Eſt, & du Sud-Oueſt ; dans l'Eté, ceux de l'Oueſt ; pendant l'Automne, ceux du Nord & du Nord-Eſt : ils ſont variables pendant l'Hiver juſqu'à l'Equinoxe ; c'eſt ce qui rend le temps ſujet à de fréquentes variations : mais après l'Equinoxe, les vents du Nord-Eſt & de l'Eſt ſont ceux qui regnent le plus juſqu'à la fin du mois de Mars ; & ces vents ſont cauſe que juſqu'au Solſtice le Printemps & l'Eté ſont fort humides, que l'air eſt très épais, chargé de vapeurs, & qu'il y a peu de jours ſereins. Dans les mois de Septembre & d'Octobre, auſſi-bien que dans ceux de

Février & de Mars, le temps est beaucoup plus beau & plus propre au commerce & aux voyages de long cours.

Dans les mois de Novembre, Décembre & Janvier, on voit rarement des jours sereins & beaux. Il tombe alors une grande quantité de neige, qui est accompagnée de vents aussi terribles qu'impétueux, connus en Sibérie sous le nom de *Pourgi*. Les vents de l'Est & du Sud-Est sont plus violents & de plus longue durée que tous les autres; ils soufflent quelquefois pendant deux ou trois jours de suite avec tant de violence, qu'il n'est pas possible de se tenir debout. Les vents dont la plus grande violence est dans ces trois mois, poussent contre les côtes aux environs de Kourilskaia Lopatka & de la baie d'Awatcha une grande quantité de glaçons sur lesquels il se trouve des Castors marins; & c'est alors que l'on fait une chasse très abondante. Les vents du Nord, dans l'Eté aussi-bien que dans l'Hiver, donnent les jours les plus beaux & les plus agréables, & le temps le plus serein. En Eté, ceux du Sud & du Sud-Ouest sont suivis de pluie; & en Hiver d'une grande quantité de neige: quoique d'ailleurs le froid soit moins vif pendant ce temps, l'air néanmoins est toujours épais, sombre & chargé de vapeurs; pendant l'Eté il est sujet aux brouillards. On éprouve la même chose sur mer, comme cela a été observé par ceux qui étoient de l'expédition de l'Amérique, tant du côté de l'Orient que du côté du Nord, & par M. Spanberg dans son voyage au Japon. Cette saison est aussi difficile & dangereuse pour naviguer sur ces mers, qu'elle est désagréable & incommode sur terre. On doit généralement attribuer cette conformité de température du Kamtchatka avec celle qui regne en pleine mer à une si grande distance, non-seulement à la situation du Pays, eu égard aux contrées voisines ou à la largeur du continent & de la mer, mais encore à la grande & vaste étendue de l'Océan méridional; car il y a beaucoup de variété dans les différentes

contrées du Kamtchatka par rapport à la même saison. Les parties septentrionales du Kamtchatka étant à couvert par celles du Midi, sont plus fertiles, & le climat y est plus doux. A mesure qu'on s'approche de Kourilskaia Lopatka ; plus l'air est épais & humide en Eté, plus les vents sont impétueux & continus en Hiver. Quelquefois aux environs de *Bolchaia Reka* (la grande Riviere), le temps est doux, agréable & serein pendant quelques jours, tandis que sur la pointe méridionale, les Habitants ne peuvent sortir de leurs iourtes, parce que cette langue de terre est fort étroite & exposée à tous les vents, excepté dans les baies; au-lieu que dans les environs de la mer de Pengina, plus on s'avance vers le Nord, moins on a de pluie dans l'Eté, & moins les vents y regnent dans l'Hiver. Aux environs de la riviere de Kamtchatka & de l'Ostrog supérieur de ce nom, la saison & les vents varient beaucoup. Les ouragans causés par les vents de l'Est & du Sud-Est sont dans ces contrées aussi violens & aussi longs qu'aux environs de la mer de Pengina; mais quoique pendant l'Eté les vents de l'Ouest & du Nord Ouest, & quelquefois ceux de l'Est y soufflent communément; cependant en comparaison des environs de la mer de Pengina, le temps y est plus souvent beau & serein, que pluvieux. En allant de la source de la riviere *Bistraia* à la riviere de Kamtchatka, on s'apperçoit bien sensiblement de la différence qu'il y a entre les contrées orientales & occidentales du Kamtchatka; car du côté de la mer de Pengina, l'air paroît toujours sombre, épais, chargé de nuages & de vapeurs, au-lieu qu'au Kamtchatka on croiroit être dans un autre monde : la situation en est plus élevée, & l'air plus clair & plus pur.

La neige est toujours plus haute à Kourilskaia Lopatka, que dans les contrées boréales du Kamtchatka, desorte que s'il en tombe douze pieds à Kourilskaia Lopatka, on n'en trouve que

quatre aux environs d'*Awatcha* & de *Bolchaia Reka*. D'ailleurs elle est moins entassée, parce qu'elle n'est point battue par des vents si impétueux. Aux environs des rivieres *Tigil* & *Karaga*, il ne tombe ordinairement pas plus d'un pied & demi de neige; c'est ce qui fait voir clairement la raison pour laquelle les Kamtchadals vivent de poissons & n'entretiennent point de troupeaux de Rennes comme les Koriaques, pour en faire leur nourriture; il y a cependant si peu de poissons tant sur les côtes orientales en allant du Kamtchatka vers le Nord, que le long des côtes occidentales, à quatre cents wersts de la *Bolchaia Reka*, qu'il ne suffiroit pas pour leur subsistance, si ces Peuples voraces (les Kamtchadals), ne mangeoient indifféremment tout ce qu'ils trouvent, & tout ce que leur estomac peut digérer; car quoiqu'il y ait au Kamtchatka assez de pâturage pour les Rennes, cependant la hauteur des neiges empêche qu'elles ne puissent trouver leur subsistance: c'est pour cela qu'on n'y peut garder les Rennes, même celles qui appartiennent à la Couronne, & qu'on emploie aux expéditions. On me dira peut-être que les Rennes sauvages qui vivent dans ces mêmes lieux, y trouvent leur subsistance: mais étant en liberté, elles peuvent chercher leur nourriture plus facilement; elles sont d'ailleurs d'une constitution plus forte que les Rennes domestiques.

La lumiere du Soleil réflechie par la neige dans le Printemps, produit un effet si singulier, que les Habitants pendant cette saison ont le visage aussi basané que les Indiens, & que plusieurs en ont mal aux yeux, ou en perdent même tout-à-fait la vue. Ceux qui ont les yeux meilleurs, y ressentent une si grande douleur, qu'ils ne peuvent supporter la lumiere. Delà vient que les Habitants de ce Pays pour se garantir de la vivacité des rayons du Soleil, portent des especes de bandeaux d'écorce de bouleau dans les-

quels on a percé de petits trous, ou un réseau tissu de crins noirs. La véritable cause de cela, est que la neige étant fortement battue par les vents violents & impétueux, sa superficie ainsi condensée, devient aussi dure que la glace : les rayons du Soleil ne pouvant la pénétrer, s'y réfléchissent, blessent les organes de la vue, & deviennent insoutenables par la blancheur éclatante de la neige.

M. Steller dit que la nécessité lui fit découvrir un reméde si efficace, qu'en six heures de temps il dissipoit la rougeur, & guérissoit tout le mal des yeux. Il prit un blanc d'œuf, & après l'avoir mêlé avec du camphre & du sucre, il les battit dans une assiette d'étain jusqu'à ce que le tout fût en écume ; il l'appliqua ensuite sur les yeux malades. Ce remede, selon lui, est efficace pour toutes sortes d'inflammations des yeux qui proviennent de la même cause.

Comme l'air est très froid, il tombe souvent de la grêle aussi bien dans l'*Eté* que dans l'*Automne* ; cependant elle n'est jamais plus grosse qu'une *lentille* ou qu'un petit pois. On voit rarement des éclairs ; ce qui n'arrive encore que vers le Solstice d'Eté. Les Kamtchadals s'imaginent que ce sont les esprits qu'ils appellent *Gamouli*, qui en chauffant leurs huttes, jettent les tisons à demi consumés, comme font les Kamtchadals. Il tonne peu, & quand le tonnerre gronde, ce n'est que comme s'il étoit bien loin. Jamais personne n'a été tué de la foudre. A l'égard de ce que disent les Kamtchadals, qu'avant la venue des Russes, le tonnerre se fa[illegible]dre avec plus de violence, & que plusieurs d'entr'eux e[illegible] été frappés ; j'ai de la peine à le croire. Lorsque les Kamt[illegible] entendent le tonnerre gronder, ils disent *Kouthou batti-touskeret* ; c'est-à-dire *Kouchou* ou *Bilioutch* tire ses canots d'une riviere dans une autre ; car ils s'imaginent que le bruit qu'ils entendent vient de-là. Ils pensent aussi que quand ils retirent les leurs sur le rivage,

ce Dieu de ſon côté entend le même bruit, & qu'il ne craint pas moins leur tonnerre, que les Habitants de la terre craignent le ſien. Ils retiennent les enfants pendant ce temps-là dans leurs habitations; mais lorſqu'ils entendent un coup éclatant, ils penſent que leur Dieu eſt fort irrité, & que c'eſt en jettant par terre ſon tambour à pluſieurs repriſes, qu'il produit ce bruit & ces éclats. Ils croient que la pluie eſt l'urine de leur Dieu *Bilioutchei* & des *Gamouli*, eſprits ou génies qui lui ſont ſoumis. Ils ſe figurent auſſi que l'arc-en-ciel eſt un habit fait de peaux de Goulus, enrichi de bordures de différentes couleurs, qu'il met ordinairement après avoir piſſé. Pour imiter la nature & la beauté de ces couleurs, ils peignent auſſi leurs habits de différentes couleurs ſemblables à celles de l'arc-en-ciel.

Quand on leur demande d'où naiſſent les vents; ils répondent d'un ton aſſuré que c'eſt de *Balakitg*, qui fut engendré dans les nuages par *Koukhou* ſous la figure humaine, & que ce Dieu lui donna pour femme *Zavina-kougagt*. Ce *Balakitg*, ſuivant eux, a des cheveux fort longs & friſés, avec leſquels il produit les vents à ſa volonté. Lorſqu'il veut troubler quelques contrées par des ouragans, il ſecoue ſa tête ſur ce lieu auſſi long-temps & avec autant de violence qu'il le juge à propos, & le vent eſt violent & impétueux à proportion; quand il ceſſe, l'air devient calme & tranquille, & le temps fort beau. La femme de cet Eole des Kamtchadals ſe met toujours du rouge pendant l'abſence de ſon mari, pour lui paroître plus belle à ſon retour. Lorſque ſon mari arrive à la maiſon, elle eſt tranſportée de joie; mais s'il paſſe la nuit dehors, elle eſt fort affligée & pleure de regret de voir ſa toilette inutile. C'eſt pour cette raiſon que les jours ſont ordinairement ſombres juſqu'au retour de *Balakitg*. Telle eſt la maniere dont ils expliquent l'aurore & le crépuſcule, aimant mieux rendre raiſon de

ces

ces phénomenes par des absurdités, que de n'en pas donner d'explications.

Quant aux brouillards, on ne peut en voir nulle part de plus épais & de plus continuels; je doute même fort qu'il tombe ailleurs plus de neige qu'au Kamtchatka entre le cinquante-deuxieme & le cinquante-cinquieme degré. Lorsqu'elle vient à fondre dans le Printemps, les rivieres sortent de leur lit, & toute la campagne est inondée. Le froid que l'on ressent pendant l'Hiver à Bolcheretskoi & à *Awatcha* n'est pas des plus vifs; mais il fait beaucoup plus chaud à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, que dans les autres endroits de la Sibérie, qui sont pourtant situés sous le même degré de latitude.

Les plus grands inconvénients de ce Pays sont les vents terribles & les ouragans, dont la violence est au-dessus de ce que l'on peut dire. Voici sur cela quelques remarques que je crois dignes d'attention.

Ces violents ouragans qui s'élevent ordinairement du côté de l'Est, sont toujours annoncés par un air épais & sombre; mais comme je n'avois point de Thermometre, je n'ai pu examiner si l'air de la mer, comme je le crois, étoit plus chaud alors que dans un autre temps. Les ouragans qui s'élevent de l'Est, viennent de la partie méridionale : or depuis Kourilskaia Lopatka jusqu'au Kamtchatka, il y a une grande quantité de Volcans & de sources d'eau chaude; il paroît donc vraisemblable que les Ouragans sont moins occasionnés par la situation de ces lieux voisins de la mer, & par le peu d'étendue du continent, que par les feux souterrains & les exhalaisons des vapeurs.

A l'égard des autres avantages & desavantages de ce Pays, on peut dire, en général, que sa principale richesse consiste en toutes sortes de Pelleteries & en une prodigieuse abondance de Poissons; mais en revanche on y est dans une disette extrême de fer & de sel. On supplée au premier inconvénient, en tirant le fer de fort loin;

& au second, en faisant du sel avec de l'eau de la mer. Cependant la difficulté de transporter le fer & de faire le sel, est cause qu'ils sont l'un & l'autre à un prix exorbitant. En effet, on ne peut avoir une hache ordinaire à moins de deux roubles ou dix livres de France, & il faut employer des amis pour avoir un poude de sel pour quatre roubles.

Nous dirons ci-après, dans un Chapitre particulier, quelles sont les Pelleteries, les Animaux, les Poissons, les Oiseaux & les Minéraux qui se trouvent dans ces Contrées.

CHAPITRE III.

Des Volcans, & des dangers auxquels ils exposent les Habitans du Pays.

IL y a trois principaux Volcans au Kamtchatka, celui d'*Awatcha*, de *Tolbatchi* & de *Kamtchatka*.

Les Cosaques de cet endroit les appellent *Gorelaja Sopka*; les Kamtchadals de la Bolchaia Reka, *Agiteskik*, & les autres Kamtchadals, *Apagatchoutche*.

Le Volcan d'*Awatcha*, est sur la côte septentrionale de la baie d'Awatcha, & à une assez grande distance; mais sa base s'étend presque jusqu'à la baie même. Toutes ces hautes montagnes, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur hauteur, ou même davantage, sont composées d'autres montagnes rangées par rang les unes au-dessus des autres en amphithéâtre. Ces montagnes sont remplies de bois; mais l'extrémité de leur sommet n'est ordinairement qu'un rocher stérile & couvert de neige.

Ce Volcan jette sans cesse de la fumée depuis longtemps; mais il il n'en sort du feu que par intervalle. Sa plus terrible éruption, suivant ce que disent les Kamtchadals, arriva en 1737, pendant l'Eté. Sa durée ne fut que de vingt-quatre heures; il finit par jetter des tourbillons de cendre en si grande abondance, que tous les environs en furent couverts à la hauteur d'un verchok.

Cette éruption fut suivie d'un violent tremblement de terre qui se fit sentir aux environs d'Awatcha, sur Kouriskaia Lopatka, ou pointe méridionale des Kouriles & dans les Isles voisines: il fut accompagné d'une agitation violente des eaux de la mer, & d'une inondation extraordinaire qui arriva de la maniere suivante.

Le tremblement de terre commença le 6 Octobre 1737, vers les trois heures du matin, & dûra environ un quart-d'heure avec des secousses si violentes, que plusieurs Iourtes Kamtchadales & Balaganes s'écroulerent & furent renversées. Pendant ce temps-là la mer agitée avec un bruit effroyable, quitta ses bornes ordinaires, s'éleva tout-à-coup sur la terre à la hauteur d'environ trois sagenes ou dix-huit pieds; mais elle se retira bientôt & s'éloigna à une distance considérable. La terre fut ébranlée une seconde fois, & la mer se déborda avec autant de violence que la premiere fois; puis en se retirant, elle recula si loin qu'on ne pouvoit plus l'appercevoir. Ce fut dans cette occasion que l'on vit au fond de l'eau dans le détroit qui est entre la premiere & la seconde Isle des Kouriles, des chaînes de montagnes que l'on n'avoit jamais apperçues, quoiqu'il y eût déja eu des tremblements de terre violents & des inondations. Au bout d'un quart-d'heure, on ressentit des secousses terribles & bien plus violentes que la premiere. La mer monta à trente sagenes de hauteur, inonda toute la côte où elle resta aussi peu que la premiere fois. Elle fut long-temps agitée, se retirant & revenant tour-à-tour. Chaque secousse fut précédée d'un murmure affreux, semblable à des mugissements que l'on entendoit sortir de dessous terre.

Tous les Habitants furent ruinés, & beaucoup y périrent misérablement. Il y eut quelques endroits où les prairies furent changées en collines, & les champs en lacs ou en baies.

Ce tremblement de terre ne se fit point sentir avec autant de de violence sur les côtes de la mer de Pengina, que sur les côtes de la mer orientale; de sorte que les Habitants de Bolchaia Reka n'y trouverent rien d'extraordinaire, & l'on ne sait point s'il y eut une inondation dans l'embouchure de la *Bolchaia Reka*. Il ne s'y trouvoit personne alors qui pût en rendre compte. On peut croire que l'inondation, s'il y en a eu, a été fort peu considérable dans cet en-

droit ; car les Balaganes situées sur le banc de sable n'en souffrirent point, & il n'y en eut pas un seul de renversé.

Pendant ce temps-là nous faisions route d'Okhotsk pour nous rendre à l'embouchure de la grande Riviere (*Bolchaia Reka*) ; & étant descendu à terre le 14 Octobre, nous sentîmes ce tremblement ; quelquefois il étoit si violent, que nous avions bien de la peine à nous tenir debout. On ressentit encore des secousses jusqu'au Printemps de l'année 1738. Il fut cependant plus fort dans les Isles & à l'extrémité de Kourilskaia Lopatka, ou pointe méridionale des Kouriles, & sur les côtes de la mer orientale, que dans les endroits plus éloignés de la mer.

Les Cosaques de Bolchaia Reka qui étoient alors dans les Isles des Kouriles, m'ont dit qu'à la premiere secousse du tremblement, ils s'étoient enfuis avec ces Insulaires sur les montagnes, & avoient abandonné tous leurs effets ; qu'ils les avoient perdus, & que toutes les habitations de ces Isles avoient été détruites.

Le Volcan appellé *Tolbatchi*, est située sur la langue de terre qui est entre la riviere de Kamtchatka & celle de Tolbatchik : il jette de la fumée depuis plusieurs années. La fumée commença d'abord à sortir de son sommet, à ce que disent les Kamtchadals ; mais depuis quarante ans il a cessé de fumer, & depuis ce temps la montagne vomit du feu d'un sommet hérissé de rochers, par lequel elle communique à une autre montagne. Au commencement de l'année 1739, il en sortit pour la premiere fois un tourbillon de flammes qui réduisit en cendres toutes les forêts des montagnes voisines. Il s'éleva ensuite du même endroit comme un nuage, qui s'étendant & grossissant toujours de plus en plus, retomba en cendres, & couvrit de tous côtés l'espace de cinquante wersts la terre déja couverte de neige. J'allois alors au Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ; & comme la cendre qui étoit sur la neige avoit presque un demi-pouce de hauteur, je fus obligé de rester dans l'Ostrog

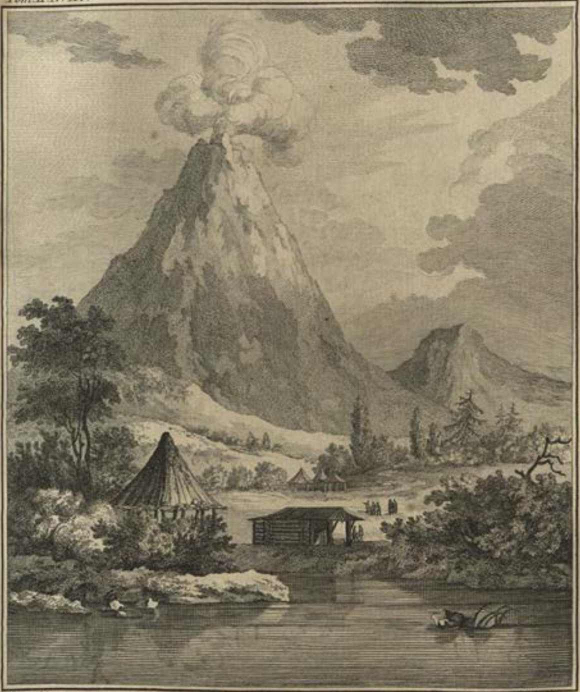
de Machourin, & d'y attendre qu'il tombât de nouvelle neige.

On ne remarqua rien de particulier dans cette éruption, excepté quelques légeres secousses qui se firent sentir avant & après l'éruption; la plus forte que nous ressentîmes fut au milieu du mois de Décembre de l'année 1738, lorsque nous allions de Bolchaia Reka à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Nous n'étions pas alors fort éloignés de la montagne d'Ogloukomina, & nous venions de faire halte sur le midi.

Un bruit effroyable que nous entendîmes d'abord dans le bois, sembla nous annoncer une violente tempête; mais lorsque nous vîmes nos marmites renversées, & que nous nous sentîmes bercés dans les traîneaux où nous étions assis, nous en reconnûmes la véritable cause: il n'y eût que trois secousses qui se succéderent l'une à l'autre à une minute d'intervalle entr'elles.

La montagne de Kamtchatka est non-seulement la plus haute des deux dont je viens de parler, mais aussi de toutes celles de ce Pays. Elle est composée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, de plusieurs rangs de montagnes disposées de la même maniere qu'on l'a dit plus haut, en parlant du Volcan d'Awatcha, & son sommet en est le tiers; le circuit de la base de cette montagne est très étendu. Son sommet est fort escarpé; il est fendu en long de tous côtés jusqu'à l'intérieur de la montagne qui est creux. L'extrémité de son sommet s'applatit insensiblement, parce que les bords de l'ouverture de ce Volcan, dans le temps des irruptions, s'écroulent & tombent dans l'entonnoir.

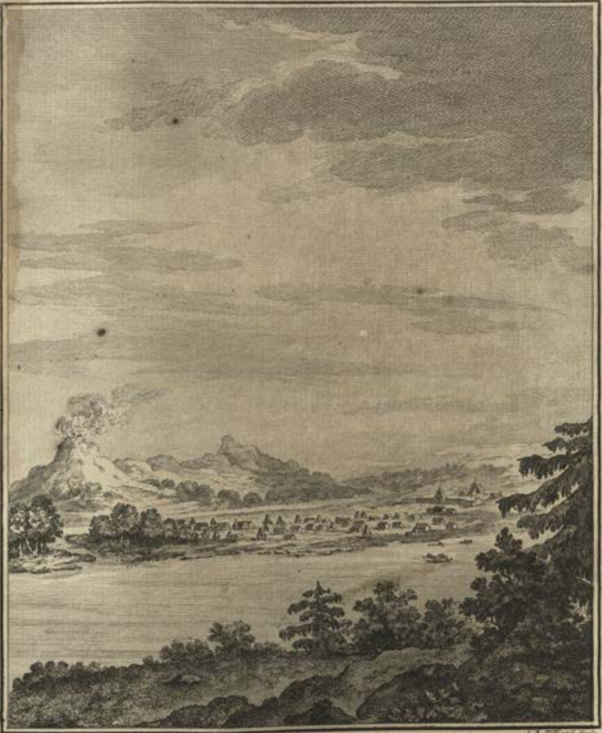
Ce qui peut faire juger de sa hauteur extraordinaire, c'est qu'on l'apperçoit par un temps serein de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, qui en est éloigné de près de trois cents quatre-vingt-dix-sept wersts (page 312), tandis qu'on ne peut pas appercevoir les autres montagnes, comme, par exemple, celle de Tolbatchik, quoiqu'elles soient beaucoup plus proches de cet Ostrog.



Moreau del.

J. B. Tilliard Sculp.

VOLCAN DE KAMTCHATKOI.



J. M. Moreau del. *J. B. Tilliard sculp.*

KAMT CHATSKOI OSTROG INFERIEUR.

Lorsqu'il doit y avoir quelque tempête, on remarque souvent que cette montagne est entourée de trois rangs ou ceintures de nuages; mais son sommet est tellement au-dessus de la derniere ceinture, que cette distance paroît faire la quatrieme partie de la hauteur de la montagne.

Il sort continuellement de son sommet une fumée fort épaisse; & depuis environ huit ou dix ans elle jette du feu. On ne sait point au juste quand elle a commencé à vomir des flammes & de la cendre; on croit cependant que c'est depuis huit ou dix ans. Suivant le rapport des Habitants, elle jette de la cendre deux ou trois fois par an, & quelquefois en si grande quantité, que la terre, à trois cents wersts aux environs, en est couverte de tous côtés à la hauteur d'un verchot.

Quoiqu'aujourd'hui elle ne vomisse du feu que pendant une semaine, & même moins de temps, on l'a vue jetter des flammes, sans interruption, pendant trois années, depuis 1727 jusqu'en 1731. Les Habitants assurent que pendant tout ce temps-là ils ne cesserent pas d'en voir sortir des flammes. Aucune de ses éruptions cependant ne fut si effrayante & si dangereuse que la derniere qui arriva en 1737.

Cette terrible éruption commença le 25 Septembre, & dura pendant une semaine entiere, mais avec tant de fureur que les Habitants qui étoient proches de la montagne occupés à pêcher, s'attendoient à périr à chaque instant. La montagne entiere ne paroissoit plus qu'un rocher embrasé. Les flammes qu'on appercevoit dans son intérieur à travers les fentes, s'élançoient quelquefois en bas & sembloient être autant de fleuves de feu qui rouloient leurs eaux avec un bruit épouvantable. On entendoit sortir de la montagne un bruit semblable à celui du tonnerre & un fracas terrible, comme si le feu eût été excité par les soufflets les plus forts; ce qui répandit la terreur dans tous les endroits voisins. La nuit ne fit qu'augmenter l'effroi des Habitants. Dans l'obscurité & le silence, tout ce qu'ils voyoient, tout ce qu'ils entendoient leur paroissoit plus effroyable.

L'éruption finit à l'ordinaire en jettant une grande quantité de cendres ; cependant il n'en tomba que peu dans la campagne, parce que le vent emporta presque tout dans la mer. Ce Volcan lance quelquefois des pierres ponces, des morceaux de différentes matieres fondues & vitrifiées, & l'on en trouve de grands morceaux dans la petite riviere appellée *Bioukos*.

Le 23 Octobre, vers les six heures du soir, il y eut un autre tremblement de terre si violent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, que plusieurs habitations Kamtchadales en furent renversées : les poeles s'écroulerent dans les chambres des Cosaques, les cloches des Eglises sonnerent, & les poutres de l'Eglise neuve furent fort ébranlées. Les secousses durerent, avec quelque interruption, jusqu'au Printemps de l'année 1738. Ce fut cependant avec beaucoup moins de violence que les premieres. On ne remarqua point d'inondations dans les environs. M. Steller prétend que les tremblements de terre sont plus violents aux environs des montagnes qui jettent des flammes, que près de celles qui n'en jettent plus, ou qui n'en ont jamais jetté.

Outre ces montagnes, j'ai encore entendu parler de deux autres Volcans dont il sort de la fumée, & principalement des montagnes Joupanowskaia & Chevelitche ; mais il y a beaucoup d'autres Volcans plus loin que la riviere du Kamtchatka au Nord, dont quelques-uns jettent de la fumée, & les autres vomissent des flammes. On en compte deux dans les Isles Kouriles ; savoir, un dans l'Isle Poromousir, & une autre dans celle d'Alaid, surquoi M. Steller observe :

1°. Qu'il n'y a que les montagnes isolées qui jettent des flammes, & qu'il en sort rarement de celles qui sont dans une chaîne de montagnes. 2°. Que toutes ces montagnes ont la même apparence, & que par conséquent l'intérieur est le même & renferme les mêmes matieres, ce qui paroît contribuer à la production

tion des matieres combuſtibles & aux effets de l'embraſement. 3°. Que l'on trouve toujours des lacs ſur les ſommets mêmes de toutes les montagnes qui ont auparavant jetté de la fumée & des flammes, & qui ſe ſont éteintes; & de la formation de ces lacs, on peut conclure avec quelque vrai-ſemblance, que quand les montagnes ont brûlé juſqu'à leur baſe, les eaux ſe ſont ouvert un paſſage & ont rempli l'eſpace qui s'eſt trouvé vuide; ce qui peut ſervir à expliquer l'origine des Volcans & des ſources bouillantes.

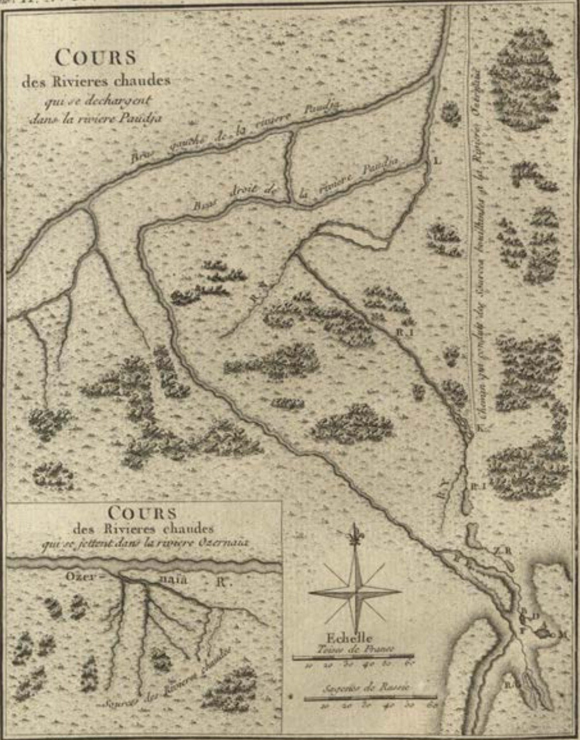
Les Kamtchadals regardent ce Volcan comme le ſéjour des morts; & ils diſent que quand il jette des flammes, c'eſt que les morts chauffent leurs Iourtes. Suivant eux, ils ſe nourriſſent de graiſſe de Baleine qu'ils attrapent dans une mer ſouterraine; ils s'en ſervent auſſi pour s'éclairer; & c'eſt avec leurs os, au-lieu de bois, qu'ils chauffent leurs demeures. Pour appuyer leur opinion, ils aſſurent que quelques-uns de leur nation ont pénétré dans l'intérieur de cette montagne où ils ont vu les habitations de leurs Parents. M. Steller dit que les Kamtchadals regardent cette montagne comme la demeure des eſprits nommés *Gamuli*; & voici comme il s'exprime. Lorſqu'on leur demande, ajoute-t-il, ce que font dans ce ſéjour ces eſprits *Gamuli*; ils répondent, qu'ils y font cuire des Baleines. Si on leur demande où ils les prennent; ils répondent que c'eſt dans la mer, qu'ils ſortent pendant la nuit de la montagne, & qu'ils en prennent une ſi grande quantité, que quelques-uns d'eux en rapportent quelquefois juſqu'à cinq, & quelquefois dix à leur habitation, en mettant un de ces poiſſons à chacun de leurs doigts. Si on les queſtionne comment ils ont appris cela. Nos Peres, diſent-ils, nous l'ont aſſuré; & pour preuve de ce qu'ils avancent, ils montrent les os des Baleines dont en effet on trouve une grande quantité ſur tous les Volcans. Ils font les mêmes contes ſur l'origine du feu qu'on en voit ſortir. A l'égard de la diverſité des ſentiments & des différentes opinions des Kamtchadals, on ne doit pas en être ſurpris,

Il eſt rare de trouver pluſieurs d'entr'eux qui s'accordent ſur la même choſe. Ils croient que les autres montagnes où la neige ne fond jamais, ſont habitées par des eſprits particuliers. Le principal d'entre ces eſprits s'appelle *Biloutchei* ou *Pilliatchoutche*. De-là vient que les Kamtchadals craignent de s'approcher des Volcans, auſſi-bien que des montagnes élevées. *Pilliatchoutche*, ſelon eux, eſt traîné par des Perdrix, ou par des Renards noirs. Si quelqu'un en apperçoit les traces, il ſera heureux à la chaſſe pendant toute ſa vie. Ses traces ne ſont que différentes figures que le vent forme ſur la ſuperficie de la neige.

Non-ſeulement les Kamtchadals, mais les Coſaques même regardent l'éruption des Volcans comme un préſage d'une guerre ſanglante, & ils appuient leurs opinions ſuperſtitieuſes ſur beaucoup d'exemples. Ils prétendent qu'il n'eſt pas arrivé une ſeule fois que la montagne ait jetté des flammes, ſans qu'il y ait eu beaucoup de ſang répandu. Ils aſſurent encore que plus l'éruption eſt violente & dure long-temps, plus la guerre eſt cruelle, funeſte & ſanglante. On dit qu'il y a deux montagnes qui ont ceſſé de jetter des flammes.

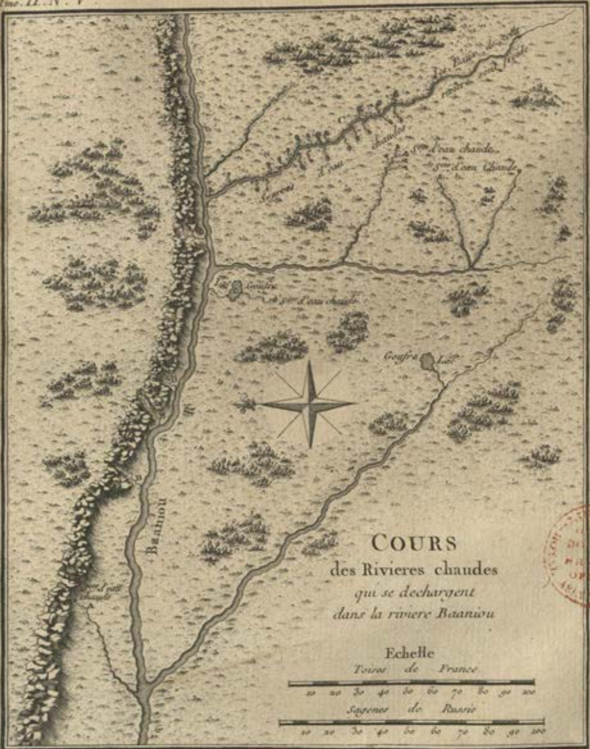
1°. La montagne *Apalskaia*, du pied de laquelle la riviere *Opala* prend ſa ſource.

2°. La montagne *Viloutchinskaia* ou *Viloutchik*, d'où ſort la riviere *Viloutchik*. Au pied de cette montagne eſt un lac dans lequel, pendant les mois de Mars, Avril & Mai, on prend beaucoup de harengs d'une façon particuliere : on en parlera à ſa place.

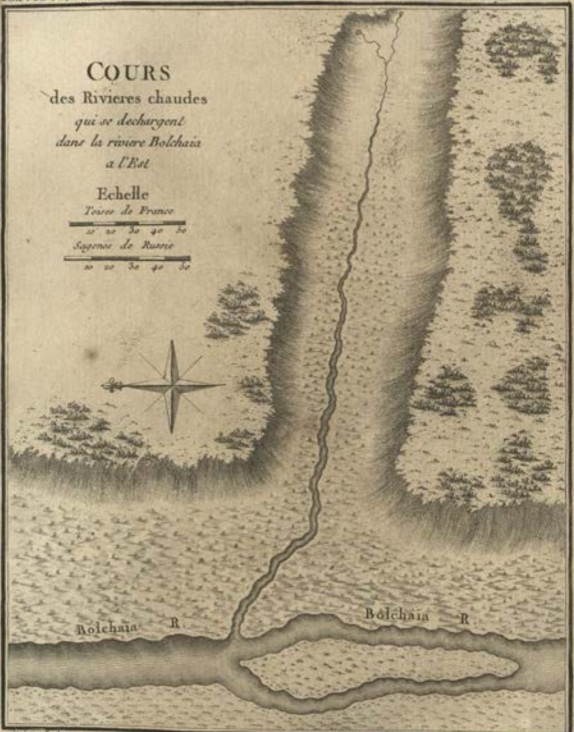


Croisey Sculp.

Tom. II. No. V.



Croisey Sculp.


COURS
des Rivieres chaudes
qui se dechargent
dans la riviere Bolchaia
a l'Est
Echelle
Toises de France
10 20 30 40 50
Sagenes de Russie
10 20 30 40 50
Bolchaia R.
Bolchaia R.

CHAPITRE IV.

Des Sources d'Eau bouillante.

J'AI remarqué des fources d'eau bouillante dans fix endroits. 1°. Proche la riviere *Ozernaia*, qui fort du lac Kouril. 2°. Proche la riviere *Paudja*, qui fe jette dans l'*Ozernaia*. 3°. Sur la petite riviere *Baaniou*, qui paffe pour être une des fources de la *Bolchaia Reka* (grande Riviere). 4°. Proche Natchikin-Oftrog, (longitude cent foixante-quatorze degrés cinquante-fept minutes.) 5°. Aux environs de l'embouchure de la riviere *Chemetch*, (longitude cent foixante-quinze degrés quarante-fix minutes). Et 6°. vers la fource de cette riviere.

Celles que l'on trouve le long de la riviere *Ozernaia* (1), fortent en petits ruiffeaux de fa rive méridionale. Parmi ces ruiffeaux, les uns fe jettent directement dans cette riviere; d'autres prennent leur cours au long de fes bords; & après s'être joints à quelque diftance, ils n'en forment plus qu'un feul qui va fe jetter dans l'*Ozernaia*. Ces fources font les moins confidérables & les moins chaudes de toutes; car le Thermometre de M. Delifle, dont le vif-argent en plein air étoit à cent quarante-huit degrés, ne monta que jufqu'à foixante-cinq degrés, lorfqu'il fut mis dans les fontaines d'eau bouillante.

Les fources de *Paudja* (2) ne font éloignées des premieres que de quatre werfts un quart: elles fortent d'une colline élevée & plate [ou monticule] fituée fur la rive orientale de la *Paudja*,

(1) Longitude 174 degrés 45 minutes, latitude 51 degrés 45 minutes.

(2) Longitude 174 degrés 50 minutes, latitude 51 degrés 47 minutes. (Cartes du Kamtchatka, Nos I. IV. V. VI. du Tome II.)

dont le plateau forme une petite plaine de trois cents cinquante ſagenes de long ſur trois cents de large. Cette colline s'avance comme une eſpece de Promontoire dans cette riviere, & elle forme d'un côté une rive très eſcarpée; les trois autres côtés de cette colline ſont en pente douce.

Pluſieurs de ces ſources jailliſſent comme des jets d'eau à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, preſque toutes avec un grand bruit.

Quelques-unes ſont comme de petits lacs d'où il ſort des ruiſſeaux qui, en s'uniſſant les uns avec les autres, partagent cette plaine comme en différentes Iſles, & vont enſuite ſe jetter dans la riviere *Paudja.* Il y a un petit lac qui mérite particuliérement d'être remarqué: il en ſort une ſource déſignée par la lettre G. On y trouve une ouverture ou un pertuis de deux ſagenes.

On voit dans ces petites Iſles une grande quantité de fentes & de crevaſſes: les unes ſont petites, les autres ſont plus grandes: quelques-unes enfin ont plus d'une demi-archine de diametre. Ces dernieres ne jettent point d'eau; mais la vapeur qui s'en exhale, en ſort quelquefois avec autant d'impétuoſité que d'un Eolipile.

On peut reconnoître facilement tous les endroits où il y a eu autrefois des ſources, parce qu'il ſe trouve autour une terre glaiſe de différentes couleurs, que les eaux entraînent ordinairement avec elles du fond des crevaſſes. On y trouve auſſi du ſoufre, & ſur-tout aux extrémités de celles d'où il ne s'exhale que des vapeurs.

Il ſort auſſi quelques ſources de cette rive eſcarpée, dont la hauteur eſt de deux ſagenes. Il eſt bon de remarquer que le roc dont cette rive eſt formée (& peut-être toute la colline ou monticule), eſt rond, fort dur à l'extérieur, mais ſi mou en dedans qu'il peut ſe mettre en poudre dans les mains comme de l'argile; ainſi il y a tout lieu de croire que cette glaiſe qui ſort des ſources, n'eſt autre choſe qu'une pierre amollie par l'humidité & la chaleur: elle a la même couleur que l'on remarque dans la glaiſe ordinaire: elle eſt

d'un goût acide, gluante & pâteuse; & lorsqu'on la rompt, ou qu'on en détache quelques morceaux, on y apperçoit beaucoup d'alun en forme de mousse blanche. A l'égard de la couleur de cette terre, elle est tachetée de bleu, de blanc, de rouge, de jaune & de noir, comme le marbre; & toutes ces couleurs paroissent beaucoup plus vives lorsque la glaise n'est pas encore tout-à-fait sechée.

Vis-à-vis cette langue de terre ou espece de Promontoire, il y a une petite Isle dans la riviere de *Paudja*, où l'on trouve aussi des sources d'eau chaude qui coulent en petits ruisseaux; mais elles sont plus petites que les premieres.

On pourra voir plus distinctement la situation de toutes ces sources dans le plan qu'on joint ici. On a marqué d'une lettre particuculiere chaque source & chaque ruisseau, pour indiquer leurs différents degrés de chaleur. Cette Table mettra le Lecteur à portée de juger laquelle d'entr'elles est plus chaude ou plus froide.

TABLE

Des différents degrés de chaleur, observés dans chacune de ces Sources au Thermometre de M. Delisle.

DANS le petit lac A, d'où coule le ruisseau F. Carte N°. IV. du Tome II.	80
Dans l'ouverture M. ou pertuis qui se trouve dans un coin de ce petit lac,	65
A l'embouchure du ruisseau G.	115
Dans la source d'où sort le ruisseau D,	50
A l'embouchure par laquelle ce ruisseau se jette dans le petit lac B,	116
A la source du ruisseau E, dans le même lac,	95
La source du ruisseau F,	20
Dans le petit lac d'où sort le ruisseau Z,	60

Dans le même petit lac à la ſource du ruiſſeau Z, . 88

A l'embouchure du ruiſſeau I, où il ſe joint avec le ruiſſeau Y, ... 93

A la ſource du ruiſſeau Y, ... 10

Proche ſon embouchure, ... 65

A la ſource du ruiſſeau K, ... 80

A ſon embouchure à ſon confluent avec le ruiſſeau I, . 95

A l'embouchure où le ruiſſeau I ſe décharge dans la riviere de *Paudja*, ... 110

Lorſque le Thermometre étoit expoſé en plein air, il étoit au cent trente-ſixieme degré.

Les ſources qu'on trouve aux environs de la petite riviere *Baaniou* (Carte N°. V. du Tome II.), ne different preſque point de celles de *Paudja*; elles ſortent des deux côtés de cette petite riviere. Comme ſur la rive méridionale il ſe trouve une grande plaine fort élevée, & que du côté de ſa rive ſeptentrionale il n'y a qu'une chaîne de rochers eſcarpés qui s'avancent preſque juſque ſur la riviere même; les ſources qui ſont ſur ſa rive méridionale, forment de petits ruiſſeaux qui ſe jettent dans la riviere *Baaniou*, & celles qui ſont au Nord ſe précipitent du haut des rochers (1), excepté une ſeule marquée A, qui eſt éloignée d'environ 80 toiſes des autres ſources, & où le rocher eſt à une plus grande diſtance de la riviere, dont le cours depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource n'eſt que de quarante-cinq ſagenes.

Parmi les ſources que l'on trouve ſur la rive méridionale de cette riviere, il y a un endroit qui mérite d'être remarqué, c'eſt celui d'où ſort la ſource marquée F; il eſt rempli de quantité de fentes & d'ouvertures de différents diametres; & l'eau en jaillit avec grand bruit à la hauteur d'environ deux archines (2).

(1) Les ſources du côté du Nord marquées BBBB, ne ſont pas marquées ſur le Plan de l'Auteur Ruſſe; c'eſt d'après ſa deſcription qu'on les a placées à-peu-près.

(2) Deux archines ſont plus de deux pieds & demi: elles doivent faire cinq pieds.

Le Thermometre qui en plein air étoit à cent quatre-vingt-cinq degrés lorsqu'il fût mis dans ces sources, monta de quinze degrés.

Les sources de la riviere *Baaniou*, forment un ruisseau assez considérable qui coule dans un vallon fort étroit entre deux chaînes de montagnes dont la pente est douce. Ses bords sont marécageux; le fond en est pierreux & couvert de mousse.

Le Thermometre ayant été mis près de sa source, le mercure monta jusqu'à vingt-trois degrés & demi. Delà en s'approchant de son embouchure, la chaleur diminua peu à peu ; de sorte que le mercure, à l'endroit même où elle se jette dans la *Bolchaia Reka* (grande Riviere) n'étoit qu'à cent quinze degrés ; & en plein air la hauteur du mercure étoit de cent soixante-quinze.

La source bouillante que l'on trouve proche la riviere *Chemetch*, & qui va tomber dans la mer orientale, est beaucoup plus considérable que celles dont nous venons de parler. Elle a trois sagenes de largeur à son embouchure ; sa profondeur dans quelques endroits est d'une demi-archine, & son cours est d'environ trois wersts quatre-vingt-huit sagenes. Elle coule avec beaucoup de rapidité entre des montagnes fort élevées. Son fond est de roc, couvert d'une mousse verte qui flotte sur la surface des eaux, & vers ses bords dans les endroits où elle est calme : sa chaleur à son embouchure est la même que celle de l'eau pendant l'Eté. Près de la source de cette riviere, on voit croître le long de ses rives, dans le mois de Mars, des herbes & des plantes : il y en avoit alors même quelques-unes qui étoient en fleur.

En continuant d'aller de la source de cette petite riviere du côté du couchant, vers les dernieres sources bouillantes qui sont proche celle de la petite riviere *Chemetch*, on traverse une grande chaîne de montagne, à l'orient de laquelle, à peu de distance de son sommet, est une plaine couverte dans quelques endroits de cailloux ronds & grisâtres, où il ne croît aucune plante. Une vapeur

chaude, enflammée, sort de plusieurs endroits avec beaucoup d'impétuosité & avec un bruit semblable à celui de l'eau qui bout sur le feu. J'y fis creuser dans l'espérance qu'on pourroit pénétrer jusqu'à l'eau; mais comme on ne trouva qu'une demi-archine de terre molle & légere sous laquelle étoit un lit de roc, je ne pus exécuter mon dessein; au reste, on ne peut douter que l'eau ne se fasse jour tôt ou tard. Cet endroit est probablement la source de ce ruisseau qui va se jetter dans l'Océan; car ces sources sortent des crevasses des montagnes, & cette plaine est précisément en face de la source même de ce ruisseau. On doit porter le même jugement des dernieres sources qui coulent dans la riviere *Chemetch* du côté de sa rive gauche en descendant son cours, puisque ces sources se trouvent au bas même de cette montagne du côté du couchant dans un vallon très profond & environné de hautes montagnes, d'où l'on voit aussi sortir de la fumée en plusieurs endroits. Ce vallon est rempli d'une *quantité prodigieuse de sources bouillantes*, qui ensuite se réunissent & ne forment plus qu'un seul ruisseau.

Il y a deux grands gouffres qui méritent particuliérement d'être remarqués. L'un a cinq sagenes, & l'autre trois de diametre. La profondeur du premier est d'une sagene & demie, & celle du second d'une sagene. On y voit l'eau bouillir à gros bouillons comme dans de très grandes chaudieres, & avec tant de bruit, qu'il n'est pas possible de s'entendre, lors même qu'on parle très haut. Il en sort une vapeur si épaisse, qu'on ne peut voir un homme à la distance de sept sagenes. On ne peut entendre le bouillonnement de l'eau qu'en se couchant par terre. Il n'y a que trois sagenes de distance entre ces deux gouffres, & ce terrein est comme un marais mouvant; desorte que ceux qui y vont, doivent toujours craindre d'y enfoncer.

Ces sources different de toutes les autres, en ce qu'on voit sur

la

la surface de leurs eaux une matiere noire pareille à l'encre de la Chine, elle ne se détache qu'avec peine des mains, lorsqu'elles en en sont empreintes. D'ailleurs on trouve dans cet endroit une terre glaise de différentes couleurs, de même nature que celle de toutes les autres fontaines bouillantes : il y a aussi de la chaux, de l'alun & du soufre.

L'eau de toutes les fontaines dont nous venons de parler, est épaisse & sent l'œuf couvé.

Les Kamtchadals regardent toutes ces sources d'eau chaude, aussi-bien que les Volcans, comme la demeure des démons, & craignent de s'en approcher ; mais ils redoutent davantage les Volcans. Ils n'indiquent même pas aux Russes les sources d'eau chaude, dans la crainte d'être obligés de les accompagner. Ce fut au hasard que je dus la connoissance de ces sources. J'étois déja éloigné de cent wersts du lieu où elles sont, lorsqu'ils m'en parlerent. Je revins sur mes pas pour faire la description d'une chose aussi digne d'attention. J'ordonnai aux Habitants du petit Ostrog de Chemiatchin de me déclarer la véritable raison pour laquelle ils ne me les avoient pas montrées, & ce fut avec la plus grande répugnance qu'on les obligea de m'y accompagner : ils ne s'en approcherent pas. Lorsqu'ils nous apperçurent entrer dans ces sources, boire de l'eau & manger la viande que nous y avions fait cuire ; ils s'imaginerent que nous allions périr sur-le-champ : mais lorsque nous fûmes revenus sans aucun accident avec eux, ils coururent raconter dans leurs habitations l'excès de notre témérité ; & ils ne pouvoient revenir de leur surprise, ni s'imaginer quels hommes extraordinaires nous étions, puisque les démons ne pouvoient nous faire du mal.

Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est qu'il ne se trouve aucune source d'eau bouillante depuis l'embouchure de la riviere du Kamtchatka au Nord, non-plus que depuis celle de la riviere *Ozernaia*, le long de toute sa rive occidentale, quoiqu'on y ren-

contre une assez grande quantité de pyrite, de soufre, de morceaux de mine de fer, & des pierres mêlées d'alun & de sel vitriolique, de même qu'aux environs d'Olioutor. M. Steller pense que vu les fréquents tremblements de terre auxquels le Kamtchatka est sujet, ce Pays est rempli de quantité de souterrains, de cavités & de matieres combustibles, qui venant à s'enflammer par une agitation interne, produisent ces grands changements, tels que ceux dont on remarque des traces sur les côtes de la mer des Castors, dans ces masses énormes de rochers qui ont été séparées du continent, ainsi que dans plusieurs Isles situées dans le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique. Il attribue la cause de l'inflammation de ces matieres combustibles, à l'eau salée de la mer qui s'ouvre un passage par ces cavités souterraines, se mêle avec elles & les embrase. En effet on observe que les tremblements de terre arrivent pour l'ordinaire aux Equinoxes, lorsque la mer est plus violemment agitée, & sur-tout dans le Printemps, qui est le temps où les marées sont les plus fortes; ce qui est si connu des Kamtchadals & des Kouriles, qu'ils ne voient qu'avec crainte les premiers jours de Mars & les derniers de Septembre.

Il est bon de remarquer ici deux choses fort singulieres.

1°. Qu'il ne se trouve point de fer dans ce Pays, quoiqu'il paroisse qu'il y a de la mine mêlée aux matieres, comme, par exemple, à la terre & à l'argille; & s'il s'y joint du soufre, cela peut facilement être la cause des feux souterrains dont je viens de parler.

2°. Qu'on n'a point encore découvert de fontaines salées, quoiqu'il y ait cependant tout lieu de croire qu'il doit y en avoir, vu le peu d'étendue qu'a le Cap du Kamtchatka, vu la vraisemblance d'une communication souterraine avec la mer, & la quantité de montagnes & de sources. On doit mettre au nombre des sources dont je viens de parler, celles qui font que les rivieres ne gelent jamais. Il y en a une si grande quantité au Kamtchatka, qu'il n'y a au-

cune riviere qui dans les froids les plus rigoureux n'ait de grandes ouvertures, où l'eau n'eſt point gelée : on en rencontre auſſi dans les plaines, & ſur-tout autour des montagnes, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de les traverſer à pied ſec pendant l'Eté. Ces ſources qui, réunies enſemble, ne forment qu'un ruiſſeau comme la petite riviere *Klioutchwka* qui tombe dans celle du Kamtchatka, ne ſe gêlent jamais. On trouve du poiſſon pendant tout l'Hiver dans la *Klioutchwka*; & cette petite riviere a l'avantage particulier de fournir du poiſſon frais, non-ſeulement aux Kamtchadals qui habitent dans le voiſinage, mais à tout l'Oſtrog inférieur de Chantal; & dans ces Pays c'eſt une choſe bien rare que d'avoir du poiſſon frais pendant cette ſaiſon. Cela peut auſſi être cauſe que toutes les eaux de cet endroit ſont fort ſaines. Les naturels du Pays boivent de l'eau froide en mangeant des poiſſons brûlants & pleins d'huile, ſans en jamais reſſentir aucune incommodité; ce qui dans les autres endroits cauſe des dyſſenteries.

CHAPITRE V.

Des Métaux & des Minéraux.

QUOIQUE le Cap de Kamtchatka soit montagneux, & que conséquemment ce ne soit pas sans quelque fondement qu'on peut se flatter d'y trouver divers métaux & minéraux, & sur-tout ceux qui sont nécessaires à l'usage de la vie, comme le fer, le cuivre, dont il y a une grande quantité dans toute la Sibérie; cependant on n'en a point découvert jusqu'ici. Au reste on ne peut pas pour cela assurer qu'il n'y ait point de mines au Kamtchatka; car 1°. les Habitants de ce Pays n'ont pas la moindre connoissance pour travailler à ces découvertes.

2°. Les Russes qui habitent le Kamtchatka s'embarrassent peu de cultiver la terre, & encore moins de chercher des mines, parce qu'ils reçoivent une si grande quantité d'ustensiles de fer ou de cuivre, & des choses nécessaires à l'usage de la vie, que non-seulement ils en ont assez pour leur usage; mais qu'ils trouvent un grand profit à en fournir aux Kouriles & aux Kamtchadals, auxquels ils les vendent deux fois au-delà de leur prix, & même quelquefoi encore davantage.

3°. La difficulté de pourvoir à sa subsistance, ne permet à personne de chercher à découvrir des mines, ou de creuser la terre pour en retirer des métaux.

4°. Les lieux où se trouvent les mines sont ordinairement de difficile accès, & dans quelques endroits presque impraticables: ajoutez à cela que les mauvaises saisons & les tempêtes ne mettent pas peu d'obstacles à leur exploitation. Car pour exécuter une pareille entreprise, il faudroit faire porter à dos par des hommes tout ce qui

seroit nécessaire à leur subsistance, parce que pendant l'Eté on ne peut se servir de chiens, comme on l'a déja dit plus haut. Cependant malgré cela, on ne doit point desespérer de découvrir quelques jours des mines au Kamtchatka, si l'on veut se donner la peine de les chercher.

On a trouvé une mine de cuivre aux environs du lac Kouril & de la baie Girowaia. On a remarqué du sable mêlé de fer sur les bords de plusieurs lacs & petites rivieres ; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des mines dans les montagnes d'où sortent ces lacs & ces rivieres. On ramasse du soufre naturel dans les environs des rivieres *Cambalina*, *Ozernaia* & du Cap Kronotskoi. Le meilleur & le plus transparent vient d'Olioutor, d'où il découle des rochers ; & ce soufre se trouve presque par-tout dans les pyrites qui sont aux environs de la mer.

Voici quelles sont les especes de terres communes. La craie blanche se voit en grande quantité aux environs du lac Kouril. Le tripoli & l'ocre rouge se trouvent le long de *Bolchaia Reka* (la grande Riviere), & aux environs des petites habitations Natchikin & Koutchenitchew. On trouve auprès des sources chaudes, une terre de couleur de pourpre, mais rarement de l'ocre ordinaire qui est en pierre. On voit encore sur les montagnes, mais assez rarement, de petits morceaux d'une espece de cristal de couleur de cerise, & aux environs de la riviere de *Chariousowa* de grands morceaux d'une autre espece de cristal ou de verre d'une couleur verte, semblable au verre commun, dont les Habitants faisoient autrefois des couteaux, des haches, des lancettes & des dards. Les Russes l'appellent *verre naturel*, & les Kamtchadals de la Bolchaia Reka *Nanag* ; ceux de Chantal inférieur, *Laatch* ; ceux de Tigil, *Tzezouning*. On en trouve aussi aux environs d'Ekatérinbourg dans les mines de cuivre, & on lui donne le nom de *Topase*. Il s'en est vu de pareil près de la riviere *Chariousowa*, qui s'étoit formé sur un rocher.

Il y a encore dans cet endroit une espece de pierre légere, dont la couleur est blanche comme la terre bolus. Les Kamtchadals en font des mortiers & des terrines ou lampes dans lesquels ils brûlent, pour s'éclairer, de l'huile de Baleines & de Veaux marins. On rencontre aussi par-tout, le long des côtes de la mer, une pierre dure de couleur de fer, poreuse comme une éponge, qui au feu devient légere & rouge. On voit encore sur les montagnes une grande quantité de pierres légeres dont la couleur est semblable à celle de la brique : si elle étoit poreuse, on pourroit lui donner le nom de *Morskaia Penka rouge*, à cause de sa ressemblance avec elle.

Les naturels du Pays trouvent aux environs des sources des rivières, des pierres transparentes : comme elles sont dures, ils s'en servent au-lieu de pierres à fusil. Celles de ces pierres qui sont demi-transparentes & blanches comme du lait, passent aux yeux des Russes pour des cornalines, & ils appellent *Hyacint.es* celles qui sont jaunâtres & transparentes comme du corail, ou des grains de verre. On en trouve une grande quantité au long des rivieres de la Ville de Tomsk.

On n'a point encore trouvé dans ce Pays de pierres précieuses, qu'on puisse ranger dans la classe de celles que l'on connoît. Au reste, les matieres qui forment les montagnes de Kamtchatka, sont fort serrées & dures; elles s'éboulent & ne s'entrouvent point ordinairement comme celles de Sibérie; & dans les endroits où elles s'entr'ouvrent, on y trouve une grande quantité de l'huile de Pétrol (1) de Sibérie. Dans plusieurs endroits, comme aux environs de la mer de Pengina, du lac Kouril & d'Olioutor, on voit une terre molle d'un goût aigre, on l'appelle *Bolus* : les naturels du Pays s'en servent comme d'un remede souverain contre la diarrhée ou dyssenterie.

J'ai envoyé une grande partie des choses dont je viens de par-

(1) *Oleum petræ, lac lunæ.*

ler pour être mises au cabinet Impérial de l'Histoire naturelle. Je ne dois point oublier l'ambre jaune qu'on trouve en grande quantité près de la mer de Pengina, & sur-tout aux environs de la riviere *Tigil*, & plus loin vers le Nord : j'en ramassai une certaine quantité, que je joignis aux autres morceaux d'Histoire naturelle.

CHAPITRE VI.

Des Arbres, des Plantes, & particuliérement de celles dont les Naturels du Pays font usage pour leur nourriture.

LES arbres principaux & les plus utiles, sont le Larix ou Melese, le Peuplier blanc, dont le bois sert à la construction des maisons & des fortifications. Les Kamtchadals s'en servent aussi pour construire des habitations, des barques, & même de petits bâtiments qui peuvent tenir la mer. Le Larix ne croît que sur les bords de la riviere de Kamtchatka, & sur ceux de quelques petites rivieres qui viennent s'y jetter. On se sert ailleurs du Peuplier blanc, qui croît en abondance. On n'a vu au Kamtchatka ni Pin ni Peupliers noirs : il y croît peu de Sapins (1), & encore n'est-ce que dans un seul endroit auprès de la petite riviere de *Berezowa*. Quoiqu'il y ait assez de Bouleaux (2), on s'en sert peu, si ce n'est pour des traîneaux ou autres ouvrages semblables, parce que dans les endroits humides & voisins des habitations, il croît tortu & n'est propre à aucun usage, & & que les autres coûtent trop de peine à transporter. Les naturels du Pays font un grand usage de l'écorce de cet arbre : ils la dépouillent, lorsqu'elle est encore verte, la coupent en petits morceaux avec de petites haches, comme du *Vermicelli*, & la mangent avec

(1) *Picea.*
(2) *Betula.*

du Caviar sec : c'est pour eux un ragoût si agréable, qu'on ne peut passer par une habitation pendant l'Hiver, qu'on ne voie des femmes assises autour d'un grand tronc de bouleau verd, & occupées à hacher en petits morceaux ces écorces avec de petites haches faites de pierre ou d'os. Ils font encore fermenter avec cette écorce le suc du bouleau, ce qui le rend plus acide & plus agréable. Au reste les bouleaux du Kamtchatka different de ceux de l'Europe, en ce qu'ils sont d'un gris plus foncé, fort raboteux & rempli de gros nœuds & d'excroissances, dont à cause de leur dureté on peut faire toutes sortes de vases pour la table.

M. Steller a observé que le Peuplier blanc est aussi poreux & aussi léger que l'écorce de Saule séchée; ce qu'il attribue à l'eau salée de la mer; que sa cendre exposée en plein air se change en une pierre pesante d'une couleur rougeâtre, dont le poids augmente à mesure qu'on la laisse plus long-temps à l'air; & si on la brise après l'avoir laissée ainsi pendant plusieurs années, on remarque dans l'intérieur de cette pierre des parcelles ferrugineuses.

Le Saule (*Salices*) & l'Aune (*Alni*) sont des arbres communs au Kamtchatka. L'écorce du Saule sert de nourriture à ses Habitants. On emploie celle de l'Aune pour teindre les cuirs, comme on le dira ailleurs. Il croît encore au Kamtchatka un arbre appellé *Tcheremoukh* (1) & deux especes d'Aube-épine (2); l'un porte des fruits rouges, & l'autre des fruits noirs, dont les Habitants font provision pour l'Hiver. On trouve aussi dans ces lieux une assez grande quantité de Sorbiers (3) dont les fruits servent à faire de fort bonnes confitures.

La meilleure provision que fassent les Habitants du Pays, est la noix de petits Cédres, dont on trouve une très grande quantité tant

(1) *Padus foliis annuis.* Linn.
(2) *Oxiacantha fructu rubro & nigro.*
(3) *Sorbus aucuparia.* B. hist.

sur

ſur les montagnes que dans les plaines couvertes de mouſſe. Cet arbre ne differe du Cedre, qu'en ce qu'il eſt incomparablement plus petit, & qu'au-lieu de s'élever tout droit, il rampe ſur terre ; ce qui l'a fait appeller *Slanets*. Ses noix & ſes amandes ſont de moitié plus petites que celles des Cedres. Les Kamtchadals les mangent ſans les dépouiller de leur écorce. Ce fruit, ainſi que ceux de Tcheremoukha & du Boiarichnik, eſt fort aſtringent & leur cauſe des téneſmes, ſur-tout lorſqu'ils en mangent avec excès. La plus grande vertu de cet arbuſte eſt de guérir le ſcorbut. Tous ceux qui furent de l'expédition du Kamtchatka, l'ont éprouvé; ils ne firent uſage contre cette maladie, de preſque aucun autre remede que des ſommités de petits Cedres dont ils faiſoient leur boiſſon ordinaire, ils la laiſſoient fermenter, & ils en faiſoient une boiſſon comme le Kwas, qu'ils buvoient en guiſe de thé. Auſſi avoit-on donné des ordres pour qu'il y eût continuellement ſur le feu une grande chaudiere remplie de cette boiſſon. On trouve fort peu de Groſeilles rouges, de Framboiſes & de Kniajenitſi (1) au Kamtchatcha, & encore ce n'eſt que dans quelques endroits éloignés des habitations; ainſi perſonne ne prend la peine de les aller cœuillir. On fait beaucoup d'uſage des baies noires du Gimoloſt (2) ; car elles ſont d'un goût agréable, & ſervent à la fermentation d'une liqueur qui ſe fait avec des herbes ; & dont on tire de l'eau-de-vie (3). Ils mettent auſſi ſon écorce diſtiller avec de l'eau-de-vie de grain, parce qu'elle y donne plus de force. On trouve par-tout une aſſez grande quantité de Génevriers (4) ; cependant l'on ne fait point uſage de ſes baies ; au-lieu que l'on a grand ſoin d'en recœuillir plu-

(1) *Rubus repens fructu cæſio.*

(2) *Lonicera pedunculis biſloris, floribus infundibili formibus, bacca ſolitaria, oblonga, anguloſa.* Gmel.

(3) Voyez l'article où l'on explique la maniere de préparer cette liqueur qu'on appelle *Braga.*

(4) *Juniperus.*

ſieurs autres, telles que les Morochka (1), Pianitſa (2), Brouſnitſa (3), Kloukwa (4), Wodianitſa (5); & dans la ſaiſon où elles donnent, ils les confiſent, & en font même de l'eau-de-vie, excepté des baies du Kloukwa & du Wodianitſa qui n'y ſont point propres.

M. Steller dit que les fruits du Wodianitſa ſont bons contre le ſcorbut. Les naturels du Pays s'en ſervent encore pour teindre toutes les vieilles étoffes de ſoie qui ſont paſſées; ce qui leur donne une couleur de ceriſe. Quelques Marchands fripons font bouillir les fruits de cet arbuſte avec de l'alun & de la graiſſe de poiſſon, & s'en ſervent pour noircir les peaux de Caſtors marins & les mauvaiſes Zibelines; ce qui leur donne un éclat ſi brillant & ſi luiſant, que l'on peut facilement y être trompé & dupé de quelques roubles.

Les herbes & les racines qui croiſſent en abondance dans ce Pays, ſuppléent, ainſi que le poiſſon, au défaut de grains.

La principale de ces plantes eſt la *Sarana* (6), qui leur tient lieu de farine & de gruau. Elle doit être rangée dans la claſſe des lys; mais comme je n'en ai jamais vu qu'au Kamtchatka & à Okhotsk; j'en donnerai ici la deſcription.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'environ un demi-pied; ſa tige eſt un peu moins groſſe que le tuyau d'une plume de cigne. Vers ſa racine, elle eſt d'une couleur rougeâtre; & verte à ſon ſommet. Elle a deux rangs de feuilles le long de la tige; celui d'en-bas eſt compoſé de trois feuilles, & celui d'en-haut de quatre diſpoſées en croix : leur figure eſt ovale. Au-deſſus du ſecond rang, il ſe

(1) *Chamæmorus*. Raii ſyn. 3. pag. 260.
(2) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 1.
(3) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 3.
(4) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 4.
(5) *Empetrum*.
(6) *Lilium flore atro rubente*. Gmel. p. 41.

trouve quelquefois une feuille immédiatement sous les fleurs mêmes. Au haut de la tige est une fleur d'un rouge de cerise foncé ; il est rare qu'il y en ait deux : elle ressemble à celle des lis ardents ; elle est seulement plus petite, & se divise en six parties égales. Au centre de cette fleur, est un pistil triangulaire dont le bout est obtus comme dans les autres lis. Dans l'intérieur du pistil il y a trois cellules où sont renfermées les semences qui sont plates & rougeâtres. Il est entouré de six étamines blanches, dont les bouts ou sommités sont jaunes. Sa racine, qui est proprement ce qu'on appelle la Sarana, est à-peu-près aussi grosse qu'une gousse d'ail, & composée de plusieurs petites gousses qui sont un peu rondes : elle fleurit à la mi-Juillet, & pendant ce temps-là elle est en si grande quantité, que les campagnes en paroissent toutes couvertes.

Les femmes des Kamtchadals & celles des Cosaques fouillent la terre dans l'Automne pour avoir cette racine ; mais elles en retirent davantage des nids des rats : elles les font sécher au Soleil. Quand elles en ont plus qu'il ne leur en faut, elles vendent le poude depuis quatre jusqu'à six roubles. La Sarana cuite au four & pilée avec le Morochka, le Goloubitsa, ou d'autres baies, peut être regardée comme le principal mets & le plus agréable des Kamtchadals. Il est doux, un peu acide, & si nourrissant, que si l'on pouvoit en manger tous les jours, on ne s'appercevroit presque pas qu'on manque de pain. M. Steller en compte de cinq especes. 1°. La Kemtchiga, qui croît aux environs des rivieres *Tigil* & *Chariouzowa* : elle a la figure d'un pois, & a presque le même goût lorsqu'elle est cuite ; mais ni M. Steller, ni moi, n'avons jamais vu cette plante en fleur.

2°. La Sarana ronde dont j'ai parlé.

3°. L'Owsianka (1) qui croît dans toute la Sibérie. C'est le lis

---

(1) *Lilium radice tunicata, foliis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis.* Flor. Sib.

rouge dont les fleurs sont frisées. La bulbe est composée de beaucoup d'autres petites gousses.

4°. La Titikhpou qui vient aux environs de la riviere *Bistraia Reka* ; mais ni M. Steller, ni moi, n'en avons jamais vu en fleur.

5°. La Matteit (1).

L'herbe douce est regardée comme une plante d'un aussi grand usage pour la vie domestique que la Sarana ; car les Kamtchadals s'en servent non-seulement pour des confitures, pour le bouillon & différentes especes de Tolkoucha, mais ils ne peuvent s'en passer dans toutes leurs cérémonies superstitieuses. Les Russes, presque en arrivant dans cette contrée, s'apperçurent qu'on pouvoit en faire de l'eau-de-vie ; & aujourd'hui le Comptoir Impérial n'en vend point d'autre. Cette plante est entiérement semblable à notre Borche (2). Sa racine est épaisse, longue & partagée en plusieurs parties : au-dehors elle est jaunâtre, & blanche en-dedans. Elle a le goût amer, fort & piquant comme le poivre ; sa tige, qui est creuse, a trois ou quatre nœuds, & est à-peu-près de la hauteur d'un homme : elle est d'une couleur verte & rougeâtre, avec de petits duvets courts & blancs qui sont plus longs autour des nœuds. Les feuilles près de la racine de chaque tige sont au nombre de cinq à six, & quelquefois de dix : elles ne different en rien de celles du Borche ou Panais : elles viennent sur des tiges épaisses, rondes, creuses, vertes, parsemées de petites taches rouges, & couvertes d'un duvet léger. De chaque nœud de la principale tige, il sort aussi une feuille semblable, mais sans pédicule : les fleurs en sont petites & blanches comme les fleurs du Borche ou Panais, du Fenouil & des autres Plantes de cette espece. Chaque fleur a cinq feuilles, dont celles du dehors sont plus grandes que les autres, & celles du dedans plus petites : celles des côtés tien-

(1) *Sphondilium foliolis pinnatifidis.* Linn. Gliff. 103.

(2) *Pastinaca foliis simpliciter pinnatis folliolis pinnatifidis.* Gmel. p. 218. 1 part.

nent le milieu entre deux. Le bout de ces feuilles finit en pointe, à-peu-près dans la forme d'un cœur. Chaque fleur a deux ovaires, soutenus chacun par deux tiges minces & courtes; ils sont entourés de cinq étamines blanches, minces, & qui s'élevent plus haut que la fleur: elles sont vertes à leurs extrémités. Ces fleurs ont en général la figure d'une assiette, parce que les tiges dans lesquelles est renfermée l'ombelle, sont plus longues sur les bords, & plus courtes en dedans qu'en dehors. Il sort de chaque joint ou nœud de petites tiges qui portent des fleurs, comme on l'a déja dit. La semence est précisément comme celle du Borche ou Panais.

Cette Plante est fort commune dans tout le Kamtchatka; on la prépare de la maniere suivante.

On coupe les tiges sur lesquelles sont les feuilles les plus près de la racine: [car les tiges principales ne sont pas propres à cela, peut-être à cause qu'il n'est pas possible d'en recœuillir lorsqu'elles sont jeunes, une aussi grande quantité, que des tiges ou pédicules qui ne sont point desséchées, lorsqu'elles ont atteint la hauteur qu'elles doivent avoir]. Après avoir ratissé avec une coquille l'écorce de ces tiges, on les suspend & on les expose au Soleil à une petite distance les unes des autres, ensuite on les lie en petites bottes ou paquets de dix tiges chacun. La mesure, qu'on appelle dans ce Pays *Plastina*, est composée de dix jusqu'à quinze bottes. Lorsqu'elles commencent à sécher, ils les mettent dans des especes de sacs faits de nattes, où au bout de quelques jours elles se couvrent d'une poudre douce, qui sort peut-être de l'intérieur de la plante. La poudre ou le suc de cette plante approche du goût de la Réglisse, & n'est pas désagréable. On ne tire qu'un quarteron de poudre, de trente-six livres de cette plante séchée.

Les femmes qui la préparent, mettent des gants, parce que son suc est si venimeux, qu'il cause des enflures prodigieuses par-tout où il tombe. C'est par cette raison que les Kamtchadals, aussi-bien que

les Ruſſes, en mangent dans le Printemps, lorſqu'elle eſt encore verte, & la mordent ſans la toucher avec les levres. Je fus témoin de ce qui arriva à quelqu'un, qui, voyant les autres manger de cette herbe verte, en voulut goûter auſſi, ſans prendre la précaution de tirer l'écorce avec ſes dents. Auſſi-tôt ſes levres s'enflerent & furent couvertes de puſtules, ainſi que ſon menton, ſon nez & ſes joues auxquels l'herbe avoit touché : les puſtules ne furent pas long-temps à crever, mais l'enflure & les croûtes ne ſe diſſiperent qu'au bout d'une ſemaine. Voici de quelle maniere on en tire de l'eau-de-vie.

Ils en mettent d'abord quelques bottes ou gros paquets dans l'eau chaude, qu'ils font fermenter dans un petit vaſe avec des baies de Gimoloſt (1) ou de Golubitſa (2). On couvre & l'on bouche bien ce vaiſſeau, & on le met dans un endroit chaud où on le tient juſqu'à ce que cette liqueur ceſſe de fermenter ; car lorſqu'elle s'aigrit, elle fermente & bout avec tant de force & de bruit, que l'on apperçoit l'agitation du vaſe. Ils font enſuite une autre liqueur qu'ils appellent *Braga*, de la même façon que la premiere : on n'y met de l'eau qu'autant qu'il en faut pour que l'herbe trempe, & l'on verſe ſur cette eau la premiere liqueur fermentée appellée *Prigolovok*. Le Braga ſe fait ordinairement en vingt-quatre heures, & l'on reconnoît qu'il a fermenté de la même maniere que le premier, lorſqu'il ceſſe de bouillir. On met dans une chaudiere les herbes avec toute la liqueur deſtinée pour tirer l'eau-de-vie : on la couvre avec un couvercle de bois dans lequel on fait paſſer au lieu d'un tuyau, un canon de fuſil. La premiere liqueur qui en ſort eſt auſſi forte que l'eau-de-vie commune. Si on la diſtilloit une ſeconde fois, elle deviendroit ſi forte, qu'elle pourroit corroder le fer ; mais il n'y a que

(1) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus, bacca ſolitaria, oblonga, angulosa*. Gmel. ſib.

(2) *Mirtillus grandis cœruleus*.

les gens riches qui faſſent uſage d'eau-de-vie, le Peuple n'achete que de cette liqueur, qui n'a été diſtillée qu'une fois, & qu'on appelle *Raka*; cependant elle n'eſt inférieure à aucune eau-de-vie.

De deux poudes de ces plantes, on tire ordinairement un Vedro (1) de Raka, ou premiere eau-de-vie, & chaque poude coûte quatre roubles, & même au-delà.

L'herbe, ou le *caput mortuum* qui reſte dans la chaudiere, après qu'on en a tiré l'eſprit, ſert ordinairement, au-lieu de baies, à faire fermenter la premiere liqueur, parce qu'elle eſt aſſez acide. Au reſte ce qu'on jette ſe donne au bétail; il le mange avec beaucoup d'avidité, & cela ſert à l'engraiſſer.

L'eau-de-vie tirée de cette plante lorſque l'écorce n'en a pas été ratiſſée, cauſe de très fortes oppreſſions de cœur.

Suivant la remarque de M. Steller, cette eau-de-vie eſt 1°. fort pénétrante; elle contient un eſprit très acide, & par conſéquent elle eſt pernicieuſe à la ſanté, puiſqu'elle coagule le ſang.

2°. Elle enivre facilement, & ceux qui en boivent avec excès, reſtent privés de tout ſentiment, & leur viſage devient tout bleu.

3°. Quand même quelqu'un en boiroit en petite quantité, il eſt tourmenté pendant la nuit de ſonges effrayants, & le lendemain il reſſent des inquiétudes & des agitations auſſi grandes que s'il avoit commis quelque crime. Ce qu'il a remarqué encore, c'eſt que des gens dont l'ivreſſe cauſée par cette eau-devie, paroiſſoit d'abord s'être diſſipée en buvant un verre d'eau froide, retomboient bientôt après dans une ſi grande ivreſſe, qu'ils ne pouvoient ſe tenir debout.

Cette plante a la vertu de faire mourir la vermine. Les Kamtchadals n'ont d'autres moyens que d'humecter leurs cheveux avec le

(1) Le Vedro contient ſeize pintes ou huit flaches: chaque flache contient deux bouteilles.

le suc qu'ils en tirent au Printemps; ensuite ils s'enveloppent bien la tête. Beaucoup de Kamtchadals qui desirent avoir des enfants, ne mangent point de cette herbe ni séche ni fraîche, dans la persuasion où ils sont qu'elle empêche la génération.

La plante *Kiprei* (1), qui croît dans toute l'Europe & l'Asie, tient la troisieme place dans le nombre des plantes qui servent à la nourriture des Kamtchadals; ils font cuire avec elle le poisson & la viande, & se servent de ses feuilles vertes au-lieu de thé; mais son utilité principale consiste dans la moelle de sa tige. Ils séparent la tige en deux, la raclent avec des coquilles, & ils en font des paquets qu'ils mettent sécher au Soleil. Elle est alors d'un goût fort agréable, qui ressemble un peu aux cornichons séchés des Kalmouques. Les Kamtchadals s'en servent dans tous leurs mets, & lorsqu'elle est fraîche, ils la mangent au dessert comme des confitures,

Cette plante fait une boisson fort agréable & nourrissante; c'est une espece de Kwas aussi bon qu'on le puisse desirer. On en fait aussi du vinaigre très fort, en faisant bouillir six livres de Kiprei sec avec un poude d'herbe douce (2), & les laissant fermenter à l'ordinaire.

L'eau-de-vie même est plus abondante & meilleure, lorsque l'on fait distiller de l'herbe douce dans une infusion de Kiprei ou d'Epilobium, au-lieu d'eau.

Les Kamtchadals guérissent le nombril des enfants qui viennent de naître avec cette herbe, qu'ils mâchent & qu'ils mêlent avec de la salive. Son écorce broyée avec la tige coupée en petits morceaux, leur tient lieu de thé vert, avec lequel elle a quelque ressemblance pour le goût. Les Kouriles se servent aussi, pour le même usage,

(1) *Epilobium.* Linn. Suec. sp. 1,
(2) *Sphondilium.* v. pag. 364.

d'un

fort grands, propres, couverts d'herbes, & partagés en différentes chambres ou cellules. Dans les unes est la Sarana nettoyée, & dans les autres, celle qui ne l'est pas; dans quelques autres on trouve différentes racines qu'ils ramassent pendant l'Eté avec une diligence & une activité extraordinaires, pour s'en nourrir pendant l'Hiver. Dans les beaux jours, ils tirent dehors ces racines, & les font sécher. Ils se nourrissent pendant l'Eté de baies, & de tout ce qu'ils peuvent trouver dans les champs, ne touchant pas à leurs provisions, qu'ils réservent pour l'Hiver. Il n'y a qu'une maniere de trouver leurs trous, c'est de sonder la terre qui s'ébranle ordinairement au-dessus.

On y trouve quelquefois, outre la Sarana (1), de l'Anacampserus, de la Bistorte, des plantes Sanguisorba, Lioutik ou *Anemoides* & *Ranunculus*, ainsi que des noix de Cedre, que les femmes Kamtchadales cœuillent pendant l'Automne; ce qui occasionne parmi eux des fêtes & des divertissements.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces Rats, si l'on peut ajouter foi à ce que l'on en dit, c'est qu'ils changent de demeure comme les Tartares, & dans des temps marqués. ils abandonnent le Kamtchatka pour quelques années, sans qu'il en reste aucun, excepté les rats de maison. Leur émigration est un présage d'un temps pluvieux & d'une mauvaise année pour la chasse; mais lorsqu'on les voit revenir au Kamtchatka, leur retour est l'augure d'une bonne année & d'une chasse abondante; & l'on envoie des exprès par-tout pour annoncer cette bonne nouvelle, comme très importante pour tout le Pays.

Ces animaux s'assemblent par troupes en prodigieuse quantité, & partent ordinairement au Printemps. Ils prennent directement leur route vers le couchant, traversant à la nage, quoiqu'avec bien de la peine, les lacs, les rivieres, & même les golfes. Plusieurs succombent en traversant à la nage une riviere ou un lac, ils

(1) *Anacampseros, vulgò faba crassa.*

restent comme morts sur le rivage, jusqu'à ce qu'ils soient revenus de leur épuisement & qu'ils soient séchés; ensuite ils continuent leur marche. Le plus grand danger qu'ils courent, est de devenir la proie des Canards sauvages & de certains poissons (1) voraces qui les dévorent; mais quand ils sont sur la terre, les Kamtchadals, loin de chercher à leur faire du mal, ou à les tuer lorsqu'ils les trouvent dans cet état d'affoiblissement sur les bords des rivieres & des lacs, font tout leur possible pour les sauver.

De la riviere *Pengina* ils vont vers le Midi, & arrivent à la mi-Juillet aux environs d'Okhota & de Joudoma. Ils sont quelquefois en si grand nombre, qu'il faut attendre deux heures entieres avant qu'ils soient passés. Ils reviennent ordinairement dans le mois d'Octobre; desorte qu'il ne faut pas s'étonner du trajet immense que ces petits animaux font dans un Eté. L'ordre & l'union qu'ils observent dans leur marche, & leur prévoyance de la saison favorable pour se mettre en route, sont également admirables.

Les Habitants du Kamtchatcha s'imaginent que lorsqu'on ne voit plus de rats, ils sont allés dans les Pays éloignés au-delà de la mer. Ils croient que de certains coquillages qui ont à-peu-près la forme d'une oreille, & que l'on trouve en grande quantité sur le rivage, sont les vaisseaux sur lesquels ils s'embarquent; delà vient qu'ils ont appellé cette espece de coquillages les canots des rats.

Quelques-uns d'eux m'ont assuré que ces animaux en quittant leurs trous, couvroient leurs provisions de racines venimeuses pour empoisonner les autres rats qui viendroient les leur voler, & que ces rats, lorsqu'on leur enleve leurs provisions d'Hiver, s'étranglent de chagrin & de desespoir, en mettant leurs cous dans les fentes ou dans les branches fourchues des arbrisseaux: c'est pour cette raison que les Kamtchadals ne leur enlevent jamais entiérement leurs provisions, & qu'ils mettent même dans leurs trous des œufs de poisson

(1) C'est une espece de saumon nommé *Mouikiz*.

Ac, ou du caviar, pour témoigner combien ils s'intéressent à leur conservation. Mais quoique la vérité de ces faits nous ait été certifiée par des témoins oculaires, nous croyons qu'on peut encore en douter, & attendre qu'on ait d'autres témoins plus dignes de foi; car on ne doit pas ajouter foi aux contes des Kamtchadals.

Des Chiens du Kamtchatka.

Les Chiens sont regardés au Kamtchatka comme des animaux nécessaires; & l'on en fait autant de cas que des Rennes chez les Koriaques; des Moutons, des Chevaux, des Bêtes à cornes chez d'autres Peuples. Les Kamtchadals s'en servent au-lieu de Chevaux, & la plupart de leurs habillements sont faits de peaux de ces animaux.

Les Chiens du Kamtchatka ne different en rien de ceux de nos Paysans. Ils sont plus communément blancs, noirs, tachetés de noir, ou gris comme des loups: on en voit moins de fauves & d'autres couleurs. Au-reste, on dit qu'ils sont plus agiles & qu'ils vivent plus long-temps que les autres; ce qu'on peut attribuer à leur nourriture légere, qui n'est que de poissons.

Dès que le Printemps est venu, & qu'il n'y a plus de traînage, chacun lâche ses Chiens & les laisse aller: on ne s'embarrasse point de ce qu'ils deviennent; ainsi ils vont où ils veulent, & se nourrissent de ce qu'ils trouvent. Ils fouillent dans les champs & attrapent des rats, & vont comme les Ours aux bords des rivieres attraper des poissons.

Au mois d'Octobre chacun rassemble ses Chiens, les attache autour de sa hutte, où on les lie pour les faire maigrir, afin qu'ils soient plus agiles & plus propres au traînage. Leurs travaux commencent aux premieres neiges, & alors on doit se préparer à n'entendre que des hurlements jour & nuit.

On les nourrit pendant l'Hiver avec de l'Opana & des arrêtes

de poiſſon, dont on fait exprès proviſion pendant l'Eté. Voici la façon dont ſe fait l'Opana. On verſe dans une grande auge de l'eau, à proportion du nombre des Chiens qu'on a à nourrir : au-lieu de farine, on y met des poiſſons aigris qu'on a laiſſé fermenter dans des foſſes, d'où on les puiſe avec des vaſes, ou eſpeces de cuillers, comme du mortier : on y ajoute quelques arrêtes de poiſſon, ou du Joukola, & on fait chauffer le tout enſemble avec des pierres rougies au feu, juſqu'à ce que les arrêtes ou les poiſſons ſoient cuits. Cette Opana eſt la meilleure nourriture que l'on puiſſe donner aux chiens, & celle qui leur eſt la plus agréable.

Quelquefois on la fait auſſi ſans poiſſons aigris ; mais elle n'eſt pas ſi nourriſſante que la premiere. On ne leur en donne que vers le ſoir, afin qu'ils dorment plus profondément & plus tranquillement ; mais pendant le jour, lorſqu'on les fait travailler, on ne leur en donne point du tout, parce qu'ils deviendroient alors peſants & n'auroient point de force. Ils ne mangent jamais de pain quelque affamés qu'ils ſoient. Ils mangeroient plutôt leurs brides, les courroies & les harnois du traîneau, la proviſion même de leur maître, s'ils pouvoient l'attraper.

Quoiqu'ils aient beaucoup d'amitié pour leurs Maîtres, ils ſont fort à craindre en temps de voyage ; car ſi le Conducteur ou le Maître vient à tomber de ſon traîneau, & ne s'y retient pas, ni les paroles, ni les cris ne peuvent les arrêter ; il eſt obligé de courir à pied après eux juſqu'à ce que ſon traîneau ſe ſoit renverſé ou accroché quelque part, & que les Chiens ne puiſſent plus avancer. Dans ces occaſions il doit ſaiſir le traîneau ſans lâcher priſe, & ſe laiſſer traîner ſur le ventre juſqu'à ce que les Chiens s'arrêtent de laſſitude & d'épuiſement.

2°. Dans les deſcentes eſcarpées & dangereuſes, ſur-tout ſur les bords des rivieres, il faut dételer la moitié des Chiens ; car ſans cette précaution, on ne pourroit en aucune façon les arrêter, puiſ-

que ceux mêmes qui font les plus fatigués, montrent alors une vigueur étonnante ; & que plus le pas eſt dangereux, plus ils ſe hâtent de le deſcendre vîte. La même choſe arrive lorſqu'ils ſentent les traces des Rennes, ou qu'étant peu éloignés de quelque habitation, ils entendent aboyer les autres Chiens.

Malgré tous ces inconvénients, on ne peut ſe paſſer de Chiens au Kamtchatka ; & quand même il y auroit aſſez de Chevaux, il ſeroit impoſſible de s'en ſervir pendant l'Hiver, à cauſe de la quantité de neige, de rivieres & de montagnes dont ce Pays eſt entrecoupé. On ne pourroit pas même s'en ſervir en Eté, puiſqu'il y a beaucoup d'endroits que l'on ne peut paſſer à pied, à cauſe des lacs fréquents & des marais.

Les Chiens ont cet avantage ſur les Chevaux, que dans les plus violents ouragans, lorſque non-ſeulement il eſt impoſſible de voir le chemin, mais même d'ouvrir les yeux, ils s'égarent rarement de leur chemin ; & que ſi cela arrive, en ſe tournant de côté & d'autre, ils retrouvent bien vîte la route par le moyen de l'odorat. Lorſqu'il eſt tout à-fait impoſſible d'avancer, ce qui arrive ſouvent, les Chiens échauffent & défendent leur Maître, en ſe tenant couchés fort tranquillement auprès de lui. Ajoutez encore à cela qu'ils prévoient les ouragans & qu'ils en donnent des indices certains ; car lorſqu'on voit les Chiens, en ſe repoſant en route, gratter la neige avec leurs pattes, on doit tâcher de gagner une habitation le plus promptement qu'il eſt poſſible, ou du-moins quelque endroit pour ſe mettre à l'abri, ſi l'on eſt trop éloigné des habitations.

Les Chiens tiennent auſſi lieu dans ce Pays de Moutons ; on ſe ſert de leurs peaux pour toute ſorte d'habillements, comme on l'a déja dit. On y fait beaucoup de cas de la fourure des Chiens blancs qui ont le poil long ; on s'en ſert pour border les peliſſes & les habits, de quelque étoffe qu'ils ſoient.

Dans la deſcription que j'ai donnée de la maniere dont les Kamt-

chadals se font traîner par leurs Chiens, on a vu combien ils en attellent à un traîneau, la maniere dont ils les dressent, la charge & le poids qu'ils leur font ordinairement tirer.

Ils nourrissent en grande partie d'une espece de petites corneilles, les Chiens qu'ils dressent pour la chasse des Rennes, des Béliers de montagnes ou sauvages, des Zibelines, des Renards, &c. Les Kamtchadals remarquent que cette nourriture leur donne plus de nez, & qu'ils en deviennent plus propres à la chasse, & même à attraper les Oiseaux qui sont dans la mue.

Outre les Chiens, il y a encore au Kamtchatka des Vaches & des Chevaux, mais on n'y trouve point d'autres animaux ni oiseaux domestiques.

Suivant M. Steller, on auroit pu y faire multiplier des Porcs sans aucune difficulté, puisqu'ils y font des petits promptement, & que le Kamtchatka leur fournit plus de nourriture que les autres endroits de Sibérie. Ce Pays seroit très propre pour les Chevres; & il n'y a pas de doute qu'elles ne s'y multipliassent beaucoup.

Le Kamtchatka & les environs des mers Orientales & de Pengina, n'ont point de pâturages propres aux Moutons, parce que l'humidité & l'herbe trop abondante en suc, leur cause une espece de phtisie qui les fait périr en peu de temps.

Aux environs de l'Ostrog supérieur, & sur les bords de la riviere *Kozirewskaia*, le terrein est propre à faire multiplier ces animaux, parce que le climat étant plus sec, les pâturages n'y sont pas si remplis d'eau; mais il faut faire d'abondantes provisions de foin pour l'Hiver; car la neige est si haute dans cette saison, que les troupeaux ne peuvent aller dans la campagne pour y trouver leur nourriture; c'est aussi ce qui est cause que depuis l'embouchure de la riviere *Oust-ilga*, il y a jusqu'à Iakoutsk, dans quelques endroits peu de moutons, & que dans quelques autres il n'y en a point du tout.

CHAPITRE VIII.

Chasse des Zibelines de Vitime.

QUOIQUE la chasse des Zibelines de Vitime n'ait point rapport à la description du Kamtchatka, cependant il ne sera pas inutile d'en dire ici quelque chose, afin que l'on soit instruit des différentes méthodes qu'emploient les Chasseurs pour les prendre, & qu'on voie aussi toutes les difficultés qu'ils ont à surmonter, suivant la différence des lieux.

Les Kamtchadals à qui il arrive de passer un jour sans en prendre, sont de dépit deux semaines, & quelquefois davantage sans retourner à la chasse, au-lieu que les Chasseurs de Vitime qui passent presque l'année entiere dans des fatigues inconcevables, s'estiment fort heureux lorsqu'ils prennent chacun dix Zibelines, & même moins dans toute leur chasse. Il est vrai que dix Zibelines de Vitime, même des médiocres, valent mieux que quarante du Kamtchatka; cependant les Chasseurs de Vitime reviennent souvent sans en avoir attrapé, tandis que les Kamtchadals les trouvent sans aucune difficulté, de sorte que si ceux-ci se donnoient la centieme partie de la peine que prennent les Chasseurs de Vitime, ils y feroient un gain incomparablement plus considérable, puisqu'il y a autant de Zibelines au Kamtchatka, que d'Ecureuils sur les bords de la riviere *Lena*. La chasse des Zibelines à Vitime mérite d'autant plus d'être remarquée, qu'elle est sujette à plus de difficultés; ce qui a donné lieu à ces Chasseurs d'inventer différentes cérémonies qu'ils observent plus scrupuleusement que toutes leurs autres loix, parce qu'ils s'imaginent que la chasse de ces animaux en sera plus aisée & plus abondante.

Avant que les Russes eussent conquis la Sibérie, il y avoit une

très grande quantité de Zibelines dans tout ce Pays, ſur-tout aux environs de la riviere de *Lena*, dans un vallon qui commence depuis l'embouchure de la riviere d'*Olekma*, & qui continue en deſcendant le long de la riviere de *Lena*, juſqu'à la petite riviere *Agara*; c'eſt-à-dire l'eſpace de trente werſts ou ſept lieues & demie.

La chaſſe des Zibelines fut encore abondante quelque temps après la conquête du Kamtchatka; mais aujourd'hui on n'y en prend plus, parce que les Zibelines fuient tous les lieux habités: elles ſe retirent dans les bois déſerts & ſur les hautes montagnes les plus éloignées des habitations. Ainſi il eſt abſolument impoſſible de donner ici une deſcription détaillée de cette chaſſe, puiſqu'il faut s'en rapporter là-deſſus à des Chaſſeurs qui ne diſent pas volontiers leurs cérémonies ſuperſtitieuſes, & qui ſont hors d'état par leur ignorance de rendre compte de ce qui mérite d'être remarqué: car ce qui eſt important, leur paroît une bagatelle; & une bagatelle leur paroît une choſe importante. Ce n'eſt ſeulement que ſur les bords du fleuve *Lena* qu'il nous eſt arrivé de rencontrer des gens dont le témoignage ne nous a point paru ſuſpect, & qui nous ont appris tout ce que nous déſirions ſavoir: ils faiſoient devant nous ce qu'ils ne pouvoient pas nous éclaircir par leurs diſcours. C'eſt ſur leurs rapports que l'on a donné le détail ſuivant.

Ces Chaſſeurs vont à la chaſſe des Zibelines au long de la riviere *Vitime*, en remontant vers ſa ſource & ſur les bords des deux rivieres appellées *Mama*, qui viennent ſe décharger dans la riviere *Vitime*, du côté gauche: ils remontent juſqu'au lac Oron, qui eſt à droite de la riviere *Vitime*: ils vont même au-deſſus de la grande cataracte, & juſqu'où ils peuvent eſpérer de faire une meilleure chaſſe. On trouve les plus belles Zibelines aux environs de la petite riviere *Koutomala*, qui tombe dans la riviere *Vitime* à droite, & plus haut que la grande cataracte; on en trouve encore au long de la petite riviere *Pétrowa*, qui tombe à droite de la riviere *Mama* inférieure;

mais celles que l'on prend au-dessous de ces endroits, le long des rivieres *Vitime* & *Mama*, sont d'une bien moindre valeur, & les Chasseurs conviennent tous que plus on approche des sources de ces rivieres, plus les Zibelines que l'on y trouve sont belles, & que les plus mauvaises sont près de leurs embouchures. Quant à celles que l'on trouve sur les bords de la petite riviere *Koikodera*, qui se jette dans la riviere *Mama* inférieure, du côté gauche, ce sont les plus mauvaises de toutes. Si l'on peut ajouter foi aux rapports des Chasseurs qui ont été plusieurs fois à la chasse des Zibelines au long de la riviere *Mama*, qui vient se jetter dans la riviere *Oud*, les Zibelines ne valent rien encore dans tous les lieux où il y a des bois de Cedres, des Pins & des Sapins; les plus belles se trouvent où il y a des bois de Larix ou de Melese; cependant on trouve de belles Zibelines dans les endroits où les bois de cette espece croissent avec ceux de Bouleau & de Sapin.

Les Zibelines vivent dans des trous, de même que les autres animaux de cette espece, tels que les Martres, les Fouines, les Khorki (espece de Belettes), les Hermines & autres. Leurs nids sont ou dans des creux d'arbres, ou sous leurs racines, ou dans des troncs d'arbres couverts de mousse, ou sur des hauteurs parsemées de rochers que l'on trouve en grande quantité au long des rivieres qui tombent dans la *Lena*, & qu'on nomme *Arantsi*.

Les Chasseurs des bords de la riviere *Oud*, disent que les Zibelines se font aussi des nids sur des arbres; elles les construisent de mousse, de branches & de gazon. Elles restent dans leurs trous ou dans leurs nids l'espace de douze heures, en Hiver comme en Eté, & pendant les douze autres heures, elles sortent pour aller chercher de quoi vivre. Pendant l'Eté, avant que les baies soient mûres, elles se nourrissent de Belettes, d'Hermines, d'Ecureuils, & sur-tout de Liévres; mais lorsque les fruits sont parvenus à leur maturité, elles mangent des baies du Goloubitsa, de Brounitsa, & plus volontiers

encore des fruits du *Sorbus aucuparia*; mais les Chaſſeurs ſont fort affligés quand ce dernier fruit eſt abondant, car il cauſe aux Zibelines une eſpece de galle qui les oblige de ſe frotter contre les arbres, ce qui leur fait tomber le poil des côtés. Les Chaſſeurs ſont quelquefois obligés de perdre la moitié de l'Hiver pour attendre que le poil ſoit revenu. Les Zibelines, pendant l'Hiver, attrapent des Oiſeaux, des Gelinottes & des Coqs de bois, dans le temps que ces Oiſeaux ſe cachent dans la neige; & une Zibeline prend facilement le plus gros Coq de bois. Si elles peuvent trouver de ces animaux, elles les attrapent en tout temps. Quand la terre eſt couverte de neige, les Zibelines ſe tiennent tapies dans leurs trous, ſans ſortir pendant deux ou trois ſemaines; & c'eſt lorſqu'elles ſortent de leurs trous, après ce ſéjour, qu'elles s'accouplent, ce qui arrive ordinairement dans le mois de Janvier. Leur accouplement dure trois ou quatre ſemaines. Lorſqu'il arrive que deux mâles ſe trouvent avec une femelle; alors la jalouſie ſe met entr'eux & occaſionne de grands combats, juſqu'à ce qu'il y en ait un qui reſte vainqueur & qui chaſſe ſon rival.

Après leur accouplement, elles ſe tiennent encore dans leurs trous environ une ou deux ſemaines.

Les Zibelines mettent bas vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril dans les trous, ou dans les nids qu'elles ont faits ſur des arbres. Elles font depuis trois juſqu'à cinq petits, qu'elles allaitent pendant quatre ou ſix ſemaines.

La chaſſe des Zibelines ne ſe fait jamais que pendant l'Hiver; parce qu'elles muent au Printemps, & que leurs poils ſont fort courts pendant l'Eté. Quelquefois dans l'Hiver ils ne ſont pas encore revenus: on les appelle dans ce cas *Nedoſoboli*, c'eſt-à-dire Zibelines imparfaites; & on ne les prend point, parce que ces Zibelines ſe vendent à fort bas prix. Les Chaſſeurs, tant Naturels du Pays que Ruſſes, partent pour la chaſſe des Zibelines vers la fin du mois d'Août. Quelques Chaſſeurs Ruſſes y vont eux-mêmes, quel-

ques autres y envoient des gens qu'ils louent. Les uns s'appellent *Pokroutcheniki*, & les autres *Poloujenſchiki*. On fournit aux premiers des habits pour le voyage, des proviſions, & tout ce dont ils ont beſoin pour la chaſſe. À leur retour, ils donnent à leurs maîtres le tiers de la chaſſe, & les deux tiers reſtants ſont pour eux ; mais ils rendent toutes les choſes ou uſtenſiles néceſſaires à la chaſſe, excepté les proviſions de bouche qui leur reſtent. Les *Poloujenſchiki* partagent par moitié avec leurs Maîtres le profit de la chaſſe. Ces derniers s'engagent pour cinq ou huit roubles, & ſe fourniſſent eux-mêmes de proviſions & de toutes les choſes néceſſaires à la chaſſe.

Tous ces Chaſſeurs ſe raſſemblent en compagnies compoſées quelquefois de ſix, & quelquefois de quarante hommes ; elles montoient autrefois juſqu'à cinquante ou ſoixante. Pour épargner la dépenſe qu'il faudroit faire pour aller juſqu'aux lieux aux environs deſquels on trouve des Zibelines, ils conſtruiſent un bateau ou grand canot couvert pour trois ou quatre hommes. Ils tâchent de trouver des gens qui ſachent la langue du Pays, & qui connoiſſent même les endroits où il y a des Zibelines : les Guides ſont à leurs frais.

Chaque Chaſſeur met ſur ſon bateau environ trente poudes de farine de ſeigle, un poude de farine de froment, un poude de ſel avec un quart de poude de gruau. Ils prennent un manteau, des eſpeces de gants de peau ; au-lieu de bonnets, un long capuchon de bure. Outre cela chaque couple de Chaſſeurs prend un filet, un Chien & ſept poudes de proviſions pour la nourriture du Chien, une ſibille de bois pour faire du pain, & un autre vaſe rempli de levain. À l'égard des autres proviſions, c'eſt-à-dire, les petits traîneaux, les raquettes, patins & autres, dont on parlera dans la ſuite, ils ne les préparent que lorſqu'ils ſont arrivés.

Ce qu'on appelle *Louzan*, eſt un manteau de drap court qui n'eſt pas couſu ſur le côté : il eſt ſans manches, le derriere ne va que juſ-

qu'à la ceinture, & par devant il est beaucoup plus court ; ils le mettent par-dessus la tête par une ouverture comme celle d'une chemise. Le devant de ce manteau est garni de peaux ; & dans la bordure est passée une courroie par le moyen de laquelle le Chasseur serre son manteau sous le ventre. Ils mettent cette espece de manteau, pour empêcher que la neige ne tombe sur leurs habits.

Ce qu'on appelle *Nalokotniki*, sont des manches faites de peau de mouton, que l'on met dans le temps de la chasse par dessous l'habit; car les Chasseurs ne se servent point de pelisses dans cette occasion. Les *Nakotchetniki* sont des bordures faites de peau de mouton, qu'ils portent la laine en dehors, & qu'ils se mettent sur les manches, pour que la neige ne tombe point sur leurs gants. Ce qu'on appelle *Obmet*, est un filet qui a treize sagenes & même davantage de long sur deux archines de large avec lequel on attrape les Zibelines.

Le *Bournia* est un vase d'écorces de bouleau, large, peu élevé & à deux fonds. Sur le fond d'en-haut, proche l'ouverture, est taillé un petit gouleau semblable aux vases où l'on met de la biere, & qui se ferme avec un bouchon de bois. On met dans ce vase la lie qui doit servir à faire le pain, & sur la lie on verse le levain.

Voici de quelle maniere ils préparent le levain qui doit servir à faire le pain. Après avoir mis de la farine dans un chaudron & l'avoir délayée avec de l'eau, de façon qu'elle soit comme une bouillie, on la fait chauffer sur le feu jusqu'à ce que la farine devienne épaisse : on la fait ensuite bouillir à gros bouillons, & lorsqu'elle est tout-à-fait cuite, on la verse dans ce vase sur la lie que l'on y a déja mise. Les Chasseurs font plus de cas de ce levain & de cette lie, que de toutes leurs autres provisions de bouche ; c'est pour cette raison qu'ils la conservent avec soin, dans la crainte d'en manquer. Leur meilleure nourriture est le pain & le *Kwas* ;

& quand ce levain & cette lie leur manquent, ils tombent malades & meurent, parce qu'ils sont obligés de manger du pain sans levain, & que de ce levain ils peuvent faire toujours promptement du *Kwas*, puisqu'ils n'ont besoin pour cela que d'eau pour la délayer.

Ils prennent encore des fusils, mais en petite quantité, ne s'en servant que pendant l'Automne, lorsqu'ils sont dans les huttes où ils passent l'Hiver, comme on le dira plus bas : mais lorsqu'ils vont à la chasse, ils ne s'en chargent point.

Ils remontent la riviere *Vitime*, en tirant leur bateau avec des cordes. De la riviere *Vitime* ils passent dans les rivieres *Mama*, ou bien ils remontent la *Vitime* jusqu'au lac Oron, comme on l'a déja dit. Lorsqu'ils sont arrivés dans les lieux indiqués, ils construisent des habitations, s'il n'en trouvent point de faites. Ils se rassemblent dans cet endroit, & y restent jusqu'à ce que les rivieres soient prises.

Cependant ils choisissent dans la bande pour conducteur ou chef, celui qui s'est trouvé souvent à ces chasses. On lui promet une obéissance entiere. Il partage la troupe en autres petites bandes, & choisit dans chacune un chef, excepté dans la sienne qu'il gouverne lui-même. Il marque à chacun l'endroit où il doit aller avec sa bande au commencement de l'Hiver. Cette division ne change jamais; car quand toute la compagnie ne seroit que de six hommes, ils ne vont jamais tous d'un même côté.

Après avoir reçu les ordres du chef, chaque bande creuse des fossés sur la route de l'endroit qui lui est marqué; ils y mettent leurs provisions, savoir, pour chaque couple d'hommes, trois petits sacs de farine, afin de les trouver à leur retour, au cas que les provisions viennent à manquer. Quand ils peuvent laisser des provisions dans leurs cabanes, ils les enterrent aussi dans des fossés qu'ils font aux environs, afin que les Sauvages ne les leur dérobent pas,

ſi pendant l'abſence des Chaſſeurs, il leur arrive de trouver les cabanes.

Avant le commencement de l'Hiver, le principal chef envoie tous les Chaſſeurs à la chaſſe & à la pêche pour avoir de la nourriture. Ils prennent dans des foſſes faites exprès des Bêtes fauves, telles que ſont les Rennes, les Elans & les *Marali*, eſpeces de Cerfs. Ils font autour de ces foſſes des enceintes, telles que la ſituation des lieux peut le permettre, afin que les Bêtes qui y viennent n'aient pas d'autre chemin que celui qui y conduit. Si, par exemple, on a creuſé une foſſe ſur une montagne, ils font des deux côtés de la foſſe, & en travers, des enceintes qu'ils conduiſent plus ou moins loin, ſuivant que la ſituation des lieux le permet. On couvre la foſſe de petites branches de ſapin ou de quelques autres arbres avec de la mouſſe; mais pour empêcher que ces branches & la mouſſe ne tombent dans la foſſe, on met par-deſſus des perches, & on égale la ſuperficie de maniere que cet endroit ſoit ſemblable, autant qu'il eſt poſſible, aux lieux qui l'environnent, & que l'animal ne craigne point de s'en approcher. Ils prennent avec des piéges les animaux de moyenne grandeur, comme Renards, Loups-Cerviers, Loups & autres; & les petits animaux & les oiſeaux avec des filets & des lacets. Ils tuent auſſi à coups de fleches & de fuſil, les différentes ſortes d'animaux qu'ils rencontrent; & s'ils commencent par tuer un Ours ou un Ecureuil, ils regardent cela comme le préſage le plus heureux pour leur chaſſe; mais s'ils ne tuent qu'un Coq de Bois, ou des Hermines, c'eſt un très mauvais augure.

Lorſque la neige commence à tomber, & que les rivieres ne ſont point encore gelées, tous les Chaſſeurs, à l'exception des chefs, vont aux environs des huttes à la chaſſe des Zibelines avec leurs Chiens & leurs filets; mais le chef principal avec les chefs des bandes, reſtent dans les huttes, & chacun d'eux s'occupe à faire de petits traîneaux, des raquettes & des patins pour ſa troupe.

Lorſque les rivieres ſont gelées, & que le temps favorable pour la chaſſe eſt arrivé, le principal chef aſſemble toute la troupe dans l'habitation d'hiver; & après avoir fait des prieres à Dieu, il envoie chaque bande, ſous ſon chef, dans les endroits qu'il leur a lui-même marqués. Les Chefs partent un jour d'avance & apprêtent le lieu où l'on doit s'arrêter pour la chaſſe, afin que la troupe à ſon arrivée trouve tout préparé, & que les conducteurs puiſſent aller en avant préparer de nouveaux endroits pour faire halte.

Lorſque le principal conducteur fait partir les bandes de l'habitation d'hiver, il donne différents ordres à tous les chefs : d'abord il leur preſcrit de préparer la premiere halte en l'honneur de quelque Egliſe qu'il leur nomme, & les autres au nom & en l'honneur des Saints dont ils portent les images avec eux; que les premieres Zibelines qu'ils attraperont ſeront réſervées pour les Egliſes. Elles ſont appellées parmi eux les Zibelines de Dieu ou des Egliſes. On les donne aux Chaſſeurs qui en portent les images ſur eux.

Enſuite le principal chef ordonne à chaque conducteur de veiller avec grande attention ſur ſa troupe, afin qu'ils faſſent leur chaſſe de bonne-foi, qu'ils ne cachent rien pour eux, & qu'ils ne mangent rien en ſecret. Il leur recommande encore qu'à l'exemple de leurs Prédéceſſeurs, ils n'appellent point une Corneille, un Serpent & uu Chat par leurs véritables noms, mais qu'ils les appellent *le haut*, *le mauvais*, &c.

Ils diſent auſſi qu'une Zibeline eſt un animal intelligent; &, ſelon eux, ſi quelques Chaſſeurs contreviennent aux ordres précédents, la Zibeline ſe moque d'eux, c'eſt-à-dire qu'après être entrée dans les piéges dont on parlera plus bas, elle les gâte autant qu'il lui eſt poſſible, ou mange l'amorce : par-là ils attribuent non-ſeulement de l'intelligence aux Zibelines, mais une pénétration plus qu'humaine, comme ſi ces animaux ſavoient que les

Chaſſeurs ont tranſgreſſé les ordres, & que la Zibeline, pour ſe venger de leur prévarication, leur jouât ce tour, en ne tombant pas exprès dans ce piége. Ils ſont ſi entêtés de cette opinion ridicule, que loin de recevoir aucun conſeil ſalutaire qui pourroit les éloigner de cette groſſiere ſuperſtition, ils paroiſſent fort mécontents qu'on s'ingere de leur en donner, & ils ſoutiennent avec opiniâtreté, que la prévarication de ces régles leur cauſe autant de tort dans leurs chaſſes, que pourroit faire le vol. Pour faire voir juſqu'où va la crédulité de ces Chaſſeurs, il ſuffit de dire que ſi quelqu'un d'eux appelle une choſe par le nom que le chef a défendu de prononcer, il eſt auſſi ſévérement châtié, que s'il avoit commis la plus grande faute.

On ne punit perſonne avant que les Chaſſeurs ſoient de retour dans l'habitation d'Hiver; c'eſt pour cette raiſon que le principal chef ordonne aux différents chefs des bandes, de lui découvrir tout ce qui s'eſt paſſé dans chaque troupe de contraire à ſes ordres; il ordonne auſſi aux Chaſſeurs de veiller avec la même attention ſur la conduite des chefs mêmes.

Après avoir reçu tous les ordres néceſſaires, les Chefs & les Chaſſeurs ſortent de l'habitation d'Hiver ſur des raquettes, & prennent dans l'équipage convenable les routes qui leur ſont marquées. Chacun d'eux a un petit traîneau appellé *Narta*, les uns ſeuls, & les autres avec des Chiens. Le traîneau eſt ordinairement chargé d'un chaudron où l'on fait cuire le manger, & dans lequel eſt un vaſe avec une main; c'eſt avec ce vaſe qu'ils font des eſpeces de pâtés ronds quand ils ſont à la chaſſe: il leur ſert auſſi de gobelet & de grande cuiller. Pour empêcher que ce chaudron ne tombe du traîneau, il y a une petite planche courbée au-devant du traîneau. Derriere le chaudron, eſt un ſac de farine peſant quatre poudes. Derriere le ſac, eſt le *Bournia* avec le levain. Derriere le *Bournia*, ils

mettent

mettent un quart de poude de viande ou de poiſſon. Derriere les amorces ils placent une eſpece de huche remplie de pain tout cuit, & derriere cette huche eſt le carquois avec les fleches. Auprès du carquois ils placent l'arc, & ils attachent leur lit par-deſſus avec un petit ſac rempli de toutes ſortes de petits uſtenſiles dont ils peuvent avoir beſoin. Tout cela eſt lié par en haut avec des cordes. Ils tirent le traîneau, par le moyen d'une eſpece de baudrier de peau qu'ils ſe mettent ſur la poitrine, ou ſur le Chien quand ils en ont.

En marchant, ils s'appuient ſur un bâton de bois de la longueur d'une demi-ſagene & plus. Au bout d'en-bas eſt une corne de vache, afin qu'il ne ſe fende pas ſur la glace. Un peu au-deſſus de ce bout, on attache un petit anneau de bois qui eſt entouré de courroie, afin que l'extrémité du bâton n'entre pas trop avant dans la neige : le bout d'en-haut eſt large & fait en forme de pelle, rond & courbé par en haut, afin de pouvoir s'en ſervir pour écarter & pour applatir la neige en dreſſant les piéges. C'eſt avec cette eſpece de pelle qu'ils mettent la neige dans leur chaudron pour faire cuire leur manger ; car tandis qu'ils ſont ſur les montagnes, ils ne trouvent pendant tout l'Hiver ni ruiſſeau, ni fontaine, ni riviere.

Le principal conducteur, après avoir fait partir toutes les bandes, ſe met auſſi lui-même en marche avec ſa troupe. Lorſqu'ils ſont arrivés à l'endroit où ils doivent s'arrêter, ils ſe font des huttes autour deſquelles ils amoncellent de la neige. Le chef prend le devant ſans traîneau, afin de choiſir un endroit propre pour une ſeconde halte ; ce qu'il continue tous les jours pendant le temps de la chaſſe.

Les Chaſſeurs font des entailles dans les arbres ſur leur route ; ils peuvent par ce moyen reconnoître le chemin, ſans crainte de s'égarer.

Après avoir paſſé la nuit dans l'endroit de la halte, tous les Chaſ-

ſeurs ſe diſperſent dès le matin de différents côtés ; & ils choiſiſſent deux ou trois endroits convenables, aux environs des vallons & des rivieres où ils tendent leurs piéges : il peut y avoir dans chaque endroit quatre-vingts piéges environ. Ils font de diſtance en diſtance des entailles dans les arbres, pour reconnoître l'endroit où ils les ont placés.

Voici la maniere dont ſe font les piéges. On choiſit un petit eſpace auprès des arbres ; on l'entoure de pieux pointus à une certaine hauteur ; on le couvre par en haut de petites planches, afin que la neige ne tombe pas dedans : on y laiſſe une entrée fort étroite, au-deſſus de laquelle eſt placée une poutre qui n'eſt ſuſpendue que par un léger morceau de bois, & ſitôt que la Zibeline y touche pour prendre le morceau de viande ou de poiſſon qu'on a mis pour l'amorcer, la baſcule tombe & la tue.

On ne ſe contente pas toujours de faire un ſeul piége auprès d'un arbre, on en met quelquefois deux : le ſecond ſe tend alors de l'autre côté de l'arbre, de la même maniere que le premier.

Les Chaſſeurs reſtent dans l'endroit où ils font halte, *juſqu'à ce qu'ils aient dreſſé un nombre ſuffiſant de piéges : chaque Chaſſeur* eſt obligé d'en faire vingt par jour ; *ainſi ils en font* autant à chaque halte ou endroit où il y a des *Zibelines* ; & lorſqu'il ne ſe trouve point de ces animaux, ils paſſent outre ſans en dreſſer.

Après avoir paſſé *dix haltes*, chaque chef renvoie la moitié des gens de ſa troupe, pour aller prendre les proviſions qu'ils ont laiſſées dans le chemin ou dans l'habitation d'Hiver. Le chef déſigne un d'entr'eux pour être à leur tête. Quant à lui il s'avance toujours avec le reſte de ſes gens pour faire des haltes & dreſſer des piéges.

Comme ceux qu'on envoie pour ramener les proviſions, ne vont qu'avec des traîneaux vuides, ils paſſent cinq ou ſix haltes dans un

jour, & lorſqu'ils ſont arrivés à l'endroit où leur proviſion eſt cachée, chacun d'eux doit prendre ſix poudes de farine, un quart de poude d'amorces, c'eſt-à-dire de viande ou de poiſſon; après quoi ils reviennent joindre leur chef.

En apportant les proviſions, ils s'arrêtent dans les mêmes endroits où ils ont fait halte, & vont examiner tous les piéges qui ſe trouvent dans le voiſinage : s'ils ſont couverts de neige, ils les nettoient; s'ils y trouvent des Zibelines, ils les dépouillent: mais dans chaque bande, même parmi ceux qui ont été envoyés pour aller chercher les proviſions, perſonne, ſi ce n'eſt le chef, n'a le droit de dépouiller les Zibelines.

Si les Zibelines ſont gelées, & qu'on ne puiſſe par cette raiſon les écorcher, ils les font dégeler en les mettant à côté d'eux dans leur lit ſous leurs couvertures. Ils ne les taxent & ne ſoufflent ſur leur poil pour en voir la qualité, que lorſqu'elles ont été écorchées. Pendant qu'on les dépouille, tous les Chaſſeurs qui ſont préſents ſe tiennent aſſis dans le ſilence & l'inaction, & obſervent avec la plus grande attention, que pendant ce temps-là il ne s'attache rien ſur les pieux. Après que la Zibeline eſt écorchée, ils en poſent le corps, qu'ils appellent *le Kouringa*, ſur de petites branches ſéches. Après l'avoir retiré, ils mettent le feu aux branches, & les portent trois fois autour du corps pour le parfumer. Après cette cérémonie, ils enterrent le cadavre dans la neige ou dans la terre.

Au reſte, ce n'eſt pas à la chair ſeule de Zibeline que l'on donne le nom de *Kouringa*; ils appellent de même celle de tous les petits animaux.

S'ils trouvent beaucoup de Zibelines, ils les portent au chef; & s'ils craignent la rencontre des Tounguſes ou de quelques autres Peuples ſauvages; car les Tounguſes leur enlevent ſouvent leur chaſſe; ils mettent leurs peaux dans des tronçons verds qu'ils fendent & creuſent exprès. Ils en bouchent les extrémités avec de la

neige qu'ils arrosent avec de l'eau pour qu'elle se gele plutôt. Ils cachent ces troncs dans la neige aux environs des huttes où ils ont fai halte, & les reprennent lorsque toute la troupe revient de la chasse.

Lorsque les Chasseurs sont revenus avec les provisions, le chef envoie l'autre moitié pour en prendre encore de nouvelles, & cette derniere bande doit faire dans son chemin la même chose que la premiere.

S'ils voient que les Zibelines ne se prennent pas dans les piéges, ils ont recours aux filets qu'ils portent avec eux. Le plus essentiel dans cette chasse, est de découvrir les traces des Zibelines, & les Chasseurs ont pour cela une intelligence singuliere. Lorsqu'ils ont trouvé une trace nouvelle, ils la suivent jusqu'au terrier où la Zibeline est entrée; alors le Chasseur allume du bois pourri, & le met à l'embouchure de tous les trous, afin que la fumée pénetre jusque dans l'intérieur. Quand la Zibeline se cache si avant dans le terrier, que la fumée ne va pas jusqu'à elle, le Chasseur tend son filet autour de l'endroit où la trace finit; ensuite il se tient pendant deux ou trois jours un peu plus haut avec un Chien, & fait toujours du feu pendant ce temps. Si la Zibeline en sortant de son terrier prend la fuite par en bas, elle ne manque pas de se prendre dans le filet; ce que le Chasseur reconnoît au bruit d'une ou de deux sonnettes attachées à une petite corde qui est tendue sur deux pieux, depuis le filet jusqu'à l'endroit où il est assis. La Zibeline fait des efforts pour se dépétrer du filet, la petite corde s'ébranle, & les sonnettes se font entendre: alors le Chasseur lâche son Chien sur la Zibeline qui, entortillée dans le filet, ne sauroit se défendre; quelquefois il la prend lui-même entre ses mains, sans avoir besoin de Chiens: mais si elle s'enfuit du côté du Chasseur, il arrive souvent qu'elle échappe; parce que sautant dans le moment que le Chasseur ne s'y attend pas, elle passe facilement devant lui, & le Chien n'a pas assez d'agilité pour l'attraper.

On n'enfume pas les terriers qui n'ont qu'une issue, parce que la Zibeline fuit la fumée & meurt dans les trous, d'où la profondeur empêche qu'on ne puisse la retirer.

Si la trace de la Zibeline aboutit sous la racine d'un arbre, on tend le filet autour, afin que si elle s'enfuit pendant qu'on creuse la terre, elle puisse s'y prendre.

Si la trace aboutit à quelques arbres, & qu'on y apperçoive la Zibeline, on tâche de la tuer avec des fleches appellées *Tamara*, dont le bout est rond. Si celles-ci ne réussissent pas, on a recours à d'autres un peu pointues, & même à celles dont on se sert pour tuer les plus grosses Bêtes. S'il n'est pas possible d'appercevoir la Zibeline sur l'arbre, ils l'abattent, & placent le filet dans l'endroit où ils jugent que la tête de l'arbre va tomber; ce qu'ils connoissent en s'éloignant de l'arbre du côté où l'on travaille à l'abattre; & quand après avoir courbé la tête en arriere, ils n'apperçoivent plus l'extrémité de sa cime, ils étendent alors leurs filets à deux toises plus loin de cet endroit. Pour eux ils se tiennent au pied du tronc de l'arbre, & lorsqu'il tombe la Zibeline effrayée par la vue des Chasseurs, prend la fuite, & se prend ainsi dans le filet. Il arrive quelquefois que malgré la chûte de l'arbre, la Zibeline ne prend point la fuite. Dans ce cas les Chasseurs examinent tous les creux de l'arbre pour la trouver.

Une Zibeline qui a été prise dans un filet ou dans un piége, & qui s'en est sauvée, se laisse prendre rarement.

Si dans le temps de la chasse des Zibelines il arrive aux Chasseurs de tuer à coups de fleches quelques autres animaux, & qu'ils soupçonnent par-là qu'il s'y en trouve encore d'autres, ils dressent de nouveaux piéges autour de ceux qu'ils ont tendus pour attraper des Zibelines, comme collets, nœuds coulants, &c.

Au retour des autres Chasseurs envoyés à la provision, le chef fait partir les Chasseurs qui sont restés avec lui : ces derniers

après avoir tiré de l'habitation d'Hiver des provisions, en font la distribution, c'est-à-dire en laissent dans des endroits convenables une certaine quantité, afin de n'être pas exposés à en manquer à leur retour.

Ces Chasseurs, en revenant avec leurs provisions, visitent comme les premiers, tous les endroits où sont tendus les piéges; après quoi ils laissent de dix haltes en dix haltes, une partie de leurs provisions; & après les avoir toutes distribuées, ils viennent rejoindre leur conducteur.

Après leur retour, les chefs des Bandes reviennent eux-mêmes de la chasse, & dans leur route ils vont examiner tous les piéges qu'ils ont dressés en allant en avant. Ils les bouchent, afin que pendant l'Eté les Zibelines ne s'y prennent pas. Ils ramassent aussi les troncs de bois dans lesquels ceux qui ont été envoyés pour chercher les provisions & pour les distribuer dans les haltes, ont caché les peaux de Zibelines; c'est à quoi se bornent leurs fonctions.

Dans le temps qu'ils sont à la chasse, pour faire cuire du pain, ils ôtent la neige jusqu'à la superficie de la terre : ils laissent un espace quarré d'une sagene, & même davantage; ils y placent quatre poutres, sur lesquelles ils mettent de la terre qu'ils battent pour qu'elle tienne; ils enfoncent ensuite des pieux aux quatre coins, & ils y font grand feu. Aussi-tôt que ce plancher est échauffé, ils retirent tous les tisons & les charbons; ensuite après avoir nettoyé la place avec un balai, ils y mettent leurs pains, & ils placent sur ces petits poteaux ou pieux, le long des deux côtés du plancher, des traverses sur lesquelles ils posent des tisons enflammés, afin que leur pain cuise par-dessus.

Ils ne font rien les jours de fête, & ne s'occupent ni de la chasse, ni d'aucun travail; il faut en excepter ceux que l'on envoie chercher les provisions, ou en faire la distribution; car ceux-là

n'ont jamais de repos, & continuent toujours leur marche sans s'arrêter.

Lorsqu'ils sont de retour dans l'habitation d'Hiver, ils y restent jusqu'à ce que toutes les autres bandes s'y soient rassemblées.

Lorsque le principal chef & toutes les bandes se sont rassemblés, les chefs de chaque troupe rendent compte au chef général des Zibelines & des animaux qu'ils ont tués. Ils lui disent encore ce que l'on a fait dans chaque bande contre ses ordres. Après l'examen le chef les punit à proportion des fautes. Il en fait attacher quelques-uns à un poteau; & tandis que les autres Chasseurs prennent leur repas, il faut qu'ils saluent tous les autres, en leur déclarant leurs fautes, & qu'ils leur demandent pardon : il fait punir les autres en ne leur donnant à manger que de la lie du Kwas. Ceux qui sont convaincus de vol, sont battus rigoureusement, & loin de leur donner quelque chose pour leur part, on prend leurs propres hardes que les autres partagent entr'eux, parce qu'ils pensent que leur vol a beaucoup nui à leur chasse, & que sans cela ils auroient pris une quantité bien plus grande de Zibelines.

Ils demeurent dans l'habitation d'Hiver, jusqu'à ce que les rivieres deviennent navigables, & en attendant ils préparent les peaux des Zibelines qu'ils ont attrapées.

Dès que les rivieres sont navigables, ils se rembarquent sur les mêmes bateaux ou canots dans lesquels ils sont venus; ils donnent les Zibelines promises aux Eglises ou à Dieu; en remettent d'autres au Trésor Impérial, & vendent le reste. Ils partagent entr'eux avec égalité l'argent qui en provient. Ils ont la liberté de partager entre eux, suivant l'accord qu'ils ont fait, les autres Bêtes, comme Ecureuils, Hermines, Ours & Renards qui ont été pris pendant la chasse.

La chasse des Zibelines chez les autres Peuples, differe peu de celle que font les Russes : elle ne demande pas tant de préparatifs; mais il y a aussi beaucoup de superstitions qui y sont attachées.

Les Toungouſes à Rennes vont à la chaſſe de ces animaux avec toute leur famille. Chez les Iakoutes, il n'y a que les hommes qui y aillent, tandis que les femmes reſtent avec les enfants dans leurs Iourtes. Chaque bande eſt rarement compoſée de plus de ſix hommes. Ils ſe choiſiſſent dans chacune un chef, auquel ils promettent une entiere obéiſſance.

Ceux des Iakoutes qui ſont riches, ne vont pas eux-mêmes à la chaſſe des Zibelines, ils y envoient à leur place des mercenaires, à qui ils ſont obligés de fournir des habits pour la route, la nourriture & des Chevaux; ils payent auſſi les taxes pour eux, & entretiennent leurs femmes pendant leur abſence.

Lorſqu'ils ſe préparent pour aller à la chaſſe, on ſacrifie avec des cérémonies ſuperſtitieuſes un Veau d'un ou de deux ans. Pendant ce temps-là un Prêtre grave au pied d'un arbre qui eſt proche, un buſte d'une figure humaine, reſſemblant à leur grande idole nommée *Baibaïana*, qui préſide ſur les animaux & ſur les forêts. Après avoir tué le Veau, le Prêtre barbouille la figure de cette idole avec le ſang de la victime, en faiſant des vœux pour que les Chaſſeurs voient chaque jour de leur chaſſe enſanglanté, ainſi que l'image de leur Idole, qui eſt alors toute couverte de ſang.

En même-temps que l'on fait ce ſacrifice, le Prêtre invoque auſſi d'autres Idoles qui, ſuivant leur ſuperſtition, veillent à la conſervation des hommes, afin qu'elles protégent & défendent les Chaſſeurs de même que toute leur famille qui eſt reſtée dans l'habitation.

Le Prêtre invoque auſſi l'eſprit malfaiſant qui enleve les petits enfants, afin qu'il ne faſſe point de mal à ceux qu'ils ont laiſſés dans leurs maiſons; mais pour que leurs prieres ſoient reçues plus favorablement, ils préſentent aux Idoles, auſſi-bien qu'à cet eſprit malfaiſant, un morceau du Veau qu'on a ſacrifié.

Pour ſavoir d'avance quel ſera le ſuccès de la chaſſe, ils jettent

devant

devant l'Idole *Baibainai* une grande cuiller ſemblable à celle dont *ils* ſe ſervent pour manger ; & ſi la cuiller tombe de façon que le côté où l'on mange ſoit en haut, ils regardent cela comme un ſigne que la chaſſe ſera heureuſe : ſi elle tombe dans un ſens contraire, cela paſſe pour un mauvais augure.

Après ces préparatifs, toutes les bandes partent enſemble à cheval pour la chaſſe, & chacun emmene deux ou trois chevaux de relais chargés de proviſions, qui conſiſtent en chair de bœuf & en beurre.

Le premier jour de leur voyage, ils font tout leur poſſible pour tuer quelques animaux ou quelques oiſeaux. Si le ſuccès répond à leurs déſirs, ils regardent cela comme un pronoſtic très heureux pour leur chaſſe.

Ils laiſſent dans leur route des proviſions de diſtance en diſtance, c'eſt-à-dire à la diſtance d'une ſemaine ou de dix jours de marche d'un endroit à un autre, afin de trouver de quoi ſubſiſter en revenant.

Lorſqu'ils ſont arrivés dans les lieux indiqués pour la chaſſe des Zibelines (ce qui n'eſt que dans le mois de Novembre, parce qu'ils vont lentement en chaſſant ſur leur route pour fournir à leur ſubſiſtance), ils tuent auſſi tous leurs Chevaux pour ſe nourrir pendant le temps de la chaſſe.

Ils ſe partagent par deux à l'endroit de la halte, aux environs de laquelle ils mettent des piéges & des arcs qui tirent d'eux-mêmes, ſur leſquels ils ſont fort attentifs ; & s'il arrive que les Zibelines ou quelques autres Bêtes ſe détournent d'un piége ou des arcs, ils les changent de place, & les mettent ſur la trace de ces animaux.

Les piéges que les Iakoutes emploient pour la chaſſe, ſont fort différents de ceux des Chaſſeurs Ruſſes.

Outre les piéges & ces arcs qui tirent d'eux-mêmes, les Iakoutes, à l'exemple des Chaſſeurs Ruſſes, ſe ſervent de fleches en maſſue, & de fleches à l'ordinaire avec leſquelles ils tuent les Zibelines ſur les

arbres, ou lorſqu'elles ſortent de leurs trous. Ils n'ont point de filets ; c'eſt pourquoi lorſqu'ils apperçoivent la fin de la trace des Zibelines auprès de quelque taniere, ils font de la fumée autour des ouvertures des tanieres voiſines : cette fumée fait ſortir les Zibelines ; & ils les tirent alors à coups de fleches, ou les font étrangler par leurs Chiens.

Ils ſont à la chaſſe environ trois mois, allant de côté & d'autre dans le voiſinage de la halte, où ils reviennent enſuite. Ils partent tous enſemble dans les premiers jours de Mars, à pied ou dans des canots, & ſont de retour dans le mois d'Avril. Ils ramaſſent toute leur chaſſe & la partagent entr'eux avec égalité.

CHAPITRE IX.

Des Animaux marins.

SOUS le nom d'Animaux marins, on comprend ici tous ceux que l'on connoît sous le nom d'*Amphibie*; parce que quoiqu'ils vivent la plupart du temps dans l'eau, ils viennent néanmoins souvent sur la terre, & y mettent bas leurs petits, au-lieu que les Baleines, les Cochons de mer & les autres Animaux qui leur sont semblables, & qui ne viennent jamais sur le rivage, quoiqu'ils soient mis par plusieurs personnes au nombre des Bêtes marines, ne doivent point avoir place dans ce Chapitre. On se réserve d'en parler dans le suivant, où l'on traitera des Poissons. Tous les Naturalistes d'aujourd'hui conviennent que la Baleine n'est pas une Bête marine, mais un véritable Poisson.

Ces Animaux marins peuvent être divisés en trois classes différentes. Dans la premiere, on comprend tous ceux qui vivent seulement dans l'eau douce, c'est-à-dire dans les rivieres & les lacs, comme, par exemple, la Loutre. Dans la seconde, ceux qui vivent dans les rivieres & dans la mer, comme les Veaux marins. Dans la troisieme, ceux qui ne vivent point dans l'eau douce, comme les Castors, les Chats, les Lions marins, &c.

Des Loutres.

Quoiqu'il y ait au Kamtchatka une infinité de Loutres, leurs peaux ne laissent pas d'être fort cheres, car une Loutre médiocre coûte un rouble; on les prend ordinairement avec des Chiens, dans le temps des ouragans mêlés de neige, lorsqu'elles s'éloignent beaucoup des rivieres, & qu'elles s'égarent dans les forêts.

On ſe ſert de leurs peaux pour border les habits, mais plus encore pour conſerver les peaux de Zibelines, afin qu'elles ne changent point de couleur; car on a remarqué que les Zibelines ſe conſervent plus long-temps, lorſqu'on les enferme dans des peaux de Loutres.

Des Veaux marins.

Il y a une quantité infinie de Veaux marins dans les mers de Kamtchatka, & ſur-tout lorſque les Poiſſons remontent les rivières; car alors ils les ſuivent par bande : ils ne s'arrêtent pas aux embouchures des rivieres; mais ils les remontent fort haut en ſi grand nombre, qu'il n'y a pas une ſeule petite Iſle voiſine de la mer, dont le rivage ne ſoit couvert de ces animaux; de ſorte qu'avec les canots de ce Pays, on ne ſauroit approcher de ces lieux ſans courir beaucoup de riſque; car lorſque les Veaux marins voient un canot, ils s'élancent avec impétuoſité dans l'eau, & ſoulevent des vagues ſi terribles, qu'il eſt preſque impoſſible que le canot ne ſoit point ſubmergé. Rien ne paroît plus deſagréable pour quelqu'un qui n'y eſt point accoutumé, que le rugiſſement de ces animaux, qui eſt continuel & fort extraordinaire.

On remarque quatre eſpeces de ces animaux; la plus grande eſpece eſt appellée par les Habitants de ce Pays *Lakhtak*. On les prend depuis le cinquante-ſixieme juſqu'au ſoixante-quatrieme degré de latitude dans la mer de Pengina & dans la mer Orientale : elle ne differe des autres que par la ſeule groſſeur, qui égale celle du plus gros Bœuf.

La ſeconde eſpece eſt de la groſſeur d'un Bœuf d'un an : ces Veaux marins ſont de différentes couleurs : leur peau eſt ſemblable à celle des Tigres; leur dos eſt parſemé de taches rondes & d'égale grandeur : leur ventre eſt d'un blanc jaunâtre : tous leurs petits ſont blancs comme la neige.

La troisieme espece, plus petite que les précédentes, a la peau de couleur jaunâtre, avec un grand cercle de couleur de cerises, qui en occupe presque la moitié de la surface : cette espece se trouve dans l'Océan. On n'en a pas encore remarqué dans la mer de Pengina.

La quatrieme espece se trouve dans les grands lacs de Baikal & d'Oron. Ces derniers sont de la même grosseur que ceux d'Archangel : leur peau est blanchâtre.

Tous ces animaux sont fort vivaces. J'en ai vu moi-même un que l'on avoit pris à l'hameçon dans l'embouchure de la *Bolchaia Reka*, s'élancer avec autant d'impétuosité que de fureur sur nos gens, quoique son crâne fût déja brisé en plusieurs morceaux. Je remarquai encore que dès qu'on l'eut tiré de l'eau sur le rivage, il s'efforça de s'enfuir dans la riviere ; mais voyant que cela ne lui étoit pas possible, il commença à pleurer ; & lorsqu'ensuite on se mit à le frapper, il entra dans la plus grande fureur.

Les Veaux marins ne s'éloignent jamais de plus de trente milles de la côte ; & ainsi lorsque les Navigateurs les apperçoivent, ils doivent penser qu'ils ne sont pas loin de la terre. On a trouvé au Kamtchatka un Veau marin qui, suivant ce que dit M. Steller, avoit été blessé dans l'Isle Béring, ce qui fit connoître la distance qu'il y a entre cette Isle & le Kamtchatka.

Ces animaux se tiennent dans la mer, aux environs des golfes, des rivieres les plus grandes & les plus poissonneuses. Ils remontent les rivieres pour suivre les Poissons, l'espace de quatre-vingts wersts. Ils s'accouplent sur la glace pendant le Printemps, dans le mois d'Avril, & quelquefois aussi sur la terre & sur la mer, lorsque le temps est calme, de la même maniere que les hommes, & non pas comme les chiens, ainsi que l'ont prétendu beaucoup d'Ecrivains. Les femelles ne font ordinairement qu'un petit à la fois, & elles le nourrissent avec deux de leurs mammelles. Les Toungouses donnent à leurs

enfants du lait de ces animaux, au-lieu de médicaments. Le cri des Veaux marins est semblable au bruit que fait entendre une personne qui fait des efforts pour vomir. Les jeunes soupirent comme des gens qui souffrent & qui se plaignent. Dans la basse marée, ils restent à sec sur les rochers, & jouent en se poussant les uns & les autres dans l'eau. Lorsqu'ils sont en colere, ils s'entremordent cruellement : au reste ils sont rusés, timides & très agiles, eu égard à la proportion de leurs membres. Ils dorment d'un sommeil très profond, & lorsqu'on les réveille, ils sont saisis d'une frayeur excessive ; & en fuyant ils vomissent devant eux pour rendre le chemin plus glissant. Ce qu'ils vomissent est de l'eau de mer, & non pas une espece de petit lait, comme plusieurs le prétendent, en l'indiquant même pour un remede. Ils ne peuvent marcher sur terre, qu'en s'accrochant avec leurs pieds de devant & en courbant en cercle leur corps ; c'est de cette même maniere qu'ils montent sur les rochers.

Manieres de prendre les Veaux marins.

Il y a différentes manieres de les prendre.

1°. Dans les rivieres & dans les lacs, on les tue à coups de carabine ; mais il faut les frapper à la tête, car vingt balles même ne peuvent leur faire aucun mal dans un autre endroit, parce que la balle s'arrête dans la graisse. Je ne puis croire ce que disent quelques personnes, qui prétendent que le Veau marin, lorsqu'on le blesse dans une partie grasse, y ressent un certain plaisir.

2°. On cherche à les surprendre sur les côtes & dans les isles pendant qu'ils sont endormis, & on les assomme alors avec des massues.

3°. On les perce sur la glace avec des harpons, lorsqu'ils sortent de l'eau, ou qu'ils y dorment en appliquant contre la glace leurs museaux, dont la chaleur fait fondre la glace de part en part. Les Chasseurs profitent de cette ouverture pour les tuer à coups de har-

pons. A ces harpons eſt attachée une courroie par le moyen de laquelle on retient la Bête, juſqu'à ce qu'on ait fait une plus grande ouverture pour l'achever.

4°. Les Kouriles tuent ces Bêtes de deſſus leurs Baïdares tandis qu'elles dorment ſur la mer; mais ils choiſiſſent pour cela un temps calme.

5°. Les Kamtchadals les tuent auſſi avec des harpons. Ils s'approchent tout doucement d'eux ſous le vent, & enveloppés dans des peaux de Veaux marins. Ils les tuent encore lorſqu'ils nagent proche le rivage.

6°. Lorſque les Veaux font ſortir leurs petits ſur la glace, les Chaſſeurs, après avoir déployé une ſerviette au-devant d'une eſpece de petit traîneau, les pouſſent peu-à-peu devant eux, & les écartent aſſez de leurs trous pour qu'ils ne puiſſent plus s'y ſauver; ils ſe jettent alors tout-d'un-coup ſur eux, & les aſſomment aiſément.

7°. Aux environs de la riviere de Kamtchatka, qui eſt plus au Nord de ſoixante werſts que l'embouchure de la *Bolchaia Reka*, & qui va ſe jetter dans la mer de Pengina, les Naturels du Pays les prennent d'une façon auſſi ſinguliere qu'adroite: ils ſe raſſemblent au nombre d'environ cinquante & même davantage; & lorſqu'ils ont vu beaucoup de Veaux marins remonter la riviere, ils tendent en travers, dans deux, trois ou quatre endroits, des filets très forts; quelques-uns armés de piques & de maſſues ſe tiennent à chaque filet dans des canots, tandis que les autres en naviguant ſur la riviere, les épouvantent par de grands cris, & les chaſſent vers les filets. Dès que les Veaux marins s'embarraſſent dans les filets, les uns les aſſomment, & les autres les tirent ſur le rivage: ils prennent quelquefois de cette maniere juſqu'à cent Veaux marins en une ſeule fois; ils les partagent enſuite également entr'eux. Les Habitants des bords de cette riviere, fourniſſent toutes les années

l'Ostrog Bolcheretskoi de graisse de ces animaux. On s'en sert pour s'éclairer & pour d'autres usages.

Il faut dire ici que la troisieme & la sixieme maniere de prendre les Veaux marins, ne sont en usage que dans le lac Baikal; elles ne sont point usitées sur les bords de la riviere de Kamtchatka.

Les Veaux marins ne sont pas aussi chers qu'ils paroîtroient devoir l'être, à proportion du grand usage qu'on en fait dans ce Pays. Les peaux des plus grands Veaux marins servent à faire des semelles de souliers. Les Koriaques, les Olioutores & les Tchoutchi en font des canots & des barques de différentes grandeurs, parmi lesquels il y en a qui peuvent contenir trente hommes. Ces canots ont cet avantage sur les bateaux faits de bois, qu'ils sont plus légers & qu'ils vont plus vîte.

Dans tout le Kamtchatka, les Russes & les Kamtchadals font de la chandelle de leur graisse. Outre cela cette graisse est estimée comme un mets si délicat, que les Kamtchadals ne peuvent s'en passer dans leurs festins. Ils mangent la chair de Veau marin cuite & séchée au Soleil. Quelquefois quand ils en ont une trop grande quantité, ils la préparent & la fument de la maniere suivante.

D'abord ils creusent une fosse d'une grandeur proportionnée à la quantité de viande ou de graisse qu'ils ont. Ils pavent le fonds de pierres, après quoi ils le remplissent de bois, auquel ils mettent le feu par en bas. Ils font chauffer cette fosse, jusqu'à ce qu'elle ait le degré de chaleur d'un poele. Alors on ramasse toute la cendre en un tas : ils garnissent le fond d'un lit de bois d'aune vert, sur lequel ils mettent séparément la graisse & la viande, & entremêlent chaque couche de branches d'aune : enfin lorsque la fosse est remplie, ils la couvrent de gazon & de terre, de façon que la vapeur ne puisse sortir. Au bout de quelques heures, ils retirent la viande & la graisse, & la gardent pour l'Hiver. Cette façon de les préparer, les rend beaucoup plus agréables & plus délicates que si elles étoient

cuites,

cuites, outre qu'elles se gardent une année entiere sans se gâter.

Après avoir ôté la chair des têtes de Veau marin, ils s'en régalent, & les accompagnent, comme si c'étoient des hôtes & des amis les plus intimes, avec les cérémonies suivantes que j'ai eu l'occasion de voir l'année 1740, dans le petit Ostrog Kakeitch, situé sur la petite rivière de même nom, qui tombe dans la mer Orientale. D'abord on apporta dans un vase fait en forme de petit canot, des têtes de Veaux marins couronnées de Tonchitche & d'Herbe douce, & on les posa par terre; après quoi un Kamtchadal entra dans la Iourte, tenant un sac fait d'herbe, dans lequel il y avoit du Tonchitche, de l'Herbe douce, & quelque peu d'écorce de Bouleau; il le posa à côté des têtes. Cependant deux Kamtchadals ayant roulé une grosse pierre vers la muraille qui est devant l'entrée de la Iourte, ils la couvrirent de petits cailloux, tandis que deux autres Kamtchadals prirent l'Herbe douce que l'on avoit apportée dans le sac, & la mirent en petits paquets. La grande pierre signifie les côtes de la mer; les petits cailloux, les vagues de la mer; & l'Herbe douce liée en petits paquets, les Veaux marins. On mit ensuite trois vases de Tolkoucha (espece de hachi fait avec des œufs de poisson, du Kiprei & du Brousnitsa mêlé avec de la graisse de Veau marin). Ils en firent de petites boulettes, au milieu desquelles ils mirent les Herbes représentant les Veaux marins. Ils firent de l'écorce de bouleau dont nous avons parlé, un vase en forme de canot, & après l'avoir chargé de Tolkoucha, ils le couvrirent du sac d'herbes. Au bout de quelque temps les Kamtchadals, qui avoient mis les bottes d'herbes représentant les Veaux marins dans le Tolkoucha, prirent des boulettes & un vase fait en canot; ils le traînerent sur le sable, comme si c'eût été sur mer, pour faire voir aux autres Veaux marins, qu'il est agréable pour eux de venir chez les Kamchadals, puisqu'ils ont une mer dans leurs cabanes. Ils s'imaginent que cela doit les engager à se laisser prendre en grande quantité.

Après avoir traîné pendant quelques minutes ſur cette mer imaginaire, les bottes de Sarane, repréſentant les Veaux marins; ils les remirent à leur premiere place, & ſortirent de la Iourte. Ils furent ſuivis par un Vieillard, qui ayant emporté de la Iourte un petit vaſe rempli de Tolkoucha, le laiſſa dans l'enceinte de la Iourte, & rentra. Les autres ſe mirent à crier quatre fois de toutes leurs forces *Lignoulkh*; mais je ne pus ſavoir au juſte ce que ce mot ſignifie, ni pour quelle raiſon ils pouſſent de grands cris. Tout ce qu'ils purent me dire, c'eſt que cette cérémonie eſt depuis fort long-temps en uſage chez eux.

Cela fait ils rentrerent dans la Iourte, & tirerent pour la ſeconde fois leurs Veaux marins ſur cette mer de ſable, comme s'ils étoient agités & repouſſés par les flots; après quoi ils ſortirent de la Iourte & ſe mirent à crier *Kouneouchit Aloulaik*; ce qui ſignifie, *que le vent heureux qui nous pouſſe les Veaux marins, ſouffle ſur la côte*: car quand les vents s'élevent du côté de la mer, ils pouſſent les glaçons contre le rivage, & c'eſt alors qu'on fait ordinairement une chaſſe plus abondante d'animaux marins.

Lorſqu'ils furent rentrés dans la Iourte, ils tirerent pour la troiſieme fois leurs Veaux marins, ou les herbes qui les repréſentoient, ſur ce qu'ils appellent la mer; après quoi ils mirent dans un ſac les hures ou machoires de ces animaux. Tous les Pêcheurs qui ſe trouverent préſents, mirent ſur ces hures un peu d'Herbe douce, en prononçant chacun leur nom, & en leur faiſant des reproches de ce qu'ils ne venoient pas en grande quantité chez eux, qui régaloient ſi bien & combloient de préſents ceux qui y venoient.

Après avoir pourvu, comme ils ſe l'imaginent, leurs Hôtes voyageurs de toutes les proviſions néceſſaires, ils les porterent près de l'eſcalier. Un Vieillard mit encore pour eux dans le ſac du Tolkoucha, les priant de porter cela à ceux de leurs Parents qui s'étoient

noyés dans la mer, dont il leur dit les noms. Après cela deux Kamtchadals qui avoient eu le plus de part à la fête, commencerent à partager les boulettes de Tolkoucha avec les Veaux marins faits d'herbes, & donnerent deux boulettes à chaque Pêcheur. Pour eux, après avoir pris les boulettes, ils monterent sur la Iourte, & se mirent à crier *Ouenie*, *c'est-à-dire toi*; c'est la façon dont ils s'appellent les uns les autres, quand ils sont à la pêche des Veaux marins. Ils revinrent, & ayant tiré des boulettes de Tolkoucha les Veaux marins de Sarane, ils les jetterent au feu, mangerent les boulettes de Tolkoucha, en conjurant les Veaux marins de les visiter plus souvent, puisqu'ils s'ennuyoient de ne les pas voir. Cependant on apporta la tasse remplie de Tolkoucha, qui avoit été exposée dehors. Après avoir éteint le feu, ils partagerent le Tolkoucha entr'eux, & le mangerent. Ensuite un Kamtchadal ayant pris le sac où étoient les têtes, il y mit le petit canot fait d'écorce de bouleau & un charbon ardent. Il sortit, jetta le sac, & ne rapporta que le charbon, parce qu'il est le symbole du flambeau avec lequel on accompagne les Convives pendant la nuit, & que l'on rapporte à la maison.

Après avoir reconduit leurs Hôtes, ils mangerent les poissons, le Tolkoucha & les baies, comme si c'eût été les restes d'un repas qu'ils venoient de donner à de véritables convives.

Des Chevaux marins.

On voit rarement des Chevaux marins aux environs de Kamtchatka, ou si l'on en trouve, ce n'est que dans les endroits situés plus au Nord. Celui où l'on en prend le plus, est aux environs du Cap Tchoukotskoi, où ces animaux sont plus gros & en plus grande quantité que dans aucun autre endroit. Le prix de leurs dents dépend de leur grosseur & de leur poids. Les plus cheres sont celles qui pesent environ dix-huit livres, & dont il faut deux pour faire un

poude ; mais elles ſont fort rares. On en trouve même rarement à trois dents dans un poude, c'eſt-à-dire qui peſent douze livres chacune. Les dents ordinaires ſont celles qui peſent cinq à ſix livres, & il en faut cinq pour faire un poude, & même ſix ou huit. On en débite rarement qui ſoient plus petites. Au reſte cette marchandiſe ſe partage ſuivant le nombre des dents qui entrent dans un poude, & ſe vend ſous le nom de poude à huit, à cinq & à quatre, &c.

La ſuperficie des dents de Cheval marin s'appelle *Bolon*, & le cœur ou l'intérieur *Chadra*, dans le langage de Sibérie.

La peau, la chair & la graiſſe de Chevaux marins, ſervent au même uſage que celles des Veaux marins. Les Koriaques en font des eſpeces de cuiraſſes, telle que celle que j'ai envoyée au Cabinet de l'Académie Impériale. J'ai expliqué de quelle maniere ils s'y prennent, en parlant de l'armure de ces Peuples.

Des Lions marins.

Les Lions (1) marins & les Chats marins different peu par l'extérieur des Veaux & des Chevaux marins, & on peut les regarder comme de la même eſpece.

Quelques perſonnes donnent aux Lions marins, le nom de Chevaux marins, parce qu'ils ont une criniere. Ils ſont faits comme le Veau marin, mais plus gros que les Chevaux marins. Ils peſent depuis trente-cinq juſqu'à quarante poudes. Ils ont le cou nud, avec une petite criniere dont le poil eſt rude & friſé. Au reſte, leur peau ſur tout le corps eſt brune ; leur tête eſt de moyenne groſſeur, leurs oreilles ſont courtes ; le bout de leur muſeau eſt auſſi court & relevé comme celui des doguins ; leurs dents ſont très grandes ; au lieu de pieds, ils ont des nageoires fort courtes. Ils ſe tiennent or-

(1) *Leo marinus*. Steller. Mém. Acad. de Saint-Pétersbourg, Tome II.

dinairement près des rochers de l'Océan ; ils y grimpent jusqu'à une grande hauteur, & on les voit en très grande quantité couchés sur ces rochers. Leurs mugissements sont aussi extraordinaires qu'affreux, & beaucoup plus forts que ceux des Veaux marins, ce qui est fort utile aux Navigateurs, puisque c'est un signal dans les temps de brume ou de grands brouillards qui les empêche d'échouer entre les isles ou *les écœuils* près desquels ces animaux font ordinairement *leur retraite*.

Quoique cet animal, dont la vue est effrayante, paroisse hardi, & qu'il surpasse de beaucoup les Chats marins en force, en grandeur, & par la forte constitution de ses membres; quoiqu'il fasse paroître dans les extrêmes dangers une fureur égale à celle du Lion, cependant il est si timide qu'il fuit avec précipitation dans la mer, dès qu'il apperçoit un homme. Si on le réveille avec un bâton ou en criant, il est saisi d'un tel effroi, qu'en fuyant il tombe à chaque pas, poussant de profonds soupirs, parce que ses membres tremblants ne peuvent lui obéir; mais quand il voit qu'il ne reste aucun moyen de s'échapper, il s'élance avec beaucoup de courage sur celui qui s'oppose à son passage, il secoue la tête, il entre en fureur & pousse des rugissements si effroyables, que quelque intrépide que l'on puisse être, on est obligé de chercher son salut dans la fuite : c'est la raison pour laquelle les Kamtchadals ne l'attrapent jamais sur mer, sachant qu'il renverse les barques avec les gens qui sont dedans, & les fait ainsi périr. Ils craignent également de l'attaquer sur terre, ils ne le tuent ordinairement qu'en le surprenant, ou en profitant du moment où ils le trouvent endormi; encore n'y a-t-il que les Chasseurs qui ont le plus de confiance dans leurs forces & dans leur agilité, qui osent alors s'en approcher, & ils le font avec beaucoup de précaution & en allant contre le vent. Ils lui plongent un harpon dans la poitrine au-dessous des nageoires de devant : ce harpon est attaché à une longue courroie faite de cuir

de Lion marin, que tiennent d'autres Pêcheurs, après l'avoir entortillée plusieurs fois autour d'un pieu pour l'arrêter. Lorsque cet animal blessé prend la fuite, on l'attaque avec de nouveaux harpons; on lui lance de loin des fleches, & enfin lorsqu'il est aux abois & qu'il a perdu ses forces, on le tue avec des piques, ou on l'assomme à coups de massue. Lorsqu'ils le trouvent endormi sur mer, ils lui tirent des fleches empoisonnées, après quoi ils s'éloignent au plus vîte. Le Lion marin ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la mer qui entre dans la plaie, gagne la côte. On l'y acheve, ou, si le lieu n'est pas propre pour cela, on le laisse mourir de sa blessure; ce qui arrive dans l'espace de vingt-quatre heures.

Cette chasse est si honorable parmi ces Peuples, que l'on regarde comme des Héros ceux qui en ont tué le plus : c'est pour cette raison que plusieurs Kamtchadals s'y adonnent, autant dans la vue de se procurer de la chair de ces animaux qui passe pour très délicate, que pour acquérir de la gloire, malgré tous les dangers dont elle est accompagnée. Deux ou trois Lions marins chargent tellement leurs canots, qu'ils sont presque entiérement enfoncés dans l'eau; cependant lorsque le temps est calme, leur adresse est si grande, qu'ils ne coulent point à fond, quoique l'eau soit quelquefois au niveau de leurs canots. C'est un deshonneur chez eux de jetter à la mer des animaux que l'on vient de prendre, fût-on même dans le danger le plus imminent. Cela fait que ces Pêcheurs sont souvent submergés, lorsque la mer est haute, & que les forces les abandonnant, ils ne peuvent plus vuider l'eau de leurs canots. Ils vont à cette pêche dans de mauvaises Baïdares jusqu'à trente & quarante wersts, dans une isle déserte nommée *Alaïde*. Il arrive souvent qu'étant emportés par les mauvais temps, ils errent pendant trois, quatre, & même huit jours sans boussole, souffrant toutes les horreurs de la faim, sans voir ni la terre, ni aucune isle. Malgré cela

ils échappent à tous ces dangers, & reviennent chez eux, n'ayant d'autres guides que la Lune & le Soleil.

La graisse & la chair des Lions marins, sont d'un goût fort agréable, & sur-tout les nageoires dont le goût approche de nos viandes glacées. Leur graisse n'est pas si onctueuse que celle des Baleines & des Veaux marins; mais elle est ferme & differe peu de celle du Chat marin, tant par l'odeur que par le goût. La graisse des jeunes Lions marins, à ce que prétendent quelques personnes, a plus de goût que celle de mouton, & elle a quelque ressemblance avec la moëlle; d'autres, au contraire, disent que la chair & la graisse de tous ces animaux marins ont une odeur désagréable. Leur peau sert à faire des courroies, des semelles & des souliers.

Les mâles ont deux, trois & jusqu'à quatre femelles. Ils s'accouplent dans les mois d'Août & de Septembre, de même que les Chats marins. Les femelles portent environ neuf mois, puisqu'elles font leurs petits vers le commencement de Juillet. Les mâles ont toujours beaucoup de tendresse pour leurs femelles, & n'agissent point avec elles aussi durement que font les Chats marins avec les leurs. Ils font paroître une joie extrême quand elles leur font quelques caresses; ils mettent eux-mêmes tout en usage pour leur plaire & pour gagner leur affection, en les flattant & en tournant autour d'elles. Les mâles & les femelles ont si peu de soin de leurs petits, que souvent ils les étouffent en dormant, ou pendant qu'ils tettent. Ils ne témoignent pas la moindre douleur en les voyant tuer. Ces petits n'ont pas la gaieté & la vivacité des Chats marins, ils dorment presque toujours; & même quand ils jouent en grimpant les uns sur les autres, il semble que ce soit sans plaisir. Sur le soir, les mâles & les femelles, avec leurs petits, se jettent à la mer & nâgent tranquillement sans s'éloigner des côtes. Lorsque les petits sont fatigués, ils grimpent & se reposent sur le dos de leur mere. Celle-ci plongeant dans l'eau, jette de dessus elle ses petits paresseux pour

leur apprendre à nâger. On a fait l'expérience d'en jetter à l'eau ; mais au lieu de nâger, ils se débattoient & s'empressoient de gagner le rivage. Les petits Lions marins sont deux fois plus grands que ceux des Chats de mer.

Quoique ces animaux craignent beaucoup les hommes, on a cependant observé qu'à force d'en voir, ils devenoient moins farouches, & sur-tout dans le temps que leurs petits nâgent encore mal. M. Steller resta exprès six jours sur un rocher, au-milieu d'une troupe de ces animaux. De sa cabane, il fut témoin de tous leurs mouvements & de toutes leurs actions.

Ces animaux étoient tranquilles auprès de lui, observant toutes ses actions ; ils regardoient le feu sans prendre la fuite, quoiqu'il lui arrivât souvent de s'avancer au milieu d'eux, de leur prendre leurs petits, & même de les tuer pour en faire la description. Ils restoient tranquilles, ne se jettoient point sur lui, ne songeant qu'à s'accoupler, à se disputer le terrein, & à se battre pour leurs femelles. Il y en eut un entr'autres qui se battit trois jours pour une femelle, & qui fut blessé dans plus de cent endroits. Les Chats marins, loin de se mêler jamais dans leurs combats, ne cherchent qu'à s'éloigner & à leur céder la place. Ils n'empêchent point les petits du Lion marin de jouer avec eux ; mais ils n'osent pas faire de résistance aux peres, & fuient autant qu'il est possible leur compagnie ; au-lieu que les Lions marins prennent beaucoup de plaisir à se mêler parmi les Chats. Ceux qui sont les plus vieux, ont la tête grise, & il n'y a pas de doute qu'ils ne vivent fort long-temps. Ils se grattent la tête & les oreilles avec leurs pattes ou nageoires de derriere, comme les Chats marins. Ils se tiennent debout, nâgent, se couchent, & marchent de même qu'eux. Les gros beuglent comme des Bœufs, & les petits bêlent comme les Moutons. Les vieux ont une odeur forte, qui n'est cependant pas aussi désagréable que celle des Chats marins. Pendant l'Hiver, le Printemps & l'Eté,

l'Eté, ils ne vivent point par-tout indiſtinctement, mais ſeulement dans des lieux qui leur ſont propres, comme dans l'iſle de Béring, ſur des rochers, aux environs de quelques endroits fort eſcarpés ; & la plupart y vont de compagnie avec les Chats marins. On en voit une grande quantité dans le voiſinage des côtes de l'Amérique ; & il y en a toujours aux environs du Kamtchatka ; mais ils ne vont pas au-delà du cinquante-ſixieme degré de latitude.

C'eſt aux environs du Cap Kronotskoi, de la riviere *Oſtrownaia* & de la Baie d'Awatcha, que ſe fait la pêche la plus abondante de ces animaux. On en trouve auſſi aux environs des Iſles Kouriles, & preſque même juſqu'à celle de Matmai. M. Spanberg, dans ſa Carte marine, a placé une certaine Iſle, à laquelle il a donné le nom de *Palais des Lions marins*, à cauſe de la quantité de ces animaux, & parce que cette Iſle eſt bordée de rochers très eſcarpés, qui reſſemblent à des édifices. On n'en voit jamais dans la mer de Pengina ; ils reviennent dans l'iſle de Béring en Juin, Juillet & Août pour ſe repoſer, faire leurs petits, les élever, & pour s'accoupler. Après ce temps, on les trouve aux environs du Kamtchatka en plus grande quantité, que dans le voiſinage de l'Amérique.

Ils ſe nourriſſent de poiſſons, & peut-être de Veaux & de Caſtors marins, & d'autres animaux. Les vieux, dans les mois de Juin & de Juillet, mangent peu ou point du tout ; & ils ne font que ſe repoſer & dormir ; ce qui les fait maigrir extraordinairement.

Des Chats marins.

Les Chats marins (1) ſont la moitié moins gros que les Lions marins. La forme de leur corps eſt ſemblable à celle des Veaux marins ; ils ont ſeulement la poitrine plus large & plus groſſe, & ſont plus minces vers la queue. Leur muſeau eſt plus long, leurs dents ſont plus grandes, leurs yeux ſont à fleur de tête, comme ceux des Va-

(1) *Urſus marinus.* Stell. Mém. de l'Acad. de Saint-Péterſbourg, Tome II.

ches; leurs oreilles sont courtes. Leurs pattes ou nageoires sont sans poil & noirs : ils ont le poil noirâtre & tacheté de gris, court, & il se casse facilement ; celui de leurs petits est d'un noir bleuâtre.

On les prend au Printemps & dans le mois de Septembre, aux environs de la riviere *Joupanowa*, lorsqu'ils passent des isles Kouriles vers les côtes de l'Amérique ; cependant ce n'est qu'en petite quantité. La pêche est bien plus abondante aux environs du Cap Kronotskoi, parce que la mer entre ce Cap & celui de Chipounskoi est beaucoup plus calme, qu'ils y trouvent plus de baies pour s'y retirer, & qu'ils restent long-temps dans cet endroit pour faire leurs petits. En effet, toutes les femelles qu'on attrape au Printemps sont pleines & prêtes à mettre bas. On ouvre les meres, on en tire les petits qu'on écorche (1). Depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin d'Août, on ne les voit plus nulle part ; c'est le temps où ils s'en retournent avec leurs petits du côté du Midi. Les naturels du Pays qui font cette pêche, ont bien de la peine à comprendre de quel endroit peuvent ainsi venir au Printemps ces Chats marins ; & où ils se retirent en si grandes bandes, lorsqu'ils sont bien gras, & que les femelles sont pleines : ils ne comprennent pas plus pourquoi, pendant l'Automne, ils sont si maigres & si foibles ; c'est ce qui a donné lieu à ces Peuples de présumer que ces animaux qui arrivent si gras du côté du Midi, & qui s'en retournent vers le même endroit pendant le Printemps, ne peuvent pas venir de fort loin, & que si cela n'étoit pas, ils ne seroient pas si gras ; mais qu'indubitablement la fatigue du voyage les feroit maigrir. On n'a pas observé, soit qu'ils viennent, soit qu'ils s'en retournent, qu'ils allassent du côté de l'Orient, ni au-delà du Cap Kronotskoi & de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka : tout cela a fait conclure aux

(1) Dans le commerce ils sont connus sous le nom de *Wouiporotski*, & c'est ordinairement delà qu'ils viennent.

naturels du Pays, que vis-à-vis la riviere de Kamtchatka & le Cap Kronotskoi, il devoit y avoir à peu de distance, ou des Isles, ou un Continent.

Ces animaux passent d'un endroit dans un autre, tels que parmi les Oiseaux de passage, les Oies, les Cygnes & autres Oiseaux de mer; & parmi les Poissons, différentes especes de Saumon; & entre les *Animaux* terrestres, les *Isatis* ou Renards de montagnes, les *Liévres & les* Rats du Kamtchatka. Les Renards de montagnes changent de lieu faute de nourriture: les Oiseaux, ou pour faire leurs petits, ou à cause de leur mue; l'état de foiblesse & l'impossibilité où elle les met de pouvoir se défendre contre leurs ennemis, est cause qu'ils choisissent les endroits les plus déserts: les poissons changent de lieu pour déposer leurs œufs, & cherchent les lacs & les baies les plus profondes. Les Chats marins passent dans les Isles désertes qui se trouvent en grand nombre entre l'Asie & l'Amérique, depuis le cinquantieme degré jusqu'au cinquante-sixieme; c'est sur-tout pour que leurs femelles y fassent leurs petits, & qu'en s'y reposant elles recouvrent leurs forces, afin de les pouvoir nourrir pendant trois mois, & qu'ils soient en état vers l'Automne de les suivre lorsqu'elles s'en retournent. Elles allaitent leurs petits pendant deux mois; elles ont deux mammelles entre les nageoires ou pattes de derriere: elles ressemblent pour la forme, à celles des Castors marins. Elles n'ont qu'un petit à la fois; il est très rare qu'elles en aient deux. Elles lui coupent avec les dents le cordon ombilical, de même que les Chiennes, & mangent avec avidité l'arriere-faix. Leurs petits viennent au monde les yeux ouverts, & déja aussi grands que ceux d'un jeune Bœuf. Ils ont aussi en naissant trente-deux dents. Ces animaux ont deux défenses de chaque côté; mais elles ne percent aux petits que le quatrieme jour. Lorsqu'ils viennent au monde, ils sont d'un bleu noirâtre à-peu-près de la couleur du cou d'un paon. En quatre ou cinq jours, ils commen-

cent à devenir châtains entre les pieds de derriere, & au bout d'un mois leur ventre & leurs flancs deviennent noirs. Les mâles viennent au monde beaucoup plus gros & plus noirs, & dans la suite ils restent plus noirs que les femelles : celles-ci deviennent presque grises en grandissant, avec quelques taches brunes entre les pattes de devant. Elles different tellement des mâles par leur grosseur, leur figure & par leurs forces, qu'un Observateur peu instruit qui ne les examineroit pas avec attention, pourroit les croire d'une espece différente. D'ailleurs elles sont timides, & n'ont point la férocité des mâles. Elles ont une extrême tendresse pour leurs petits. Les mâles se tiennent en bande avec leurs petits sur le rivage, où ils sont presque toujours endormis. Les petits, peu de temps après leur naissance, se mettent à jouer de différentes manieres; ils montent les uns sur les autres, se battent ensemble; & lorsqu'un d'eux a renversé l'autre, le mâle qui est présent accourt en murmurant, les sépare & lêche le vainqueur. Il essaie de le renverser avec son museau, il témoigne plus d'affection à celui qui résiste avec courage, & s'applaudit avec joie, pour ainsi dire, d'avoir un fils digne de lui. Il méprise fort les paresseux & ceux qui ne sont pas agiles. Delà vient que quelques-uns de ces petits se tiennent toujours auprès du mâle, & quelques autres auprès de la femelle.

Chaque mâle a depuis huit jusqu'à quinze & cinquante femelles; il les garde avec tant de jalousie, que pour peu qu'un Chat marin s'approche de la femelle pour la carresser, il entre sur-le-champ dans la plus grande fureur; & quoiqu'il y ait plusieurs milliers de ces animaux sur le même rivage; cependant chaque mâle a sa famille à part; c'est-à-dire ses femelles, ses petits tant mâles que femelles, avec les petits Chats marins d'un an qui n'ont point encore de femelle; desorte que l'on compte quelquefois dans une seule famille jusqu'à cent vingt de ces animaux. Ils nâgent aussi sur la mer en troupes nombreuses. Tous ceux qui ont des femelles, sont encore

forts & vigoureux ; mais ceux qui ſont vieux, vivent ſeuls & paſſent le temps à dormir ſans prendre aucune nourriture.

Les premiers que nos gens apperçurent dans l'iſle Béring, étoient des mâles vieux, exceſſivement gras & puants. Ces vieux animaux ſont très féroces. Ils reſtent dans un même endroit un mois entier ſans boire, & ſans prendre aucune nourriture. Ils dorment toujours & ſe jettent avec une férocité extraordinaire ſur ceux qui paſſent devant eux. Leur obſtination & leur acharnement ſont ſi grands & ſi extraordinaires, qu'ils ſe feroient plutôt tuer, que de quitter leur place : ainſi dès qu'ils voient venir quelqu'un, au-lieu de lui laiſſer un paſſage libre, les uns courent ſe jetter ſur lui, tandis que les autres ſe tiennent pendant ce temps-là dans leurs places, tout prêts à combattre. Lorſque la néceſſité oblige de paſſer devant eux, il faut ſe préparer à leur livrer un combat : ils ſaiſiſſent, comme les Chiens, les pierres qu'on jette ſur eux, les mordent de rage, & s'élancent en pouſſant des rugiſſements horribles & avec la plus grande fureur ſur ceux qui les ont jettées. On a beau leur caſſer les dents ou leur crever les yeux, ils ne quittent pas pour cela leur poſte ; ils n'oſent même le faire, parce que s'ils reculoient d'un ſeul pas, ceux qui ne ſont que ſpectateurs du combat, ſe jetteroient ſur eux & les égorgeroient. S'il arrive qu'un de ces animaux ſe retire, auſſitôt les autres s'avancent pour empêcher qu'il ne s'enfuie. Il arrive alors une choſe fort plaiſante : chacun de ces animaux ſoupçonnant ſon voiſin de vouloir prendre la fuite, ſe met à l'attaquer. Ces eſpeces de duels deviennent bientôt ſi générales, que dans l'eſpace d'une werſt, & quelquefois davantage, l'on ne voit de tous côtés que des combats ſanglants, & l'on n'entend que d'horribles rugiſſements. Pendant qu'ils ſont occupés à ſe battre ainſi enſemble, on peut paſſer ſans rien craindre. Si deux de ces animaux en attaquent un ſeul, les autres vont au ſecours du plus foible ; comme s'ils étoient indignés de l'inégalité du combat. Les Chats marins qui nâ-

gent pendant ce temps sur la mer, élevent leur tête au-dessus de l'eau pour être spectateurs de l'issue du combat : ils entrent eux-mêmes en fureur à leur tour, gagnent le rivage, & vont augmenter le nombre des combattants. Voici l'expérience que fit M. Steller.

Il attaqua, avec un Cosaque, un Chat marin; & après lui avoir crevé les yeux, il le laissa en liberté, & mit en fureur quatre ou cinq de ces animaux en leur jettant des pierres. Lorsqu'il vit que les Chats marins le poursuivoient, il se retira du côté de celui qu'il avoit aveuglé. Celui-ci entendant crier ses compagnons, & ne sachant point s'ils couroient seulement, ou s'ils poursuivoient quelqu'un, se jetta sur eux. Pendant ce temps-là, M. Steller se plaça sur une hauteur, & fut spectateur d'un combat qui dura quelques heures. L'aveugle s'élança sur tous les autres, sans distinguer même ceux qui le défendoient; alors tous se jetterent à la fois sur lui, comme sur un ennemi commun; & il ne put trouver son salut ni sur terre, ni sur mer. Ils le tirerent hors de l'eau où il s'étoit plongé, & le maltraiterent si fort, que n'en pouvant plus, il tomba sans force & expira en poussant de grands gémissements. Son corps ne tarda pas à être en proie à la voracité des Isatis ou Renards de montagnes, qui le déchirerent encore tout palpitant.

Lorsqu'il n'y en a que deux qui se battent, leur combat dure souvent une heure entiere. Quand ils sont las, ils se reposent & se couchent à côté l'un de l'autre, & ensuite se levant tout-à-coup, à l'exemple de ceux qui se battent en duel, ils recommencent le combat sans bouger du poste qu'ils ont choisi. Ils se battent la tête levée & droite, cherchant à éviter les coups l'un de l'autre. Tant que les deux combattants sont d'égale force, ils ne se servent que des pattes de devant, mais lorsque l'un des deux commence à perdre ses forces, l'autre saisit son rival avec les dents, & le renverse sur le sable. Ceux qui sont spectateurs, accourent alors au secours du vaincu, comme médiateurs du combat. Les blessures qu'ils se font

avec leurs dents, ſont auſſi profondes que celles qu'on pourroit faire avec un ſabre. Vers la fin de Juillet, on n'en voit preſque point qui ne ſoient couverts de bleſſures. La premiére choſe qu'ils font après le combat, eſt de ſe jetter dans l'eau, & de ſe laver le corps.

Voici pour quels ſujets ils ſe battent ordinairement. Le premier & le plus ſanglant combat eſt pour les femelles, lorſqu'un mâle enleve la *femelle* d'un autre, ou qu'il veut lui ravir celles qui ſont encore *jeunes*, & qui *ſont* dans ſa bande. Les femelles qui ſont préſentes au combat, ſe rangent toujours du côté du vainqueur.

Ils ſe battent encore lorſqu'un d'eux prend la place d'un autre, ou lorſque, ſous prétexte de n'avoir pas aſſez de place, il s'approche pour careſſer une femelle qui n'eſt pas de ſa bande. Ces careſſes cauſent de la jalouſie au mâle à qui appartient cette femelle.

Enfin, l'eſpece d'équité qu'on leur remarque pour ſéparer leurs camarades qui ſe battent, en s'établiſſant, pour ainſi dire, comme les médiateurs entr'eux, eſt le troiſieme ſujet des combats qu'ils ſe livrent.

Ces animaux ont une extrême tendreſſe pour leurs petits. Les femelles craignent beaucoup les mâles : ceux-ci les traitent avec tant de ſévérité, qu'ils les puniſſent pour la moindre bagatelle. Si, quand on vient enlever le petit d'une femelle, elle ne l'emporte pas dans ſa gueule, le Chat marin quitte le raviſſeur, s'élance ſur ſa femelle ; & la ſaiſiſſant avec les dents, il la jette à pluſieurs repriſes ſur la terre, & la frappe contre les rochers, juſqu'à ce qu'elle reſte étendue comme morte. Dès qu'elle eſt revenue à elle, elle s'approche, en rampant, de ſes pieds, les leche en laiſſant couler abondamment des larmes ſur ſa poitrine. Cependant le mâle va & vient, grinçant continuellement les dents, & roulant ſes yeux rouges comme du ſang, ſecouant la tête comme un Ours. Enfin, lorſqu'il voit qu'on lui enleve ſes petits, il ſe met à pleurer à ſon tour ſi abondamment, que ſa poitrine eſt baignée de larmes.

Ces animaux pleurent aussi lorsqu'on les blesse dangereusement, ou qu'on les offense, & qu'ils sont hors d'état de se venger.

Une autre raison pour laquelle les Chats marins se retirent au printemps du côté de l'Orient & dans les Isles désertes, est vraisemblablement que s'étant reposés & ayant dormi sans prendre de nourriture pendant trois mois, ils cherchent à se débarrasser de leur graisse extrême, à l'exemple des Ours qui passent tout l'hiver sans manger. En effet, pendant les mois de Juin, Juillet & Août, les vieux Chats marins ne font que dormir sur le rivage, où ils restent couchés, immobiles comme des pierres. Ils se regardent les uns les autres, poussant des rugissements. Ils bâillent & s'étendent sans boire ni manger : mais les jeunes s'accouplent dans les premiers jours du mois de Juillet; ce qu'ils font particuliérement sur le soir. Une heure avant la copulation, le mâle & la femelle se jettent à la mer; ils nagent tranquillement de compagnie, & reviennent ensemble sur le rivage, où ils s'accouplent avant le temps de la marée. Ils sont alors si peu sur leurs gardes, que, quand on s'en approcheroit, ils ne s'en appercevroient pas, à moins qu'on ne les frappât.

Cet animal a différents tons dans son cri. Lorsqu'il est couché sur le rivage & qu'il joue, il beugle comme une Vache : lorsqu'il se bat, il hurle comme un Ours : lorsqu'il est vainqueur de son ennemi, il crie comme un Grillon : lorsqu'il est vaincu ou blessé par son ennemi, il se plaint comme un Chat ou comme le Castor marin. Lorsqu'il sort de l'eau, il se secoue ordinairement & s'essuie la poitrine avec ses pattes de derriere, afin de rendre lisse son poil. Le mâle approche son museau de celui de la femelle, comme pour la baiser. Pendant le temps de la plus grande chaleur du jour, il leve ses pattes de devant & les agite de côté & d'autre, de même que les Chiens quand ils caressent leurs maîtres en remuant la queue. Ils se couchent quelquefois sur le dos & quelquefois sur le ventre, comme les Chiens; tantôt ils se plient & font un rond; tantôt ils s'allongent

gent & se couchent les pattes sous le côté. Quelque profond que soit leur sommeil, & quelque doucement qu'on s'approche d'eux, ils s'éveillent aussi-tôt. Reste à savoir si c'est par l'ouïe ou par l'odorat qu'ils sont avertis. Les vieux Chats marins, ou ceux qui sont parvenus au point d'une grandeur parfaite, loin de prendre la fuite à l'aspect d'un seul homme, ou même lorsqu'ils en voient plusieurs, se préparent aussi-tôt au combat : cependant on a remarqué qu'en sifflant on les fait fuir, même lorsqu'ils sont en troupes. La même chose arrive lorsqu'on les attaque brusquement & en poussant de grands cris ; car alors ils se jettent dans l'eau, nagent & suivent ceux qui les ont épouvantés, en les regardant avec une espece d'étonnement marcher sur le rivage. Ils nagent si vîte, qu'ils peuvent faire aisément plus de dix wersts par heure. Lorsqu'ils sont blessés par le harpon, ils saisissent les canots où sont les Pêcheurs, & les traînent avec tant de rapidité, que les canots semblent plutôt voler que voguer sur l'eau. Il arrive souvent qu'ils les renversent, & que tous ceux qui sont dedans se noient, sur-tout si celui qui tient le gouvernail n'a pas assez d'adresse & d'expérience pour gouverner conformément à la course de l'animal. Ces animaux nagent sur le dos, en laissant voir de temps en temps leurs pattes de derriere : à l'égard de celles de devant, on ne les voit jamais. Comme ils ont un trou que l'on appelle *foramen ovale*, ils peuvent rester long-temps sous l'eau ; mais lorsque les forces commencent à leur manquer, ils sortent un peu hors de l'eau pour prendre haleine. Lorsqu'ils nagent pour jouer aux environs du rivage, on les voit nager tantôt sur le dos & tantôt sur le ventre : ils nagent si près de la surface de l'eau, qu'on peut toujours voir où ils nagent, & que souvent même ils ne mouillent pas leurs pattes de derriere dans cette position. Lorsqu'ils quittent le rivage pour aller dans l'eau, ou qu'ils plongent après avoir repris haleine, ils tournent en rond, comme tous les grands animaux marins, tels que

les Castors, les Lions marins, les Baleines, & le poisson qu'on appelle *Orca*.

Ils grimpent sur les rochers & les montagnes comme les Veaux marins : ils les saisissent avec leurs pattes de devant, en se courbant le corps & baissant la tête, afin de se plier avec plus de facilité. Ces animaux, & sur-tout les femelles, nagent avec tant de rapidité, que je ne crois pas que l'homme le plus agile à la course puisse courir aussi vîte. S'ils couroient avec la même rapidité qu'ils nagent, ils feroient périr beaucoup de personnes; néanmoins il est toujours dangereux de se battre avec eux dans une plaine, parce qu'on ne leur échappe qu'avec peine; ou du moins on ne se met hors du danger qu'en montant sur des endroits élevés, où ils ne peuvent grimper que lentement.

Il y en a une si grande quantité dans l'Isle de Béring, que les rivages en sont couverts; & pour les éviter, on est souvent obligé d'abandonner le chemin le plus commode, & de passer à travers les rochers & les endroits les plus difficiles.

Les Castors marins les craignent beaucoup, & l'on en voit rarement parmi eux, non plus que des Veaux marins; au-lieu que les Lions marins vivent au milieu d'eux en grande troupe, malgré les dangers qu'ils ont à craindre de leur part. Les Lions marins s'emparent toujours des endroits les plus favorables, & les Chats marins sont rarement les agresseurs, dans la crainte où ils sont de leurs cruels médiateurs; car on a observé que pendant le temps du combat, les Lions marins profitoient de cette occasion pour les attaquer. Les Chats marins n'osent même empêcher leurs femelles de jouer avec les Lions marins.

Ce qui mérite d'être remarqué, c'est qu'on ne trouve pas de Chats marins aux environs de toute l'Isle de Béring, comme on y voit des Vaches marines, des Castors, des Veaux & des Lions marins; on

n'en rencontre qu'aux environs de la côte méridionale de cette Isle, qui est du côté du Kamtchatka. La raison de cela est que c'est la premiere terre qu'ils rencontrent en quittant le Cap Kronotskoi pour s'avancer du côté de l'Orient ; & l'on ne voit sur la côte septentrionale de cette Isle que ceux qui se sont égarés.

Voici la maniere dont les attrapoient ceux qui passerent l'hiver dans l'Isle de *Béring*. On *commençoit par leur crever les yeux à coups de pierres, après quoi* on les assommoit avec de gros bâtons: mais ces animaux ont la vie si dure, que deux ou trois hommes ont de la peine à les tuer en leur donnant plus de deux cents coups sur la tête avec de gros bâtons. On est même obligé de reprendre haleine à deux ou trois reprises différentes; & quoique toutes leurs dents soient cassées, qu'on leur ait brisé le crâne, & que leur cervelle sorte presque de tous côtés, cependant ils se tiennent sur leurs pieds de derriere, & se défendent encore. On voulut faire l'épreuve d'en laisser aller un qu'on avoit mis dans cet état, il vécut encore plus de deux semaines, pendant lesquelles il resta toujours dans la même place comme une statue.

On voit rarement ces animaux venir sur les côtes aux environs du Kamtchatka, de sorte qu'on les prend sur mer avec de grands canots ou baidares. On fait usage pour cela d'un instrument ordinairement appellé harpon, qui est semblable à une petite pique, & qui se fiche au bout d'une perche longue, afin de pouvoir s'en servir, comme d'un dard ou javelot, lorsqu'on est proche de l'animal : mais comme le fer de ce harpon ne tient point au manche, le fer reste seul dans le corps de l'animal, & le bois se détache aisément du harpon. Une courroie très longue qui y est attachée, sert à tirer vers le canot l'animal blessé; mais on prend bien garde qu'il ne saisisse l'extrémité du canot avec les pattes de devant, & que par ce moyen il ne le renverse. Pour prévenir cet accident, quelques-uns des Pêcheurs se tiennent tout prêts avec des

haches, pour lui couper les nageoires de devant lorſqu'il tente de ſaiſir le canot. On le frappe en même temps ſur la tête & ſur les pattes à coups de bâtons; & lorſqu'il eſt tué, les Pêcheurs le tirent dans le canot. Ils ne vont à la chaſſe que des femelles & des jeunes. Non ſeulement ils craignent d'attaquer les grands mâles & les plus vieux; mais ils ont grand ſoin de les éviter lorſqu'ils les apperçoivent.

Beaucoup de ces animaux meurent de vieilleſſe, mais la plupart perdent la vie dans les combats qu'ils ſe livrent entr'eux; de ſorte qu'on voit dans quelques endroits la côte toute couverte d'oſſements, comme s'il s'y étoit donné quelques grandes batailles.

Des Caſtors marins.

Les Caſtors marins (1) n'ont aucune reſſemblance avec ceux de terre, & on ne leur a donné ce nom que parce que leur poil reſſemble à celui des Caſtors ordinaires, & que la qualité du duvet en eſt auſſi bonne. Ils ſont de la groſſeur des Chats marins. Leur figure reſſemble à celle du Veau marin : ils ont preſque la tête d'un Ours; leurs pattes de devant ſont ſemblables aux pattes des animaux terreſtres, & ceux de derriere ſont des eſpeces de nageoires : leurs dents ſont petites, leur queue eſt courte, plate, & elle finit en pointe : leur poil d'abord noir comme de la poix & très touffu, devient gris lorſqu'ils vieilliſſent. Le poil des jeunes eſt long, brun & extrêmement doux. On ne donne le nom de Caſtors qu'aux vieux mâles; les femelles ſont appellées *Mathi*, ou meres. Les Caſtors qui n'ont qu'un an & même un peu plus, ſont nommés *Cochloki*: ceux qui ſont jeunes, & qui n'ont pas encore le poil noir, *Meddwedki* (petit Ours).

Le Caſtor eſt le plus doux de tous les animaux marins. Il ne fait jamais aucune réſiſtance aux Chaſſeurs, & ne ſe garantit de leurs

(1) *Lutra marina.* Braſ. ejuſd. ibid.

coups que par la fuite, s'il le peut. Les femelles ont une tendresse extrême pour leurs petits : elles portent sur leur ventre ceux qui ne sont pas encore en état de nager, elles les tiennent embrassés avec leurs pattes de devant, ce qui les oblige de nager toujours à la renverse, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour nager seuls. Lorsqu'elles sont poursuivies par les Pêcheurs qui sont dans des canots, elles n'abandonnent leurs petits aux Chasseurs qu'à la derniere extrémité ; & même après les avoir abandonnés, si elles les entendent pousser des cris, elles accourent aussi-tôt & se font prendre comme de leur gré. C'est pour cela que les Pêcheurs font tout leur possible pour attrapper ou tuer les petits, bien assurés qu'après il ne leur sera pas bien difficile de prendre la mere.

Il y a trois manieres de les prendre.

1°. Avec des filets que l'on tend entre des (1) choux de mer dans des endroits où il croît beaucoup de ces plantes marines, & où les Castors marins se retirent dans la nuit & pendant les violentes tempêtes. On leur donne la chasse avec de grands canots ou baidares pendant le calme, & on les tue avec des harpons de la même maniere que les Chats & les Lions marins.

On les tue encore pendant le Printemps sur les glaces, lorsqu'elles sont poussées vers la côte par les vents violents d'Est. Cette derniere chasse, sur-tout quand la glace est assez forte pour qu'on puisse aller dessus avec des patins, est un trésor pour les habitants des Côtes : ils s'empressent d'y aller, & tuent une grande quantité de Castors marins qui marchent sur la glace, cherchant des ouvertures pour se plonger dans l'eau. Il est même arrivé quelquefois que les Castors marins, trompés par le bruit que le vent fait dans les bois, & le prenant pour celui des vagues (car telle est la violence des ouragans dans cette Contrée) sont venus jusqu'aux habitations des

(1) *Fucus marinus.*

Kamtchadals, où ils tomboient dans la Iourte par l'ouverture d'en-haut. Mais les vents ne poussent point ainsi toutes les années les glaces vers les Côtes; lorsque cela arrive, ce sont de bonnes années. Les Kamtchadals, les Cosaques & les Marchands en tirent un avantage considérable. Les naturels du Pays peuvent avec ces peaux acheter des Cosaques tout ce qui leur est nécessaire, & les Cosaques les troquent avec les Marchands pour d'autres marchandises, ou les vendent pour de l'argent. Les Marchands les rapportent chez-eux, & en tirent à leur tour un bon parti. Le temps de cette chasse est le plus favorable pour lever les tributs; car souvent les Kamtchadals donnent un Castor au-lieu d'un Renard ou d'une Zibeline, quoique l'un soit au moins cinq fois plus cher que l'autre. En effet, chaque Castor se vend, l'un portant l'autre, 90 roubles, & même davantage sur les frontieres de la Chine. Ce n'est que depuis peu que ces Castors sont d'un prix si exorbitant: autrefois ils ne se vendoient que dix roubles à Jakoustk. On n'en fait pas usage en Russie; néanmoins les Marchands de Moscou achetent de la Chambre du Commerce de Sibérie ceux qu'on y apporte, & les envoient à leurs Commis sur les frontieres de la Chine; & malgré les grands frais de transport, & les pertes auxquelles ils sont exposés, eu égard au grand éloignement qu'il y a de Moscou aux frontieres de la Chine, ils ne laissent pas d'en tirer encore un profit considérable.

Les Kouriles ne faisoient pas autrefois plus de cas de ces animaux que des Veaux & des Lions marins, avant qu'ils eussent appris des Russes leur qualité supérieure: & encore aujourd'hui ils échangent volontiers une fourrure de Castor pour une de peau de Chien, parce que les peaux de Chiens sont plus chaudes, & résistent plus à l'humidité.

Des Vaches marines.

On trouve encore quelques animaux dans ces mers, au nombre

desquels sont le Bélouga, la Vache marine, &c. Comme le Bélouga est un animal très commun, nous n'avons pas cru devoir en rien dire ici. Pour la Vache marine elle nous paroît mériter une description particuliere, avec d'autant plus de raison, que les Naturalistes ne sont point jusqu'à présent d'accord entr'eux si l'on doit mettre cet animal dans la classe des Poissons ou des Animaux marins. *Plusieurs personnes regardent la Vache marine comme un poisson de la même espece que la* Baleine. De ce nombre est le fameux Naturaliste Arted; les autres la mettent au rang des Bêtes marines. M. Klein, Secrétaire de la ville de Dantzik, & Membre de la Société de Londres, est dans la même opinion, ainsi que M. Steller dans sa Description des Bêtes marines.

Ces opinions sont appuyées sur des raisonnements assez plausibles. Les premiers soutiennent la leur, en disant que la *Manatée*, ou Vache marine n'a point de pieds, ou du moins qu'elle n'est pas quadrupede, comme les Veaux, les Castors, les Chats & les Lions marins; qu'elle a une queue comme les autres Poissons & sans poil. Les autres Naturalistes regardant les pattes de devant, ou les especes de nageoires de ces animaux, comme des pieds, ils partent de-là pour fortifier leur sentiment, & disent qu'elles ont des pieds; qu'en outre elles font des petits qu'elles nourrissent de leurs mamelles, & qu'on peut les apprivoiser.

La premiere opinion est d'un grand poids, par rapport à la queue de poisson & aux deux nageoires : la seconde, par rapport aux mamelles que l'on ne trouve dans aucune espece de poissons.

A l'égard de ce qu'on dit de la génération des Manatées, cela est non-seulement propre aux Baleines, mais encore à plusieurs grands Poissons; comme, par exemple, à celui qu'on appelle *Akoul* (1); mais quoique suivant ce que nous venons de rappor-

(1) *Canis Carcharias.* Auct.

ter, cet animal ſoit comme une eſpece mitoyenne qui tient de la bête marine & du poiſſon ; cependant je la laiſſe ici au rang des bêtes marines, & je fonde mon opinion, indépendamment de ce que j'en ai déja dit, ſur ce que cet animal a une eſpece de cou, au moyen duquel il tourne la tête ; ce qui n'a jamais été remarqué dans aucun poiſſon.

Cet animal ne ſort point de l'eau pour venir à terre, comme quelques-uns le prétendent. Il demeure toujours dans l'eau : ſa peau eſt noire & auſſi épaiſſe que l'écorce d'un vieux chêne ; elle eſt rude, inégale, ſans poil, ſi forte & ſi dure qu'à peine peut-on la couper avec une hache. Sa tête eſt petite à proportion de ſon corps ; elle eſt un peu longue, & va en pente depuis ſon ſommet juſqu'au muſeau, qui eſt ſi recourbé, que ſa bouche paroît en deſſous. Le bout en eſt blanc & fort dur, avec des mouſtaches blanches de la longueur de cinq werchoks. L'ouverture de ſa gueule eſt moyenne : elle n'a point de dents, mais en place, deux os blancs, plats, inégaux & fort rudes, dont l'un eſt à la machoire d'en-haut, & l'autre à celle d'en-bas. Les narines ſont vers l'extrémité du muſeau : elles ont plus d'un werchok de longueur ſur autant de largeur : elles ſont doubles, rudes & velues en dedans. Les yeux de la Manatée ſont noirs & placés préciſément au milieu de la diſtance qu'il y a entre les oreilles & le muſeau, & preſque ſur la même ligne que les narines : ils ne ſont guere plus grands que ceux d'un mouton ; ce qui mérite d'être remarqué dans un animal auſſi monſtrueux. Les Vaches marines n'ont ni ſourcils, ni paupieres, ni oreilles ; au-lieu d'oreilles elles ont ſeulement des ouvertures ſi petites, qu'on a peine à les appercevoir. On ne diſtingue leur cou qu'avec peine, parce que leur corps ne paroît pas ſéparé de la tête ; cependant ces animaux ont, comme on l'a déja dit, des vertebres qui facilitent le mouvement de la tête, particuliérement lorſqu'ils mangent ; alors ils courbent la tête comme font les Vaches pour paître. Leur corps eſt rond comme celui

des

des Veaux marins; mais il eſt plus étroit vers la tête & vers la queue, plus large & plus gros vers le nombril. La queue eſt groſſe & épaiſſe, un peu courbée vers l'extrémité. Elle reſſemble à-peu-près aux barbes de Baleines ou aux nageoires de poiſſons. La Manatée a deux pattes ou nageoires précifément au-deſſous du cou; elles ont environ trois quarts d'archines de long: elles lui ſervent à nager, à marcher, & à ſe tenir aux rochers, où elle s'attache ſi fortement, que lorſqu'on la tire avec des crochets, ſa peau s'en va en morceaux. On a remarqué que ſes pattes ou nageoires ſont quelquefois fendues en deux aux extrémités, comme le ſabot d'une vache, mais cela ne lui eſt point naturel & n'arrive qu'accidentellement. Les femelles ont deux mammelles à la poitrine; ce qui ne ſe voit dans aucun animal marin. Les Manatées ont environ quatre ſagenes de long, & peſent à-peu-près deux cents poudes.

Ces animaux vont par bandes, & ſe retirent dans des baies où la mer eſt calme, & ſur-tout à l'embouchure des rivieres. Quoique les Manatées laiſſent toujours leurs petits devant elles, cependant elles les couvrent de tous côtés, & les contiennent de façon qu'ils ſe trouvent toujours au milieu de la bande. Dans le temps du flux, elles s'approchent ſi près du rivage, que non-ſeulement on peut les tuer avec des bâtons ou des harpons, mais qu'on peut même leur toucher le dos avec la main; ce que M. Steller dit lui être arrivé. Quand on les tourmente, ou qu'on les frappe, elles fuient, gagnent la mer, & reviennent bientôt: elles vivent en bandes & s'éloignent peu les unes des autres. Chaque bande eſt compoſée d'un mâle & d'une femelle, d'un de leurs petits déja un peu grand, & d'un autre tout petit; ce qui donne lieu de croire que chaque mâle n'a jamais qu'une ſeule femelle. Elles font ordinairement leurs petits en Automne. Il ſemble qu'elles portent plus d'une année, & qu'elles ne font qu'un petit à la fois; c'eſt ce que l'on peut préſumer de la petiteſſe des eſpeces de cornes ou défenſes qu'elles ont près du ven-

tre & de leurs mammelles, qui ſont au nombre de deux.

La voracité qu'on remarque en ces animaux eſt fort ſinguliere, car ils mangent continuellement : ils ne levent preſque pas la tête hors de l'eau, & ne prennent pas le moindre ſoin de leur conſervation, de ſorte que l'on peut s'approcher au milieu d'eux avec des canots, marcher ſur le ſable, choiſir & tuer celui qu'on veut.

Voici de quelle maniere ils nagent. Ils élevent pendant quatre à cinq minutes leurs muſeaux hors de l'eau, & éternuent comme des Chevaux. Ils nagent alors tranquillement, mettant en avant tantôt un pied, tantôt un autre, de même que les Bœufs ou les Moutons qui ſont dans les pâturages. La moitié de leur corps, c'eſt-à-dire le dos & les côtés ſont toujours hors de l'eau. Des troupes d'Hirondelles de mer ou mouettes ſe tiennent deſſus pour becqueter les inſectes qu'ils ont dans la peau. (On voit les Corneilles faire la même choſe ſur le dos des Cochons & des Brebis.)

Les Manatées ſe nourriſſent indiſtinctement de toutes ſortes d'herbes marines, mais préférablement de celles-ci. 1°. Du chou de mer (1), dont la feuille eſt ſemblable à celle des choux de Savoie. 2°. D'une eſpece de chou (2) qui reſſemble à un bâton. 3°. D'un chou (3) qui eſt fait comme une courroie. 4°. D'une eſpece de chou à côtes ou ondé.

Quand elles ont paſſé un jour dans un endroit, on y trouve le rivage couvert d'une grande quantité de racines & de tiges. Lorſqu'elles ſont raſſaſiées, elles ſe couchent ſur le dos & s'endorment. Dans le temps du reflux, elles s'éloignent & gagnent la mer, pour ne point reſter à ſec ſur le rivage. Pendant l'Hiver, elles ſont ſouvent écraſées par les glaces que les vents pouſſent vers la côte. La même choſe leur arrive lorſque pendant une violente tempête,

(1) *Fucus criſpus braſſicæ Sabaudicæ folio, cancellatus.*

(2) *Fucus clavæ facie.*

(3) *Fucus ſcuticæ antiquæ Romanæ facie.*

(4) *Fucus longiſſimus, ad nervum undulatus.*

les vagues les pouſſent contre les rochers. Ces animaux ſont ſi maigres pendant l'Hiver, qu'on peut leur compter les côtes & les vertebres. Ils s'accouplent au Printemps ſur-tout vers le ſoir, lorſque le temps eſt calme. Avant que de s'accoupler, ils ſe donnent différents témoignages de tendreſſe & d'amitié. La femelle nage çà & là avec tranquillité, & le mâle la ſuit juſqu'à ce qu'elle conſente à ſatisfaire ſes déſirs.

On les prend avec de grands harpons de fer ſemblables aux branches d'une ancre médiocre. On attache le harpon à une groſſe corde très longue ; un homme robuſte & vigoureux ſe met dans un canot conduit par trois ou quatre rameurs. On laiſſe filer le cable juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez près du troupeau de ces animaux, pour être à portée d'en frapper quelqu'un. Il ſe tient à la proue du bateau, & lance ſon harpon ſur la Vache marine. Une trentaine d'hommes qui ſont ſur le rivage avec la corde à laquelle on a attaché le harpon, tirent à eux l'animal ; ce qu'ils ne font qu'avec beaucoup de peine, parce que ces animaux s'attachent & ſe cramponnent avec leurs pattes à tout ce qu'ils trouvent : pendant ce temps ceux qui ſont dans le bateau le frappent & le percent, juſqu'à ce que ſes forces ſoient entiérement épuiſées.

On a vu de ces animaux, qu'on découpoit par morceaux tout vivants, ne faire autre choſe que de remuer ſouvent la queue, pouſſer des ſoupirs & de longs gémiſſements, & ſe cramponner ſi fort dans l'eau avec leurs pattes de devant, que la peau s'en détachoit par lambeaux.

Les vieilles Manatées ſont plus aiſées à attraper que les jeunes, parce que ces dernieres ſont beaucoup plus agiles. D'ailleurs les jeunes ayant la peau plus tendre, le crochet du harpon n'y mord pas auſſi-bien. Lorſque cet animal eſt bleſſé, il commence à s'agiter extraordinairement dans l'eau ; alors les autres qui ſont auprès de lui ſe mettent en mouvement, & viennent pour le ſecourir. Quelques-uns eſſaient de renverſer les canots avec leurs dos. D'autres ſe met-

tent sur la corde pour la rompre. Il y en a enfin qui, à coups de queue, tâchent de faire sortir le harpon du corps de l'animal blessé; ce qui leur réussit quelquefois.

L'amour qui est entre le mâle & la femelle, est sur-tout remarquable. Le mâle après avoir mis inutilement tout en œuvre pour délivrer sa femelle que l'on tire vers le rivage, la suit malgré les coups qu'on lui porte, & s'élance quelquefois tout-à-coup vers elle avec autant de rapidité qu'une fleche, toute morte qu'elle est. On en a même vu rester deux ou trois jours sur le corps de leur femelle sans la quitter.

On ne peut pas dire si cet animal mugit : il ne fait que soupirer fortement; & lorsqu'il est blessé il pousse de grands gémissements. On ne sauroit non-plus dire avec certitude, jusqu'où s'étend en lui la faculté de l'ouïe & de la vue; il ne paroît guere faire usage de ces deux sens. Mais peut-être en est-il privé, ou ne les a-t-il très foibles, que parce qu'il a toujours la tête dans l'eau.

On trouve une si grande quantité de ces animaux autour de l'isle de Béring, qu'ils suffiroient seuls pour la subsistance de tous les Habitants du Kamtchatka.

Quoique la chair des Manatées soit dure à cuire, elle est cependant d'un fort bon goût, & approche beaucoup de celle du Bœuf. Le lard des jeunes ressemble si fort à celui du Cochon, & leur chair à celle du Veau, qu'on auroit de la peine à en faire la différence. La chair des jeunes se cuit aisément; son suc fait de bon bouillon : elle s'enfle si fort, que lorsqu'elle est cuite, elle occupe deux fois plus de place que lorsqu'elle est crue. On ne peut faire cuire, comme il faut, la graisse qui est près de la tête & de la queue; mais la chair du ventre, du cou, du dos & des côtes, est très délicate. Quelques-uns prétendent que la chair de cet animal ne se garde point dans le sel; c'est à tort : elle se sale aisément, & ne differe point de toute autre viande salée.

Outre les animaux marins dont je viens de parler, M. Steller vit encore dans le voisinage de l'Amérique, un animal marin extraordinaire & inconnu jusqu'à présent. Voici la description qu'il nous en donne.

Cet animal est de la longueur d'environ deux archines; sa tête est semblable à celle d'un Chien; ses oreilles sont droites & pointues: il a de longs poils comme une espece de barbe sur ses lévres inférieures & supérieures; ses yeux sont grands; la forme de son corps est ronde & un peu longue; plus grosse vers la tête, & beaucoup plus mince vers la queue: il est tout couvert d'un poil fort épais, qui est gris sur le dos, & d'un blanc mêlé de roux sous le ventre; mais dans l'eau cet animal paroît de la couleur d'une vache. Le bout de sa queue, qui est une espece de nageoire, se sépare en deux parties, dont celle de dessus paroît plus longue que l'autre: cependant M. Steller fut très surpris de ne lui trouver ni pieds, ni nageoires comme aux autres animaux.

Quant à l'extérieur, cet animal ressemble beaucoup à celui auquel M. Gesner, dans son Histoire des Animaux, donne le nom de Singe marin. Ce nom lui convient, dit M. Steller, tant à cause de la ressemblance de cet animal avec le Singe marin, que par rapport à ses inclinations singulieres, ses singeries & son agilité. Il nagea autour de leur vaisseau, & resta plus de deux heures à regarder tantôt une chose, tantôt une autre, avec un air d'étonnement. Quelquefois il s'en approchoit si près, qu'on auroit pu le toucher avec une perche: quelquefois il s'éloignoit davantage, & sur-tout lorsqu'il remarquoit du mouvement sur le vaisseau. Il s'élevoit au-dessus de l'eau du tiers de son corps, & se tenoit droit comme un homme, sans changer de situation, pendant quelques minutes. Après les avoir regardés fixement environ une demi-heure, il se plongea comme un trait sous le navire, & reparut de l'autre côté: mais bientôt après s'étant replongé, il revint dans sa premiere

place ; ce qu'il réitéra une trentaine de fois. Dans cet intervalle, les vagues ayant pouſſé une grande herbe marine de l'Amérique, dont le bas eſt creux & fait comme le cul d'une bouteille, & le haut fort en pointe, cet animal ſe jetta deſſus, la ſaiſit ; & la tenant dans ſon muſeau, il s'approcha en nageant du vaiſſeau, & fit avec cette herbe toutes les ſingeries qu'on auroit pu attendre du plus joli Singe.

On a obſervé cette particularité ſinguliere dans tous les animaux marins, c'eſt que plus on les voit ſe jouer dans l'eau pendant un temps calme, plus on doit s'attendre à quelques tempêtes violentes.

CHAPITRE X.

Des Poissons.

NOUS suivrons le même ordre en parlant des poissons, que celui que nous avons observé dans la description des plantes & des racines. Ainsi il ne sera question ici que des poissons, ou qui sont la nourriture des habitants de ce pays, ou qui étant en grande quantité, sont connus de tout le monde, parce qu'on en prend souvent, quoiqu'ils ne soient point employés à leur nourriture. L'on donnera dans la suite, avec le temps, une description détaillée tant des poissons, que des plantes, dans un Ouvrage particulier.

De la Baleine.

Nous commencerons par la Baleine, tant parce qu'elle surpasse ous les autres poissons par sa grosseur, que par rapport à l'ordre qui xige qu'on la place immédiatement après les bêtes marines, au ıombre desquelles quelques-uns la rangent à cause de son organiation qui est la même, de la maniere de s'accoupler & de faire ses ›etits.

Il y a une grande quantité de (1) Baleines aussi-bien dans l'Oéan que dans la mer de Pengina ; ce qu'il est aisé d'appercevoir, orsque le temps est calme, par les especes de jets d'eau qu'elles font ortir d'une ouverture qu'elles ont sur la tête. Elles s'approchent souent si près du rivage, qu'il seroit possible de les tirer à coups de ısil : quelquefois elles viennent s'y frotter, pour détacher peut-être

(1) Phiseter. Aut.

les coquillages dont elles ont une grande quantité ſur le corps, & dont les animaux qui y ſont renfermés les incommodent beaucoup. Ce qui donne lieu de le croire, c'eſt qu'en tenant long-temps leur dos au-deſſus de l'eau, elles y laiſſent patiemment reſter de grandes troupes d'Hirondelles de mer ou de Mouettes, qui s'occupent à les béqueter. Lorſque les poiſſons remontent les embouchures des rivieres, elles y entrent auſſi pendant le flux, & j'y en ai vû pluſieurs fois deux ou trois enſemble.

Elles ont de ſept juſqu'à quinze ſagenes de long : il y en a de plus grandes, mais elles ne s'approchent point des côtes. On m'a dit que précédemment un vaiſſeau envoyé d'Okhotsk au Kamtchatka, faiſoit uſage de toutes ſes voiles par un temps favorable, lorſqu'il fut arrêté pour avoir donné pendant la nuit ſur une Baleine qui dormoit ; ce qui ne fût certainement point arrivé, ſi ce n'eût été un animal énorme.

On ne peut dire combien il y en a d'eſpeces, car on prend peu de ces animaux au Kamtchatka, ſi ce n'eſt dans les contrées ſeptentrionales, où les Kouriles fixes & les Tchouktchi vont ordinairement à la pêche de ces animaux. Quoique la mer en jette ſouvent de mortes ſur ces côtes, cependant ni M. Steller ni moi n'en avons jamais vu d'entieres ; ce qui vient de l'empreſſement & de l'avidité des habitants, qui, lorſqu'ils en trouvent, les cachent avec autant de ſoin que ſi c'étoit un tréſor, juſqu'à ce qu'ils en aient tiré la graiſſe. En 1740, le flux en pouſſa une dans l'embouchure de la *Bolchaia-Reka* ; elle ſeroit entrée dans la Baie même, ſi quelques Coſaques qui s'en apperçurent, n'euſſent été à ſa rencontre pour en couper les meilleurs morceaux avant qu'elle vînt juſqu'à terre ; de ſorte que le ſoir même il ne reſtoit plus ni chair ni os. J'étois alors à Bolcheretskoi-Oſtrog ; & ayant appris qu'on avoit vu une Baleine ſur la mer, j'y allai le lendemain : mais, à mon grand étonnement, je n'en trouvai pas même les os ; car les habitants, aux-

quels

quels on a fait des défenses de dépecer aucune Baleine avant qu'on l'ait visitée, dans la crainte d'être punis de leur désobéissance, s'étoient empressés d'en cacher les os, afin qu'il ne restât aucun vestige qui pût déposer contre eux.

M. Steller remarque que l'Océan jette plus de Baleines sur les rivages aux environs de Kourilskaia-Lopatka, ou de la pointe méridionale des Kouriles, dans le voisinage d'Awatcha, du Cap de Kronotskoi, & de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, que la mer de Pengina n'en jette sur les côtes occidentales de cette contrée, & que cela arrive plus dans l'automne que dans le printemps.

Chacune des nations qui habitent ces côtes, a des manieres différentes de les prendre. Les Kouriles aux environs de la pointe méridionale & des Isles de ce nom, leur donnent la chasse, avec des canots, cherchant les endroits où elles ont coutume de dormir & de se reposer. Ils les percent avec des dards empoisonnés; & quoique cette blessure soit d'abord tout-à-fait insensible dans un animal aussi énorme, cependant elle ne tarde guere à leur causer des douleurs insupportables. Elles s'agitent de tous côtés, & poussent d'horribles mugissements; enfin elles deviennent enflées, & meurent peu de temps après.

Les Olioutores les prennent avec des filets qu'ils font avec des courroies de cuir de Cheval marin, séchées à la fumée, & qui sont de la largeur de la main: ils les tendent dans les embouchures de quelque baie que forme la mer, & mettent à un bout de ces filets des pierres très grosses; ils laissent en liberté l'autre bout du filet. Les Baleines se jettent & se prennent dans ces filets en poursuivant les poissons: il est alors facile de les tuer. Les Olioutores s'approchent avec leurs canots, entortillent l'animal avec d'autres courroies, tandis que leurs femmes & leurs enfants qui sont restés sur le rivage, font éclater leur joie par des danses & des cris d'allégresse, félicitant les Pêcheurs d'une aussi bonne prise. Mais avant que de tirer la Ba-

leine à terre, ils font quelques cérémonies superstitieuses. Quand ils ont bien attaché les courroies sur le rivage, ils mettent alors leurs plus beaux habits, & apportent de leur Iourte une Baleine de bois de la longueur d'environ deux pieds. Ils construisent un nouveau Balagane ou une nouvelle hutte d'Eté, ils y portent cette Baleine de bois, ne cessant de faire des conjurations. Ils y allument une lampe, & y laissent exprès un homme, afin que le feu ne s'éteigne point, tant que dure la pêche; c'est-à-dire depuis le Printemps jusqu'à l'Automne. Après cela ils coupent par morceaux la Baleine qu'ils ont prise, & qu'ils préparent comme le mets le plus exquis, de la maniere suivante.

Ils font sécher à l'air le maigre qui se corrompt aisément; & après avoir séparé la peau de la graisse, ils la battent avec des maillets, jusqu'à ce qu'elle devienne assez molle pour en faire des semelles de souliers, qui font d'un très bon usage. Ils font aussi sécher la graisse à la fumée, comme on l'a déja dit en parlant des Veaux marins. Ils vuident & nettoient bien proprement les boyaux, les remplissent de l'huile qui coule dans le temps que l'on dépece la Baleine, ou qu'ils en tirent par le moyen du feu : ils n'ont point d'autres vases que ces boyaux pour la mettre.

Lorsque la saison du Printemps favorable à cette pêche est arrivée, les Olioutores commencent à sortir leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes : elle se célebre dans la Iourte avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. Ils tuent des Chiens en frappant sur des especes de tambours; ils remplissent ensuite un grand vaisseau de Tolkoucha, & le placent devant la sortie appellée *Joupana*, c'est-à-dire ouverture pratiquée dans le côté de la Iourte. Ils portent solemnellement la Baleine de bois du Balagane dans la Iourte, en poussant de grands cris. Ils couvrent leurs Iourtes, afin qu'on n'y voie point de lumiere. Lorsque les Prêtres sortent de la Iourte la Baleine de bois, ils se mettent à crier

tous ensemble, *la Baleine s'est enfuie dans la mer.* Lorsqu'ils sont hors de la Iourte, ils font voir les traces de la Baleine sur le Tolkoucha, comme si elle étoit effectivement sortie par l'issue qui est à côté de la Iourte.

Les Tchouktchi, qui habitent depuis l'embouchure de la riviere d'*Anadir* jusqu'au Cap Tchoukotsk, prennent les Baleines de la même maniere que les Européens. Ils vont en mer avec de grands canots revêtus de peaux de Veaux marins. Chacun de ces canots tient environ huit à dix hommes. Dès qu'ils apperçoivent une Baleine, ils rament vers elle avec autant de promptitude qu'il est possible ; ils lancent sur elle un harpon qui est attaché à une courroie fort longue. Cette courroie est rangée en rond dans le canot, pour qu'ils puissent la lâcher plus aisément, lorsque l'animal se plonge au fond de l'eau. On attache à la courroie près du harpon une vessie de Baleine remplie de vent, pour savoir où plonge l'animal blessé ; par le moyen de la courroie, le canot est attiré plus près de la Baleine. On lui lance un second harpon, & l'on continue ainsi à lui en lancer des différents canots, jusqu'à ce qu'elle ait perdu ses forces, & que tous les canots lui aient lancé leurs harpons. Alors ils se mettent tous à pousser de grands cris & à battre des mains ; ce qui fait ordinairement que la Baleine épouvantée, va du côté du rivage, en tirant les canots après elles. Lorsqu'ils en sont proches, ils redoublent leurs cris, & la Baleine effrayée par la peur, s'élance sur le sable ; les Tchouktchi alors achevent de la tuer à leur aise, sans courir aucun risque. Tant que dure cette pêche, leurs femmes & leurs enfants qui sont sur le rivage, font éclater leur joie comme les femmes & les enfants des Olioutores.

On prend de la même façon les Baleines dans les Isles qui sont entre le Cap Tchoukotsk & l'Amérique.

Les Tchouktchi en prennent une si grande quantité, qu'ils ne mangent jamais, comme les autres Nations voisines, les Baleines

mortes que la mer jette sur le rivage : ils se contentent d'en prendre la graisse dont ils se servent pour s'éclairer. Et quoique ces Tchouktchi aient de grands troupeaux de Rennes qui pourroient leur suffire, sans qu'ils eussent besoin d'avoir recours à d'autres nourritures, ils sont cependant meilleurs pêcheurs & prennent plus de Baleines & de Bêtes marines que leurs voisins ; ce qui provient en partie de ce qu'ils en regardent la graisse comme le mets le plus exquis qu'ils puissent manger, mais principalement de ce que manquant de bois, ils chauffent leur Iourte avec de la mousse trempée dans cette graisse. Ils se font des chemises de même que les Peuples de l'Amérique de leurs intestins, & s'en servent au-lieu de vases comme les Olioutores.

M. Steller dit avoir appris de personnes dignes de foi qu'on a trouvé plusieurs fois dans le corps des Baleines que la mer avoit jettées sur les côtes de Kamtchatka, des harpons sur lesquels étoient gravées des inscriptions latines ; & suivant son opinion ces Baleines avoient été blessées au Japon, où on les prend de la même maniere qu'en Europe. Il est presque impossible, suivant la position connue aujourd'hui de l'Amérique, que ces Baleines mortes viennent de cette Contrée. Car comment se persuader que dans une distance aussi étendue & remplie de beaucoup d'Isles, elles ne se soient pas arrêtées quelque part sur les côtes. Comment d'ailleurs les Kouriles, les Kamtchadals, & même les Cosaques ont-ils pu dire qu'il y avoit une inscription latine sur ces harpons ; les Naturels du Pays n'ont aucune connoissance des Lettres, & conséquemment aucune idée de la différence qui se trouve entre les caracteres. Avant notre arrivée il n'y avoit point encore eu de Cosaque qui sût ce que c'étoit que des lettres latines.

Les habitants du Kamtchatka tirent une grande utilité des Baleines ; ils font de leurs cuirs des semelles & des courroies ; ils mangent leur chair & leur graisse, qui de plus sert à les éclairer. Leurs

barbes ou fanons leur servent pour coudre leurs canots : ils en font aussi des filets pour prendre des Renards & des Poissons. Ils font avec leurs mâchoires inférieures des glissoires à leurs traîneaux, des manches de couteaux, des anneaux, des chaînes pour attacher les Chiens & d'autres bagatelles.

Leurs intestins leur tiennent lieu de barils & d'autres vaisseaux. Les nerfs & les veines sont propres à faire de grosses cordes pour les bâtons qui servent aux pieges ; les vertebres servent de mortiers.

Les morceaux de la Baleine les plus délicats, & qui ont un meilleur goût, sont la langue & les nageoires : ensuite la graisse cuite & bouillie avec de la sarane, m'a paru assez bonne ; mais je ne m'en rapporte pas à mon goût, car un homme qui a faim n'est pas un bon juge de l'excellence d'un mets.

Mais toute cette abondance que procurent aux habitants de ces Contrées les Baleines que la mer jette sur les côtes ; leur devient quelquefois bien funeste, & les Habitations entieres en périssent. Je fus témoin, au mois d'Avril 1739, de l'horrible ravage que causa parmi eux cette nourriture. J'allois alors de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à Bolcheretskoi-Ostrog, en suivant la Côte Orientale. Il y a sur les bords de la riviere *Beresowa* une petite Habitation appellée Alaoun. M'étant arrêté le 2 Avril dans cet endroit pour y dîner, je remarquai que tous ceux que je voyois étoient pâles & défaits, & qu'ils avoient aussi mauvais visage que s'ils fussent relevés de quelque grande maladie. Comme je leur en demandois la raison, le Chef de l'habitation me dit qu'avant mon arrivée, un d'entr'eux étoit mort pour avoir mangé de la graisse d'une Baleine empoisonnée, & que comme ils en avoient tous mangé, ils craignoient de subir le même sort. Au bout d'environ une demi-heure, un Kamtchadal très fort & très robuste, & un autre plus petit commencerent tout-à-coup à se plaindre, en disant qu'ils avoient la gorge tout en feu. Les vieilles femmes qui sont leurs Médecins,

les placerent vis-à-vis l'échelle, les attacherent avec des courroies, vraiſemblablement pour les empêcher d'aller dans l'autre monde. Elles ſe mirent des deux côtés, en tenant des bâtons avec leſquels elles jettent hors de la Iourte les tiſons enflammés. La femme du malade venant par derriere, lui prononça tout bas quelques paroles ſur la tête pour l'empêcher de mourir; cependant tout fut inutile, & ils moururent tous deux le lendemain; & les autres, à ce que j'appris enſuite, furent bien long-temps à ſe rétablir.

Cet accident ne me ſurprit point. Je ſuis même étonné que cela n'arrive pas plus fréquemment.

J'ai déja dit que ces Peuples tuent quelquefois des Baleines avec des fleches empoiſonnées. Quel effet doit-il en réſulter pour ceux qui en mangent la chair? Mais les Kamtchadals ſongent ſi peu à ce danger, qu'ils paroiſſent aimer mieux courir les riſques de périr, que de ſe réſoudre à ſe priver du plaiſir de manger de la graiſſe de ces Baleines.

Du Kaſatka.

Le Kaſatka (1) ou Poiſſon à épée, dont il y a une nombreuſe quantité dans ces mers, eſt auſſi d'une grande utilité pour les Habitants, parce que ce poiſſon tue les Baleines, ou qu'en les pourſuivant, il les fait échouer toutes vivantes ſur les côtes; ainſi il leur procure plutôt & plus abondamment ce qui leur eſt néceſſaire pour leur nourriture.

M. Steller a vu, tant ſur mer que pendant ſon ſéjour dans l'iſle de Béring, cet animal ſe battre avec la Baleine. Lorſqu'il l'attaque, elle pouſſe des mugiſſements ſi affreux, qu'on peut les entendre à la diſtance de quelques milles. Si la Baleine, en voulant ſe ſauver de ſa pourſuite, ſe refugie près de la côte, le Kaſatka la ſuit ſans lui

(1) *Orça.*

faire aucun mal, jusqu'à ce qu'il ait rassemblé plusieurs de ses camarades; alors ils la chassent jusqu'en pleine mer, où ils se jettent sur elle impitoyablement.

On ne s'est jamais apperçu que les Baleines, ainsi poussées sur les côtes, soient rongées ou entamées; ce qui fait présumer que cette inimitié entre la Baleine & le Kasatka ne vient que d'une antipathie naturelle, qui fait qu'ils ne peuvent se supporter l'un l'autre.

Les Pêcheurs craignent si fort cet animal, que loin de l'attraper en tirant sur lui des fleches, ils n'osent pas même s'en approcher; car lorsqu'on l'attaque, il renverse le canot. S'ils voient un de ces animaux s'avancer vers eux, ils lui font une espece d'offrande, en le conjurant de ne leur point faire de mal, & de les traiter avec amitié.

Les Kamtchadals ne vont jamais à la pêche du Kasatka; mais si le vent en jette quelques-uns sur leurs côtes, ils font le même usage de sa graisse, que de celle des Baleines. M. Steller dit qu'en 1742, la mer jetta en même-temps aux environs de Kourilskaia Lopatka, pointe méridionale du Kamtchatka, huit de ces animaux; mais que le mauvais temps & l'éloignement l'empêcherent d'aller les voir. Les plus gros n'ont que quatre sagenes de longueur. Leurs yeux sont petits, leur gueule est large & armée de grandes dents pointues avec lesquelles ils blessent les Baleines; mais il est faux que cet animal en plongeant sous elle, comme plusieurs personnes le prétendent, leur ouvre le ventre avec une nageoire pointue qu'il a sur le dos; car quoiqu'il ait une espece de nageoire fort aiguë de la longueur d'environ deux archines, & que lorsqu'il est dans l'eau elle paroisse comme une corne ou comme un os, cependant elle est molle, & n'est composée que de graisse, & l'on n'y trouve pas un seul os. Cet animal est fort gras & n'a presque point de chair; mais sa graisse est plus molle que celle de la Baleine.

Du Tchechkak, ou *Loup marin.*

On voit encore dans ces mers un animal qui ressemble à la Baleine ; il est seulement plus petit & plus mince : les Russes l'appellent *Loup*, & les Kamtchadals *Tchechkak.* Sa graisse est de telle nature qu'elle ne peut rester dans le corps, & que lorsqu'on en mange, on la rend sans le sentir. Les Habitants de ces contrées n'en mangent point ; ils n'en font usage que pour en donner aux Hôtes à qui ils en veulent, ou à ceux dont ils veulent se moquer : ils la regardent aussi comme un remede dans la constipation. On mange les entrailles, la langue & la chair du Thechkak : elles ne sont pas malfaisantes.

Du Motkoïa, ou *Akoul.*

Après avoir parlé des Baleines, je crois devoir ici faire mention du poisson *Motkoïa*, qu'on appelle à Archangel *Akoul*, puisqu'il ressemble aux Baleines en grandeur, & qu'il est aussi vivipare comme elles ; c'est pour cela que plusieurs personnes le rangent dans la classe des Baleines. Ce poisson ressemble à l'Esturgeon, lorsque son énorme gueule est fermée, car il en a la peau, la queue & la tête ; mais il en differe principalement en ce qu'il a des dents terribles, tranchantes & faites comme des scies. Sa grosseur est d'environ trois sagenes, & dans d'autres mers on en trouve qui pesent jusqu'à mille poudes.

Les Kamtchadals mangent la chair de ce poisson avec beaucoup de plaisir ; car quoiqu'elle soit coriace, ils la trouvent cependant très bonne & d'un goût agréable. Ils font un cas tout particulier de ses intestins, & sur-tout de sa vessie, parce qu'ils leur servent à mettre de la graisse fondue. Lorsqu'ils prennent de ces animaux, ils ne les appellent jamais par leur nom, dans la crainte que ce poisson ne

(1) *Canis carcharias.* Auct.

gâte

gâte sa vessie, & ne la rende hors d'état de pouvoir leur servir. Ils disent aussi que le corps de ce poisson se remue encore après être coupé par petits morceaux, & que sa tête étant placée perpendiculairement, il tourne encore les yeux de tous les côtés, où l'on porte son corps. On vend ses dents sous le nom de langues de serpent.

De plusieurs autres Poissons du Kamtchatka.

Parmi les Poissons qui se trouvent dans ces mers comme ailleurs, on a remarqué entr'autres un poisson nommé *Skat*, ou Poisson volant, un autre appellé *Souka*, des Anguilles, des Lamproies, des poissons appellés *Bouiki*, *Rogatki* (1) & des Merlus. Parmi les Poissons qui sont moins communs au Kamtchatka, sont ceux connus sous le nom de *Wakhnia* (2), *Khakhatcha* (3), *Morskie nalimi* (Lottes marines), & *Terpouks*; mais les Habitans ne font aucun cas de tous ces poissons, & n'en mangent que dans les temps de disette, ou ne les prennent que pour nourrir leurs Chiens.

Des Barbues.

Quoique les Barbues y soient de la grandeur d'environ une demi-archine, & qu'on en prenne dans les filets une prodigieuse quantité, on les jette cependant comme des poissons qui ne sont pas bons à manger : quelques-uns d'eux les gardent pour nourrir leurs Chiens. M. Steller en a observé quatre especes différentes, dont une a les yeux placés à gauche : dans les autres especes, les yeux sont à droite. Celles qui les ont à gauche, ont la peau d'en-haut noirâtre & parsemée de petits piquants comme de petites étoiles, mais en bas elle est blanchâtre avec de petits os semblables, mais en plus petite quantité.

(1) *Pisciculus aculeatus.*

(2) *Onos Asinus antiquorum.*

(3) *Obolarius aculeatus.*

A l'égard des autres eſpeces de Barbues, la premiere d'entr'elles a la peau unie des deux côtés ; elle a ſeulement de petits piquans vers les ouïes.

La ſeconde eſpece a la peau unie & garnie de petits os ou piquants des deux côtés. La troiſieme a la peau unie par-tout ; & cette derniere eſpece eſt appellée en Ruſſe *Paltous*.

Du Wakhnia.

Le poiſſon appellé *Wakhnia* (1), eſt une eſpece particuliere de Merlus. Sa longueur eſt d'une demi-archine ; ſon corps eſt rond avec trois nageoires ſur le dos : il eſt couleur de cuivre lorſqu'on le tire de l'eau ; mais elle change bientôt en couleur jaune. Sa chair eſt blanche, mais molle & d'un goût déſagréable ; cependant les Habitants de ces contrées la préferent aux autres poiſſons qui ſont d'un goût beaucoup plus agréable, parce que celui-ci eſt le premier que l'on prend au Printemps ; & que pendant le temps que dure la pêche de ce poiſſon, on n'en trouve point de meilleur. Ils en prennent une quantité prodigieuſe : ils les font ſécher au Soleil ſans les vuider, ne faiſant que les ſuſpendre au bout d'une ficelle faite d'écorce d'arbres. Ils en nourriſſent leurs Chiens pendant l'Hiver, & quelques-uns en mangent eux-mêmes.

Du Khakhaltcha.

Le poiſſon appellé *Khakhaltcha* (2), eſt une eſpece de celui que nous appellons *Rogatka*, dont il ne differe qu'en ce qu'il n'a ſur les côtés qu'une longue écaille dont il eſt revêtu comme d'une cuiraſſe.

On en voit rarement dans la mer de Pengina, au-lieu qu'ils ſont

(1) *Onos S. Aſinus antiquorum.*

(2) *Obolarius aculeatus.*

en si grande abondance dans l'Océan, que quelquefois la mer en jette sur le rivage de la hauteur de deux quarts d'archine. Les Kamtchadals les prennent avec des filets ronds (faits comme les nôtres pour retirer le poisson des barques), dans les embouchures des petites rivieres qui vont se jetter dans la mer. Ils les font sécher sur des nattes, & les gardent pour l'Hiver, afin de les donner à manger à leurs Chiens. Le bouillon que l'on fait de ces poissons a le même goût que celui que l'on fait avec du poulet; c'est pourquoi les Cosaques & les Kamtchadals les font cuire dans l'eau, comme on fait cuire les *Ierchei* (1).

Des Lottes marines, & du Terpouk (2).

Les Lottes marines ressemblent beaucoup à celles des rivieres, si ce n'est qu'elles n'ont ni le ventre ni la tête aussi gros; leur peau est noirâtre & parsemée de petites taches blanches. J'ai vu le poisson qu'ils appellent *Terpouk*; mais comme il étoit sec, il ne m'a pas été possible d'observer si les couleurs sont telles que le décrit M. *Steller*. Suivant la description qu'il nous en a donnée, son dos est noirâtre & ses côtés rougeâtres, parsemés de taches argentées, dont les unes sont quarrées, d'autres sont ovales, & quelques autres tout-à-fait rondes : il ressemble à la Perche. On lui a donné ce nom (3), parce que ses écailles paroissent fort inégales, & qu'elles se terminent par des especes de petites dents fort aiguës.

On prend ce poisson aux environs des Isles Kouriles & de la Baie d'Awatcha, avec des hameçons que l'on fait d'os d'Hirondelles de mer ou de bois. Il est fort estimé à cause de son bon goût.

Il y a encore dans ces mers une grande quantité d'autres poiss-

(1) Petit poisson qui ressemble à la Perche. Il y en a dans la Néva.
(2) *Doeco grammos*. Stell.
(3) *Terpouk*, signifie une grosse lime de Serrurier.

sons inconnus dans les autres ; mais comme les naturels du Pays n'en font point usage pour leur subsistance, & ne les connoissent même pas ; je ne crois point devoir en parler ici, mon dessein n'étant que de faire connoître quels sont ceux qui servent à la nourriture de ces Peuples, & qui leur tiennent lieu de grain.

Des Saumons.

Le principal poisson & celui que les Kamtchadals ont *sur-tout* en abondance, est le Saumon. Il y en a de différentes especes. Pendant l'Eté, ils remontent en foule les rivieres. C'est avec ces Poissons qu'ils font leur mets appellé *Ioukola*, qui leur tient lieu de pain. C'est aussi de ce Poisson qu'ils font leur *Porsa* (1), dont ils se servent pour faire des pâtés, des beignets, des crêpes & des gâteaux. Ils tirent la graisse de ce poisson, la font cuire, & s'en servent au-lieu de beurre : ils en font aussi de la colle pour leurs besoins domestiques, & pour quelques autres usages.

Mais avant que de parler de chacun de ces poissons à part, & de dire quelle est leur grandeur, leur forme, le goût de leur chair, & dans quel temps ils remontent les rivieres, nous ferons quelques observations en géneral sur la pêche. On y verra une preuve éclatante de la sagesse & de la providence de l'Etre suprême, qui a pourvu d'une maniere aussi admirable à ce qui étoit nécessaire aux Habitants de ces contrées qui ne produisent point de grains, & qui n'ont ni bétails, ni poissons de rivieres : ainsi tout le Kamtchatka ne tire sa subsistance que de ces poissons, les rivieres & les lacs du Pays n'en fournissant point comme ailleurs.

Tous les poissons au Kamtchatka remontent les rivieres en si grande foule dans l'Eté, qu'elles s'enflent & se débordent jusqu'au

(1) On fait sécher le poisson, on le pile ensuite jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espece de farine ; c'est ce qu'on appelle *Porsa*. On en fait dans toute la Sibérie.

ſoir que les poiſſons ceſſent d'entrer dans l'embouchure des rivieres. Lorſque l'eau ſe retire, il en reſte ſur le rivage une ſi grande quantité de morts, qu'aucun des plus grands fleuves n'en pourroit fournir autant; ce qui dans la ſuite cauſe une infection & une puanteur ſi grande, que la peſte s'enſuivroit infailliblement, ſi ce mal n'étoit détourné par les vents continuels qui regnent alors & qui purifient l'air. Si l'on donne au haſard un coup de harpon dans l'eau, il eſt rare qu'on ne frappe quelque poiſſon.

Les Ours & les Chiens prennent alors plus de poiſſons avec leurs pattes, qu'on n'en pêche ailleurs avec des filets, & c'eſt pour cette raiſon qu'on ne fait point uſage de cimes au Kamtchatka, mais de ſimples filets, par la difficulté qu'il y auroit de les retirer de l'eau, à cauſe de la quantité prodigieuſe de poiſſons qui s'y trouveroient; car quelque fortes & quelque groſſes qu'en fuſſent les mailles, elles ſe romproient infailliblement.

Tous les poiſſons qui remontent ces rivieres ſont des eſpeces de Saumons, & ſont connus ſous la dénomination générale de *Poiſſons rouges*. La nature a mis tant de différence entr'eux, qu'il s'en trouve au Kamtchatka preſque autant d'eſpeces, que les Naturaliſtes en ont obſervé dans tout l'Univers. Cependant il n'y a pas un ſeul poiſſon au Kamtchatka qui vive au-delà de cinq à ſix mois, excepté ceux qu'on appelle *Goltſi* (1). Tous les poiſſons qui n'ont point été pris, meurent à la fin de Décembre; de ſorte qu'il n'en reſte pas un ſeul dans les rivieres, excepté dans les endroits profonds & dans les ſources chaudes près de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, où il s'en trouve pendant preſque tout l'Hiver. Ces poiſſons vivent fort peu de temps, 1°. Parce que leur multitude eſt ſi énorme, qu'ils ne trouvent pas ſans doute aſſez de nourriture. 2°. Comme le cours des rivieres eſt fort rapide, ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine qu'ils peuvent les

(1) *Eſpece de Saumon.*

remonter ; ainsi ils se lassent & succombent bientôt. 3°. Les rivieres étant peu profondes & parsemées de rocs, ils n'ont pas d'endroits favorables où ils puissent se reposer.

Une chose qui mérite d'être remarquée dans toutes ces especes de Saumons, c'est qu'ils naissent & meurent dans la même riviere ; qu'ils acquierent leur grosseur dans la mer, & qu'ils ne frayent qu'une seule fois pendant leur vie. Quand ils sentent l'envie de s'accoupler, leur instinct naturel leur fait remonter les rivieres & se chercher des endroits commodes. Quand ils en ont trouvé de tranquilles & couverts de sable, la femelle, comme l'observe aussi M. Steller, creuse une petite fosse avec ses nageoires qui sont au-dessous des ouïes ; elle se met sur ce trou jusqu'à ce que le mâle vienne & qu'il commence à se frotter le ventre sur elle ; cependant les œufs étant pressés, sortent du ventre de la femelle, & sont arrosés dans le même instant par la laite du mâle. Ils continuent ce manege jusqu'à ce que la petite fosse se remplisse de sable, après quoi ils poursuivent leur chemin en s'accouplant fréquemment dans les endroits qui leur conviennent. Les œufs & la laite qui restent dans le ventre du mâle & de la femelle, servent à leur propre subsistance, de la même maniere que ceux qui sont consommés de phthisie, ne se soutiennent que de leur propre substance, & ils meurent sitôt qu'elle vient à leur manquer.

On a fait en Sibérie des observations fort différentes de celles-ci. Les Saumons qui remontent les rivieres profondes, fangeuses, & qui prennent leur source de fort loin, y vivent quelques années, & frayent tous les ans, parce qu'ils trouvent pour se nourrir quantité d'insectes qui naissent dans ces rivieres. Ils se retirent l'Hiver dans des trous profonds, d'où ils sortent au Printemps pour s'avancer encore plus loin & remonter la riviere. Ils frayent dans les embouchures des petites rivieres, & c'est-là où on les prend ordinairement pendant l'Eté.

Les jeunes Saumons regagnent la mer au Printemps, & ils y restent, à ce que dit M. Steller, jusqu'à ce qu'ils aient acquis toute leur grosseur : ils reviennent la troisieme année pour frayer. On a fait à ce sujet quelques observations qui méritent d'être rapportées.

1°. Le poisson qui, par exemple, est né dans la *Bolchaia Reka* (grande Riviere), se tient dans la mer, vis-à-vis l'embouchure de cette même riviere, se nourrissant de ce que la mer y apporte. Lorsque le temps du frai est arrivé, il ne va point dans d'autre riviere que dans celle où il est né.

2°. Chaque riviere où ce poisson fraye, fournit toutes les années une égale quantité de la même espece de poisson. On trouve dans la *Bolchaia Reka* des Saumons de l'espece qu'on appelle *Tchawioutcha*, tandis qu'il ne s'en trouve jamais dans la riviere *Ozernaia*, qui sort du lac Kouril, quoique le fond de cette riviere & son embouchure soient de la même nature que celle de la *Bolchaia Reka*.

3°. On pêche des Saumons dans les rivieres de *Brioumkina*, *Kompanowaia*, & jusqu'à l'*Itcha* même ; mais on n'en voit jamais dans aucune autre riviere.

4°. Il y a encore une autre chose qui paroît extraordinaire, c'est que, quoique les poissons qui remontent les rivieres au mois d'Août, aient assez de temps pour frayer, néanmoins comme il n'en reste pas assez pour que leurs petits puissent acquérir une grosseur convenable pour s'en retourner, ils emmenent avec eux un poisson d'un an de leur espece, qui suit le mâle & la femelle, jusqu'à ce que le temps de leur frai soit fini. Lorsque les vieux poissons ont déposé dans des fosses & couvert leur frai, ils continuent de remonter les rivieres ; mais le poisson d'un an qui n'est pas plus gros qu'un hareng, reste auprès du frai & le garde jusqu'au mois de Novembre, temps auquel ils regagnent la mer avec les petits ; les Saumons font sans doute la même chose en Europe.

Cette différente d'âge a induit les Naturalistes en une double er-

reur. 1°. En ne faisant attention qu'à leur âge, d'une seule espece, ils en font deux. 2°. Ils adoptent pour une regle incontestable, que toutes les especes de Poissons rouges, à cause de leur frai, n'ont point d'indices assez constants, pour qu'il soit possible de distinguer une espece d'une autre; mais il seroit aisé d'éviter ces erreurs, en examinant les marques naturelles qui les distinguent.

Chaque espece de ce Poisson remonte toutes les années les rivières dans un temps fixe. On en voit quelquefois paroître au mois d'Août deux, trois & quatre especes en même-temps; cependant chaque espece se tient à part & ne se confond jamais avec les autres.

Des différentes especes de Poissons rouges.

Je dois dire ici quelles sont les especes de Poissons que l'on comprend sous le nom de *Poissons rouges*; quelles sont celles qui remontent les rivieres & dans quel temps elles les remontent. On n'a jamais remarqué qu'il soit arrivé aucun changement à cet égard, & qu'une espece de poisson qui a paru la premiere pendant une année, soit entrée dans cette même riviere après les autres l'année suivante; de sorte que les Kamtchadals qui connoissent leur marche constante, ont donné le nom de ces Poissons aux mois pendant lesquels ils les prennent.

Du Tchawouitcha.

Celui qu'ils appellent *Tchawouitcha*, est le plus gros & le meilleur de tous les poissons de ces contrées; il est aussi le premier qui quitte la mer pour remonter les rivieres. Il ressemble beaucoup au Saumon; il est seulement beaucoup plus large. Sa longueur est d'environ une archine & demie; il y en a qui pesent jusqu'à deux poudes & demi; ainsi il est aisé de juger de la circonférence de son corps. Sa largeur est presque le quart de sa longueur; son museau est pointu, & la moitié de sa machoire supérieure est plus longue

que

que l'inférieure. Ses dents sont de différentes grandeurs ; les plus grandes sont de trois vingtiemes de pouce, & elles deviennent encore plus grandes lorsqu'ils sont dans les rivieres. Sa queue n'est point fourchue, mais elle est égale. Il a le dos bleuâtre, parsemé de petites taches noires comme le Saumon ordinaire. Ses flancs sont d'une couleur argentée ; son ventre est blanc ; ses écailles sont oblongues & minces. Sa chair crue ou cuite, est toujours rouge.

Il remonte les rivieres avec tant de vitesse & de rapidité, qu'il souleve les flots devant lui. Dès que les Kamtchadals s'en apperçoivent de loin, ils se mettent dans leurs canots & jettent leurs filets. Ils font dans des endroits convenables de petits ponts assez élevés, d'où ils regardent en bas sur la riviere le cours de ce poisson. Il ne va point en aussi grande bande que les autres. On n'en fait point de Joukola dans aucun endroit du Kamtchatka, excepté sur les bords mêmes de la riviere de Kamtchatka. Il est si rare, qu'on ne le prodigue pas tous les jours, mais on le garde ordinairement pour s'en régaler les jours de fêtes. Ce poisson néanmoins a tant de graisse, qu'elle s'aigrit & gâte promptement la chair.

Les Cosaques salent ce poisson ordinairement & le gardent pour leur provision ; mais ils n'en salent que la tête, le ventre & le dos coupés en longues tranches de la largeur de deux doigts. La chair des côtés se leve par couche ; elle est dure & fort seche, mais le ventre & les autres endroits sont d'un goût agréable & délicat ; au-moins ne trouve-t-on point de poisson dans ces contrées qui soit aussi bon. Si ce poisson séché au Soleil ne surpasse point l'Eturgeon d'Iaitsk, il ne lui est certainement pas inférieur. Le Tchawouitcha ne remonte point dans toutes les rivieres. Parmi celles qui se jettent dans la mer Orientale, la riviere de Kamtchatka & la Baie d'Awatcha sont les seuls endroits où on le trouve ; & parmi celles qui se jettent dans la mer de Pengina, il n'y a que la *Bolchaia Reka* & bien peu d'autres où l'on en voie paroître. Comme ces rivieres ont des Baies à leur em-

bouchure, & qu'outre cela elles sont plus profondes & plus calmes que les autres, l'opinion que j'ai avancée ne me paroît pas tout-à-fait hors de vraisemblance. M. Steller prétend aussi que ce poisson ne monte point vers le Nord au-delà du cinquante-quatrieme degré de latitude septentrionale : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y en a point à Okhotsk, & qu'on l'y apporte salé du Kamtchatka pour en faire des présents.

Les filets dont on se sert pour prendre ce poisson, sont faits de fils de la grosseur d'une ficelle ; les mailles sont de la grandeur de deux pouces & demi. La pêche de ce poisson commence à la moitié de Mai, & dure environ six semaines. On prend aussi avec ces filets des Castors marins qui, quoiqu'incomparablement plus grands que ce poisson, ne font cependant pas autant de résistance que lui.

Les Kamtchadals font tant de cas de ce poisson, qu'ils mangent avec toutes les marques de la plus grande joie le premier qu'ils prennent. Rien ne déplaît plus aux Russes qui habitent ces contrées, que cet usage des Kamtchadals. Les Pêcheurs Kamtchadals qui se sont loués, n'apportent jamais à leurs Maîtres le premier de ces poissons : ils ne manquent jamais de le manger, malgré toutes les menaces qu'on peut leur faire ; & ils sont dans l'opinion superstitieuse qu'un Pêcheur commettroit un grand crime, s'il ne mangeoit pas lui-même le premier de ces poissons qu'il prend. Ce poisson cuit au feu, s'appelle *Tchouprik*.

Du Poisson rouge, proprement dit, ou *Niarka*.

Il y a un autre poisson qui est appellé proprement *Poisson rouge*, connu à Okhotsk sous le nom de *Niarka* : il a environ trois quarts d'archine de long, & pese jusqu'à quinze livres. Sa figure est plate, sa chair est rouge comme celle du Saumon. Sa tête est fort petite ; son museau est court & pointu : il a les dents petites & rougeâtres ; sa langue est bleue, & blanche sur les côtes. Son dos est bleuâtre &

parſemé de taches rouges & noirâtres ; ſes flancs ſont argentés ; ſon ventre eſt blanc, ſa queue très fourchue ; ſa largeur eſt preſque la cinquieme partie de ſa longueur ; ſes écailles ſont larges, rondes & ſe ſéparent facilement de la peau. On le trouve dans toutes les rivieres qui ſe déchargent dans la mer Orientale, dans celle de Pengina, où ils remontent par grandes bandes. On les prend au commencement de Juin. Quoique le Joukola que l'on en fait ſoit d'un goût fort agréable ; cependant il s'aigrit promptement, ſur-tout aux environs de Bolchaia Reka, où pendant le temps qu'on le fait ſécher, il s'éleve communément des brouillards très humides ; ce qui oblige pour l'ordinaire de le manger ſalé : on en tire auſſi la graiſſe en le faiſant cuire.

Il y a dans ce poiſſon deux choſes qui méritent d'être obſervées : 1°. Une partie de ces poiſſons pénetrent juſqu'aux ſources des rivières, comme pour les reconnoître & ſervir de guide aux autres ; ce qu'ils font avec une telle rapidité, qu'on ne peut les appercevoir à leur paſſage. Voilà pourquoi on en pêche vers les ſources des rivières, avant que l'on en prenne dans les embouchures. 2°. Ce poiſſon entre volontiers dans les rivieres qui ſortent des lacs ; auſſi ne ſe trouve-t-il que par occaſion & rarement dans les autres. M. Steller dit que cela provient de ce que les eaux en ſont épaiſſes & fangeuſes.

Le poiſſon rouge ne ſéjourne pas long-temps dans les rivieres : il tâche de regagner les lacs, & reſte dans les endroits profonds juſqu'au commencement d'Août : il s'approche enſuite du rivage & cherche à entrer dans quelques petites rivieres qui communiquent à des lacs : c'eſt dans ces petites rivieres qu'on le prend avec des filets, avec des eſpeces de batardeaux ou enceintes qu'on dreſſe exprès avec des planches, ou bien avec des harpons.

Du Keta ou *Kaïko.*

Le *Keta* ou *Kaiko* eſt la troiſieme eſpece : il eſt plus gros que le Niarka. Sa chair eſt blanche ; ſa tête eſt oblongue & plate ; ſon muſeau eſt recourbé ; ſes dents, lorſqu'il demeure quelque temps dans les rivieres, deviennent comme celle des Chiens ; les écailles qui couvrent ſes ouïes ſont de couleur argentée avec des pointes noires ; ſa langue eſt aiguë avec trois pointes à l'extrémité ; ſa queue un peu fourchue ; ſon dos eſt d'un verd brun ; les flancs & le ventre ſont comme dans les autres poiſſons ; il n'a aucune tache ſur la peau.

Le Joukola que l'on fait avec ce poiſſon, eſt appellé pain de ménage, parce que ce poiſſon eſt plus abondant que les autres. D'ailleurs le temps où on le prend eſt plus ſec & plus propre pour le préparer : il ne s'aigrit point comme celui des poiſſons qu'on appelle *Tchawouitha* & *Niarka.*

Ce poiſſon ſe trouve dans toutes les rivieres, tant dans celles qui tombent dans la mer de Pengina, que dans celles qui ſe jettent dans la mer Orientale. On commence à le pêcher vers les premiers jours de Juillet ; ce qui continue juſqu'après la mi-Octobre : cependant ce poiſſon ne remonte pas toujours pendant ce temps-là ; mais ſeulement pendant deux ou trois ſemaines environ. On l'attrape dans l'Automne près des ſources des rivieres dans des creux profonds, & où l'eau eſt calme.

Du Gorboucha.

Le *Gorboucha* ſuit, & quelquefois vient en même-temps que le *Keta* : il eſt incomparablement plus abondant que les autres. Il eſt plat, & long d'un pied & demi environ ; ſa chair eſt blanche. Il a la tête petite, le muſeau pointu & fort recourbé ; ſes dents ſont petites ; ſon dos eſt bleuâtre, avec des taches rondes & noirâtres ; ſes flancs & ſon ventre ſont comme dans les autres poiſſons ; ſa queue

est un peu fourchue, bleue & semée de taches rondes qui sont noires.

On lui a donné le nom de *Gorboucha*, parce que, lorsque les mâles deviennent maigres, il se forme une grosse bosse sur leur dos, au-lieu que dans les femelles qui sont beaucoup plus petites, leur museau ne devient point crochu, & leur dos ne se voûte point non-plus.

Quoique ce poisson ne soit pas d'un mauvais goût, cependant comme les Habitants de ce Pays en ont beaucoup d'autres meilleurs, ils le méprisent tant, qu'ils n'en font provision que pour nourrir leurs Chiens.

Du Belaïa ou *Poisson blanc.*

Le dernier poisson de cette espece, qui remonte en bande, est appellé *Belaïa* ou *Poisson blanc*, parce qu'il paroît dans l'eau d'une couleur argentée. Il ressemble assez au *Keta*, tant par sa grosseur, que par sa figure. La principale différence consiste en ce que le Keta n'a point de taches, & que le poisson blanc a le dos parsemé de petites taches noires & un peu longues ou ovales. Le goût de la chair est bien supérieur à celui du Keta. On peut le regarder comme le meilleur de tous les poissons de ces contrées, qui ont la chair blanche.

Ce poisson a cela de commun avec le Niarka, qu'il n'entre que dans les rivieres qui sortent des lacs; c'est pour cela qu'on le prend jusqu'au mois de Décembre avec des filets, des especes de bâtardeaux & des harpons dans le voisinage des lacs, & vers les embouchures des petites rivieres qui viennent s'y jetter. Les jeunes Belaïa ou Poissons blancs d'un an qui accompagnent les vieux pour garder les œufs & conduire à la mer les petits poissons qui viennent d'éclore, sont regardés par les naturels du Pays comme une espece différente, & sont appellés *Milktchoutch*. Lorsque les vieux poif-

sons ont déposé leurs œufs, ils ont grand soin de mettre leur vie en sûreté. Ils cherchent des endroits profonds, remplis de vase & qui ne gelent point pendant l'Hiver. Ils remontent, autant qu'il est possible, vers les sources chaudes, & y restent jusqu'à ce que l'Automne soit fort avancé, & même jusqu'à la moitié de l'Hiver. Ils se retirent particuliérement dans les sources qui sont aux environs des lacs de Bolchaia Reka & d'Opala, où on les prend alors en assez grande quantité. On en pêche aussi presque pendant tout l'Hiver vers les sources qui viennent du Midi, & qui se jettent dans la riviere de Kamtchatka, & sur-tout proche l'endroit où étoit autrefois l'ancien Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Ce poisson est d'un grand secours pour les Habitants, qui en font leur nourriture. Je me suis trouvé moi-même, à la fin de Février, proche ces sources, à la pêche de ce poisson : il n'étoit pas gras, & n'avoit pas autant de goût que pendant l'Automne.

Ce poisson quoique salé & séché, est aussi bon que frais. Les ventres sur-tout, lorsqu'ils sont fumés, ont un bon goût, & je me souviens qu'il y avoit dans cet endroit un homme qui savoit parfaitement bien les accommoder. On prend le Belaïa avec le même filet que le Keta & le Niarka. Le fil qui le compose est moitié moins gros que celui des filets qui servent à prendre le Tchawouitcha, &c. & les mailles n'ont environ qu'un pouce & demi de largeur.

Toutes les especes de poissons dont on vient de parler, changent de couleur, dépérissent & deviennent maigres & méconnoissables lorsqu'ils sont dans les rivieres : leur museau se recourbe, leurs dents deviennent plus longues, & tout leur corps se couvre d'une espece de galle. Le Tchawouitcha, le Niarka, le Bélaïa-Riba ou poisson blanc, d'argentés qu'ils étoient, deviennent rouges. Il en est de même du Keta : il lui reste seulement des taches ou raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent d'un rouge noirâtre. En un mot, si l'on comparoit l'un de ces poissons dans cet état avec un

autre de la même espece, qui ne feroit que d'entrer dans la riviere, on ne croiroit jamais que ce fussent les mêmes poissons, à moins que d'être assuré de l'extrême changement qui se fait en eux. Le seul poisson appellé Gorboucha ne devient point rouge; mais il perd sa couleur argentée, & meurt.

On ne peut s'empêcher de dire ici avec quel empressement tous les poissons dont nous venons de parler, & sur-tout le Gorboucha, remontent les rivieres. Quand ils rencontrent quelques endroits où le courant est rapide, celui d'entre eux qui n'a point assez de force, lutte quelque tems contre les flots, en tâchant de gagner quelques places peu profondes où l'eau soit moins rapide: mais si ses forces ne lui permettent point de le faire, il saisit avec ses dents la queue d'un poisson plus fort que lui, & franchit avec ce secours l'endroit rapide: aussi attrappe-t-on peu de poissons qui n'aient la queue mordue. On peut jouir de ce spectacle depuis qu'ils commencent à remonter les rivieres, jusqu'à l'automne. Ceux d'entre eux à qui les forces manquent tout-à-fait pour aller plus loin, vont plutôt expirer, le museau enfoncé sur le rivage, que de retourner dans la mer.

Le Saumon, qui est rangé dans la classe des poissons qui vont par bandes, remonte dans les rivieres de *Kompanowa* & *Brioumkina*, & même dans celle d'*Itcha*, comme on l'a déja dit; mais je n'y en ai jamais vu, quoique je l'aie souvent entendu dire. M. Steller écrit que, lorsque les jeunes poissons de cette espece retournent à la mer, il arrive quelquefois que pendant une tempête violente ils perdent l'embouchure de leurs rivieres, & en remontent une autre l'année suivante: c'est ce qui est cause qu'on trouve quelquefois dans certaines rivieres une plus grande abondance de poissons qu'à l'ordinaire, & qu'on est six & même dix années sans en revoir dans celles dont ils ont perdu l'embouchure, jusqu'à ce qu'un même accident les y rejette. Mais si, ajoute-t-il, quelqu'un prétend au contraire que chaque année les tempêtes fréquentes de l'automne doivent

écarter ces poissons des rivieres où ils sont nés, je lui répondrai que toutes les tempêtes ne produisent pas le même effet ; que ce sont seulement celles qui arrivent lorsque les jeunes Saumons ne font que d'entrer dans la mer pour la premiere fois. Au reste, s'ils sortent des rivieres dans un temps calme, & qu'ils s'enfoncent fort profondément, aucune tempête ne peut les éloigner de l'embouchure de la riviere qu'ils viennent de quitter, puisque l'agitation la plus violente ne se fait point sentir à la profondeur de soixante sagenes.

Autres especes de poisson rouge.

Il y a encore d'autres especes de ce poisson rouge, qui remontent toutes les rivieres indistinctement, & sans que ce soit dans des temps fixés. Lorsqu'ils y ont demeuré tout l'hiver, ils retournent à la mer. M. Steller dit qu'ils vivent quatre & même jusqu'à six années.

Du Malma ou *Goltsi.*

La premiere de ces especes est appellée *Malma* à Okhotsk, & *Goltsi* au Kamtchatka. Lorsqu'ils sortent de la mer & qu'ils entrent dans les rivieres, ils ont le corps rond, & leur couleur est aussi luisante que de l'argent. La moitié supérieure de leur museau est plate ou émoussée, & un peu fourchue ; & la partie inférieure est aiguë, & un peu recourbée vers la supérieure. Lorsqu'ils frayent & remontent les rivieres, ils deviennent plats, & ont sur les flancs des taches rondes qui sont rouges & de différentes grandeurs : les plus grandes sont plus petites qu'un sou d'argent, c'est-à-dire, à peu près de la largeur d'une lentille. Leur ventre & leurs nageoires inférieures deviennent d'un rouge écarlate, excepté les piquants qui restent blancs ; & alors ils sont entiérement semblables à nos Lokhi, que l'on apporte tout salés d'Olonets à Pétersbourg ; cependant la couleur du ventre est beaucoup plus pâle dans ces derniers.

Les plus gros poissons de cette espece, qui vivent cinq ou six

années, quittent la mer pour remonter la riviere de Kamtchatka, d'où ils entrent dans les petites rivieres qui viennent s'y jetter : ils gagnent ensuite les lacs d'où ces petites rivieres prennent leur source : ils y demeurent pendant long-temps, & ils y grossissent de même que le Tchawouitcha; mais ils pesent rarement plus de vingt livres. On en trouve aussi de fort gros dans la riviere *Bistraïa ;* leur longueur est d'une archine, leur largeur de six verchoks. Ils sont bruns ; leur ventre est rouge : ils ont les dents fort longues, & la partie inférieure de leur museau est recourbée avec une sorte de bouton : ils semblent être d'une espece différente. Ceux de trois ans, & qui ont été une seule année hors de la mer pendant l'Hiver, ont de grosses têtes, & sont d'une couleur argentée avec des écailles très petites & parsemées de petites taches rouges. Ceux qui n'ont que deux ans & qui pénetrent dans les rivieres, ont le corps un peu long & rond, la tête petite. Ils sont très charnus, & leur chair d'un blanc rougeâtre est d'un très bon goût. Ceux qui sont nés pendant l'Automne, & que l'on prend au commencement de l'Hiver & au Printemps, sont blancs comme la neige & n'ont aucune tache.

A l'égard de leur croissance, on a observé que la premiere année ils croissent en longueur & fort peu en largeur; & la seconde moins en longueur, mais beaucoup plus en largeur & en grosseur ; la troisieme année, leur tête seule grossit considérablement ; & la quatrieme, la cinquieme & la sixieme, leur accroissement est deux fois plus en épaisseur qu'en longueur. Peut-être la même chose arrive-t-elle dans toutes les especes de Truites. La quatrieme année, la partie inférieure de leur museau se courbe & devient fourchue.

Cette espece remonte les rivieres avec le Gorboucha, & on le prend dans les mêmes endroits & avec les mêmes filets, qui sont faits avec du fil mince & dont les mailles ne sont pas tout-à-fait larges d'un pouce. Tandis que le Malma est dans les rivieres, il se nourrit du frai des autres poissons, ce qui l'engraisse beaucoup. Pen-

dant l'Automne, il remonte dans les petites rivieres, & les quitte au Printemps. Dans ces deux occasions, on en fait une pêche abondante avec des filets, & sur-tout avec des especes de batardeaux qu'on dresse dans les rivieres. On sale ceux que l'on prend au commencement de l'Automne; & ceux que l'on prend pendant la gelée, on les conserve glacés pendant l'Hiver.

Du Mouikiz.

Il y a une autre espece de poisson qu'on appelle *Mouikiz*. Il est de la même grosseur que le Niarka: il a la tête médiocrement grosse, les écailles grandes, les ouïes argentées & tiquetées de petites taches noires; & il se trouve outre cela sur chacune une grande tache rouge. Son museau ressemble à l'espece appellée Goltsi ou Malma; c'est-à-dire, la moitié supérieure est sans pointe, obtuse & recourbée, & la partie inférieure est fourchue ou crochue. Ses mâchoires sont armées de deux rangs de dents: son dos est noirâtre & tiqueté de taches rondes ou ovales. Il a de chaque côté de son corps une large raie rouge qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue; *c'est ce qui le* distingue de toutes les autres especes.

Suivant M. Steller, il dévore toutes sortes d'insectes, & mange sur-tout les Rats, lorsqu'ils passent à la nage d'un bord de la riviere à l'autre. Il aime si fort la baie du Brounitsa, que, lorsqu'il apperçoit quelqu'un de ces arbustes sur le rivage, il s'élance hors de l'eau pour en attraper les feuilles & le fruit.

Ce poisson est d'un goût fort agréable: on ne le trouve pas en aussi grande quantité que les autres poissons, & on ne sait point dans quel temps il entre dans les rivieres, ou retourne dans la mer; c'est ce qui fait croire qu'il remonte la riviere par dessous la glace: cette opinion est même adoptée par M. Steller.

Du Kounja.

La troiſieme eſpece eſt appellée *Kounja*. Il a environ trois pieds de long; ſa tête fait la ſeptieme partie de ſa longueur : ſon muſeau eſt court & pointu : ſes mâchoires ſont armées de dents. Il a le dos & les flancs noirâtres, marqués de grandes taches jaunâtres, dont quelques-unes ſont rondes, & quelques-unes oblongues. Son ventre eſt blanc; ſes nageoires inférieures & ſa queue ſont bleues; ſa chair eſt blanche & de fort bon goût.

Il y a peu de cette eſpece de poiſſon au Kamtchatka, en comparaiſon d'Okhotsk, où il entre par bandes dans la riviere d'Okhota, au-lieu qu'il ne vient que rarement dans celles du Kamtchatka; & par cette raiſon il y eſt fort eſtimé.

Du Kharious.

Il y a une quatrieme eſpece qui s'appelle *Kharious* : elle eſt connue dans la Sibérie & dans toute la Ruſſie; mais les Kharious de Kamtchatka ont les nageoires du dos plus longues que les autres. M. *Steller* dit qu'ils viennent dans les rivieres avant qu'elles ſoient gelées; cependant je n'en ai jamais vu dans ce Pays.

Il y a encore une eſpece de petit poiſſon rouge qui eſt fait comme le Goltſi, & qui n'en differe qu'en ce qu'il a la tête plus groſſe, & que c'eſt la moitié ſupérieure de ſon muſeau qui eſt un peu recourbée, & non pas l'inférieure. Ses flancs ſont parſemés de taches d'un rouge vif, de même que le Malma. On en trouve rarement qui aient plus de trois werchoks de long.

Des Korioukhi ou *Eperlans.*

Parmi les petits poiſſons dont ſe nourriſſent les naturels du pays, il y en a trois eſpeces appellées Korioukhi ou Eperlans, le Khagatch, l'Inniakha & l'Ouiki. Le Khagatch eſt le véritable Ko-

rioukhi. L'Inniaka en differe un peu, & il y en a beaucoup dans le lac Nerpitch ; cependant ils ne sont pas en si grande abondance, que ceux appellés Ouiki. La Mer orientale jette quelquefois une quantité si prodigieuse de ces derniers sur ses rivages, qu'ils en sont couverts l'espace de cent werfts, à un pied environ de hauteur. On peut distinguer aisément les Ouiki des autres especes de Khorioukhi, par une raie velue qu'ils ont des deux côtés : ils ne sont pas plus gros que les véritables Khorioukhi. Ils nagent presque toujours trois ensemble, & ils sont si étroitement joints par cette raie velue, que si l'on en prend un, les autres ont bien de la peine à se détacher. Les Kamtchadals les font sécher comme les poissons appellés Khakhaltcha, & s'en servent pendant l'hiver pour nourrir leurs Chiens : ils en mangent eux-mêmes dans les cas de besoin, quoique ce poisson soit d'un goût désagréable.

Du Beltchoutch, ou du Hareng.

La derniere espece de poissons qui sert à la subsistance de ces peuples, est le Hareng, que l'on appelle au Kamtchatka, *Beltchoutch* & *petit poisson blanc*. Il se trouve dans la Mer orientale, & ne vient que rarement dans les embouchures des rivieres qui se déchargent dans la mer de Pengina ; de sorte qu'il ne m'est pas arrivé de voir plus de dix de ces poissons. De la Mer orientale il passe dans les grandes baies en si prodigieuse quantité, que d'un seul coup de filet on en pêche assez pour remplir environ quatre tonneaux où on le sale. Ils ne different point des Harengs de Hollande : ce qui est confirmé par le témoignage de M. Steller.

Ils se retirent pendant l'Automne dans de grands lacs où ils font leurs petits & passent l'Hiver. Ils retournent au Printemps dans la mer. La pêche de ce poisson mérite d'être remarquée ; elle se fait dans le lac de Wilioutchin, qui n'est éloigné de la mer que de cinquante sagenes, à laquelle il communique par un bras.

Lorsque les Harengs y sont entrés, le bras est bientôt rempli & fermé par les sables que la violence des tempêtes y amasse; ce qui coupe entiérement la communication du lac avec la mer jusqu'au mois de Mars, temps auquel les eaux du lac venant à se gonfler par la fonte des neiges, s'ouvrent un passage dans la mer, avant que la glace du lac soit dégelée. C'est ce qui arrive réguliérement chaque année. Les Harengs qui désirent alors de retourner à la mer, viennent tous les jours à l'entrée de ce bras ou passage, comme pour voir s'il est ouvert : ils se tiennent là depuis le matin jusqu'au soir, qu'ils regagnent les endroits les plus profonds du lac. Les Kamtchadals qui savent cela, font dans cet endroit une ouverture dans la glace, où ils tendent leurs filets, après avoir suspendu quelques Harengs au milieu pour attirer les autres; couvrant ensuite cette ouverture avec des nattes, ils y laissent un petit trou, par lequel un d'eux est à l'affut & regarde si les Harengs s'approchent du filet : dès qu'il les voit, il en avertit ses compagnons. On découvre alors l'ouverture faite dans la glace; on en retire le filet rempli d'une quantité prodigieuse de poissons. Les Kamtchadals les enfilent par paquets dans des ficelles d'écorce d'arbre, les chargent sur leurs traîneaux, & les emportent chez eux. Voilà de quelle maniere ils font cette pêche, tant qu'il y a de la glace sur le lac : pendant l'Eté, ils les prennent avec des filets dans les embouchures des rivieres. Ils en tirent la graisse, qui est incomparablement meilleure que celle d'aucun autre poisson : elle est blanche comme du beurre de Finlande; c'est pour cela que de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, qui est l'endroit où l'on tire la graisse de ce poisson, on en envoie dans les autres Ostrogs, où elle est regardée comme une chose excellente.

Quant aux différentes manieres dont ils préparent ce poisson pour le manger, on en parlera à sa place.

CHAPITRE XI.

Des Oiseaux.

IL y a au Kamtchatka une grande quantité d'oiſeaux; mais les naturels du pays en tirent moins d'avantage pour leur ſubſiſtance, que des racines & des poiſſons ſecs. La raiſon en eſt, qu'occupés principalement de la pêche, ils ne s'exercent point à prendre des oiſeaux. La pêche, en effet, leur eſt ſi eſſentielle & ſi avantageuſe, que l'abandonner pour aller à la chaſſe des oiſeaux, ce feroit une choſe auſſi funeſte pour eux, que ſi chez nous nos Laboureurs quittoient leur charrue.

L'endroit où les oiſeaux ſont plus communs, eſt aux environs de Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur. Il y en a une grande quantité ſur les bords des lacs qui ſe trouvent dans le voiſinage, comme on l'a déja dit en parlant de la riviere de Kamtchatka.

Nous partagerons ici les oiſeaux en trois claſſes. Dans la premiere, nous parlerons des oiſeaux de mer; & dans la ſeconde, de ceux de riviere, ou qui habitent dans le voiſinage des eaux douces, des lacs & des marais; la troiſieme comprendra ceux des bois & des champs.

PREMIERE CLASSE.

Des Oiseaux marins.

On trouve plus d'oiſeaux marins le long des côtes de la mer orientale, que vers celles de la mer de Pengina, parce que les premieres ſont plus montagneuſes, & par conſéquent plus propres & plus favorables à ces oiſeaux pour élever leurs petits avec ſureté.

De l'Ipatka ou *Plongeon de mer.*

L'oiseau appellé *Ipatka* (1) ou Plongeon de mer, est connu de tous les Naturalistes, qui lui donnent le nom d'*Anas Arctica*, c'est-à-dire, Canard du Nord. On le trouve sur les côtes de Kamtchatka, aux environs des Isles Kouriles, & dans le golfe même de Pengina, presque jusqu'à Okhostk. Il est de la grosseur d'un Canard ordinaire, ou peu s'en faut : sa tête & son cou sont d'un noir bleuâtre : il a le dos noir, le ventre & toute la partie inférieure blancs, le bec rouge & plus large à sa racine, plus étroit & plus aigu à l'extrémité : il y a trois especes de sillons de chaque côté. Ses jambes sont rouges, avec trois doigts liés ensemble par une petite membrane ; ses ergots petits, noirs & un peu crochus. Sa chair est coriace : ses œufs sont semblables à ceux des Poules. Ces Plongeons font leurs nids avec de l'herbe dans les fentes des rochers. Ils donnent des coups de bec violents & qui sont dangereux. Les Kamtchadals & les Kouriles portent pendus à leur cou avec une courroie les becs de ces oiseaux, tressés avec du poil teint de Veaux marins ; *ils se les font* attacher par leurs Prêtres ou Chamants, dans l'idée où ils sont que cela leur porte bonheur.

Du Mouichagatka ou *Igilma.*

La seconde espece de ces oiseaux est appellée (2) *Mouichagatka*, & à Okhotsk *Igilma*. Cet oiseau ne differe en rien du premier, à l'exception qu'il est tout noir, & qu'il a sur la tête deux huppes d'un blanc jaunâtre, qui lui pendent comme deux tresses de cheveux, depuis les oreilles jusque sur le cou. Autant qu'on peut en juger par

(1) *Alca rostris sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* Linn. F. Suec. 5. 42.

(2) *Alca Monochroa sulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata.* Stell. orn. inf.

la description de cet oiseau, on n'en a jamais vu ailleurs de semblable.

M. Steller & moi avons envoyé plusieurs oiseaux de ces deux especes au Cabinet impérial, où on les a conservés jusqu'à présent. Parmi ceux de M. Steller, il y en a un de la troisieme (1) espece qui se trouve dans l'Isle de Bondena, en Angermanie, province de Suede, & dans les Isles Carolines en Gotland. Cet oiseau est plus petit que les premiers : il est de même couleur que l'Ipatka ; il en differe seulement en ce que son bec & ses pattes sont noirs, & qu'il a sur le devant de la tête deux petites raies blanches, dont chacune s'étend depuis les yeux jusqu'au bout du bec.

De l'Arou ou Kara, & des Gagares.

Celui qu'on appelle (2) *Arou* ou *Kara*, appartient à l'espece des Gagares. Le Gagare est plus gros que le Canard : il a la tête, le cou & le dos noirs ; son ventre est bleu ; son bec est long, droit, noir & pointu : il a les jambes d'un noir rougeâtre, tirant sur le rouge, & trois ergots unis par une membrane noire. On en trouve une quantité prodigieuse sur les rochers ou especes d'isles qui sont dans la mer. Les naturels du pays les tuent moins pour avoir leur chair qui est coriace & d'un mauvais goût, que pour leurs peaux dont ils se font des pelisses, ainsi que de celles des autres oiseaux de mer. Leurs œufs passent pour être d'un goût excellent.

Du Tchaika, ou *de l'Hirondelle de mer* ou *Cormoran*.

On trouve dans ces mers une assez grande quantité de Tchaï-

(1) *Alca sulcis rostri quatuor linea utrinque alba à rostro ad oculos.* Linn. f. f. p. 43.
(2) *Lomnia hoieri.*

ki,

ki, qui par leurs cris incommodent extrêmement ceux qui habitent ſur les bords de la mer. Il y en a deux eſpeces particulieres que l'on ne voit point ailleurs : ces deux eſpeces different ſeulement entre elles par les plumes; l'une les a noires, & l'autre les a blanches.

Les Tchaiki ſont à-peu-près de la groſſeur d'une forte Oie. Leur bec eſt recourbé à l'extrémité : il eſt droit, rougeâtre, de la longueur d'environ *trois werchoks*, & même davantage, & fort tranchant ſur les bords. *Ils ont quatre narines, dont deux ſont ſemblables* à celles des autres Hirondelles de mer; les deux autres ſont placées proche le devant de la tête en petits tuyaux, comme dans les oiſeaux de mer qui annoncent les tempêtes, & auxquels, par cette raiſon, les Naturaliſtes ont donné le nom de *Procellariæ*, c'eſt-à-dire, oiſeaux de tempêtes.

Leur tête eſt de moyenne groſſeur : leurs yeux ſont noirs, leur cou eſt court, leur queue eſt de la longueur de cinq werchoks : leurs jambes juſqu'à la jointure ſont couvertes de plumes; du reſte elles ſont nues, bleuâtres, & ont trois doigts unis entr'eux par une membrane de la même couleur. Leurs ergots ſont courts & droits : leurs aîles, lorſqu'elles ſont étendues, ont plus d'une ſagene de longueur. Il y en a de différentes couleurs; mais ce ſont des jeunes, & non une eſpece différente. On les trouve aux environs des côtes de la mer, ſur-tout dans le temps où les poiſſons remontent les rivieres, parce qu'ils en font leur nourriture. Ils ne peuvent ſe tenir droits ſur leurs pieds, qui ſont placés fort près de la queue, comme dans le Gagare; ce qui les empêche de maintenir leur corps dans l'équilibre. Ils ſont fort lourds dans leur vol, même quand ils ſont à jeun; & lors qu'ils ont beaucoup mangé, ils ne peuvent s'élever de terre, & ne s'allegent qu'en ſe vuidant. Leur bec & leur goſier ſont ſi larges, qu'ils avalent un grand poiſſon tout entier. Leur chair eſt fort dure & filandreuſe; cela eſt cauſe que les Kamtchadals n'en mangent que dans une extrême néceſſité : ils ne les

prennent que pour avoir leur vessie, qu'ils attachent à leurs filets au-lieu de liege.

On les prend à l'hameçon comme les poissons, & d'une maniere aussi plaisante que singuliere.

On attache un gros hameçon de fer ou de bois au bout d'une longue courroie ou d'une ficelle; on l'amorce avec un poisson entier, & préférablement avec un (1) Malma, de façon que l'extrémité de l'hameçon ne passe que de très peu à travers le corps du poisson, près de la nageoire qui est sur le dos; & on le jette dans la mer. Aussi-tôt que les Hirondelles de mer apperçoivent cette proie sur la surface de l'eau, elles accourent en foule, & combattent long-temps entr'elles jusqu'à ce que la plus forte avale l'hameçon : on la tire alors à terre avec la corde; & lui fourrant la main dans le gosier, on en retire l'amorce & l'hameçon.

Pour les prendre encore mieux, on attache quelquefois à cette espece de ligne, une Hirondelle de mer vivante, afin que les autres, en la voyant voler si près du rivage, s'approchent promptement pour avoir leur part de la proie. On a soin de lui lier le bec, pour empêcher qu'elle n'avale l'amorce.

Les Kamtchadals font avec les os de leurs aîles, des étuis à aiguilles & des peignes pour carder l'ortie & l'herbe qu'on appelle *Tonchitche*.

Outre les Hirondelles de mer ou Cormorans dont nous venons de parler, il y en a encore d'autres especes dans ces contrées, telles que les Hirondelles de mer bleues, que l'on trouve le long des rivieres, les Martichki, & les Razboiniki ou Voleurs, qui ont la queue fourchue comme les Hirondelles de terre. On appelle ces derniers *Voleurs*, parce qu'ils enlevent ordinairement la proie aux autres Hirondelles de mer.

(1) Espece de Saumon.

Du Procellaria ou *de l'Oiseau de tempête.*

Les *Procellariæ*, ou oiseaux qui présagent les tempêtes, sont à-peu-près de la grosseur d'une Hirondelle : ils sont tout noirs, excepté leurs aîles dont les pointes sont blanches. Leur bec, leurs jambes & leurs pieds sont noirs. On trouve de ces animaux aux environs des Isles : lorsqu'il doit y avoir quelque tempête, ils volent fort bas & rasent presque la surface de l'eau ; quelquefois même ils viennent se poser sur les vaisseaux, ce qui fait connoître aux Navigateurs qu'ils sont menacés d'une tempête prochaine (1).

Des Stariki & Gloupichi.

On doit ranger dans cette espèce ceux qu'on appelle (2) *Stariki* & *Gloupichi*, car leur bec & leurs narines sont tout-à-fait semblables à ceux des Procellariæ. Ils sont environ de la grosseur d'un Pigeon : ils ont le bec bleuâtre, avec des plumes noires mêlées de bleu jusqu'autour de leurs narines, & elles ressemblent à des soies de Cochon. Celles de leur tête sont de la même couleur, avec quelques petites plumes blanches qui sont plus minces & plus longues que les autres, & qui sont placées en cercle au sommet de la tête. Ils ont le haut du cou noir, & le bas tacheté de blanc & de noir. Leur ventre est blanc : leurs aîles sont courtes ; les plus grandes plumes sont noirâtres, & les autres bleues : les côtés & la queue sont noirs : les pattes sont rouges & ont trois doigts unis ensemble par une petite membrane rouge : les ergots sont petits & noirs. On trouve ces oiseaux aux environs des Isles qui sont remplies de rochers : ils y font leurs petits, & y viennent chercher un asyle pendant la nuit.

Les Kamtchadals & les Kouriles les prennent encore plus aisé-

(1) Voyez la raison physique de ce fait dans l'Histoire naturelle des Oiseaux, par M. Salerne, chez *Debure* pere, 1767. page 384.

(2) *Mergulus Marinus niger ventre albo plumis angustis albis auritus.* Stell.

ment que les grandes Hirondelles de mer : ils se revêtent d'une pelisse qu'ils appellent *koukhlianka*, & vont s'asseoir dans des endroits favorables, en laissant pendre leurs manches. Dans cette situation, ils attendent le soir. Ces oiseaux cherchant alors dans l'obscurité des trous pour s'y retirer, se fourrent en grand nombre sous la pelisse du Kamtchadal, qui n'a pas grande peine à les attraper.

Des Stariki.

Parmi les oiseaux dont M. Steller a donné la description, sont les (1) Stariki noirs. Leur bec est aussi rouge que du vermillon : ils ont sur la tête une huppe blanche & courbée. M. Steller a vu une troisieme espece de ces oiseaux en Amérique, qui étoit tachetée de blanc & de noir.

Des Gloupichi.

Ceux qu'on appelle *Gloupichi*, sont à peu-près de la grosseur des Hirondelles de riviere. Ils fréquentent les Isles remplies de rochers, & se tiennent dans les endroits fort escarpés & inaccessibles. Il y en a d'un gris bleuâtre, de blancs & de noirs. On leur a peut-être donné le nom de Gloupichi, c'est-à-dire, stupides, parce qu'ils vont se poser souvent sur les vaisseaux qu'ils rencontrent.

M. Steller dit que les Insulaires de la quatrieme & de la cinquieme Isle des Kouriles prennent beaucoup de ces oiseaux, qu'ils font sécher au soleil : ils en expriment la graisse en pressant la peau, & elle sort aussi aisément que la graisse de Baleine coule d'un tonneau : ils s'en servent, au-lieu d'autre graisse, pour s'éclairer. M. Steller ajoute que dans le détroit qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique, & dans les Isles qui s'y trouvent, on voit ces oiseaux en si grande quantité, que tous les rochers de ces Isles en sont couverts. Il en

(1) *Mergulus marinus alter totus niger cristatus rostro rubro.* Stell.

vit de la grandeur du plus grand Aigle & de la plus grosse Oie. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux aussi grands que ceux d'un Hibou. La couleur de ces oiseaux est noire comme la terre d'ombre (1), avec des taches blanches par tout le corps. Il en vit une fois, à deux cents wersts de la côte, un grand nombre qui étoient sur une Baleine morte, dont ils faisoient leur nourriture, & sur laquelle ils étoient comme sur une isle ; & moi-même, en traversant la mer de Pengina, je vis beaucoup de ces oiseaux, dont les uns étoient blancs & les autres noirs : cependant ils ne s'approchèrent pas assez près de notre vaisseau, pour qu'il fût possible d'examiner ce qu'ils ont de particulier.

Du Kaïover ou *Kaïor*.

L'oiseau appellé (2) *Kaïover* ou *Kaïor*, appartient encore à cette espece. Il est noir, avec le bec & les pattes rouges ; il fait son nid sur des rochers escarpés qui se trouvent dans la mer : il est fort rusé. Les Cosaques l'appellent *Iswoschiki* (on donne ce nom à ceux qui louent & conduisent les Chevaux), parce qu'il siffle effectivement comme eux. Je n'ai pas eu occasion de voir ces oiseaux.

De l'Ouril.

Celui qu'on appelle (3) *Ouril*, & qui se trouve en assez grande quantité au Kamtchatka, est de l'espece de ceux que nous appellons Baklani, & que les Naturalistes ont nommés Corbeaux aquatiques. L'Ouril est de la grosseur d'une Oie ordinaire : son cou est long, & sa tête petite comme celle de celui qu'on appelle (4) Krokhal (espece de Canard) : ses plumes sont d'un noir mêlé

(1) Terre brune pour peindre.

(2) *Columba Groenlandica Batavorum.* Stell.

(3) *Corvus aquaticus maximus cristatus periophtalmiis cinnabarinis, postea candidis.* Stell.

(4) *Mergus serratus longiroster major.* Gmel.

de bleu, à l'exception des cuiſſes qui ſont blanches & garnies de duvet. Il a auſſi ſur le cou, par places, de longues plumes blanches & minces comme des cheveux. Ses yeux ſont entourés d'une petite membrane rouge, comme dans les Coqs de bois : ſon bec eſt droit, noir par en haut, & rougeâtre par en bas : ſes pieds ſont noirs, avec quatre doigts unis par une membrane.

En nageant, il tient ſon cou droit comme les (1) Gogoli; mais il l'étend comme la Grue lorſqu'il vole. Son vol eſt fort rapide; il a ſeulement de la peine à s'élever : il fait ſa nourriture de poiſſons qu'il avale tout entiers. Pendant la nuit, ces oiſeaux ſe tiennent rangés ſur les bords des rochers eſcarpés, d'où, en dormant, ils tombent ſouvent dans l'eau, & deviennent la proie des Iſatis ou des Renards de montagnes, qui en ſont très friands, & ſe tiennent à l'affut dans ces endroits. Ils pondent dans le mois de Juillet : leurs œufs ſont verds & de la groſſeur d'un œuf de poule : ils ont un mauvais goût, & ne cuiſent pas aiſément; néanmoins les Kamtchadals grimpent ſur les rochers pour en aller chercher, malgré le danger auquel ils s'expoſent de ſe rompre le cou & même de ſe tuer, ce qui leur arrive aſſez ſouvent. On les prend avec des filets dont on les enveloppe lorſqu'ils ſont arrêtés ſur quelque endroit, ou que l'on tend ſur l'eau près du rivage, & ils s'y prennent par les pieds. On les attrape auſſi ſur le ſoir avec des lacets ou nœuds coulants attachés à de longues perches : on s'approche d'eux le plus doucement qu'il eſt poſſible, & on les enleve les uns après les autres. Quoiqu'ils voient prendre leurs camarades, ils ne témoignent pas la moindre crainte. Ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt que ceux à qui on ne peut pas mettre tout de ſuite le lacet, ne font que ſecouer la tête ſans changer de place; & ainſi en peu de temps on attrape tous ceux qui ſe trouvent ſur les rochers, ce qui peut faire juger combien cet animal a peu d'inſtinct.

(1) *Fuligula pedibus miniaceis. Anas fera capite ſubruſo minor.* Stell.

Sa chair eſt coriace & filandreuſe, cependant les Kamtchadals l'apprêtent de maniere que l'on peut en manger dans les cas de néceſſité où l'on ſe trouve quelquefois dans ce pays. Ils chauffent des foſſes avec un grand feu: quand elles ſont bien échauffées, ils y font rôtir ces oiſeaux avec les plumes & ſans les vuider; & lorſqu'ils ſont cuits, ils en ôtent la peau.

Les habitants de ce pays prétendent que les Ourils n'ont point de langue, parce que, ſuivant eux, ils ont changé leur langue avec les Béliers de montagnes ou Chevres (1) ſauvages, pour avoir les plumes blanches qu'ils ont ſur le cou & ſur leurs cuiſſes; cependant on entend ces oiſeaux crier ſoir & matin. De loin leur cri reſſemble au ſon d'une trompette; mais de près M. Steller le compare à celui que les enfants produiſent avec de ces petites trompettes qu'on vend à la Foire de Nuremberg.

SECONDE CLASSE.

DES OISEAUX QUE L'ON TROUVE ORDINAIREMENT AUX ENVIRONS DES EAUX DOUCES.

Des Cygnes.

Le premier & le principal oiſeau de cette claſſe eſt le Cygne. Il y en a une ſi grande quantité au Kamtchatka, tant en Hiver qu'en Eté, qu'il n'y a aucun habitant, quelque pauvre qu'il ſoit, qui n'en ait à ſon dîner, lorſqu'il donne à manger à quelqu'un. Dans le temps qu'ils muent, on les attrape avec des Chiens, & on les tue avec des bâtons; mais pendant l'Hiver, on les prend dans les rivieres qui ne ſe gelent point.

Des Oies.

On compte au Kamtchatka ſept eſpeces d'Oies: ſavoir, les gran-

(1) *Ruri capra.*

des Oies grifes; les Goumenniki; les Oies au cou court; les grifes tachetées de différentes couleurs; les Oies à cou blanc; les Oies toutes blanches; & les Nemki étrangeres.

M. Steller dit qu'elles viennent toutes dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui de Novembre. Il ajoute qu'elles viennent de l'Amérique, & qu'il les a vues lui-même pendant l'Automne revenir par bandes & paffer devant l'Ifle de Béring du côté de l'Eft, & pendant le Printemps du côté de l'Oueft; cependant il y a au Kamtchatka plus de grandes Oies grifes, de Goumenniki, & de Kafarki ou Oies grifes tachetées, que d'autres. Les Oies blanches y font fort rares, au-lieu que fur les côtes de la mer du Nord, aux environs de la riviere de Kolima & des autres rivieres, elles y font fi communes, que les Chaffeurs de ces endroits en tuent une grande quantité; c'eft auffi pour cette raifon que le meilleur duvet eft apporté de-là à Iakoutsk. On les prend dans le temps de leur mue, & d'une façon fort plaifante.

On fait, dans les endroits où ces oifeaux ont coutume de fe retirer, des huttes avec deux portes, pour pouvoir paffer d'outre en outre. Un Chaffeur, fur le foir, après s'être revêtu d'une chemife blanche ou d'une peliffe, s'approche tout doucement du troupeau d'Oies : quand il croit qu'elles l'ont apperçu, il regagne la hutte en rampant; toutes les Oies le fuivent, & y entrent auffi. Cependant il paffe à travers la cabane, ferme la porte, fait le tour, & affomme toutes les Oies qui y font entrées.

M. Steller a remarqué pendant le mois de Juillet, dans l'Ifle de Béring, une huitieme efpece d'Oies. Elles font de la groffeur de celles qu'on appelle Kazarki, c'eft-à-dire, les grifes tachetées : elles ont le dos, le cou, le ventre blancs. Leurs aîles font noires: le derriere de leur cou eft bleuâtre : leurs ouïes font d'un blanc verdâtre : leurs yeux font noirs, bordés d'un cercle jaunâtre, avec des

raies

raies noires autour ; & un bouton ou excroissance comme dans les Oies de la Chine. Cette excroissance est sans plumes & jaunâtre ; elle est rayée au milieu par des plumes d'un noir bleuâtre jusqu'à l'extrémité du bec.

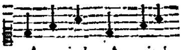
Ces animaux, si l'on peut ajouter foi à ce que disent les habitants du pays, se trouvent aux environs de la premiere Isle des Kouriles ; mais on n'en a jamais vu sur le continent. Il y a différentes manieres de les attraper lorsqu'ils sont dans la mue. On les prend en les poursuivant avec des canots ou avec des Chiens, mais le plus communément en faisant des fossés que l'on creuse aux environs des lacs où est ordinairement leur retraite. On couvre ces fossés d'herbes : les Oies, en marchant le long du rivage, tombent dans ces pieges & ne peuvent s'en dégager ; car ces fossés sont si étroits, que leurs aîles y sont toutes droites. On les prend aussi avec des filets. On en parlera dans la suite.

Des Canards.

Il y a différentes especes de Canards au Kamtchatka ; les Selezni, les Wostrokhwosti, les Tcherneti, les Ploutonosi, les Swiazi, les Krokhali, les Loutki, les Gogoli, les Tchirki, les Tourpani, & les Canards domestiques. Quatre de ces especes, savoir les Selezni, les Tchirki, les Krokhali & les Gogoli, passent l'Hiver autour des sources & des fontaines : les autres, de même que les Oies, viennent dans le Printemps, & s'en retournent dans l'Automne. Ceux qu'on appelle Canards à queue pointue Wostrokhwosti ou Sawki, appartiennent à l'espece que les Naturalistes appellent (1) *Havelda Islandica*. On les trouve dans les baies & dans les embouchures des grandes rivieres. Ils vont toujours par bande : ils ont un cri fort

(1) *Anas caudâ acutâ.*

extraordinaire, mais qui n'est point désagréable. Il est composé de six tons, que M. Steller a notés



A an gitche, A an gitche.

La gorge de cet oiseau, dit M. Steller, a dans la partie inférieure du larinx, trois ouvertures qui sont couvertes d'une membrane fine & déliée, qui est cause des différentes modulations de ces tons. Les Kamtchadals les appellent *Aangitche* à cause de leur cri.

Les Canards appellés *Tourpani*, sont connus des Naturalistes sous le nom de (1) *Canards noirs*. Il n'y en a pas tant au Kamtchatka qu'aux environs d'Okhotsk, où l'on en fait une chasse particuliere vers l'équinoxe. Les Toungouses & les Lamoutes se rassemblent jusqu'au nombre de cinquante hommes & même davantage : ils s'embarquent sur de petits canots; & après avoir entouré ces animaux qui sont en bandes, ils les chassent vers l'embouchure de la riviere Okhota dans le temps de la marée; & lorsque la mer commence à se retirer, & que la baie reste à sec, les Toungouses, de même que les habitants d'Okhotsk, tombent sur ces Canards & en tuent à coups de bâtons une si grande quantité, que chacun d'eux en emporte vingt ou trente, & même davantage.

L'on n'a point observé jusqu'à présent qu'il y ait ailleurs qu'au Kamtchatka des Canards de montagnes (2). Pendant l'été ils vivent le long des rivieres & se tiennent dans des enfoncements qui forment des especes de golfes. Les mâles de cette espece sont fort beaux. Leur tête est d'un noir aussi beau que le velours : ils ont auprès du bec deux taches blanches, qui montent en ligne directe

(1) *Anas niger.* Willough. Orn.

(2) *Anas picta, capite pulchrè fasciato.* Stell. orn.

jusqu'au-dessus des yeux, & qui ne finissent que sur le derriere de la tête par des raies couleur d'argile. Ils ont autour des oreilles une petite tache blanche de la grandeur environ d'une lentille. Leur bec, ainsi que celui de tous les autres Canards, est large, plat, & d'une couleur bleuâtre : leur cou par en bas est d'un noir mêlé de bleu. Ils ont au-dessus du jabot une espece de collier blanc bordé de bleu, qui est étroit sur le jabot même, & qui s'élargit des deux côtés vers le dos. Ils ont le devant du ventre & le haut du dos bleuâtres; ils sont d'une couleur noirâtre vers la queue. Leurs aîles sont rayées en travers d'une large bande blanche bordée de noir : les plumes des côtés qui sont sous les aîles, sont de couleur d'argile : les grosses plumes de leurs aîles sont noirâtres, à l'exception de six. De ces six, quatre sont noires & brillantes comme du velours; les deux dernieres sont blanches & bordées de noir aux extrémités. Les grosses plumes du second rang sont presque noirâtres; celles du troisieme sont d'un gris mêlé de bleu : il y a cependant deux plumes qui ont des taches blanches aux extrémités. Leur queue est noire & pointue; leurs pieds sont d'une couleur pâle. Cet oiseau pese environ deux livres. La femelle de cette espece n'est pas si belle : ses plumes sont noirâtres, & chacune d'elles vers la pointe est d'une couleur jaunâtre, un peu bordée de blanc : elle a la tête noire, & tiquetée de taches blanches sur les tempes : elle ne pese pas tout-à-fait une livre & demie.

Pendant l'automne, il n'y a que les femelles des Canards qui paroissent & qui viennent le long des rivieres; on n'y voit point les mâles. Ces femelles sont fort stupides, & on peut les prendre aisément quand on les trouve dans des endroits favorables; car au-lieu de s'envoler lorsqu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ne font que plonger dans l'eau. Comme ces rivieres sont fort basses & fort claires, on peut les voir nager sous l'eau, & les tuer à coups de perche; & j'en ai attrapé moi-même de cette ma-

niere étant dans un canot sur la riviere de *Bistraïa*, lorsque j'allois de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. M. Steller a vu de ces oiseaux dans les Isles de l'Amérique.

On prend ordinairement les Canards avec des filets ; mais cette chasse demande plus d'adresse & plus de peine qu'il n'en faut pour prendre les autres oiseaux. On choisit des endroits où l'on trouve des bois entrecoupés de lacs qui soient peu éloignés les uns des autres. On abat ces bois pour former une avenue depuis un lac jusqu'à l'autre, ou depuis un lac jusqu'à une riviere. Les Canards s'y retirent ordinairement pendant l'Eté ; & c'est en Automne, lorsque la pêche est finie, que les naturels du pays font cette chasse. Ils lient ensemble quelques filets, & les attachent par l'extrémité à de longues perches : sur le soir ils les tendent en l'air à-peu-près à la hauteur que les Canards prennent ordinairement leur vol. Ces filets sont garnis d'une corde avec laquelle on peut les tendre & les lâcher comme l'on veut : quelques-uns d'eux en tiennent les bouts, qu'ils tirent en même temps dès qu'ils voient les Canards venir dans les filets. Quelquefois ils y volent en si grande quantité & avec tant de rapidité & de force, qu'ils les rompent & passent à travers. Ils tendent encore de la même maniere leurs filets à travers les rivieres étroites ; c'est ainsi qu'ils prennent les Canards, sur-tout le long de la riviere de *Bistraïa*. Cette méthode est connue non-seulement au Kamtchatka, mais dans presque toute la Sibérie.

On doit mettre au rang de ces Canards ceux qu'on appelle *Gagari* (1), dont il y a quatre especes : savoir, trois grandes & une petite. Parmi les grandes especes, il y en a une qui a une longue queue : la seconde a une petite tache couleur d'argile sur le cou, un peu au-dessus du jabot : la troisieme est décrite par le Naturaliste Wormius, sous le nom de *Gagar* du Nord, ou *Lumme* ; & la qua-

(1) *Colymbus maximus.* Gesn. Stell. Orn. 2. *Colymbus arcticus lumme dictus.* Worm. 3. *Colymbus macula sub mento castanea.* Stell. 4. *Colymbus sive pedicipes cinereus ejusdem.*

trieme espece est appellée par Marsilius, *Petit Gagare.*

Les Kamtchadals croient prévoir par leur vol & par leurs cris les changements de temps : ils s'imaginent que le vent doit venir du côté vers lequel ils les voient diriger leur vol. Leur pronostic ne s'accomplit pas toujours, & souvent il arrive le contraire.

On a remarqué, aux environs de la riviere de *Kozirewskaia*, un nid de Cicogne blanche, à ce que dit M. Steller; cependant personne ne m'a dit y avoir vu de ces oiseaux.

Parmi les petits oiseaux aquatiques, on trouve au Kamtchatka un assez grand nombre de ceux que nous appellons *Trawniki*, différentes especes de Bécasses, des Pluviers, & des Pies de Tartarie. On les prend dans le voisinage de la mer avec des lacets. On n'a point vu dans aucun endroit du Kamtchatka, de Vanneaux, ni d'oiseaux connus chez nous sous le nom de *Tourouktan.*

TROISIEME CLASSE.

DES OISEAUX TERRESTRES.

Des Aigles & des Oiseaux de proie.

Les principaux oiseaux dont nous parlerons ici sont les Aigles, dont il y a quatre especes au Kamtchatka. La premiere est l'Aigle noir, avec la tête, la queue & les pieds blancs. On en trouve rarement au Kamtchatka, au-lieu qu'ils sont fort communs dans les Isles qui sont entre cette contrée & l'Amérique, comme on le voit par la description de M. Steller. Ils font leurs nids sur des pointes de rochers : ces nids, construits de broussailles, ont six pieds de diametre, & environ une demi-archine de hauteur : ils pondent deux œufs au commencement de Juillet. Les petits Aigles sont blancs comme la neige. M. Steller voulut observer de près ces animaux dans l'isle de Béring : il courut risque d'être déchiré par les vieux Aigles; car, quoiqu'il ne leur fit aucun mal, ils s'élancerent avec

tant de fureur ſur lui, qu'il eut bien de la peine à s'en défendre avec un bâton. Ils abandonnerent leur nid où M. Steller les avoit troublés, & en conſtruiſirent un nouveau dans un autre endroit.

La ſeconde eſpece eſt l'Aigle blanc, que les Toungouſes appellent *Elo*. J'en ai vu à Nertchinsk : ils ne ſont pas blancs, mais gris. M. Steller dit qu'on ne les voit qu'aux environs de la riviere *Khariouſowa*, qui ſe jette dans la mer de Pengina.

La troiſieme eſpece eſt celui tacheté de noir & de blanc.

La quatrieme eſt celui de couleur d'argile foncée. L'extrémité de leurs aîles & de leur queue eſt parſemée de taches ovales. Ces deux eſpeces ſe trouvent en grande quantité dans cet endroit.

Les Kamtchadals mangent les Aigles, & trouvent leur chair fort bonne. Il y a auſſi une grande quantité d'oiſeaux de proie, comme Vautours, Faucons, Eperviers, Chats-huants, des Emouchets, des Milans, des Chouettes, des Hiboux, une plus grande quantité encore de Corneilles & de Corbeaux, des Pies qui ne different en rien des nôtres, des Pic-bois tachetés & verds dont on n'a point encore donné la deſcription. On n'a pu en tuer ni en attraper, parce qu'ils ne reſtent pas une ſeconde dans la même place.

Outre ces animaux, on y voit encore un aſſez grand nombre de Coucous, des Moineaux aquatiques, des Coqs de bois, des Perdrix, des oiſeaux que nous appellons *Polniki*, *Kleſti*, *Sckoari*, *Tchetchetchi*, & des Hochequeues blancs dont les Kamtchadals attendent avec impatience l'arrivée au Printemps, parce que c'eſt alors que leur année commence.

Pour finir ce Chapitre, nous donnerons ici un Vocabulaire de quelques plantes, animaux, poiſſons & oiſeaux, avec leurs noms en Kamtchadal, Koriaque & Kouril, afin que l'on puiſſe comparer les noms que chacune de ces nations donne à chaque eſpece de ces animaux.

VOCABULAIRE

Des noms des différens Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiseaux, en Langues Russe, Latine, Françoise, Kamtchadale, Koriaque & Kourile.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
ARBRES ET PLANTES.			
Bereznik. *Betula.* Bouleau.	Itchou.	Lougoun.	. . .
Topolnik. *Populus alba.* Peuplier blanc Gmel. 151.	Tkhichin.	Iakal.	. . .
Verelnik. . . Saule.	Lioumtch.	Tikil.	. . .
Olkhownik. *Alnus.* Aune.	Sikit.	Nikilion.	As.
Idem Kamennoi. Aune de montagne ou sauvage.	Skachin.	Ouitchougoui.	. . .
Riabinnik. *Sorbus aucuparia.* Sorbier.	Kailim.	Eloèn.	Koksouneni.
Slanets. *Cedrus humilis.* Gmel. 180. Petit Cedre.	Soutoun.	Katchiwok.	Paksepni.
Mojewelnik. *Juniperus.* Genevrier. Gmel. 182.	Kakain.	Valvakitcha.	Pachkouratchkoumamai.
Boïarichnik. *Oxiacantha. Fructu rubro & nigro.*	Khoratanoum.	Piskitcha.	. . .
Tcheremochnik. *Padus foliis annuis* B. H.	Katkham.	Eloèn.	. . .
Chipownik. *Rosa sylvestris.*	Kaouachou.	Pitchkoutchak.	Kopokon.
Gimolostnik. *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus, bacca solitaria oblonga angulosa.* Gmel. Sib.	Aouchinoun.	Nitchivoou.	Enoumitanne.
Talnik. *Salix.* Gmel. 168. I^us T. F. Sib.	Tchetchim.	Iai.	Sousou.
Morochka. *Chamæmorus Rai.* Syn. 3. p 260.	Chiie.	Ettiet.	Apnoumenip.
Goloubitsa. *Mirtillus grandis.*	Ningoul.	Lingal.	Enoumoukouta.
Chikcha. *Empetrum.*	Ain.	Getchoubana.	Etchkoumamai.
Brousnitsa. *Waccinium.* Linn. Suec. species 3.	Tchakhatcha.	Giinaan.	Nipopkip.
Kniajenitsa. *Rubus repens fructu cæsio.*	Iaanoun.	Ouiait.	Noukarour.
Toloknianka. *Uva ursi.* Gmel.	Katakinoun.	Kitchimmouna.	Akagkapou.
Klioukwa. *Waccinium.* Linn. Suec. species 4.	Tchikoum.	Emelkivina.	Asit.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.

ANIMAUX.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
Belongi, espece de Poisson.	*Ils ne les connoissent pas.*		Bestchourika.
Veaux marins.	Kolkha.	Memel.	Beratkor.
Castors marins.	Kaikou.	Kalaga.	Rakkou.
Chats marins.	Tatliatch.	Talatcha.	Onnep.
Lions marins.	Siout.	Oulou.	Etaspè.
Renards.	Tchachiai.	Iaioun.	Kimoutpè.
Zibelines.	Kimkhim.	Kittigim.	
Hermines.	Diitchitch.	Inmaktchak.	Tannerum.
Isatis.	Chippoka.	Ippoun.	
Loups.	Kitaiou.	Egiloungoun.	Orgiou.
Ours.	Kacha.	Kainga.	*Ils sont inconn dans ces Isles.*
Goulus.	Timmi.	Khaeppei.	
Petite marmotte. *Marmotta minor.* Gmel.	Siriadatch.	Gilaak.	
Liévres.	Miitchitch.	Milout.	
Rennes.	Elouakapp.	Lougaki.	
Béliers de montagne, *ou* Chèvres sauvages. *Ruricapra.*	Gaadinadatch.	Kitip.	
Marmotte ordinaire. *Marmotta vulgaris.* Gmel.	Skeide.	Geteou.	

POISSONS.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
ESPECES DE SAUMONS.			
Tchawouitcha.	Tchowouitcha.	Ewotch.	Tchiwirra.
Goltsi.	Oussan.	Ouitiwit.	Ousourkouma.
Krasnaia riba, *ou* Poisson rouge.	Kchivich.	Ouiouvouai.	Siitchip.
Keta.	Kaikou.	Ketaakat.	Siipe.
Gorboucha.	Koaouaoutchi.	Kalal.	Siakipa.
Lomki.	Kichigich.	Ikonnakan.	Kitourta.
Moukiki.	Mouik.	Iamkolan.	*Il est inconnu.*
Kounja.	Mouikoumtchi.	Okantcha.	Okorra.
Goltsi de la petite espece.	Khouchiamkoad.	Kaïvirigou.	*Il est inconnu.*
Barbue.	Sigizikh.	Alpa.	Tantaka.
Ramja.	Laktchi-Iaak.	Ilaal.	*Inconnus.*
Wakhnia.	Ouakkal.	Ouiakaam.	
Minogi.	Kanaganch.	*Ils ne les connoissent point.*	
Korioukha, espece d'Eperlans.	Iniakhou.		
Ouiki.	Gangitch-Khida.	Gitigil.	
Harengs.	Nermer.	*Inconnus.*	
Khakhaltcha.	Kakal.		
Akoul. *Canis carcharias.*	Makhwaiou.	Makaiou.	
Skat.	Kapkhajou.	Kammiakhaiak.	Kapkhajou.
Souka riba.	Kochpela.	Attagan.	Raoumipè.
Nalimi. Morskie, ou Lottes marines.	Tchirpouk.*	*Ignoré.*	Sirpouk.

Treska.

DESCRIPTION
DU
KAMTCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

De la Réduction du Kamtchatka, des Révoltes arrivées en différents temps, & de l'état présent des Forts de la Russie dans ce Pays.

CHAPITRE PREMIER.

De la découverte du Kamtchatka, des expéditions des Russes en ce Pays-là, & de la maniere dont ils s'y sont établis.

Lorsque les Russes eurent étendu leur Puissance vers le Nord, & établi des Colonies sur les bords des rivieres les plus considérables qui se jettent dans la mer Glaciale, depuis la riviere *Lena* à l'Est jusqu'à celle d'*Anadir*, ils firent de jour en jour de nouveaux efforts & de nouvelles tentatives pour connoître les Pays situés au-delà de cette derniere riviere, & pour soumettre les Peuples sauvages qui les habitoient.

Tous les Commiſſaires reçurent donc les ordres les plus précis pour reconnoître ce Pays, ſes Habitants, leur nombre, leurs armes & leurs richeſſes, &c. Avec ces précautions, l'on ne pouvoit manquer d'avoir des connoiſſances ſur le Kamtchatka, même dans le temps que l'on rendit tributaires quelques Koriaques qui habitoient ſur les bords des mers de Pengina & d'Olioutor; car ce Peuple, dont ils ſont fort voiſins, leur étoit fort connu, & particuliérement aux Koriaques à Rennes, qui vont ſouvent s'établir, avec leurs troupeaux, juſque dans l'intérieur même du Kamtchatka. Cependant on ne peut dire poſitivement quel eſt le Ruſſe qui en fit le premier la découverte. Suivant quelques traditions, on attribue cet honneur à un nommé *Thédote Alexeiew*, Marchand : c'eſt lui qui a donné ſon nom à la riviere *Nikoul*, qui ſe jette dans la Riviere de Kamtchatka, & que l'on appelle aujourd'hui *Thedotowſchina.*

On dit que ce Thédote étant parti de la riviere de *Kowima* avec ſept Bâtiments, entra dans la mer Glaciale, où une violente tempête le ſépara des Bâtiments qui l'accompagnoient; qu'il fut jetté ſur les côtes du Kamtchatka, qu'il y paſſa l'Hiver avec ſon Vaiſſeau; que l'Eté ſuivant ayant cotoyé la pointe Méridionale des Kouriles, ou Kourilskaïa Lopatka, il ſe rendit dans la mer de Pengina, & gagna la riviere *Tigil*, où pendant l'Hiver il fut tué avec tous ſes Compagnons par les Koriaques. Ces Ruſſes furent eux-mêmes cauſe de leur malheur; parce qu'un d'eux tua un de ſes camarades. Juſque-là les Koriaques les avoient crus des Dieux, à cauſe de leurs armes à feu; mais voyant qu'ils étoient mortels, ils ne voulurent pas garder plus long-temps chez eux des Hôtes ſi redoutables.

Quant à ce qui regarde la relation de ſon Voyage, la navigation qu'il fit au ſortir de la riviere de *Kowima* eſt confirmée par le rapport d'un nommé *Simeon Déjenew*, qui marque que le voyage fut très malheureux; qu'une violente tempête les ſépara d'un Mar-

chand nommé *Thédote Alexeiew* ; que son Vaisseau , après avoir été long-temps le jouet des flots , fut enfin jetté sur le premier Cap qui se trouve après la riviere *Anadir*. Rien de plus incertain que ce qu'on rapporte de son séjour au Kamtchatka , & que ce fut lui qui donna son nom à la riviere *Nikoul* ; car la même relation ajoute qu'en 1660 , *Déjenew* alla à pied le long de la côte, & délivra des mains des Koriaques une femme d'Iakoutsk, qui avoit été au service d'*Alexeiew* ; que cette femme avoit assuré que *Thédote* & un de ses Compagnons étoient morts du scorbut , & que les autres avoient été massacrés ; qu'à l'égard de ceux qui s'étoient échappés en très petit nombre, ils s'étoient enfuis tout nuds dans des canots , mais qu'on ne savoit pas ce qu'ils étoient devenus.

Les Kamtchadals prétendent que les Russes avoient construit quelques habitations sur la riviere *Nikoul* : on en voyoit encore les ruines lorsque nous fumes au Kamtchatka ; mais il paroît qu'on peut concilier ces différentes relations , en supposant que *Thédote* périt avec ses Compagnons , non sur les bords de la riviere *Tigil*, mais entre celle d'*Anadir* & d'*Oulioutor*. De cette maniere ces relations ne se contrediront point entr'elles , puisque *Thédote* passa l'Hiver au Kamtchatka avec son Vaisseau , & qu'après avoir doublé Kourilskaia Lopatka , il alla jusqu'à la riviere *Tigil*, d'où il retourna à Anadir en continuant sa route ou par mer ou par terre en suivant les côtes de la mer d'Olioutor ; qu'il mourut en chemin ; que ses Compagnons furent tués , ou s'égarerent & périrent d'une maniere que l'on n'a point su , en voulant échapper à la fureur de ces Peuples barbares. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne fut pas d'une grande utilité , puisqu'il n'en résulta aucun avantage ni pour l'intérêt de l'Empire, ni aucune connoissance du Pays, personne n'étant revenu de cette expédition ; ainsi l'on peut attribuer l'honneur de la premiere découverte du Kamtchatka , au Cosaque *Wolodimer Atlasow*,

Il fut envoyé en 1697 d'Iakoutsk à Anadir-Oſtrog, en qualité de Commiſſaire; il lui avoit été ordonné, ainſi qu'aux autres Commiſſaires, d'exiger des tributs des Koriaques & des Ioukagires du département d'Anadir, & de faire tout ce qui lui ſeroit poſſible pour découvrir de nouveaux Pays, & les ſoumettre à l'Empire de Ruſſie. Il envoya en 1698, un nommé *Luc Morosko*, chez les Koriaques Apoutski, avec ſeize ſoldats, pour y lever des contributions; Morosko rapporta à ſon retour, que non-ſeulement il avoit été chez ces Koriaques; mais que de l'endroit juſqu'où il s'étoit avancé, il n'étoit éloigné que de quatre journées du Kamtchatka; qu'il s'étoit même emparé d'un petit Oſtrog Kamtchadal, où il avoit trouvé je ne ſais quelle lettre, qu'il montra à Atlaſow.

Sur cette relation, Atlaſow prit avec lui ſoixante Soldats & un égal nombre d'Ioukagires; il n'en laiſſa que trente-huit en garniſon à Anadir, & partit l'année ſuivante, 1699, pour le Kamtchatka. Il engagea par adreſſe ou par douceur les Oſtrogs Aklanskoi, Kamennoi, & Ouſt-Talowskoi, à payer tribut; il n'y en eut qu'un ſeul de ces trois-là qu'il fut obligé de réduire par la force.: après quoi il partagea ſa troupe en deux corps. Il en envoya un vers la Mer Orientale ſous les ordres de Luc Morosko, & s'avança lui-même à la tête de l'autre le long de la mer de Pengina. Lorſqu'il fut arrivé ſur la Pallana, les Ioukagires, ſes alliés, ſe révolterent, & lui tuerent trois Soldats, le bleſſerent lui-même & quinze hommes de ſa troupe. Leur deſſein de maſſacrer tous les Coſaques échoua. Ceux-ci ayant repouſſé ces traîtres, les diſſiperent; & quoique privés du ſecours de ces troupes auxiliaires, loin d'abandonner leur projet, ils continuerent leur marche vers le Midi. Ces deux corps ſe rejoignirent ſur les bords de la riviere *Tigil*, & firent payer tribut aux Peuples ſauvages qui habitent les bords des rivieres *Napana*, *Kigile*, *Itcha*, *Siouptcha* & *Khariouſowa*: ils s'avancerent juſqu'à deux journées de chemin de

la riviere *Kalanka* (1). Pendant le temps qu'ils étoient sur les bords de la riviere *Itcha*, ils prirent un prisonnier Japonois du royaume d'Ouzaka, qui étoit retenu chez les Kamtchadals. De-là Atlasow revint sur ses pas, & se rendit, en suivant la même route, jusqu'à la riviere *Itcha*, d'où il passa sur celle de Kamtchatka, & bâtit le Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Après y avoir laissé Potap-Sériouhow avec quinze hommes, il partit pour Iakoutsk le 2 de Juillet 1700, emmenant avec lui le prisonnier Japonois : il emporta aussi les tributs qu'il avoit levés dans le pays du Kamtchatka. Ils consistoient en trois mille deux cents Zibelines, en dix Castors marins, en sept peaux de Castors, quatre Loutres, dix Renards gris, & cent quatre-vingt onze Renards rouges. Il avoit outre cela pour son compte, comme il le dit lui-même, quatre cent quarante Zibelines qu'il avoit échangées pour d'autres marchandises. Il fut envoyé avec tous ces tributs à Moscou, où, en reconnoissance de ses services, on l'éleva au grade de Commandant des Cosaques de la ville d'Iakoutsk. Il eut ordre en même temps de retourner au Kamtchatka, & de prendre avec lui cent Cosaques tirés de Tobolsk, d'Iéniseisk & d'Iakoutsk, & de se fournir à Tobolsk, pour cette expédition, de pieces de campagne, de poudre, de plomb, de fusils, d'un drapeau, & enfin de tout ce qui lui étoit nécessaire : mais Atlasow ne put faire cette expédition qu'en 1706, à cause des poursuites que la Justice fit contre lui, parce qu'après être sorti de Tobolsk avec ses bâtiments, il pilla sur la riviere *Toungouska* un bateau chargé de marchandises de la Chine, qui appartenoient à un Marchand

(1) Comme il n'y a point de riviere au Kamtchatka qui s'appelle Kalanka, on ne peut savoir positivement jusqu'où pénétra Atlasow. Suivant les traditions des anciens Kamtchadals, il vint jusqu'à la riviere Ningitcha, qu'on appelle aujourd'hui *Goligina*; ainsi il y a tout lieu de croire qu'Atlasow, sous le nom de riviere de *Kalanka*, a entendu la riviere *Igdig* ou celle d'*Ozernaia*, qui est à trois journées environ de chemin de celle de *Goligina*. Il lui donna peut-être le nom de Kalanka, à cause des Castors marins que l'on y pêche, & que l'on nommoit autrefois Kalana.

nommé Login Dobrinin. Le Commis de ce Commerçant présenta à Iakoutsk une requête contre Atlasow, en vertu de laquelle cet Officier avec dix de ses principaux complices fut mis en prison. En 1702, Michel Zinoview, qui avoit déja été dans ce pays, comme les Archives d'Iakoutsk en font foi, même avant Atlasow, peut-être avec Morosko, y fut envoyé à sa place & chargé de cette expédition. Cependant Potap Sérioukow qu'on avoit laissé au Kamtchatka, resta paisiblement trois années à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, sans que les habitants commissent aucune infidélité contre lui. Le petit nombre de sa troupe ne lui permettant pas d'exiger de tributs, il trafiquoit avec eux comme un Commerçant. Il partit enfin pour revenir à Anadirsk; mais il fut tué par les Koriaques avec tous ses compagnons avant que d'y arriver. Il ne partit, suivant toute apparence, qu'après que Thimothée Kobelew fut arrivé. Ce Kobelew passe pour avoir été le premier Commissaire du Kamtchatka.

Pendant son séjour, Kobelew transporta l'habitation de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur sur les bords de la riviere *Kalikig*, qui est à une demi-werst du premier. Il bâtit une Zimovie (1) ou nouvelle habitation d'Hiver le long de la riviere *Elowka*; & les différentes Nations qui habitent tant au long de la riviere de Kamtchatka, que sur les côtes des mers de Pengina & des Castors, lui payerent volontairement des tributs. Il revint ensuite à Iakoutsk en 1704. Dans ce même temps, un Parti de Cosaques d'Anadirsk, sous les ordres d'un nommé Koutin, construisit six habitations d'Hiver ou Zimovies sur les bords de la riviere *Ouka* qui vient se jetter dans la Mer Orientale, & commença à faire payer des tributs aux Koriaques qui habitent dans le voisinage.

Michel Zinoview, qu'on avoit envoyé d'Iakoutsk à la place de Wolodimer Atlasow, succéda à Kobelew, & gouverna les Ostrogs

(1) Un Ostrog est une habitation entourée de Palissades, & une Zimovie ne l'est pas.

Kamtchadals jusqu'à l'arrivée de Basile Kolesow, c'est-à-dire, depuis 1703 jusqu'en 1704. Il fut le premier qui introduisit la coutûme de tenir des registres pour les taxes, dans lesquels on inscrivit le nom des Kamtchadals. Il transporta les habitations inférieures d'hiver dans un endroit plus commode, & construisit un Ostrog sur les bords de la *Bolchaia-Réka* (grande riviere). Il tira les Soldats qui étoient dans les habitations d'hiver ou Zimovies de la riviere *Ouka*, pour les faire passer sur les bords de celle de Kamtchatka. Ainsi, après avoir mis toutes choses en assez bon ordre, il revint sans autre accident à Iakoutsk avec tous les impôts. Basile Kolesow arriva, pour remplacer Michel Zinoview, au commencement de l'Automne de 1704, & y resta jusqu'au mois d'Avril 1706, parce que Basile Protopopow & Basile Chelkownikow, qui venoient pour le relever, avoient été tués en route par les Olioutores avec dix Soldats, l'un en 1704, & l'autre en 1705. Ce fut pendant le temps de son gouvernement que se fit la premiere expédition sur le pays des Kouriles. On fit payer des tributs à une vingtaine d'habitants, & les autres, qui étoient en grand nombre, prirent la fuite & se disperserent de côté & d'autre.

Ce Gouverneur revint heureusement à Iakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés, malgré les tentatives que firent pour le faire périr les Koriaques fixes de l'Ostrog Kosoukhine, qui est à l'embouchure de la riviere *Talowka*, dans le voisinage de celle de *Pengina*, sur la fin du mois d'Août de la même année; mais en ayant été informé à temps par les Koriaques fixes du petit Ostrog Aklanskoi, qui n'est éloigné que de quinze wersts de celui de Kosoukhine, il prit toutes les précautions nécessaires, & se tint sur ses gardes. Il y resta environ quinze semaines, attendant qu'il y eût assez de neige pour voyager en traîneau. Dans cet intervalle, les Koriaques de Kosoukhine, avec quelques autres, tenterent une seconde fois de se défaire de lui, ainsi que de ses camarades; mais les habitants du Fort Aklans-

koi les en empêcherent. Kolesow rencontra dans cet endroit sept personnes du détachement de Chelkownikow qui s'étoient échappées, & qui portoient les munitions & les présents qu'on envoyoit pour les Ostrogs du Kamtchatka. Comme il savoit qu'on y manquoit de poudre & de plomb, il les fit escorter par treize hommes de ses troupes, dont il confia le commandement à un nommé Simon Lomaew, auquel il ordonna de lever les tributs dans les trois Forts de Kamtchatka.

Après le départ de Basile Kolesow, tous les Kamtchadals tributaires resterent assez tranquilles; mais dans la suite, lorsque Théodore Ankoudinow fut nommé Commissaire de l'Ostrog supérieur, Théodore Iarigin du Fort inférieur, Démitrie Iarigin de Bolchéretskoi, les Kamtchadals de ce dernier endroit se révolterent, brûlerent le Fort, & massacrerent tous les Soldats qui s'y trouverent, sans en épargner un seul. Dans le même temps, cinq des Commis chargés de la levée des tributs, furent tués dans le voisinage de la mer des Castors. Cette révolte fut sans doute occasionnée par la levée des tributs: la sévérité avec laquelle on les exigeoit, paroissoit d'autant plus à charge aux Kamtchadals, qu'ils n'avoient pas encore perdu le souvenir de leur ancienne liberté. Ils espéroient la recouvrer en se défaisant de tous les Russes; car, suivant le rapport des vieillards du pays, les Kamtchadals croyoient que ces Russes étoient des fugitifs, parce que c'étoit toujours les mêmes qui venoient lever les taxes, sans qu'ils en vissent d'autres: aussi se flattoient-ils de les avoir tous exterminés. Ils comptoient d'ailleurs que les Koriaques & les Olioutores ne laisseroient point passer les secours qui viendroient d'Anadirsk; car ils savoient que les Olioutores avoient massacré en route les deux Commissaires Protopopow & Chelkownikow avec leurs Soldats. Mais leur espérance fut bien trompée: au-lieu de recouvrer leur liberté, un grand nombre d'entr'eux y perdirent la vie; & cet événement a considérablement diminué

minué le nombre des habitants de ce pays, comme on le dira plus au long dans la suite. Pendant ce temps-là, les Cosaques qui étoient alors en fort petit nombre, étoient obligés de se tenir sur leurs gardes, & de laisser les rebelles tranquilles. Cependant Atlasow, en 1706, fut mis hors de prison, & envoyé d'Iakoutsk au Kamtchatka en qualité de Commissaire. On lui rendit toute l'autorité qu'il avoit eue en 1701 sur les Cosaques, & on lui donna le pouvoir de punir les coupables : on lui recommanda de mériter le pardon de ses anciennes fautes & de ses brigandages, en apportant le plus grand zele à découvrir de nouveaux pays & à soumettre les peuples qui n'avoient point encore payé de tribut; de ne faire ni outrage ni injustice à qui que ce fût, & de ne point user de sévérité quand il pourroit n'employer que l'adresse & la douceur. On le menaçoit de peine de mort s'il s'écartoit de ces instructions. Il partit d'Iakoutsk à la tête de plusieurs Cosaques, avec des munitions de guerre & deux petites pieces de campagne de fonte; mais il oublia bientôt ce qu'on lui avoit prescrit. Il n'étoit pas encore arrivé à Anadirsk, que par ses mauvais traitements, ses violences & ses injustices, il irrita ceux qui étoient sous ses ordres, au point que presque tous envoyerent unanimement à Iakoutsk des mémoires contre lui. Néanmoins il arriva heureusement au Kamtchatka dans le mois de Juillet 1707. Il prit le commandement à la place des anciens Commissaires de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur, qui lui remirent en même temps tous les tributs qui avoient été levés cette année. Il envoya au mois d'Août de la même année sur la mer des Castors, Ivan Tatarine avec soixante & dix Cosaques, pour soumettre les rebelles qui avoient tué les Commis chargés de lever les tributs. Cet Officier ne trouva aucune résistance dans sa marche, depuis le Fort supérieur jusqu'à Awatcha; mais étant arrivé proche de la baie Awatchinskaia, ou d'Awatcha, qu'on appelle aujourd'hui le Port de Saint-Pierre & Saint-Paul, il s'y arrêta pour y pas-

ser la nuit. Les Kamtchadals s'étoient rassemblés dans cet endroit au nombre de huit cents environ. Pleins de confiance en leur supériorité, ils étoient convenus de ne point tuer les Cosaques, mais de le faire tous prisonniers ; & comptant sur une victoire certaine, ils avoient apporté des courroies pour les lier. Tararine arriva le lendemain à la baie d'Awatcha, où il trouva les Canots & les Baidaires des Kamtchadals. Cependant les Rebelles s'étoient cachés dans un bois de chaque côté du chemin, & ayant laissé passer ceux qui marchoient à la tête, ils fondirent sur le centre. Les Cosaques se défendirent avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'une partie des Kamtchadals resta sur la place, & que les autres furent obligés de prendre la fuite. Les Cosaques n'eurent que six hommes de tués & plusieurs de blessés. On fit prisonniers trois des principaux Kamtchadals, dont on ne put tirer que dix Zibelines, quatre Renards rouges, & dix-neuf Castors marins. Cependant malgré cette heureuse expédition, le Pays ne fut pas totalement soumis ; car ces Peuples ne cesserent de temps à autre de se soulever, jusqu'à la principale révolte du Kamtchatka, qui arriva en 1731.

Les Cosaques retournerent au Fort *supérieur le* 27 *Novembre* 1707, avec leurs ôtages & les tributs qu'ils avoient levés. Jusque-là le gouvernement des Ostrogs Kamtchadals étoit en assez bon ordre, parce que les Cosaques respectoient leurs Chefs, & leur étoient soumis comme ils le devoient ; mais dans la suite ils se porterent aux dernieres extrémités contre eux, jusqu'à les déposer, piller leurs biens & leurs effets, à les mettre en prison, les maltraiter, & même les faire mourir, comme on le verra plus bas.

CHAPITRE II.

De la révolte des Cosaques du Kamtchatka ; du meurtre de trois Commissaires, des suites de cette affaire ; & de l'expédition des Cosaques pour découvrir les Isles & le Royaume du Japon.

ON a vu dans le Chapitre précédent combien les Cosaques étoient mécontents de la mauvaise conduite d'Atlasow : la licence & le désordre dans lesquels il vivoit, leur firent prendre la résolution de lui ôter le commandement ; ce qu'ils exécuterent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour se justifier, ils écrivirent à Iakoutsk qu'Atlasow ne leur donnoit point les provisions de bouche qu'il prenoit sur les Kamtchadals, qu'il les gardoit pour lui, & que ne pouvant aller à la pêche, ils se trouvoient continuellement exposés à mourir de faim. Ils l'accusoient de s'être laissé corrompre pour favoriser la fuite de ses ôtages ; ce qui rendoit tous les Peuples tributaires si peu soumis & si insolents, que les Collecteurs sur les bords de la mer de Pengina n'avoient pu sauver leur vie qu'en prenant la fuite. Ils l'accusoient encore d'avoir passé son épée au travers du corps à Daniel Belaiew qui étoit innocent ; & que sur ce qu'ils lui représentoient qu'il ne devoit pas se porter à un tel acte de violence, mais le punir s'il étoit coupable, en lui faisant donner le knout, conformément aux Ordonnances, il leur avoit répondu, que quand même il les feroit tous périr, le Czar ne lui en feroit point un crime. Que pour se venger des Cosaques & des discours injurieux qu'ils tenoient sur son compte, il s'étoit fait amener un des principaux Kamtchadals, & lui avoit dit qu'il avoit fait mourir le Soldat Belaiew, parce qu'il avoit découvert que ses Soldats avoient résolu de faire périr tous les Kamtchadals avec leurs femmes & leurs en-

fants, pour partager enſuite leurs dépouilles. Que les Kamtchadals conſternés de cette ouverture qu'il venoit de leur faire, avoient abandonné leurs habitations pour aller ſe retrancher dans un lieu eſcarpé. Qu'ils avoient tué aux Ruſſes trois Soldats, & en avoient bleſſé beaucoup d'autres. Ils l'accuſoient encore de s'être approprié preſque tous les préſents envoyés d'Iakoutsk, & d'en avoir diſpoſé à ſon avantage; de ſorte que pendant ſon ſéjour au Kamtchatka, on n'avoit pas vu chez lui plus d'un demi-poude de grains, de verre & d'étain; qu'il avoit fait fondre & employer tout le cuivre qui lui avoit été donné, à faire des alambics pour diſtiller des eaux-de-vie; qu'à force de maltraiter un Kamtchadal nouvellement baptiſé, il lui avoit extorqué une peau de Renard noir d'un grand prix, que celui-ci deſtinoit pour la Caiſſe de Sa Majeſté.

Ces accuſations font voir juſqu'où les Coſaques portoient l'animoſité contre leur Chef: il faut avouer cependant que parmi toutes ces imputations, il y en avoit pluſieurs qui ne laiſſoient pas d'être bien fondées; car Atlaſow pouvoit ne leur pas donner leurs rations, mettre en *liberté* les ôtages *moyennant quelques ſommes* d'argent, les menacer de coups d'épée *lorſqu'il étoit ivre*, s'approprier les revenus appartenants à la Couronne, comme le prouvent aſſez les richeſſes immenſes qu'il amaſſa en ſi peu de temps. Mais peut-on croire qu'il cherchât à exciter les Kamtchadals à la révolte? Ne devoit-il pas ſavoir que ſa ſûreté & même ſa vie dépendoient de celle des Coſaques, & que leur perte entraîneroit infailliblement la ſienne? Quant à l'accuſation que les Kamtchadals de la mer de Pengina avoient voulu tuer les Collecteurs des tributs, & que dans un autre endroit, ils avoient tué trois hommes & en avoient bleſſé pluſieurs autres; cela a bien pu arriver, ſans qu'Atlaſow y ait contribué le moins du monde. Les Kamtchadals ſur les bords de la mer de Pengina avoient déja voulu tuer un de ces Collecteurs, parce qu'au-lieu d'une Zibeline, il en exigeoit deux ou trois par tête.

A l'égard de la peau de Renard noir, elle ne se trouva point chez Atlasow, dans la visite que l'on fit de ses effets.

On lui ôta donc le commandement, & on le mit en prison. Simon Lomaew fut nommé Commissaire; on lui enjoignit de lever les tributs dans tous les Ostrogs. Tous les effets d'Atlasow furent confisqués & déposés dans le Fisc. Ils consistoient en douze cent trente-quatre Zibelines, quatre cents Renards ordinaires, quatorze Renards noirs, & soixante-quinze Castors marins, indépendamment d'une grande quantité de fourures de Zibelines & de Renards.

Atlasow trouva moyen, on ne sait comment, de s'échapper de prison, & se rendit à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, dont il désiroit d'obtenir le commandement: Théodore Jarigin, qui étoit Commissaire de cet Ostrog, refusa de le lui céder; ainsi Atlasow fut obligé de rester sans exercice jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Commissaire.

Cependant les Mémoires présentés contre lui par les Cosaques, étoient arrivés à Iakoutsk. Le Gouvernement de cet endroit, informé de la *mésintelligence* survenue entre Atlasow & les Cosaques, & craignant que les intérêts de la Couronne n'en souffrissent, rendit à la Cour un compte exact & détaillé de tout ce qui s'étoit passé; & en 1707 on envoya à sa place, pour Commissaire, Pierre Tchirikow, avec un Capitaine, quatre Officiers & cinquante Cosaques. On lui donna deux canons de fonte, cent boulets, cinq poudes de plomb, huit poudes de poudre; mais comme on reçut du Kamtchatka au mois de Janvier 1709, la nouvelle de la mauvaise conduite d'Atlasow, & qu'on lui avoit ôté le commandement, on dépêcha un courier après Tchirikow, pour lui donner ordre d'informer de cette affaire, & d'en envoyer son rapport par le Commissaire Simon Lomaew, à la Chancellerie d'Iakoutsk, avec les tributs qui avoient été levés pendant les années 1707, 1708 & 1709. Cependant ce courier ne put joindre Tchirikow à Anadirsk: on ne l'envoya pas

au Kamtchatka, à cause du petit nombre de Cosaques qui se trouvoient alors à Anadirskoi-Ostrog : il y auroit eu en effet beaucoup de danger de s'exposer, sans une nombreuse escorte, sur cette route ; car elle étoit remplie le long des mers d'Olioutora & de Pengina, d'un si grand nombre de révoltés, que le 20 Juillet 1709, Tchirikow, malgré le nombre de ses troupes, fut attaqué en plein jour. Panioutine fut tué avec dix de ses camarades ; les Tributs qu'il portoit & toutes ses provisions de guerre furent pillées. Ceux qui s'échapperent, furent obligés de se retrancher dans un lieu escarpé ; ils y resterent jusqu'au 24 du même mois, qu'ils se dégagerent heureusement des Olioutores ; ils ne perdirent dans leur retraite que dix des leurs. Ainsi Tchirikow étant arrivé au Kamtchatka, ne songea point à informer ni à poursuivre l'affaire d'Atlasow ; il se contenta d'exercer son commandement. Pendant le gouvernement de ce Commissaire, il y eut deux événements dont je crois devoir parler. Le premier fut l'expédition malheureuse du Capitaine Ivan Kharitonow, qui avoit été envoyé sur la *Bolchaia-Reka* à la tête de quarante hommes, pour réduire les rebelles de cette contrée. Ces mutins s'étant rassemblés en grand nombre, lui tuerent huit hommes, & blesserent une grande partie des autres. Le reste fut assiégé pendant environ quatre semaines, & ils ne durent leur salut qu'à la fuite. Le second fut le naufrage d'un vaisseau Japonois, qui échoua sur la côte de la mer des Castors, où Tchirikow se trouvoit alors. Il délivra quatre Japonois qui avoient été faits prisonniers par des Kamtchadals révoltés, dont les habitations étoient dans le voisinage. Ces rebelles ayant apperçu les Cosaques, abandonnerent leurs prisonniers (Japonois) & s'enfuirent dans les bois. Dans cette même expédition, les Cosaques firent rentrer dans l'obéissance tous les Peuples qui s'étoient soulevés depuis la riviere *Joupanowa* jusqu'à l'*Ostrownaia*, & on les obligea de payer tribut comme auparavant. Cependant Tchirikow, à son retour à Kamtchastkoi-Ostrog supérieur, y

trouva Osip Mironow. Ce nouveau Commissaire, arrivé dans le mois d'Août de la même année pour le remplacer, avoit été envoyé d'Iakoutsk en 1709, avec quarante hommes d'élite; ainsi il se trouva au Kamtchatka trois Commissaires, savoir Atlasow, Tchirikow & Mironow. Tchirikow après avoir remis le commandement à Mironow, & tout ce qui en dépendoit, partit au mois d'Octobre pour Kamtchatskoi-Ostrog inférieur avec sa troupe & les tributs qu'il avoit levés, dans le dessein d'y passer l'Hiver & de s'embarquer l'année suivante sur la mer de Pengina. Mironow resta jusqu'à l'Hiver à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & en partit le 6 Décembre pour se rendre à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, afin de préparer avec ses Soldats ce qui étoit nécessaire à la construction d'un bâtiment pour transporter les tributs de la Couronne, laissant Alexis Alexandrow, Commissaire dans cet Ostrog. Lorsqu'il eût exécuté ce qu'il avoit à faire dans l'Ostrog inférieur, il partit pour retourner à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, avec l'ancien Commissaire Tchirikow; mais il fut égorgé en route le 23 Janvier 1711, par vingt Cosaques de sa troupe, qui depuis long-temps en vouloient à ces deux Commissaires. Ces assassins résolurent aussi de se défaire de Tchirikow; cependant ils se laisserent fléchir par ses prieres, & lui laisserent la vie.

Dans cet intervalle, ils se rendirent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur au nombre de trente-un, pour massacrer Atlasow. Lorsqu'ils furent à une werst & demie de cet Ostrog, ils envoyerent trois hommes auxquels ils avoient remis une lettre pour cet Officier, avec ordre de l'assassiner dans le temps qu'il seroit occupé à la lire. Ces Emissaires étant arrivés le soir, trouverent Atlasow endormi & l'égorgerent. Toute la troupe entra aussi-tôt dans l'Ostrog, & s'empara de trois maisons. Les principaux Chefs de ces mutins étoient Daniel Antsiforow & Ivan Kozirewskoi. Ils partagerent entr'eux les effets des Commissaires qu'ils venoient d'égorger, sé-

duiſirent leurs compagnons, emporterent les drapeaux, inviterent les autres à ſe joindre à eux, & groſſirent par-là leur nombre juſqu'à ſoixante & quinze hommes. Ils appellerent Daniel Antſiforow, *Ataman* (1), & donnerent à Kozirewskoi le titre d'*Iaſaoul* (2): ils ſe nommerent encore d'autres Officiers: enfin il n'y eut pas d'excès de révolte & d'inſolence auxquels ils ne ſe portaſſent. Ils s'emparerent de tous les effets qu'Atlaſow avoit apportés avec lui pour les tranſporter par la mer de Pengina, pillerent tous les magaſins qu'on avoit faits pour l'expédition maritime, prirent les voiles & les agrêts que Mironow avoit laiſſés pour faire paſſer Tchirikow par la mer de Pengina avec les tributs de la Couronne. Ils retournerent enſuite à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur; & le 20 Mars ils jetterent Tchirikow, pieds & mains liés, dans la riviere.

Le 17 Avril de l'année 1711, ils envoyerent à Iakoutsk un mémoire par lequel ils demandoient pardon de leurs crimes, & expliquoient les raiſons pour leſquelles ils avoient tué les Commiſſaires Tchirikow & Mironow; il n'y étoit point fait mention d'Atlaſow. Pour ſe juſtifier, ils inſiſtoient ſur l'avarice & l'avidité de ces Commiſſaires, détailloient de quelle maniere ils s'approprioient les tributs de la Couronne, achetant des marchandiſes pour leur compte, & ſe procurant par-là des profits immenſes; comment ils opprimoient & vexoient les Coſaques & les peuples ſoumis, arrachant aux uns leurs biens à force de coups & de menaces, & s'emparant de la ſolde des autres, en leur faiſant prendre malgré eux des marchandiſes à un prix exceſſif; il y étoit dit que pour la ſolde entiere d'un Coſaque à pied, qui eſt de 9 roubles 25 kopeks, ils donnoient 12 archines de toile, ou quelques onces de tabac de la Chine; qu'outre cela ils exigeoient pour intérêt deux roubles ſur la paie de chaque Soldat, les forçant

(1) C'eſt le nom que toutes les compagnies de Brigands donnent à leur premier Chef.
(2) C'eſt-à-dire, Chef en ſecond.

de

de donner leurs quittances ſur les états, & de reconnoître qu'ils avoient été payés en argent & non en marchandiſes. Ils rapportoient une multitude d'autres vexations de cette nature. Ils ajoutoient qu'ils s'étoient portés à cet excès de violence de ſe faire juſtice eux-mêmes, parce qu'ils ſavoient que le grand éloignement, & ſur-tout les Commiſſaires, empêcheroient que leurs plaintes ne parvinſſent juſqu'à Iakoutsk. Ils joignirent à ce mémoire l'état des effets appartenants à *Tchirikow* & à *Mironow*. *Suivant* cet état, ceux du premier ſe montoient à 600 Zibelines, 500 Renards ordinaires, 20 Caſtors marins; ceux de Mironow à 800 Zibelines, 400 Renards ordinaires, & 30 Caſtors marins.

De Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur, ils allerent pendant le printemps de la même année, au nombre de ſoixante & quinze, ſur les bords de la *Bolchaia Réka*, pour en ſoumettre les rebelles. Ils conſtruiſirent Bolchéretskoi-Oſtrog, dans l'eſpérance de mériter par-là le pardon de leur révolte. Les premiers jours d'Avril ils détruiſirent un petit Oſtrog Kamtchadal entre les rivieres *Biſtraia* & *Golſowkaia*, qui ſe jettent dans la *Bolchaia Réka*, du côté de ſa rive droite; c'eſt là qu'eſt aujourd'hui le Fort des Ruſſes appellé *Bolchéretskoi-Oſtrog*. Ils s'y établirent, & y reſterent pendant le mois de Mai, ſans être attaqués des Kamtchadals; mais le 22 de ce même mois un grand nombre de Kamtchadals & de Kouriles, ſoit d'en haut, ſoit d'en bas de la grande riviere, vinrent pour s'emparer de cet Oſtrog & exterminer tous les Coſaques qui y étoient: ils les bloquerent, & chercherent à les intimider par des menaces. Ils ſe vantoient qu'ils n'avoient pas beſoin de leurs armés, qu'ils ne feroient uſage que de leurs bonnets pour les étouffer.

Les Coſaques avoient pris avec eux un Archimandrite, qui avoit été envoyé en 1705 au Kamtchatka pour y prêcher l'Evangile. Le 23 Mai, après avoir aſſiſté à la priere, ces Coſaques firent une ſortie avec la moitié de leurs troupes; après pluſieurs

décharges de leurs carabines sur les Kamtchadals, ils se battirent avec leurs lances jusqu'au soir, & remporterent enfin la victoire. Il y eut un si grand nombre de rebelles de tués & de noyés dans ce combat, que la *Bolchaia Réka* étoit couverte de cadavres. Les Russes de leur côté ne perdirent que trois hommes, & n'en eurent que quelques-uns de blessés. Cette victoire fut d'autant plus importante, qu'elle fut suivie de la réduction de tous les Ostrogs situés sur la *Bolchaia Réka*, qui payerent sans aucune résistance tribut comme auparavant. Les vainqueurs s'avancerent vers le pays des Kouriles, passerent le détroit, & rendirent tributaires les habitants de la premiere Isle où personne n'avoit encore pénétré.

Cependant Basile Séwastianow, autrement Schepetkoi, arriva en 1711 pour remplacer Mironow. Il ignoroit le sort des trois Commissaires, étant parti d'Iakoutsk avant que la nouvelle de leur massacre y arrivât. Il leva les tributs aux deux Ostrogs supérieur & inférieur. Antsiforow, Chef des mutins, qui avoit fait la même chose à Bolchéretskoi-Ostrog, feignant de rentrer dans son devoir, revint à l'Ostrog inférieur, mais accompagné de tant de gens de son parti, qu'il n'avoit point à craindre qu'on se saisît de lui, ou qu'on lui fît rendre compte de sa conduite : aussi Schepetkoi le renvoya-t-il sur la *Bolchaia Réka* pour lever les taxes. A son retour le long des côtes de la mer de Pengina, il réduisit les rebelles des rivieres de *Kompakowa* & *Worowskaia*, qui avoient secoué le joug depuis quelque temps, & les obligea de payer les tributs ; mais il fut tué lui-même au mois de Février 1712 par les rebelles d'Awatcha qui le surprirent. Il s'étoit rendu à Awatcha avec vingt-cinq hommes : les habitants le menerent dans une grande hutte ou balagane, sous lequel il y avoit des portes dérobées : ils le reçurent avec toute sorte d'honnêteté, le comblerent de riches présents, lui promirent de payer un gros tribut, lui donnerent même quelques otages des plus distingués d'entr'eux ; mais la nuit suivante ils mi-

rent le feu au balagane, & brûlerent les Russes avec leurs otages.

Le trait suivant fera juger jusqu'où les Kamtchadals portoient l'animosité & la vengeance contre les Cosaques. Ces Sauvages, dit-on, en mettant le feu à la hutte, ouvrirent les fausses portes, & crierent à leurs compatriotes de se sauver comme ils pourroient; les otages crierent qu'ils étoient enchaînés, mais qu'on ne s'embarrassât point d'eux, pourvu qu'on fît périr les Cosaques leurs ennemis. Les Kamtchadals, par cette action, ne firent que prévenir le juste châtiment que ce Chef des mutins & ses complices méritoient.

Avant qu'on allât au Kamtchatka par la mer de Pengina, l'éloignement & la difficulté de passer à travers le pays des Koriaques non soumis, étoient cause qu'il falloit beaucoup de temps pour envoyer les rapports à Iakoutsk & en recevoir des ordres; ce qui ne favorisoit pas peu les Commissaires dans leurs brigandages.

Après la mort d'Antsiforow, il parut que les Commissaires eurent moins à craindre des rebelles. Schepetkoi envoya à l'Ostrog supérieur des gens pour arrêter les meurtriers par-tout où on les trouveroit. On en prit alors un qui fut mis à la torture dans l'Ostrog supérieur. Outre plusieurs crimes, & celui d'avoir eu part au meurtre des trois Commissaires, il avoua qu'ils avoient formé le dessein de détruire les deux Forts Kamtchatskoi inférieur & supérieur, de se défaire du Commissaire Schepetkoi, de piller le Fort & tous les effets qui s'y trouveroient, & d'aller s'établir ensuite dans les Isles; que ce n'étoit pas pour apporter les tributs, qu'Antsiforow étoit venu rejoindre Schepetkoi; mais pour le piller & l'assassiner; qu'enfin il n'avoit pas osé exécuter ce détestable projet, parce que les Cosaques qui n'étoient pas de son parti étoient trop nombreux.

Schepetkoi remit le commandement du Fort supérieur à Constantin Kosirew; celui du Fort inférieur à Théodore Iarigin, & il partit de Kamtchatka le 8 Juin 1712. Il s'embarqua avec les tributs sur la mer Olioutore, & alla jusqu'à la riviere du même nom, qu'il

remonta pendant quatre jours. Il s'arrêta à deux petites journées de l'habitation de Glotowa, la rapidité & les bancs de cette riviere ne lui permettant pas d'aller plus loin. Comme il manquoit de bois pour se retrancher & se défendre contre les attaques des Olioutores, il se fortifia avec des Iourtes de terre. Les Olioutores le harceloient continuellement, & il ne se passoit pas de jour qu'ils ne l'attaquassent. Il resta dans ces retranchements avec quatre-vingt-quatre Soldats, jusqu'au 9 Janvier 1713. Cependant il envoya un exprès à Anadirsk, pour demander du secours & des Rennes, afin de transporter les tributs qu'il avoit avec lui. On lui envoya soixante Cosaques & un nombre suffisant de Rennes. Ce fut ainsi qu'il sauva la Caisse Impériale du pillage des Koriaques ; & elle arriva sans accident à Iakoutsk au mois de Janvier 1714. Depuis l'année 1707, on n'avoit pas fait passer les taxes, à cause des troubles qui régnoient dans ce Pays, & du brigandage des Koriaques. Les tributs consistoient en treize mille deux cent quatre-vingts Zibelines, trois mille deux cent quatre-vingt-neuf Renards rouges, sept noirs, quarante-un Renards presque noirs, & deux cent cinquante-neuf Castors marins.

Après le départ de Schepetkoi, Kirgizow, Commissaire de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, se révolta ; & ayant rassemblé tout ce qu'il avoit de troupes, il descendit avec des canots au Fort inférieur, arrêta Iarigin qui y commandoit, le fit mettre à la torture (1), pilla ses effets, & les distribua à ses Soldats. L'Aumônier de cet endroit eut le même sort, avec quelques Cosaques.

Iarigin fut obligé de se faire Moine, il remit le commandement de ce Fort à Bogdan Kanachew, qui y resta jusqu'au retour de Basile

(1) Elle consiste à frapper le coupable avec une espece de fouet fait de plusieurs courroies, auxquelles sont attachés des morceaux de plomb; on lui met ensuite une corde autour de la tête, & par le moyen d'un bâton tourné dans cette corde, on lui serre le crâne aussi fortement que l'on veut.

Kolesow. Kirgizow entraîna dans son parti les dix-huit hommes qui étoient à Chantalskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, & retourna avec eux au Fort supérieur de Kamtchatka, où pendant long-temps il se rendit redoutable au Fort inférieur, non-seulement avant l'arrivée de Kolesow, mais durant le séjour même de ce Commissaire.

Kolesow fut envoyé d'Iakoutsk en 1711, pour remplacer Sewastianow. Il arriva au Fort inférieur du Kamtchatka, le 10 Septembre 1712, & reçut ordre en route de faire des poursuites contre les Mutins qui avoient égorgé les trois Commissaires. En conséquence de ces ordres, il fit punir de mort deux de ces Factieux, en fit marquer & bannir d'autres. Ivan Kozirewskoi, qui s'étoit mis à leur tête après la mort de Daniel Antsiforow, & qui faisoit alors les fonctions de Commissaire à Bolchéretskoi, fut puni avec plusieurs autres de ses complices; mais Kirgizow qui avoit été le principal auteur de la derniere révolte, non-seulement refusa de reconnoître la Jurisdiction de Kolesow & de lui remettre l'Ostrog; il le menaça même de l'aller attaquer dans l'Ostrog inférieur, & de l'en déloger avec son artillerie. Il marcha en effet contre lui avec trente hommes de son parti, & il fut encore joint par d'autres Cosaques, mais il ne put exécuter son dessein.

Kolesow craignant également les deux partis, prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires; mais Kirgizow malgré cela resta dans son poste, faisant monter la garde jour & nuit: cependant il invita les Cosaques de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à se joindre à lui, & demanda, avec menaces, au Commissaire la permission d'aller à la découverte de l'Isle Karaga. Les Cosaques ne prirent point son parti, & cette permission ne lui fut point accordée; ainsi après avoir échoué en tout, il fut obligé de revenir à l'Ostrog supérieur. Peu de temps après ses complices lui ôterent le commandement & le mirent en prison; & voyant la constance des Cosaques de Kamt-

chatskoi-Ostrog inférieur, à rester dans leur devoir, & qu'il n'y avoit point lieu de se flatter de pouvoir passer devant l'Ostrog inférieur pour gagner la mer, & aller à la découverte de l'Isle de Karaga, ils se diviserent en deux factions; l'une prit parti pour Kolesow, & l'autre pour Kirgizow. La premiere fut la plus forte & eut le dessus, au moyen de quoi Kolesow s'empara de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur en 1713, & punit ces séditieux. Kirgizow fut mis à mort avec quelques-uns de ses complices. On récompensa les soldats Cosaques, & les Collecteurs qui ayant refusé de se joindre aux Rebelles, étoient restés dans leur devoir. Ainsi fut appaisée la révolte.

Kolesow envoya au mois d'Avril 1713 Kozirewskoi, avec cinquante-cinq Cosaques ou Chasseurs, & environ onze Kamtchadals, quelques pieces de canon, & toutes les munitions nécessaires, sur la *Bolchaia Reka*. Il lui donna ordre de construire de petits Vaisseaux, & de tâcher de mériter sa grace, en allant reconnoître les Isles qui sont voisines du Japon, & le Japon même. On ne retira pas grand avantage de cette *expédition; on soumit quelques Habitants de Kourilskaia* Lopatka, ou *Pointe méridionale du* Kamtchatka, & *de la* premiere & seconde Isles des Kouriles. Kozirewskoi leur fit payer tribut. Il rapporta quelques informations des Isles Kouriles plus éloignées. Ce que l'on en apprit fit connoître que les Habitants de la la ville de Matmai venoient commercer dans ces Isles, comme dans la premiere & dans la seconde; qu'ils apportoient des marmites de fer, toutes sortes de Vases vernissés, des Sables, des étoffes de Soie & de Coton. Kozirewskoi rapporta même avec lui quelques-unes de ces Marchandises.

CHAPITRE III.

Des Commissaires qui succéderent à Vasile Kolesow, jusqu'à la grande révolte du Kamtchatka, & des événements remarquables qui se passerent dans cet intervalle, & lorsqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un passage par la mer de Pengina pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka.

IVAN ENISEISKOI vint au Kamtchatka dans le mois d'Août 1713, pour remplacer Vasile Kolesow. Outre les fonctions de son administration & les tributs qu'il leva comme ses Prédécesseurs, il bâtit pendant le temps de sa résidence, une Eglise vers l'endroit nommé Klioutchi, dans le dessein d'y transferer Kamtchatskoi-Ostrog inférieur; ce qui ne tarda pas à s'exécuter. Cet ancien établissement étoit environné de marais & sujet aux inondations; les Cosaques l'abandonnerent pour aller s'établir dans cette nouvelle habitation. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur subsista dans cet endroit jusqu'en 1731, où il fut réduit en cendres pendant la révolte, avec l'Eglise & tous les autres Bâtiments, comme je l'ai déja dit.

Ivan fit une expédition pendant le temps de son administration; il marcha à la tête de cent vingt Cosaques & de cent cinquante Kamtchadals contre les Habitants d'Awatcha, qui avoient massacré Antsiforow avec vingt-cinq Soldats. Ces rebelles s'étoient si bien retranchés, qu'on fut environ deux semaines sans pouvoir les forcer. On les attaqua deux fois sans aucun succès; enfin on prit le parti de les brûler. Tous les Kamtchadals qui s'échapperent des flammes furent égorgés; on ne laissa la vie qu'à ceux qui étoient venus se rendre, & qui avoient promis de payer tribut. Ils en userent de même à l'égard du petit Ostrog Paratoun, qu'ils prirent aussi d'assaut. De-

puis ce temps, les Kamtchadals d'Awatcha commencerent à payer le tribut réguliérement toutes les années. Auparavant les Cosaques se contentoient de ce que ces Peuples vouloient bien leur donner; la plupart étant révoltés.

Eniseiskoi après avoir levé les taxes pendant l'année 1714, s'embarqua au Printemps de cette même année sur la mer Olioutore, avec son Prédécesseur Vasile Kolesow, qui, ayant peu de monde, n'avoit pu, en 1713, porter à Iakoutsk les tributs dont il étoit chargé, dans la crainte d'être pillé par les Koriaques qui ne sont point soumis. Ils arriverent sans aucun accident à la fin du mois d'Août de l'année 1714 à la riviere *Olioutora*, où ils trouverent Athanase Pétrow qui, secondé de quelques Cosaques d'Anadir & d'Ioukagires, avoit défait les Olioutores, détruit & rasé leur principal Ostrog, & en avoit bâti un nouveau; ils y resterent jusqu'à l'Hiver. Les tributs que ces deux Commissaires rapportoient avec eux, consistoient en cinq mille six cent quarante-une Zibelines, sept cent cinquante-un Renards ordinaires, dix à moitié noirs, cent trente-sept Castors marins, onze fourrures des plus beaux Renards, deux Loutres, & vingt-deux Zolotniks d'or en lingots & en petites pièces, marquées du sceau Japonois : ils les avoient trouvés sur les Vaisseaux de cette Nation qui avoient échoué sur les côtes du Kamtchatka : il y avoit en outre quarante roubles en especes.

Dès que le traînage fut praticable, ces Commissaires partirent avec les tributs pour Anadirsk. Ils laisserent cinquante-cinq hommes de garnison dans Olioutorskoi-Ostrog : ils avoient encore avec eux quatre Officiers, environ cinquante Soldats & deux Aumôniers.

Le 2 Décembre 1714, les Ioukagires qui étoient avec Athanase Pétrow, avant que d'arriver à Aklanskoi-Ostrog, à la source de la riviere *Talowa*, tuerent leur chef Pétrow, & pillerent les tributs. Les Commissaires Kolesow & Eniseiskoi, avec seize des leurs, se sauverent à Aklanskoi-Ostrog, mais ils ne purent éviter de périr; car

car les Ioukagires assiégerent cet Ostrog, & obligerent par leurs menaces les Koriaques de cet endroit à se révolter & à tuer les Commissaires qui s'étoient refugiés chez eux. Ils alléguerent par la suite, pour leur justification, que la dureté & les violences de Pétrow sur les Cosaques & les Ioukagires furent cause de cette révolte, & particuliérement dans le temps que l'on faisoit le siege de l'Ostrog Olioutorskoi : il ne leur avoit point permis d'aller à la chasse, conformément aux ordres qu'il en avoit reçus d'Anadirsk ; mais il les avoit pris pour leur faire porter, comme à des Chevaux, les tributs du Kamtchatka ; ce qu'il ne devoit pas faire, ayant ordre d'employer pour cet usage les Koriaques qu'on avoit même fait venir exprès.

On fit les recherches les plus exactes pour trouver les effets qui appartenoient à la Couronne ; mais ils étoient tellement dispersés, que l'on eut toutes les peines du monde à les recouvrer. Une partie étoit tombée entre les mains des Koriaques, des Kamtchadals & des Cosaques d'Anadirsk, qui habitoient le nouvel Ostrog Olioutorskoi ; car les Ioukagires, après la révolte, étant venus camper près de cet Ostrog, firent des échanges avec les Cosaques, dont ils étoient fort peu éloignés. Ils donnoient une fourrure de Zibeline pour trois ou quatre pipes de tabac de la Chine, & dans un seul Zolotnik il y a au-moins pour faire cinquante pipes de tabac. Ce fut de cette maniere qu'Alexis Pétrilowskoi, qui peu de temps après se rendit au Kamtchatka, acheta huit cents Zibelines, outre beaucoup de fourrures : elles furent cependant dans la suite restituées à la caisse. Les révoltés apportoient eux-mêmes des Zibelines & des Renards, & les donnoient aux Cosaques qui avoient été envoyés pour les engager à se soumettre. Je n'ai pu savoir positivement à quoi s'est montée la perte de ces effets, ni ce qu'on en a recouvré. Au-reste cette révolte des Ioukagires & des Koriaques ne laissa pas de durer long-temps, comme on le reconnoît par les Mémoires envoyés

d'Anadirsk à Iakoutsk. Il paroît par ces mêmes Mémoires, que les Koriaques de la Mer de Pengina ne furent soumis que l'année 1720, par Etienne Trifonow, Officier d'Iakoutsk, qui fut envoyé contre eux avec un grand nombre de Cosaques. Jusque-là, & sur-tout peu de temps après avoir massacré les Commissaires, ils menaçoient d'attaquer Anadirskoi-Ostrog, & vouloient engager les Tchouktchi à se joindre à eux.

Depuis le meurtre des Commissaires, on ne fit plus passer les tributs du Kamtchatka par Anadirsk, parce que dans cette intervalle on trouva un passage par mer d'Okhotsk au Kamtchatka. Cette nouvelle route est infiniment plus commode & plus sûre que celle d'Iakoutsk par Anadirsk, qui est absolument abandonnée aujourd'hui : il n'y a que les Couriers qui y passent dans les cas urgents. Depuis l'année 1703 jusqu'à ce qu'on ait trouvé ce passage par mer, il est péri sur cette route environ deux cents hommes ; perte qui, eu égard à l'éloignement & au petit nombre de Cosaques, peut être regardée comme considérable. Ce passage par mer fut tenté en 1715, par un Cosaque nommé *Côme Sokolow*, qui étoit sous les ordres du *Colonel Eltchin*, qu'on avoit envoyé pour reconnoître les Isles qui sont dans cette mer ; Alexis Pétrilowskoi étoit alors Commissaire au Kamtchatka. Les Cosaques, de concert avec Sokolow, se révolterent contre lui : ils le déposerent, le mirent en prison, & confisquerent ses biens : il fut lui-même la cause de son malheur par son insatiable avarice, ses brigandages & ses violences. Quiconque étoit riche, devoit s'attendre à se voir bientôt dépouillé de tout ce qu'il possédoit, & cela sur le plus léger prétexte : il n'y avoit que le Pauvre, qui fût à l'abri de ses cruelles vexations. Par des voies aussi indignes, il amassa en fort peu de temps des richesses si considérables, qu'elles excédoient la valeur de deux années entieres des tributs de tout le Kamtchatka : outre un grand nombre de pelisses de Zibelines & de Renards, on lui trouva plus

de 5600 Zibelines, environ 2000 Renards, 207 Castors marins, environ 169 Loutres.

Quant aux Naturels du Pays, ils furent tranquilles; il n'y eut que quelques troubles qui s'éleverent entre les Kouriles mêmes de Lopatka. La tribu de Kouriles qui causa la perte de plusieurs Kouriles tributaires, refusa de se soumettre & de payer les impôts, dans la crainte d'être punie comme elle le méritoit. Quatre Soldats qu'on avoit envoyés pour escorter les tributs jusqu'au Vaisseau, furent tués sur les bords de la riviere *Kharousowa*. Tous ces révoltés furent cependant bientôt soumis. La conduite de quelques Commissaires Russes & Cosaques étoit alors odieuse aux Kamtchadals, qui paroissoient si mécontents de leurs vexations, qu'il y avoit tout lieu d'en craindre les suites les plus funestes.

Côme Wegeliwtsow remplaça Pétrilowskoi, & il fut lui-même remplacé par Grégoire Kamkin. Pendant l'année 1718, on envoya d'Iakoutsk trois Commissaires au Kamtchatka; savoir, Ivan Ouvarowskoi, à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur; Ivan Porotow à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & Basile Kotchanow à Bolchéretskoi. Les Cosaques, suivant leur coutume, ne tarderent pas à déposer ce dernier, & le mirent en prison, où il fut environ six mois; mais il trouva moyen de se sauver : il paroît que ce fut sans raison qu'ils se porterent à cette violence contre lui, puisque les auteurs de cette révolte furent conduits à Tobolsk, où ils reçurent le châtiment qu'ils méritoient.

Ces troubles favoriserent une révolte, qui éclata sur les bords de la riviere *Worowskaïa*. Plusieurs Collecteurs des taxes y perdirenr la vie, & les tributs furent pillés; mais on y envoya des troupes, qui réduisirent les rebelles à l'obéissance cette même année.

Ivan Kharitanow fut envoyé en 1719 pour remplacer ces Commissaires. Il marcha contre les Koriaques fixes de la riviere

Pallana, qui s'étoient révoltés ; mais il se laissa surprendre, & fut tué dans cette expédition. Les Koriaques rebelles lui firent d'abord le plus grand accœuil ; ils lui donnerent des otages, & lui payerent tribut : mais au sortir d'un repas auquel ils l'avoient invité, ils se jetterent sur lui au moment où il étoit sans défense, & le massacrèrent avec quelques-uns de ses compagnons. Leur trahison & leur perfidie n'eurent pas tout le succès dont ils s'étoient flattés ; car une grande partie des Cosaques ayant eu le bonheur de s'échapper, enfermerent ces assassins dans leur Ostrog, & les brûlerent sans qu'il s'en sauvât un seul.

Il ne se passa rien de remarquable dans les années suivantes, jusqu'à la grande révolte de Kamtchatka, à l'exception de quelques légers mouvements de séditions parmi les Kouriles & du côté d'Awatcha. Les Commissaires se succéderent chaque année les uns aux autres comme auparavant : ils restoient un an, & s'en alloient, emportant avec eux les taxes qu'ils avoient levées ; & les Kamtchadals en tuoient quelques-uns de temps à autre. Mais il se fit, en 1720, 1728 & 1729, des expéditions remarquables. Celle de 1720 fut pour reconnoître les isles Kouriles. Ivan Evreinow & Théodore Louzin, qui y avoient été par ordre de S. M. revinrent en 1721 à Iakoutsk : leur voyage eut assez de succès, puisqu'ils furent les premiers qui pénétrerent presque jusqu'à l'isle Matmai. La grande expédition du Kamtchatka se fit par mer en 1728, pour reconnoître & lever des Cartes des côtes septentrionales ; & l'on s'avança jusqu'au 67^e^ degré 17 minutes de latitude. L'année suivante on fut au port d'Okhotsk, & en 1730 on revint à Pétersbourg. En 1729, un Corps de troupes vint dans ces contrées sous les ordres du Capitaine Dmetrie Pawlutski, & d'un Chef de Cosaques appellé *Athanase Cheslakow* Ils avoient ordre de reconnoître & de lever le plan des côtes septentrionales & méridionales avec la plus grande exactitude, de sou-

mettre de gré ou de force tous les Koriaques & les Tchouktchi qui ne feroient pas tributaires, de faire des établiffements & de conftruire des Oftrogs dans les endroits convenables, de reconnoître encore le pays, & d'établir un commerce avec les nations circonvoifines; mais tout cela ne put s'exécuter auffi pleinement qu'on l'auroit défiré. On conftruifit feulement quelques Oftrogs, on foumit quelques Koriaques, & on leva le plan des côtes depuis la riviere *Oud jufqu'aux frontieres de la* Chine; on envoya auffi quelques petits détachements du côté des Kouriles. Cheftakow fut tué en 1730 par les Tchouktchi qui étoient venus en grand nombre pour attaquer les Koriaques à Rennes tributaires; & le Capitaine Pawlutski fut envoyé avec fa troupe au Lieutenant-Colonel Merlin, pour appaifer la révolte qui s'étoit élevée au Kamtchatka. Plus heureux que Cheftakow, il donna plufieurs combats aux Tchouktchi rebelles, en fit périr un grand nombre, & mit pendant quelque temps à l'abri de leurs incurfions, les Koriaques & les habitants d'Anadirsk.

Dans *l'été de la même année*, un vaiffeau (1) Japonois fit nau-

(1) Ce Bâtiment s'appelloit en Japonois *Faiankmar*. Il venoit de la Ville de Satfma : il étoit chargé de ris, d'étoffe de foie, de toiles de coton, de papier, & d'autres marchandifes pour la Ville d'Azaka. D'abord il eut le vent favorable; mais il effuya bientôt après une violente tempête qui dura huit jours. Elle jetta le Vaiffeau en pleine mer. Les Matelots qui le montoient, ne favoient plus où ils étoient, ni de quel côté diriger leur route Ils refterent ainfi le jouet des vents pendant fix mois & huit jours, depuis le mois de Novembre jufqu'au mois de Juin; cependant ils avoient été obligés de jetter à la mer toutes leurs marchandifes, leurs agrêts, leurs ancres, & même de couper leurs mâts. Le gouvernail avoit été emporté par la violence des flots; ils y fuppléerent par de groffes & longues planches ou foliveaux qu'ils attacherent à la poupe. Au-milieu d'un danger fi preffant, ils ne cefferent d'implorer l'affiftance de leurs Dieux, & fur-tout de celui qui préfide fur les flots, qu'ils appellent *Fnadama*. Leurs prieres furent inutiles; enfin ils vinrent échouer fur les côtes du Kamtchatka, près de Kourilskaia Lopatka, où ils jetterent la derniere ancre qui leur reftoit, à cinq werfts du rivage, & commencerent par tranfporter à terre les chofes qui leur étoient les plus néceffaires. Ils defcendirent enfuite tous à terre, au nombre de dix-fept. Ils drefferent une tente, où ils refterent vingt-trois jours fans apper-

frage sur les côtes du Kamtchatka, entre Kourilskaia, Lopatka & Awatcha. Il y avoit sur ce bâtiment dix-sept hommes d'équipage & quelques marchandises. Ces infortunés furent massacrés par un Officier nommé *Chtinnikow;* deux seulement furent épargnés & envoyés à S. Pétersbourg, où ils eurent la satisfaction d'apprendre que ce scélérat avoit reçu le châtiment de son crime.

---

cevoir un seul Kamtchadal. Pendant ce temps-là *il survint une tempête qui emporta leur* Vaisseau. Le hasard amena dans cet endroit un Officier Cosaque nommé André Chtinnikow : il étoit accompagné de quelques Kamtchadals. Ces infortunés Japonois furent remplis de joie en voyant des hommes, quoiqu'ils ne pussent s'en faire entendre. Ils leur témoignerent toute sorte d'amitié & de politesse, leur faisant des présents d'étoffes & de ce qu'ils avoient. Les Russes feignirent d'y répondre ; mais pour les mieux tromper, Chtinnikow resta deux jours campé à quelques toises. Enfin il profita de la nuit pour se dérober aux Japonois ; ce qui les affligea beaucoup. Le lendemain les Japonois se mirent dans leur esquif, & ramerent le long des côtes pour chercher quelque habitation. Après avoir fait environ trente wersts, ils trouverent leur Vaisseau que Chtinnikow dépeçoit avec les Kamtchadals, pour en retirer le fer. Malgré la perte de leur bâtiment, les Japonois continuerent leur route. Dès que Chtinnikow les eut apperçus, il ordonna aux Kamtchadals de les poursuivre & de les massacrer. Les Japonois voyant venir le canot envoyé *à leur poursuite, & craignant que leur perte ne fût résolue,* eurent recours aux prieres *& aux soumissions, pour tâcher de fléchir leurs ennemis ;* mais au lieu de l'humanité à laquelle ils s'attendoient, on ne cessa de lancer sur eux des fleches. *Plusieurs alors se pré*cipiterent dans l'eau, & les autres furent percés à coups de fleches, ou tués de leurs propres sabres dont ils avoient fait présent à Chtinnikow quelques jours auparavant, pour marque de leur soumission. Leurs cadavres furent jettés à l'eau : il n'y en eut que deux à qui on laissa la vie ; l'un étoit un jeune enfant âgé de onze ans, appellé *Gonza* ; il avoit accompagné son pere, qui étoit Sous-Pilote, pour apprendre la navigation ; il fut blessé à la main : l'autre plus âgé, s'appelloit *Soza* ; la Chambre du Commerce l'avoit choisi pour escorter ce Vaisseau.

Chtinnikow s'empara de leur esquif, & de tout ce qui étoit dedans, brûla leur Vaisseau pour en tirer le fer, & s'en retourna à l'Ostrog supérieur avec tout ce butin. Il jouit du fruit de son crime jusqu'à ce qu'il fût arrivé un Commissaire d'Iakoutsk, car il trouva moyen de se soustraire aux recherches des Commis, en leur faisant présent d'une partie de ce qu'il avoit enlevé aux Japonois. Dès que ce nouveau Commissaire fut informé de ce qui s'étoit passé, il fit enlever à Chtinnikow les prisonniers Japonois, fit punir sévérement en leur présence le Commis qui s'étoit laissé corrompre par des présents, ordonna qu'on mît aux fers Chtinnikow, & en informa les Supérieurs. Il garda les Japonois aux frais de la Couronne, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

En 1730 Ivan Novogorodow, & en 1731 un Officier nommé *Michel Chekhourdin*, furent envoyés au Kamtchatka pour lever les tâxes. Je parle d'eux ici, parce qu'ils furent les auteurs de la grande révolution qui éclata immédiatement après que Chekhourdin en fut sorti.

Lorsqu'il quitta cette Place, il conduisit les Japonois à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, & les remit au Pilote Jacob Hens. Pour lui il continua sa route vers Anadirsk, & fit son rapport au Major Pawlutski, qui étoit alors Commandant en Chef. Jacob Hens reçut ordre de faire partir les Japonois pour Iakoutsk, où ils furent envoyés en 1731. Ils y resterent environ cinq semaines, entretenus aux dépens de la Couronne; & sur un ordre signé d'Alexis Plescheew, on les fit partir pour Tobolsk, où l'on chercha par toutes sortes de bons traitements à leur faire oublier leurs malheurs. Au bout d'un mois environ, ils furent envoyés à Moscou. Les Conducteurs qu'on leur donna, les présenterent à la Chancellerie de Sibérie, qui les envoya au Sénat de Saint-Pétersbourg, avec leurs Conducteurs. Le Sénat en fit aussi-tôt son rapport à Sa Majesté, qui voulut les voir. On les lui présenta dans le Palais d'Eté : Elle leur fit plusieurs questions sur leur naufrage. Le plus jeune parloit déja assez bien la langue Russienne. Sa Majesté donna ordre au Général André Ivanowitch Ouchakow de faire connoître au Sénat que ses intentions étoient qu'on pourvût à leur entretien.

En 1734, on les remit, par ordre de l'Impératrice, à l'Aumônier du Corps des Cadets, pour les instruire dans la Religion chrétienne, & le 20 Octobre de la même année, ils furent baptisés dans l'Eglise de cette Ecole militaire. Soza fut appellé Kozma, & Gonza, Damian. En 1735, Damian fut mis au Séminaire de Saint Alexandre Newski, où on lui apprit à lire. Peu de temps après, ils furent tous deux envoyés à l'Académie pour y être instruits. En 1736, on donna ordre de leur apprendre la langue Russe, & pour faire ensorte qu'ils n'oubliassent pas la leur, on leur donna de jeunes Eleves, auxquelles ils apprirent le Japonois; ce qu'ils ont fait jusqu'à leur mort. Kozma mourut le 18 Septembre 1736, dans la quarante-troisieme année de son âge; & Damian, dans l'année 1739, le 25 Décembre. Le premier fut enterré dans l'Eglise de l'Ascension, qui est du côté de l'Amirauté; & le second, dans celle de Kalinka. En mémoire d'un événement si singulier qui transporta ces deux malheureux Etrangers de si loin en Russie, l'Académie voulut qu'on fit leur Portrait, & qu'on les tirât en plâtre. On les voit aujourd'hui dans le Cabinet des Curiosités.

CHAPITRE IV.

Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur est réduit en cendre. Les Rebelles sont soumis. Leur punition.

CES peuples, pour recouvrer leur ancienne liberté, avoient formé depuis long-temps le dessein d'exterminer tous les Russes qui étoient au Kamtchatka; mais comme ceux-ci étoient en trop grand nombre, & principalement depuis la découverte du passage par la mer de Pengina, parce qu'il venoit toutes les années au Kamtchatka des bâtiments qui y amenoient des troupes, & qu'une expédition étoit aussi-tôt suivie d'une autre, ils attendoient un moment favorable pour mettre à exécution leurs pernicieux complots. Mais lorsque M. Béring avec toute sa suite de l'expédition eut quitté le Kamtchatka pour se rendre à Okhotsk, & que les troupes qui étoient ordinairement en assez grand nombre dans ce pays, eurent eu ordre de s'embarquer sur le vaisseau *Gabriel* pour faire voile vers Anadir, afin d'y joindre le Capitaine Pawlutski, Commandant en chef, & l'accompagner dans son expédition contre les Tchouktchi, les Kamtchadals résolurent d'exécuter leurs projets, dès le moment qu'il auroit mis à la voile. Ils avoient d'autant plus de raison de se flatter d'un heureux succès, qu'il restoit très peu de Cosaques au Kamtchatka. Les Kamtchadals de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, ceux de la riviere *Klioutchéwa*, & ceux de l'*Elowka*, ne firent pendant l'Hiver que parcourir tout le Kamtchatka, sous prétexte de se visiter les uns les autres. Ils tenoient des conseils, sollicitoient de se joindre à eux; & quand les prieres ne réussissoient pas, ils menaçoient d'exterminer ceux qui ne vouloient point entrer dans cette conjuration. Ce fut ainsi qu'ils parvinrent à soulever tout le Kamtchatka. Ayant appris que

que Cheſtakow avoit été tué par les Tchouktchi, ils répandirent le bruit que ceux-ci venoient attaquer le Kamtchatka, ſoit peut-être pour que, dans le cas où leur projet viendroit à échouer, les Coſaques ne les ſoupçonnaſſent pas d'être les auteurs de cette révolte, ſoit enfin pour leur inſpirer de la crainte & de la défiance, afin que ceux-ci les gardaſſent auprès d'eux pour les aider à ſe défendre.

Il eſt certain que ſi la Providence divine ne fût pas venue au ſecours des Ruſſes d'une façon toute particuliere, de tous les Coſaques qui étoient au Kamtchatka, il n'en ſeroit pas échappé un ſeul; tous auroient été égorgés, ou ſeroient morts de faim. Il auroit été bien difficile, & il auroit fallu perdre bien du monde pour ſoumettre de nouveau une nation ſi éloignée : d'ailleurs ces peuples, après avoir ainſi ſecoué le joug, auroient été dans une continuelle défiance : ajoutez encore qu'ils avoient appris l'uſage des armes à feu, qu'ils étoient pourvus d'une aſſez grande quantité de fuſils & de poudre, que pluſieurs d'entr'eux connoiſſoient la façon dont les Ruſſes étoient armés, & de quelle maniere ils pourroient ſe défendre. Ils avoient formé leur projet avec plus d'adreſſe & d'artifice qu'on ne pouvoit l'attendre d'un peuple auſſi barbare : ils avoient pris toutes les précautions poſſibles pour intercepter la correſpondance avec Anadirsk : ils avoient mis un grand nombre de corps-de-gardes dans tous les ports, pour recevoir avec amitié & ſoumiſſion tous les Soldats Ruſſes qui viendroient par mer, ſous prétexte de les tranſporter dans les différentes habitations; & ils devoient les tuer en chemin, ſans en épargner un ſeul. Les principaux Chefs de cette révolte étoient un nommé *Théodore Khartchin*, Toion ou Chef, qui réſidoit ſur les bords de l'*Elowka ;* il avoit ſouvent ſervi d'interprete aux Ruſſes qui venoient pour lever les tributs : & un autre Chef de la riviere *Kliou-tchewka*, nommé *Golgotch*, ſon parent.

Cependant le dernier Commiſſaire, nommé *Chekhourdin*, partit du Kamtchatka, emportant paiſiblement avec lui tous les tributs

qui avoient été levés dans ce pays. Toute sa troupe arriva sans accident à l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, où elle s'embarqua pour prendre sa route du côté d'Anadir. Le vaisseau étoit à peine en mer, qu'un vent contraire qui survint tout-à-coup, les obligea de jetter l'ancre. Les différents Chefs des rebelles, qui n'attendoient que le départ des Russes pour se rassembler & attaquer aussi-tôt Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, avoient chargé quelques Kamtchadals de les en informer. Ceux-ci n'eurent pas plutôt vu partir ce bâtiment, que ne prévoyant pas qu'il dût revenir, ils s'assemblerent le 20 Juillet 1731, remonterent dans leurs canots la riviere de Kamtchatka, égorgerent tous les Cosaques qu'ils rencontrerent, brûlerent leurs cabanes d'Eté, firent leurs enfants prisonniers, emmenerent leurs femmes pour être leurs concubines, & dépêcherent un exprès à leurs principaux Chefs, pour les informer du départ des Russes. Le soir même ces rebelles vinrent devant l'Ostrog, mirent le feu à la maison de l'Aumônier, dans la persuasion que les Cosaques sortiroient pour éteindre l'incendie, & qu'alors ils pourroient les tuer avec facilité & sans courir aucun risque. Ce projet leur réussit si bien, qu'ils massacrerent sans aucune résistance presque tous ceux qui étoient dans l'Ostrog, sans épargner les enfants ni les femmes, auxquelles ils firent toutes sortes d'outrages avant de les égorger. Ils brûlerent toutes les maisons, à l'exception de l'Eglise & des fortifications, où étoient tous les effets des habitants. Très peu s'échapperent & se refugierent du côté de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, où ils apprirent à leurs compagnons qui n'étoient pas encore partis, ce qui venoit de se passer. Le voyage d'Anadir fut suspendu : il falloit courir au plus pressé, & songer plutôt à garder ses possessions, que d'en aller acquérir de nouvelles.

Cependant Tchegetch, Chef dans les environs de la *Klioutchwka* ou *Klioutchi*, étoit resté près de la mer : ayant appris que le Kamtchatskoi-Ostrog inférieur étoit pris, il s'avança vers cet Os-

trog, faiſant priſonnier tout ce qui étoit échappé à la fureur des premiers rebelles, & maſſacrant tout ce qu'il rencontroit. Il alla joindre Khartchin, & lui dit que le bâtiment Ruſſe étoit encore près de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka. Ainſi, pour ſe précautionner contre le retour de ces troupes, ils ſe retrancherent dans la Place, firent un ſecond rempart des décombres de l'Egliſe, & dépêcherent des exprès vers la ſource de la riviere de Kamtchatka, pour y porter la nouvelle à tous les Kamtchadals, qu'ils s'étoient rendus maîtres de l'Oſtrog inférieur, où ils les invitoient tous de venir les joindre.

Le lendemain ils partagerent tout le butin qu'ils avoient fait, ſe revêtirent des meilleurs habits qu'ils trouverent (pluſieurs étoient des habits de femmes, & d'autres des habits ſacerdotaux): enfin ils firent de grandes réjouiſſances, des feſtins, des danſes & des cérémonies ſuperſtitieuſes ou conjurations. Théodore Khartchin, qui avoit embraſſé depuis peu la Religion Chrétienne, ordonna à un Kamtchadal, auſſi nouvellement baptiſé, & qui ſavoit lire, de célébrer l'Office, de chanter le *Te Deum* en habit de Prêtre; & il lui fit préſent, en récompenſe, de trente Renards; ce qu'il fit inſcrire ſur le regiſtre de la maniere ſuivante: *Par ordre du Commiſſaire Théodore Khartchin, on a donné à Savina* (on l'appelloit ainſi) trente Renards ordinaires pour avoir chanté le *Te Deum.* Dans la ſuite, & même juſqu'à mon départ de ce pays, on l'appelloit encore en badinant, *le Prêtre indigne.*

Deux jours après la priſe du Fort, c'eſt-à-dire, le 22 Juillet, un nommé *Jacob Hens*, qui étoit Contre-Maître, envoya un détachement de ſoixante Coſaques, dans l'intention de le reprendre ſur les rebelles. Les Coſaques s'avançerent juſqu'au pied du rempart de l'Oſtrog, & mirent tout en uſage pour les engager à rentrer dans l'obéiſſance, les aſſurant de la clémence de Sa Majeſté, & qu'on leur pardonneroit leur crime; mais ils refuſerent de les écouter, & ne

leur répondirent que par des injures & des invectives. Khartchin sur-tout se moquoit d'eux, & leur crioit du haut des remparts : *Que venez-vous faire ici ? Ignorez-vous que c'est moi qui suis Commissaire du Kamtchatka ? Je leverai désormais les taxes sans vous, & vous n'êtes plus nécessaires dans ce pays.* On fut obligé de faire venir quelques canons du vaisseau ; & le 26 de Juillet on commença à battre le Fort avec tant de succès, qu'il y eut bientôt de grandes breches. Les assiégés en furent si consternés, que les femmes qui étoient restées prisonnieres en profiterent pour s'échapper.

Khartchin voyant qu'il étoit hors d'état de résister, se sauva déguisé en femme. On le poursuivit, mais on ne put l'atteindre : il étoit si léger à la course, qu'il pouvoit courir aussi vîte que les Rennes sauvages. Cela m'a été confirmé par plusieurs Cosaques, & même par son frere qui vivoit encore lorsque j'étois dans ce pays. Trente hommes des assiégés se rendirent ; les autres furent tués : mais Tchegetch, un des Chefs des environs de *Klioutchi*, se défendit, avec un petit nombre des siens, jusqu'au dernier moment. Le feu prit alors au magasin à poudre, & la Forteresse, fut réduite en cendres, avec tous les effets & toutes les richesses qu'elle renfermoit. Les Cosaques perdirent quatre hommes en montant à l'assaut ; & en eurent quantité de blessés. On ne put savoir à quoi se monta la perte des Kamtchadals, parce que les cadavres de ceux qui avoient été tués, furent consumés par les flammes. Ceux qui s'étoient rendus prisonniers avant qu'on montât à l'assaut, furent aussi massacrés. Les Cosaques, irrités des outrages faits à leurs femmes, & de la perte de tous leurs effets & de leurs biens, les passerent tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul.

Le retour subit des Russes contribua beaucoup à appaiser la révolte dans sa naissance, en empêchant que l'incendie ne s'étendît plus loin : autrement les Kamtchadals de l'Ostrog Kamakow, qui se montoient à plus de cent habitants, se seroient joints à eux ; &

quantité d'autres petites habitations se seroient empressées de suivre cet exemple, pour se soustraire au danger dont elles étoient menacées. Mais voyant les Russes de retour, ils furent obligés d'attendre le dénouement de cette catastrophe, en feignant de leur être fideles, ou du moins d'être neutres. Cependant ces avantages remportés sur les rebelles n'avoient encore rien décidé. Khartchin s'étant rassemblé en force avec plusieurs Chefs, prit le parti de s'avancer du côté de la mer & d'attaquer les Russes. Il venoit de se mettre en marche, lorsqu'il fut rencontré par ces derniers, qui l'obligerent, après un léger combat, de se retirer sur une hauteur. Il se retrancha sur la rive gauche de la riviere *Klioutchi*, où le combat s'étoit donné, & les Cosaques camperent sur la rive droite.

Khartchin eut beau mettre tout en œuvre pour épouvanter les Russes & les forcer à regagner la mer; ceux-ci, loin de témoigner la moindre crainte, ne cesserent de l'exhorter, lui & ses camarades, à se rendre. Enfin ils firent tant que Khartchin, un autre Chef & son frere, prêterent l'oreille à leurs propositions. Kharchin parut sur le bord de la riviere, & fit connoître qu'il souhaitoit passer dans le camp des Cosaques, demandant qu'on donnât un otage pour sûreté de sa personne; à quoi l'on consentit. Lorsqu'il fut dans le camp, il demanda qu'on épargnât les Kamtchadals; ajoutant que pour lui il vouloit vivre en paix, & qu'il alloit engager ses parents & ceux de son parti à suivre son exemple. On le laissa aller. Il envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix : son frere & un autre Chef nommé *Tawatch* qui l'avoient accompagné, ne voulurent plus retourner avec les leurs.

Le lendemain Khartchin parut sur le bord de la riviere avec quelques autres Chefs, priant les Cosaques de le passer de leur côté, & d'envoyer deux hommes pour otages. Pour le mieux tromper, ils feignirent d'y consentir; mais il ne fut pas plutôt descendu à terre,

qu'ils se saisirent de sa personne, criant à leurs ôtages de se jetter dans la riviere. Pour favoriser la fuite de leurs otages, & empêcher qu'on ne les tuât à coups de fleches, ils firent feu sur les rebelles, & obligerent les Kamtchadals à prendre la fuite. Ce fut ainsi que leur Chef fut fait prisonnier, & que les otages des Russes se sauverent. Après deux décharges de canon, les autres Chefs avec tous leurs Soldats se dissiperent. Tigil, Chef de la nation qui habite vers les sources de la riviere *Elowka*, se retira de ce côté-là avec les siens. Golgotch, Chef des environs de *Klioutchi*, s'enfuit vers le haut de la riviere de Kamtchatka, & les autres Chefs s'en allerent chacun de différents côtés; mais tous périrent bientôt. Les Cosaques se partagerent en différents détachements, poursuivirent les fuyards, & tuerent tous ceux qu'ils purent attraper. Le Chef Tigil, après une longue résistance, égorgea sa femme & ses enfants, & se tua lui-même. Le Chef Golgotch ravagea quelques petits Ostrogs Kamtchadals, situés sur la riviere *Kosirewskaia*, & celui de Chapina, pour se venger de leurs habitants, qui avoient refusé de se joindre à lui; mais ces habitants le massacrerent à son retour.

Cependant le bruit s'étant répandu que les révoltés s'étoient emparés de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, la plupart des Kamtchadals se souleverent; ils égorgeoient tous les Cosaques qu'ils rencontroient, & exercerent sur eux toute sorte de cruautés. Ils commencerent à se rassembler pour marcher vers les Ostrogs supérieurs de Kamtchatka & Bolchéretsk qu'ils n'avoient point encore attaqués: ils employoient les menaces & la douceur pour engager tous leurs voisins à se joindre à eux; & beaucoup de ceux qui refusoient de prendre ce parti, furent massacrés. Les Cosaques resterent plongés dans la plus grande consternation, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu du secours du Fort inférieur. Le détachement Russe s'étoit mis en marche le long de la mer de Pengina, passant tout au fil de l'épée; & après qu'il eût joint les Cosaques de l'Ostrog supérieur, ils mar-

cherent en force contre les rebelles d'Awatcha qui étoient plus de trois cents. Ils emporterent d'assaut les Forts où les révoltés s'étoient retranchés, & les massacrerent, confondant les innocents avec les coupables, & emmenant leurs femmes & leurs enfants prisonniers. Après avoir fait couler beaucoup de sang & détruit un grand nombre de ces Peuples, ils rétablirent la tranquillité dans ce pays, & revinrent au Kamtchatka chargés d'un immense butin. Depuis ce temps-là il n'y eut plus de révolte ni de meurtre commis au Kamtchatka jusqu'en 1740, qu'environ sept Russes furent égorgés en divers endroits par des Koriaques. De ce nombre étoit un Matelot qui avoit été de l'expédition de M. Béring. Peu de temps après cet événement, M. Basile Merlin, qui fut ensuite Lieutenant-Colonel, arriva au Kamtchatka avec un autre Officier & un petit nombre de Soldats: on lui donna pour compagnon le Major Pawlutski. Ils eurent ordre de s'informer de la cause de cette révolte, du meurtre des Japonois, & des autres désordres qui avoient régné dans ces contrées; de prendre des éclaircissements là-dessus, & d'en envoyer leur rapport à Iakoutsk. Leurs ordres portoient encore de construire un nouveau Fort. Ils resterent dans cet endroit jusqu'en 1739, & construisirent en effet le Fort inférieur de Kamtchatka un peu au-dessous de l'embouchure de la petite riviere *Ratouga*. Ils firent des recherches sur les causes de la révolte; & après y avoir été autorisés, ils firent punir de mort trois Russes, savoir Ivan Novogorodow, André Chtinnikow qui avoit massacré les infortunés Japonois avec tant de barbarie, Michel Sapojenikow, un Kamtchadal des plus coupables de chaque Ostrog, avec deux principaux Chefs des rebelles (Théodore Khartchin en étoit un), & plusieurs Cosaques qui furent punis suivant la nature de leur crime. On rendit la liberté à tous les prisonniers & esclaves qu'ils avoient eus par différents moyens, avec défense de jamais les reprendre pour tels.

On ne sauroit se représenter l'indifférence & le sang froid avec

lesquels cette nation va à la mort. Un d'entr'eux disoit en riant, qu'il étoit malheureux d'être le dernier qui devoit être pendu. Ils témoignoient une égale fermeté au milieu des supplices & des tortures les plus affreuses de la question : quelque cruels que fussent les tourments qu'on leur fit souffrir, ils ne laissoient échapper que ces mots, *ni, ni*, encore n'étoit-ce qu'au premier coup; car serrant ensuite leur langue contre leurs dents, ils gardoient un silence obstiné, comme s'ils eussent été privés de tout sentiment; & on ne pouvoit tirer d'eux autre chose que ce qu'ils avoient avoué de bonne volonté dans leur premiere interrogation.

Depuis ce temps, la paix & la tranquillité furent rétablies au Kamtchatka, & il paroît que cela doit être durable, car l'Impératrice Elisabeth Pétrowna y a fait différents établissements si sages, que les habitants ne peuvent qu'en être très satisfaits. On n'exige de chaque habitant qu'une peau d'animal qu'ils tuent à la chasse, c'est-à-dire, un Renard, un Castor marin, ou une Zibeline : ils ne paient aucun autre tribut. Ce sont leurs propres Chefs qui leur rendent la *justice; & qui connoissent de toutes leurs affaires, excepté des criminelles. Il est défendu aux Cosaques, sous les peines* les plus séveres, d'exiger d'eux le paiement des dettes qu'ils avoient contractées anciennement. Mais le plus grand avantage est que presque tous ont été convertis par des Missionnaires qui leur ont fait embrasser la Religion Chrétienne. La piété & la clémence de notre auguste Souveraine n'y ont pas peu contribué, en exemptant d'impôts pour dix années tous les nouveaux baptisés. On a établi des Ecoles dans presque toutes les habitations, où l'on instruit gratuitement les enfants des Cosaques & ceux des Kamtchadals. Enfin le Christianisme s'est répandu dans cette contrée du côté du Nord jusqu'aux Koriaques, & au Midi jusqu'à la troisieme isle des Kouriles; & il y a tout lieu d'espérer que les Koriaques même ne tarderont pas à suivre cet exemple : plusieurs d'entr'eux ont déja reçu la Foi Chrétienne,

Chrétienne. Il étoit réservé à notre auguste Souveraine d'opérer cette espece de miracle. Parmi les grandes actions qui l'immortalisent, celle-ci sans doute doit tenir une place distinguée. Ces peuples étoient barbares, sauvages; & lorsqu'on fit la conquête de ce pays, il n'y en avoit peut-être pas cent qui eussent reçu le baptême. En très peu de temps, ils ont ouvert les yeux à la vérité, & ils rougissent aujourd'hui des erreurs & de la barbarie où ils étoient plongés autrefois.

CHAPITRE V.

De l'état actuel des Ostrogs ou Forts du Kamtchatka, de leurs avantages & desavantages.

LES Russes ont cinq Ostrogs ou Forts au Kamtchatka; savoir, Bolchéretskoi-Ostrog, Kamtchatskoi - Ostrog supérieur, Kamtchatskoi inférieur, le Port S. Pierre & S. Paul ou Pétropawlowtskoi, & celui de la riviere Tigil.

Bolchéretskoi-Ostrog est situé sur la rive septentrionale de la *Bolchaia Réka*, entre les embouchures des rivieres *Bistraia* & *Goltsowka*, à trentre-troi wersts de la mer de Pengina. Ce Fort est quarré, & a dix sagenes à chaque face. Il est revêtu de palissades du côté de l'Est & du Nord : au Midi & au Couchant il y a différents bâtiments; savoir, une maison pour les tributs, une autre pour les otages, & divers magasins. On y entre du côté du Couchant par une très petite porte. Il y avoit hors du Fort une Chapelle dont on a fait une Eglise dédiée à S. Nicolas, & un logement appartenant à l'Eglise. On compte environ trente maisons dans les différentes Isles, un cabaret, & un laboratoire où l'on distille de l'eau-de-vie. Il y a quarante cinq Soldats & quatorze fils de Co-

ſaques, qui, quoiqu'ils paient la capitation ne laiſſent pas pourtant de ſervir comme les autres Coſaques.

Cet Oſtrog eſt inférieur à tous les autres par rapport à ſes fortifications; mais il paroît inutile de les augmenter, parce que les Kamtchadals voiſins qui en dépendent, ſont depuis long-temps tranquilles & fideles. Sa ſituation eſt beaucoup plus avantageuſe que les autres, 1°. parce que tous les vaiſſeaux peuvent remonter la *Bolchaia Rèka;* ce qui fait que ſes habitants reçoivent *toujours de la premiere* main les marchandiſes qu'on leur apporte. 2°. Ils logent & nourriſſent les étrangers, ce qui eſt pour eux un objet de gain conſidérable. 3°. Ils ne laiſſent pas de gagner encore beaucoup à tranſporter avec leurs Chiens toutes les proviſions ou marchandiſes deſtinées pour les autres Oſtrogs. 4°. Ils ſont plus à portée que les habitants des autres Oſtrogs d'acheter des Caſtors marins, qui ſont aujourd'hui la marchandiſe la plus recherchée du Kamtchatka. 5°. Ils ont en Eté plus de poiſſon qu'il ne leur en faut, & ils le pêchent ſans peine & ſans frais; car, vu la nature de cette riviere, *les filets dont ils font uſage n'ont pas plus de 20 ſagenes. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle le Gouverneur en chef de tous les Oſtrogs* du Kamtchatka fait ordinairement ſa réſidence à Bolchéretskoi, d'où il envoie des Commis dans les autres. Le ſeul déſavantage de cet Oſtrog eſt que dans l'Eté, lorſque le poiſſon remonte, temps auquel on fait la pêche pour les proviſions d'hiver, il y a toujours des pluies qui empêchent de le ſécher; car, malgré la quantité prodigieuſe de poiſſon, à peine en ont-ils aſſez pour l'hiver: de-là vient qu'au printemps les vivres ſont ordinairement d'une cherté exceſſive, & qu'on en manque même quelquefois. S'il croiſſoit du bois dans les environs de cette riviere, il ſeroit aiſé de remédier à cet inconvénient, en fumant & faiſant ſécher les poiſſons dans des cabanes, comme les habitants d'Okhotsk; mais il en coûteroit fort

cher pour construire une pareille cabane sur les bords de cette riviere : il faudroit faire venir de très loin, avec beaucoup de difficulté & même de danger, le bois nécessaire à la construction. On ne peut mettre sur chaque canot que dix pieces de bois ; & malgré la précaution qu'on a de les charger si peu, la rapidité du courant les emporte souvent sur des écœuils où ils se brisent. Pour que le Lecteur puisse juger de la difficulté de faire venir du bois par eau, il suffit de dire qu'il faut marcher trois ou quatre jours pour aller (des bords de la mer) chercher de mauvais bois sec avec quoi ils font leur sel & tirent leur huile de poisson, & qu'ils ne peuvent en apporter assez dans ce voyage pour faire trente-six livres de sel : aussi le sel est-il beaucoup plus rare dans cet endroit qu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ou à Awatcha. Tout Cosaque qui a un canot, construit un balagane sur le bord de la mer ; il ne lui faut pour cela que des perches, de l'herbe & quelques solives.

Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, qui fut bâti avant tous les autres, a été pendant quelque temps le principal Ostrog. Les Commissaires y faisoient leur résidence ; d'où ils envoyoient des Subalternes dans les autres. Il est sur la rive gauche de la riviere de Kamtchatka, à l'embouchure de la petite riviere *Kali*, à soixante-neuf wersts environ de la riviere de Kamtchatka, à deux cent quarante-deux en droite ligne de Bolchéretskoi, & à quatre cent trente-six wersts cinquante sagenes de la route que l'on suit pour traverser la chaîne de montagnes d'Ogloukomina. Ce Fort forme un quarré revêtu de toutes parts de palissades ; chaque côté a dix-sept sagenes ; la porte est du côté de la riviere, & le Magasin où l'on porte les taxes est au-dessus. Il y a dans ce Fort une Maison pour les tributs, avec un logement où l'on garde les ôtages, & deux Magasins. Au-dehors du Fort, on voit encore aujourd'hui une Chapelle dont on a fait une Eglise dédiée à Saint Nicolas, une Maison de la Couronne avec

les logements néceſſaires, un cabaret, un laboratoire & vingt-deux maiſons pour les Habitants. Il y a cinquante-ſix Coſaques.

Cet Oſtrog a un grand avantage ſur celui de Bolchéretskoi, ſoit pour le climat, ſoit pour la facilité d'avoir du bois; car le temps y eſt preſque toujours beau; & quoiqu'il n'y ait que du bois de Peuplier, il eſt cependant d'une aſſez bonne groſſeur, propre à la charpente, & peut ſe tranſporter aiſément; auſſi les *Bâtiments* y ſont-ils beaucoup mieux conſtruits qu'à *Bolchéretskoi*. Cet Oſtrog a encore un autre avantage; c'eſt que le terrein y eſt propre à l'agriculture, qu'il y a plus de pâturages, & qu'ils ſont de meilleure qualité que par-tout ailleurs. La pêche en revanche y eſt fort peu abondante. Le poiſſon, à cauſe de l'éloignement de cet endroit à la mer, y remonte en petite quantité, & même ſi tard, que les Habitants de Kamtchatskoi inférieur ont déja fait leurs proviſions, lorſqu'on ne fait que commencer la pêche à Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur; de ſorte que ſes Habitants manquent de proviſions preſque tous les Printemps, & qu'ils ſont obligés d'aller acheter du poiſſon ſur les côtes des *Mers de Pengina & des Caſtors. Ils achetent leur ſel & leur huile de poiſſon à Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur: ils y vont* eux-mêmes acheter le poiſſon, & en font cuire la graiſſe à l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, qui eſt éloignée de plus de quatre cents werſts de Kamtchatskoi-Oſtrog ſupérieur. Ces inconvénients étoient autrefois compenſés par la quantité de Caſtors marins, que l'on prenoit dans la mer des Caſtors, & que nos Coſaques achetoient; mais ils n'ont plus cet avantage, parce que ces animaux ſont très rares aujourd'hui dans cette mer. Si au-lieu de mettre la Mer des Caſtors dans le département de cet Oſtrog, on l'aſſignoit à celui d'Awatcha, à cauſe de la proximité qui eſt entre l'un & l'autre, les Habitants n'auroient plus de reſſource que dans la culture de la terre; mais ils en tireroient plus d'avantage, pourvu toutefois qu'ils

fussent laborieux; au-lieu que s'ils venoient à la négliger, ils n'auroient pas de quoi subsister.

Kamtchatskoi ou Chantatskoi-Ostrog inférieur, est éloigné de trois cent quatre-vingt-dix sept wersts de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Il est situé sur le même côté de la riviere de Kamtchatka, à trente wersts de son embouchure. Ce Fort est d'une forme quarrée, entouré de palissades. Il a quarante deux sagenes de longueur, quarante en largeur; & il est flanqué d'une tour qui a une porte du côté de l'Occident. On y voit une Eglise en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge, avec une petite Chapelle dédiée à Saint Nicolas, un bâtiment pour garder les tributs, & une maison appartenante à la Couronne, où logent les Commissaires, deux magasins où l'on garde les taxes & toutes les munitions de guerre. Tous ces bâtiments construits de bois de Larix ou Melese, sont mieux faits & plus agréables que dans aucun autre Ostrog. Au-dehors de la Forteresse, il y a un cabaret & un laboratoire pour la distillation de l'eau-de-vie, & trente-neuf maisons pour les Habitants, qui sont au nombre de quatre-vingt-douze.

Cette habitation, eu égard aux choses nécessaires à la vie de ce Pays, peut être regardée comme très abondante & très commode. 1°. Il y a quantité de beaux & d'excellents poissons: les Habitants en salent & en séchent plus qu'il ne leur en faut pour leur consommation. 2°. Ils ont tout le bois qui leur est nécessaire, non-seulement pour la charpente, mais même pour construire des Vaisseaux. 3°. La riviere étant très navigable, ils peuvent le transporter sans aucun risque & sans difficulté. Aussi font-ils une si grande quantité d'huile de poisson & de sel, qu'ils en fournissent aux autres Ostrogs. 4°. Le gibier abonde si fort dans le voisinage, & les Kamtchadals leur en fournissent tant, qu'il n'y a point de Cosaque, quelque pauvre qu'il soit, qui n'ait à son dîner un Cygne, lorsqu'un ami vient le voir. Les Oies, les Canards sont en si grande abondance, qu'on n'en fait

aucun cas. 5°. Ils peuvent toujours pêcher du poiſſon dans les ſources pendant tout l'Hiver. 6°. Il y croît une multitude de Baies comme Morochki (1), Brouſnitſi (2) & Goloubitſi (3), que les gens à leur aiſe gardent pour tout l'Hiver; ce qui après le poiſſon eſt une partie des plus eſſentielles de leurs proviſions. 7°. Ils peuvent ſe procurer à un prix très modique toutes les eſpeces d'uſtenſiles qui leur ſont néceſſaires, & qu'on a bien de la peine à avoir à Bolchéretskoi pour beaucoup d'argent. 8°. *Ils ont les plus belles Zibelines du* Kamtchatka; *elles ſe trouvent aux environs de la riviere Tigil.* 9°. Ils ont à meilleur marché que les autres & plus aiſément les marchandiſes des Koriaques, des habillements faits de peaux de Rennes, les différentes peaux, ainſi que la chair même de ces animaux : toutes choſes dont ils peuvent moins ſe paſſer que des marchandiſes de Ruſſie ou de la Chine. 10°. Le terrein dans quelques endroits du voiſinage eſt fertile, & produit des fruits & toutes ſortes de grains. Le ſeul déſavantage eſt que les Marchandiſes de Ruſſie & de la Chine y ſont plus cheres qu'ailleurs; parce que les Marchands ſont obligés d'augmenter le prix de leurs Marchandiſes, à cauſe des frais de tranſport par terre de Bolchéretskoi à cet Oſtrog; & ces frais ſe montent à quatre roubles par poude.

Le quatrieme Oſtrog fut bâti en 1740 ſur la baie d'Awatcha, & l'on y mit des Habitants que l'on tira des deux Oſtrogs de Kamtchatka ſupérieur & inférieur. On y conſtruiſit de fort jolies maiſons, & ſur-tout un bâtiment que l'on peut appeller beau pour ce Pays; il fut deſtiné à l'expédition du Kamtchatka. Il eſt ſitué près du Port Pétropawlwtskoi, ou de Saint Pierre & Saint Paul. L'Egliſe en eſt un des plus grands ornements : elle eſt bien bâtie, & dans une belle ſituation.

(1) *Chamæmorus.*
(2) *Vaccinium.* Spec. 3.
(3) *Mirtillus grandis.*

Cet endroit a presque les mêmes avantages & les mêmes inconvénients que Bolchéretskoi-Ostrog, avec cette seule différence que la chasse des Castors marins y est plus aisée ; mais l'eau n'y est ni si bonne ni si saine qu'à Bolchéretskoi. Plusieurs personnes s'en sont trouvées incommodées, & en ont ressenti des étouffements. Les principaux Officiers de l'expédition du Kamtchatka, étoient obligés d'envoyer presque toujours chercher de l'eau dans la riviere *Awatcha, qui vient se jetter dans* la baie.

Je ne puis rien dire de l'état du cinquieme Ostrog situé sur la riviere *Tigil*, puisqu'on ne commença à le bâtir qu'après que je fus parti du Kamtchatka ; je sais seulement qu'on y envoya trente-sept hommes. M. Steller dit qu'on a construit ce Fort : 1°. Pour tenir en respect les Koriaques fixes. 2°. Afin d'établir une route autour de la mer de Pengina jusqu'à Okhotsk. 3°. Pour protéger en cas de besoin les Koriaques à Rennes contre les incursions des Tchouktchi qui viennent souvent les attaquer.

Les Habitants de cet Ostrog peuvent priver de grands avantages ceux de Chantatskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. 1°. Parce que ces derniers ne sont pas à portée d'avoir aisément des Zibelines de Tigil. 2°. Parce qu'ils sont les premiers à qui les Koriaques portent leurs marchandises. 3°. Parce que les Koriaques tributaires de la mer de Pengina qui ont été jusqu'ici sous la dépendance de l'Ostrog inférieur, seront vrai-semblablement assignés sous le département de Tigilskoi-Ostrog, à cause de la proximité.

CHAPITRE VI.

De la façon de vivre des Cosaques ; de la maniere dont ils tirent de l'Eau-de-vie de plusieurs Plantes & Baies ; de la vente de cette liqueur, & des revenus qu'elle leur produit.

LA maniere de vivre des Cosaques du Kamtchatka, est presque la même que celle des Naturels du Pays. Ils se nourrissent les uns & les autres de racines & de poissons, & leurs occupations sont les mêmes. Ils pêchent en Eté, & font leur provision de poisson pour l'Hiver. En Automne, ils cherchent des racines, ils arrachent de l'Ortie ; & ils en font des filets pendant l'Hiver. La seule différence qu'il y a entre eux, c'est que 1°. les Cosaques habitent dans des maisons, & les Kamtchadals communément dans des Iourtes ou des logements à moitié creusés sous terre. 2°. Les Cosaques font cuire leur poisson ; au-lieu que les Kamtchadals le mangent sec pour l'ordinaire. 3°. Les Cosaques apprêtent ces poissons de différentes manieres, en font des hachis & des pâtés, &c. ; ce que les Kamtchadals ne connoissoient point avant que les Russes vinssent au Kamtchatka. Dans un genre de vie tel que celui-là, ils ne peuvent point se passer de femmes, puisque la plus grande partie de ces travaux roule sur elles, comme, par exemple, de vuider les poissons, d'arracher les racines, de faire les habillements & les chaussures, de filer, &c. Comme les Cosaques en venant s'établir au Kamtchatka, n'y avoient point amené de Femmes avec eux, à cause de la difficulté d'un voyage qu'ils avoient bien de la peine à faire seuls, voici de quels moyens ils se sont servis pour en avoir.

On conçoit aisément que les Cosaques n'ont pu soumettre tous ces Peuples par la douceur, & qu'ils ont été obligés quelquefois d'employer

d'employer la force & la violence. Lorſqu'ils avoient aſſujetti quelques Oſtrogs, ils emmenoient un certain nombre de femmes & d'enfants qu'ils partageoient entr'eux, & qu'ils faiſoient leurs eſclaves. Ces femmes devoient avoir ſoin de toutes les choſes néceſſaires à la vie. Pour eux en qualité de maîtres, ils vivoient dans l'abondance, & jouiſſoient de tous les travaux de leurs eſclaves, ſans y prendre aucune part. Ils donnoient l'inſpection ſur ces eſclaves à des *concubines*, *qu'ils épouſoient ordinairement* lorſqu'ils en avoient eu des enfants. Ceux qui vouloient contracter des alliances avec les Kamtchadals libres, ſignoient des billets par leſquels ils leur promettoient d'épouſer leurs Filles, dès que le Prêtre ſeroit arrivé; de ſorte que le baptême de la fille promiſe, celui de ſes enfants, les fiançailles & le mariage ſe faiſoient ſouvent tout-à-la fois; car il n'y avoit pour tous ces Oſtrogs qu'un ſeul Prêtre qui demeuroit à Kamtchatskoi-Oſtrog inférieur, & qui viſitoit les autres Oſtrogs tous les ans ou tous les deux ans. Comme cet intervalle étoit très long, le Prêtre, en faiſant ſa tournée, avoit communément beaucoup d'occupation.

Ce genre de vie ne déplaiſoit point à ces Coſaques, qui, par ce moyen, vivoient comme des Nobles qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs eſclaves. Ces derniers leur fourniſſoient des Zibelines & d'autres fourures. Pour eux ils paſſoient la plus grande partie de leur temps à jouer aux cartes; ce qui faiſoit un de leurs plus grands plaiſirs: la ſeule choſe qui leur manquât étoit de l'eau-de-vie; mais ils ne tarderent pas à y ſuppléer. Ils ſe raſſembloient d'abord dans le Bureau des taxes, pour s'amuſer à différents jeux; c'étoit là auſſi que l'on tenoit les Conſeils & qu'on décidoit les affaires: mais l'établiſſement des Cabarets fut bien-tôt l'origine des plus horribles déſordres. Les Joueurs y porterent des peaux de Zibelines & de Renards; & lorſque cela ne ſuffiſoit pas, ils jouoient leurs eſclaves; enfin après avoir tout perdu, leur acharnement & leur fureur étoient por-

tés au point qu'ils jouoient jufqu'à leurs habits, & qu'ils s'en alloient quelquefois prefque nuds. On ne fauroit fe repréfenter combien ces malheureux efclaves avoient à fouffrir. Il arrivoit fouvent qu'ils changeoient de maître vingt fois par jour.

Quant à la découverte de l'eau-de-vie, voici de quelle maniere les Cofaques de Bolchérotskoi trouverent les moyens de la diftiller. Ils avoient coutume de faire provifion pour l'Hiver de baies de diverfes efpeces, comme on l'a *déja dit. Il arrivoit quelque*fois qu'elles fermentoient & s'aigriffoient dans le Printemps, de forte qu'on ne pouvoit les employer à aucun autre ufage qu'à faire une efpece de boiffon qu'on appelle *Kwas*. Cependant quelques-uns d'eux ayant bu de cette liqueur fermentée, pure & fans aucun mélange, s'apperçurent qu'elle les enivroit; ils préparerent donc des alambics & la diftillerent. Cette expérience eut toute la réuffite qu'ils en attendoient. Depuis ce temps il y a toujours abondamment de l'eau-de-vie au Kamtchatka, & fur-tout depuis qu'ils ont découvert qu'ils pouvoient en tirer auffi de l'Herbe douce.

Lorfque les baies *leur manquoient pour faire de l'eau-de-vie, ils* faifoient tremper de l'Herbe douce dans l'eau, & *la mêloient enfuite* dans une décoction d'amandes de Cédre pilées. Ils laiffoient fermenter le tout, & buvoient enfuite cette boiffon au lieu d'Hydromel; mais s'étant apperçus qu'elle leur portoit à la tête, ils ne tarderent pas à la diftiller. D'abord ils firent fermenter l'Herbe douce daus une décoction d'herbe Kiprei qu'ils diftillerent; mais voyant que cela ne leur réuffiffoit pas, ils mirent l'herbe même dans des chaudieres, ce qui produifit les effets qu'ils en attendoient. Comme il étoit plus difpendieux de faire tremper l'Herbe douce dans une décoction de Kiprei, ils effayerent de tirer de l'eau-de-vie de l'Herbe douce feule, & cela ne leur réuffit pas moins. Cette derniere méthode, qui eft la moins coûteufe, eft encore aujourd'hui en ufage au Kamtchatka. J'ai déja dit dans la feconde

Partie de cet Ouvrage, de quelle maniere on prépare l'Herbe douce ; il me reste à faire mention ici comment ils distillent l'eau-de-vie de cette Plante.

Lorsqu'elle est séche ils la mettent par couches, sur lesquelles ils versent assez d'eau pour qu'elle en soit couverte & qu'elle trempe bien. Ils y mettent des baies de Jimolost (1) ou de Pianitsa (2) ; ils ferment ce vase en l'enduisant de terre glaise ou de pâte, & le placent dans un endroit où il fait chaud ; c'est là ce qu'ils appellent le *Prigolowok* : il s'aigrit & fermente avec beaucoup de bruit. On reconnoît qu'il est parvenu à son degré de perfection, lorsqu'il cesse de faire du bruit : alors ils mettent tremper deux ou trois poudes d'Herbe douce dans des baquets, & les font fermenter avec ce Prigolowok : ils y procedent de la même maniere qu'on l'a déja dit. Ces deux liqueurs fermentées s'appellent *Braga*. Quand cette derniere a cessé de fermenter & qu'elle ne bout plus, ils la versent dans une chaudiere de cuivre ou de fer : ils la couvrent d'un couvercle de bois, dans lequel ils font passer un tuyau qui est ordinairement un canon de fusil. La liqueur qu'ils en tirent, connu sous le nom de *Raka*, est aussi forte que la meilleure eau-de-vie, & ils en boivent sans qu'il soit besoin de la distiller une seconde fois ; car alors elle deviendroit comme de l'eau forte, & en auroit la vertu. Ils font aussi le Braga sans Prigolowok, en le mettant seulement fermenter avec de l'eau dans laquelle on a fait tremper l'herbe qui est restée dans la chaudiere après la distillation. De deux poudes & demi ou trois poudes d'herbe, on tire environ un wedro, qui se vend au profit de la Couronne vingt roubles.

Comme plusieurs personnes qui ne connoissent point ce Pays, seront curieuses de savoir de quelle maniere les Cosaques s'y sont

---

(1) *Lonicera pedunculis bifloris, &c.*

(2) *Mirtillus grandis.*

établis, & les moyens qu'ils ont mis en usage pour s'enrichir ; j'en dirai ici quelque chose pour les satisfaire.

Dans le commencement de la conquête du Kamtchatka, ils avoient bien des occasions de gagner beaucoup. 1°. Ils faisoient de fréquentes incursions à main armée sur les Kamtchadals rebelles, & pilloient tout ce qu'ils trouvoient. 2°. Lorsqu'ils alloient lever les tributs, les Cosaques tiroient toujours quelques pelleteries des Naturels du Pays ; car indépendamment de la taxe de la Couronne, chaque Kamtchadal étoit obligé de leur donner quatre Renards ou Zibelines, dont l'un étoit pour le Receveur, l'autre pour son Commis, le troisieme pour l'Interpréte & le quatrieme pour les Cosaques. 3°. Ils vendoient très cher aux Nationaux toutes les bagatelles qu'ils portoient avec eux dans leur tournée pour lever les taxes, & quoique par la suite ces extorsions aient été sévérement défendues, les Cosaques ont cependant la liberté de commercer avec les Kamtchadals, & de vendre leurs marchandises comme ils le veulent. Ils les prennent aux Marchands ; les portent aux Naturels du Pays, auxquels ils les vendent deux fois plus cher qu'elles ne valent, & même quelquefois encore davantage. Ils ne prennent pas toujours des pelleteries en échange, mais souvent les choses dont ils ont besoin, comme canots, filets ou provisions de bouche ; & ils n'ont pas d'autre moyen de subsister dans un Pays où l'on manque de bled & de toutes les choses nécessaires à la vie. La paie d'un Cosaque à pied n'est que de cinq roubles, l'argent du pain leur étant payé suivant le prix d'Iakoutsk. Cependant outre la subsistance, il ne faut pas moins de quarante roubles par an à un Cosaque qui veut s'entretenir comme il faut, seulement pour ses habits d'Hiver & d'Eté, pour ses Chiens & ses munitions de guerre. Une paire de Koukliankì ou d'habits de ce Pays vaut six, sept & jusqu'à huit roubles ; des culotes pour l'Hiver coûtent deux & trois roubles ; il ne peut avoir des bottines pour l'Hiver & pour l'Eté, un bonnet & des gants

à moins de quatre roubles ; des bas de laine coûtent un rouble ; deux chemises quatre roubles ; quatre archines ou environ deux aûnes & demie de toile valent un rouble ; deux culotes de peau pour l'Eté coûtent deux roubles. On ne peut avoir un traîneau avec les plus mauvais Chiens, & l'attirail qui en dépend, à moins de dix roubles. Les fusils ou carabines sont fort chers dans ce Pays ; & avec beaucoup d'argent on a encore *bien de la peine à trouver de la poudre & du plomb.*

CHAPITRE VII.

Des petits Ostrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Ostrogs Russes ; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie, & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays.

ON a dit plus haut qu'il y avoit actuellement au Kamtchatka cinq Ostrogs *Russes*, sans indiquer s'il y avoit des Ostrogs Kamtchadals ou Koriaques qui en dépendissent ; *je dirai ici* quels étoient les petits Ostrogs qui, durant le séjour que j'ai fait au Kamtchatka, ressortissoient des trois principaux Ostrogs ; savoir, Bolchéretskoi, & Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur ; j'y ajouterai les noms de leurs Gouverneurs ou Chefs, le nombre des Habitants & l'espece d'impôts qu'ils payent ; enfin le nombre des Collecteurs qu'on y envoie de chaque Ostrog Russe, & quels sont les endroits de leur destination.

Le département de Bolchéretskoi, comme on l'a déja dit, s'étend le long des côtes de la mer, depuis l'embouchure de la *Bolchaia Réka*, au Midi jusqu'à celle d'*Opala*, au Nord jusqu'à celle de *Vorowskaia*, & le long de la mer Orientale depuis la riviere *Awat-*

cha jusqu'à celle de *Nalatchewa*; & l'on compte dans toute cette étendue dix-huit Ostrogs.

SAVOIR,

Sur les bords de la Bolchaia-Réka.

	Nombre des Habitans	QUI PAYENT en Zibelines	QUI PAYENT en Renards.
1. Koutchenitchew-Ostrog; Toion ou Chef, Koutchenitch. Tributaires, ci . .	25	8	17
2. Sikouchkin - Ostrog; le Toion s'appelle Kouroukhtatch. Tributaires. . .	27	12	15
3. L'Ostrog Apatchin; le Toion nommé Apatcha. Tributaires. . . .	14	4	10
4. Natchikin; le Toion Natchika. Tribut.	9	6	3

Le long de la riviere Bistraia.

5. Katimaew; Toion Karimai. Tributaires.	16	7	9

Le long de la mer de Pengina, depuis la riviere Opala jusqu'à la riviere Worowskaia.

6. Sur le bord de la riviere *Opala*; le Toion Khantai. Tributaires.	14	5	9
7. Sur la riviere *Outka*; Toion Keliouga.	14	4	10
8. Sur la riviere *Kiktchik*; Toion Chemkotch.	52	13	29
9. Sur la même riviere; le Toion Tawatch.	30	10	20
10. Sur les bords de la riviere *Nemtik*; Toion Nalatcha.	10	5	5
11. Sur la riviere *Kora*; Toion Savatchilki.	20	8	12
12. Sur la riviere *Worowskaia*; Toion Tonatcha.	80	27	53

Le long de la riviere d'Awatcha & de la Baie du même nom, & de-là en tirant vers le Nord jusqu'à la riviere Nalatchewa.

	Nombre des Habitants	QUI PAYENT en Zibelines	en Renards
13. Sur la riviere d'*Awatcha*; le Toion Pinitch.	9	2	7
14. Dans le petit Ostrog Paratoun; Toion Karimtchi. Tributaires. . . .	25	6	19
15. Dans le petit Ostrog Koupkin; Toion Tarei.	54	17	37
De plus, il y en a un qui paye en Castors, & un autre en Kochloki (1); ce qui se monte à	56		
16. Dans un autre petit Ostrog, dont le Toion s'appelle Niaki; deux payent en Kochloki	20	6	12
17. A Kolaktir; Toion Apaulia: il n'y en a qu'un qui paye un Castor marin. .	12	3	8
18. Sur la riviere *Nalatchewa*; Toion Mgata. Il y a trois Chasseurs qui payent chacun un Castor; & deux, un jeune Castor chacun.	27	8	14

En 1738 on a mis de nouveaux impôts sur les habitations de ces différentes rivieres : savoir, un Chasseur de Zibelines paye quarante-cinq Renards ordinaires, & un Renard noir.

Ainsi dans les dix-sept Ostrogs du département de Bolchéretskoi-Ostrog, le nombre des Castors se monte à . . 5

De Kochloki.	6
De Zibelines.	151
De Renards.	288
Ce qui, joint à quarante-sept Habitants . .	47
qui payent nouvellement tribut, fait quatre cent quatre-vingt-dix-sept, ci	497

(1) On entend par Kochloki, les jeunes Castors marins.

On envoie actuellement d'Okhotsk toutes les années un Commissaire pour lever les taxes dans différents endroits. On le choisit parmi les Soldats. Il va le long de la riviere d'*Awatcha* & de la mer de Pengina. Quant aux Kamtchadals de la riviere *Opala* & des autres petits Ostrogs circonvoisins, ils viennent eux-mêmes à l'Ostrog principal. Le Commissaire, lorsqu'il n'a point levé les taxes, envoie à son retour des Soldats pour ce qu'on ne lui a pas payé, l'un du côté de la mer de Pengina, l'autre du côté de *la riviere Awatcha*, & un troisieme du côté de la riviere *Opala* : il en envoie aussi quelques autres aux Kamtchadals qui ont abandonné leurs premieres habitations, pour aller s'établir dans des Ostrogs d'un autre département.

Autrefois les Kouriles étoient de la Jurisdiction de Bolchéretskoi Ostrog, d'où on y envoyoit un Receveur; mais aujourd'hui c'est d'Okhotsk qu'on en envoie un exprès. Chaque Receveur a avec lui un Commis, un Interprete & quelques Soldats pour garder la Caisse. Le Commissaire reçoit les Impôts devant tous ces gens-là, & *consulte avec eux sur la bonne ou mauvaise qualité des pelleteries. L'Interprete porte la parole, le Commis enregistre* & donne des quittances à ceux qui ont payé des taxes.

Voici quels sont les Ostrogs qui dépendent de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, dont le département s'étend depuis la source de la riviere de Kamtchatka jusqu'à la riviere *Wiltigina* ; le long des côtes de la mer de Pengina, depuis la riviere *Kompanowa* au Nord jusqu'à la riviere *Kavran* ; & le long de la côte de la mer Orientale, depuis le Cap Kronotskoi au Midi jusqu'à Chipounskoi-Ostrog.

Le long de la riviere de Kamtchatka, depuis sa source jusqu'à la petite riviere de Wiltigina.

	Nombre des Habitans	QUI PAIENT en Zibelines	en Renards
1. Tchanitchew-Ostrog, dont le Toion ou Chef s'appelle Ganala. Tributaires.	94	37	57
2. Irioumlin; Toion Chipkamak. Natchika..	43	19	24
3. Machourin; Toion Natchika-Machourin.	153	84	70
4. Chapin ou Chepen, Toion. . .	13	8	5
5. Toulouatch; Toion Kanatch Koukin. .	12	3	9
6. Kozirewshoi; Toion Nakcha. . .	14	5	9
7. Witilginskoi. Le premier de cet Ostrog nommé Birgatch.	6	4	2

Le long de la mer de Pengina, depuis la riviere Kompakowa jusqu'à celle de Kavran.

8. Kompakowskoi; Toion Aket. Tributaires.	53	11	42
9. Kroutogorowskoi; Toion nouvellement baptisé, nommé Ivan Pawlutskoi. .	41	11	30
10. Ogloukominskoi; Toion nouvellement baptisé.	49	15	34
11. Itchinskoi. Tinechga, Toion. . .	84	23	61
12. Sopochnoi; Tonatch, Toion. . .	50	14	36
13. Morochetchnoi; Waikho, Toion. .	13	3	10
14. Belogolowoi; Tareia, Toion. . .	44	11	33
15. Ostrog de la *Bïstraia-Réka*; Toion Khomlit.	36	10	26
16. Khariouzowskoi; Brioumtcha Toion. .	50	16	34
17. Kowranskoi; Iginiak. . . .	26	6	20

Le long de la côte de la Mer des Castors, ou *Bobrovoe-More*.

	Nombre des Habitants	QUI PAYENT en Zibelines,	en Renards	en Castors
18. Kronotskoi, Oftrojek fitué dans la Baie. Gataltcha, Toion. Tributaires.	44	8	30	6
19. Ouft-Kronotskoi-Oftrojek; Toion Briouch.	9	2	6	1
20. Kemtche-Oftrog. Ijoure, Toion. Trib.	20	0	15	5
21. Chemiatchinskoi-Oftrog; Toion Teniwa.	14	1	12	1
22. Berezowskoi; Toion Toukatch.	14	1	12	1
23. Joupanowskoi-Oftrog, Pichkal.	18	4	12	2
24. Kaligarskoi-Oftrog; Toion Koujaki.	11	2	8	1
25. Oftrog de la riviere *Oftrownaia*; Wakhile Toion.	9	9	0	0
26. Oftrog de la riviere *Oftrownaia*, fitué dans une Ifle; Apatchi, Toion.	45	1	35	0
27. Chipounskoi Oftrog; Toion Kouchougi.	11	0	10	0
De-plus, les Koriaques tributaires qui habitent fur les bords de l'*Awatcha*.	12	3	9	0
Total des vingt-fept Oftrogs du département de Kamtchatskoi-Oftrog fupérieur.	982	302	651	27

On envoyoit ordinairement trois Collecteurs pour lever les taxes dans ces différents Oftrogs; favoir l'un du côté de la mer des Caftors, l'autre du côté de la mer de Pengina, & le troifieme le long de la riviere de Kamtchatka; mais aujourd'hui les Collecteurs d'Okhotsk vont quelquefois eux-mêmes lever les taxes dans tous ces endroits.

OSTROG DU DÉPARTEMENT DE CHANTALSKOI, OU KAMTCHATSKOI-OSTROG INFÉRIEUR.

Le long de la riviere de Kamtchatka.

	Nombre des Habitans	QUI PAIENT en Zibelines	QUI PAIENT en Renards.
1. Oust-Kamtchatskoi; Toion Tawatch. Tributaires.	92	15	77
2. Ostrog situé au bord du lac Kolkokro; Toion Namakharoutch. . . .	14	2	12
3. Chantalaskoi; Toion Toumoutch. .	31	5	26
4. Khapitchinskoi. Lemtchinga. . .	32	9	23
5. Peoutchew ou Chwanolom; Toion Kamak.	102	17	85
6. Schetchkin; Toion Schetchka. . .	24	9	15
7. Kamennoi; Toion nouvellement baptisé. Ivan Karbaganow. . . .	69	6	63
8. Klïoutchewskoi; Toion Likotch. .	45	11	34
9. Kanatchew; Toion Nalatch. . .	51	12	39
10. Itatelew; Toion Itatel. . . .	44	17	27

Snr les bords de la riviere Elowka.

11. Oust-Elowskoi ou Koannim; Toion Stepan Khattchin. Tributaires. . .	15	4	11
12. Verkho-Elowskoi; Toion Tawatch-Teniwin.	77	40	77

Le long des côtes de la Mer Orientale.

13. Stolbowskoi; Toion Tchegaga. Tribut.	23	4	19
14. Oukinskoi; Toion Koritch. Tributaires.	24	9	15

	Nombre des Habitans	QUI PAYENT en Zibelines	en Renards
15. Piltchengilch, autrement Maimlianskoi; Toion Natchika.	32	8	24
16. Ouakamelian, autrement Kaktanskoi; Toion Kholiouli. Koriaques tributaires.	9	4	5
17. Rosakow; Toion Koumou. . .	23	2	21
18. Un petit Ostrog à l'entrée de la Baie, Kamak, Toion.	30	2	28
19. Ioumgin; Toion Oumieoutchkin. .	25	0	25
20. Karaginskoi; Toion Koumliou. .	20	0	20
21. Ostrog de l'Isle Karaga; Toion Tata. .	30	0	30
Total. . .	176	636	812

Le long des Côtes de la Mer de Pengina.

22. Tigilskoi; Toion Periwew. Tributaires. .	92	31	61
23. Napanskoi; Toion Khotkamak; .	34	8	26
24. Amaninskoi; *Toion Lialia.* . .	19	1	18
25. *Outkolotskoi; Toion Lialia Kamakow.*	27	5	22
26. Waempalskoi; Toion Ounepokha. .	34	4	30
27. Kaktantskoi; Toion Koulou Nimgiit. .	80	21	59
28. Pallanskoi supérieur; Toion Amgal. .	17	1	16
29. Pallanskoi mitoyen; Toion Amril. .	22	7	15
30. Pallanskoi inférieur; Toion Kamak. .	34	4	30*
31. Lesnoi; Toion Kelliak. . . .	38	1	37
32. Podkagirnoi; Toion Tomgirgin. .	35	2	33
Total des trente-deux Ostrogs du département de Chantalskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, ci.	254	983	1237

On envoie trois Collecteurs de taxes pour lever les impôts dans

ces différents Oſtrogs ; ſavoir, un du côté de Tigil, l'autre du côté de la riviere *Ouka*, & le troiſieme dans l'iſle de Karaga. Quant à ceux qui habitent le long des bords de la riviere de Kamtchatka, comme ils ſont les plus proches, ils apportent leurs tributs dans l'Oſtrog que choiſit le Commiſſaire.

Dans tous les Oſtrogs du Kamtchatka, il y a deux mille ſept cent ſeize tributaires. Le total des taxes que l'on perçoit ſe monte à trente-quatre Caſtors marins, ſept cent ſix Zibelines, & dix-neuf cent ſoixante-deux Renards ; à quoi il faut ajouter environ une centaine de Caſtors marins que payent tant les Habitants de quelques Iſles, que les Kouriles qui habitent la pointe méridionale du Kamtchatka.

Chacun paye ſes taxes en Zibelines, Renards, &c. Ceux qui prennent des Caſtors, apportent des Caſtors ; mais au-lieu de belles fourrures, ils n'en fourniſſent ſouvent que de médiocres. On peut eſtimer ces tributs à dix mille roubles, au prix qu'ils valent au Kamtchatka, & le double, ſuivant celui qu'ils ſont eſtimés à Iakoutsk.

Le revenu le plus conſidérable de la Couronne dans ce Pays, provient de la vente de l'eau-de-vie, qui va juſqu'à trois ou quatre mille roubles. La Capitation que payent les enfants des Coſaques, qui ſont en petit nombre, ſe monte à fort peu de choſe. Voilà à quoi ſe bornoient les revenus de la Couronne lorſque j'étois au Kamtchatka. On perçoit à Okhotsk le Dixieme ſur toutes les Marchandiſes qui viennent dans ce Pays ; mais ces revenus ſont peut-être augmentés depuis qu'on a affermé l'Iſle de Béring, & pluſieurs autres Iſles où il y a des Caſtors marins.

CHAPITRE VIII.

Du Commerce (1).

ON a déja pu voir, par ce que nous avons dit précédemment, quelle étoit la nature du commerce du Kamtchatka, de quelle maniere il se faisoit au commencement qu'on fit la conquête de ce Pays, par les seuls Commis & Cosaques qu'on envoyoit d'Iakoutsk pour lever les taxes. On a vu comment les Cosaques trafiquoient avec les Nationaux ; on se propose de dire dans ce Chapitre depuis quel temps les véritables Commerçants ont commencé à y venir ; de faire connoître les Marchandises qui y ont du débit, & enfin les avantages de ce Commerce.

Quoiqu'au commencement de la conquête du Kamtchatka, il y eût quelques Marchands en détail qui venoient avec les Collecteurs de tributs, & qui portoient avec eux plusieurs petites marchandises, on ne peut cependant pas les regarder comme de vrais Commerçants, parce qu'ils s'occupoient moins du Commerce que du service militaire qu'ils faisoient comme les Cosaques : quelquefois

(1) Quelques personnes prétendent que depuis plus de cent cinquante ans il y avoit un Commerce entre les Kamtchadals & les Japonois : que ces derniers leur donnoient pour des fourrures toutes sortes d'ustensiles de fer & de cuivre, & sur-tout des aiguilles & des couteaux ; mais quand même cela seroit vrai, on ne peut le regarder comme un Commerce réglé. On convient même que les Japonois ne faisoient ce trafic que dans le cas où les tempêtes les jettoient sur ces parages. D'autres personnes, au contraire, soutiennent que les Vaisseaux Japonois venoient réguliérement deux fois l'an à l'embouchure de la riviere de *Bolchaia Réka* pour ce Commerce : cela demande pourtant confirmation. La vérité est que les Kamtchadals n'ont jamais eu de commerce ni entre eux, ni avec leurs Voisins. Quant aux Japonois, ils venoient dans les Isles Kouriles, où ils échangeoient différentes marchandises pour des fourrures & des plumes d'Aigles, comme on l'a déja dit.

même les Commiſſaires donnoient le commandement aux Coſaques ſur ces Revendeurs ; & il n'y avoit preſque aucun de ces petits Marchands qui ne ſouhaitât avoir le rang de Coſaque ; diſtinction qui ne ne s'accordoit pas à tout le monde, puiſque, malgré le ſervice militaire, ils étoient reſtés pour la plupart ſous le nom de Bourgeois, & qu'à la premiere reviſion ils avoient été employés ſur les Regiſtres de la Capitation, comme de véritables Habitants de ce Pays, par la raiſon ſans doute qu'on n'avoit point ordonné de retirer perſonne d'un endroit ſi éloigné, nouvellement découvert, & ſi mal peuplé.

Ce furent les Facteurs ou Commis des vrais Négociants, qui commencerent à porter quantité de Marchandiſes d'abord à Okhotsk, & enſuite à Kamtchatka dans le temps de la ſeconde expédition, pendant laquelle, vu la multitude des gens qui y étoient employés, il ſe fit un grand débit de toutes ſortes de marchandiſes, & ſi fort à leur avantage, que quelques-uns de ces petits Marchands qui étoient venus de Ruſſie ſur des Vaiſſeaux en y ſervant de Matelots, étendirent tellement les branches de ce Négoce, que dans l'eſpace de ſix ou ſept années, pluſieurs d'entr'eux firent un commerce de quinze mille roubles, & même davantage. Mais d'un autre côté ce gain énorme fut cauſe de la ruine de ceux qui, déſirant acquérir encore de plus grandes richeſſes, ne voulurent point quitter ce Pays ; car ſe livrant pendant leur ſéjour au luxe & à la dépenſe, & n'oſant plus reparoître devant leurs maîtres, ils s'établirent au Kamtchatka, dans l'eſpérance que l'éloignement & le petit nombre d'Habitants du Pays, empêcheroient qu'on ne les fît retourner dans leur Patrie : mais ce fut en quoi ils ſe tromperent, heureuſement pour les Commerçants qui envoient des Facteurs ou Commis dans ce Pays.

Depuis l'expédition du Kamtchatka, le Commerce de ce Pays changea bien de face ; car tous les Officiers & Soldats qui y étoient, payoient argent comptant tout ce qu'ils prenoient, au-lieu que les

Marchands étoient obligés de faire crédit aux Nationaux, & d'attendre jusqu'à l'Hiver qu'ils fussent de retour. Alors pour leurs Marchandises, ils prenoient d'eux des fourrures au prix du Pays, & avec tant d'avantage, que quoiqu'il n'y eût gueres de Marchand qui sortît du Kamtchatka sans y laisser plus de cent roubles, dont il n'espéroit rien recouvrer, cependant ils emportoient le double & le triple de gain. Enfin si l'on compare les échanges que l'on fait des Marchandises du Kamtchatka pour celles de la Chine, on trouvera que malgré les dépenses qui doivent être fort considérables, à cause de l'éloignement des lieux, de la difficulté du voyage, des frais du charroi, de ceux d'entretien & autres; que mille roubles en rapportent quatre mille, comme on le verra plus clairement ci-après. Mais il ne faut pas rester plus d'un an au Kamtchatka; car autrement au-lieu de gagner, on court risque de perdre considérablement; & en voici les raisons.

1°. Ceux qui arrivent dans ce Pays, voyant que tout y est fort cher, & voulant en profiter, vendent le plutôt qu'ils peuvent ce qu'ils ont; ils se dépouillent de tout, même de leurs habits, dans l'espoir de quitter bientôt le Pays; mais lorsque quelque obstacle les y retient une autre année, ils sont obligés de payer au double toutes les choses dont ils ont besoin.

2°. Plus les fourrures sont gardées, plus elles perdent de leur couleur, & par conséquent de leur beauté & de leur prix.

3°. Parce que les Marchandises qui restent dans les magasins ne leur rapportent aucun intérêt, sans parler du désagrément & de l'ennui de vivre dans ce Pays, de la mauvaise qualité des vivres & de leur cherté excessive, ainsi que de celle des logements, des magasins, &c. inconvénients que l'on évite en ne séjournant pas longtemps dans ce Pays.

Les Marchandises que l'on apporte au Kamtchatka, sont tirées de la Russie, ou de l'Europe, de la Sibérie, de la Bulgarie & des Calmouques,

de montagnes jusqu'à l'*Elowka*, & en côtoyant cette riviere jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, il y a autant de chemin.

On va encore aujourd'hui par cette route dans tous ces Ostrogs ou Zimovies jusqu'à Anadirsk, excepté au Kamtchatka, où l'on n'envoie par cette route que des couriers qu'on expédie pour les affaires les plus urgentes, & qui ne souffrent aucun retardement.

La troisieme route est presque toute par eau. On s'embarque à Iakoutsk, & l'on descend la *Lena* jusqu'à l'embouchure de la riviere *Aldan*, qui se jette dans la *Lena* du côté de sa rive droite. On remonte la riviere *Aldan* jusqu'à l'embouchure de la riviere *Maiou*, que l'on remonte aussi jusqu'à la riviere *Ioudoma*, & de cette derniere on se rend à un endroit appellé Ioudomskoi-krest, ou la Croix de Ioudoma; & de-là par terre à Okhotsk, ou seulement à Ouratskoe Plodbische, d'où l'on descend la riviere *Ourak* jusqu'à la mer de Lama, par laquelle on gagne le Port d'Okhotsk. On s'y embarque pour gagner la *Bolchaia-Réka*, où l'on va par terre en côtoyant la baie de Pengina; mais cette derniere route est dangereuse à cause des Koriaques qui ne sont point soumis. Les Habitants du Pays ne vont plus d'Iakoutsk à la Croix d'Ioudoma, ni sur l'*Ourak*, parce que ce trajet est fort difficile & fort long. On doit s'estimer très heureux lorsqu'on le fait dans un Eté; & ce ne fut que dans l'expédition de Kamtchatka, que l'on transporta par ces rivieres toutes les provisions & toutes les munitions. Depuis ce temps personne ne s'est avisé de descendre l'*Ourak*, peut-être à cause des grandes & dangereuses cataractes qui s'y trouvent.

La quatrieme route & la plus fréquentée en Eté, est à travers les montagnes. Comme je l'ai suivie moi-même, je vais donner mon Journal, qui ne sera pas tout-à-fait inutile pour perfectionner nos Cartes, où l'on a omis non-seulement les petites rivieres, mais même plusieurs des grandes qui se trouvent sur cette route, comme *Amga*, *Bélaia*, *Iouna*, *Iounakan*, &c.

D'Iakoutsk on descend la *Lena*, jusqu'au canton nommé *Iarmanka*, qui est à dix werfts de cette Ville, en face de l'Isle des Ours, située sur cette riviere. Cette Isle s'appelle en langue du Pays *Esseliala*. On lui a peut être donné le nom d'Iarmanka, parce qu'en Eté il s'y trouve beaucoup de gens qui vont à Okhotsk, & qui y restent quelques jours pour préparer ce qui est nécessaire au voyage, pour tenir prêts leurs Chevaux, arranger les balots, égaler les fardeaux dont les Chevaux doivent être chargés, afin que chaque balot soit de deux poudes & demi; car chaque Cheval à bâts porte rarement au-delà de cinq poudes, si ce n'est qu'on met par-dessus quelques provisions, ou d'autres bagatelles. Au reste, cet endroit qu'on appelle *Iarmanka*, ou *Foire*, n'est point habité.

Le premier endroit considérable que l'on trouve ensuite, est *Koumaktai khortiga*, c'est-à-dire une colline ou monticule sablonneuse au haut de laquelle les Iakoutes ont suspendu sur des arbres une grande quantité de crinieres de chevaux, qu'ils mettent pour offrandes dans cet endroit, afin de pouvoir la monter & la descendre sans aucun danger. D'Iarmanka à cet endroit, il y a environ trois werfts. Entre cette monticule & Iarmanka, il y a à gauche un lac que les Iakoutes appellent *Namtaga*, qui a deux werfts de circuit.

On trouve ensuite une autre monticule appellée *Eoulgoûniaktak*, le petit lac Oliong, Boukouloug, Efe-Elbiot, Ouloun-erga, Soubtour & Dolgota, qui sont des déserts. Ces différents cantons ne sont gueres qu'à une werft les uns des autres. Le premier endroit où nous campâmes après être partis d'Iarmanka, fut ce dernier désert.

Le lendemain nous traversâmes la riviere *Sola*, qui est à une werft de l'endroit où nous nous étions arrêtés: elle a sa source à cent werfts, dans une chaîne de montagnes. L'embouchure par

laquelle elle se jette dans la *Léna*, est à six wersts ou environ de l'endroit où nous la passâmes. On fit manger les Chevaux près du lac Koutchougoui Tilgiaktak. Entre ce lac & la *Sola*, on trouve les endroits suivants : savoir, les déserts Kouterdiak & Ourasagag, le lac Olbout, le désert Miogourte, Kaigaramar & les lacs Oulakhan & Tilgiaktak. Ces différents endroits sont presque à une égale distance les uns des autres, & celui où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux est à environ onze wersts de la *Sola*.

Nous traversâmes le même jour Bariniaktatk, Siginakh, les déserts Koromok & Konmoror, & nous passâmes la nuit près du lac appellé *Ourion Khamous*, c'est-à-dire Roseau blanc : il est éloigné de treize wersts de l'endroit où nous avions fait manger nos chevaux. Les environs de ce lac sont habités sur la gauche de la route par des Iakoutes, qu'on y a transportés en 1735 pour entretenir la poste.

Le jour suivant nous passâmes les lacs Khatili & Tchouptchoulag. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux au bord du lac Arilak, qui a de l'Occident à l'Orient trois wersts de long, sur une werst ou une werst & demie de large. Nous campâmes pour la troisieme fois sur le bord du lac Talba, où il y a une poste entretenue par les Iakoutes. Entre l'endroit où nous fîmes manger nos Chevaux, & celui où nous nous arrêtâmes pour passer la nuit, on trouve le canton Kordiougen, & les lacs Koutchougoui & Naarigana, le premier sur la droite, & le second sur la gauche de la route, l'un en face de l'autre; ensuite le grand lac Oulakhan-Nosragana, dans lequel se jette vers son extrémité supérieure la riviere *Tangaga*, qui sort d'une chaîne de montagnes, & dont le cours est de quarante wersts. Nous côtoyâmes cette riviere en la remontant, & nous passâmes une petite riviere appellée *Kouloudjou*, qui se décharge du côté du Nord dans la riviere de *Tangaga*, près de l'endroit où nous la passâmes, à quatre

werſts de ſon embouchure. Nous paſſâmes à côté des lacs Kittagaï, Singaſalak & Bittagai. Le premier eſt à quatre werſts de la riviere Kouloudjou, le ſecond à cinq werſts du premier, & le troiſieme à quatre werſts du ſecond. Une werſt avant le lac Bittagai, nous paſsâmes la petite riviere *Tangaga*. Le petit lac Talba, ſur les bords duquel nous paſſâmes la nuit, eſt à une werſt & demie au-deſſus de l'endroit où nous traverſâmes la riviere *Tangaga*, & à une werſt de Bittiga. Nous fîmes ce jour-là environ trente werſts.

Après le petit lac Talba, on rencontre à ſept werſts au-delà les lacs Kil Sarinnak ; à trois werſts plus haut Koutchougoui-Bakhaldjima, & à deux werſts Oulakhan-Bakhaldjima : ils ſont tous à droite. A une werſt & demie de ce dernier, on remonte la chaîne de montagnes, au-delà de laquelle on entre dans les déſerts de Koubalag, Keindou, Namtchagan, Kourdiougen ; enſuite vient le lac Satagai, où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Ce dernier lac eſt éloigné de celui de Talba d'environ vingt werſts. L'après-midi nous paſſâmes près des lacs Tchabiitchai, les trois Biſiktaka, Khantchalou, & Ala-Ambaga. Il y a une poſte établie ſur les bords de ce dernier ; elle eſt entretenue par les Iakoutes. Nous nous y arrêtâmes pour y paſſer la nuit. Tous ces lacs ſont ſur la droite de la route. La diſtance de l'endroit où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux jusqu'à cette poſte, eſt d'environ treize werſts.

A deux werſts d'Ala-Ambaga, on trouve deux petits lacs appellés *Bouerdati*, qui ſont tout près l'un de l'autre ; & à une werſt plus loin, un autre petit lac qu'on nomme *Egdegas*. A une werſt & demie delà eſt la riviere *Kokora*, qui ſe jette dans la petite riviere *Tatta*, du côté de ſa rive gauche, vingt-deux werſts au-deſſous de l'endroit où nous étions venus ſur ſes bords : nous la deſcendîmes juſqu'à ſon embouchure. Voici les endroits que l'on rencontre dans cet intervalle : Ogous-baſa qui eſt un lac, le déſert Kibitchma, les lacs Koutchougoui & Oulakhan Killagi, les dé-

ſerts Oulous, Iſi & Kourannak-alas, les lacs Etchimei, Lampatiki, Ouraſalac, Kouagali & Tchirantchi. Une werſt avant d'arriver au dernier, il y a ſur les bords de la riviere *Kokora*, une poſte appellée *Tatskaia*, où l'on prend ordinairement des Chevaux, que l'on envoie à l'endroit où l'on paſſe la *Bélaia*, pour relayer ceux qui ſont venus d'Iakoutsk, & où l'on achete des Beſtiaux pour avoir de quoi vivre dans ces déſerts. Les Voyageurs les font marcher devant eux, & lorſque la néceſſité l'exige, ils les tuent les uns après les autres, & partagent entr'eux tous la viande avec égalité. Ils la font rôtir & la mangent; ce qu'ils continuent tant qu'ils ont des Beſtiaux. Ils les prennent les plus petits qu'ils peuvent, pour que chacun n'ait qu'autant de viande qu'il en peut conſommer; car autrement elle ſe gâte, & les vers s'y mettent, malgré la précaution que l'on prend de la faire cuire. Cet endroit eſt occupé par des Coſaques qu'on envoie d'Iakoutsk. Il eſt éloigné de quinze werſts de celui où nous arrivâmes ſur les bords de la riviere *Kokora*.

Après avoir paſſé la nuit dans cette poſte, & avoir envoyé d'avance ſes Chevaux vers la riviere *Aldan*, pour relayer ceux qui étoient venus d'Iakoutsk, & nous être pourvus de tout ce qui nous étoit néceſſaire, nous continuâmes notre route. Nous paſſâmes devant les lacs Imitté & Talbakana, environ à deux werſts & demie de l'embouchure de la riviere *Kokora*, qui ſe jette dans la *Tatta* à droite de la route. Nous paſſâmes auſſi devant le petit lac Menga Alaſa, & traversâmes les déſerts Karakak, Titiktiak, Toua-ra-ſiſi, Boulgouniaktak juſqu'au déſert Tittiaka, où nous paſſâmes la nuit au bord d'un petit lac. Nous fîmes environ quinze werſts ce jour-là; & depuis le lac Talbakana nous cotoyâmes la *Tatta* ſans nous en éloigner beaucoup.

Au-delà de Tittiaka on rencontre les déſerts Tchoaraitta, Menné, Kourottok, Tabalak & Souſoun-ſiſi, & enſuite la petite

riviere *Tooula*, qui ſe jette dans la *Tatta*, à quatre werſts environ de l'endroit où nous la traversâmes. La diſtance de ce dernier, juſqu'au gîte où nous paſſâmes la nuit, eſt d'environ douze werſts.

A treize werſts de la *Tooula*, la riviere *Namgara* ſe jette dans la *Tatta* à gauche, à cinq werſts de l'endroit où nous la paſſâmes : elle prend ſa ſource des montagnes, & ſon cours eſt d'environ ſoixante werſts. Les endroits les plus remarquables qu'on rencontre entre ces rivieres, ſont le lac Koungai & trois déſerts, dont le premier eſt celui de Saadakhtak, & deux autres qui ſont près de la riviere *Namgara*, & qu'on appelle tous deux *Bittigitté*.

Après la *Namgara*, on rencontre le lac Nirga & les déſerts Tioulougoutté Kaialakhou, Boulgouniaktak & Taaldjiran. Deux werſts avant d'arriver à la *Tatta*, eſt le poſte Diokſogonskaia, où l'on envoie des Coſaques d'Iakoutsk. Il eſt éloignée de quatorze werſts de la riviere *Namgara*. Nous y paſſâmes la nuit. A midi nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près du lac Koungai, qui eſt à quatre werſts & demie de la riviere *Tooula*.

Après avoir fait ces quatre werſts & demie, nous paſſâmes la riviere *Tatta*, dont l'embouchure, eſt, à ce que nous dirent les Habitants, à cent ſoixante werſts, & la ſource à cent cinquante de l'endroit où nous la paſſâmes. Il y a près de-là deux petits lacs appellés *Koullou*, l'un à droite, & l'autre à gauche du chemin.

A quatre werſts de la *Tatta*, nous paſſâmes la petite riviere *Léébagana*; qui ſe jette dans la *Tatta* à droite, à quatre werſts environ de l'endroit où nous l'avions paſſée ; une werſt au-deſſus de cette riviere, eſt le lac Eliegniok, ſur la droite de la route.

A une demi-werſt de la riviere *Léébagana*, nous paſſâmes celle de *Bes-Ouriak* ou *Soſnowska* (*Riviere des Sapins*), qui ſe jette à droite dans la *Léébagana*, à peu de diſtance de l'endroit où nous la

traversâmes. Cinq werfts plus loin eft la riviere *Badarannak*, qui fe jette à droite dans la *Bes-Ouriak* ou *Sofnowska*. Nous fîmes environ deux werfts pour arriver à la fource de cette derniere riviere, d'où après avoir traverfé une chaîne de montagnes, nous arrivâmes à la fource de la riviere *Tiougoutté*, qui après un cours de trente werfts, fe jette à gauche dans la riviere *Amga*. Ce paffage à travers les montagnes eft d'environ trois werfts.

En defcendant le long de la rive gauche de la riviere *Tiougoutté*, nous paffâmes près du lac Outia; nous traversâmes enfuite la petite riviere *Kirtak*, qui fe jette dans la *Tiougoutté* à huit werfts de la fource de cette derniere & de celle de *Bieltini*, jufqu'à laquelle il y a deux werfts & demie. Nous paffâmes la nuit fur le bord du petit lac Bifiktaka, à trois werfts de la petite riviere *Bieltini*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à midi près du lac Oumia, qui eft à-peu-près à moitié de diftance de la riviere *Tiougoutté* & de la riviere *Kirtak*.

A deux werfts du lac Bifiktaka, nous traversâmes la petite riviere *Bes-Ouriak*, qui fe jette dans la riviere *Tiougoutté* à gauche. A deux werfts de *Bes-Ouriak*, nous paffâmes à côté du petit lac Maitcharilak. Cinq werfts au-deffus nous paffâmes la petite riviere *Tiougoutté*, que nous quittâmes.

Une werft au-delà nous trouvâmes le grand lac Tegoutté, enfuite ceux de Taraga, Maralak, Tigitti, un autre qu'on appelle auffi Maralak, & celui de Melkei. Celui de Tigitti s'étend en longueur l'efpace de cinq werfts du Sud au Nord, & dans quelques endroits d'une werft & demie en largeur : les autres lacs font petits. Une demi-werft au-delà de Melkei, eft le gué de la riviere *Amga*. De Bifiktaka jufqu'au gué de la riviere *Amga*, il y a environ dix-huit werfts. Au refte le lac Tigitti n'eft éloigné que d'une werft de la riviere *Amga*; car du lac à l'endroit où l'on paffe cette riviere, nous fîmes environ quatre werfts en la remontant.

La riviere Amga a quarante à cinquante ſagenes de large ; & ſe jette dans l'*Aldan*, à environ cent werſts de l'endroit où on la paſſe. La diſtance de l'embouchure de l'*Amga* à celle de la *Tatta*, ſelon le rapport des Iakoutes, eſt d'environ cent werſts, & ſuivant le Journal des Officiers de Marine qui ont navigué ſur l'*Aldan*, de cent dix-neuf werſts. Cette riviere eſt remarquable, en ce qu'on y envoya anciennement des Payſans Ruſſes pour travailler à la culture des terres ; mais ce fut ſans aucun ſuccès : car les enfants de ces Colons ont non-ſeulement oublié l'agriculture, mais même leur langue maternelle : ils ont pris les mœurs & la langue des Iakoutes, dont ils ne different que par la Religion. Nous fûmes obligés d'y paſſer la nuit.

Le lendemain nous paſſâmes l'*Amga*, que nous remontâmes l'eſpace d'environ deux werſts, juſqu'à l'embouchure de la petite riviere *Ooulbouta*, où deux werſts plus bas ſe jette à ſa gauche la petite riviere *Aiſpit.* Nous remontâmes la riviere *Ooulbouta* juſqu'à ſa ſource. De-là nous fûmes à celle de la petite riviere *Tchioptchouna*, le long de laquelle nous deſcendîmes juſqu'à l'endroit où elle ſe jette dans la riviere *Nokhou*, à gauche. De l'embouchure de la riviere *Ooulbouta* juſqu'à ſa ſource, il y a environ dix werſts ; delà juſqu'à celle de *Tchioptchouna*, une werſt ; & de la ſource de *Tchioptchouna* juſqu'à l'endroit où elle ſe jette dans la *Nokhou*, environ quinze werſts.

Les endroits un peu conſidérables que l'on rencontre le long de la riviere *Tchioptchouna*, ſont le lac d'Akri qu'elle traverſe, le petit lac d'Oioun à ſa gauche, la petite riviere *Khat* qui s'y jette auſſi à ſa gauche, les lacs Tabkhalak & Koutalak. La petite riviere *Khat* ſe jette dans la riviere *Tchioptchouna*, trois werſts au-deſſus de ſon embouchure.

La riviere *Nokhou* ſort des montagnes & vient ſe jetter dans

l'*Aldan.*

l'*Aldan*. Il y a environ cent vingt werſts juſqu'à ſa ſource, & quarante juſqu'à ſon embouchure.

Après la *Nokhou*, nous fîmes environ douze werſts à travers les montagnes juſqu'à la petite riviere *Soardanak* (*Riviere de la Corneille*) qui ſe jette dans la *Nokhou* à gauche, & huit werſts au-deſſous de l'endroit où on la traverſe.

A deux werſts de la riviere *Soardanak* eſt la petite riviere *Elgei*, qui, à dix werſts de l'endroit où on la paſſe, ſe jette dans la *Nokhou*. Son cours eſt d'environ vingt werſts. Nous nous arrêtâmes dans cet endroit, & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux auprès du lac Dakri, que traverſe la riviere *Tchioptchouna*.

A une werſt de l'endroit où nous fîmes halte, vient ſe jetter dans la riviere *Elgei*, à gauche, la petite riviere *Aktakhauchi*, que nous remontâmes l'eſpace de huit werſts. Nous la quittâmes, & quatre werſts plus loin nous trouvâmes la petite riviere *Tchipanda*, que nous cotoyâmes l'eſpace de ſeize werſts juſqu'à la riviere *Aldan* dans laquelle elle ſe jette à gauche. Dans cet intervalle de ſeize werſts, la riviere *Tchipanda* traverſe trois lacs, qui ſont Bilir, Driouk & Tchipanda.

L'*Aldan* eſt une grande riviere navigable qui ſe jette dans la *Léna* à gauche, à huit cents werſts du paſſage Belskoi, deux cents werſts, & même davantage, au-deſſous de la Ville d'Iakoutsk.

On paſſe l'*Aldan* en bateau : l'endroit où on la traverſe eſt appellé *Belskoi*. On lui a donné ce nom, parce que vingt-quatre werſts plus haut vient ſe jetter à ſa droite la riviere *Bélaia*. L'embouchure de la riviere *Tchipanda* eſt huit werſts au-deſſous de l'endroit où on la paſſe, & depuis ſon embouchure juſqu'à ce paſſage, on remonte l'*Aldan*.

Depuis Iarmanka juſqu'au paſſage Belskoi, nous ne trouvâmes

presque que des bois, la plupart de Larix ou Melese, & de Bouleau. Il y a quelques Sapins sur les bords des rivieres *Bes-Ouriak* & *Amga*; mais je n'ai vu des bois de Tremble (1) que le long de la riviere *Elgei*.

Après avoir traversé l'*Aldan*, nous gagnâmes la *Bélaia*. Nous passâmes proche des endroits suivants : savoir, le lac Tchitchimik, qui a deux wersts de long sur une de large ; la petite riviere *Kéré-atm*, qui se jette dans un des bras de la riviere *Aldan*, près de l'endroit où nous la passâmes ; la riviere *Ooulbout*, qui se jette dans ce même bras. En passant devant le lac Toubouliagi, nous la remontâmes jusqu'à sa source, & delà nous gagnâmes la *Bélaia*, qui s'appelle *Taidaga* dans la langue des Iakoutes. Elle prend sa source dans les montagnes & se jette dans l'*Aldan*, à vingt wersts de l'endroit de cette riviere où nous arrivâmes. De l'endroit du passage jusqu'à ce lieu, il y a environ trente wersts, & quinze jusqu'au lac Tchitchimik. De ce lac à la riviere *Kéré-atm*, on compte cinq wersts; de *Kéré-atm* jusqu'à *Ooulbout* une werst; d'où remontant l'*Ooubout* jusqu'au lac Toubouliaga quatre wersts; de ce lac jusqu'à la source d'*Ooulbout*, une werst, & de la source en traversant les montagnes jusqu'à la riviere *Bélaia*, deux wersts. Nous passâmes la nuit dans cet endroit, & nous fîmes manger nos Chevaux près du lac Tchitchimik.

Nous continuâmes notre route en remontant la *Bélaia*. Nous passâmes quelques rivieres qui s'y jettent à sa droite; ce sont, *Sasil*, *Oulak* & *Lébini*. Nous nous arrêtâmes auprès de cette derniere pour y passer la nuit. Nous avions fait rafraîchir nos Chevaux trois wersts avant d'arriver à la riviere *Oulak*. De notre gîte à la riviere *Sasil*, il y a six wersts; de *Sasil* à *Oulak*, dix-sept, & d'*Oulak* à *Lébini*, trois wersts.

(1) *Populus tremula*. Gmel. pag. 151. Fl. Sib.

Le jour ſuivant nous paſſâmes l'*Argadjiki*; qui ſe jette dans la *Bélaia*, du même côté. La riviere *Argadjiki* eſt à ſept werſts environ de la riviere *Lébini*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la montagne Tillaik-haia, c'eſt-à-dire la Montagne des vents. On lui a donné ce nom, à cauſe des vents impétueux qui ſont continuels autour de cette montagne. Elle eſt éloignée de la riviere *Argadjiki* d'environ neuf werſts.

A cinq werſts de cette montagne commence la Forêt noire, qui a dix werſts d'étendue: nous y fîmes environ trois werſts, & nous nous arrêtâmes pour y paſſer la nuit.

Le lendemain nous ſortîmes de cette Forêt, & nous nous arrêtâmes pour paſſer la nuit: une pluie très abondante nous obligea de reſter juſqu'à quatre heures du ſoir.

A cinq werſts de la Forêt noire on trouve la riviere *Khodjala*, & vingt werſts au-delà celle de *Tchagdala*: elles ſe jettent toutes deux dans la *Bélaia* à ſa gauche.

En remontant la riviere *Bélaia*, nous la paſſâmes trois fois; la premiere entre les rivieres *Oulak* & *Lébini*; la ſeconde deux werſts avant la riviere *Argadjiki*, & la troiſieme près de la montagne des Vents. Comme l'Eté avoit été fort ſec, nous la paſſâmes facilement à gué, nos chevaux n'en ayant que juſqu'au ventre; mais dans les temps où il pleut beaucoup, il faut s'arrêter quelques jours; car comme elle eſt alors extrêmement rapide, il eſt fort dangereux de la paſſer ſur des radeaux que la rapidité du courant emporte ſouvent l'eſpace de quelques werſts ſur des rochers ou ſur des troncs d'arbres qui ſont cachés ſous l'eau, où le radeau ſe briſe, & les gens qui ſont deſſus périſſent.

Il y a quantité de bois le long de la *Bélaia*; ce ſont des Pins, Sapins, Larix ou Meleſes & Bouleaux. On y trouve auſſi beaucoup de Bouleaux & de Saules nains, connus dans ce Pays ſous

le nom d'Ernik (1) & de Talnik (2). On trouve des Groseillers, & dans quelques endroits des Genévriers : on y voit sur-tout une si grande abondance de Rhubarbe sauvage, qu'on seroit tenté de croire qu'on y en a semé.

Nous fîmes vingt-trois werstsen côtoyant la *Tchagdala*. Dans l'espace de seize werfts, nous fûmes obligés de la traverser sept fois; ce qui fut cause que nous nous arrêtâmes dans l'endroit où nous la passions pour la quatrieme fois, à huit werfts & demie de son embouchure. Nous avions fait rafraîchir nos Chevaux cinq werfts avant que d'arriver à cette riviere.

A quinze werfts de l'endroit où nous la passâmes pour la septieme fois, est la riviere *Iounakan*, qui a environ trente toises de largeur, & qui se jette dans l'*Aldan*. Nous remontâmes cette riviere jusqu'à sa source.

A dix werfts de l'endroit où nous arrivâmes sur le bord de la riviere *Iounakan*, on rencontre une autre petite riviere qui vient s'y jetter à sa gauche. Les Iakoutes ne purent nous en dire le nom. A une demi-werst de son embouchure, il y a un lac appellé *Bous-Kiol* (c'est-à-dire le lac glacé), parce que la glace n'y fond pas, même dans les plus grandes chaleurs de l'Eté. Il est entre des montagnes escarpées, que l'on appelle *Arantsi* dans ce Pays; il a environ cent cinquante sagenes de long sur quatre-vingts de large. La glace a environ trois quarts d'archine (un pied huit pouces) d'épaisseur : elle ressemble parfaitement à celle du Printemps, elle est bleuâtre, inégale sur la surface & pleine de trous, que la chaleur du Soleil y fait sans doute. Lorsqu'on passe devant l'embouchure de cette riviere, il y fait toujours froid, même dans les jours les plus chauds.

---

(1) *Betula pumila*. Gmel. Fl. Sib. pag. 168.
(2) *Salix pumila*. Ibid.

Dans ces dix werfts, il nous fallut traverfer la *Iounakan* huit fois. Au-deffus de l'endroit où nous la traversâmes pour la huitieme fois, elle fe fépare en deux bras, dont l'un va du Sud-Eft au Nord-Oueft, & l'autre de l'Eft à l'Oueft. Au confluent de ces deux bras, après l'avoir paffé pour la neuvieme fois, nous côtoyâmes le bras qui a fon cours vers l'Oueft; il n'y a que huit werfts jufqu'à fa fource. Nous fûmes pourtant obligés dans cette diftance de le paffer trois fois.

Suivant les obfervations des Officiers de la Marine, il n'y a que trente une werfts entre les embouchures de ces deux rivieres qui fe jettent dans l'*Aldan*.

Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à la fource de cette riviere dont nous venons de parler. Nous fîmes environ vingt werfts à travers les montagnes, & nous nous retrouvâmes une feconde fois fur les bords de la *Bélaia*, que nous traversâmes une werft plus haut, après quoi nous gagnâmes la riviere *Boukakana*, qui, à trois werfts au-delà, fe jette dans la *Bélaia* à fa droite. Nous y paffâmes la nuit.

Le lendemain nous remontâmes la *Boukakana* l'efpace d'environ fix werfts, & la quittâmes pour gagner la fource de la riviere *Akirou*, qui fe jette dans la riviere *Iouna* après un cours de quinze werfts. De la riviere *Boukakana* jufqu'à fa fource, il y a environ huit werfts. Nous la côtoyâmes l'efpace de fept werfts; nous nous en écartâmes enfuite environ trois werfts, & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Nous continuâmes à remonter l'*Iouna*, fans nous éloigner beaucoup de fes bords. Nous arrivâmes à l'endroit où on la paffe, & nous y reftâmes vingt-quatre heures pour faire repofer nos Chevaux : nous la paffâmes à dix-huit werfts au-deffous de l'*Akirou*. La riviere *Iouna* fe jette dans l'*Aldan*.

Le lac Toumoufaktak-Kiol eft fur la droite de la route, à trois werfts du paffage de l'*Iouna*. On trouve enfuite la riviere *Antcha*,

qui est presque aussi grosse que celle d'*Iouna*, où elle se jette à cinq werſts à-peu-près de l'endroit où nous étions arrivés sur ses bords, & à sept du lac Toumousaktatk. Nous continuâmes notre route l'espace d'environ huit werſts, & nous passâmes la nuit.

Le lendemain, à treize werſts de l'endroit où nous avions campé, nous passâmes la riviere *Antchour*, en face de l'embouchure de la petite riviere *Temen Iolbiounia* ou *Verblioujia*, Riviere du Chameau, qui s'y jette à sa gauche : nous remontâmes la riviere Verblioujia, & après avoir fait dix werſts nous passâmes la nuit à Koutchougoui-Tarin, c'est-à-dire la petite Glaciere, qui s'étend à travers le vallon, & qui a deux cents sagenes de large sur cinquante de long. La glace a une demi-archine d'épaisseur, & ressemble d'ailleurs à celle du lac Bous-Kiol, dont on a déja parlé. Koutchougoui-Tarin est éloigné de la riviere *Verblioujia* d'environ dix werſts.

A cinq werſts de Koutchougoui-Tarin, en côtoyant toujours la riviere *Verblioujia*, il y a une autre glaciere qui a sept sagenes de long sur trois de large. Dix werſts plus loin, le long de la même riviere, il y en a une troisieme, à cinq werſts de laquelle est la source de la riviere *Akatchana*, qui se jette dans la riviere *Ioudoma*.

A dix-huit werſts de la source de la riviere *Akatchana*, du côté de sa rive gauche, est la glaciere appellée *Kapitan-Tarin*, qui a trois werſts de longueur sur une en largeur. Nous y restâmes vingt-quatre heures.

Cinquante werſts au-delà de Kapitan-Tarin, on trouve une autre glaciere appellée *Kem-Tarin*, qui a une werſt de long sur autant de large. L'endroit où nous passâmes la nuit en est éloigné de vingt-quatre werſts ; & le lendemain nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la glaciere : nous fûmes camper huit werſts plus loin, près d'un lac.

On trouve ensuite deux Cantons appellés les grands & les petits *Gari*, & dans la langue des Iakoutes *Kemt-Ort* & *Koutchougoui-Ort*.

Les grands Gari s'étendent l'espace de cinq werſts, & les petits l'espace de quinze. Du lac au commencement des grands Gari, il y a douze werſts. Les petits commencent où finiſſent les grands. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux entre ces Gari, & nous fîmes halte pour paſſer la nuit, lorſque nous fûmes ſortis des petits.

A quinze werſts des petits Gari, coule la riviere *Ioudoma*, qui ſe jette dans la riviere *Maiou*. On a mis une Croix dans l'endroit où l'on paſſe cette riviere; ce qui a fait appeller cet endroit *Ioudomskoi-kreſt*. Il y a ſur la rive gauche de cette riviere, deux bâtiments où logeoient les Officiers de la Marine pour recevoir & envoyer les munitions que l'on tranſportoit d'Iakoutsk pendant l'expédition du Kamtchatka. Il y a deux Iourtes, une Caſerne pour les Soldats, & cinq Magaſins. Il y a encore une werſt plus bas, une Maiſon, une Habitation d'Hiver & un Magaſin où l'on gardoit les proviſions & munitions deſtinées pour Okhotsk.

Une demi-werſt plus haut que Ioudomskoi-kreſt, la petite riviere *Ala-agous* vient ſe jetter dans la riviere *Ioudoma*, du côté de ſa rive gauche. Nous fîmes environ dix werſts le long de cette riviere, & nous campâmes pour paſſer la nuit. Il n'y avoit point d'endroit propre à faire pâturer nos Chevaux dans le voiſinage de Ioudomskoi-kreſt.

Nous décampâmes le lendemain après midi, & après avoir paſſé devant le lac Sas, éloigné de dix werſts de l'endroit où nous nous étions arrêtés, nous quittâmes la riviere *Ala-agous*, & nous campâmes pour paſſer la nuit à trois werſts du lac Sas, ſur les bords d'un autre petit lac.

Le jour ſuivant nous arrivâmes ſur les bords de la riviere *Ourak*, qui ſe jette dans la mer de Lama, à vingt werſts de l'embouchure de la riviere *Okhota*, comme on l'a déja dit dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage: nous deſcendîmes en la côtoyant. De l'endroit où nous avions campé, à cette riviere, il y a vingt-deux werſts environ.

A cinq werſts de l'endroit où nous arrivâmes ſur les bords de la riviere *Ourak*, vient ſe jetter à gauche la riviere *Korchounowka.* En face de ſon embouchure on a établi un Bureau où l'on viſite tous ceux qui vont à Okhotsk, ou qui en reviennent. Nous y paſſâmes la nuit.

Seize werſts au-delà de ce Bureau, on trouve ſur la rive gauche de la riviere *Ourak*, un Canton appellé *Changina-gar*, & une Zimovie ou Habitation d'Hiver qui porte le même nom. Quatorze werſts au-delà eſt l'endroit appellé *Ourats-koe Plodbiſche*, où logeoient les Ouvriers de l'Amirauté employés à la conſtruction des Bateaux plats deſtinés pour tranſporter ſur la riviere *Ourak* les munitions néceſſaires à l'expédition de Kamtchatka. Nous paſſâmes ce jour-là dans ce lieu, & nous ſéjournâmes la nuit ſur le Canton appellé *Konow-Stolb*; il eſt à cinq werſts de Plodbiſche. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à quatre werſts de Changina-gar.

On trouve après cela Talankino Zimovie, ou Habitation d'Hiver de Talankino; elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la riviere *Ourak* : on rencontre enſuite la riviere *Poperechnaia*, qui ſe jette auſſi dans l'*Ourak*, du côté de ſa rive gauche.

De Konow-Stolb juſqu'à la premiere *Zimovie*, il y a vingt-trois werſts, & de cette derniere juſqu'à la riviere *Poperechnaia* ſeize werſts. Ce fut là que nous paſſâmes la nuit.

Trois werſts au-deſſous de la riviere *Poperechnaia*, il y a ſur la riviere *Ourak* une cataracte. Deux werſts plus bas on quitte la riviere *Ourak*.

En marchant le long de cette riviere, nous fûmes obligés de la traverſer cinq fois. Le premier gué eſt à l'endroit même où nous arrivâmes ſur ſes bords; le ſecond, ſix werſts au-deſſous du Bureau de Korchounowka; le troiſieme, quatre werſts plus bas que Changina-gar; la quatrieme, trois werſts avant d'arriver

river à Talankino Zimovie ; & le cinquieme, une werst au-dessous de la Cataracte.

A environ treize werfts de la riviere *Ourak*, lorsque nous eûmes passé les montagnes, nous arrivâmes à la riviere *Bloudnaia*, qui, trente werfts plus bas, se jette dans la riviere *Ourak*, à la droite de son courant. Nous passâmes la nuit dans cet endroit.

A seize werfts delà est la riviere *Louktour*, qui se jette dans la *Bloudnaia*, du côté de sa rive droite, près de l'endroit où nous la traversâmes.

L'endroit appellé *Bobrovopole*, ou Champ des Castors, est à neuf werfts de la riviere *Louktour*, & à deux werfts de l'embouchure de la riviere *Bloudnaia*, où elle se jette : il a deux werfts en longueur. Nous passâmes la *Bloudnaia*, & nous nous retrouvâmes sur la riviere *Ourak*, que nous traversâmes pour la cinquieme fois à cinq werfts de Bobrovopole. Enfin à trois werfts du gué, nous la quittâmes & nous campâmes.

A douze werfts delà est la riviere *Poperechnaia*, qui se jette dans la riviere *Djolokon*, trente werfts au dessous de l'endroit où on la traverse.

Nous passâmes la nuit sur les bords de la riviere *Poperechnaia* ; & le lendemain nous gagnâmes & traversâmes la riviere *Metou*, qui se jette dans l'*Okhota*, près du gué du côté de sa rive droite. Delà nous descendîmes l'*Okhota* jusqu'à l'ancien Okhotskoi-Ostrog, & traversâmes les rivieres *Djolokon* & *Amounka* : nous restâmes la nuit dans l'ancien Ostrog. Nous avions fait rafraîchir nos Chevaux sur les bords de la riviere *Metou*. De la riviere *Poperechnaia* jusqu'à la riviere *Metou*, il y a dix werfts : de celle-ci à *Djolokon*, quinze ; & de cette derniere jusqu'à celle d'*Amounka* autant ; & d'*Amounka* jusqu'à l'ancien Ostrog il n'y a qu'une werst.

Il n'y avoit alors dans cet Ostrog que trois Maisons. Il étoit situé sur un bras de la riviere *Amounka*, que l'on étoit obligé de traver-

ſer dans cet endroit pour aller au Port d'Okhotsk. Ce bras vient ſe jetter dans la riviere *Okhota*, trois werſts au-deſſous de l'Oſtrog.

Le lendemain matin nous arrivâmes au Port d'Okhotsk : il n'eſt éloigné de l'ancien Oſtrog que de ſix werſts. Il y avoit alors une Chapelle dédiée à notre Sauveur, une Chancellerie ou Maiſon de la Couronne, une Maiſon pour le Gouverneur, & cinq logements pour les Habitants, quatre Maiſons pour les Officiers de la Marine, ſix autres logements & deux Caſernes ; mais depuis on y a beaucoup ajouté.

Nous partîmes d'Iarmanka le 9 de Juillet 1737, & nous arrivâmes à Okhotsk le 19 Août ; nous ſéjournâmes trois jours au paſſage Belskoi, un jour dans le canton appellé *Khoramas*, deux jours à Kapitan-Tarin, un jour dans le canton appellé les petits *Gari*. En tout, nous campâmes ſept jours, & nous marchâmes pendant trente-quatre.

On peut dire en général de cette route, qu'elle n'eſt pas mauvaiſe depuis Iakoutsk juſqu'au paſſage de la *Bélaia* ; mais delà juſqu'à Okhotsk, elle eſt auſſi incommode & auſſi difficile qu'il ſoit poſſible de ſe l'imaginer ; car il faut côtoyer continuellement des rivieres, ou paſſer à travers des montagnes couvertes de bois. Les bords des rivieres ſont remplis d'une ſi grande quantité de groſſes pierres & de cailloux ronds, qu'il eſt ſurprenant que les Chevaux puiſſent marcher deſſus ; beaucoup s'y eſtropient Plus les montagnes ſont hautes, plus elles ſont remplies de boue. On trouve ſur leur ſommet des marais énormes, & des endroits couverts d'une terre mouvante. Si un Cheval de ſomme s'y enfonce, il n'y a nul moyen de l'en tirer ; & quand on marche, on ne peut voir qu'avec la plus grande horreur la terre ſe mouvoir comme les vagues, dix ſagenes autour de ſoi.

Le temps le plus propre pour ce voyage, eſt depuis le Printemps juſqu'au mois de Juillet. Si l'on attend juſque dans le mois d'Août,

on court grand risque d'être surpris par les neiges qui tombent de très bonne heure dans les montagnes.

Nous restâmes à Okhotsk jusqu'au 4 Octobre de l'année 1737, en attendant que le Vaisseau *la Fortune*, qui étoit revenu du Kamtchatka le 23 Août, fût radoubé & prêt à mettre à la voile.

Il y a cinq especes de Lamoutes fixes qui habitent dans le voisinage d'Okhotsk ; savoir, Iwianskoi, Adginskoi, Cholganskoi, Ouiairskoi, & Nouitchinskoi : ils sont tous Tributaires.

Tchalik est le Chef du Peuple Iwianskoi : il y a quatre Lamoutes qui payent tribut. Celui d'Adginskoi est gouverné par le Chef Oundidedia-novitch : il y a douze tributaires.

Le Peuple Cholganskoi est gouverné par le Chef Kourouka : il y a quatre tributaires. Le canton appellé Ouiairskoi est gouverné par le Chef Charigan : il y a trois tributaires. Le Nouitchinskoi a pour Chef celui de Djoldoikour Bouinakow : il y a neuf Tributaires.

Ces différents Lamoutes demeurent dans le voisinage d'Okhotsk, le long des rivieres *Okhota*, *Kouktouia* & le long de la mer : ils se nourrissent de poissons. Ils payent une Zibeline & un Renard par tête.

Il y a sept tribus de Lamoutes à Rennes qui viennent payer leurs taxes à Okhotsk ; savoir, Ouiaganskoi, Gotbikanskoi, Edjeganskoi, Dolganskoi & Koukouirskoi. Je n'ai pu savoir quels étoient leurs Chefs, ni quel est le nombre des tributaires, parce qu'il n'y avoit alors aucun Lamoute à Rennes aux environs d'Okhotsk.

Lorsque le Vaisseau fut radoubé, le Commandant d'Okhotsk donna ordre qu'on le chargeât ; ce qui fut exécuté le 4 Octobre.

Nous sortîmes à deux heures après midi de l'embouchure de la riviere *Okhota*, & sur le soir nous perdîmes la terre de vûe ; mais sur les onze heures on s'apperçut que notre Bâtiment faisoit une

ſi grande quantité d'eau, que ceux qui étoient à fond de cale, en avoient jusqu'aux genoux : quoiqu'on fit agir ſans ceſſe les deux pompes, & que chacun travaillât à puiſer l'eau avec des chaudrons & tous les vaſes qui tomboient ſous la main, elle ne diminuoit point. Notre Vaiſſeau étoit tellement chargé, que l'eau entroit deja dans ſes ſabords : il n'y avoit pas d'autre moyen pour nous ſauver que d'alléger le Vaiſſeau. Le temps étoit calme, ce qui contribua beaucoup à nous ſauver : il n'étoit plus poſſible de retourner à Okhotsk. Nous jettâmes à la mer tout ce qui étoit ſur le pont, ou attaché autour du Vaiſſeau ; mais cela ne produiſant aucun effet, nous jettâmes encore environ quatre cents poudes de la cargaiſon, que l'on prit indiſtinctement ; enfin l'eau commença à diminuer. On ne pouvoit pourtant pas quitter la pompe ; car en quelques minutes l'eau augmentoit de deux pouces. Tous ceux qui étoient dans le Vaiſſeau, excepté les malades, alloient y travailler à leur tour.

Nous reſtâmes dans cette triſte ſituation juſqu'au 14 Octobre, ayant ſans ceſſe beaucoup à ſouffrir du froid & de la neige mêlée de pluie. Enfin nous arrivâmes à l'embouchure de la *Bolchaia Réka*, & nous y entrâmes ; mais il s'en fallut peu que ce ne fût pour notre malheur. Les Matelots ne connoiſſoient ni le flux, ni le reflux. Prenant donc le flux pour le reflux, ils ne ſe virent pas plutôt au milieu de ces vagues écumantes qui s'élevent, même par le temps le plus calme, à cette embouchure au commencement du flux & du reflux, qu'un vent de Nord rendoit alors très hautes, qu'ils s'abandonnerent au deſeſpoir. Ces vagues étoient ſi impétueuſes, qu'elles paſſoient par-deſſus le Vaiſſeau, qui étant très mauvais craquoit de toutes parts. Il n'y avoit plus d'eſpérance d'entrer dans l'embouchure de la riviere, tant à cauſe du vent contraire que nous avions de côté, qu'à cauſe de la rapidité du reflux. Pluſieurs étoient d'avis de regagner la mer & d'attendre le flux. Si l'on avoit ſuivi leur conſeil, nous étions perdus ſans

ressource ; car ce vent impétueux du Nord continua d'être si violent pendant plus d'une semaine, qu'il nous auroit emportés en pleine mer, où pendant ce temps notre Vaisseau auroit infailliblement péri. Mais par bonheur pour nous, on se détermina à suivre l'avis de ceux qui soutinrent qu'il valoit mieux nous faire échouer sur la côte ; ce que nous fîmes environ à cent brasses de l'embouchure de la riviere du côté du Midi. Notre Bâtiment fut bientôt à sec, car le *reflux duroit encore*.

Sur le soir, lorsque le flux revint, nous coupâmes le mât. Le lendemain nous ne trouvâmes plus que des planches des débris de notre Vaisseau, le reste fut emporté par la mer. Nous vîmes alors tout le danger que nous avions couru ; car toutes les planches du Vaisseau étoient noires & si pourries, qu'elles se rompoient aisément sous la main.

Nous restâmes sur la côte dans des Balaganes & des cahutes jusqu'au 21 de ce mois, attendant les canots qu'on devoit nous envoyer de l'Ostrog. Pendant le temps de notre séjour, il y eut un tremblement de terre presque continuel ; mais comme il étoit très foible, nous attribuâmes le mouvement que nous sentions & la difficulté avec laquelle nous marchions, à notre foiblesse & à la violente agitation que nous venions d'essuyer sur la mer. Nous ne fûmes pas long-temps à reconnoître notre erreur ; car quelques Kouriles qui vinrent dans l'endroit où nous étions, nous dirent que le tremblement de terre avoit été très violent, & que les eaux de la mer s'étoient élevées très haut, comme on en a parlé dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Nous partîmes de cet endroit le 21 Octobre, & le lendemain nous arrivâmes sur le soir à Bolchéretskoi-Ostrog.

La route pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka, est aussi longue & pénible, que le retour en est prompt & facile. 1°. Le Vaisseau qui fait ce trajet, passe ordinairement l'Hiver au Kamtchatka, &

part pour Okhotsk dans une saison agréable, & où la mer n'est point dangereuse : le temps est alors très beau & les jours sont longs; on n'a à craindre que les calmes.

2°. On peut aller par eau d'Okhotsk jusqu'à l'endroit où l'on passe la *Bélaia*, ou même quand on veut jusqu'à la riviere *Aldan*, & delà par terre à Iakoutsk. Le chemin le plus difficile est jusqu'à la Croix d'Ioudoma.

Nous mîmes sept jours pour aller d'Okhotsk à Ioudomskoi-krest. D'Ioudoma, en comptant le temps que nous nous arrêtâmes, nous mîmes cinq jours pour gagner la riviere *Maïou*; mais nous ne naviguions que pendant le jour. Le lendemain nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere *Maïou*, & delà à Iakoutsk ce qui fait en tout, y compris les jours où nous ne marchâmes point, dix-huit jours : nous descendîmes la riviere *Ioudoma* en moins de trois jours, y compris le temps où nous nous arrêtâmes; mais quand on la remonte il faut au moins cinq à six semaines. Cela seul peut faire juger de la rapidité du courant de ces rivieres, & combien il est difficile d'y naviguer.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES.

A.

AAN, riviere qui vient de fort loin, 221
Aangan, petite riviere peu éloignée de la mer, 259
Aanguitche, nom d'une chanson des Kamtchadals, & d'un Canard qui chante sur six tons, 106 &498
Achatchinskaïa, baie grande & sûre, 235
Achi-khouroupich-pou, petite riviere & habitation des Kouriles, 275
Achoumtan, petite riviere, Ostrog, 214
Acraou, riviere, 218
Adagoun, petit Ostrog, 247
Agle, petite riviere, 268
Aimakan, riviere, 271
Aipra, Ostrog Koriaque, 199
Akhlan, haute montagne, 246
Aklan, riviere, 253
Aklanskoi, petit Ostrog habité par quelques Cosaques, *ibid.* Services que l'on y tire d'eux, *ibid.* Il s'est commis autrefois dans cet endroit un meurtre considérable, *ibid.*
Alaoun, petit Ostrog, 216
Aldama, riviere, 266
Alexandrow (Alexis), Commissaire au Kamtchatka, 527
Alexeiew (Théodote), Marchand Russe. Quelques traditions lui attribuent la découverte du Kamtchatka, 514. Il fut tué avec tous ses compagnons par les Koriaques. Quelle fut la cause de leur mort, *ibid.*
Alichon, petite riviere qui se jette dans le Tigil, 200
Aliungda, petite riviere, 266
Alkaingin, petite riviere, 232
Almana, riviere qui se décharge dans la baie de ce nom, 233
Altenkig, petite riviere où l'Orca, ennemi de la Baleine, vient se rendre pour lui donner chasse, 222
Ambre jaune se trouve près la mer de Pengina, 359
Amchigatchewa, petite riviere, 203
Amdittal, riviere, 259
Américains, quelle ressemblance ils ont avec les Kamtchadals, 294, 295. Leurs armes, leurs canots, leur maniere de les conduire; combien ces canots sont légers, 295, 296. Ce qu'ils font quand ils apperçoivent des étrangers; leur affabilité envers eux; présents qu'ils leur font, 296. Tempêtes affreuses dans les mers de ces contrées, 296, 297. Signes auxquels on reconnoît le voisinage des terres dans ces mers, 297
Amérique, étoit jointe autrefois au Kamtchatka, & en a été séparée par quelques secousses violentes: raisons de M. Steller pour appuyer cette opinion, 289. Est séparée du Kamtchatka par une mer: observations à ce sujet, 291. 293. Fruits, arbres, oiseaux que l'on trouve sur ces côtes de l'Amérique, 292. Habitants de cette contrée, leur figure, leur parure de tête, de visage, leurs habillements, leur nourriture, 293. Preuve qu'ils n'ont pas encore commercé avec les Européens, *ibid.*
Amitié. Comment les Kamtchadals lient amitié, 107
Amkor, petite riviere, 259
Amounka, bras de riviere considérable, 258
Amour, fleuve, R. 263, 272
Amtoulala, R. 259
Amusements des Kamtchadals pendant l'hiver, 49
Anabarina, riviere, 269
Anadir, riviere, 233
Anadirskoi Ostrog, 253
Anapkoi, cap & petite riviere qui se jette dans la Mer orientale, 231
Andis, riviere, 264
Andron, ce que c'est, & de quel usage, 26
Angavit, Ostrog, 249
Animal marin, inconnu jusqu'à présent, vu & décrit par M. Steller, 453, 454
Animaux marins, 419
Animin, ruisseau, qui se jette dans un lac, 238
Année. De combien de mois l'année des Kamtchadals est composée. Noms de ces

mois, 18. Leur explication en françois, *ibid.* Ce qu'a écrit M. Steller de leur ignorance sur les saisons, *ibid.*
Anthinogene, Isle déserte remplie de Lions & de Veaux marins. Fable des Kouriles sur cette Isle, 278. On y trouve aussi des Renards rouges & noirs, *ibid.*
Antre (l'), lieu, 300
Antsiforow réduit les rebelles de Kompakowa & de Worowskaia. Il est tué en Février 1712, par les rebelles d'Awatcha, 530
Araoumakoutan, septieme Isle des Kouriles où il y a un Volcan, 281
Aratcha, riviere, 253
Arbres & plantes du Kamtchatka, 359. Usage que les Kamtchadals font de l'écorce du bouleau, 359, 360. Observations de M. Steller sur le Peuplier blanc, 360. Usage du Saule & de l'Aune, *ibid.* Vertus des amandes du Slanet, 361
Armes. Comment font les Kamtchadals pour en avoir, 31. En quoi consistent celles de leur pays, 60. De quoi elles sont faites, ainsi que leurs cuirasses, *ibid.*
Asanki, petite riviere, 265
Asiglan, riviere, 217
Ataman, nom d'un premier chef de brigands, 528
Ataousen, petite riviere, 255
Atcharla, riviere, 259
Atckage, petite riviere, 208
Atlasow (Wolodimer), Cosaque, envoyé en 1697 d'Iakoutsk à Anadir-Ostrog, en qualité de Commissaire, 516. Peut être regardé comme le premier qui ait découvert le Kamtchatka, 515. Il envoie en 1698 Luc Morofo chez les Koriaques pour y lever des contributions, 516. Ce dernier s'avance jusqu'à quatre journées du Kamtchatka, *ibid.* Ils se rejoignent tous deux sur les bords de la riviere Tigil, *ibid.* Ils prennent un prisonnier Japonois qui étoit retenu chez les Kamtchadals, 517. Atlasow bâtit le Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, *ibid.* Il part ensuite pour Jakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés, *ibid.* On l'envoie delà à Moscou, où il est fait Commandant des Cosaques d'Iakoutsk, *ibid.* Il pille sur la riviere Toungouska un bateau de marchandises. Il est pris & mis en prison, *ibid.* Il sort de prison en 1705, & on l'envoie Commissaire au Kamtchatka, 521. Il maltraite en toute ceux qui étoient sous ses ordres, *ibid.* Les Cosaques, vu sa mauvaise conduite, lui ôtent le commandement en Décembre 1707, 522. Et envoient à Iakoutsk des mémoires contre lui, 523. Tchirikow (Pierre), est envoyé en 1707 à sa place pour Commissaire avec cinquante-cinq Cosaques, des armes & munitions de guerre, 525. Il est attaqué en plein jour par les Olioutores le 20 Juillet 1709, 526. Mironow (Osip) arrive Commissaire au mois d'Août 1710 pour remplacer Tchirikow, 527. Il est égorgé en s'en retournant à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, *ibid.* Antsiforow & Kosirewskoi principaux chefs de ces rebelles, 527. Grossissent leur nombre jusqu'à soixante-quinze hommes, 528. Tchirikow est jetté pieds & mains liés dans la riviere le 20 Mars 1711, *ibid.* Les rebelles envoient le 17 Avril à Iakoutsk un Mémoire, par lequel ils demandent le pardon de leurs crimes & en expliquent les raisons, & joignent à ce Mémoire un état des effets trouvés après la mort de Tchirikow & Mironow, 528, 529. Tchirikow: deux événements remarquables pendant son gouvernement, 526. Atlazow est égorgé par les rebelles, 527. Dessein des rebelles de détruire les deux Forts Kamtchatskoi découvert, 531
Atliou-waem, 247
Auchin, Ostrog, 210
Audangana, cataracte, 205
Aukinega, riviere, 257
Aunup-tchana, canton, 225
Awatcha, baie, volcan. Combien cette baie a de ports, & leurs noms, 209
Détermination de sa longitude par diverses observations, 180
Awlaïa, ruisseau, 268
Awlemon, riviere, 259
Azédérittina, montagne, 258

B.

BAANIOU, sources d'eaux bouillantes au haut de cette petite riviere, 207
Babouchkin, ruisseau, 256
Bakang. Montagne du pied de laquelle sort la riviere d'Awatcha, 209
Balaganes, leur description, 26. A quoi elles ressemblent, 27
Balaganome & Pilgengilch, sont deux Ostrogs où commence le territoire des Koriaques fixes, 224
Baleine, pourquoi est un poisson, 419. Sa grosseur, sa largeur, sa longueur, combien d'especes différentes, 455, 456. Comment les Kouriles donnent la chasse aux

aux Baleines, 457. Comment les Oliou-tores les prennent, *ibid.* Sont très utiles aux Kamtchadals, 460. Leur langue & leurs nageoires sont les morceaux les plus délicats, 461. Tuées avec des fléches empoisonnées, font périr beaucoup de Kamtchadals, 461, 462
Barbues : il y a quatre especes différentes de ces poissons, 465
Béletchin, petite riviere, 256
Béliers du Kamtchatka; leur description; usage de leurs peaux, 391
Belogolowaïa, riviere, 246
Bélotchei, isle des Ecureuils, est couverte de bois, 270
Béréfowa, riviere, 216
Béring, isle singuliere, 298. Chaîne de montagnes dont elle est couverte; différence du sol de ces montagnes, d'où elle provient, 299, 300. Perspectives surprenantes qu'elle présente, & autres curiosités qu'on y trouve, 300, 301. Ancrage singulier du côté de cette Isle, 302. Particularités qui font juger que l'Isle a été plus grande autrefois, *ibid.* Différence de la partie Sud-Ouest de cette Isle à la partie Nord-Est, 303. Raisons qui font croire que cette Isle n'est pas éloignée du Kamtchatka, 304. Pourquoi le climat en est plus rude que celui du Kamtchatka, 305. Raisons qui font croire qu'en 1737 elle a éprouvé une inondation comme le Kamtchatka, 305. Les tremblements de terre y sont fréquents, *ib.a.* Eaux minérales de cette Isle, 305, 306
Bionkos. Remarque sur cette riviere, 191
Bistraïa, riviere du Kamtchatka, 189. Fertilité de ses bords, 326. Beauté du bois qui croît sur ses bords, 327. Grosseur du bouleau qu'on y trouve; Vaisseau construit de ce bois; observations à ce sujet, 327, 328. Moyens de commerce avantageux par le transport des effets par cette riviere, 204
Bodlie, petite riviere, 259
Bogeia, riviere, 260
Boi-gebbou, petite riviere, 259
Bolchaïa, riviere; pourquoi on l'appelle ainsi, 201. Les gros Vaisseaux peuvent y entrer aisément pendant le flux, *ibid.*
Bolchaïa-Reka, grande riviere du Kamtchatka, 32. A quoi M. Steller attribue la stérilité des bords de cette riviere, & de ceux de la mer, *ibid.*
Bolchéretskoi, Paroisse; détermination de sa longitude par différentes observations, 178
Bolchéretskoi-Ostrog, situation de ce Fort; sa construction & ses dépendances, 553. Il est la résidence ordinaire du Gouverneur en chef de tous les Ostrogs du Kamtchatka; pourquoi, 554. Quel est son seul desavantage, *ibid.*
Boujougoutougan, riviere, 200
Bouistraia, ainsi appellée par les Cosaques à cause de sa rapidité; d'où elle sort, 198, 203
Boulgin, isle, 261
Boulginskoi, bras de riviere, 260
Boutchkog, petite riviere, 248
Bourigiwai, petite riviere, 256
Brakani, riviere, 260
Brioumkin, Ostrog qui porte le nom de son Toyon ou Gouverneur, 247
Brioumkina, riviere où commence la Jurisdiction de Kamtchatskoi Ostrog supérieur, 244

C.

CAMBALINA, riviere ainsi nommée à cause de la grande quantité de Barbues qu'on y trouve, 237
Canots, avec quoi les Kamtchadals les creusoient avant l'arrivée des Russes, 29. Leur forme, leurs différents noms, 32. Comment ils y naviguent, 33
Castors marins, leur description, leur douceur, noms des femelles, & leur tendresse pour leurs petits, 444, 445. Différentes manieres de les prendre, 445. Commerce que l'on en fait, *ibid.*
Catanitch, petite riviere, 216
Caviar, ce que c'est, 45
Cérémonie secrete à laquelle M. Krachenninikow assiste, 93
Chacowo, isle, 281
Chaikakrilian, riviere, 250
Chaikou, riviere, 245
Chaine d'un pied de long, faite d'une seule dent de cheval, 32
Chakag, riviere, 218
Chamans, ou Magiciens chez les Kamtchadals; quels ils sont, 74. Maniere dont ils font leur sortilége, 75. Regles qu'ils ont pour l'interprétation des songes, 76. Chez les Koriaques, ne sont point distingués par des habits particuliers, 146. Fourberies d'un Chaman, *ibid.* Apparition prétendue des diables à un Chaman, 147. Minuties dont les Chamans amusent les malades pour les guérir, *ibid.*
Chaméou, riviere, 221

Chandal, homme fuppofé, 63
Changot, Oftrog, 226
Chanfon fur M. Merlin, Lieutenant-Colonel, & autres, 105
Chantales, peuples autrefois célebres & nombreux, 63
Chantare, grande ifle au milieu de laquelle il y a une chaîne de montagnes d'où coulent nombre de petites rivieres, 269
Chariouzowa: par delà cette riviere la côte eft montagneufe, bordée d'écœuils très dangereux pour les vaiffeaux, 251
Chaffe. Comment les Kamtchadals fe la rendent facile, 382
Chats marins, combien difficiles à tuer, 443. Comment on les prend fur mer, *ibid.* Leur defcription, 433, 435. Temps où on les prend en abondance, 434. D'où ils viennent au Printemps, & où ils fe retirent lorfqu'ils font bien gras & que leur femelle eft pleine, 434. Raifons de leurs différentes émigrations, 435. Combien de femelles prend un mâle, 436. Combien de temps les vieux dorment fans manger; leur férocité, & leur obftination à refter à la même place, 437. Obfervation de M. Steller fur un Chat marin, 438. Leurs combats; caufes de leurs guerres, 438, 439. Soumiffion des femelles envers les mâles, 439. Leur accouplement, 440. Leurs pleurs & leurs cris, *ibid.* Maniere de les faire fuir malgré leur férocité, 441. Leur viteffe à nâger, *ibid.* Pourquoi ils peuvent refter long-temps fous l'eau, *ibid.* En quel endroit on en trouve en abondance, 442
Chemetch, riviere, 217. Deux chofes remarquables au fujet de cette riviere, *ibid.* Fable des Kamtchadals à ce même fujet, *ibid.*
Cheftakow (Athanafe), Chef des Cofaques, tué par les Tchouktchi, 541
Chevaux du Kamtchatka, 398
Chevaux marins, rares au Kamtchatka: ufage de la peau, de la chair, & des dents de ces animaux, 427, 428
Chevres du Kamtchatka, 398
Chewelitcha, haute montagne. Fable des Kamtchadals fur cette montagne, fur les fontaines bouillantes, & fur les volcans, 188
Chich, haute montagne, 221
Chichila, montagne, 223
Chiens du Kamtchatka; leur defcription, leur nourriture; l'ufage qu'on en fait; combien ils font néceffaires pour les traîneaux, 395, 396, 397. Comment on les arrête lorfque le traîneau eft verfé, 52. Maniere dont on voyage en traîneaux dans les grandes neiges, *ibid.* Signes certains que donnent les chiens des ouragans prochains, 397. Ils tiennent lieu de moutons, *ibid.* Comment font nourris ceux que l'on dreffe à la chaffe, 398
Chiiakokoul, petit Oftrog, 211
Chimouchir, ifle, 281
Chipin, Oftrog Koriaque, 200
Chipounskoi, cap, 214
Chiromancie. Les Kamtchadals y font fort adonnés, 76
Chkouatch, petit Oftrog Kamtchadal, 223, 244
Chlamda, fa defcription & fes vertus, 370, 371
Choaou, petite riviere, 221
Choel-Egengli, riviere, 223
Chokoki, douzieme ifle Kourile, où les Japonois tirent de la mine dont on ignore la nature, 281
Chotabena, petite riviere, 188
Chowannoloi, petite habitation, *ibid.*
Commerce. Quand & par qui il a commencé au Kamtchatka, 575. Le gain y eft confidérable, 576. Combien il faut y refter de temps pour ne pas reperdre confidérablement fur ce que l'on auroit gagné, *ibid.* Dans quelle vue les Kamtchadals font le commerce, *ibid.* Leur maniere de compter, 17
Compak, habitation Kourile, 240
Companoulaoun, riviere, 223
Congouvrajem, riviere, 200
Conftellations. Quelles conftellations connoiffent les Koriaques, 148
Cofaques; de quelle maniere ils fe font établis au Kamtchatka, & des moyens qu'ils ont mis en ufage pour s'y enrichir, 564. Conftruifent Bolchéretskoi-Oftrog, 529. Ils détruifent un petit Oftrog Kamtchadal, *ibid.*
Cofaques du Kamtchatka; leur maniere de vivre eft prefque la même que celle des naturels du pays, 560. Ils fe logent différemment, *ibid.* Comment ils fe font procuré des femmes, *ibid.* Jouent leurs marchandifes, leurs habits, leurs efclaves, &c. 551, 552
Couteaux des Kamtchadals; matiere dont ils font faits, 30

D.

DARINLA, riviere, 257
Démons : les Kamtchadals les craignent & les respectent plus que leurs Dieux, 68
Deshabillé des Kamtchadals, & leur chaussure, 41, 42
Dieu : idée qu'ils en ont, 65
Djolokon, riviere qui se décharge dans celle Okhota, 262
Djolon, deux petites rivieres de ce nom, 266
Distance d'un lieu à un autre ; comment les *Kamtchadals la mesurent*, 23
Division : cause de la division des Kamtchadals en plusieurs branches, 61, 62
Divorce : en quoi il consiste chez eux, 114
Doulai-gada-eforo, grand Promontoire, 272
Doustkthitch, Dieu des Kamtchadals ; où ils le placent, & qu'elles offrandes ils lui font, 67

E.

EAU-DE-VIE. Les Kamtchadals la boivent avec passion, 49. Maniere dont les Cosaques ont trouvé les moyens de la distiller, 562. La vente de l'eau-de-vie au Kamtchatka, est le revenu le plus considérable de la Couronne, 573
Echkagin, riviere, 220
Echklin, petite riviere qui se jette dans la riviere Tigil, 197
Echklinum, riviere, 199
Echkokig, riviere, 218
Echkoun, petit Ostrog, 219
Eel-krot, ruisseau, 220
Egengloudema, riviere, 223
Egkakig, riviere, 220
Eikan, riviere, 265
Eimolonoretch, petit ruisseau; d'où il prend sa source, 188
Elgekan, riviere, 268
Elowka, riviere, 179, 189
Ena, riviere, 258
Enfants, comment les Kamtchadals leur donnent des noms, 118. Sont nommés chez les Koriaques par les vieilles femmes ; avec quelle cérémonie. Explication de différents noms, 153. Combien de temps ils tétent, 153, 154
Engiakingitou, riviere, 224
Enichkegetch, petite riviere, 225
Eniseiskoi (Ivan) vient au Kamtchatka remplacer Kolesow, 535. Y bâtit une Eglise pendant sa résidence, *ibid.* Son expédition contre les Habitans d'Awatcha, & contre ceux du petit Ostrog Paratoun, *ibid.*
Ennetkin, cap, 254
Enolkan, montagne, 255
Enouje, riviere, 243
Entalan, petit Ostrog, 228
Entoga, riviere, 243
Epitchitchika, baie, 255
Etrangers. Les Kamtchadals se plaisent à les contrefaire en tout, & à leur donner des sobriquets à leur arrivée, 106
Expéditions remarquables en *1720*, *1728* & *1729*, 540
Ezioga, riviere, 266

F.

FEMMES. Combien les Kamtchadals peuvent en avoir sans leurs concubines. Noms de ces dernieres, 22 & 115. Indifférence des hommes sur la virginité des femmes, & des femmes sur les amours de leurs maris, 115. Comment elles se comportent lorsqu'un homme les rencontre, ou qu'un étranger entre dans leurs Iourtes, *ibid.* Quel est leur parler, *ibid.* Leur médiocre fécondité, & leurs accouchements, 116. Ce que les femmes Kamtchadales mangent pour avoir des enfants, 117. Avec quoi les accouchées se rétablissent, *ibid.* Secrets qu'elles emploient pour faire périr leur fruit, *ibid.* Pourquoi de deux enfants elles en font périr un, *ibid.* Comment les meres endorment leurs enfants lorsqu'ils crient, 118, 119. Comment elles les couchent, les allaitent & les habillent, 119. A quoi se bornent leurs divertissements, 101. Description de leurs danses entr'elles, *ibid.* Autres différentes sortes de danses des Kamtchadales, 102. Elles imitent parfaitement les cris de différents animaux, 104. Elles & les filles composent les chansons, *ibid.*
Fer. Cas qu'ils font des instruments de fer, 30
Festins. Dans quelles occasions les Kamtchadals s'en donnent, & en quoi ils consistent, 99
Fête. Tous les Kamtchadals n'en ont qu'une. Mois où elle se célebre, & nom qu'ils donnent à ce mois, 77. Fête des Kamtchadals méridionaux, 78. Septentrionaux, 89. Description de leurs cérémo-

nies, & leurs différences d'avec celles des Kamtchadals méridionaux, *ibid.* En quoi consiste la derniere cérémonie de leur fête, 98. Ils regardent comme chose sacrée, tout ce que l'on brûle pendant la fête, *ibid.*
Fêtes. Les Koriaques à Rennes n'en ont pas; les Koriaques fixes en célebrent une, sans savoir à l'honneur de qui, 148
Feu. Comment ils l'allument, 30. Le laisser éteindre, est selon eux une grande faute, 91
Fitouga, cap, 272
Funérailles. Pourquoi les Kamtchadals donnent leurs morts à manger aux chiens, tandis que les autres habitants de ces contrées les brûlent & les enterrent, 127. Comment ils se purifient après avoir fait les funérailles de quelqu'un, 128

G.

GAETCH, nom qu'ils donnent à celui qu'ils prétendent être le chef du monde souterrein, 69
Gagare, oiseau marin, 488
Gagengowaem, riviere, 231
Gagitcha, riviere, 238
Galba, petite riviere, 269
Galing, petite riviere, 247
Ganalina, habitation, 205
Gavan, petite riviere, 247
Gaule, petite riviere, 229
Gawrilowa, petite riviere, 235
Gédiwagoi, riviere, 254
Gelwigei, riviere, *ibid.*
Gerbon, riviere, 260
Giiapoaktch, montagne; pourquoi ainsi nommée, 238
Giigisgoua, petite riviere, *ibid.*
Gilten, petite riviere, 250
Giratchan, petit Ostrog, 248
Girowaia, baie grande & sûre, 235
Gitchirgiga, riviere, 258
Gitrigilan, petite riviere, 255
Glotowa, riviere, 233
Gloupichi, oiseau marin; sa description, 491 *& suiv.*
Goiganskie, nation Toungouse, 267
Golaia, riviere, 253
Goloi, isle grande & basse, ainsi appellée parce qu'il n'y croît point de bois, 269
Goloutitsa. Les Koriaques à Rennes en emploient les baies pour se faire un mets, qu'ils préferent au sucre pour la douceur, 143
Goltsowka, petite riviere, 207
Gorbei, bras considérable, 258
Gorboucha, petite riviere, 223
Gorboukan, petite riviere, 265
Gorbunovoi, petit Ostrog, 196. Où il est situé, *ibid.*
Gorelai-Ostrog, habitation brûlée, 194
Gouele-bira, petite riviere, 271
Gougouli, riviere, 254
Gouiadzi-khida, isle, 272
Gouitchougen, petit Ostrog, 248
Goulus, usage que les femmes Kamtchadales font de leurs peaux, 384. Leurs ruses pour tuer les rennes, 385. Ils sont faciles à apprivoiser, *ibid.* Fable sur leur voracité, *ibid.*
Gountin-Makailon, petit Ostrog, 247
Goutamatchikach, baie, 238
Gowink, petit Ostrog, 252
Gowinka, riviere, *ibid.*
Gowinskoi, cap, *ibid.*
Graisse de baleine & de veaux marins, maniere dont ils la mangent, 48
Greben, sommet de montagne dangereux, 245
Grenitch, petite riviere, 192
Guerre: quel est le but des Kamtchadals quand ils font la guerre, 56. Leurs principaux motifs, *ibid.* N'attaquent leurs ennemis que pendant la nuit, & pourquoi, *ibid.* Cruauté qu'ils exercent envers leurs prisonniers, 57. Ce que leur ont causé leurs guerres intestines, *ibid.* Ils ont plus détruit de Cosaques par leurs ruses que par leurs guerres, *ibid.*
Guig, riviere appellée par les Cosaques Worowskaia, ou Riviere des Voleurs, pourquoi, 243. Fort du même nom, *ibid.*
Guigmount, Ostrog, 242

H.

HABILLEMENTS des Kamtchadals; leur description, 39
Harpons: réfutation du sentiment de M. Steller sur les harpons trouvés avec de prétendues inscriptions latines, 460
Heckaal, riviere, 220
Hens (Jacob), contre-maître, tente de reprendre Kamtcharskoi-Ostrog inférieur, 547
Herasimou, petit Fort, 207
Herbe crue. Les femmes la mangent dans le printemps par brassée, 36
Herbe douce. Comment les Cosaques distillent l'eau-de-vie de cette plante, 563.

Eſt d'un uſage preſqu'auſſi grand que la *Savana*; ſa deſcription; maniere de la préparer; venin de ſon ſuc, 364, 365, 366. Les Kamtchadals en font de l'eau-de-vie, 366. Ses effets ſur ceux qui en boivent avec excès, 367. Effet ridicule que les Kamtchadals lui attribuent relativement à la génération, 368
Herbes & racines dans le Kamtchatka, croiſſent en abondance, 362. Sont médicinales & nutritives, 373 & *ſuiv.*
Hermines du Kamtchatka, quel uſage en font les habitants, 384
Hommes & femmes, leurs différentes occupations, 35 & *ſuiv.*

I.

JAKCHINA, petite riviere, 269
Iakoutes chaſſent les Zibelines; comment, 416. Cérémonies ſuperſtitieuſes de ce peuple avant de partir pour la chaſſe, *ibid.* Proviſions qu'ils font pour leur chaſſe, 417. Leurs armes pour cette chaſſe, *ibid.* Combien de temps ils la continuent, 418. Leur façon de préparer les poiſſons pour les manger, 47
Iakoutsk. Route pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka, auſſi longue & pénible que le retour en eſt prompt & facile, 605
Jama, riviere conſidérable, 255
Iamskaïa, baie, *ibid.*
Iamskoi, oſtrog, *ibid.*
Iangiſtchoun, baie, 256
Iapona, cap, 255
Japonois ont autrefois commercé dans les Iſles Kouriles, 31
Iarigin part du Kamtchatka le 8 Juin 1712, avec les tributs, 531. Il eſt attaqué tous les jours dans ſa route par les Olioutores, 532. Il arrive enfin avec la Caiſſe Impériale à Iakoutsk en Janvier 1714, *ibid.* Se fait Moine & remet le commandement à Bogdan Kanachew, 533
Iaſaoul, nom d'un ſecond Chef de Brigands, 528. Les révoltés pillent tous les magaſins faits pour l'expédition maritime, & ſe portent à tous excès & violence, *ibid.*
Idiagoun, petite riviere. Les Naturels du Pays & les Coſaques y pêchent le poiſſon blanc en Automne aux environs de ſon embouchure, *ibid.*
Idich, riviere, 243
Idoles de leurs Iourtes, 25
Iéſo: remarque ſur ce nom général que les Japonois donnent aux Habitants des quatre Iſles qui compoſent cette terre, 283, 286
Igatou, petite iſle, 281
Igigi, riviere, 253
Ikarma, iſle déſerte, 281
Ilir, riviere, 233
Ilpinskoi, cap ſablonneux rempli de bois, & extrêmement bas, 231. Côtes montagneuſes, & où elles finiſſent, *ibid.*
Imackou; comment y vivent les Koriaques qui l'habitent, 211
Impératrice de Ruſſie; établiſſement qu'elle a fait dans chaque habitation Kamtchadale, 23
Ina, riviere, 259
Inſectes du Kamtchatka, 507. Vers, *ibid.* Moucherons, *ibid.* Couſins, *ibid.* Punaiſes, *ibid.* Papillons, *ibid.* Araignées, 508. Les femmes Kamtchadales les mangent pour ſe procurer un heureux accouchement, *ibid.* Puces & Poux incommodent fort les Kamtchadals, *ibid.* Les hommes mangent leurs Poux, *ibid.* On n'y voit ni Grenouilles, ni Crapauds, ni Serpents, 509. On y trouve beaucoup de Lézards, *ibid.* Superſtition des Kamtchadals à leur ſujet, *ibid.*
Ioukola, pain des Kamtchadals; avec quoi & comment ils le font, 45
Joupanowa, riviere, origine de ſon nom, 215
Iourtes, leur deſcription, 24. Temps où ils les habitent, 26
Iſatis des Kamtchadals; friponnerie des Marchands pour en vendre les mauvaiſes peaux comme bonnes, 383
Iſle des Etats, ainſi nommée par les Hollandois, 285
Iſle des Kouriles (Premiere), rendue tributaire, 530
Iſle des Ours, 268
Iſles voiſines du Japon, à l'Occident de l'Amérique, leur fertilité, 287. Produiſent auſſi des Vignes, *ibid.*
Itchkhounoïk, cataracte, 206
Iterpine, rocher d'une blancheur éclatante, 238
Itimitch, petite riviere, 265
Itourpou, iſle conſidérable, 282
Itourpou & Ourpou (Iſles). Comment ſe nomment leurs Habitants. Ont commercé autrefois avec ceux voiſins du Kamtchatka. A quoi on attribue l'interruption de ce commerce, 283. On y fabrique des toiles d'ortie, 284

K.

KAANAGIK, petite riviere, 211
Kabanowa, petite riviere, 269
Kachkatchou, petite riviere, 21
Kachounkamak, riviere, 220
Kaikar, petite riviere, 243
Kainatch & Koulkoliangin, deux grands lacs sur l'origine desquels les Kamtchadals ont composé une fable, 190. On peut conjecturer à l'aspect extraordinaire de ce pays, que ces lieux ont souffert de grands changements, *ibid.*
Kainach, grand lac, *ibid.*
Kaiouatchou, riviere, 247
Kaiouatchou-waem, petite riviere, *ibid.*
Kaïover ou Kaïot, 493
Kaitewan, cap, 255
Kakan, petite riviere, près de laquelle il y en a une autre petite d'eau bouillante, 218
Kakeitch, riviere : les Kamtchadals qui habitent ses bords, célebrent une fête après la grande chasse des Veaux marins, 223
Kaktanou-waem, riviere, 248
Kalamachin, riviere, 268
Kalaoutch, riviere, Ostrog, 200
Kalig, ruisseau, 214
Kalikig, petite riviere sur les bords de laquelle il croît quantité de beaux Peupliers, 195
Kaliou, petite riviere, 217
Kalkat, 250
Kalmandorou, riviere, 206
Kamachki, petite riviere, 218
Kamak, Ostrog, 238
Kambalinskoi, lac, Ostrog Kourile, 237
Kamengeltchan, riviere, 250
Kamenoi, habitation autrefois très peuplée, réduite aujourd'hui à quinze hommes ; cause de leur destruction, 189
Kamoude, nom d'une Idole qu'ils croient s'emparer des femmes lorsqu'elles dansent, 83. Ils en font cinquante-cinq petites pendant la cérémonie de leur fête, *ibid.* Fable qu'ils racontent sur la cérémonie de leur fête touchant les Loups & les Baleines, 87. Leurs esprits malfaisants viennent selon eux à leurs fêtes & s'emparent des femmes. Par où & en quel nombre ils entrent dans leur corps, 88. Leur réponse à la question sur cette absurdité, 89
Kamoui, vagues, 276
Kamouli, nom de leurs Dieux des montagnes, conte qu'ils en font, 68
Kamtchadal, conjectures sur l'origine de ce nom, 2
Kamtchadals, leur nourriture, leurs logements, 1, 2. Ils sont grossiers, ignorants & idolâtres, 2. Ils se divisent en trois nations ; savoir, les Kamtchadals, les Koriaques & les Kouriles, & habitent différentes parties du pays, 2. Quelle de ces nations peut être regardée comme la principale, & pourquoi, *ibid.* Leur langue a trois principaux dialectes, 3. Appellent les Russes *Brichtarin* ; ce que cela signifie, 4. Donnent à chaque chose un nom analogue à l'idée qu'ils en ont, *ibid.* Leur façon de parler & leur caractere, 7. Leur nom général est Itelmen, 9. Opinion de M. Steller sur leur origine : sur quelles preuves il appuie cette opinion, 10. Ils réverent leur Dieu Koutkou, comme le Créateur de leur race, *ibid.* Sont grands Botanistes, 11. Pêchent une partie de l'Eté pour en vivre l'Hiver, *ibid.* Sont extrêmement adroits à faire des ustensiles de main-d'œuvre, *ibid.* Leurs inclinations ne different point de l'instinct des bêtes, *ibid.* Il en périt chaque année une grande quantité ; énumération des causes de leur destruction, *ibid.* Ne connoissent aucuns métaux, 12. Raisons qui peuvent faire juger qu'ils tirent leur origine des Mungales, *ib.* Observations sur le rapport des mots Kamtchadals avec ceux des Mungales Chinois, *ibid.* Caractere ressemblant de ces deux nations, 13. Comment ils divisent les temps, 20. L'écriture leur est inconnue, & ils ne savent rien que par tradition, 22. Ils ne connoissent que trois constellations, *ibid.* Leur adresse à imiter tout, 23. En quoi ils font consister leur bonheur, *ibid.* En quoi consistent leurs meubles & ustensiles, 29. Leur industrie, *ibid.* Peu propres à conduire une vaste entreprise, 63. Habitent toujours les bords d'une riviere. Leur idée à ce sujet. Indifférence avec laquelle ces Nations regardent la mort. Leur réponse à la question de M. Steller sur leurs sentiments de l'Etre suprême, 70. Leur idée de Dieu, *ibid.* Sur la résurrection & la construction de la terre, *ibid.* Leur croyance sur les récompenses de l'autre vie, *ibid.* Conte qu'ils débitent sur l'origine de leur tradition, 71. Leurs idées sur les vices & les vertus. Ce qu'ils regardent comme péché, 72. Différents animaux & êtres qu'ils craignent, 73. Ils font

expressifs dans leurs chansons amoureuses, 104. N'ont d'autre instrument qu'un chalumeau, *ibid.* Ils préferent la nuit au jour pour leurs amusements, 106. Leur superstition à l'égard des habits des morts, 120. Ils sont grands Botanistes, 373. Quel bagage ils portent à la chasse, 382. Leur humanité pour les Rats dans leurs voyages, 394. Ils égorgent tous les Cosaques qu'ils rencontrent. Les Kamtchadals & les Kouriles viennent en grand nombre attaquer les Cosaques & font des rodomontades, 529. Les premiers sont entiérement vaincus, tués ou noyés : les Russes ne perdent que trois hommes, 530. Trait d'animosité de leur part contre les Cosaques, 531

Kamtchatka. Ses habitants aussi sauvages que leur Pays, 1. A quoi ils attribuent le tonnerre & l'éclair, *ibid.* Ses habitants ont trois langues : quelles elles sont, 6. Ancien état de la Nation Kamtchadale, 14. Il n'y a point d'homme de grande taille dans tout le Kamtchatka, *ibid.* Ils portent la malpropreté à l'extrême, 14, 15. Leurs perruques pesent jusqu'à dix livres, 15. Leurs Prêtres sont des femmes : par qui & parmi quelles femmes s'en fait le choix, *ibid.* En quoi ils font consister leur bonheur, *ibid.* Ils usent de la loi du talion, 22. Et n'ont jamais de procès ; pourquoi, *ibid.* Le Kamtchatka n'est pas contigu à la terre d'Iéso, 175. N'est bien connu que depuis les deux dernieres expéditions qu'on y a faites, 176. Sa situation fixée par l'Académie de Saint-Pétersbourg, *ibid.* Est une grande péninsule ; ses limites, [illegible]7. Est arrosé par une grande quantité de rivieres dont aucunes ne sont navigables, excepté celles du Kamtchatka, 182. Quelles sont après cette derniere, les plus considérables de toutes, *ibid.* Est rempli de lacs, 183. Les volcans & les fontaines y sont en grand nombre, *ibid.* Sa riviere a trois lacs où de grands Vaisseaux peuvent passer l'Hiver en sureté, 184. Ce que l'on voit sur les rives droites & gauches de son embouchure, & à peu de distance, 185. Postes établies en différents endroits sur une route nouvelle faite en 1741, pour y aller, 251. Le Kamtchatka est sans bleds, sans troupeaux, sujet aux tremblements de terre & aux inondations, 318. Température du froid & du chaud ; salubrité de l'eau, de l'air ; point de maladies dangereuses, ni de bêtes venimeuses, 319. On y commence à défricher les terres ; abondance & bonté des pâturages, *ibid.* Moyens d'y rétablir le commerce, *ibid.* Abondance des bois de construction qu'on y trouve, *ibid.* Port de Saint Pierre & de Saint Paul ; sa situation avantageuse, 320. Qualités de son sol, 321. Fertilité que la riviere du pays répand sur ses bords, *ibid.* Vers la source de la riviere les froments d'Hiver & d'Eté y croîtroient bien, *ibid.* Abondance des grains, comme avoine, orge, seigle, &c. qui y croissent, 322. Comment on y laboure la terre : comment y viennent les légumes, *ibid.* A quelle hauteur y croissent les herbes, & combien de fois on les fauche en Eté, *ibid.* Abondance du foin, *ibid.* Endroits de la terre qui ne peuvent recevoir de culture, 323. En quel temps on y seme, & quand les grains sortent de terre, 324. Endroits bas sujets aux inondations ; comment la terre y est composée, 325. Sur ces côtes orientales, produit du bois abondamment, 328. Combien y dure l'Eté ; combien & pourquoi l'Hiver y est incommode, 328, 329. Cantons où l'Eté est fort désagréable, 330. Ce qui empêche les habitants de préparer le poisson pour leur provision d'Hiver, 331. Quels vents regnent pendant le Printemps sur la mer de Pengina, 331, 332, 333. Voracité des Kamtchadals, 334. Comment ils se garantissent de la vivacité des rayons du Soleil, 334, 335. Combien les rayons du Soleil & l'éclat de la lumiere réfléchie par les neiges blessent les yeux dans ce pays, *ibid.* Remede trouvé par M. Steller contre ce mal & contre toutes les inflammations des yeux provenants de cette cause, *ibid.* Rareté des éclairs & des tonnerres ; ce qu'en disent les habitants, *ibid.* Absurdité des habitants sur la pluie, les vents, l'arc-en-ciel, l'aurore & le crépuscule, 336. Fréquence & longueur des brouillards ; abondance des neiges ; inondations des rivieres, 337. Remarques sur la violence des vents, *ibid.* Maniere de concilier les différentes relations sur la découverte du Kamtchatka, 515. Principale révolte du Kamtchatka en 1731, 522. Les marchandises qu'on y apporte, d'où elles sont tirées, 576. Leur énumération, 577. On ne doit pas y en porter une grande quantité, pourquoi, *ibid.* Etat du prix de certaines marchandises par achat & vente, 578,

579, Son commerce, 580
Kamtchatskoi-Oftrog fupérieur & Cap, 195, 221. Situation & figure de ce Fort, avec toutes fes dépendances & le nombre de fes habitants, 555. Ses avantages fur celui de Bolchéretskoi, 556. Ses inconvénients, ibid.
Kamtchatskoi-Oftrog inférieur. Situation de ce Fort, & fes bâtiments avec le nombre de fes habitants, 557. Ses avantages, ibid. Son feul défavantage, 558
Kanak, Oftrog, 2
Kanalen, cap, 254
Kananiga, golfe, ibid.
Kanna, nom de leur démon; où ils placent fa demeure, 69
Kanhangarkch, petite riviere, 240
Kapitcha, petite riviere, 187
Kapitchourer, habitation autrefois fort peuplée, ibid.
Karaga, ifle habitée par des Koriaques, que les autres ne reconnoiffent point pour être de leur nation, 230. Comment ils les appellent, ibid. Quand & comment on va du continent dans cette ifle, ibid.
Karagatch, riviere, 222
Karaou, petite riviere, 216
Karimaew, petite habitation, 205
Karimow, Fort, 205
Kartchina, habitation. 196
Kafatka ou Poiffon à épée, ennemi juré de la Baleine, 462. Eft fort craint des Pêcheurs, qui ne l'attaquent jamais, 463. Defcription de cet animal, ibid.
Katchana, riviere, 248
Katchau, habitation, 221
Katkoumoui, riviere, 238
Katcheit-waem, riviere, 249
Katirka, petite riviere, 233
Katirskoi, cap, ibid.
Kédechaoul, riviere, 217
Keilioumtsche, petite riviere, 197
Keilou-guie, 220
Keilou-guitch: deux chofes rendent cette riviere remarquable, 220
Keitel, rivage efcarpé: de quoi font compofés fa bafe & fon fommet, 198. Ce que l'on voit fortir de ce dernier pendant l'Eté, ibid.
Kekri, petite riviere, 265
Kelkodemetch, riviere, 217
Kelmenkig, riviere, 218
Keméteng, petite baie, 256
Kemkera, 265
Kemneng-kig, riviere, 217
Kaita ou Kaiko, Gorboucha, poiffons rouges; leurs qualités, les endroits où ils fe trouvent; comment & quand on les pêche, 476, 477
Kétaoulgin, riviere, 250
Kéremne, ibid.
Khakhaltcha. Ces poiffons fe trouvent en abondance dans l'Océan, & fervent à nourrir les chiens, 466. Le bouillon fait avec ce poiffon, a le goût de celui de poulet, 467
Kharitanow (Ivan), envoyé Commiffaire en 1719, eft tué dans une expédition, 539, 540
Khartchin (Théodore) & Golgotch, principaux Chefs de la révolte des Kamtchadals, arrivée en 1731, prennent Kamtchatskoi-Oftrog inférieur, 546. Se raffemblent en force avec plufieurs Chefs, attaquent les Ruffes; Khartchin eft tué, & tous fes camarades difperfés & mis en fuite, 550. Le feu prend au magafin à poudre, & la Forterefle eft réduite en cendres, ibid.
Khockodan, riviere, 223
Khoroupichnou, 275
Khoudoi-Chantare, 270
Kidigou, petite riviere, 206
Kigit-houlje, petite riviere, 189
Kiigan-atinum, canton, 224
Kiligi, baie, 254
Kilin, riviere, 213
Kiloucha, habitation, 191
Kiminta, riviere; ce que fa fource a de remarquable, 215
Kingela-Outinem, habitation Koriaque, 200
Kingingitchou, petite riviere, 206
Kinmaanka, golfe, ibid.
Kinnach, petit Oftrog, 215
Kiprei, plante, fa préparation, fon ufage & fes propriétés, 368
Kirganik, petite habitation, & riviere, 194, 224
Kirgilow, Commiffaire, fe révolte & fait mettre Iarigin à la torture après l'avoir pillé, 532
Kitalgin, Oftrog; chaque Balagane entourée d'une paliffade, 228. Petit lac remarquable pour deux raifons, ibid.
Kitchigin, riviere, 231
Kitigirskie, nation Toungoufe, 267
Kitinchou, ruiffeau, 248
Kitkchik, riviere poiffonneufe, 242
Kitkitanou, petite riviere, 228
Kitovaia, petite riviere, 298
Kitoui, ifle où il croît des rofeaux dont on fait des fleches: fes habitants font indépendants,

pendants, 282
Kivrin, petit Oftrog, 247
Kliöutchowka, riviere, 191. Remarques fur cette riviere, 191
Koakatch, riviere, 214
Koannoi, petit Oftrog, 196
Koatch, riviere, 247
Koatchkoge, petit Oftrog, 203
Koblew (Thimothée) paffe pour avoir été le premier Commiffaire du Kamtchatka, 518. Ses opérations pendant fon féjour, *ibid.* Revient à Iakoutsk en 1704, *ibid.*
Kochegotchik, petite riviere, 240
Kochepodam, Oftrog, 215
Koébiltch, petite riviere, 221
Koete, petite riviere, 256
Koialou, riviere, 243
Kojogtchi, habitation Kourile, 240
Kojooutch, petite riviere, 236
Kokalni, riviere, 265
Kokouiwa, petite riviere, 211
Koktcha, canton où étoit autrefois un Oftrog confidérable: pourquoi & par qui détruit, 200
Koktche, 218
Kolderentin, cap où l'on trouve de l'huile de Pétrole, ou beurre de rocher, 257
Kolembig, riviere, 223
Kolefow (Bafile), remplace Zinoview au Kamtchatka, & y refte jufqu'en 1706, 519. Premiere expédition des Kouriles fous fon gouvernement, 519. Il revient heureufement à Iakoutsk avec les tributs, *ibid.* Après fon départ on nomme trois autres Commiffaires, 520. Les Kamtchadals fe révoltent, *ibid.* Cinq Commis, à la levée des tributs, font tués vers la mer des Caftors, *ibid.* Ce qui occafionna ces révoltes, *ibid.* Comment s'appaifa la révolte, 534
Kolima, riviere, 253
Kolitiounutch, petit Oftrog, 197
Kolkao, lac, 185
Koloteïan, riviere, 223
Kompakowa, riviere, 244
Kongan & Mouchin; ces deux rivieres fortent des marais, & non de la chaîne des montagnes, comme toutes les autres rivieres confidérables, 242
Kongelien, riviere, 257
Roobolot, petite riviere, 200
Koonam, riviere, 211
Korchounowka, riviere, 264
Koriaques fe divifent en deux nations, leurs mœurs, 3
Koriaques à Rennes. Leur ufage de donner aux chofes & aux perfonnes des noms qui défignent leur propriété, 5
Koriaques, leur reffemblance avec les Kamtchadals dans leur façon de vivre; divifion de cette nation; quel pays habitent les Koriaques fixes & les Koriaques à Rennes; leurs voifins, leurs ennemis, 135, 136. Différence des Koriaques fixes & des Koriaques à Rennes dans la figure, les mœurs, les coutumes; leurs vices en général, 136, 137, 138. Amour-propre des Koriaques à Rennes; ils font craints & refpectés des Koriaques fixes, comme des Maîtres de leurs efclaves, 138, 139. Ils accompagnent toujours ceux qui levent les Impôts, 139. Ils craignent les Tchouktchi, *ibid.* Ils ont de bonnes qualités, qu'on ne trouve point dans les Kamtchadals, *ibid.* En quels endroits ils demeurent pendant l'hiver, 140. Horrible feu qu'ils font dans cette faifon, & comment ils vivent, *ibid.* Conftruction de leurs Iourtes; leur extrême malpropreté dans la préparation & la cuiffon de leur nourriture, 141. Leurs maifons moins fpacieufes & auffi incommodes que celles des Tchouktchi, *ibid.* Comment les femmes s'y tiennent lorfqu'elles font remplies de fumée, & toutes brûlantes de chaleur, *ibid.* Ils s'habillent comme les Kamtchadals, *ibid.* Les Koriaques n'ont point d'idée de la Divinité; ils adorent les démons, 145
Koriaques à Rennes. Pendant l'hiver, les Koriaques attellent leurs Rennes à des traîneaux fur lefquels ils fe promenent, 143. Comment ils les arrêtent lorfqu'elles vont trop vîte, *ibid.* Comment ils les conduifent, 144. Combien ils font de chemin par jour avec de bonnes Rennes, *ibid.* Avec quel foin ils les ménagent, *ibid.* Comment ils châtrent les mâles, *ibid.* Ils échangent pour des fourrures, avec leurs voifins, leurs Rennes & leurs peaux, 145. Quelles font leurs armes, 155. Leur différence avec celles des Kamchadals, *ibid.*
Koriaques fixes. Ils regardent le Kout des Kamtchadals comme leur Dieu. Dans quelles occafions ils font des facrifices, *ibid.*
Koriaques, mefurent la diftance d'un endroit à un autre, par journée, 148, 149. Prêtent ferment aux Cofaques, comment, 149. Quel eft leur plus grand ferment, *ibid.* Comment ils rendent vifite, *ibid.*

Et régalent leurs amis, 150. Quels sont leurs meilleurs mets, *ibid.* Quelle éducation ils donnent à leurs enfants, 150, 151. Quelles cérémonies ils observent dans leurs mariages, 151. Leur adresse à connoître s'il leur manque une Renne dans un nombreux troupeau, sans savoir compter, *ibid* Ils ont rarement des concubines, *ibid.*

Koriaques assiégés en 1741, dans une petite Isle fort montagneuse, pour avoir tué sept Russes, 248

Koriaques sauvages, se rendent redoutables par beaucoup de meurtres, 252. Pourquoi on ne leve point les plans de leur Pays, *ibid.*

Koriaques de la mer de Pengina, n'ont été soumis qu'en 1720, 538

Kortoinach, riviere, 243

Kotcheiskoi, petit Ostrog, 237

Kotkonnia, plante; sa description & ses vertus, 371, 372

Kouan, petite habitation, 188

Kouana, riviere, *ibid.*

Kouchai, riviere, 218

Kougman, cap, 256

Kougouigoutchoun, petite riviere, 224

Koujoumch-kig, riviere, 221

Koukhtoui, riviere, 260

Koukoumiwa, isle, 280

Kouloukli, petite riviere, 265

Koulvaoutch, Ostrog Koriaque, 199

Kounachir, isle considérable, 282

Kounachir (isle), la bonne eau y manque, 287. Les Ours y sont très communs, & les habitants se parent de leurs peaux les jours de fêtes, *ibid.* Ils sont d'ailleurs très mal-propres, *ibid.* Ne reconnoissent aucun souverain, 288. Les Japonois commercent avec eux au moyen de petits bâtiments, *ibid.*

Kounirkan, petite riviere, 265

Kououioutktchin, petit Ostrog, 241

Koupka, riviere dans laquelle il y a une isle autrefois habitée, 210

Kouriles (Isles). Les Japonois y ont autrefois commercé, 31. Ce qui est compris sous ce nom, 274. On n'en peut fixer le nombre, *ibid.* Les habitants traitent de Divinité certaines vagues de la haute marée, 276. Superstition qu'ils pratiquent lorsqu'ils passent dessus, *ibid.*

Kouriles (Peuples), se divisent en deux Peuples, 5. Leur façon de parler, leurs mœurs, 7. Sont plus habiles chasseurs que les Kamtchadals, 44. Leur origine, leur figure, leur parure de tête, leurs habillements, leur nourriture, 65, 66. Ont des Idoles; de quelle forme, 166. Quelle confiance ils ont en elles; pourquoi ils les jettent dans l'eau, 167. Sacrifices qu'ils leur font, *ibid.* Occupation, des hommes, des femmes; leurs mœurs & usages, *ibid.* Cérémonie touchante de l'entrevue de deux amis, 168. Ils ont plusieurs femmes & des concubines, 169. Surpris en adultere, comme ils se battent, *ibid.* Temps qu'il faut aux femmes accouchées pour se rétablir, *ibid.* Par qui sont nommés les enfants; explication de l'un de ces noms; traitement qu'on fait aux jumeaux, 169, 170. Comment ils enterrent les morts, 170. Les Kouriles ont peu de bois dans leur pays, 326. Difficulté que ce défaut de bois cause aux Russes, pour faire dans ce pays du sel, & pour pêcher, *ibid.* Combien par cette même raison les maisons sont cheres, 327

Kourilskaia Lopatka: pourquoi ainsi nommée par les Russes, 236. Les Kouriles s'y assemblent pour la chasse des Castors, *ibid.* De quoi le sol est composé, *ibid.*

Kourilskoi-Ostrog, 238

Kout est quelquefois le Dieu des Kamtchadals; histoire qu'ils en font, 28

Koutana, 258

Koutatoumoui, riviere, 238

Koutkhou, nom du Dieu des Kamtchadals, dont ils croient tirer leur origine, 65. Leurs fables à ce sujet, *ibid.* Absurdité de leur conduite envers leur Dieu Koutkhou, 67. Ce qu'ils en disent, 239

Kozirenskaia, habitation, 19?

Kozirenskaia, riviere remarquable par la beauté de ses rives, & des endroits fertiles & agréables qu'elle arrose, *ibid.*

Kranga, riviere, 266

Krasilnikof, Lieutenant; ses observations astronomiques, 267

Krasnaia, Sopka, ou Volcan rouge, 197

Krestowaia, riviere, origine de son nom, 315

Kroda-kig, riviere, 219

Kromaoum, petite riviere, 220

Kronotskoi, cap, lac, volcan, 219. Lac très poissonneux, 220

Kroukig, petite riviere, 192

Kroutogorowa, petite riviere, 240

Krouvipit, riviere, 238

Kwas, espece de boisson, 362

Kychlyn, riviere, 244

L.

La-kig, riviere, 217
Lalighirskie, 2
Lama, ou Port d'Okhotsk, 261
Lamaraou, cap, 259
Lanchalan, riviere, 205
Langada-oforo, Promontoire, 272
Langatchal, petite riviere, 206
Langue des Kamtchadals, & Vocabulaire de leurs différents Dialectes, 129 *& suiv.* Explication littérale en françois de l'Oraison Dominicale, dans le dialecte des Kamtchadals méridionaux, 134
Langue, & différents dialectes des Koriaques; vocabulaire de ces dialectes, 155 *& suiv.*
Largabem, petit canton où les Koriaques vont à la pêche des Veaux marins, 257
Larix ou Mélese, bois de construction pour les Vaisseaux, croissent en abondance sur les bords de la riviere Kouktoui, 260
Leme. On commence à monter les chaînes des montagnes de Tigil, au long de cette riviere, 197. Les Voyageurs s'égarent souvent dans ce canton, & pourquoi, *ibid.*
Lengelwal, petite baie où pendant l'Eté habitent les Koriaques, qu'on appelle Mitoyens, 256
Lenkiol, riviere, *ibid.*
Lentckana, riviere, 265
Lesnaia, riviere, 250
Lewoutch, cap, 254
Lilgoultche, petite riviere, 247
Lion marin; sa description; utilité de ses rugissements, 428, 429. Sa timidité lorsqu'il voit un homme; sa fureur lorsqu'il ne voit plus le moyen de s'échapper, 429. Maniere de le tuer à terre, *ibid.* Honneur que l'on attache à en tuer plusieurs, 430. Goût & usage de sa chair & de sa graisse, 431. Usage de sa peau, *ibid.* Accouplement des Lions marins; leur tendresse pour leurs femelles; leur indifférence pour leurs petits, *ibid.* Observations de M. Steller sur les Lions marins, 432. Où s'en fait la pêche la plus abondante, 433. Les Lions marins profitent des combats que se livrent les Chats marins, pour les attaquer, 442
Lioudagou, petite riviere, 206
Lit. *Se faire un lit;* en langue Kamtchadale ce que cela signifie, 59
Lomaew (Simon) est nommé par les Cosaques Commissaire, à la place d'Atlasow que l'on met en prison, & auquel on confisque tous ses effets: en quoi ils consistoient, 525
Lomda, riviere, 238
Lopatka, cap, *ibid.*
Lotinum, rivage qui sert d'oracle aux Kamtchadals, pour connoître la durée de leur vie, *ibid.*
Lotte marine, ressemble à la perche, 467 où se prend ce poisson, estimé pour son bon goût, *ibid.*
Loups du Kamtchatka, 385, 386
Loutchina; ce que c'est. 92
Loutre, animal amphibie; temps où on le le prend; cherté & usage de sa peau, 419, 420
Lune nouvelle & feu sacré, ont toujours été en vénération chez plusieurs Nations, 98. Il n'en reste que quelques traces chez les Kamtchadals, *ibid.*

M.

Machaoutchou, isle déserte, 281
Machourin, habitation la plus peuplée de tout le Kamtchatka: énumération de ses bâtiments, 194
Magiciennes. Idées ridicules que les Magiciennes Kamtchadales conçoivent de la maniere dont les enfants se présentent pour venir au monde, 116
Maingakaktilian, petite riviere, 250
Makatchak, 254
Makochkou, petit Ostrog, 213
Maladies: quelles sont les maladies principales des Kamtchadals, & leurs remedes, particuliérement pour le scorbut, 121. Idées superstitieuses sur les auteurs de ces maladies, *ibid.* Quelle est la maladie nommée *Oon*, & maniere de la guérir, 121, 122. Quelles maladies ils regardent comme incurables, 122. Espece de galle connue chez eux; éponges marines qu'ils appliquent sur les ulceres, 122, 123. Remedes tirés de la mer & de la terre, que les hommes & les femmes emploient pour faciliter l'accouchement, & pour guérir le ténesme, la constipation, les fleurs blanches, le relâchement de l'urètre, le mal de gorge, les morsures des chiens & des loups, les maux de tête & de dents, le crachement de sang, l'insomnie, la jaunisse, les douleurs de reins & de jointures, 123, 124, 125, 126.
Malima, riviere, 266

Maltchikan, riviere, 262
Mamga, riviere, cap, 268
Mana, petite riviere, 265
Manger : maniere dont ils le cuisent, 30
Manmatchin, petite riviere, 271
Marche ; leur façon de marcher plusieurs ensemble, 65
Mariage : maniere dont les Kamtchadals font l'amour & se marient, 111, 121. Marques que la future donne à l'amoureux de sa victoire, 112. Quand l'amoureux a la liberté de coucher avec sa prétendue, *ibid* Cérémonie de la nôce, 112, 113. Présents que les parents font aux mariés, 114. Mariage des veuves, en quoi il differe de celui des filles, *ibid*. A quel degré de parenté le mariage est défendu chez eux, *ibid.*
Marikana, petite riviere, 264
Marmottes du Kamtchatka ; quel usage on en fait dans le pays, 383
Mariklei, baie, riviere, 259
Matil, *ibid.*
Matmai, isle Kourile dont les habitants sont sous la domination du Japon, qui y tient une garnison, 283, 284. Il y a à peu de distance de cette Isle, une Ville du même nom, remplie de munitions de guerre. Les Japonois qui l'habitent sont la plupart des bannis, 284. Les habitants de cette Ville commercent avec ceux des isles Kouriles, 534
Medei, riviere, 266
Memetcha, riviere, 253
Mer de Pengina, son flux & reflux, 510 *& suiv.*
Merlin (Basile) arrive au Kamtchatka, avec ordre de faire plusieurs informations avec le Major Pawlutski, & de construire un nouveau Fort, 551. Ils construisent le Fort inférieur de Kamtchatskoi, & font punir de mort trois Russes assassins, & autres rebelles, *ibid.*
Meta, riviere, 262
Mezezepana, 254
Miangada-oforo, Promontoire, 272
Michel, 206
Michkou, habitation Kamtchadale, 208
Miiolg ; qui sont ceux qui habitent cet Ostrog, 199
Milagan, Ostrog, 200. Les habitants des trois Ostrogs voisins lui sont soumis, *ibid.*
Milchia, petit Ostrog, 247
Mine de cuivre trouvée près du lac Kourile, 357. Rivieres près desquelles on trouve du soufre naturel, *ibid.* Enumération des terres communes que l'on trouve en divers endroits, 357, 358
Minéraux ; pourquoi les Russes ne les fouillent point dans le Kamtchatka, 356
Miniakouna, petit Ostrog presque désert, 248
Mipouspin, ruisseau, 238
Mironow (Osip) arrive nouveau Commissaire, au mois d'Août 1710, pour remplacer Tchirikow, 527. Tchirikow lui remet le commandement, *ibid.* Mironow est tué le 23 Janvier 1711, par des Cosaques de sa troupe, *ibid.*
Missionnaires envoyés chez ces Peuples par l'Impératrice Elisabeth, en 1741, 73
Mitg, nom du Dieu de la mer ; ce qu'ils en pensent, 68
Mitkas, riviere, 260
Mittewoia, petite riviere, 256
Moerpout, riviere & habitation, 275
Moipit, petite riviere, 236
Moipou, riviere, *ibid.*
Montagnes. Il y en a plusieurs dont on ne peut descendre qu'avec des cordes, 237
Morochetchnaia, riviere, 246
Morts : avec quelle cérémonie ils sont brûlés chez les Koriaques ; comment se fait leur anniversaire, 154
Morts : où les Kamtchadals mettent les corps de leurs jeunes enfants morts, 128. Pourquoi ils ne portent point les habits des morts ; jusqu'où ils poussent cette superstition ; & comment les Cosaques les trompent, pour leur faire acheter des choses qui ont servi aux morts, 127, 128
Motkoia ou Akoul, 464. Les Kamtchadals mangent sa chair avec beaucoup de plaisir, *ibid.* Ce qu'ils font de ses intestins, *ibid.* Ses dents se vendent sous le nom de langues de serpents, 465
Motokam, rocher où l'on prend beaucoup de chats marins, 265
Moucha, isle, 280
Mouchin, petite riviere, 242
Moucho-more, champignons venimeux dont ils se régalent : effet de ce mets sur eux, 99. Récit des effets de ces champignons sur quelques Cosaques, 100. A quels desseins les Kamtchadals & les Koriaques fixes en mangent, 101. Ces derniers boivent l'urine de ceux qui en ont mangé ; ce qui leur procure les mêmes effets, *ibid.* Quelle est la dose modérée de ce mets, *ibid.* Les femmes n'en font jamais d'usage, 102

Moukdisi, riviere, 265
Moulgorikan, riviere, 266
Moundoukan, 262
Moupoua, riviere, 215
Mouroukamskaia, petite baie, 266
Mouroukan, petite riviere, *ibid.*
Mouting, riviere, *ibid.*
Muller (M.) : ses observations sur les Isles Kouriles, 281

N.

NACKH, riviere, 254
Nangtar, riviere où les Toungouses font leur pêche, 266
Napana, riviere & habitation, 199
Narta ; ce que c'est, 50
Narschilowa : il se trouve dans cette riviere quantité de coquilles qui ont des perles, 20
Naufrage d'un vaisseau Japonois en 1709, 526. Autre naufrage d'un vaisseau Japonois sur les côtes du Kamtchatka en 1730, 542, 543. Chtinnikow, Officier, égorge quinze hommes, de dix-sept qui composoient l'équipage de ce vaisseau, 542
Neige ; ce qu'on fait pour n'en être pas étouffé en route, 54
Nekan, riviere, 253
Nelva, riviere, 265
Nemoi, riviere, 266
Nemtik, riviere, 207, 242
Nerpitsch, lac rempli de Veaux marins, 185
Netcha, habitation d'un Koriaque, 250
Niarka, ou Poisson rouge proprement dit : sa description, 474. Où on le trouve, & quand on le prend, 475. Deux remarques intéressantes sur ce poisson, *ibid.*
Nikul, riviere ; ce qui doit la faire remarquer, 193
Ningai-bira, petite riviere, 272
Ningoutchou : cette riviere a à sa source deux montagnes considérables ; leurs noms, 241
Niroumoule, 265
Nizpei-Kamtchatskoi, Fort, 186
Nona, riviere, 224
Nouctelchang, riviere, 248
Noukrchang, 257
Noungin, riviere, 226
Novogorodow (Ivan), & Michel Chekourdin envoyés au Kamtchatka en 1731, pour lever les taxes, 543. Sont les auteurs de la grande révolution arrivée cette année-là, *ibid.*

O.

OANTCHI, riviere, 265
Ocean oriental, son flux & reflux, 511 & *suiv.* Spectacle agréable de son flux & reflux par le combat de l'eau des rivieres avec celles de la mer, 512
Oddianskie, nation Toungouse, 267
Odianskaia, baie, 265
Oginkagirskie, nation Toungouse, 267
Oiou, petite riviere, 268
Oiseaux marins, *Premiere Classe*, 486
Ipatka, plongeon de mer : où il se trouve ; sa description, 487
Mouichagatka ou Igilmæ ; sa description, 487 *& suiv.*
Arou ou Kara, & des Gagares ; leur description, 488
Tcaika ou Hirondelle de mer ; sa description ; ses qualités ; où il se trouve, & comment on le prend, 488 *& suiv.*
Procellaria ou Oiseau de tempête ; sa description, 491
Stariki & Gloupichi, leur description, 491 *& suiv.*
Kaïover ou Kaïor ; sa description, 493
Ouril, sa description ; comme il est aisé à prendre ; comme les Kamtchadals le font cuire, 493, *& suiv.* Fable des Kamchadals sur la langue de cet oiseau, 495
Oiseaux que l'on trouve ordinairement aux environs des eaux douces, *Seconde Classe* 495
Cygnes ; comment on les prend, *ibid.*
Oies ; de sept especes au Kamtchatka, 495 *& suiv.* Façon plaisante dont on les prend, 496. Huitieme espece d'Oies dans l'isle de Béring ; leur description, *ibid.* Différentes manieres de les attaquer dans leur mue, 497
Canards de différentes especes ; 498. Leur cri musical noté par M. Steller, *ibid.* Description de leur gorge, *ibid.* Chasse qu'on en fait vers l'équinoxe, *ibid.*
Canards des montagnes décrits, 498, 499. Stupidité de leurs femelles ; facilité qu'on a de les prendre, 499. Maniere de les prendre, 500 Autre especes de Canards nommés Gagari, 500, 501
Oiseaux terrestres, *Troisieme Classe*, 501
Aigles de quatre especes, *ibid.* Les Kamchadals les mangent, 502
Oiseaux de proie en grand nombre, *ibid.*
Okhota, riviere, 260
Okhotsk-Ostrog, 260

Okhotsk, port. Fanal qui sert à le reconnoître, 259
Okhotsk, ou vulgairement Lama; étendue de son département, 261. Ses bâtiments, *ibid.* Son commerce, *ibid.* La rareté de ses pâturages, *ibid.* Son passage au Kamtchatka plus fréquenté qu'autrefois, *ibid.* On y perçoit le dixieme sur toutes les marchandises qui y viennent. 573. Quels sont les peuples qui en habitent le voisinage, 603
Ola, riviere, 257
Olioutor, mer, 233
Olloutora, riviere, *ibid.*
Olioutores, leurs cérémonies superstitieuses à la prise d'une Baleine, 458. Comment ils la dépecent & l'apprêtent, *ibid.* Leurs préparatifs pour la pêche, *ibid.*
Olioutorskoi, cap, *ibid.*
Olkhon, isle, 301
Olkotan, riviere, 259
Omanina. *Voyez* Wetloun, 248
Omokhton, baie, 258
Onckoutan, isle, 279
Opala, volcan célebre, & qui sert de fanal aux Navigateurs, 240. Respect que les Kamtchadals ont pour ce Volcan, *ibid.* Il s'y trouve quantité de Zibelines & de Renards, & un grand nombre d'esprits appellés Gamuli, qui s'en nourrissent, *ibid.*
Opokotch, cap, 256
Orgazan, montagne considérable, 241
Orol, riviere, 260
Ostrog; ce que c'est, & d'où vient ce nom, 24
Ostrog sur la riviere Tigil: raisons que donne M. Steller de la construction de ce Fort, 559. Avantages dont ils peuvent priver les habitants de Chantatskoi, ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, *ibid.*
Ostrogs: tous ceux situés sur la Bolchaia-Réka sont réduits & payent tribut, 530
Ostrogs ou Forts des Russes, sont au nombre de cinq au Kamtchatka; leurs noms, 553
Ostrogs (petits) Kamtchadals & Koriaques dépendants des Russes; leurs noms, celui de leurs Chefs, le nombre des habitants & l'espece d'impôt qu'ils payent, &c. 565-572
Otakitch, petite riviere, 257
Otchi, riviere, 260
Otingri, petite riviere, 265
Oualkal-vaiem, riviere sur les bords de laquelle le Dieu Kout a habité le premier suivant les Koriaques, 227. Ce qu'ils font en mémoire de ce Dieu, *ibid.* Fable des Koriaques sur le Dieu Kout & sa femme, *ibid.*
Ouchatchou, nom des Dieux des bois; ce qu'ils en disent, 68
Ouchitir, isle, 281
Oud, riviere, 266
Oudskoi, Ostrog; établissements qu'on y trouve, 267. Noms des nations Toungouses qui payent tribut dans cet Ostrog, & les taxes qu'elles payent, *ibid.*
Oura, 266
Ouiakhkoupa, isle, 280
Ouinigouia-hazatch, haute montagne, 238
Ouirekan, petite riviere, 259
Ouivan, baie, 256
Ouktoïa, petite riviere, 255
Oulbéia, riviere, 259
Oule-bira, petite riviere, 271
Ouli, riviere, 264
Oulikan, petite riviere, 268
Oulkan, riviere, 259
Oulkar, rocher, 265
Oulouktour, petite riviere, 264
Ounakig, riviere, 221. Quelle est la raison pour laquelle les Cosaques l'appellent Stolbowskaia, *ibid*
Ounkaliak. Superstition des Koriaques sur ce territoire, 225. Les Koriaques du côté du Nord fortifient leurs habitations sous un faux prétexte, 226
Oupkal, riviere, 217
Ourak, riviere d'une pénible & dispendieuse navigation par sa rapidité, 263. Personne n'ose y faire la fonction de Pilote, *ibid.* Corps-de-garde établi pour visiter les marchandises, *ibid.*
Ouratskoe-Plodbische, 264
Ourektchan, riviere, 255
Ouroup, isle considérable, 282
Ours du Kamtchatka, 385, 386. Ils sont doux, 386. Adroits à prendre le poisson, *ibid.* Comment on les chasse au Kamtchatka, 387. en Sibérie, 387, 388, 389. Quel honneur c'est pour un Kamtchadal de tuer un Ours, 390. Peau, chair & graisse des Ours, *ibid.* Quel usage en font les Kamtchadals, *ibid.* Saison où ils sont gras, *ibid.* friandises des Ours, 391
Oust-Imkoi, baie, 259
Ozernaia, riviere qui sort d'un lac, 223. On trouve à deux endroits, sur les bords de cette riviere, des fontaines bouillantes, 239

P.

Pakrousi, petite riviere, 235
Palga-waem, 250
Pallana, riviere sur les rives de laquelle les Koriaques ont des habitations, 249
Pallanskoi supérieur & inférieur, *ibid.*
Panioutine est tué avec dix de ses camarades, *ibid.*
Paratoun, petite riviere, 220
Paratounka, *ibid.*
Paren, riviere, 254
Patekran, riviere, 218
Pavatounka, *ibid.*
Paudja, riviere, 239
Pawlutski, Capitaine, défait dans plusieurs combats les Tchouktchi rebelles, 541
Pejanitch, petite riviere, 222
Penetkin, grand Capitaine, 256. Koletsow arrivé d'Iakoutsk le 10 Septembre 1712, pour remplacer Sewastianow, 533. Il fait punir de mort & de bannissement plusieurs mutins, *ibid.*
Pengina, mer du Kamtchatka, dont les bords sont ingrats, 324. Son flux & reflux, 510. Découverte d'un passage par cette mer pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka, 538
Peres : comment chez les Kamtchadals les peres, meres, enfants se conduisent à l'égard les uns des autres, 119, 120
Perruques, ancien ornement des femmes Kamtchadales : obstacles au baptême, 43. Les Kamtchadales sont gantées ou fardées, *ibid.* Ce qu'il en coûte à un Kamtchadal, avec sa famille, pour s'habiller, 44
Petpou, petite riviere, 277
Petrilowskoi (Alexis), Commissaire au Kamtchatka, *ibid.*
Pétrow (Athanase), defait les Olioutores, 536. Il est tué par les Ioukagires, qui pillent les tributs qu'il rapportoit, *ibid.* Ils tuent aussi les Commissaires Kolesow & Eniseiskoi, 537
Petrowna (Elisabeth), Impératrice, a changé toute la face des contrées du Kamtchatka, en y faisant prêcher la Religion chrétienne par des Missionnaires, & y faisant divers établissemens sages. 552, 553
Piatibratnoi, 249
Pierres que les Koriaques fixes épousent & caressent ; histoire à ce sujet, 152
Piitagitch, petite riviere, 227
Pilgengilch, Ostrog, 224
Pilialian, fameuse cataracte, 249
Piliatchoutchi, Dieu des nuées ; fables qu'ils en racontent, 68
Pit, riviere, 238
Pitchou, petite riviere, 206
Pitpou, petite riviere, 238
Pitpoui, riviere, 237
Podkagurnaia, riviere, 250
Podkagirskoi, habitation, *ibid.*
Poison. Poison contre lequel il n'y a point de remede, & dont les Kamtchadals empoisonnent leurs fléches, 126
Poissons des mers du Kamtchatka, 455
Poissons rouges, leurs différentes especes, 472 *& suiv.*
Poisson blanc ou Bélaïa, sa description, 477. Comment on le prend, *ibid.* Il est la nourriture des habitants du pays, & aussi bon salé que frais, 478. Ce poisson, ainsi que le Niarka & autres de même espece, maigrissent dans les rivieres, *ibid.* Comment font les plus foibles pour remonter dans des courants rapides, 479
Poissons qui perdent dans une tempête l'embouchure de leurs rivieres, & en remontent une autre l'année suivante, *ibid.* Autres especes de poisson rouge, qui remontent indistinctement toutes les rivieres, 480. Description du Malma ou Goltsi, *ibid.* Observation sur la croissance de ce poisson, 481. Il se nourrit du frai des autres poissons ; en quelle saison on le pêche abondamment, 482. Description & qualités du Mouikiz, *ibid.* ; du Kounja, 483 ; du Kharious, *ibid.* ; des Korioukhi, 483, 484 ; du Beltchoutch ou Hareng, 484. Comment on pêche ce poisson, 485
Poissons. Ils remontent au Kamtchatka les rivieres en si grande quantité, qu'ils les font enfler & déborder, 469. Les Ours & les Chiens en prennent beaucoup, *ibid.* Ces poissons (excepté les Goltsi) ne vivent que cinq à six mois, pourquoi, *ibid.*
Pokatcha, petite riviere, 25
Polowinaïa, riviere, 214
Poromousir, seconde isle des Kouriles, peu sûre pour les Vaisseaux, 276. Perte d'un Vaisseau dans son mouillage, en 1741, *ibid.* Les habitants y brûlent de petits cédres pour leur usage, *ibid.* Ont commercé autrefois avec les Japonois, 277. Deux tremblements de terre & deux inondations remarquables dans cette isle, *ibid.*
Port Saint Pierre & Saint Paul. Détermination de sa longitude par différentes observations, 180. Ce que l'Amirauté a fait construire le long de ce Port, 210

Port Saint Pierre & Saint Paul, Oftrog : fa fituation & fes bâtiments, 558. Ses avantages & fes inconvénients, 559
Poukaïan, petite riviere, 236
Poufchina, riviere, 195
Pouftaïa. Les bords de cette riviere font les lieux de retraite des Koriaques lorfqu'ils fe font révoltés, ou qu'ils ont commis quelque meurtre, 251
Powitcha, riviere, 195
Procellaria, oifeau de mer qui annonce les tempêtes, 491
Pronoftic tiré du jeu des animaux dans un temps calme, 454
Protopopow (Bafile) & Bafile Chelkownikow font tués en route par les Olioutores en 1704 & 1705, comme ils alloient relever Kolefow, 519
Purification des Koriaques après leurs funérailles, 154, 155

R.

RAKOWINA, Port où l'on trouve une quantité prodigieufe d'écreviffes, 210
Kanoukoukholtch, riviere, 220
Ratouga, riviere fur le bord de laquelle eft bâti le fort Niznei Kamtchatskoi, une Eglife, & nombre de Magafins appartenants à la Couronne, 186
Rats du Kamtchatka; leurs différentes efpeces, leurs provifions, leurs voyages : hiftoires à ce fujet, *392, 393, 394*. Humanité des Kamtchadals pour les rats, 394
Religion des Kamtchadals, fur quoi fondée, 70
Renards de différentes efpeces, manieres diverfes de les prendre, 379, 380
Renards noirs, font les plus rares & les plus beaux, 202
Rennes. Les Koriaques à Rennes fe nourriffent de la chair de leurs Rennes; combien les riches en poffedent; celles qui meurent de maladie, ou de la dent des loups; ils ne favent pas les traire, 142. Efpece de fauciffon qu'ils font du fang, des excréments & de la graiffe des Rennes, *ibid.*
Repas : comment les Kamtchadals fervent leurs hôtes dans un repas; quand les maîtres de la maifon changent; quand les hôtes s'en vont; & réceptions qu'ils fe font, 107, 108. Comment ils font manger à leurs conviés la graiffe des Veaux marins ou des Baleines, 109. Les repas font un moyen de tirer des Kamtchadals tout ce que l'on veut, *ibid.* Hiftoire d'un Cofaque à ce fujet, 110
Révolte en 1718, dont les auteurs font conduits à Tobolsk & punis, *ibid.*
Révoltes & meurtres ceffés au Kamtchatka, depuis 1731 jufqu'en 1740, 551
Ritfiga-oforo, 273
Roc des Caftors, rocher, 299
Rodomontade des Kamtchadals dans la révolte de 1710, 59. Comment rabattue, *ibid.*
Romskaïa, baie, 269
Roufakowa; ce qui rend cette riviere recommandable, 225
Routes différentes du Kamtchatka, *307 & fuiv.* Routes différentes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatha, 581-602. Celle depuis Iakoutsk jufqu'au paffage de la Belaïa, n'eft pas mauvaife, *602*. Delà jufqu'à Okhotsk elle eft très incommode & difficile, pourquoi, *602*. Quel eft le temps le plus propre pour ce voyage, *ibid.*
Ruffes chaffent les Zibelines de Vitime, comment, *399 & fuiv.* Leurs fuperftitions dans cette chaffe, *ibid.*
Ruffes, au nombre de fept, égorgés en divers endroits par des Koriaques, 551
Saanou, montagne confidérable, 243

S.

SAMOYEDES : leur façon de préparer les poiffons pour la manger, 47
Sarana; fes merveilleufes propriétés, 362. Efpeces différentes de cette plante, & leur forme, 363
Saumons, font abondants au Kamtchatka, 468. Les Kamtchadals en font leur Ioukola & leur Porfa, *ibid.* Remarques fur les diverfes efpeces de Saumons; leur accouplement, 470. Les jeunes regagnent la mer au Printemps, 471. Remarques fingulières fur les Saumons, *ibid.* Double erreur des Naturaliftes au fujet des Saumons, 472. Saumons de Sibérie vivent plufieurs années, & frayent tous les ans, 470
Schanougar, montagne, 244
Schoki, montagne, 197
Schepeskoi (Bafile) arrive au Kamtchatka en 1711 pour remplacer Miranow, 530. Remet le commandement à Conftantin Kofirew & à Théodore, *ibid.*
Sélega, ou Tolkoucha, eft le mets le plus exquis des Kamtchadals, 48. Malpropreté extrême des femmes à préparer ce mets, *ibid.*

Séoukli,

Séoukli, petite riviere, 192
Severnoi, cap, 298
Siaouch, ruisseau, 238
Siaskoutan, isle, 281
Sigikan, petit Ostrog, 246
Sikouchkin, petit Ostrog Kamtchadal, 207
Simita, rochers, 265
Sipoutcha, baie, 298
Sirinki, troisieme isle des Kouriles, dont les habitants payent volontairement tribut à ceux de Poromousir, 279
Sokolow (Côme), Cosaque, découvre un passage par mer, d'Okhotsk au Kamtchatka, 538
Sonika, petite riviere, 268
Sopochnoia, riviere, 245
Souchajoutch, habitation Kamtchadale, 242
Sougatch, riviere, 208
Soutoungoutchou, riviere, *ibid.*
Stariki, oiseau marin, sa description, 491
Stolbowa, riviere, 185
Suicide familier autrefois chez les Kamtchadals, 16. Comment ils se vengent, *ibid.* Commun chez les Kouriles autant que chez les Kamtchadals, 17

T.

TACHLAATINOUM, Ostrog, 244
Taguitgegen, ruisseau, 248
Tai, riviere, 270
Tainostkoi, cap habité par des Koriaques fixes, & non tributaires, 254
Taithou-oum, montagne; 239
Takaut, Ostrog Kamtchadal, où les Voyageurs se pourvoient avant d'en partir pour traverser la chaine des montagnes, 244. Route fort difficile & fort dangereuse, 245. Temps qu'il faut choisir pour faire ce trajet, *ibid.* Endroit de ces montagnes le plus dangereux. Son nom, sa figure. Comment les Kamtchadals le traversent, *ibid.* Danger inévitable d'être enseveli sous la neige, *ibid.* Comment on attelle les Chiens pour monter & descendre cette montagne, qui est la route ordinaire du Kamtchatka, 246
Taktama, riviere, 254
Taliki, tournants d'eau, 256
Talowka, riviere, 252
Talpi, petite riviere, 265
Taoui, riviere, 258
Taouiskoi, Ostrog dans lequel il y a une Chapelle, une maison pour le Commissaire, &c. 258
Taratine (Ivan) est envoyé par Atlasow, en Août 1707, sur la mer des Castors, avec soixante-dix Cosaques, pour soumettre les rebelies, 521. Combat des Kamchadals, au nombre de huit cents, contre Tararine & sa troupe, 522. Partie des Kamtchadals sont tués, & partie mis en fuite, *ibid.* Trois des principaux rebelles sont pris; on leur fait payer les tributs, *ibid.* Ils se soulevent malgré cela de temps à autre, *ibid.*
Tareina, port, Ostrog, 209, 210
Tateijounii, riviere, 238
Tawatama, riviere, 254
Taxes: montant des taxes depuis 1707 jusqu'en 1714, 532
Tchaaouktchintg, 259
Tchaapingan, Ostrog, 242
Tchagema, petite riviere, 221
Tchakajouge, petit Ostrog, 203
Tchalgatcha, 266
Tchaloun, isle, 257
Tchatchamjou, Ostrog, 242
Tchatchamokoge, habitation & montagne, 218
Tchawouitcha, est le plus gros & le meilleur poisson du Kamtchatka, 472. Sa description, *ibid.* Sa vitesse à remonter les rivieres, 473. Comment on le prend, *ibid.* Les Cosaques le salent & le gardent, *ibid.* Grosseur des filets avec lesquels on le prend, 474. Cas que les Kamtchadals font de ce poisson, *ibid.*
Tchébou, riviere, 257
Tchechkak ou Loup marin, 464. Propriété de sa graisse, *ibid.*
Tcheiana, cap, 256
Tcheinekanskoi, cap, 271
Tchelioumech, petite riviere, 247
Tchengeide, riviere, 265
Tcheremcha, plante médicinale & nourrissante, 369, 370
Tchide-kig, riviere, 220
Tchiltchikan, petite riviere, 264
Tchinechichelou, riviere, 221
Tchingitchou, banc de sable, 255
Tchiouspit, riviere, 237
Tchipoutpit, petite riviere, 236
Tchiridow délivre les Japonois prisonniers chez les Kamtchadals, & fait rentrer plusieurs peuples dans l'obéissance, 526
Tchirpoui, isle, 282
Tchitchkatou, petite riviere, 249
Tchkanigitch, baie, 243
Tchkanitch, baie, 245
Tchondon, riviere, 254
Tchoukotsk, cap, 289

Tchouktchi, Peuple farouche & belliqueux: origine du nom de ce Peuple, *6*. Les Tchouktchi ont de grands troupeaux de Rennes, 145. Ils prennent les Baleines comme les Européens, 459. Sont meilleurs pêcheurs que leurs Voisins, 460. Se font des chemises des inteſtins de Baleine, *ibid.*
Tchoupriki, ce que c'eſt, & comment ils le préparent, 46. Leur mets le plus délicat, 47
Telideck, petite iſle, 258
Télitchak, petit Oſtrog Olioutore, 233
Télitchinskaia, petite riviere, *ibid.*
Tellik, petit Prince, ſous l'obéiſſance duquel ſont les Koriaques mitoyens, 257
Temps. Les Koriaques ne le diviſent que par les quatre ſaiſons, 148
Temtin, Oſtrog, 237
Tenge, petite riviere, 226
Teoug-waem, petite riviere, 250
Terpouk, reſſemble à la perche, 467. Où ſe prend ce poiſſon eſtimé pour ſon bon goût, 467
Terre de la Compagnie, grande terre ainſi nommée par les Hollandois, 285. Ce qu'on la ſoupçonne être, *ibid.*
Thé des Kouriles, ſa vertu, 369
Thecle, iſle pleine de rochers & de bois. On y trouve auſſi des Renards & des Zibelines, 268
Tiakhoun-oforo, Promontoire, 272
Tianga, cap, 272
Tigemaoutch, riviere, 243
Tigiktch, petite riviere, 196
Tigil, riviére, 196
Tiim, montagne, 190
Tilla, riviere, 268
Tillatikan, 268
Timelik, petite riviere, 256
Timilgin, petite riviere, 224
Tinguen, habitation du nom d'un Koriaque, 248
Tintiguin, petite riviere, 250
Togatoug, riviere, *ibid.*
Toinoſowa, petite riviere, 254
Toktekicha, rocher où les Toungouſes s'aſſemblent au Printemps, 265
Tokti, petite riviere, 265
Tolakon, montagne, 218
Tolbatchik, riviere, habitation, volcan, 193
Tongorskoi, cap, 259
Tongous, riviere, 264
Tonor, lac, 264
Toouchige, cataracte, 206
Torom, riviere, 268
Totchkanoum, petite riviere; 222
Tougour, riviere, 269
Touila, nom du Dieu auteur des tremblements de terre, 69
Touïoumen, cap, 238
Toumana, riviere, 254
Toungouſes à Rennes, comment ils font la chaſſe aux Zibelines de Vitime, 416
Toupitpit, petite riviere, 236
Tourka, petite riviere, 265
Traîneaux & harnois, leur deſcription, 50, 51
Trapeznikow, fort, 205
Trifonow (Etienne) ſoumet les Koriaques de la mer de Pengina, en 1720, 538
Tſchekavina, petite riviere où les Vaiſſeaux peuvent paſſer l'hiver, lorſqu'ils y ſont entrés dans le temps de la haute marée, 202
Tſikhika-alan, chaîne de montagnes, 274
Tumlati, riviere, 231

V.

VACHES du Kamtchatka, 398
Vaches marines; différentes opinions ſur ces animaux, 446, 447. Elles ne vont jamais à terre, 448. Leur deſcription, *ibid.* Mammelles des femelles, 449. Elles s'approchent très peu du rivage dans le temps du flux, *ibid.* Elles vivent en bande, & font leurs petits en Automne, *ibid.* Leur voracité, leur maniere de nager, leur éternuement, 450. Herbes dont elles ſe nourriſſent, *ibid.* Leur maigreur durant l'hiver, temps de leur accouplement, 450, 451. Comment on les prend; comment elle ſe défendent, 451, 452. Preuves d'un amour ſingulier entre le mâle & la femelle, 452. Quantité prodigieuſe qu'on trouve de ces animaux près de l'iſle de Béring, *ibid.* Bonté de leur chair & de leur graiſſe, *ibid.*
Vangai, petite riviere, 265
Veau marin; différentes eſpeces; deſcription de cet animal, 420, 421. Dans quel parage on les trouve; quand & comment ils s'accouplent, 421, 422. Maniere de les prendre, 422, 423. Uſage de leur graiſſe & de leurs peaux, 424. Cérémonies que font les Kamtchadals avec la tête des Veaux marins, après qu'ils en ont ôté la chair, 425, 426, 427
Vents. Quels vents les Koriaques connoiſſent, & quels noms ils leur donnent, 148
Verchnei-Kamtchatskoi, Paroiſſe, 136
Vilioutchinskoi, petite iſle montagneuſe, 235

Vocabulaire de la langue Kourile, 170, 171, 172, 173, 174
Vocabulaire des noms des différents Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiseaux en plusieurs langues Barbares & Européennes, 503 *& suiv.*
Vol, est permis chez toutes les Nations sauvages, excepté chez les Kamtchadals; cas auxquels il est puni, 150
Volcans & sources d'eaux chaudes, 337. Abondance prodigieuse de pelleteries & de poisson, *ibid.* Disette extrême du fer; comment on y supplée, 337, 338. Description des Volcans; éruption du Volcan Awatcha, 339, 340. Inondation & tremblement de terre qui suivirent cette éruption, 340, 341. Autre Volcan nommé Tolbatchi, 341. Montagne du Kamtchatka; sa hauteur, 342. Signes que donne cette montagne d'une tempête prochaine, 343. Flammes, cendres qu'elle vomit; éruption de 1737, *ibid.* Tremblement de terre qui suivit cette éruption, 344. Sentiment de M. Steller sur les tremblements de terre, *ibid.* Son observation sur d'autres Volcans du même Pays, 344, 345. Conte des Kamtchadals sur un de leurs Volcans, 345, 346. Interprétation que les Kamtchadals & les Cosaques font de l'éruption des Volcans, 346. Sources d'eaux bouillantes; à quelle hauteur elles jaillissent, 347, 348. Différents degrés de chaleur observés dans chacune des sources, 349, 350. Sources bouillantes, 350, 351. Gouffres d'eaux bouillantes, 352. Quelle odeur sentent ces eaux, 353. Ce qu'en pensent les habitants, *ibid.* Contrée où il ne se trouve point de ces eaux, *ibid.* Conclusion que M. Steller tire des fréquents tremblements de terre auxquels le pays est sujet; temps auxquels ils arrivent, 354
Volemka, riviere, 259
Voleurs; maniere dont on les punit, 22. Superstition à ce sujet, *ibid.*
Voyages. Temps le plus favorable pour les voyages, 55. Attitude dans laquelle dorment les Voyageurs Kamtchadals, *ibid.*
Waempalka, riviere, 248
Waknia, espece de Merlus, 466
Watchaoul, riviere, 218
Wégéliwtsow (Côme) remplace Pétrilowskoi, & est remplacé par Grégoire Kamkin, 539
Werbliougiegorlo, riviere, ou cou de Chameau: elle a sur ses bords une vallée fort dangereuse à passer, 215. Idée des Kamtchadals sur cette vallée, *ibid.*
Werkhotour, petite Isle, 232
Wevoïa, petite riviere, 256
Williga, riviere, 254
Wodianitsa, friponnerie que font les Marchands avec le fruit du Wodianitsa, 362

Z.

ZANOSIE, quel est le pays compris sous ce nom, 177
Zaporotskowoi, Fort, 205
Zeila, 266
Zibelines; précautions qu'il faut prendre pour ne pas les effaroucher, 326
Zibelines du Kamtchatka; maniere de les prendre & de distinguer les bonnes des mauvaises; où on les trouve, 381. Zibelines de Vitime, comment on leur fait la chasse; chef des Chasseurs, 399 *& suiv.* Maniere dont se font les piéges, 410 *& suiv.*
Zinoview (Michel) est envoyé en 1702 à la place d'Atlasow, pour l'expédition du Kamtchatka, 518. Il succede à Kobelew & gouverne les Kamtchadals pendant un an, *ibid.* Introduit le premier la coutume de tenir des registres pour les taxes, *ibid.* Met ordre à plusieurs autres objets, & revient à Iakoutsk avec tous les impôts sans aucun accident, 519
Zoubati, peuple insulaire; pourquoi ainsi nommé, 294
Zozaia, petite riviere, 255

Fin de la Table des Matieres.

Fautes essentielles à corriger dans le Tome premier du Voyage en Sibérie.

PRÉFACE. *Page* 1, *ligne* 16. ſous différents, *liſez* ſous ces différents.
Page 40, *ligne* 28, payent encore un rouble (cinq livres de France), *liſez* payent encore ſoixante & dix copecks (trois livres dix ſous de France).
Page 699, *ligne* 26 (Fo. 1). *liſez* (Fo. 6).
Page 700, *ligne* 4, (Fo. 2). *liſez* (Fo. 7).

ERRATA DU TOME SECOND.

Pag. Lig.

2 Dans la Note, *effacez*, suivant quelques Auteurs.

3 10 au midi du Kamtchatka, *ajoutez* & celles qui suivent, & par les Kouriles, &c.

4 1 Itelakasa, *lis.* Itelaksa.

Ibid. 2 Itelasaw, *lis.* Itelaksan.

Ibid. 4 riviere Nemlik, *lis.* Nemtik.

5 7 Koitchala, *lis.* Kontchalo.

Ibid. 26 Kamtchadal Kouchi, *lis.* du mot Kamtchadal, Kouchi.

6 Edel, *lis.* Iedel.

Ibid. 23 n'aient aucune ressemblance, *lis.* n'ayent presque aucune ressemblance.

Ibid. dern. de la langue Koriaque, *lis.* de la langue des Kouriles.

8 *pénult.* Ouikoua, *lisez* Ouikoal.

13 9 ceux qui sont chauves portent des perruques, *lis.* portent des especes de perruques, qui pesent, &c.

17 12 honorent plus que Dieu, *lis.* plus que leur Dieu.

Ibid. 15 cependant loin de craindre Dieu, *lis.* & loin de craindre leur Dieu.

18 22 Lactaques, *lis.* ou Veaux marins de la plus grande espece.

20 23 plus instruits que d'autres Voyageurs, *lisez* avec des gens mieux instruits.

30 8 puisqu'un Kamtchadal mange quelquefois, *lisez* puisqu'un Kamtchadal, lorsqu'il est invité par un ami, mange à lui seul.

Ibid. 22 d'une herbe séchée & bien broyée, *lis.* d'une herbe séchée (cypéroides) qu'on appelle dans ce pays tonchitche.

32 6 faite avec une seule dent, *lis.* faite d'une seule dent.

Ibid. 27 canots appellés Bats, *lis.* canots appellés Bati.

33 26 de jeunes Veaux marins, *lis.* de Veaux marins de la plus grande espece.

38 16 (1) *La note.* avec un petit fruit d'un rouge très foncé (1) appellé Brousnitsa *Vaccinium lin.*

Ibid. 23 sur la cendre chaude, *lis.* sous la cendre chaude.

43 11 les femmes portoient des perruques, *lis.* les femmes portoient des especes de perruques, & les regardoient comme un de leurs plus grands ornements.

Ibid. 40 elles employent une racine vermoulue, *lis.* elles employent un bois vermoulu.

46 6 il mêle avec le caviar une partie de l'écorce, *lis.* il mêle avec le caviar de l'écorce de bouleau.

47 10 *après* dans des sacs faits d'herbes entrelacées, *ajoutez*, & c'est-là ce qu'on appelle le Porsa des Kamtchadals.

58 5 & aigri dans des fosses, *lis.* ou dans des fosses.

51 16 de femelles, *lis.* de glissoires.

54 2 parce que l'habit devenant, &c. *lis.* parce que leur habit devenant humide, ils ne peuvent plus se réchauffer.

57 15 avoient eu entr'eux, *lis.* avoient alors entr'eux.

58 10 engagent à se tenir, *lis.* obligent à se tenir.

65 *antépen.* acquis l'âge, *lis.* atteint l'âge.

67 25 a vu deux colonnes, *lis.* a vu deux de ces colonnes.

69 *antépen.* à croire ces faits, *lis.* à croire qu'ils qu'ils donnent toutes ces bisarres & ridicules opinions pour des vérités incontestables.

73 11 qui se gardoient bien, *lis.* qui se gardent bien.

91 21 s'asseyoient sur l'échelle proche d'un grand tronc d'arbre, *lis.* s'asseyoient près de l'échelle, sur un gros tronc d'arbre, ou espece de billot.

92 6 *après* qu'ils appellent Khakhaltcha, *ajoutez* *Obolarius aculeatus*, Stell.

Ibid. 7 *après* Omeg, *ajoutez* *Cicuta aquatica*, Gmel.

93 12 l'un d'eux entra dans la Iourte, *lis.* celui qui tenoit à la main un Loutchina ou espece de longue allumette, étant entré dans la Iourte, la mit dans le feu, la trempa, &c.

95 1 En se noyant, *lis.* en luttant contre les flots.

196 22 Dans toutes les occasions, *lis.* dans tout ce qu'ils leur voient faire.

141 *antepen.* les plus commodes, *lis.* les plus élégants.

145 16 dans des valises, *lis.* comme des valises.

152 5 Ouinka, *lis.* Oukinskoi.

164 8 Cormier, *lis.* Sorbier, *Sorbus aucuparia.*

166 6 ces mêmes, *lis.* des mêmes animaux.

174 Cormier, *lis.* Sorbier, *Sorbus aucuparia.*

184 2 Ouiko, *lis.* Ouikoal.

193 19 dans la riviere du Kamtchatka du côté, &c. *lis.* dans la riviere du Kamtchatka du côté de la rive droite. Il y a, &c.

196 19 le lac Kainatich, *lis.* le lac Koannitch.

197 5 Kolitiounutch, *lis.* Koliliounoutch.

Ibid. 11 Oglowa, *lis.* Orlowa.

198 11 Keitlel, *lis.* Keitel.

200 24 Congouvrajem, *lis.* Koungou-waem.

205 17 sur une riviere qu'on appelle *Lanchalan*, *lis.* sur le bras inférieur de la riviere *Bistraia*, appellé Lankhalan.

206 4 Oatcha, *lis.* Oatchou.

Ibid. 13 Langatchal, *lis.* Iangatchal.

208 3 Atckage, *lis.* Atchkage.

214 8 un petit Ostrog, *lis.* le petit Ostrog.

217 11 Kemnen-kig, *lis.* Kenmen-kig.

210 9 il sort de l'eau, *lis.* il sort une vapeur.

Ibid. 19 la riviere Kig, *lis.* la riviere Kenmen kig.

Ibid. 24 & 25 la riviere de Kouchai, *lis.* la riviere Kouchkai.

221 9 Tchagma, *lis.* Tchagema.

Ibid. 15 l'habitation Katchau, *lisez* l'habitation Kachkaou.

223 12 Khockodan, *lis.* Kochkpodan.

225 cette baie s'étend au midi l'espace de dix wersts.

Pag. Lig.

depuis l'embouchure, &c. *lis.* cette baie depuis l'embouchure de la riviere *Rousakowa* s'étend l'espace de dix wersts au midi. Il y a, &c.

215 passe cet endroit, *lis.* passe dans ce lieu.

219 mais, *lis.* néanmoins.

232 12 l'isle Verkhotour, *lis.* l'isle Verkhotourow.

237 7 Moutepkouk, *lis.* Moutepkouk.

238 4 Hazatch, *lis.* Kazatch.

239 3 Taihou-oum, *lis.* Taitchouroum.

240 4 Kanhangatkch, *lis.* Kankhangatch.

241 5 Kitkchik, *lis.* Kiktchik.

243 4 Idikh, *lis.* Igdikh.

Ibid. 5 Chaikou, *lis.* Chaikrou.

254 12 Naekh, *lis.* Naekhou.

255 5 du Kaitevan, *lis.* du cap Kaitewan jusqu'à celui d'Iapona.

257 2 la riviere Fwloungan, *lis.* la riviere Ewloungan.

258 5 par deux, *lis.* par ces deux.

Ibid. 4 auquel il a donné, *lis.* auquel elle a donné.

259 23 Insgoi, *lis.* Inskoi.

261 5 des grains & d'autres, *lis.* les grains & les autres, &c.

264 18 Tckilcikan, *lis.* Tchiltchican.

265 7 la riviere Ouli, *lis.* la riviere Oulia.

266 4 celle d'Ouia, *lis.* celle d'Oulia.

Ibid. 10 la riviere Nemoi, *lis.* la riviere Nema.

Ibid. 12 Medei, *lis.* Medeia.

Ibid. 13 Djolon, *lis.* Djolong.

268 8 Theoklistowoi, *lis.* Theklistowoi.

275 10 Khoroupichnou, *lis.* Koroupichpou.

Ibid. 17 ce sont des gens, *lis.* ce sont des Kamtchadals,

277 15 qu'ils prenoient, *lis.* & ils prenoient.

288 *antépen* quelle est l'opinion de M. Steller qui accompagna, *lis.* quelle est l'opinion de M. Steller sur la terre de la Compagnie.

298 6 du Sud-Ouest au Nord-Est, *lis.* du Sud-Est au Nord-Ouest.

300 14 *après* occasionné, *ajoutez* par l'excès du froid & la fonte, &c.

312 2 que je crois être celle d'Ouchkow, *lis.* qui est celle d'Ouchki.

313 11 Kamatchki, *lis.* Kamachki.

Ibid. 14 Tchagma, *lis.* Tchagema.

314 4 Nethada, *lis.* Netheda.

315 24 du cap d'Outrolotkoi, *lis.* du cap Outkolotskoi.

326 12 Tiguen, *lis.* Tinguen.

335 3, 4 Kouthou & Kouchou, *lis.* Koutkhou.

339 Tolbalchi, *lis.* Tolbatchik.

342 24 des irruptions, *lis.* des éruptions.

350 *Note* (1) Deux archines font plus de deux pieds, &c. *lis.* deux archines font quatre pieds cinq pouces.

Pag. Lig.

352 6 on ne peut entendre, *lis.* on ne peut appercevoir.

353 31 le long de la rive occidentale, *lis.* le long de la côte occidentale du Kamtchatka.

357 12 d'où il découle, *lis.* où il découle.

364 6 l'herbe douce est regardée, *lis.* l'herbe douce (1) est regardée.

366 1 les Russes en mangent, *lis.* les Russes qui en mangent dans le Printemps, lorsqu'elle est encore verte, la mordent, &c.

369 11 qu'ils mangent comme nos ragoûts, *lis.* qui ressemble à un de nos ragoûts (*), qui est une espece d'oille.

389 9 avec de l'eau-de-vie faite avec du miel, *lis.* avec de l'eau-de-vie mêlée avec du miel.

391 16 tant à cause de leur paresse, &c. *lis.* étant aussi mal-adroit que paresseux.

Ibid. antép. entortillées, *lis.* tortueuses.

393 *dern.* plusieurs succombent en traversant, &c. *lis.* plusieurs y succombent. Lorsqu'ils ont passé à la nage une riviere ou un lac, ils &c.

394 13 qu'il ne faut pas s'étonner, *lis.* qu'on ne peut assez s'étonner.

398 Oustilga, *lis.* Ilga.

411 après cette cérémonie, *lis.* cette cérémonie finie.

437 il arrive alors, *lis.* on voit alors.

442 19 que les lions marins vivent &c. *lis.* se tiennent volontiers, en grandes troupes au milieu des chats marins, qui ont tout à craindre de leur part.

449 17 laissent toujours leurs petits devant elles, *lis.* faissent toujours aller leurs petits devant elles, &c.

450 19 à un bâton, *lis.* à un gros bâton, ou à une massue.

502 22 Skoari Tchetchetchi, *lis.* Schouri, Tchetchetki.

509 confirmer une superstition, *lis.* confirmer les autres dans une superstition.

537 5 furent cause, *lis.* avoient été cause.

556 19 ils y vont eux-mêmes acheter le poisson, *lis.* ou vont eux-mêmes pêcher le poisson.

575 1 quelquefois même les Commissaires donnoient le commandement aux Cosaques sur ces revendeurs, *lis.* quelquefois même les Commissaires leur donnoient le commandement.

583 4 Werko-Iamsko, *lis.* Werkho-Ianskoe-Zimovie.

606 9 d'Ioudoma, *lis.* nous nous embarquâmes sur l'Ioudoma.

Ibid. 15 y compris le temps, *lis.* non compris le temps.

* *Maiou.* lisez *Maïa.*

AVIS AU RELIEUR,

POUR PLACER LES FIGURES DU VOYAGE DE SIBÉRIE.

Toutes les Planches doivent être mises à gauche.

TOME PREMIER, PREMIERE PARTIE.

Figure du Frontispice, placée à gauche.

N°. I.	Traîneau de Russie,	*Page* 27
N°. II.	Soupé Russe,	41
N°. III.	Bains publics,	53
N°. IV.	Intérieur d'une habitation,	63
	Table sur les froids de Sibérie,	94
N°. V.	Vue de Tobolsk,	155
N°. VI.	Usages des Russes après le mariage,	165
N°. VII.	Nôce Russe interrompue,	167
N°. VIII.	Cérémonie du mariage des Czars,	177
N°. IX.	Plongeon,	199
N°. X.	Macreuse,	201
N°. XI.	Le Sterlet,	*ibid.*
N°. XII.	Supplice des Batogues,	225
N°. XIII.	Supplice du Knout,	*ibid.*
N°. XIV.	Supplice du grand Knout,	*Page* 227
N°. XV.	Habillement du Peuple Russe,	235
N°. XVI.	Samoyede,	*ibid.*
N°. XVII.	Herlick-han,	303
N°. XVIII.	Iamandaga,	307
N°. XIX.	Amidaba,	309
N°. XX.	Nahon-Douraki,	*ibid.*
N°. XXI.	Tabounisorton,	*ibid.*
N°. XXII.	Aiouschi,	311
N°. XXIII.	Otschirbani,	*ibid.*
N°. XXIV.	Nangilma,	313
N°. XXV.	Danse Russe,	325
N°. XXVI.	Tartares,	335
N°. XXVII.	Halte de l'Auteur,	337
N°. XXVIII.	Femme Wotiake,	339

TOME PREMIER, SECONDE PARTIE.

XXIX, XXX.	Gypses,	*Page* 621
XXXI, XXXII.	Malachites,	665
XXXIII.	Electricité,	*Page* 714
XXXIV.	Electricité,	739
XXXV.	Astronomie,	693
XXXVI.	Astronomie,	699

FIGURES DU VOYAGE DU KAMTCHATKA.

TOME SECOND.

N°. I.	Iourte ou Habitation souterreine,	*Page* 25
N°. II.	Les Kamtchadals font du feu,	29
N°. III.	Les Kamtchadals préparent le poisson,	35
N°. IV, V, VI.	Habillements des Kamtchadals,	39
N°. VII, VIII, IX.	Habillements des Femmes,	39
N°. X.	Traîneau du Kamtchatka,	49
N°. XI.	Baie d'Awatcha,	209
N°. XII.	Port d'Ochotsk,	259
N°. XIII.	Baidare ou Canot Américain, *indiquée* N°. XIV. *sur l'Estampe.*	295
N°. XIV.	Canot du Kamtchatka,	307
N°. XV.	Volcan,	342
N°. XVI.	Kamtchatskoi,	345
N°. XVII.	Femme Tchouktchi,	459

AVIS AU RELIEUR.

Pour les Cartes Géographiques, Coupes, Profils & Plans.

Le Frontispice à gauche, Carte générale.

TOME PREMIER.

Cartes de la route divisée en neuf feuilles.

N°. I.	Brest.	N°. VII.	Cazan.
N°. II.	Paris & Strasbourg.	N°. VIII.	Ekatérinbourg.
N°. III.	Vienne & Cracovie.	N°. IX.	Tobolsk.
N°. IV.	Warsovie.	N°. X.	Les Montagnes des Vôges.
N°. V.	Mittau.	N°. XI.	Carte minéralogique de Solikamskaia.
N°. VI.	Saint-Pétersbourg.		

Coupes & profils de la Route, divisés en neuf feuilles.

N°. XII.	Brest.	N°. XVII.	Saint-Pétersbourg.
N°. XIII.	Paris & Strasbourg.	N°. XVIII.	Cazan.
N°. XIV.	Vienne & Cracovie.	N°. XIX.	Ekatérinbourg.
N°. XV.	Warsovie.	N°. XX.	Tobolsk.
N°. XVI.	Mittau.	N°. XXI.	Solikamskaia.

Plans & profils des Mines.

N°. XXII.	Pismenskaia.	N°. XXV.	Ouktous.
N°. XXIII.	Beresouskoi, N°. I.	N°. XXVI.	Chilovoisetse.
N°. XXIV.	Beresouskoi, N°. II.	N°. XXVII.	Carte générale de la Russie.

CARTES DU KAMTCHATKA.

TOME SECOND.

N°. I. . . . Carte du Kamtchatka, par l'Editeur.
N°. II. . . . Carte du Kamtchatka, d'après la Carte Russe.
N°. III. . . . Carte des Isles Kouriles, d'après la Carte Russe.
N°. IV, V, VI. Fontaines bouillantes.

Ces Numéros, IV, V & VI, *étant du même format que le Livre, peuvent se mettre dedans, page* 347.

00085190

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 05 October, 2018